

Combats franco-anglais de la

# Guerre de l'Esclavage

(1791-1804)

et des Guerres de la

# Révolution française



*Jean-Claude Castex*

*Les Éditions P-O*

Combats franco-anglais  
des  
**Guerres de l'Esclavage**  
*dans les Antilles françaises* (1791-1804)  
et des guerres de la  
**Révolution française**  
(1793-1804)



**Jean-Claude Castex**

*Les Éditions du P-O*



**Castex, Jean-Claude, 1941-**

Batailles franco-anglaises des Guerres de l'Esclavage dans les Antilles françaises (1791-1804) et des Guerres de la Révolution française (1793-1804) / Jean-Claude Castex. — White Rock, B.C.: Éditions P-O, 2013.

ISBN 978-2-921668-15-6

Couverture : Bas-relief de l'arc-de-triomphe représentant *La Marseillaise*, de François Rude.

Adresser toutes commandes à Marie-France Hautberg, Directrice.

Les Éditions du Phare-Ouest, Vancouver, Canada.

Téléphone 604-542-3645

Courriels [mfphareouest@gmail.com](mailto:mfphareouest@gmail.com)

Les coordonnées géographiques des champs de bataille ayant été laborieusement estimées avant l'invention du GPS, l'auteur s'excuse pour leur imprécision.

Sauf indiquée autrement, la source de l'ensemble des documents iconographiques de ce volume est la Bibliothèque et les Archives de l'Université Laval à Québec.

© Les Éditions P-O ou Phare-Ouest, 2013.

Tous droits réservés pour tous pays, Canada 2013.

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2013

Bibliothèque Nationale du Québec, Montréal.

Bibliothèque Nationale, Ottawa.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

● <b>Aboukir</b> , Bataille terrestre d', 25 juillet 1799	283
● <b>Aboukir</b> , <i>naval</i> , 1-3 août 1798	243
● <b>Ajaccio</b> , Sièges d', 22 octobre 1796	231
● <b>Alassio</b> , Bataille d', 27 août 1795	205
● <b>Alexandrie</b> , Sièges d', 8 - 30 août 1801	305
● <b>Algésiras</b> , <i>Bataille navale</i> d', 6 juillet 1801	329
● <b>Alkmaar</b> , Bataille d', 2 octobre 1799	291
● <b>Anvers</b> , Sièges d', 27 juillet 1794	127
● <b>Ballynamuck</b> , Bataille de, 8 septembre 1798	267
● <b>Bastia</b> , Bataille de, 21 octobre 1796	223
● <b>Bastia</b> , Sièges de, 18 février - 21 mai 1794	73
● <b>Béclair</b> , Sièges de <b>Château-</b> , 5 août 1795	187
● <b>Bentheim</b> , Sièges de, 4 mars 1795	159
● <b>Bergen</b> , Bataille de, 19 septembre 1799	285
● <b>Bester-Zel</b> , Bataille de, 28 février 1795	156
● <b>Bois-le-Duc</b> , Sièges de, 1794	133
● <b>Bombarde</b> , Attaques de, 8 juin 1796	183
● <b>Bonifacio</b> , Sièges de, 22 octobre 1796	230
● <b>Boulogne</b> , Attaques contre, 3 et 4 août 1801	339
● <b>Boulogne</b> , Raid contre, 16 août 1801	343
● <b>Bourler</b> , 8 août 1793	22
● <b>Boxtel</b> , Bataille de, 16 septembre 1794	135
● <b>Calliaqua</b> , Bataille de, 23 et 30 sept. 1795	189
● <b>Calvi</b> , Sièges de, 19 juin - 21 août 1794	116
● <b>Camp Caraïbe</b> , Attaques du, 26 avril 1795	185
● <b>Cap Trafalgar</b> , <i>naval</i> , juillet 1801 voir <i>Trafalgar</i>	333
● <b>Cap Trafalgar</b> , <i>naval</i> , octobre 1795 voir <i>Trafalgar</i>	207
● <b>Castelbar</b> , Bataille de, 27 août 1798	256
● <b>Castillon</b> , Bataille, nov. 1793, voir <i>Trois-Villes</i>	51
● <b>Trois-Villes</b> , Bataille, novembre 1793	51
● <b>Câteau</b> , Coup de main du, 26 avril 1794	90
● <b>Colline du Pilote</b> , Sièges de, 15-29 février 1796	174
● <b>La Course de Castlebar</b> voir <i>Castlebar</i>	256
● <b>Dominique</b> , Insurrection de La, 8-17 juin 1795	193
● <b>Dorsetshire-Hillcamp</b> , Sièges de, 7-8 mai 1795	186
● <b>Dunkerque</b> , 4-7 septembre 1793	27
● <b>Famars</b> , 23 mai 1793	15
● <b>Fort Fleur-d'Épée</b> , Sièges de, 5 - 7 juin 1794	111
● <b>Fort Gros-Islet</b> , Sièges de, 6 juin 1795	169
● <b>Fort Mont-William</b> , Attaques du, 8 janvier 1796	190
● <b>Fort-Bizothon</b> , Attaques de, fin mars 1795	164
● <b>Fort-Saint-Julien-de-Rosette</b> , Sièges de, avril 1801	315
● <b>Fréjus</b> , Bataille navale de, 15 juillet 1795	198
● <b>First of June</b> , Battle of The [Glorious] voir <i>Prairial</i>	104
● <b>Gouyave</b> , Attaques de, 15 octobre 1796	174



●Grenade, Insurrection de La, 2-22 mars 1795	160
●Grenade, Insurrection de La, avril 1795-1796	171
●Grenville, Siège de, 26 avril 1795	172
●Groix, Bataille navale de, 17 juin 1795	194
●Groix, Bataille navale de, 22 juin 1795	196
●Guadeloupe, Attaque de La, 11-12 avril 1794	83
●Guadeloupe, Attaque de La, 7 juin - 4 juillet 1794	113
●Guadeloupe, Bataille de La, 26 sept.-10 déc. 1794	139
●Hellevoetsluis, janvier 1795	155
●Heyst, Bataille navale de, 16 mai 1804	353
●Hollande, Attaque de, Invasion de la, janvier 1795	152
●Hondschoote, septembre 1793	32
●Houat, Bataille navale de l'île d', 5 mai 1804	350
●Île de France, <i>naval</i> , 22 Octobre 1796	226
●îles d'Hyères, Attaque contre les, 1794	77
●Ilfracombe, Coup de main contre, 20 février 1797	232
●Jérémie 19 septembre 1793	47
●Killala Bay, Bataille de, 22 août 1798	253
●Kingston, Siège de, 20 janvier 1796	191
●Kosseir, Batailles de, 14 - 16 août 1800	302
●La Valette, Siège, 2 sept. 1798 - sept 1800	259
●Le Havre, Raids, 31 mars 1798; 29 mai 1798	240
●Le Havre de Grace, Attaque contre, 13 mai 1798	241
●Le Havre de Grace, Attaque de, 23-24 mai 1798	242
●Le Havre de Grace, Attaque contre, 29 mai 1798	242
●Léogane, Attaque de, 21-23 mars 1796	182
●Léogane, Siège de, août 1794	129
●Marquis, Baie de, mars 1796	175
●Martinique 16 juin 1793	20
●Martinique, Attaque, 5 février-23 mars 1794	63
●Mont-Sainte-Catherine, Bataille du 8 avril 1795	172
●Mouveaux, Bataille de, 17 mai 1794	91
●Nieuport, Siège de, 4 - 19 juillet 1794	121
●Nil, Bataille navale du, voir <i>Aboukir naval</i>	243
●Nimègue, Siège de, 27 octobre - 8 novembre 1794	147
●Ostende, Siège d', 24 juin 1794	119
●Ostende, Siège d', mai 1798	237
●Oude-Watering, Bataille de, 19 septembre 1794	143
●Owia, Siège d', 5 septembre 1795	188
●Pondichéry, 10-22 août 1793	23
●Port-au-Prince, Siège, 18 février - décembre 1794	57
●Porto-Ferraio, Siège de, 2 mai-8 octobre 1801	319
●Poulo-Aor, Bataille navale de, 14 février 1804	346
●Prairial, Bataille navale de 28 mai – 1er juin 1794	104
●Quiberon, Bataille navale de, 21 juillet 1795	159
●Saint-Domingue, Insurrection de, 11 avril 1795	179

● <b>Saint-Domingue</b> , Insurrect., mars 1797-oct 1798	233
● <b>Sainte-Lucie</b> , Attaque de, 1 <sup>er</sup> – 2 avril 1794	79
● <b>Sainte-Lucie</b> , Insurrect., 26 avril - 25 mai 1796	211
● <b>Sainte-Lucie</b> , Insurrection de, mars-juin 1795	167
● <b>Saint-Florent</b> , Siège de, 7 – 17 février 1794	69
● <b>Saint-Florent</b> , Siège de, 22 octobre 1796	229
● <b>Saint-Germain</b> , Bataille de, 22 octobre 1796	228
● <b>Saint-Jean-d’Acre</b> , Siège, 19 mars - 20 mai 1799	270
● <b>Saint-Vincent</b> Insurrection, 1795-1796	185
● <b>Saint-Vincent</b> , Insurrection de, 26 - 27 mai 1796	209
● <b>Schermer</b> , bataille du polder, 6 octobre 1799	295
● <b>Sierra-Leone</b> , Raid contre la, septembre 1794	142
● <b>La Soufrière</b> , Ste-Lucie, Bataille de, 22 avril 1795	167
● <b>Srirangam</b> , Siège de, 4 mai 1799	274
● <b>Suez</b> , Siège de, 21 avril 1800	300
● <b>Sumatra</b> , Bataille navale de, 8 septembre 1796	219
● <b>Terre-Neuve</b> , Attaques sur, 4 septembre 1796	217
● <b>Tiburón</b> , Siège, 2 février 1794	55
● <b>Tobago</b> , 14 avril 1793	12
● <b>Toulon</b> , Siège de, 6 septembre - 19 décembre 1793	37
● <b>Tourcoing</b> , Bataille de, 18-22 mai 1794	95
● <b>Trafalgar</b> , Bataille navale du Cap- 7 octobre 1795	207
● <b>Trafalgar</b> , Bataille navale du Cap. 12 juillet 1801	333
● <b>Treize Prairial</b> , Bat. Nav. du, 28 mai-1 <sup>er</sup> juin 1794	104
● <b>Trois-Villes</b> , bataille de, novembre 1793	51
● <b>Valenciennes</b> , avril-juillet 1793	7
● <b>Vigie</b> , Siège de <b>La</b> , 23 et 30 septembre 1795	189
● <b>Vigie</b> , Siège de <b>La</b> , 12 mai 1795	186
● <b>Vigie</b> , Siège de <b>La</b> , 17 juin 1795	170
● <b>Vigie</b> , Siège de <b>La</b> , 2 octobre 1795	190
● <b>Villers-en-Cauchies</b> , Bataille de, 25 avril 1794	87
● <b>Ypres</b> , Siège d’, mai - 19 juin 1794	102
● <b>El Zouameh</b> , Bataille de, 16 mai 1801	325





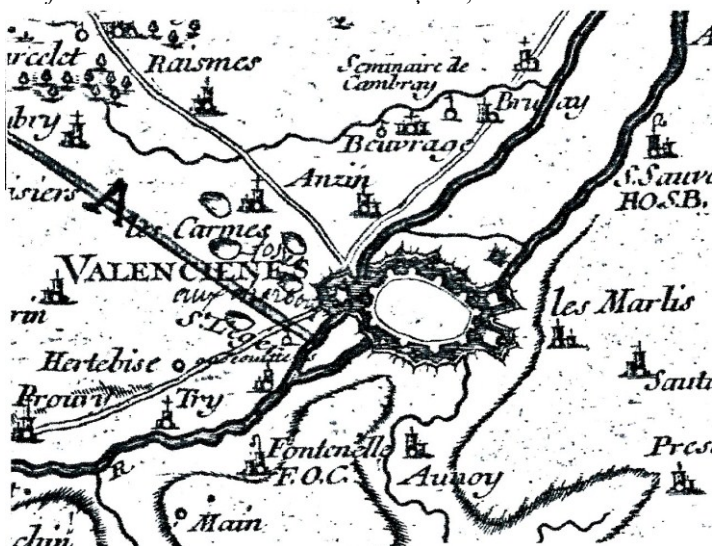


*Valenciennes.* Siège de

*Date de l'action:* 8 avril - 28 juillet 1793.

*Localisation:* Ville du Nord de la France. Coordonnées géographiques: 50° 21' de latitude Nord, et 03 o 32' de longitude Est.

*Conflit:* Guerres de la Révolution française; Première Coalition.



*Valenciennes et ses fortifications selon une carte du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Contexte:* La France était devenue républicaine. L'enthousiasme de la "*Liberté chérie*" faisait partout courir aux armes. Louis XVI avait été guillotiné pour "*collusion avec les armées ennemies*". Les couronnes européennes<sup>1</sup> se sentaient menacées par les *sans-culottes* français avec leur idéal de liberté, d'égalité et de fraternité entre tous les hommes, alors l'ensemble des armées des grandes puissances se lancèrent avec rage contre les frontières françaises *afin d'écraser l'infâme Révolution*: l'Angleterre, l'Espagne, Naples, la Prusse, l'Autriche. La France était aux abois. Dumouriez échoua dans sa conquête de la Hollande et reflua jusqu'à Saint-Amand, près de Valenciennes. Là, sachant que son échec - volontaire ou non- allait lui valoir la guillotine, Dumouriez fit défection et fut remplacé par le général Dampierre. La forteresse de Condé était bloquée. Les bois de Raismes, de Vicogne et de Hasnon étaient au pouvoir des Alliés. Après plusieurs vaines tentatives pour les en déloger, l'armée de Dampierre<sup>2</sup> se posta entre Bouchain et Cambrai dans le *Camp de César*. Dès lors,

<sup>1</sup>Qui, durant des siècles mais plus particulièrement tout au long de cet interminable XVIII<sup>e</sup> siècle, s'étaient entre-déchirées dans des guerres éternelles, versant sans retenue le sang des humains pour des raisons parfaitement insignifiantes.

<sup>2</sup>Lequel fut tué dans les combats.

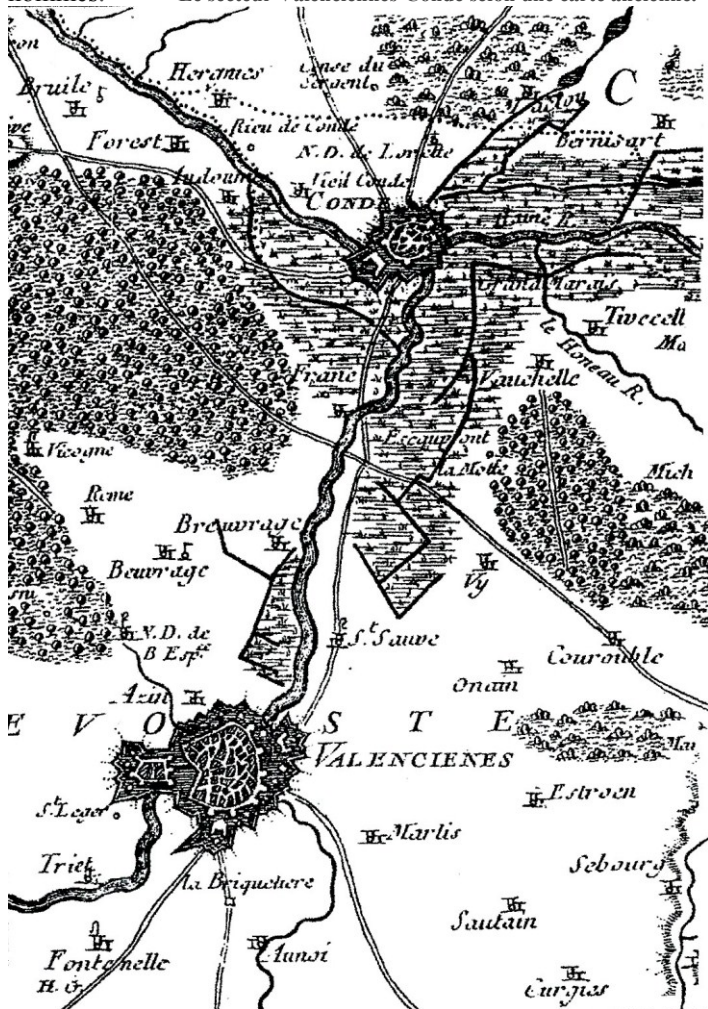


Valenciennes, investie depuis le 8 avril , se trouva entièrement cernée par les armées alliées.

**Chefs en présence** ♦Anglo-alliés: Le duc d'York. ♦Français: Le général Ferrand commandait la garnison.

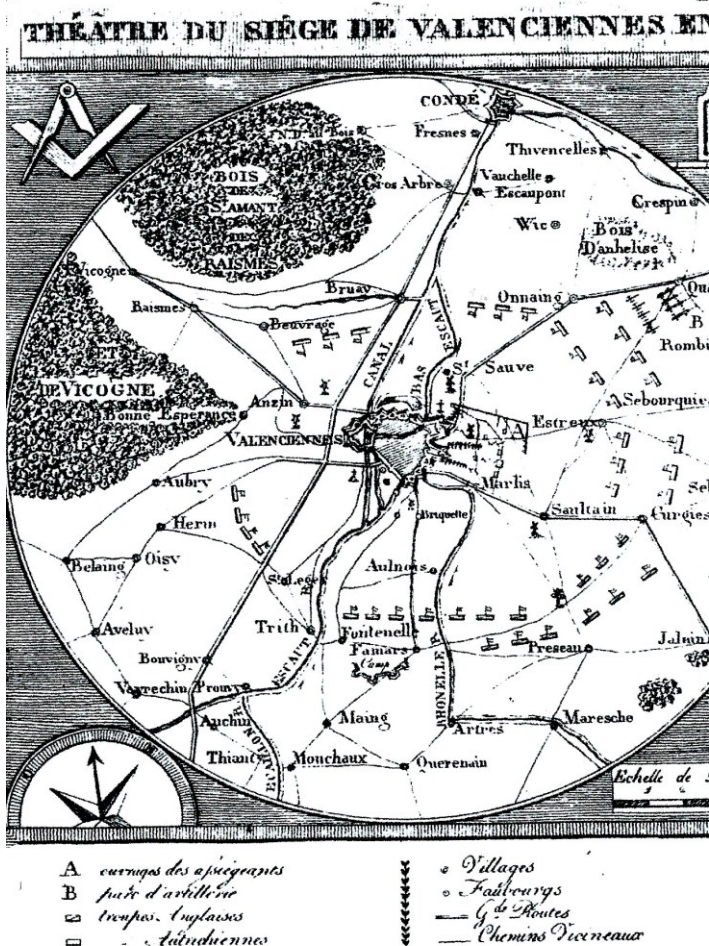
**Effectifs engagés** : ♦Français: la garnison comptait 10.000 hommes dont 800 canonniers bourgeois. ♦Anglo-alliés: 80 .000 hommes.

Le secteur Valenciennes-Condé selon une carte ancienne.



**Stratégie ou tactique:** En 43 jours de bombardement, la ville reçut 300.000 projectiles d'artillerie. Un record. Dès les premiers jours des combats, la Municipalité fit partir plusieurs ballons à hydrogène, dont l'un contenait le procès-verbal de "la prestation de serment sur l'autel de la patrie". Mais, au lieu d'arriver à Paris,

ce ballon tomba à Péruwelz entre les mains des Autrichiens. Le général Ferrand commandait la place. Ce fut donc en 1793 que fut créée la première force aérienne d'un pays. En effet, cette année-là le gouvernement français autorisa la constitution d'une unité de ballons à hydrogène. Mais ce ne fut que le 2 juin 1794 que la première observation militaire fut effectuée à partir de l'air, par un aérostier à bord de L'ENTREPRENANT<sup>3</sup>. Il observa l'armée anglo-autrichienne dans la région de Maubeuge.



*Dressée par le Cap.<sup>te</sup> Coste Ing.<sup>te</sup> Geo.<sup>te</sup> & Geographe.*

**Résumé de l'action:** Le village de Marly fut le premier point d'attaque des assiégeants. La défense, comme l'attaque, fut opiniâtre. Les ouvrages qui défendaient Marly étaient en mauvais

<sup>3</sup>Les premières Montgolfières avec aéronautes avaient déjà dix ans.

état ; les assiégeants durent céder devant le nombre. Ils se retirèrent en bon ordre dans la place-forte. Marly n'était plus qu'un monceau de ruines et de cendres. Malgré l'inondation artificielle et le feu de la place, les assiégeants poursuivirent leurs travaux avec grande énergie. Le 14 juin, après avoir terminé leur première parallèle, ils établirent quelques batteries. Le même jour, York envoya deux lettres portant sommation de rendre la place. L'une s'adressait au général Ferrand, l'autre à la municipalité. Les deux refusèrent en rappelant *"le serment sur l'autel de la patrie"*. Le bombardement de la ville commença donc. Des batteries établies sur les hauteurs d'Anzin foudroyèrent quelque temps le secteur de la porte de Tournai. L'artillerie française répliqua avec succès et réussit à démonter les batteries anglo-alliées. Ce premier succès donna courage à la ville. De nouvelles batteries s'établirent sur le front de la *Porte de Cambrai*. Dans la nuit du 19 juin, 80 bouches à feu furent placées sur les éminences du *Moulin du Râleur* et de *Saint-Saulve*, et, jusqu'au 26 juillet, sans relâche, elles vomirent nuit et jour l'incendie sur la ville. Un témoin oculaire rapporta que, pendant trois heures de nuit, il compta jusqu'à 723 bombes. On en voyait jusqu'à 18 en l'air en même temps; une batterie en lançait souvent 8 d'une même salve. *"C'était un spectacle majestueux et terrible que ces globes de feu, gros d'incendie et de désastre, s'élançant au-dessus de la ville avec lenteur, comme pour choisir la place où ils devaient, en tombant, écraser plus de victimes, amonceler plus de ruines"*<sup>4</sup>. À chaque instant des incendies se déclaraient sur divers points de la ville. Les Anglais y pointaient aussitôt leurs batteries pour écarter ou exterminer tout secours. Dès le 21 juin, des cris s'élevèrent au sein de la population pour demander à capituler. Ferrand musela les protestataires. Les Anglo-alliés continuaient hardiment leurs parallèles et leurs tranchées sous le feu meurtrier des batteries françaises de la ville. Les attaques alliées se portaient essentiellement sur l'ouvrage à cornes de la *Porte de Mons*, sur ceux en avant du *Bastion Poterne*, sur la longue courtine, alors sans défense, allant de ce bastion jusqu'à la *Porte de Mons*, sur le *Bastion des Huguenots* et sa demi-lune. La brèche du Bastion des Huguenots devint praticable le 19 juillet; à cette date, celle du Bastion Poterne et de la longue courtine ne l'étaient pas encore. Dans la nuit du 22 au 23 juillet, les Alliés attaquèrent de vive force le chemin-couvert de la place et les ouvrages extérieurs, dans le but de tenter l'assaut. Ils furent repoussés avec pertes ainsi que les deux nuits suivantes. Dans la nuit du 25 au 26 juillet, vers dix heures du soir, une énorme explosion de *compression* ouvrit un large passage par déchirement

---

<sup>4</sup>Écrivit Auguste Dubois.



de la palissade<sup>5</sup>. Les Alliés se précipitèrent dans le chemin-couvert, et les troupes françaises, ébranlées par l' explosion et accablées sous le nombre, furent contraintes au repli; en dépit des tentatives de Ferrand. Les pertes furent très lourdes des deux côtés. Le siège touchait à sa fin. Custine ne venait pas secourir la ville. Tout le monde était las. Plus tard, Custine paya de sa vie de n'avoir pu intervenir. Il fallait un coupable; il fut guillotiné par les politiciens parisiens. Le 26 juillet, le duc d'York envoya une nouvelle sommation. Les bourgeois étaient prêts à déclencher une émeute si Ferrand ne capitulait pas sur le champ. La ville était en ruines. La capitulation fut signée le 28 juillet. La garnison sortit le 1er août avec les Honneurs de la Guerre. Elle défila par la *Porte de Cambrai* entre deux lignes de soldats anglo-alliés *au garde-à-vous*.

**Pertes** ♦Énormes de part et d'autre.

**Conséquence de cette défaite française:** La ville était en ruine et la France ouverte aux envahisseurs. Le général Ferrand fut incarcéré pendant neuf mois pour avoir capitulé. Il ne dut la vie qu'à la «*réaction thermidorienne*» du 9.



---

<sup>5</sup> Une palissade renforçait parfois le chemin-couvert ou les glacis.

## **Tobago.** *Occupation de l'Île de*

**Date de l'action:** 14 avril, 1793

**Localisation:** Île des Antilles. Coordonnées géographiques: 11° 15' de latitude Nord, et 60° 40' de longitude Ouest.

**Conflit:** Début [militaire] de la *Guerre de l'Esclavage* [1791-1804]. Les Guerres de la Révolution Française [1793-1804] n'ont pas encore éclaté. La Première Coalition [1793-1797] allait commencer cette année-là, après que, le 21 janvier 1793, Louis XVI eût été guillotiné à Paris.

**Contexte:** "Dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le temps où les marins portugais attaquaient les villages africains pour en arracher leurs habitants, était révolu. Les Africains étaient maîtres de la situation. Toute l'organisation du trafic des esclaves était entre leurs mains, et ils faisaient jouer la concurrence européenne. Français, Anglais, Hollandais, Danois, Suédois, Portugais et Brandebourgeois, par des traités passés avec les potentats locaux, obtinrent le droit de trafiquer sur le littoral moyennant redevances. Du Sénégal à l'Angola, s'égrenèrent des forts dont les canons servaient plus à repousser une nation européenne rivale qu'un client africain mécontent." Les rois africains furent vite pris dans un engrenage infernal de course aux armement: pour obtenir des fusils, il leur fallait des captifs; pour se procurer des captifs, il fallait des fusils afin de faire la guerre aux voisins. De ces guerres tribales, les Européens tiraient profit puisque les vainqueurs vendaient leurs prisonniers de guerre. De plus, les atrocités auxquelles se livraient les combattants leur donnaient bonne conscience: en achetant les prisonniers, ils les sauvaient d'une mort sans doute affreuse. Le père Labat raconte que les peuples de la côte d'Or se montraient si féroces dans les combats que si «*l'avarice ne leur portait pas à faire des prisonniers pour les vendre, leur fureur les empêcherait de faire quartier à personne, ils tueraient tout sans distinction d'âge ni de sexe*<sup>6</sup>.» Tard venus en Guinée, les Français furent souvent courtisés par les potentats locaux qui voulaient contrebalancer par leur concurrence les Anglais et les Hollandais. Les idées révolutionnaires de *Liberté*, *d'Égalité* et de *Fraternité* avaient certes des résonances profondes au sein des populations européennes. Mais, on peut imaginer qu'elles furent accueillies avec un enthousiasme plus exceptionnel encore chez les esclaves des Antilles et d'ailleurs. Par contre, elles semèrent une peur panique chez les planteurs blancs de ces mêmes îles qui sentirent se cabrer leur main d'œuvre gratuite. Depuis toujours l'esclavage était illégal en France métropolitaine, et un esclave devenait immédiatement libre en touchant le sol de

---

<sup>6</sup>Crète, Liliane, *La Traite des Nègres sous l'Ancien Régime: le nègre, le sucre et la toile*, Éditions Perrin, Paris, 1989.

ce qui est aujourd'hui l'Hexagone. L'Angleterre reconnut ce même droit pour l'Angleterre métropolitaine en 1772. Le 4 février 1794, la Convention nationale décréta l'Abolition de l'Esclavage sur tout le territoire *colonial* français. Ainsi la France était le premier pays européen à décréter l'abolition **totale et absolue** de l'esclavage. En 1803, le Danemark l'abolissait à son tour, alors que Bonaparte l'avait rétabli dans les colonies françaises en 1799, pour mettre fin à la Guerre de l'Esclavage. À son retour de l'Île d'Elbe, Napoléon interdit la traite des esclaves *sans restriction*, le 29 mars 1815. Mais l'esclavage restait légal en dehors de la France métropolitaine. Cette interdiction fut confirmée par le roi Louis XVIII. Dès septembre 1791, des émissaires du gouverneur et de l'Assemblée coloniale de Saint-Domingue, colonie française, arrivèrent à la Jamaïque, colonie anglaise, pour demander des troupes, des armes et des munitions destinées à soumettre les esclaves insurgés contre leurs maîtres. Le gouverneur, Lord Effingham, ne put envoyer de troupes, mais, voulant écraser cette agitation dans l'œuf avant qu'elle ne contaminât les îles anglaises, leur vendit de gros stocks d'armes. Il reçut pour cela, plus tard, l'approbation de Lord Granville, responsable à Londres. Paradoxalement, au début de la période anglo-saxonne, la grande exportation de l'Angleterre n'était autre que ... des esclaves<sup>7</sup>. À cette époque, c'était sa propre population qui était vendue comme esclaves sur les marchés de l'empire romain. C'était d'ailleurs sa seule exportation. Les temps avaient bien changé en dix siècles.

Donc, en cette année 1791, les principaux colons<sup>8</sup> français envoyèrent une demande au gouvernement anglais pour solliciter l'envoi d'une armée destinée à prendre possession de Saint-Domingue *au nom du roi Georges d'Angleterre*. Les riches propriétaires français, aristocrates et bourgeois, étaient ainsi prêts à lui jurer allégeance et à se vendre à n'importe qui, pourvu qu'il leur conservât "leurs biens." Le désordre augmentant à Saint-Domingue, les réfugiés français (planteurs bourgeois et aristocrates) commencèrent à affluer dans les îles anglaises où les planteurs anglais devenaient de plus en plus nerveux; car, à la Jamaïque seulement, 500.000 esclaves noirs pouvaient facilement écraser par leur nombre la poignée de blancs de l'île. La Jamaïque demanda immédiatement des troupes anglaises pour maintenir l'ordre [établi]. Ainsi, au début de 1793, la garnison de la Jamaïque fut augmentée du 20<sup>th</sup> Dragoons Regiment et de deux

---

<sup>7</sup>Asimov, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1969. Page 45  
 "In early Saxon times, England's great export commodity was just that –slaves–."

<sup>8</sup>Crête, Liliane. Ibid. ou "planteurs" comme on disait à l'époque. Le mot "colon" avait alors la connotation péjorative de "paysan rustre" ou de "marginal vêtu de guenilles" qu'il a gardée au Canada. En anglais, le mot a donné clown, personnage comique habillé à l'origine en clochard.



bataillons d'Infanterie de Ligne. Toutes les îles anglaises demandèrent à leur tour des renforts. Toutes ces troupes furent tirées de Gibraltar, d'Irlande et de Nouvelle-Écosse. Mais ces renforts n'étaient pas seulement destinés à protéger les îles anglaises, mais à *"étendre la protection de Sa Majesté aux Indes Occidentales françaises, et à leur fournir l'avantage de devenir sujets de la Couronne d'Angleterre."* D'ailleurs à l'époque, le roi d'Angleterre portait encore le titre de «*roi de France et d'Angleterre*<sup>9</sup>», lointain souvenir de la Guerre de Cent Ans. Quoi de plus gratifiant que de servir son propre intérêt en rendant service aux amis? Le gouvernement anglais envoya des ordres ultra secrets ordonnant d'envahir les îles françaises des Antilles *dès que les hostilités reprendraient.*

**Chefs en présence** ♦**Français**: inconnus. ♦**Anglais**: amiral Sir John Laforey; général Cuyler.

**Effectifs engagés** ♦**Français**: inconnus. ♦**Anglais**: 500 soldats.

**Stratégie ou tactique**: La propagation au sein des populations d'esclaves des idées révolutionnaires françaises, qui mettaient l'emphase sur la *Liberté de l'homme*, peut être comparée à celle des idées communistes du xx<sup>e</sup> Siècle dans les pays en voie de développement. Mais si, au xx<sup>e</sup> Siècle, le pays initiateur [l'U.R.S.S.], qui se faisait l'ardent prosélyte de ces idées, ne décolonisa même pas son propre empire, la France du XVIII<sup>e</sup> Siècle fut, elle, la première touchée [économiquement parlant] par sa propre action, puisque son industrie du sucre fut largement affectée.

**Résumé de l'action**: Le 12 avril 1793, le général anglais Cuyler embarqua une armée de 500 hommes<sup>10</sup> afin d'exécuter un ordre secret qu'il avait reçu. L'escadre du vice-amiral Sir John Laforey le conduisit dans l'île de Tobago qui devait être reprise aux Français. Déjà, les Français connaissaient l'objectif de l'expédition mais rien ou presque ne fut fait pour l'empêcher. Le 14 avril, Cuyler débarqua dans la Baie de Courlande, s'empara durant la même nuit de deux redoutes françaises qui couronnaient des collines dominant Scarborough, et pris possession de l'île avec des pertes insignifiantes.

**Pertes** ♦Insignifiantes de part et d'autre.

**Conséquence de cette défaite française**: La guerre franco-anglaise reprenait ainsi, dans les Antilles, provoquée par la rapacité affligeante des planteurs.

---

<sup>9</sup>Titre qu'il porta jusqu'à la Paix d'Amiens, en 1802.

<sup>10</sup>Du 9<sup>h</sup> Foot et du 60<sup>h</sup> Foot Regiment, et de l'artillerie.

## ***Famars.*** *Bataille de*

***Date de l'action:*** 23 mai 1793.

***Localisation:*** Nord de la France. Coordonnées géographiques: 50° 16' de latitude Nord, et 03° 32' de longitude Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition [1793-1797].

***Contexte:*** La France était en guerre avec l'Autriche depuis avril 1792; la Prusse s'allia à l'Autriche. Le 21 septembre le gouvernement français de la Convention proclama *l'abolition de la royauté*, et, le 21 janvier 1793, le roi de France fut guillotiné à Paris. La guerre civile politico-religieuse ravageait la France. *La Première Coalition*<sup>11</sup> se regroupait petit à petit, avide d'en découdre, pour arrêter ces idées pernicieuses qui secouaient l'ordre établi, et désireuse de venger la mort de Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette<sup>12</sup>. Les armées de cette coalition envahirent bientôt la France de tous côtés. Le 26 juin, *Lord Moira*, avec 7.000 hommes, débarqua à Ostende et s'ébranla aussitôt pour rejoindre l'armée du *duc d'York* près de Gant [Ghent]. Les Anglais reculaient alors devant les Français tout le long de la frontière. Le 15 juillet, les Français détruisirent la cohésion des forces anglo-alliées. Leur violente attaque enfonça les lignes alliées entre la droite autrichienne et la gauche anglo-hollandaise. Les deux tronçons refluerent en lignes divergentes, les Autrichiens vers l'Est, vers Coblenze, et les Anglo-hollandais vers le Nord-Est, vers la Hollande. L'hiver arriva et les canaux gelèrent. Contrairement aux prévisions habituelles durant cette saison morte, les Français poursuivirent les Anglo-hollandais au lieu de prendre leurs quartiers d'hiver. Les Anglais retraits en toute hâte à travers la Hollande. Dans la neige, nombreux furent leurs blessés qui gelèrent à mort dans des chariots bâchés. Les restes de l'armée anglaise rembarquèrent à Brème et à Cuxhaven pour l'Angleterre. Cette campagne de 1793 fut une véritable catastrophe pour l'Angleterre et ses alliés. 18.596 Anglais moururent de la guerre ou de froid durant cette campagne en Flandres, à Dunkerque ou dans les Caraïbes. La Prusse avait signé une paix séparée avec la France le 5 avril. Le 22 juillet, l'Espagne fit de même. Les Français avaient envahi la Hollande, Pichegru occupait Amsterdam; et les Provinces-Unies durent signer une alliance militaire avec la France qui les annexait purement et simplement. 12 vaisseaux de ligne et des frégates hollandaises allaient s'ajouter à la flotte française de la Mer du Nord et de la Baltique. La Première Coalition finissait en désastre allié. Mais, pendant que la

---

<sup>11</sup> Autriche, Prusse, Angleterre, Hollande, Sardaigne, Deux-Siciles, Espagne, Russie.

<sup>12</sup> D'origine autrichienne.

France avait été distraite par sa propre guerre civile<sup>13</sup> et les attaques extérieures de l'Angleterre, pendant ce temps, donc, la Prusse et la Russie, pleines d'avidité, en avaient profité pour démembrer impunément la Pologne et se la partager<sup>14</sup>. Par contre, devant le danger de contamination par les idées révolutionnaires françaises, l'Angleterre relâchait son étreinte en rendant aux Irlandais le droit d'être électeurs; mais ils restaient *inéligibles* à moins d'abjurer la religion catholique<sup>15</sup>.

Après avoir percé le bouchon de Vicogne, les troupes alliées bloquèrent plusieurs villes. *Condé* était maintenant en état de blocus, et, avant d'investir Valenciennes, il était nécessaire d'attaquer le camp fortifié de Famars à 5 km de Valenciennes.

**Chefs en présence ♦ Français:** le général Dampierre. ♦ **Anglo-alliés :** Outre les chef prussiens et autrichiens, le duc d'York commandait la brigade anglaise des *Guards* qui, en temps normal, était dirigée par le lieutenant-colonel James Perrin. Le général prussien Knobelsdorf commandait l'ensemble des forces alliées [y compris les Anglais] dans ce secteur.

**Effectifs engagés ♦ Anglais:** Voici, selon des sources anglaises, les renforts envoyés d'Angleterre en 1793; le 25 février 3 régiments des *Guards*<sup>16</sup> arrivèrent pour renforcer Williamstadt assiégée par les Français. Une autre brigade [14th, 37th et 53th Regiments] mit à la voile le 21 mars pour rejoindre *les Guards*, sous le commandement de Sir Ralph Abercrombie. D'autres régiments suivirent, et, finalement, le duc d'York à lui seul reçut au total 20.000 hommes qui vinrent renforcer les Autrichiens et les Prussiens.

**Stratégie ou tactique:** Les Alliés avaient pour mission de déloger les Français d'un village nommé Vicogne où se trouvait un pont tenu par les Français. Le combat de Vicogne fut le premier accrochage [en Europe] de la Révolution entre les Français et les An-

---

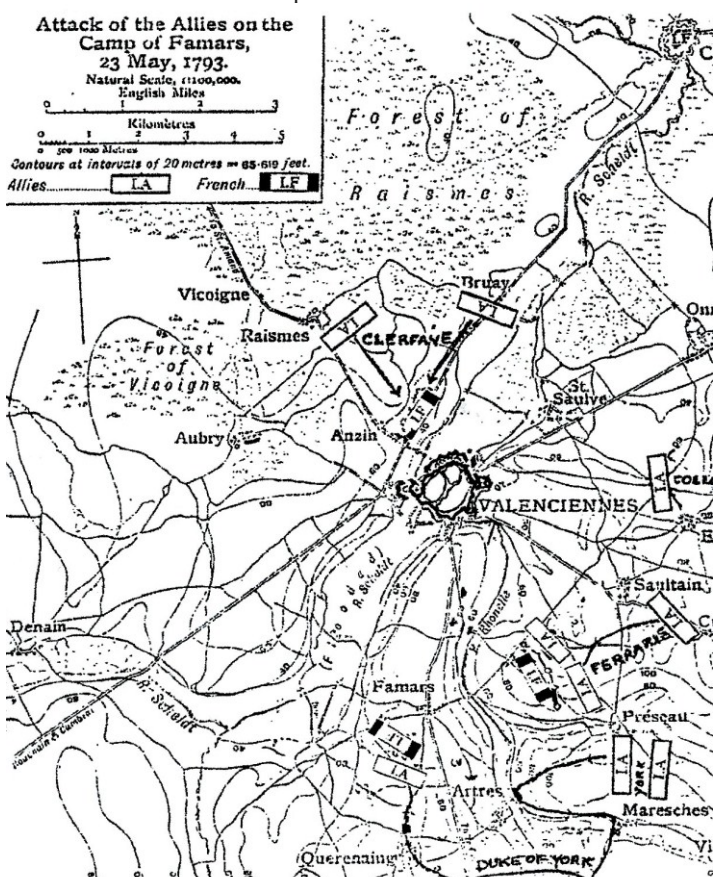
<sup>13</sup>La Guerre de Vendée dura de 1793 à 1796.

<sup>14</sup>Janvier 1793, Deuxième Partage de la Pologne.

<sup>15</sup>Serment du Test: L'obligation la plus dure du Test Act était l'Abjuration Oath qui consistait à déclarer solennellement devant témoins que l'on ne croyait plus à la transsubstantiation de l'hostie sacramentelle en corps du Christ et du vin en sang du Christ. Il fut appliqué dans tout l'Empire britannique, y compris au Canada, quoique les Canadiens-français gardèrent l'éligibilité parlementaire. Mais, le danger de la Révolution Américaine étant écarté et l'aide des Canadiens-français n'étant plus indispensable, le gouvernement britannique de William Pitt abandonna son gant de velours à leur égard. En 1791, l'Acte Constitutionnel amputa carrément la Province de Québec de toute sa partie occidentale pour en faire don aux Loyalistes américains qui ne voulaient pas vivre sous la direction parlementaire des Francophones; cette nouvelle province [d'Ontario] devint l'Upper-Canada [Haut-Canada], et la partie restante de la Province de Québec dut se contenter du nom de Lower-Canada [Bas-Canada]. Pour en revenir au dogme de la transsubstantiation, il fut défini et imposé aux catholiques en 1550, au Concile de Trente [1545-1563]. Il impliquait que le pain et le vin eucharistiques devenaient réellement le corps et le sang du Christ. La Réforme protestante rejeta ce dogme [de même que les Anglicans ou Church of England], préférant dire que le corps et le sang du Christ étaient seulement représentés, symbolisés par le pain et le vin sacramentels. Dans son encyclique *Mysterium Fidei* [1965], le pape Paul VI réaffirma ce dogme.

<sup>16</sup>Le 3<sup>rd</sup> et le Coldstreams.

glais. Les Prussiens avançaient par *Bois-leDuc*<sup>17</sup> tandis que simultanément, les Hanovriens et les Anglais faisaient mouvement sous le commandement du duc d'York pour faire leur jonction avec l'Infanterie autrichienne et prussienne.



**Résumé de l'action:** A Vicogne, Le 8 mai, les Prussiens et les Autrichiens avaient, par trois fois, assailli en vain les positions françaises, perdant 2.000 hommes dans ces assauts. La bataille avait commencé à 09h00 du matin et dura la plus grande partie de la journée avec intensité. Les Prussiens, qui s'étaient avancés pour appuyer les autres alliés, commencèrent à être fortement assaillis par les Français. Ils demandèrent des renforts au duc d'York. York avança donc avec ses Anglo-hanovriens, traversa le village de Saint-Amand, à demi détruit par la bataille qui venait de s'y terminer, et encombré de morts et de mourants aux uniformes multicolores des Alliés et des Sans-Culottes français. Il était

<sup>17</sup>Aujourd'hui Hertogenbosch en Hollande.

18h00. Les Anglais s'arrêtèrent dans la forêt de Saint-Amand où les rejoignit le général prussien Knobelsdorf, lequel leur dit en français avec un sourire ironique: *«je réserve à votre régiment des Guards Coldstream l'honneur et la gloire spéciale de déloger les Français de leurs retranchements forestiers. En tant que troupes britanniques, vous n'avez qu'à vous montrer et les Français retraiteront»*<sup>18</sup> !» Les Français venaient de soutenir avec succès trois assauts sanglants de la part des Autrichiens et des Prussiens, et ces troupes françaises, décimées et épuisées, attendaient l'assaut suivant avec discipline mais sans grand espoir, surtout si elles étaient attaquées par des troupes fraîches. Les Coldstreams, commandés par le colonel Pennington, se mirent donc en marche et le général prussien leur désigna leur objectif: les redoutes françaises flanquant la chaussée qui s'enfonçait dans le bois. L'aile droite anglaise avança donc. Les Français les laissèrent approcher à portée de leurs armes puis ouvrirent un feu d'enfer, de mousqueterie aussi bien que d'artillerie, sur la vague anglaise qui fut étrillée. Les deux compagnies anglaises de l'extrême droite, commandées par les colonels Boisville et Cascogne [Émigrés transfuges] tentèrent de franchir un pont temporaire sur un grand fossé, mais furent littéralement hachées par le feu des Républicains français. En dix minutes de combat, elle perdirent plus de la moitié de leurs effectifs et furent rejetées en désordre vers l'arrière boisé. À gauche, le feu fut beaucoup plus supportable. L'artillerie alliée pilonnait autant que possible les lignes françaises, et le général Dampierre eut une jambe emportée par un boulet. Il mourut le lendemain. Finalement, ployant sous le nombre et sous l'attaque de ces troupes fraîches, les Français retraitèrent. Ils abandonnèrent discrètement leurs positions et se retirèrent en ordre au-delà de l'Escaut. Le général Knobelsdorf dut en mordre sa moustache prussienne de dépit. Les troupes alliées passèrent donc le pont de Vicogne et marchèrent sur le camp fortifié français de Famars. Le 23 mai, la matinée était claire et sereine. Le duc d'York menait la première colonne alliée composée de 15 bataillons autrichiens, anglais et hanovriens. Après une violente canonnade, la Cavalerie alliée traversa la Roxelle sans opposition, tôt le matin, près du village de Mershe. Attaqués de flanc par un Corps d'Infanterie alliée qui allait tourner les batteries françaises, les Français rétrogradèrent, pour ne pas être pris de flanc, jusqu'à une redoute construite en arrière du village de Famars. Le général Clairfayt attaqua immédiatement les Français, en position sur les hauteurs d'Auzain, mais fut contre-attaqué et repoussé. Plus tard, les Autrichiens lancèrent une autre offensive et emportèrent ces positions.

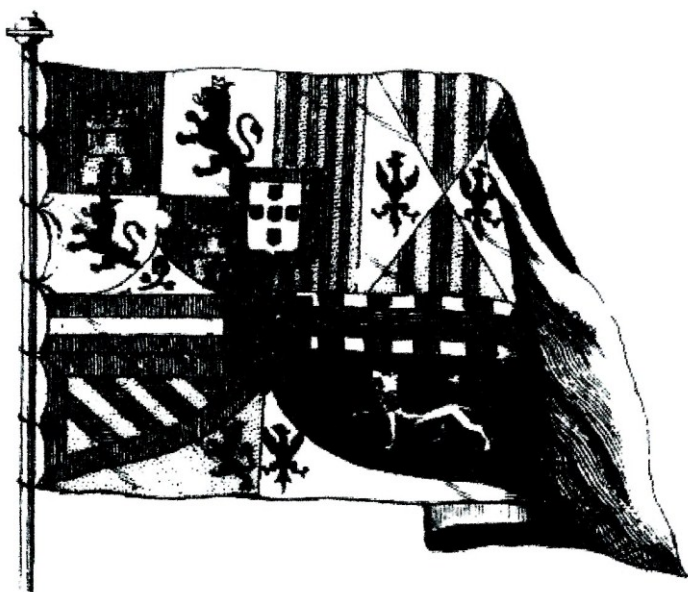
---

<sup>18</sup>Les États-Majors alliés savaient que l'Angleterre participait toujours beaucoup avec son argent et très peu avec son sang aux guerres qu'elle encourageait et finançait contre la France en Europe continentale ; d'où l'ironie des propos.

**Pertes ♦Français:** 2.500 tués et blessés approximativement. ♦

**Anglo-germano-autrichiens:** 2.500 tués et blessés.

**Conséquence de cette défaite française:** Ce succès permit au prince de Cobourg de compléter l'investissement de Valenciennes, tandis que les Anglais et les Hanovriens se retranchaient dans le Camp de Famars désormais abandonné par les Français.



Pavillon espagnol; il est plein des armes du royaume, qui portent coupé le chef parti au premier, écartelé de Castille & de Leon, au second d'Aragon, contre-parti d'Aragon & de Sicile, le parti en pointe de Grenade, & chargé au point d'honneur de Portugal, , la partie de la pointe écartelée au premier d'Autriche, au deux de Bourgogne moderne, au trois de Bourgogne ancien, au quatre de Brabant, sur le tout d'Anjou, l'écu entouré de l'Ordre de la Toison d'Or, ayant de plus la partie d'en-bas entée en pointe, parti de Flandre & du Tyrol.



## **La Martinique.** *Attaque de*

**Date de l'action:** 16 juin 1793

**Localisation:** Île des Antilles. Coordonnées géographiques : 14° 40' de latitude Nord, et 61° 00' de longitude Ouest.

**Conflit:** *Guerre de l'Esclavage* [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition.

**Contexte:** C'était la Première République en France depuis septembre 1792. Les expéditions anglaises contre les colonies françaises des Antilles avaient deux causes; d'abord, le désir de profiter du désordre révolutionnaire en France pour s'emparer des îles françaises, et puis mâter l'agitation des esclaves français, atteints par les idées révolutionnaires, et qui risquaient de contaminer la main-d'œuvre servile des colonies anglaises.

**Chefs en présence** ♦**Français:** inconnus. ♦**Anglais:** général Bruce; amiral Gardner.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** les troupes républicaines étaient renforcées de Noirs volontaires. ♦**Anglais:** Troupes du 21<sup>st</sup> Foot Regiment. Compagnies de flanc du 9<sup>th</sup> Foot, du 15<sup>th</sup> Foot, du 21<sup>st</sup> Foot, du 45<sup>th</sup> Foot, du 48<sup>th</sup> Foot, du 33<sup>rd</sup> Battalion du 60<sup>th</sup> Foot, du 4<sup>th</sup> Battalion du 60<sup>th</sup> Foot et du 67<sup>th</sup> Foot Regiment.

**Stratégie ou tactique:** Si les Anglais utilisaient les aristocrates ou les planteurs français de ces îles à leur profit, les Républicains français, pour leur part, créaient de l'agitation chez les esclaves des îles anglaises en leur faisant miroiter la liberté<sup>19</sup>.

**Résumé de l'action:** Le 14 mai, une compagnie anglaise fut envoyée de Halifax<sup>20</sup> à Saint-Pierre-et-Miquelon afin d'en prendre possession; ce fut fait sans coup férir. Cet archipel français<sup>21</sup> situé au large de la côte méridionale de Terre-Neuve avait été peuplé par des Acadiens en fuite, et cette nouvelle invasion anglaise représentait pour eux un véritable cauchemar. Le général anglais Bruce embarqua avec 1.100 soldats à La Barbade, le 10 juin 1793, et fit voile vers l'île de La Martinique avec l'escadre de l'amiral Gardner. Après avoir pris contact avec les royalistes français de l'île, il débarqua les troupes anglaises, le 16 juin à *Case Navire*<sup>22</sup>, pour une attaque de Saint-Pierre. Mais, à la longue, les royalistes français hésitèrent devant la perspective de guillotine, en cas d'échec, et, pris de peur, le général Bruce n'osa pas attaquer seul les troupes anti-esclavagistes. Le rembarquement se fit le 21 en direction de la Barbade.

**Pertes** ♦nulles.

---

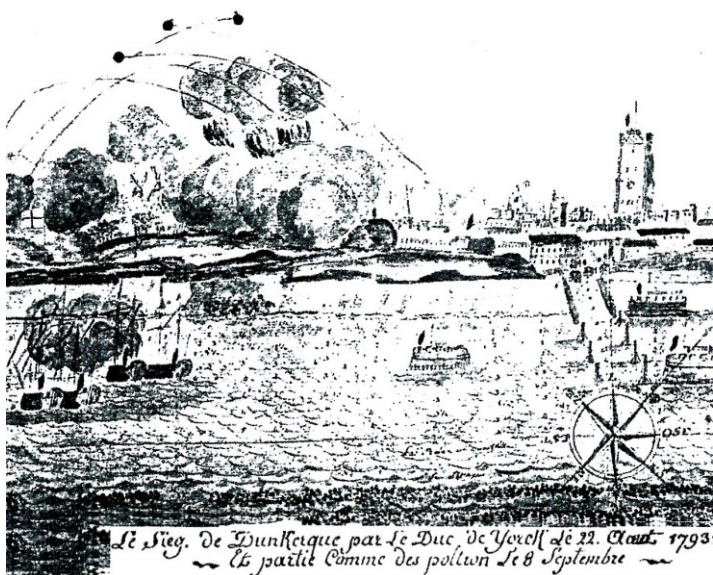
<sup>19</sup> Ainsi en faisait état une lettre de Mr. Balfour à Dundas, le 20 juillet 1793.

<sup>20</sup> Nouvelle-Écosse; ex-Acadie française.

<sup>21</sup> Saint-Pierre et Miquelon étaient tout ce qui restait de la Nouvelle-France après le Traité de Paris de 1763. L'archipel était peuplé d'Acadiens venus s'installer là au moment de la Grande Déportation ou nettoyage ethnique.

<sup>22</sup> Aujourd'hui Schoelcher, du nom du libérateur des esclaves.

*Conséquence de cette défaite anglaise:* Les royalistes français, craignant le couperet de la guillotine pour avoir invité l'ennemi à envahir le pays, préférèrent émigrer avec l'armée anglaise [qui évacuait].



Le siège de Dunkerque par le duc d'York, le 22 août 1793

## **Bourler.** Bataille de

**Date de l'action:** 8 août 1793.

**Localisation:** Village de la région de Cambrai.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française; Première Coalition [1793-1797].

**Contexte:** Le roi Louis XVI venait d'être guillotiné sous prétexte de collusion avec les ennemis de la France républicaine. C'était donc la *Première République* en France depuis septembre 1792. Immédiatement, par solidarité de classe et par peur de contamination républicaine, les souverains d'Europe se liguèrent et envahirent la France.

**Chefs en présence** ♦**Français:** Inconnu. **Anglais:** major-général Ralph Dundas.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** les effectifs d'un bataillon d'Infanterie [600 hommes] et de deux escadrons de Cavalerie [250 hommes]. ♦**Anglais:** un régiment [2.000 hommes].

**Stratégie ou tactique:** En fait, l'action de Bourler ne fut qu'un petit combat sans importance tactique.

**Résumé de l'action:** Le 8 août, quelques jours après la capitulation de Valenciennes, une unité anglaise, qui se portait sur Cambray, fit un détour pour éviter le village de Bourler. Elle contournait ce village par le Sud, lorsqu'elle tomba soudainement sur un bataillon d'Infanterie française qui se déplaçait dans un ravin, avec quelques cavaliers sur les flancs. Après un moment de surprise, le combat commença et l'échange de mousqueterie entre les Français et le 16th *Light Dragoons Regiment* fut extrêmement vif et violent. Déjà des hommes tombaient de part et d'autre, lorsque les deux escadrons de Cavalerie française, qui se trouvaient avec l'Infanterie, s'élancèrent sabre au clair contre le régiment anglais de Dragons Légers, semant le désordre dans leurs rangs. Soudain, probablement à leur plus grande stupéfaction, les Dragons anglais entendirent leur commandant en chef, le major-général Ralph Dundas, crier: "*Threes about –retire– gallop*"<sup>23</sup>. Ce fut alors une fuite générale des Dragons à cheval, que les fantassins ne purent, bien entendu, suivre. Les deux escadrons français poursuivirent un moment puis firent demi-tour.

---

<sup>23</sup> Expression militaire qui équivaldrait à «Tirez-vous!» ou même «Sauve qui peut!» Dans les régiments de cavalerie anglais, la formation de base était *la file*. La dite *file* comportait deux cavaliers, l'un précédant l'autre. Le cavalier arrière couvrait le cavalier avant de ladite file. La section de trois *files* (ou *Three's*) consistait donc en 6 cavaliers rangés sur deux rangs. Un NCO (*Non Commissioned Officer* – sous-officier –, ou un *Senior Private* –Deuxième Classe ancien– commandait la *Three's*. L'ordre du major-général anglais s'adressait à toutes les *Three's*, c'est-à-dire à l'ensemble de la troupe de dragoons: "*Threes's about ! Retire ! Gallop !*" Selon le règlement militaire, un ordre se subdivisait en trois parties: 1° La formation à qui s'adresse l'ordre (ici les *Three's about*, c'est-à-dire toutes les unités de base du régiment). 2° L'ordre préparatoire qui précise ce que doit faire le soldat (*Retire !* ou *retraiter*). 3° Le signal d'exécution immédiate. (*Au galop !*), qui fit passer cet ordre pour un: *Sauve qui peut !*

***Pertes*** ♦ Quelques tués et blessés de part et d'autre.

***Conséquence de cette défaite anglaise:*** Aucune conséquence tactique, excepté sur le moral des troupes.



## **Pondichéry.** *Siège de*

**Date de l'action:** 10 - 22 août 1793.

**Localisation:** Côte orientale des Indes. Coordonnées géographiques: 11° 56' de latitude Nord, et 79° 53' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française; Première Coalition [1793-1797].

**Contexte:** Au commencement de juin, Chermont reçut des informations selon lesquelles les Anglais envisageaient de profiter des événements révolutionnaires en France pour s'emparer de Pondichéry. Immédiatement furent commencés les préparatifs: renforcement des défenses et stockage de munitions de bouche et de guerre. Mais rien n'avait été fait pour reconstruire les fortifications en ruines depuis 1785. La garnison se composait de 490 hommes [Régiment de Pondichéry], 80 artilleurs et 400 Cipayes, 150 Gardes Nationaux sans expérience militaire, une compagnie de 25 Dragons, une compagnie de 50 artilleurs de la Marine Nationale, une autre de 50 Topasses et 450 Cipayes nouvellement recrutés. L'artillerie totalisait 140 pièces, dont 11 seulement d'un calibre suffisant pour bombarder à longue distance. Le grand stock de poudre constituait un danger pour la ville [en cas de pilonnage], mais les munitions en provenance de l'Isle de France avaient des *calibres qui ne correspondaient pas toujours avec les pièces* (!). Les vivres pouvaient durer trois mois, mais la trésorerie un mois seulement. Les dons affluèrent des Français locaux et des fermiers indiens. Les femmes et les enfants furent envoyés à Tranquebar.

**Chefs en présence** ♦**Français:** le *citoyen* Chermont ♦**Anglais:** le général Braithwaite et l'amiral Cornwallis.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** quelques centaines d'hommes. ♦**Anglais:** L'armée engagée dans cette opération comptait plus de 28.000 hommes dont plus de 6. 000 Européens<sup>24</sup>, et deux autres bataillons d'Européens de Madras.

**Stratégie ou tactique:** Simple *bombardement* assorti d'une campagne de *propagande antirévolutionnaire* qui fractionna la résistance et provoqua la capitulation. Sun Tzu préconisait l'utilisation de la Cinquième Colonne pour isoler et démoraliser l'ennemi, détruire sa volonté de résistance. Ainsi l'armée ennemie pouvait être annihilée -ou presque- sans combat dans un but qui nous paraît fort louable: *vaincre à moindres frais en vies humaines, non seulement pour nous-mêmes mais pour l'ennemi*<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup>Dont la Royal Artillery, les 36th Foot, 52nd Foot, 72nd Foot, 73rd Foot, 102nd Foot Regiments.

<sup>25</sup>«Les plans et les projets destinés à nuire à l'ennemi ne sont pas cantonnés dans le cadre d'une méthode particulière. Tantôt écartez de son entourage les sages et les vertueux, afin qu'il n'ait pas de conseillers. Ou envoyez des traîtres dans son pays pour saper son administration. Tantôt, grâce à de sournieuses duperies, détachez du Souverain ses ministres. Ou bien dépêchez d'habiles artisans pour inciter la population à dilapider ses richesses. Ou bien offrez-lui des musiciens et des danseurs licencieux pour changer ses habitudes. Ou bien

**Résumé de l'action:** Le 12 juillet, l'armée anglaise<sup>26</sup> arriva en vue de la ville et établit son camp sur les hauteurs de Périmbé. Le 15, trois vaisseaux vinrent bloquer le port. En fait, l'armée anglaise était si puissante qu'elle aurait pu s'emparer de la ville par une simple attaque inopinée. Mais, *les mauvaises expériences*<sup>4</sup> entraînèrent des précautions excessives de la part des Anglais. Il n'y avait, pour les Républicains français, aucun espoir d'obtenir de l'aide des prince indiens. Chermont tenta en vain d'obtenir des renforts de Tipou et de Nizam Ali, mais ils ne répondirent même pas<sup>27</sup>. Le Français écrivit des lettres désespérées à Vigie et à Raymond qui commandaient les contingents mercenaires français de l'armée anglaise. Au début d'août, le général Braithwaite et l'amiral Cornwallis envoyèrent un ultimatum à Chermont qui répliqua en affirmant sa volonté de résister jusqu'au bout<sup>28</sup>. Sur quoi les Anglais commencèrent un bombardement nourri des fortifications et des ouvrages avancés. Bientôt, les canons à longue portée des Français furent réduits au silence et un grand nombre de maisons détruites. Phélines suggéra une sortie qui fut déclinée par les membres du Conseil de Pondichéry, vu les effectifs écrasants de l'armée anglaise. Les Anglais attaquaient non seulement avec le fer mais avec la propagande. Une multitude de tracts furent envoyés à l'intérieur des murs, avec le portrait du roi Louis XVI et la légende: *Je meurs innocent*. Des découpages de journaux décrivaient avec mille détails la décapitation du roi, la trahison de Dumouriez et la guerre civile qui ensanglantait le Sud et l'Ouest de la France. Cette habile propagande eut un effet plus grand encore que l'artillerie anglaise sur l'esprit des citoyens. Des dissensions commencèrent à apparaître. Des citoyens jetaient avec mépris leur cocarde tricolore aux orties et arboraient des signes de deuil à l'égard du roi *assassiné*. Le 20 août, Chermont assembla un Conseil de Guerre afin de proposer une capitulation immédiate. Le 22, l'Assemblée Coloniale et la Municipalité l'autorisèrent à ouvrir des négociations avec les Anglais. La capitulation fut rapidement signée [le 23].

**Pertes ♦ Inconnues.**

**Conséquence de cette défaite française:** Selon les clauses de la Capitulation, la ville fut remise aux Anglais, lesquels s'engagèrent

---

donnez-lui de belles femmes pour lui faire perdre la tête.» Tout les moyens sont bons pour détruire l'ennemi de l'intérieur. Y compris et surtout les idées révolutionnaires. Cilia Lin, commentateur de Sun Tzu. voir in fine

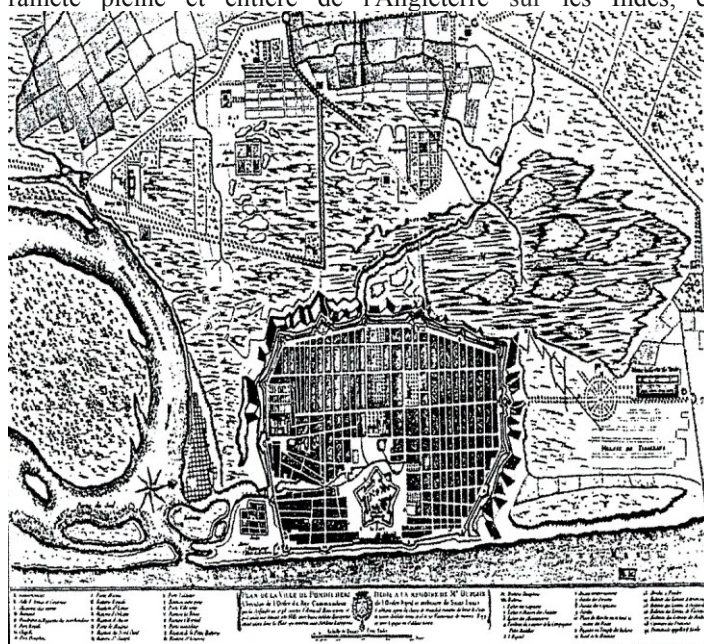
<sup>26</sup>28.000 hommes dont 6.000 Européens et une puissante artillerie de siège.

<sup>27</sup>Selon l'historien indien S.P. Sen, (Voir la bibliographie) ni Tipou pas plus que Nizam ne voulaient se mouiller pour une cause aussi désespérée; spécialement pour des *républicains* qui ne rêvaient que de renverser l'aristocratie, de quelque pays que ce fut.

<sup>28</sup>À n'en pas douter, la crainte de la guillotine parisienne affermissait la détermination à la résistance des chefs de guerre; mais il ne faut pas leur retirer le mérite de leur courage. Sun Tzu était aussi pour l'instauration d'une discipline forte, si nécessaire par la peur. voir in fine L'Art de la Guerre pp. 91-93 Le courage n'est-il pas le plus souvent un équilibre entre la peur d'être tué par l'ennemi et celle d'être exécuté par sa propre Police militaire ou Prévôté?



à respecter les libertés civiles [droits et religion] et la propriété personnelle. Les soldats français déposeraient les armes et seraient rapatriés aux frais de l'Angleterre. Pondichéry fut administrée militairement par le général Braithwaite puis par le colonel McLeod. Les autorités d'occupation permirent aux citoyens français de quitter librement la ville. Mais, des 823 Européens<sup>29</sup> qui habitaient alors la ville, une poignée seulement alla s'installer dans l'Isle de France. En 1799, six ans après cette reddition, de nombreux citoyens furent arrêtés et emprisonnés par l'armée anglaise qui les soupçonnait de vouloir rejoindre l'armée insurgée de Tipou-Sahib<sup>30</sup>. Par les traités de 1814 et 1815, Pondichéry fut rendue à la France. En retour, les Français reconnurent la souveraineté pleine et entière de l'Angleterre sur les Indes, et



s'engagèrent à détruire les fortifications et à n'entretenir qu'une force de maintien de l'ordre dans leurs territoires. Le 18 novembre 1816, le drapeau français fut hissé à *Pondichéry*. Le 16 décembre, *Chandernagor* fut rendu à la France avec les comptoirs du Bengale: *Kasimbazar*, *Dacca*, *Jougdia*, *Patna* et *Balasore*. En fait, les autorités anglaises avaient tellement détruit ces postes de traite

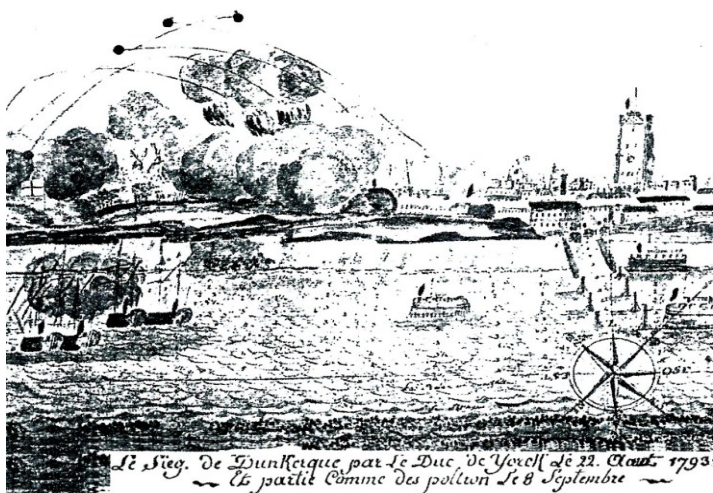
<sup>29</sup> Hommes, femmes et enfants.

<sup>30</sup> Après le départ officiel des Français des Indes, seuls des aventuriers français s'opposaient à l'élargissement des intérêts de la British East Indian Company: le "nabab" René Madec, un Breton de Quimper-Corentin, né le 7 février 1736; Sombre, Français d'origine allemande; le colonel Gentil, un Savoyard; Claude Martin; Charles Benoit Le Borgne, comte de Boigne, généralissime du Grand Sindhia; Pierre Cuillier-Penon, général des troupes de Sindhia; Joachim Raymond, qui mourut empoisonné en 1795 par les Anglais; Jean-Pierre Muller, un Alsacien, et bien d'autres dont les aventures seraient passionnantes à écrire.

que les Français ne conservèrent que Balasore, et encore durant un certain temps seulement. Le 14 janvier 1817, le comte de Béranger prit possession de *Karikal* et de ses dépendances des mains du *Collector de Tanjore*. *Mahé* revint à la France le 22 janvier 1817, remis par le *Collector anglais de Malabar*<sup>31</sup>. D'ailleurs, lors de la remise de ce territoire, le capitaine Philibert, qui reçut *Mahé*, se rendit compte que le *Collector* ne lui rendait que la ville et non le territoire de 1792 comme prévu par les traités. Les protestations se perdirent dans la mauvaise volonté de l'Administration anglaise. *Masulipatam* et *Yanaon* [ou Yanam] redevinrent françaises au début de 1817. La factorie de *Calicut* hissa le drapeau français le 1<sup>er</sup> février 1819, et celle de *Surat* en juin de la même année.



Dessin du siège de Dunkerque en 1793



<sup>31</sup>Les *Collecteurs d'impôts* anglais étaient devenus des personnages fort importants dans l'administration anglaise des Indes, comme les fermiers généraux de l'Ancien Régime.

## **Dunkerque.** Siège de

**Date de l'action:** 4- 9 septembre 1793.

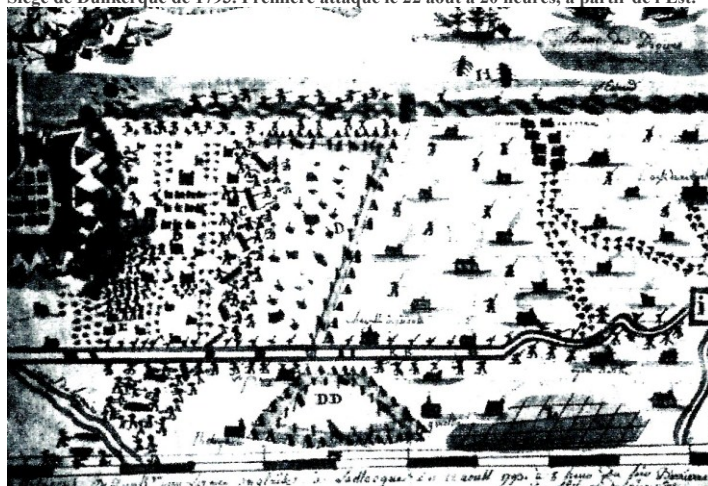
**Localisation:** Flandre française. Coordonnées géographiques: 51° 03' de latitude Nord, et 02° 22' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française; Première Coalition [1793- 1797]. Guerres de la Première République.

**Contexte:** Le roi d'Angleterre avait exigé que les Alliés attribuent à son fils, le duc d'York, la mission de s'emparer de Dunkerque au profit de l'Angleterre, afin de créer une tête de pont nécessaire au débarquement d'hommes et de matériel; comme Calais au Moyen-Âge.

**Chefs en présence ♦Français:** Le général Souham remplaça vite O'Meara jugé incompetent, mais tomba lui-même en disgrâce pendant un laps de temps durant lequel il fut remplacé par le général Ferrand. Le général Castagnier commandait les batteries flottantes, embossées en rade afin de pilonner les vaisseaux anglais. ♦**Anglo-alliés:** Le duc d'York, deuxième fils du roi Georges III d'Angleterre, commandait l'Armée de Siège. Le prince autrichien de Cobourg dirigeait l'Armée de Couverture du siège. La disgrâce était dangereuse en ces temps de Révolution et de guillotine expéditive. Ainsi, le gouverneur français de Mayence, Custine, fut exécuté pour avoir capitulé avec sa garnison de 80.000 hommes.

Siège de Dunkerque de 1793. Première attaque le 22 août à 20 heures, à partir de l'Est.



**Effectifs engagés ♦Français:** 40.000 hommes. ♦**Anglo-alliée:** 60.000 hommes.

**Stratégie ou tactique:** Les lignes anglaises d'investissement du général York partaient de *l'estran*<sup>32</sup>, traversaient le village, et,

<sup>32</sup>Plages de boue ou battures.

après avoir enjambé le canal de Furnes, atteignaient le pont de Steendam. Là, une inondation artificielle leur barrait le passage. Aussi, l'investissement fut-il loin d'être complet et étanche. Plusieurs batteries appuyaient ces retranchements. En dépit de tout cela, Dunkerque avait conservé ses communications logistiques avec le pays, par l'Ouest; et la ville put recevoir des secours de toute nature; sa garnison fut ainsi considérablement renforcée en quinze jours. Les Anglais avaient, pour leur part, des raisons spéciales de conquérir Dunkerque.

Contre-attaque des Français le 8 septembre par la barrière de l'estran, obligeant les Anglais à lever le siège et à retraiter.



Fort de Dunkerque le 8 septembre 1793. Le général anglais le baron de Steendam est tué. Les Français ont repris la ville de Dunkerque le 8 septembre 1793. Le général anglais le baron de Steendam est tué. Les Français ont repris la ville de Dunkerque le 8 septembre 1793.

D'abord, les corsaires dunkerquois, au XVI<sup>e</sup> Siècle, avaient fort maltraité les navires anglais. Prise par les Français à la bataille des Dunes [1658] et remise aussitôt à leurs alliés anglais du moment<sup>33</sup>, cette forteresse avait été vendue dès 1662 par Charles II roi d'Angleterre à son cousin Louis XIV de France. Cela, les Anglais ne l'avaient jamais pardonné à leur roi. Dès cet instant, ils tentèrent de récupérer cette place-forte pour en faire une *Calais des temps modernes*. Au moment où les Alliés se préparaient à envahir la France pour écraser la Révolution, le général Houchard, qui avait succédé au général Kilmaine à la tête de l'*Armée française du Nord*, fourbissait ses armes. Mais, au lieu de synchroniser leurs offensives afin de dominer l'armée française dans

<sup>33</sup>Grâce à la promesse de ce "cadeau royal", les Français avaient acheté [en 1713] l'Angleterre, cerveau de la coalition anti-française qui, de ce fait, avait abandonné ses alliés en pleine guerre; ce qui avait forcé ces derniers à accepter le Traité d'Utrecht et avait sauvé Louis XIV d'un désastre total. L'Angleterre désirait au plus haut point récupérer cette place maritime qu'elle jugeait sienne.



une opération combinée, les deux généraux coalisés se séparèrent pour agir indépendamment. Le prince de Cobourg, à la tête du Corps autrichien du duc d'York, se dirigea vers Maubeuge et Le Quesnoy. Le commandant en chef anglais [duc d'York], qui avait sous ses ordres les Écossais, Irlandais Anglais, les Hanovriens, les Hollandais et les Hessois, se dirigea immédiatement vers Dunkerque pour l'assiéger, au profit de son seul pays.

**Résumé de l'action:** Le 22 août, le duc d'York arrivait à Ghyvelde. L'avant-garde anglaise vint prendre position devant Dunkerque entre Teteghem et Lefferynchoucke. York fit sommer Dunkerque de se rendre, mais les généraux [Duhem, O'Moran et Larocques] qui y commandaient, répondirent qu'ils se préparaient à résister. Pourtant, le délabrement des défenses était tel que, si la flottille de bombardement s'était présentée en même temps que l'armée de terre, les défenses françaises auraient sans doute cédé sous la pression. Mais l'amiral Makbridge et le duc de Richmond, qui commandaient cette flottille, étaient en retard. Les Anglais installèrent, malgré tout, 7 batteries autour de la place assiégée. Dès le début, le duc d'York entama une lutte d'avant-postes. Plusieurs villages-avant-postes français des environs furent pris d'assaut malgré une opiniâtre résistance. Pendant ce temps, le général français Houchard rassemblait des forces. Le duc d'York conservait, en dépit des efforts des Français, une grande supériorité numérique: 40.000 Français contre 60.000 Anglo-alliés. Ces derniers étaient déployés entre Menin et Dunkerque. Houchard fit mouvement vers Dunkerque. Les 20.000 Alliés de Cobourg [Armée de Couverture du siège] occupaient les villages de *Hondtschoote* et les hauteurs de *Bambecke*, derrière l'*Yser*. Ses avant-postes allaient jusqu'à *Rousbrugghes*, *Waetou*, *Houtkercke*, *Herzele* et *Wormhout*. Une guerre de *commandos* commença dans les bosquets de Rosendaël où campait l'armée anglaise. Certains groupes-francs français<sup>34</sup>, rampaient jusqu'aux avant-postes anglais et s'en emparaient par surprise ou tuaient ceux qui étaient à portée de leur tir. La lutte continua dans le malheureux village de Rosendaël durant tout le siège. Toutes les maisons furent incendiées. Pour éviter toute trahison, les 252 étrangers de la ville de Dunkerque furent emprisonnés<sup>35</sup>. Les Anglais poursuivaient activement leurs préparatifs de siège, que la pluie contrariait. Les Français évacuèrent les bouches inutiles

---

<sup>34</sup>Surnommés "*capucins*" à cause de la tenue qu'ils avaient adoptée pour se camoufler.

<sup>35</sup>La trahison a souvent joué un rôle important dans la prise des villes. Enée le Tacticien a été ému, dans la Guerre du Péloponnèse, un grand nombre de cas de ce genre. Parmi les causes susceptibles de briser l'équilibre et la force de résistance d'une ville, Enée cite l'opposition politique [les pacifistes ou ceux qui s'en prétendent, comme le Parti communiste en France, en 1939 et 1940, après la signature du Pacte de Non-Agression entre Hitler et Staline, la présence de transfuges ou d'exilés, et, bien sûr, la présence d'étrangers ou de mercenaires. voir *in fine*, Enée le Tacticien.

et renforcèrent l'inondation défensive. Alors que se livra, le 6, 7 et 8, *la bataille de Hondtshoote* presque sous les murs de Dunkerque, la garnison française de cette ville avait cherché à entamer les lignes de contrevallation du duc d'York. La garnison effectua donc des *saillies*<sup>36</sup>, ce qui donna beaucoup d'inquiétudes au duc d'York, l'empêchant de se porter au secours de son Armée de Couverture. C'était, bien entendu, le but recherché par la garnison en lançant ces *attaques de diversion*. Le 6 après-midi, 7 à 8.000 Français tentèrent une sortie, attaquèrent les retranchements anglais et rentrèrent après une attaque meurtrière. Le 8 après-midi, nouvelle sortie française sous les ordres de Souham et du général Ferrand. La nuit mit fin au combat. Les Anglais perdirent, au cours de ces attaques de harcèlement, plus de 800 hommes, dont le colonel du Génie Moncrif qui dirigeait les travaux de siège. Les pertes françaises furent presque aussi hautes.

Cependant, l'occupation du point d'appui de Hond-schoote, par les Français<sup>37</sup>, rendait la position des Anglais très difficile. Ils se trouvaient entièrement dépassés sur leur gauche. Ignorant si Houchard commettrait la faute de ne pas poursuivre, le général anglais craignit avec raison de se voir coupé. Durant la nuit, il réunit son Conseil de Guerre qui résolut de lever le siège. Les Anglais levèrent le siège avec tant de précipitation qu'ils abandonnèrent toute leur artillerie de siège composée de grosses pièces de marine. Les Français s'empressèrent de les retourner contre eux. Le 9 au matin, la garnison française de Dunkerque lança une attaque-surprise; mais ce furent les Français qui furent surpris. Ils ne trouvèrent personne pour défendre les 52 magnifiques pièces de gros calibre, tous les bagages et une quantité immense de munitions que l'armée anglaise n'avait pas pris le temps de faire sauter, sans doute pour battre en retraite au plus vite sans donner l'éveil aux Français qui risquaient de poursuivre.

**Pertes** ♦ 1.400 Français, soldats et habitants de la ville, furent tués par les bombardements, les attaques alliées et les sorties françaises. Il faut ajouter à ce nombre de très nombreux blessés. ♦ les pertes anglo-alliées furent similaires.

**Conséquence de cette défaite anglaise** : Ainsi, bien que le général Houchard commit l'erreur de ne pas poursuivre les Anglais en déroute<sup>38</sup>, le résultat de la bataille de Hond-schoote fut, malgré tout, décisif puisque York, par crainte de poursuite, battit en retraite et abandonna le siège de Dunkerque et tout son matériel lourd. Les Dunkerquois trouvèrent, dans le camp anglais abandonné précipitamment, un riche butin.

---

<sup>36</sup>Des *sorties* ou *attaques surprises*, bien entendu.

<sup>37</sup>Voir la bataille de Hond-schoote.

<sup>38</sup>Négligence pour laquelle il fut guillotiné par la suite, par ordre des chefs révolutionnaires parisiens.

## **Hondschoote.** *Bataille de*

**Date de l'action:** du 6 au 9 septembre 1793.

**Localisation:** Frontière franco-belge. Coordonnées géographiques: 50° 59' de latitude Nord, et 02° 35' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française; Première Coalition [1793-1797].

**Contexte:** Le gouvernement anglais avait donné au duc d'York la tâche de s'emparer de Dunkerque au profit de l'Angleterre et de l'occuper afin de créer une tête de pont anglaise dans le Nord de la France. Mais une armée française de Secours vint livrer bataille aux Anglais afin de leur faire lever le siège.

**Chefs en présence ♦Français:** Le général Houchard commandait l'Armée française de Secours, au sein de laquelle la Réserve tactique [général Leclaire] comportait la 32<sup>e</sup> Division de Gendarmerie. Cette armée comptait aussi une *Légion belge* commandée par le baron Lahure. ♦**Anglais:** le général Freytag, adjoint au duc d'York.

**Effectifs engagés ♦**Du côté français, le général Leclaire disposait de 4.000 hommes qui constituaient la Réserve tactique de l'armée de Houchard. Au sein de cette réserve se trouvait la 32<sup>e</sup> Division de Gendarmerie<sup>39</sup>, constituée, comme l'a été la 31<sup>e</sup> Division de la même Arme, par *prélèvement d'un homme dans chacune des 1.600 brigades de Gendarmerie de France*. ♦Durant le siège de Dunkerque, le duc d'York conservait, malgré tous les efforts des Français, la supériorité numérique : 40.000 Français contre 60.000 Anglo-alliés.

**Stratégie ou tactique:** Les Alliés étaient déployés entre Menin et Dunkerque. Houchard fit mouvement vers Dunkerque. Les 20.000 Alliés de Freytag<sup>40</sup> occupaient les villages de *Hondschoote* et les hauteurs de Bambecke, derrière l'Yser. Ses avant-postes étaient portés jusqu'à *Rousbrugghe, Waetoue, Houtkercke, Herzele* et *Wormhout*. *Ce furent les Gendarmes de Leclaire qui décidèrent de la victoire* des Français. Les Gendarmes de la 32<sup>e</sup> Division en tête, les Français cheminèrent péniblement, du fait de l'inondation et des restes de voitures et de matériels abandonnés par les Anglo-alliés. À 10h00 les Gendarmes arrivèrent à 400 mètres de la lisière Ouest d'Hondschoote. Devant la résistance rencontrée, les Gendarmes mirent deux canons en batterie sur un petit pont. Puis, ils reçurent de Goury l'ordre d'attaquer à la baïonnette, alors que l'eau leur montait parfois jusqu'à la poitrine. Il s'élancèrent à l'assaut de la *Redoute du Moulin des Anguilles*,

---

<sup>39</sup>Commandée par le chef de bataillon Goury Charles. Les Gendarmes combattirent aussi dans les rangs de l'armée française, dont ils font partie intégrante, à Bouvines, à Azincourt, à Hondschoote [1793], à Friedland [1807], à Dantzig [1807], et au Chemin des dames [1917].

<sup>40</sup>*Armée de Couverture du siège* ou *Armée d'Observation*.



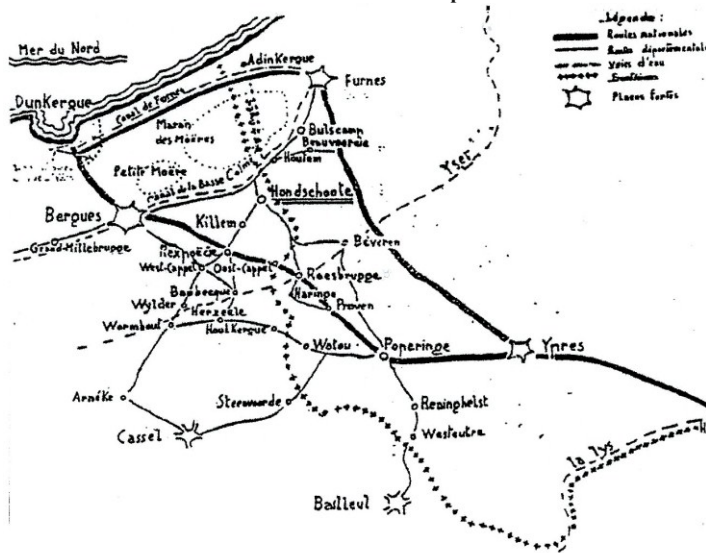
[illegible]

village de *Hondschoote*. Mais les Français l'y suivirent et s'établirent dans cette position après s'en être emparé. Ce village était trop important, aux yeux des Anglais, pour qu'il soit abandonné aux Français. De ce fait, à 20h00, ces derniers furent violemment attaqués par le prince Adolphe d'Angleterre et par le maréchal

~ 33 ~

Freytag. Mais ces deux chefs furent blessés durant une charge de Cavalerie et faits prisonniers par les Français, tandis que leur attaque échouait. Témoin de ce désastre, le colonel Mylius se mit à la tête des *Gardes hanovriennes*, s'élança sur les cavaliers français, les repoussa et délivra le prince d'Angleterre.

#### Les mouvements de troupes.



Document amicalment mis à disposition par  
M. Raymond

Le général Sporcken attaqua en même temps le village de Rexpoëde, s'en empara et dégagea le maréchal Freytag. Les Français [Jourdan] contre-attaquèrent aussitôt, reprirent le village et résistèrent à toute reprise. Sporcken retraits vers Hondschoote où les Anglais s'étaient solidement retranchés peu auparavant, tandis que les Français, épuisés, mirent à profit l'obscurité pour se retirer à Bambecke. Ce retrait fut plus tard reproché à Houchard, bien que, dès le lendemain 7 septembre, Houchard revint attaquer Hondschoote, mais les Anglais y avaient encore renforcé leurs solides retranchements et l'attaque échoua avec pertes. Houchard hésita alors, voulant se borner à la défensive, mais sachant que son objectif premier était de faire lever le siège de Dunkerque, et que, pour cela, il devait nécessairement battre les Anglais. Son État-Major le poussa alors à reprendre l'offensive. Le 8 septembre à 08h00 du matin, la journée commença par un terrible duel d'artillerie entre les pièces anglo-alliées, placées devant Hondschoote, et celles de Jourdan. Puis, Houchard lança une action générale. La Droite française, commandée par Collaud, était en position entre *Beveren* et *Killeme*; le Centre [Jourdan] devant *Killeme*; et la Gauche entre *Killeme* et le canal. À la tête de l'avant-garde fran-

çaise, Vandamme attaqua les avant-postes anglais de Hondshoote. Le duc d'York avait concentré dans la plaine qui environne Hondshoote une grande partie de ses troupes. Cette plaine unie, sans aucun mouvement de terrain pour faciliter les manœuvres, était coupée par une infinité de haies, de fossés et de canaux, favorables à l'assailli mais fort difficiles pour l'assaillant. Le combat commença par un feu d'artillerie et de mousqueterie bien soutenu de part et d'autre. Voyant que les Français avaient occupé des taillis en avant de Hondshoote, les Anglais firent de vains efforts pour les en déloger mais échouèrent, malgré de violents et coûteux assauts. Durant ce temps, le général Leclaire sortit de Bergues et s'avança le long du canal avec le *Corps de Gendarmerie*. Les Gendarmes intervinrent au moment où les troupes françaises amorçaient un second combat contre les Anglais restés en position statique derrière leurs retranchements de Hondshoote. Les Gendarmes s'élancèrent et attaquèrent avec un mordant extraordinaire. Deux fois repoussés par les Anglais, ils se rallièrent par deux fois, retournèrent à la charge, et, soudain, les unités anglaises se rompirent, décrochèrent et refluèrent sous leurs coups de boutoir. Ceux qui restèrent se firent massacrer sur place dans leurs retranchements. Le général Walmoden, qui avait remplacé Freytag blessé, voyant que les Anglais étaient rompus sur toute la ligne, ordonna la retraite. La Droite anglaise retraite vers Furnes, la Gauche vers *Hoghestade* en longeant le Canal de Loo. L'armée anglaise prit alors une position en potence pour tenter encore de couvrir le Corps de siège de Dunkerque, et appuya sa Droite sur Bulscamp et sa Gauche sur Steenkerque. La fin de la bataille se déroula à l'arme blanche à l'intérieur de la ville de Hondshoote. Pour retarder la poursuite française, les Anglo-alliés luttèrent pied à pied, de rue à rue, de maison à maison. Ce fut par cette même route de Furnes et d'Ypres que retraitèrent les troupes anglo-alliées du duc d'York. Après avoir brutalement levé le siège de Dunkerque, les troupes anglais abandonnèrent leur artillerie, leurs voitures et leurs fourgons à bagages pour prendre le large<sup>42</sup>.

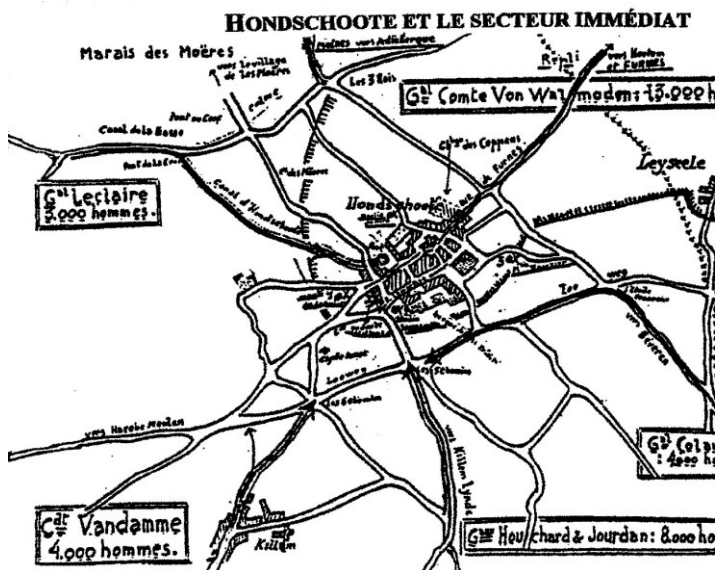
**Pertes** ♦ Français: environ 3.000 hommes. Paradoxalement, les 400 Gendarmes qui ont fait pencher la balance en faveur des Français eurent 117 hommes hors de combat et firent ... 311 prisonniers! ♦ Anglo-alliés: environ 4.000 hommes.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Si Houchard avait donné l'ordre de poursuivre sérieusement les Anglais en retraite, il aurait pu les détruire. Pour cette erreur de jugement, il fut accusé par les Révolutionnaires de collusion avec York, passa en Conseil de

---

<sup>42</sup>Préfiguration de ce qui allait se passer 147 ans plus tard -en 1940- durant la Deuxième Guerre mondiale, au même endroit, sur les mêmes plages de Dunkerque.

Guerre et fut guillotiné le 17 novembre 1793 à l'âge de 53 ans. C'était ainsi que les politiciens parisiens récompensaient les combattants du front.



## **Toulon.** *Siège de*

*Date de l'action:* 6 septembre- 19 décembre 1793.

*Localisation:* Port français de la Méditerranée. 43° 07' Nord, 05° 55' Est.

***Date de l'action :*** 6 septembre - 19 décembre 1793

***Conflit:*** Guerres de la Révolution française; Première Coalition, 1793-1797.

***Contexte:*** En France, tout le monde était loin de se montrer favorable à certains aspects de la Révolution. Certaines provinces s'étaient soulevées contre les excès et les cruautés inimaginables du gouvernement jacobin envers les Girondins. La politique anticléricale choquait les sentiments de populations entières comme en Vendée. Marseille, Lyon et Toulon s'étaient déclarées opposées à la Convention. La flotte française de Toulon et d'ailleurs' avait partiellement conservé ses idées antirévolutionnaires. Bon nombre d'officiers nobles nourrissaient des sentiments dits «réactionnaires.» Tant il est vrai que si l'on ne change pas d'idéologie avec les modes, on devient irrémédiablement *réactionnaire*. De ce fait, bien que Toulon fut le *Grand Arsenal* naval de France sur la Méditerranée<sup>43</sup>, une escadre anglaise [Lord Hood] bloquait impunément le port de guerre et la marine française idéologiquement divisée. En août 1793, les réactionnaires civils et militaires de Toulon livrèrent carrément leur ville aux Anglais et aux Espagnols de l'amiral Gravina [15 vaisseaux de ligne] afin de proclamer Louis XVII, roi de France et seul souverain. Le drapeau royal, blanc et fleurdelisé, fut hissé à tous les mâts de la ville. La flotte française, traditionnellement dirigée par des aristocrates, *se déclara prête à collaborer avec les Anglais* et avec toutes les monarchies européennes, désireuses par solidarité de rétablir la monarchie en France. Les idées nouvelles risquaient de faire tache d'huile et il était grand temps d'y mettre un frein. Dès que la ville eut été livrée aux Anglo-espagnols, des rivalités apparurent entre l'escadre espagnole, dont l'amiral avait reçu du roi d'Espagne le titre officiel de *Gouverneur de Toulon*, et les Anglais qui comptaient bien profiter de la guerre civile en France pour s'emparer du port de guerre et de la flotte française pour leur propre compte. Chaque escadre surveillait donc l'autre avec une immense méfiance. Mais au grand dam des historiens militaires anglais, le gouvernement Pitt de Londres qui, au même moment, employait 20.000 hommes à assiéger Dunkerque, et peu après, envoyait 15.000 soldats périr des maladies tropicales et de la fièvre jaune dans les Caraïbes, ne dépêcha en tout et pour tout que 2.000 soldats réguliers pour occuper cette forteresse stratégique,

---

<sup>43</sup>"La Royale" devenue "Nationale" puis "Impériale", au moins de nom.

*Grand Arsenal de France*, qui lui tombait miraculeusement entre les mains avec 60 vaisseaux de guerre dont 30 de ligne. Là aussi, comme durant la Guerre d'Indépendance américaine –de si triste mémoire pour tous les sujets de Sa Gracieuse Majesté–les lobbies<sup>44</sup> de Londres tiraient les ficelles des politiciens londoniens et

**Le REVEST®**



## SIÈGE DE TOULON

6 septembre - 19 décembre 1793

orientaient l'utilisation des forces vives de la nation anglaise dans leurs seuls intérêts égoïstes, avaient jugé que la valeur stratégique

<sup>44</sup> Les lobbies marchands de Londres étaient organisés en véritable Administration royale qui portait le nom de *Conseil du Commerce et des Plantations étrangères*. Cette organisation fut créée par la Couronne d'Angleterre en 1696 sous le nom de *Council of Trade and Foreign Plantation*. Elle était composée de Commissaires *ex-officio* non salariés qui n'étaient pas tenus d'assister aux réunions régulières et de 8 Commissaires payés qui dirigeaient la stratégie commerciale du Gouvernement anglais au profit des lobbies marchands et des milieux financiers. Le plus ancien (senior) Commissaire payé était appelé le *Premier Lord* et présidait l'ensemble du Conseil. Les Commissaires *ex-officio* se composaient d'un aristocrate qui pouvait ainsi surveiller et influencer la Chambre des Lords. Il pouvait être le *Lord Chancelier* (lord signifie Seigneur) ou le *Lord Keeper*, le *Lord Président du Conseil*, le *Lord du Sceau Privé*, le *Lord Trésorier* ou le *Premier Lord du Trésor*, *Lord Amiral* ou *Premier Lord de l'Amirauté*, *Secrétaire d'Etat* et *Chancelier de l'Échiquier*. A eux se joignirent l'Évêque de Londres en 1702 et le *Surveyor* ainsi que l'*Auditeur Général des Plantations* en 1721.



du *Grand Arsenal de France* ne faisait pas le poids à côté de la valeur monétaire des esclaves antillais qui menaçaient de se laisser gagner par les perverses et bizarres idées françaises de liberté et d'égalité, et de prendre la clé des champs. L'effort anglais avait donc porté vers les Antilles. De son vaisseau-amiral, Hood tenta aussitôt d'écarter les encombrants Espagnols qui voulaient donner leur opinion sur toutes les décisions, et plaça ses troupes aux postes-clés: le capitaine Elphinstone du vaisseau ROBUST prit le commandement du Fort La Mague [ou Lamalgue] qui commandait la Grande Rade.

**Chefs en présence ♦ Français:** général-marquis Carteaux, et Lapoype au début. Bientôt, Carteaux fut remplacé par le général Doppet, auquel se substitua au milieu de novembre le général Jacques Coquille Dugommier. L'artillerie de siège, commandée par le général Du Teil, malade, fut en fait dirigée par le capitaine Bonaparte. ♦ **Anglais:** l'amiral Hood commandait la flotte anglaise de blocus depuis son navire-amiral The VICTORY. Le général O'Hara arriva de Gibraltar et prit le commandement de la garnison anglaise. L'amiral d'Espagne Gravina prétendait commander les Alliés «*au nom du roi d'Espagne.*» Le futur amiral Nelson était alors sous-officier sur L'AGAMEMNON. Le navire qui devait devenir son vaisseau-amiral et son cercueil, The VICTORY, servait de PC à Hood.

**Effectifs engagés ♦ Français:** De 7.000 hommes au début, l'armée assiégeante des Français atteignit 38.000 hommes au milieu de décembre. ♦ **Anglais et Alliés:** environ 17.000 soldats sans compter la population de la ville qui fournit des contingents aux Alliés<sup>45</sup>.

#### VAISSEAUX ANGLAIS DU VICE-AMIRAL LORD HOOD À TOULON AOÛT-DÉCEMBRE 1793<sup>46</sup>

The VICTORY [100 canons],	6
The BRITANNIA [100 canons],	capitaine John Holloway; vice-amiral William Hotham.
The WINDSOR CASTLE [98],	capitaine Sir Thomas Byard; vice-amiral Phillips Cosby.
The PRINCESS ROYAL [98],	capt. John Child Purvis; contre-amiral Samuel Granston Goodall.
The ST-GEORGE [98],	capitaine Thomas Foley; contre-amiral John Gell.
The ALCIDE [74],	commodore <sup>4</sup> Robert Linzee; capitaine John Woodley.
The TERRIBLE [74 canons],	capitaine Skeffington Tutwidge;
The EGMONT [74 canons],	capitaine Archibald Dickson.
The ROBUST [74 canons],	capitaine Honorable George Keith Elphinstone.
The COURAGEUX [74 canons],	capitaine Honorable William Waldegrave.
The BEDFORD [74 canons],	capitaine Robert Man.
The BERWICK [74 canons],	capitaine Sir John Collins.
The CAPTAIN [74 canons],	capitaine Samuel Reeve.
The FORTITUDE [74 canons],	capitaine William Young.
The LEVIATHAN [74 canons],	capitaine Honorable Hugh Seymour Conway.

<sup>45</sup>Dont 2. 000 soldats anglais, sans compter les équipages de la flotte, 7. 000 Espagnols et 8. 000 autres, dont des Napolitains, des Piémontais et même 1.600 Émigrés français.

<sup>46</sup>30 vaisseaux de ligne, dont deux de 120 canons, et plus de 30 frégates.

The COLOSSUS [74 canons],	capitaine Charles Morice Pole.
The ILLUSTRIOUS [74 canons],	capitaine Thomas Lenox Frederick.
The ARDENT [ 64 canons],	capitaine Robert Mann ers Sutton.
The DIADEM [64 canons],	capitaine Andrew Sutherland.
The INTREPID [64 canons],	capitaine Honorable Charles Carpenter.
The AGAMEMNON [64 canons],	capitaine Horatio Nelson.
The ST-ALBANS [64 canons],	capitaine James Vashon <sup>47</sup> .
The ROMNEY [50 canons],	capitaine Honorable William Paget.
The AIGLE [36 canons],	capitaine John Nicholson Inglefield.
The INCONSTANT [36 canons],	capitaine Augustus Montgomery.
The LEDA [36 canons],	capitaine George Campbell.
The ROMULUS [36 canons],	capitaine John Sutton.
The ISIS [32 canons],	capitaine George Lumsdaire.
The JUNO [32 canons],	capitaine Samuel Hood.
The AIMABLE [32 canons],	capitaine Sir Harry Burrard.
The LOWESTOFT [32 canons],	capitaine William Wolseley.
The MELEAGER [32 canons],	capitaine Charles Tyler.
The AQUILON [32 canons],	capitaine Honorable Robert Stopford.
The CASTOR [32 canons],	capitaine Thomas Troubridge.
The DIDO [28 canons],	capitaine Sir Charles Hamilton.
The NEMESIS [28 canons],	capitaine Lord Amelius Beauclerk.
The TARTAR [28 canons],	capitaine Thomas Francis Fremantle.
The AMPHITRITE [24 canons],	capitaine Anthony Hunt.
The BULLDOG [14 canons],	commodore George Hope.
The DOLPHIN [navire hôpital de 44 canon (!)],	capitaine James May.
The GORGON [ 44 canons],	capitaine Charles William Paterson.
The CAMEL [20 canons],	capitaine Benjamin Hallowell.
The FURY [14 canons],	capitaine Franck Sotheron.
The WEAZEL 12 canons],	capitaine William Taylor.
The SPEEDY [14 canons],	capitaine Charles Cunningham.
The SCOUT [brick de 14 canons],	capitaine Joseph Hanwell.
The ECLAIR [20 canons],	capitaine George Henry Towry.
The TISIPHONE [12 canons],	capitaine Thomas Byam Martin.
The CONFLAGRATION [14 canons],	capitaine Edgard Browne.
The VULCAN [14 canons],	capitaine John Matthews.

non seulement ceux qui occupaient Toulon, mais aussi les unités engagées dans d' autres missions en Méditerranée, d'août à décembre 1793.

**Stratégie ou tactique:** Ce fut la première rencontre de Napoléon Bonaparte avec les Anglais. Le futur empereur vit aussitôt que le point-clé des positions alliées était la *Péninsule du Caire*, qui battait les deux rades et qui pouvait, de ce fait, forcer les flottes à battre en retraite. Le port de Toulon était protégé du côté maritime par deux péninsules rocheuses pointant vers l'Est. La plus petite [péninsule du Caire], séparait la Petite Rade de la Grande Rade et était défendue par deux forts d'artilleries: le **Fort de**

<sup>47</sup>Sir James Vashon (1742 – 1827) de famille huguenote française servit l'Angleterre durant la Guerre de Sept Ans, la Guerre d'Indépendance américaine, les Guerres de la Révolution française et les Guerres du Premier Empire. Il entra dans la Royal Navy à 13 ans en 1755. Après avoir servi sur la frégate REVENGE (28 canons) sous le commandement du capitaine Cornwall, il prit le commandement de l'ALERT en 1781, de l'EUROPA en 1786 et du FORMIDABLE. Puis, il devint capitaine du vaisseau DREADNOUGHT entre 1801 et 1802. Son courage et sa détermination le firent nommer amiral en 1821, mais il mourut en 1827 et se trouve enterré dans l'église St-Laurence de Ludlow. L'île Vashon fut nommée ainsi par l'explorateur George Vancouver, qui avait été son subordonné en Europe.

**L'Aiguillette et le Fort-Balaguier.** Le Fort de L'Aiguillette fut renforcé par le *Fort Mulgrave* ou *Petit-Gibraltar*. Mais les batteries de ces forts, mal conçues, pouvaient tirer du côté maritime seulement. Aussi, les Anglais durent-ils construire des batteries supplémentaires fortement retranchées, faciles à orienter tous azimuts. Au Nord de la ville de Toulon s'élevait l'immense barrière topographique du *Mont Faron*<sup>48</sup>. Une chaîne de forts flanquait le sommet du Mont Faron et bloquait les approches du port vers l'Est et l'Ouest.

**Résumé de l'action:** Le siège fut donc établi devant Toulon. Percivant l'importance de la Péninsule du Caire, d'où il pourrait battre la Petite et la Grande Rade, Bonaparte, qui commandait *de fait* l'artillerie, construisit 13 batteries de siège sur le front Ouest des rades. Six se concentrèrent sur le Fort-Mulgrave. 5.000 marins français des équipages de la flotte livrée aux Anglais par les officiers royalistes, désireux de ne pas combattre contre leurs concitoyens, furent rapatriés sous drapeaux parlementaires dans quatre vaisseaux français de 74 canons. Les premières attaques françaises, extrêmement acharnées, eurent pour objectif de s'emparer des élévations de terrain qui commandaient le port afin d'y installer les batteries d'artillerie. Au total, les Français mirent en batterie 100 pièces de siège de 24 à 44 livres, y compris des mortiers de 200 à 300 mm. La riposte anglaise et alliée consistait à lancer des "*sorties*" afin de détruire les batteries françaises avant qu'elles ne soient en état d'entrer en action. Toutes ces "*saillies*" britanniques furent repoussées avec de grosses pertes. L'attaque anglaise sur les Hauts d'Arénas tourna au désastre. Le 30 novembre, alors que Bonaparte faisait ériger une batterie derrière des oliviers, près du Fort-Malbousquet, le général O'Hara, surpris par le feu de cette batterie dite «*de la Convention*», fit une sortie à l'improviste avec 6.000 hommes et arriva jusqu'aux postes républicains. Les *Habits-Rouges* commençaient à enclouer les canons, lorsque les Français s'élancèrent sous le commandement de Bonaparte dans un boyau qui conduisait à cette batterie, et tombèrent soudainement sur les Anglais qui reflurent en voyant Dugommier accourir lui-aussi avec des troupes d'assaut. Les deux-tiers de la force d'assaut anglaise furent tués ou faits prisonniers, dont le commandant en chef britannique O'Hara en personne. Au milieu de décembre, les batteries françaises étaient prêtes à entrer en action. Le 14 décembre, toutes les batteries françaises se mirent à tonner en même temps: celles des *Sablettes*, des *Républicains-du-Midi*, des *Hommes-sans-Peur*, des *Chasse-Coquins*<sup>49</sup> [Sic !] ouvrirent le feu entre 400 et 600 mètres sur le *Fort du Petit-*

---

<sup>48</sup>Plus de 500 mètres de haut et 3 km de long d'Est en Ouest.

<sup>49</sup>Les "coquins" étaient non seulement les Anglais mais l'ensemble des Royalistes, leurs alliés.

*Gibraltar* destiné à protéger *l'Aiguillette* et *le Balaguier*. Leur tir fut vite appuyé par celui des *Moulins*, de *Faubregas*, de la *Grande-Rade*, des *Jacobins*, des *Sans-Culottes*. Il continua le 15 et redoubla le 16. Dans les églises de Toulon, la population civile, terrifiée, implorait Dieu de lui épargner les affres de la terrible guillotine républicaine. Mais il était dit que, cette fois, leur Dieu resterait du côté des opprimés et demeurerait sourd aux ferventes prières des Nobles bien nantis. Le 18 décembre à l'aube, pendant une tempête et après un long bombardement français de 48 heures, des attaques convergentes furent simultanément lancées par les Français sur les deux flancs de la Péninsule du Caire. Des unités d'assaut totalisant 7.000 hommes s'étaient concentrées au village de La Seyne. Sous un terrible orage, trois colonnes se formèrent. Deux en première ligne, celle de gauche commandée par Victor; celle de droite sous les ordres de Brûlé. La troisième en Réserve tactique. Objectif, le fort anglais Mulgrave ou Petit-Gibraltar, appuyé par les fortins *Saint-Louis*, *Saint-Philippe* et *Saint-Charles* tenus par les Espagnols et les Napolitains. Après deux attaques successives infructueuses, les réserves furent envoyées, conduites par Bonaparte en personne. Un jeune capitaine d'artillerie nommé Muiron, se précipita par une embrasure à la tête de ses soldats, enleva la position et tourna contre les Anglais les canons qu'ils n'avaient pas eu le temps d'enclouer avant de fuir ou de mourir. Les Alliés, anglais, espagnols et napolitains, non poursuivis, emmenèrent leurs blessés et s'embarquèrent facilement sous la protection de frégates alliées et de deux vaisseaux français [du parti royaliste], Le COMMERCE-DE-MARSEILLE [où se trouvait l'amiral Trogoff] et Le POMPÉE. Le lendemain, les forts de l'Aiguillette et de Balaguier furent pris aux Anglais. Bonaparte lui-même prit part à l'assaut et reçut un coup de baïonnette à la cuisse. En même temps, une autre attaque fut lancée avec succès par les Français sur les forts du Mont-Faron, au Nord. Et une attaque de diversion contre Fort-Malbousquet. La ville et les rades étaient ainsi tombées sous les coups des Français qui pouvaient désormais bombarder n'importe quel point. Voyant que les positions alliées allaient vite devenir intenable, les Anglais réunirent un Conseil de Guerre qui décida d'évacuer la ville. Les Royaliste français et les Espagnols voulaient une lutte à outrance, mais les Anglais annoncèrent que, pour leur part, ils décrochaient; forçant les autres à faire de même. Les Anglais firent alors l'angoissante expérience du *syndrome de Darlan*: que faire de la magnifique escadre française<sup>50</sup>, ancrée dans la Petite Rade, que les officiers français royalistes leur avaient livrée et dont les équi-

---

<sup>50</sup>Dont Le COMMERCE-DE-MARSEILLE, un 3-ponts, était certainement le plus gros et le plus beau navire de l'époque. Si bien fait «*qu'il se maniait comme une frégate*».

pages avaient été rapatriés ? Hood regretta fort de ne pas, par pure pudibonderie politique, l'avoir immédiatement expédiée en Angleterre où elle aurait constitué le trophée le plus extraordinaire qu'une nation ait pu conquérir; et sans même combattre ! Mais il était maintenant trop tard. Dans quelques heures les Français allaient irrémédiablement défoncer les lignes anglaises, et, pour compliquer le problème, l'amiral espagnol revendiquait une part de l'escadre française, et n'aurait pas permis, avec ses 15 navires et ses 7.000 soldats<sup>51</sup> que ces derniers s'approprient les prises françaises. Hood décida donc d'incendier sur place les vaisseaux français avant le lever du jour. Cela permettait à l'Anglais de détruire la flotte française et d'empêcher la flotte espagnole de se renforcer ; tels furent le pragmatisme et le dépit des Anglais. Sidney Smith, le futur défenseur de Saint-Jean-d'Acre reçut l'ordre de brûler l'escadre française, un tiers de la flotte totale de France. La nuit fut donc transformée en apocalypse, comparable au départ en catastrophe des Américains du Viêt-Nam près de deux siècles plus tard. Tout autour, l'artillerie française, embrasant le ciel de son rougeoiement, dominait le port et pilonnait furieusement les positions alliées, écrasées et annihilées les unes après les autres. Au centre, les flammes gigantesques des gros navires français à l'ancre que les Anglais incendiaient successivement. Les énormes explosions des vaisseaux, que les Espagnols faisaient sauter, endommageaient parfois les navires anglais. L'une, même, détruisit totalement un vaisseau de Sa Majesté. Les galériens français, enchaînés à leurs rames, regardaient avec grande épouvante les incendiaires s'affairer, et tâchaient fébrilement, parfois avec succès, de se déferer avant d'être consumés par les horribles flammes. Profitant du désordre indescriptible, les marins anglais, toujours pragmatiques, interdirent bientôt l'entrée de l'arsenal aux marins espagnols à qui, cyniquement, ils laissaient désormais le soin des combats, tandis qu'ils s'activaient à piller de fonds en combles les magasins logistiques français de la Marine et de la Guerre, corderies, mâteries, poudrières<sup>52</sup> ... et aussi par crainte des Espagnols, bien décidés à ne pas les laisser faire. Dans ce spectacle terrifiant, la population royaliste de Toulon, craignant les représailles de la Convention, s'était rassemblée sur les quais du port avec leurs malades, leurs vieillards et leurs enfants. Ils imploraient les Anglais et les Espagnols de les laisser embarquer sur leurs navires qui se préparaient à lever l'ancre et à décrocher sous les boulets de l'artillerie de Bonaparte. Tous les quais étaient couverts de bagages. Le *Comité de Salut Public* (Sic!), pas plus soucieux du salut que du public, avait carrément

<sup>51</sup> Plus de 3 fois les effectifs terrestres des Anglais et une excellente valeur combattive lorsqu'ils sont bien commandés.

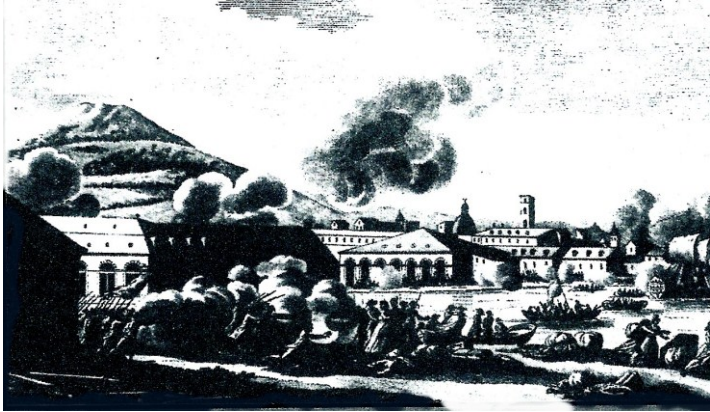
<sup>52</sup> Ils chargeaient leurs navires jusqu'aux écoutilles, à en sombrer.

condamné la population à mort. En bloc ! Allant de groupe en groupe, des officiers anglais envoyés par l'amiral Hood qui craignait qu'une émeute de la peur ne mette en péril les vaisseaux de Sa Majesté britannique avant leur départ, s'efforçaient de calmer les Toulonnais par quelques mensonges et promesses captieuses, en leur recommandant de rentrer chez eux car, *«même si les Républicains remportaient la victoire, les Anglais seraient toujours là pour accueillir sur leurs navires, tous ceux qui le voudraient; des embarcations les attendraient à quai.»* Mais, en dépit des promesses anglaises, personne ne se souciait du sort tragique des Toulonnais; la fuite clandestine des Alliés commença. Des navires anglais commencèrent à se glisser subrepticement hors de la Petite Rade. Immédiatement la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Tout le monde se précipita sur les quais; pas d'embarcations ! Une panique désespérée saisit la population. D'autant plus que les membres d'anciens clubs républicains, cachés comme des rats dans les soupentes durant le siège, sortaient de leurs repaires, avides de vengeance. Des règlements de comptes furent perpétrés. De farouches royalistes devinrent instantanément républicains, et, soucieux de se démarquer, blasphémèrent contre les Anglais et contre Dieu, comme Saint-Pierre lorsque le coq chanta. Tels les Juifs de Massada, des familles entières, terrorisées par la perspective de la guillotine, se jetèrent à l'eau et se noyèrent dans un suicide collectif. C'était l'atmosphère de panique de Berlin en 1945, à l'arrivée des Soviétiques, ou de Saïgon en 1975 lorsque les chars communistes surgissaient tandis que fuyaient les Américains. Les batteries françaises tiraient maintenant sur le port. Le CONFLAGRATION anglais –si bien nommé– brûlait comme un bûcher. Des chaloupes surchargées de fuyards chaviraient ou sombraient. Lorsque, dans la nuit du 18 au 19 décembre, les Républicains entrèrent dans la ville aux talons des derniers Espagnols qui quittaient la rade, ils trouvèrent la ville presque déserte. 6.000 Toulonnais [sur 30.000] avaient réussi, à prix d'or, à trouver place sur des navires anglais. Des familles étaient dispersées sur plusieurs navires, heureuses d'échapper à la guillotine. Des centaines, parmi ceux qui restèrent, par manque d'argent, furent exécutées sans pitié par les *"commissaires politiques"* qui accompagnaient en campagne les troupes de la Convention Nationale.

**Pertes ♦Français:** James indique que 33 bâtiments de toutes tailles, du trois-ponts de 120 canons au brick de 14, furent détruits ou emportés; mais 25 navires de ligne, sur les 30 initiaux, furent laissés sans dommage, faute de temps, par les Anglais qui, jusqu'au dernier moment, avaient espéré se les approprier et les avaient donc épargnés. **♦Anglais et Espagnols:** Les pertes humaines ne sont pas plus connues que celles des Français. Les

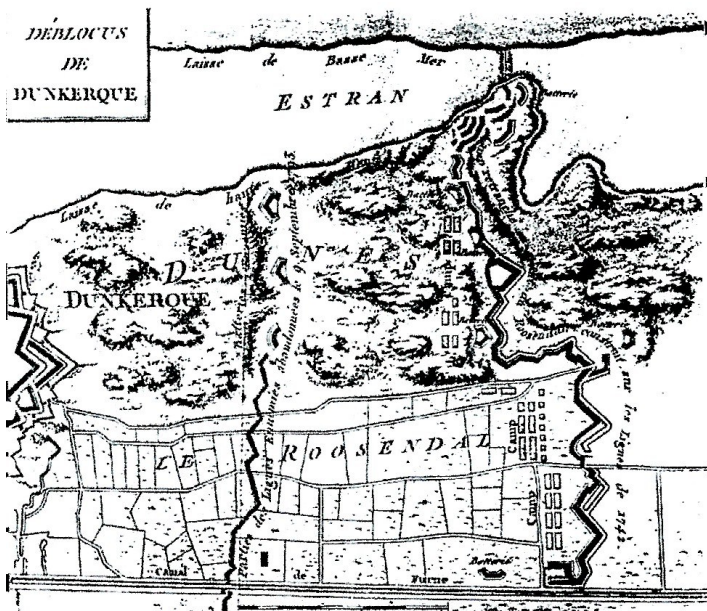
Espagnols par contre subirent des pertes assez sévères car ils combattirent jusqu'au dernier moment.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** La prise de Toulon enlevait le midi de la France aux Anglais et les empêchait d'y fomenter des insurrections parmi les populations royalistes. Ce siège fut aussi la "première pierre" pour la carrière militaire et politique de celui qui devait devenir Napoléon I<sup>er</sup>.



**Entrée des troupes françaises à Toulon, alors que les derniers vaisseaux anglais quittent le port en toute hâte, abandonnant les derniers royalistes français à la guillotine.**







## **Jérémie.**    *Attaque de*

**Date de l'action:** 19 septembre 1793.

**Localisation:** Ville située en Haïti, à l'extrémité Ouest de la péninsule du Massif de la Hotte. Coordonnées géographiques: 18° 39' de latitude Nord, et 74° 07' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793 - 1804].

**Contexte:** En 1793, la France avait les mains liées en Europe par un déferlement d'ennemis à travers ses frontières. À Saint-Domingue, pour justifier l'intervention de l'Angleterre, quelques planteurs blancs, menacés par leurs esclaves noirs, avaient demandé la protection du roi de ce pays. Ils lui avaient même juré allégeance et avaient, de ce fait, accepté l'autorité de son nouveau gouverneur, le général Sir Adam Williamson,<sup>1</sup> aidé par un Conseil de six membres. La capitulation avait été dûment signée, et l'Angleterre se trouvait ainsi «*protectrice*» légale de Saint-Domingue. Tout ceci avait été fait, bien sûr, sans consultation de la population générale de l'île par ces riches propriétaires qui n'aimaient pas l'ordre nouveau.

La prise de possession de ces villes françaises se déroula sans le moindre combat. Les planteurs blancs remettaient les clés des villes aux Anglais qui y installaient des garnisons.

**Chefs en présence** ♦**Français:** *Commissaires* [politiques] *de la Révolution* Santhonax et Plovarel. ♦**Anglais:** lieutenant-colonel John Whitelocke; commodore Ford.

**Effectifs engagés** ♦Variables selon les villes.

**Stratégie ou tactique:** Saint-Domingue désignait alors principalement la partie Ouest de l'île, celle qui appartenait à la France. En 1790, sa population comptait 30.000 Blancs, 25.000 Mulâtres et 500.000 Noirs. Depuis le commencement de la Révolution française, la situation avait bien changé; une partie des planteurs blancs avait péri dans des massacres, et une moitié avait fui vers d'autres îles, surtout les îles anglaises dont les esclaves n'avaient pas été libérés. Les Noirs, pour leur part, étaient en semi-insurrection, sous la direction de leur leader **Jean-François** qui disposait de plusieurs milliers de partisans prêts à tout. Les Commissionnaires de la République française, Santhonax et Plovarel, disposaient officiellement de 6.000 soldats, de 10 ou 12.000 miliciens et de plusieurs milliers de "*révolutionnaires*" de toute couleur.

---

<sup>1</sup>Qui était aussi Gouverneur de la Jamaïque.

**Résumé de l'action:** Mais il ne suffisait pas de prendre possession; il fallait aussi occuper le pays. Le 9 septembre, l'escadre anglaise du commodore Ford fit voile, avec, dans les flancs de ses 4 frégates et de ses transports, le 13<sup>th</sup> Foot Regiment, sous les ordres du lieutenant-colonel John Whitelocke.



Le 19, cette expédition arriva en vue de **Jérémie**. Une députation de propriétaires terriens français vint l'accueillir. Les troupes anglaises débarquèrent sans opposition et occupèrent deux forts qui flanquaient le port. Le drapeau britannique fut hissé. Ford traversa alors le Golfe de la Gonave<sup>2</sup> et alla débarquer des troupes au **Môle Saint-Nicolas**, Gibraltar des Antilles, où la petite garnison les accueillit avec plaisir. Une autre garnison anglaise y fut laissée. Les colons blancs craignaient une attaque d'insurgés noirs; ils jurèrent allégeance au roi d'Angleterre.

Le 3 octobre, le commandant en chef anglais tenta de s'emparer d'un poste français appelé **Irois**.<sup>3</sup> Mais il n'y réussit pas en dépit de pertes sensibles. Les Anglais abandonnèrent l'attaque. De plus au Môle Saint-Nicolas, la petite garnison anglaise craignait constamment d'être attaquée à son tour, et le commandement anglais n'avait pas assez de troupes pour la renforcer. Malgré cela, il envoya quelques troupes à Jérémie.

À la même époque, d'autres villes se donnèrent aux Anglais, et, conformément au dicton qui veut que «*qui trop em-*

<sup>2</sup>La **Gonave** est la grande île située dans le golfe auquel elle a donné son nom.

<sup>3</sup>À 50 km de Jérémie

*brasse mal étreint*», ceux-ci durent encore diminuer leurs deux garnison de Môle St-Nicolas [250 hommes] et de Jérémie [400 hommes] afin de faire acte de présence un peu partout, à **Saint-Marc**, à **Léogane**... Ironie du sort, le commandant de Saint-Marc, le capitaine Thomas Brisbane, dut refuser la soumission de plusieurs places-fortes [dont **Mirebelais**] car il ne voulait plus subdiviser ses troupes. Alors le commodore Ford somma Santhonax de céder **Port-au-Prince**, et Williamson, sûr que la capitale lui serait livrée, envoya un bataillon du 20<sup>th</sup> Foot Regiment à Jérémie pour prendre possession de Port-au-Prince au moment voulu.

Des unités de planteurs blancs, "*vigilentes*" avant l'heure, étaient en formation un peu partout sous l'égide des Anglais. Les mulâtres, prêts à se désolidariser des Noirs et à faire front commun avec les Anglais pour maintenir l'esclavage<sup>4</sup>, étaient pourtant tenus à l'écart par ces derniers, qui, paradoxalement, refusèrent de leur accorder les droits de la Législation française<sup>5</sup>.

Accepter les conditions des métis aurait pacifié d'un coup Saint-Domingue, puisqu'ils auraient pu constituer un énorme réservoir de *vigilentes* zélés, de *kapos* (pour rester dans l'anachronisme), mais peu désireux de leur accorder les droits et privilèges des blancs, les Anglais préférèrent envoyer un bataillon supplémentaire.

**Pertes** ♦ inconnues.

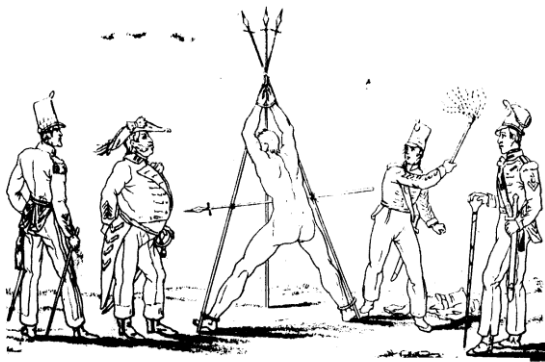
**Conséquence de cette défaite française:** Jérémie et plusieurs villes haïtiennes s'étaient ainsi données aux Anglais sans coup férir.



---

<sup>4</sup>On n'est jamais mieux trahi que par les siens

<sup>5</sup>Les métis (alors appelés *mulâtres*) voulaient être assimilés aux Blancs, privilège que leur avait accordé Louis XV depuis longtemps déjà. L'intervention des Anglais n'avaient pas été un facteur d'évolution pour les mulâtres qui, au contraire, avaient vu leur statut social régresser, car pour les Anglais, les métis étaient considérés comme des "negros".



Flagellation "on the triangle" d'un soldat écossais, irlandais ou anglais, pour indiscipline. Les punitions corporelles pouvaient aller jusqu'à la peine capitale. L'application de la discipline était aussi cruelle dans l'armée française, bien entendu. Alors que la Grande Armée était recrutée par Conscription générale de toutes les classes de la société française, le recrutement était uniquement volontaire (souvent par enivrement) en Angleterre et dans les pays satellites (Écosse et Irlande). Dans ces deux pays, la misère fouettait le volontariat. En Angleterre, on promettait souvent l'amnistie pour crimes ou délits à ceux qui s'engageraient. À Badajoz, 1812, comme à Ciudad Rodrigo, les troupes anglaises du duc de Wellington burent, pillèrent, brûlèrent et violèrent durant trois jours entiers ces villes espagnoles. Après trois jours d'anarchie, le duc de Wellington fit dresser des potences pour ses soldats afin de venir à bout de ces excès. Lorsqu'il réussit à rétablir l'ordre, c'était un aspect de désolation et de honte. Devant cela, pour la première fois en public, les yeux de Wellington se mouillèrent. Il donna alors un aperçu de la valeur de l'armée anglaise lorsqu'il évoqua la composition de l'Armée britannique face aux Français durant ces guerres napoléoniennes : « Une armée française est constituée de façon très différente par rapport à la nôtre. En France, la Conscription fait appel à toutes les classes sociales "aussi bien votre fils que le mien". Tout le monde doit y aller. Mais nos amis (nos soldats), je peux le dire dans cette pièce (c'est à dire, entre nous), c'est le rebut même de l'humanité. On prétend que ces soldats se sont engagés par patriotisme... Fumisterie! Rien à voir. Quelques-uns sont entrés dans l'armée pour fuir leurs bâtarde, d'autres parce qu'ils avaient quelques petits crimes sur la conscience, la plupart pour boire. On peu difficilement imaginer un tel assemblage. » Traduction : French army is composed very differently from ours. The conscription calls out a share of every class no matter whether your son or my son all must march; but our friends, I may say it in this room, are the very scum of the earth. People talk of their enlisting from their fine military feeling, all stuff, no such thing. Some of our men enlist from having got bastard children, some for minor offences, many more for drink. You can hardly conceive such a set brought together...." cité dans Paul Johnson, *The Birth of the Modern World Society 1815-1830*, Harper Collins Publishers, New York, 1991; p. 65. Par la suite, lorsque les pillages et les viols de Badajoz et de Ciudad Rodrigo furent oubliés, ce commentaire cruel devint choquant pour les militaires anglais, et l'un d'eux ajouta un bout de phrase fictif qui sauvait l'honneur, "and it really is wonderful that we should have made them the fine fellows they are." Ce qui donnerait approximativement : « Et il est vraiment formidable que nous en ayons fait les bons gars qu'ils sont devenus. » Mais un tel commentaire, de la part d'un Wellington en pleurs, est totalement invraisemblable après trois jours d'anarchie, alors qu'il observait les potences destinées à punir ces mêmes soldats qui venaient de violer, de piller et de brûler ces villes espagnoles censées être les alliées des Anglais. La Conscription universelle ne fut même pas imposée en Angleterre durant les Guerres Mondiales.

## **Trois-Villes.** *Bataille des*

**Autre nom:** Bataille de Castillon.

**Date de l'action:** novembre 1793.

**Localisation:** Secteur frontalier franco-belge. Village situé à 16 km à vol d'oiseau à l'E.-S.-E. de Cambrai. Coordonnées géographiques: 50° 06' de latitude Nord, et 03° 27' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française; Première Coalition [1793-1797].

**Contexte:** La guerre faisait rage dans le Nord de la France. Les armées anglo-alliées, plus nombreuses, cherchaient à envahir ce pays afin de renverser la Révolution. Le Centre de l'*Armée du Nord*, commandé par le général Chapuis, concentra 30.000 hommes tirés du *Camp de César* et des environs, et les posta auprès de Cambrai pour attaquer le duc d'York à *Trois-Villes*. Ce mouvement était combiné avec un autre dirigé contre le prince de Cobourg, vers *Priches* et *Fay-la-Ville*, et avec la diversion que le général en chef Pichegru exécutait à 200 km de là contre le Corps morcelé du général Clairfayt.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Chapuis; général Pichegru. ♦**Anglo-alliés:** duc d'York; général Otto; prince Schwarzenberg.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 30.000 hommes. ♦**Anglo-alliés:** 60.000 hommes.

**Stratégie ou tactique:** Ce combat ne fut qu'un chapitre d'une grande bataille d'ensemble lancée par Pichegru. Six des sept colonnes de cette attaque atteignirent à peu près leur objectif. Seule la septième échoua, celle des *Trois-Villes*. En effet, Chapuis avait encore *subdivisé sa colonne* en 3 petites colonnes qui manquaient d'effectifs et de vigueur. Le combat des *Trois-villes* fut vif et sanglant. Les Alliés s'étaient solidement retranchés dans des positions masquées et protégées par des batteries d'artillerie. Les troupes françaises de Chapuis, qui jouaient le rôle dynamique, furent reçues vigoureusement par l'Infanterie alliée, tandis que le prince Schwarzenberg, à la tête des Cuirassiers autrichiens de Zeschwitz, et soutenu par les Guards anglais et un régiment de Cheval-légers, les tournait par derrière. Le Corps du général Otto les déborda en même temps sur leur flanc et acheva de les mettre en déroute. Les Français perdirent dans cette affaire 35 pièces de canon, le général Chapuis et 4.000 hommes. Ils furent poursuivis jusqu'à Cambray et Ligny.

**Résumé de l'action:** L'armée coalisée<sup>1</sup> composée d'Allemands, d'Autrichiens et d'Anglais venait de faire irruption dans le Nord. Le prince de Saxe-Cobourg, qui en était le généralissime, réunit

---

<sup>1</sup>Description inspirée du récit de **Lécluse**.

dans les plaines du Cateau un Corps de 100.000 hommes<sup>2</sup>, fit cerner la ville de *Landrecies* et plaça en observation, du côté de *Cambrai*, les Autrichiens à *Boistrancourt* et les Anglais à Trois-Villes.

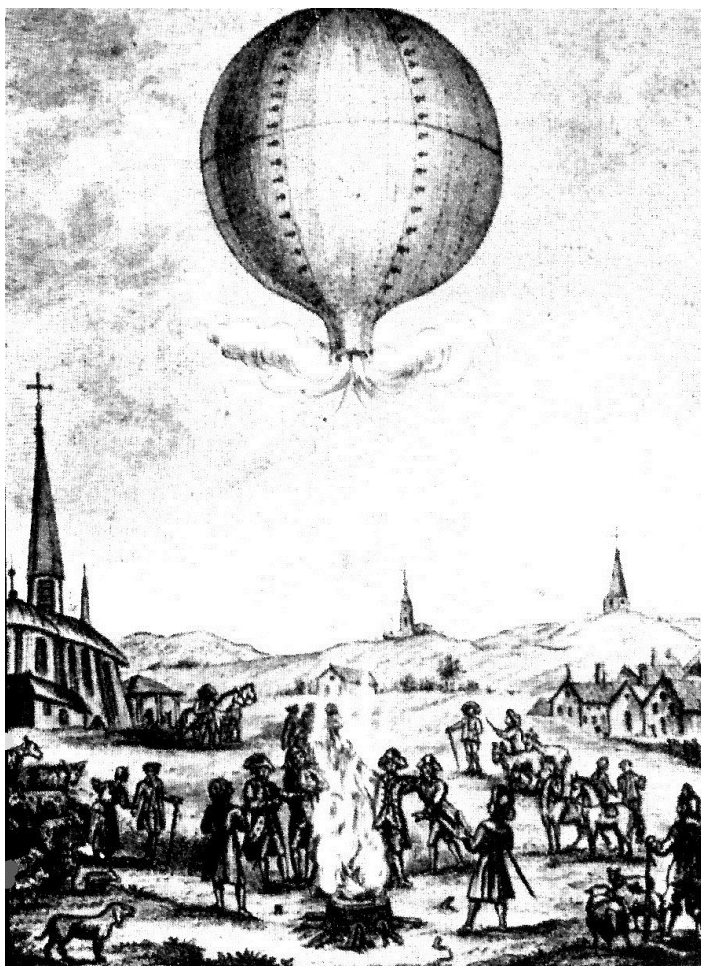
Dès que Pichegru, qui avait remplacé Jourdan au commandement de l'Armée [française] du Nord, eut connaissance des positions occupées par l'armée alliée, il résolut de faire attaquer cette dernière dans sept secteurs différents. Mais ses colonnes, trop séparées les unes des autres, ne purent se soutenir; pourtant, elles obtinrent un avantage satisfaisant quoique non décisif. L'une d'elles, celle des Trois-Villes qui nous intéresse ici, partie de Cambrai le 7 floréal, fut même entièrement défaite. Le général Chapuis qui la commandait eut la malencontreuse idée de subdiviser ses forces à l'exemple de Pichegru. Il disposa donc ses troupes en trois petites colonnes. L'une<sup>3</sup> prit la route de Wambaix, de Ligny et de Clary; celle de gauche passa par Cauroir, Carnières, Bévillers et vint se poster devant le camp fortifié de Solismes. Quant à la troisième colonne, celle du centre, commandée par Chapuis lui-même, elle suivit la grand-route de Cambrai au Cateau, traversa Beauvois à la pointe du jour et s'avança en bataille sur les redoutes des Trois-Villes, après avoir toutefois laissé près d'Audencourt, pour protéger le flanc de sa marche, deux bataillons d'Infanterie, un régiment de Cavalerie, quelques pelotons de Hussards, le 5<sup>e</sup> Bataillon Franc et deux pièces d'Artillerie à Cheval.

De concert avec le général Bonneau qui commandait l'aile droite, Chapuis voulut attaquer les redoutes des Trois-Villes; mais, tandis que ces deux colonnes engageaient conjointement le combat avec la plus grande vigueur, la Cavalerie anglaise, commandée par le général Mansel, et la Cavalerie autrichienne, sous les ordres du prince Schwartzemberg, tournèrent leur flanc en passant par Béthencourt et tombèrent sur la Gauche des Français à Caudry. Dès ce moment la mêlée devint extrêmement dense et sanglante. Les charretiers des pièces établies en avant et aux deux extrémités d'Audencourt furent tellement effrayés par le nombre des cavaliers ennemis qui attaquaient les deux régiments français, qu'ils s'enfuirent à toute bride, criant aux fantassins de couper les traits de leurs chevaux. Le gros de la colonne, qui était à droite d'Audencourt, fut rompu par la fuite des charretiers; la colonne se trouva en un clin d'œil dans un tel désordre qu'il fut impossible de la rallier.

---

<sup>2</sup>C'était environ le tiers des armées anglo-alliées.

<sup>3</sup>Celle de droite.



**Premier vol de ballon (1793). L'Armée française créa cette année-là un Corps aérien de ballons d'Observation ; l'Armée de l'Air française était née.**

Le général Bonneau opéra sa retraite en bon ordre. Quant à la colonne [française] de gauche qui observait Solesmes, elle rentra en ville sans avoir été le moindrement endommagée... Le reste de la colonne rentra pêle-mêle à Cambrai.

**Pertes ♦Français:** Selon Lécuselle 4.000 tués, blessés ou faits prisonniers; et 35 canons perdus. **♦Anglo-alliés:** Inconnues mais probablement plus faibles.

**Conséquence de cette défaite française:** Les généraux alliés trouvèrent sur le général Chapuis des dépêches du général Piche-



gru qui leur apprirent tout le projet de diversion en Flandre. Cette circonstance donnait aux coalisés les moyens de faire échouer l'entreprise du général français.



## **Tiburon.** *Siège de*

**Date de l'action:** 2 février 1794.

**Localisation:** Saint-Domingue [Haïti].

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition.

**Contexte:** Whitelocke voulut améliorer la mainmise anglaise sur l'île de Saint-Domingue en attaquant Tiburon. L'objectif des Anglais était d'annexer l'île afin de la pacifier en faisant réintégrer les plantations aux esclaves libérés par la Révolution française.

Dès 1790, le grand orage qui allait éclater sur Saint-Domingue fut annoncé par l'antagonisme mettant aux prises les “grands blancs” [blancs riches], les “petits blancs” [blancs pauvres] et les mulâtres. Les *gens de couleur*<sup>1</sup> revendiquaient âprement l'*Égalité* que l'Assemblée Constituante avait proclamée, mais que les riches colons blancs leur refusaient. Des Noirs, il n'était pas question, et l'idée d'abolir l'esclavage resta longtemps aussi étrangère aux Mulâtres indifférents qu'aux Blancs. Haïti serait demeurée une colonie française comme la Martinique ou la Guadeloupe et l'esclavage n'y aurait été aboli qu'un demi-siècle plus tard, si, en 1791, les Noirs des “ateliers” ne s'étaient subitement soulevés et n'avaient conquis leur liberté au prix de leur sang.

Selon une tradition pieusement conservée, la révolte des Noirs aurait été décidée au cours de la nuit du 14 août 1791, sur la **Plantation Turpin**. À l'instigation de Boukman, une sorte de colosse qui s'était *lui-même ordonné prêtre vodou*, les esclaves de la plantation se réunirent dans une clairière du *Bois Caïman*, près du Morne Rouge. Un ouragan qui éclata cette nuit-là ajoutait encore à la solennité de la scène.<sup>2</sup> Une vieille négresse, un couteau à la main, se leva, le corps secoué de frissons. Au milieu du silence général, elle enfonça le couteau dans la gorge d'un... porc noir. Le sang, recueilli dans une calebasse, fut passé de main en main. Tous ceux qui en burent s'engagèrent à obéir à Boukman. Durant la nuit du 22 août, des flammes s'élevèrent de toutes les plantations. La **Guerre de l'Esclavage** qui commençait devait se prolonger pendant douze ans, inexpiable. Cette révolte folle et aveugle n'aurait été qu'une *grande jacquerie* vite étouffée, si, de cette tourbe d'esclaves, n'étaient sortis des chefs qui se révélèrent, comme Toussaint-Louverture, Dessalines et Christophe, des chefs de guerre compétents, sachant commander et organiser. Si Toussaint-Louverture, finalement victime d'une ruse de Bonaparte, devait mourir dans un cachot du Fort de Joux, près de la frontière

---

<sup>1</sup>Cette expression désignait tous ceux qui n'étaient ni totalement noirs ni totalement blancs.

<sup>2</sup>Raconta Alfred Métraux.

suisse, ses généraux Dessalines et Christophe secondés par le général mulâtre Pétion, détruisirent d'abord les troupes anglaises, puis, lorsque Bonaparte eut violé les préceptes sacrés de la Révolution en rétablissant l'esclavage, en 1797, ils battirent aussi les troupes françaises envoyées par le Premier Consul. Le 1<sup>er</sup> janvier 1804, Dessalines proclama l'indépendance d'Haïti, et un massacre horrible et impitoyable mit fin à la présence des Blancs... qui furent remplacés en tant que *bourgeoisie privilégiée* par la classe des Mulâtres, car à Saint-Domingue comme partout ailleurs, "plus ça change, plus c'est pareil."

**Chefs en présence** ♦**Français**: inconnus. ♦**Anglais**: major Brent Spencer

**Effectifs engagés** ♦**Français**: 800 hommes. ♦**Anglais**: 1.500 hommes.

**Stratégie ou tactique**: Attaque amphibie en tenaille contre une ville fortifiée.

**Résumé de l'action**: Whitelocke, *commandant en chef* anglais dans le secteur de Saint-Domingue, embarqua une petite partie de sa garnison de Jérémie sur trois frégates de l'escadre. Il organisa son armée blanche à Irois de telle sorte que lui-même débarquerait et attaquerait Tiburon à partir de la plage, tandis que la deuxième mâchoire de sa tenaille traverserait la montagne et viendrait couper la retraite des assiégés vers l'Ouest.

Dans la soirée du 2 février, le débarquement fut effectué par le major Brent Spencer à la tête des compagnies des 13<sup>th</sup>, 20<sup>th</sup> et 49<sup>th</sup> Foot Regiments en face d'une troupe hétéroclite de 800 hommes<sup>3</sup> qui ne put les en empêcher. Le combat fut acharné, à la baïonnette, et les Français firent de nombreux prisonniers. Le débarquement réussit et une petite tête de pont fut établie; mais les troupes de débarquement restèrent clouées au sol. Durant la nuit qui suivit, les Républicains français décidèrent d'abandonner leurs positions qu'ils jugèrent inutiles puisque le débarquement avait malgré tout réussi, quoique les Anglais fussent enfermés dans leur minuscule tête de pont. Ils abandonnèrent sur place 150 prisonniers anglais et 25 canons qu'ils prirent soin d'enclouer. Les Républicains décrochèrent sans que l'armée anglaise ne poursuive, par crainte d'un piège.

**Pertes** ♦inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglaise**: Le débarquement avait certes réussi mais la ville ne fut pas prise.



---

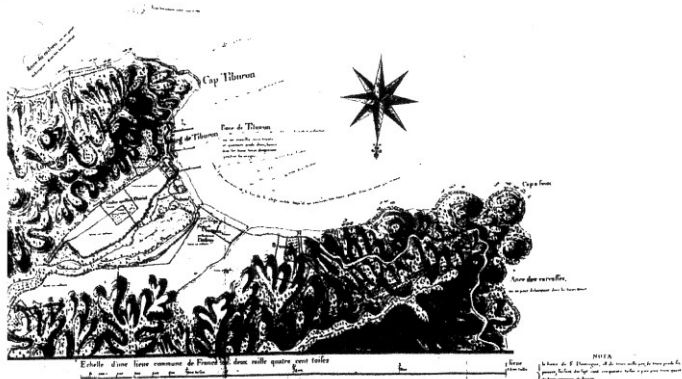
<sup>3</sup>Soldats français, esclaves affranchis et mulâtres.

## **Port-au-Prince.** *Siège de*

**Date de l'action:** 18 février - décembre 1794.

**Localisation:** Selon les renseignements donnés par Williamson dans sa dépêche, Acul était à 30 km à l'Ouest de Léogane. Coordonnées géographiques de Port-au-Prince: 18° 32' de latitude Nord, et 72° 20' de longitude Ouest. Coordonnées géographiques d'Acul: 18° 11' de latitude Nord, et 72° 39' de longitude Ouest.

COLONIE FRANÇOISE DE SAINT-DOMINGUE à l'échelle de 1:100 000 ou 1:200 000  
plan du cap et de la baie de Tiburon De Rigaud



**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition [1793-1797]

**Contexte:** Ayant occupé la péninsule Sud-Ouest, les Anglais voulurent commencer les manœuvres d'approche de la capitale Port-au-Prince. Mais il fallait pour cela s'emparer des avant-postes. Acul était le premier de ces postes avancés.

**Chefs en présence** ♦**Anglais:** général Whitelocke; colonel Williamson. ♦**Français:** général Rigaud.

**Stratégie ou tactique:** L'île, aujourd'hui par endroit semi-désertique, était alors recouverte de forêts épaisses de type tropical, coupées de plantations. Ce furent d'abord les avant-postes de Port-au-Prince<sup>1</sup> qui furent l'objets d'assauts.

**Résumé de l'action:** Acul était un poste fortifié d'où des Noirs insurgés, esclaves qui avaient brisé leurs liens conformément à l'idéologie révolutionnaire, menaient de continuels raids contre les Anglais. Le poste fut pris d'assaut par les troupes régulières anglaises, conduites par Whitelocke en personne, sous un feu dense de mousqueterie et de projectiles d'artillerie à fragments antipersonnel, le 18 février 1794. Les pertes anglaises furent sensibles.

<sup>1</sup>Acul et Fort-Bizothon.

Ceci fait, une reconnaissance fut envoyée en direction de **Fort-Bizoth** qui commandait l'approche Ouest de Port-au-Prince. Mais le commandement anglais décida qu'il n'avait pas assez de troupes pour une telle opération. L'escadre anglaise se contenta donc de bloquer la capitale en espérant que le manque de vivres et les discordes intestines lui livreraient la ville.

Effectivement, les troubles ne manquèrent pas de se produire et de s'envenimer, mais les conséquences ne furent pas celles espérées par Whitelocke. Une bande de Noirs armés attaqua les Blancs dans la ville; ces Blancs en sortirent immédiatement et certains se réfugièrent dans les avant-postes anglais de Léogane et d'Acul qui furent pratiquement submergés. De plus, Williamson avait formé deux unités de supplétifs haïtiens, l'une dans la péninsule Sud avec des effectifs noirs commandés par un planteur blanc;<sup>2</sup> et l'autre, dans la région de Saint-Marc avec des mulâtres commandés par La Pointe [mulâtre lui-même].

Au début d'avril, des mulâtres attaquèrent et prirent l'avant-poste anglais de **Jean-Rabel**. Avant l'aube du 16 avril, un mulâtre, qui, dans l'anarchie de l'île, s'était "fort modestement" nommé "*le général Rigaud, seigneur de la guerre*", attaqua l'avant-poste anglais de **Tiburón**<sup>3</sup> avec sa bande d'irréguliers de 2.000 hommes [et un canon.]

À 06h00 du matin, après trois longues heures de durs combats, les mulâtres réussirent à mettre le feu à la poudrière du fort qui explosa, neutralisant complètement l'artillerie anglaise. Après deux autres heures de combat acharné, Rigaud décrocha. La garnison avait tiré 40.000 balles et perdu une cinquantaine d'hommes. Rigaux laissa une centaine de tués sur le terrain. La proportion montrait que les irréguliers de Rigaud se battaient extrêmement bien, face à des soldats professionnels.

Pour les Anglais, la situation devenait de plus en plus précaire. Une troupe de mulâtres français s'était retranchée dans le village de **Bombarde** pour menacer le Môle Saint-Nicolas. Whitelocke décida de l'attaquer par surprise. Il envoya donc secrètement le major Brent Spencer avec 300 soldats et des miliciens, durant la nuit du 30 avril. À l'aube du 1<sup>er</sup> mai, la troupe arriva devant le poste et s'aperçut que les Républicains français les attendaient. Contrairement à l'avis d'un planteur français, Spencer décida d'attaquer. Le combat, acharné, tourna à l'avantage des Républicains. Les troupes anglaises retraitsèrent bientôt en abandonnant le quart de leurs effectifs sur le terrain. Le 3 mai, ce fut l'avant-poste anglais d'**Acul** qui fut l'objet d'une attaque; laquelle fut repoussée par la garnison anglaise.

---

<sup>2</sup>Un aristocrate "libéral" nommé de Montalembert.

<sup>3</sup>Commandé par le capitaine Hardyman

D'une façon générale, la situation devenait critique pour le Corps Expéditionnaire anglais de Saint-Domingue. Huit mois étaient passés et la pacification régressait.

Enfin, le 19 mai, les renforts tant attendus arrivèrent au Môle Saint-Nicolas: près de 2.000 hommes commandés par le major-général Whyte. Ce dernier construisit immédiatement une nouvelle ligne de défense; puis, avec le concours de Whitelocke et du commodore, il fit voile vers **Port-au-Prince**. Le 31 mai, il arriva dans la baie et ordonna aux milices pro-anglaises de *Archais* et de *Léogane* de menacer la ville à partir de l'Ouest et du Nord. Il détacha en outre 300 soldats anglais et quelques troupes coloniales pour effectuer un débarquement à 1.500 mètres à l'Ouest de **Fort-Bizothon** sous le couvert des canons de deux sloops de guerre. Après deux heures de pilonnage intensif, les canons du petit fort étaient neutralisés; les troupes débarquèrent donc dans la soirée et se mirent en marche pour l'assaut. Vers 18h00, un violent orage éclata et le capitaine Daniels<sup>4</sup> en profita, deux heures plus tard, pour assaillir le fort à la baïonnette. Il n'envoya que 60 hommes d'élite de son avant-garde, mais l'effet de surprise joua et il s'empara de ce poste. Alors Whyte débarqua d'autres troupes au Nord de la ville, sous les canons de la Royal Navy qui prenaient en enfilade la plage et les tranchées françaises. Le 4 juin, les Républicains enclouèrent les canons de la défense et évacuèrent la ville. Le drapeau anglais flotta immédiatement sur les murs.

Ce fut à cette époque que commencèrent les problèmes. Des renforts arrivèrent le 8 juin, porteurs d'une *maladie contagieuse mortelle* [vraisemblablement la fièvre jaune]. Des 250 hommes qui avaient embarqué, une trentaine avaient déjà dû être jetés par dessus bord pour cause de décès, et une centaine avaient été débarqués à la Jamaïque<sup>5</sup> où ils étaient morts dans de brefs délais. La contagion s'étendit immédiatement aux troupes débarquées à Saint-Domingue. À la fin du mois d'août, 729 soldats anglais étaient morts. Toutes les opérations militaires furent suspendues. Williamson tenta alors de lever plus de troupes sur place. Ironie du sort, il tenta d'embaucher au service de l'armée anglaise la Légion Égalité composée de soldats noirs, anciens esclaves<sup>6</sup>. Mais trois semaines s'écoulèrent avant que l'autorisation ne lui en fut transmise de la Jamaïque, par la voie hiérarchique. Dans l'intervalle, les soldats noirs, devenus méfiants,

---

<sup>4</sup>Du 41<sup>st</sup> Foot Regiment, Infanterie de Ligne.

<sup>5</sup>La Jamaïque n'est qu'à 180 km de Haïti.

<sup>6</sup>Absurdité de comportement d'ilotes analphabètes, puisque les Anglais étaient là pour maintenir l'esclavage. À noter, le cynisme du commandement qui utilisait des esclaves pour écraser les Républicains français anti-esclavagistes.

avaient tous déserté. Malgré tout, Williamson leva 3.000 Noirs qu'il encadra par des officiers blancs qui parlaient créole. Mais il constata rapidement que ces soldats ne semblaient désireux que de pillage et non pas d'exploits héroïques gratuits.

Rigaud s'empara alors du gros Fort-Bizothon, à l'Ouest de la capitale. En grand secret, ce général républicain noir rassembla 2.000 hommes sous cet ouvrage, durant la nuit du 4 décembre, et, tôt le matin du 5 décembre 1794, il lança trois colonnes sur les deux postes qui constituaient la défense de Fort-Bizothon. La garnison anglaise, environ 500 soldats, était en alerte et l'attaque fut contenue. Les trois officiers de la place<sup>7</sup> furent blessés. Les Républicains noirs subirent des pertes d'environ 250 tués, ce qui mit en évidence le courage des combattants et l'acharnement des combats.<sup>8</sup>

Rigaud décida alors de risquer une autre tentative. Son PC était Aux Cayes, une position centrale de la péninsule méridionale, d'où il pouvait frapper dans n'importe quel azimut. Il tourna son attention vers l'Ouest, termina ses préparatifs, et, le 23 décembre, leva l'ancre avec un brick de 16 canons, 3 schooners armés et 3.000 hommes de toutes couleurs.

À l'aube du jour de Noël, il attaqua le poste de **Tiburon**. Un vaisseau armé, ancré dans le port, offrit une courageuse résistance aux navires de Rigaud. Mais le mulâtre astucieux débarqua cinq pièces d'artillerie et commença à le pilonner depuis la côte; finalement le navire anglais sauta. Ceci fait, Rigaud tourna ses canons contre la garnison anglaise qui comptait 500 hommes, laquelle n'avait même pas essayé d'effectuer une "sortie" pour attaquer les 5 pièces françaises débarquées. Rigaud y ajouta un mortier qui tirait des roquettes de 25, et déclencha un feu constant de mousqueterie.

En peu de temps, ce tir précis dont aucun projectile ne manquait son objectif, démolit l'artillerie de Tiburon. Tous les artilleurs et un quart de la garnison furent mis hors de combat. Pourtant, elle tint bon jusqu'au 29 décembre; ce jour-là un obus explosa dans le fossé où se dissimulaient des *vigilentes* mulâtres locaux. Étourdis par la déflagration, ces derniers s'enfuirent vers le pont-levis, l'abaissèrent et disparurent en direction de Jérémie.

Inspiré par cette fuite, le commandant en chef du fort, le lieutenant Bradford, du 23<sup>rd</sup> Foot, décida de percer les lignes républicaines et de décrocher. Il forma alors une avant-garde et

---

<sup>7</sup>Le capitaine Grant, le lieutenant Hamilton et le lieutenant Clunes.

<sup>8</sup>Le courage des soldats noirs était une véritable révélation pour les Anglais qui, pleins de préjugés, les croyaient dépourvus des qualités de bons combattants: courage, détermination et intelligence de la tactique militaire. En fait, cette découverte perturbait profondément tous les préjugés de l'époque. Les Noirs eux-mêmes furent agréablement surpris; car leur self-estime était aussi influencé par l'opinion des Blancs à leur égard. Tous ces préjugés de race ressemblaient à s'y méprendre à l'attitude de la Noblesse médiévale vis-à-vis des fantassins roturiers.



une arrière-garde, plaça les blessés au centre et commença à retraiter vers Irois puis Jérémie. Un autre officier anglais, intransportable, se fit sauter la cervelle en voyant entrer les Républicains de Rigaud. La garnison perdit en tout 300 hommes qui furent tués par les soldats républicains. Cette guerre devenait rapidement sans merci.

**Pertes** ♦ Lourdes de part et d'autre.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Ainsi se termina l'occupation anglaise de la colonie française de Saint-Domingue. Quinze mois étaient passés depuis l'arrivée des Anglais. Ils rembarquèrent en hâte, abandonnant des milliers de cadavres sur cette terre inhospitalière que ses habitants appelleront plus tard *La Perle des Antilles*; sans doute pour exorciser le malheur qui, encore aujourd'hui, la hante.





## La Martinique. Attaque de

**Date de l'action:** 5 février - 23 mars 1794.

**Localisation:** Île des Petites Antilles. Coordonnées géographiques: 14° 40' de latitude Nord, et 61° 00' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition 1793-1797.

**Contexte:** Mettant à profit la peur des aristocrates et des grands planteurs (propriétaires terriens) des Antilles françaises qui avaient fait appel aux Anglais pour neutraliser l'anti-esclavagisme préconisé par la Révolution française, les Anglais s'emparèrent de La Martinique.

**Chefs en présence** ♦**Anglais:** général Thomas Dundas; commodore Thompson; généraux Grey et Jervis. ♦**Français:** généraux Bellegarde et Rochambeau.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** la garnison de l'île comptait 1.200 hommes. ♦**Anglais:** au total 12.000 hommes. La flotte comptait environ 5.000 marins qui participèrent au siège. Le Corps de 7.000 hommes était organisé selon le tableau ci-dessous :

TROUPES	FORMATIONS	COM <sup>T</sup>	UNITÉS DE BASE
<b>Infanterie</b>	1 <sup>st</sup> BRI <sup>gade</sup>	gén <sup>l</sup> Gordon	15 <sup>th</sup> Foot, 39 <sup>th</sup> Foot, 43 <sup>rd</sup> Foot Regiments.
<b>Infanterie</b>	2 <sup>nd</sup> BRI <sup>gade</sup>	gén <sup>l</sup> Dundas	56 <sup>th</sup> Foot, 63 <sup>rd</sup> Foot, 64 <sup>th</sup> Foot Regiments.
<b>Infanterie</b>	3 <sup>rd</sup> BRI <sup>gade</sup>	gén <sup>l</sup> Whyte	6 <sup>th</sup> Foot, 58 <sup>th</sup> Foot, 70 <sup>th</sup> Foot Regiments.
<b>Grenadiers</b> col <sup>l</sup> Camp- bell	1 <sup>st</sup> Bat <sup>n</sup>		Compagnies de Grenadiers des 6 <sup>th</sup> , 8 <sup>th</sup> , 12 <sup>th</sup> , 17 <sup>th</sup> , 22 <sup>nd</sup> , 23 <sup>rd</sup> , 31 <sup>st</sup> , 41 <sup>st</sup> , 56 <sup>th</sup> Foot Regiments
<b>Grenadiers</b> col <sup>l</sup> Camp- bell	2 <sup>nd</sup> Bat <sup>n</sup>		Comp <sup>gnies</sup> de Grenadiers des 9 <sup>th</sup> , 33 <sup>rd</sup> , 34 <sup>th</sup> , 38 <sup>th</sup> , 40 <sup>th</sup> , 44 <sup>th</sup> , 55 <sup>th</sup> , 66 <sup>th</sup> Foot Regiments
<b>Grenadiers</b> col <sup>l</sup> Camp- bell	3 <sup>rd</sup> Bat <sup>n</sup>		Comp <sup>gnies</sup> de Grenadiers des 15 <sup>th</sup> , 21 <sup>st</sup> , 39 <sup>th</sup> , 43 <sup>rd</sup> , 56 <sup>th</sup> , 60 <sup>th</sup> , 64 <sup>th</sup> , 70 <sup>th</sup> Foot Regiments
<b>Infanterie</b> col <sup>l</sup> Camp- bell	<u>LÉGÈRE</u>	co <sup>l</sup> Myers.	
	1 <sup>st</sup> Bat <sup>n</sup>		Compagnies Légères des 6 <sup>th</sup> , 8 <sup>th</sup> , 12 <sup>th</sup> , 17 <sup>th</sup> , 22 <sup>nd</sup> , 23 <sup>rd</sup> , 31 <sup>st</sup> , 68 <sup>th</sup> Foot Regiments.
	2 <sup>nd</sup> Bat <sup>n</sup>		Comp <sup>gnies</sup> Légères des 15 <sup>th</sup> , 31 <sup>st</sup> , 34 <sup>th</sup> , 35 <sup>th</sup> , 38 <sup>th</sup> , 40 <sup>th</sup> , 41 <sup>st</sup> , 44 <sup>th</sup> , 45 <sup>th</sup> Foot Regimen <sup>ts</sup>
	3 <sup>rd</sup> Bat <sup>n</sup>		Compagnies légères des 21 <sup>st</sup> , 39 <sup>th</sup> , 43 <sup>rd</sup> , 56 <sup>th</sup> , 58 <sup>th</sup> , 60 <sup>th</sup> , 64 <sup>th</sup> , 65 <sup>th</sup> Foot Regiments.
De plus 13 compagnies-de-flancs et 50 Dragons légers arrivèrent d'Irlande, prélevés sur les 13 régiments d'Infanterie anglais et les 5 régiments de Dragons chargés de maintenir cette colonie sous le sceptre de la Couronne britannique.			
TOTAL: 14.000 h. en incluant les 7.000 marins de la flotte.			

**Stratégie ou tactique:** Pour disperser les défenses françaises déjà très faibles, les Anglais procédèrent à plusieurs débarquements en des points éloignés. Les différents Corps débarqués firent leur jonction dans l'île afin d'attaquer les deux poches de résistance qui défendaient la capitale **Fort-Royal**: *Fort-Bourbon* et *Fort-Louis*<sup>1</sup>.

**Résumé de l'action:** Le 3 février 1794, une escadre de 19 vaisseaux de guerre de la Royal Navy escortant une flotte de transports de troupes, quitta La Barbade. Le 5, cette flotte approcha la côte Sud-Est de La Martinique et se divisa en trois divisions.

♦La **première Division**, commandée par le commodore Thompson et le général Thomas Dundas se dirigea vers la *Baie du Gailion*, sur la côte Est de l'île.

♦La **deuxième Division**, commandée par le capitaine Rogers du vaisseau QUEBEC et par le colonel Sir Charles Gordon, fit voile vers *Case Navire*, un peu au Nord de la Baie de Fort-Royal sur la côte Ouest.

♦La **troisième Division**, commandée par Jervis et Grey, se dirigea vers la **Baie du Marin**, à l'angle Est de la côte Sud. Elle jeta l'ancre au large de la *Pointe de Borgnesse*. Vers 17h00, une partie de la division de Grey commença à débarquer dans ses barges à fond plat. Alors, la batterie côtière de Pointe de Borgnesse ouvrit le feu, lequel fut retourné par la flotte. Le débarquement s'attaqua à la batterie non couverte par de l'Infanterie; les canonnières, accablés sous le nombre, l'abandonnèrent. Les Anglais détruisirent l'ouvrage, enclouèrent les canons puis rembarquèrent immédiatement.

L'escadre alla attaquer une autre batterie au Nord-Ouest, au village de **Sainte-Luce**. Le matin suivant, 6 février, les canonnières de l'escadre lancèrent une attaque de diversion sur l'agglomération de **Marin**, tandis que Grey débarquait sa division [2.500 hommes] à **Trois-Rivières**, un peu à l'Ouest de Sainte-Luce. Cela fait, Grey se mit en mouvement en colonne vers Rivière-Salée par un chemin de montagne très difficile, tout en détachant un bataillon d'Infanterie légère [Whyte] vers l'Ouest afin de maîtriser les batteries côtières de *Cap Solomon* et de la *Pointe Bourgos* en arrière.

Le lendemain, 8 février, Whyte avait rempli sa mission, coupant la retraite des deux garnisons et les faisant prisonnières. Pendant ce temps, Rochambeau envoya une troupe à partir de Fort-Royal, de l'autre côte de la baie, afin de couper Whyte, à son tour, de sa base logistique de *Rivière-Salée*. Mais Grey veillait; le

---

<sup>1</sup>Qui avaient bien entendu changé de nom sous la République.

détachement de Rochambeau fut attaqué la même nuit et refoulé. La neutralisation des batteries de Cap Solomon et de Pointe Bourgos permirent à l'escadre anglaise de remonter jusqu'à la *Grande-Anse d'Arlet*, d'où, avec d'énormes difficultés, les marins purent approvisionner Whyte à travers les montagnes. La troupe de Whyte avait alors pris position sur une colline à moins de 400 mètres de l'*Îlet-à-Ramier* où *Île-au-Pigeon*.

Cet îlot rocheux qui barrait très effectivement à l'escadre anglaise l'entrée de la baie, atteignait 20 mètres de haut et 250 mètres de circonférence au sommet. Elle comportait une énorme batterie de 22 grosses pièces et de vastes poudrières, de même qu'un système qui permettait de chauffer les boulets au rouge afin d'incendier les vaisseaux assaillants... En deux jours pourtant, les ingénieurs de Grey avaient mis en batterie deux howitzers de 150<sup>mm</sup> qui prit l'île à revers et obligea la garnison française à capituler après deux heures de bombardement intensif.<sup>2</sup> Ceci fait, la flotte anglaise put entrer dans la baie de Fort-Royal en collant à la rive Sud de la baie, tandis que les canons de Fort-Louis, sur la rive Nord, tentaient en vain d'atteindre les vaisseaux. Ainsi Grey s'était installé au Sud de la baie.

Au Nord de Fort-Royal, Gordon avait aussi réussi sa mission. Débarqué à **Case-Navire**, il s'était heurté à un barrage français en travers de la route de Fort-Royal. Il effectua donc un mouvement tournant à travers la montagne et la forêt dense afin de contourner le bouchon. Le 12 février, les cinq barrages qui interdisaient la route de la capitale étaient entre les mains de Gordon qui avait atteint un secteur très proche de Fort-Royal.

Sur la côte Est, les opérations furent similaires, Dundas avait débarqué dans **La Baie du Galion**. Cette baie était configurée par une péninsule en crochet qui formait un petit port, nommé Port-Trinité,<sup>3</sup> défendu par deux redoutes baptisées localement "forts". L'ensemble des défenses constituait *le Fort de La Trinité*. Une petite batterie bloquait l'entrée de la baie. Elle fut rapidement détruite par les canons de la Royal Navy. Dundas débarqua le 5 février dans l'étranglement de la péninsule et resta posté là durant la nuit.

Le 6 au matin, les Anglais traversèrent l'isthme et marchèrent vers Fort-Trinité. Le village était défendu par le général Bellegarde, un mulâtre à la tête de son unité.<sup>4</sup> Durant cette progression, ses troupes harcelèrent sans arrêt les Anglais à partir des

---

<sup>2</sup>Les 200 hommes de la garnison française perdirent le quart de leurs effectifs avant de capituler.

<sup>3</sup>Ou même **Fort-Trinité**. La configuration de ce cap rappelle un peu le Cap Cod en Nouvelle-Angleterre.

<sup>4</sup>Une unité combattante de même race, bien entendu.

champs de cannes à sucre. Dundas dut même lancer quelques assauts à la baïonnette pour dégager le passage. Puis, le commandant anglais attaqua un poste français derrière Trinité, s'en empara après une furieuse résistance, et se porta immédiatement sur les deux forts qui furent abandonnés presque sans combat par les Républicains. Cette nuit-là, Bellegarde mit le feu à Trinité et retraits dans la montagne.

Le lendemain matin [7 février], Dundas laissa une garnison anglaise à Trinité et marcha sur Gros-Morne, un mont réputé fortifié mais qui, en fait, ne l'était pas. Il occupa le mont et y laissa un régiment [le 64<sup>th</sup> Foot Regiment] en garnison. Le 9 à midi, les Anglais occupèrent Morne Bruneau d'où ils pouvaient surveiller Fort-Bourbon. De là, Dundas envoya trois compagnies<sup>5</sup> créer une solide tête de pont au bord de la mer afin de recevoir du ravitaillement du côté de Cohé de Lamentin. D'autres détachements occupèrent des points névralgiques plus à l'Est. Toutes ces unités furent violemment harcelées par les Républicains français durant les nuits suivantes. Le 13, s'effectua la jonction des forces anglaises du Nord et du Sud de Fort-Royal.

L'occupation de l'île ne se fit pas aisément. Partout les colonnes anglaises tombaient sur des détachements républicains blancs et noirs qui tenaient des mornes ou des collines; et elles devaient attaquer en force et à la baïonnette. Puis, la colonne de Grey et celle de Dundas attaquèrent la ville de Saint-Pierre.<sup>6</sup> La ville fut prise presque sans résistance.

En fait, Fort-Bourbon et Fort-Louis étaient les deux seules défenses permanentes de l'île. Elles restaient encore entre les mains des Républicains français. Fort-Louis était situé sur une langue de terre longue et basse qui faisait saillie dans le port. Mais Bourbon était une ouvrage plus imposant construit juste avant la Révolution sur les hauteurs immédiatement au Nord de la ville. C'était un polygone irrégulier avec une redoute-bastion détachée au Nord. Tactiquement parlant, l'ensemble était commandé<sup>7</sup> par des monts environnants, notamment le Mont Sourier situé dans le voisinage Nord. Sur ces hauteurs, Bellegarde campait avec des troupes françaises, numériquement trop faibles mais tout de même redoutables par leur "détermination républicaine", efficacement stimulée par la crainte de la guillotine.

Grey fixa l'assaut à 01h00 du matin le 19. À sa grande joie, cependant, le 18 à midi, il vit Bellegarde descendre de ses positions avec une partie de ses troupes dans le but évident d'attaquer la gauche anglaise et de la couper du port. Grey renforça

---

<sup>5</sup>Avec le lieutenant-colonel Craddock.

<sup>6</sup>Celle qui était destinée à être détruite par le volcan **Montagne Pelée** au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup>C'est à dire dominé

aussitôt ce secteur de sa ligne de bataille, et, simultanément, envoya un bataillon de Grenadiers et deux d'Infanterie Légère attaquer le camp de Bellegarde au Mont Sourier. Ces forces écrasantes traversèrent la vallée et s'emparèrent, après des combats harassants, du Mont Sourier.

Quelque temps après, une patrouille française, revenant au Mont Sourier et ignorant que les Anglais s'en étaient emparés, vint donner de la tête dans les défenses anglaises. Surprise, elle fit demi-tour en toute hâte, avec dans les reins les baïonnettes brillantes des fantassins écossais. Les fuyards républicains se réfugièrent à Fort-Bourbon où Rochambeau fit ouvrir le feu de son artillerie sur les poursuivants qui reflurent avec de lourdes pertes.

Le siège de Fort-Louis et de Fort-Bourbon fut beaucoup plus long, car, en dépit de leurs gros effectifs, les Anglais ne purent s'en emparer d'assaut.

Des canons de marine furent laborieusement hissés sur le Mont Sourier. La Royal Navy et l'armée de terre travaillèrent la main dans la main, retardées par la pluie qui perturbait tous les travaux. Toutefois, le 6 mars, tout était prêt. Les batteries avaient été érigées à 750 mètres, sur les *Monts Tortenson* à l'Ouest, *Sourier* au Nord et à la *Pointe-Carrière* à l'Est.

Le 7 mars, le pilonnage commença à écraser les deux forts à partir de la terre et de la mer. En 10 jours les canons ne progressèrent que jusqu'à 250 mètres des murs. Une nouvelle batterie fut érigée à la *Pointe-Carrière* à moins de 200 mètres de Fort-Louis, et le feu des assaillants devint infernal. Malgré cela, les garnisons ne capitulaient pas. Il fallait se résoudre à les prendre d'assaut.

Le 20 mars, The ASIA et The ZEBRA touèrent une flottille de barques de débarquement vers Fort-Louis. Le capitaine Faulkner du ZEBRA s'échoua sous les murs du fort et les marins s'emparèrent du fort par escalade. Au même moment, un bataillon de Grenadiers et un autre d'Infanterie Légère pénétraient dans Fort-Royal. Voyant les forts pris, Rochambeau hissa un drapeau parlementaire. Le 23 mars 1794, la garnison, réduite à 900 hommes, sortit avec les Honneurs de la Guerre.

**Pertes ♦Républicains-français:** 300 réguliers tués et blessés et probablement autant de Miliciens blancs et noirs. ♦**Anglais:** un millier de tués et de blessés, sans compter un nombre indéterminé de malades des fièvres.

**Conséquence de cette défaite française:** Fort-Royal<sup>9</sup> devint pour un temps *Fort-Edgard* en l'honneur du duc de Kent qui était arri-

---

<sup>9</sup>Aujourd'hui *Fort-de-France*.

vé quelques jours auparavant sur les lieux. La garnison française fut rapatriée par les soins des Anglais.

Six régiments irlandais, écossais, allemands et anglais (ceux qui avaient pris l'île) furent laissés en garnison à la Martinique sous le commandement du général Prescott.





## ***Saint-Florent.*** *Siège de*

***Date de l'action:*** 7 - 17 février 1794

***Localisation:*** San Fiorenzo, en patois corse. Corse du Nord, France. Coordonnées géographiques: 42° 40' de latitude Nord, et 09° 20' de longitude Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

***Contexte:*** Alors que la flotte anglaise de Hood venait de perdre l'arsenal de Toulon que lui avaient livré les Royalistes français, elle se réfugia dans les Îles d'Hyères, non loin de là. Bonaparte réorganisa l'artillerie côtière afin de les en chasser. Apprenant cela, Pascal Paoli, chef des insurgés indépendantistes corses invita Hood à venir se joindre à son insurrection afin d'assiéger les forteresses françaises de l'île. Il pensait que les Anglais l'aideraient de façon désintéressée à obtenir l'indépendance totale de l'île. Mais c'était mal connaître les Anglais qui désiraient ajouter une pierre à leur empire. Voyant, là, l'occasion d'accroître son empire, le gouvernement anglais accepta la proposition, et la flotte de Lord Hood commença le 19 février 1794 les opérations de siège de Saint-Florent.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** inconnu. ♦**Anglais:** Sir David Douglas; lieutenant-colonel John Moore.

***Effectifs engagés*** ♦**Français:** 1 bataillon [600 hommes]. ♦**Anglais:** le 2<sup>nd</sup> Battalion du 1<sup>st</sup> Royal Regiment, et les 11<sup>th</sup> Foot, 25<sup>th</sup> Foot, 30<sup>th</sup> Foot, 50<sup>th</sup> Foot, 51<sup>st</sup> Foot et 69<sup>th</sup> Foot Regiments.

***Stratégie ou tactique:*** Sur le plan stratégique, l'Angleterre qui venait de perdre Toulon, avait besoin d'une base au large des côtes françaises. La Corse qui s'offrait ne pouvait être refusée. Mais Paoli pensait se servir des Anglais.<sup>1</sup>

***Résumé de l'action:*** Le 6 février 1794, le convoi anglais à destination de la Corse, escorté par des vaisseaux de guerre [frégates The FORTITUDE et The JUNO], vint jeter l'ancre dans le Golfe de Saint-Florent.

Le lendemain après midi, les troupes anglaises débarquèrent. Elles s'installèrent immédiatement sur des collines qui dominaient la ville de Saint-Florent, tandis que les frégates continuèrent, durant deux heures, de canonner les défenses françaises. Mais l'artillerie côtière française riposta et endommagea plusieurs navires anglais à tel point que la Royal Navy s'éloigna et que les corvettes ne purent plus soutenir l'offensive anglaise.

---

<sup>1</sup>Et vice versa.

Trois ouvrages défensifs flanquaient le secteur: une *Tour Martello*,<sup>2</sup> la *Redoute de la Convention* avec ses batteries et la *Tour de Fornelli*.

Le 8, le Royal Regiment et le 51<sup>st</sup> Foot furent envoyés sous le commandement du lieutenant-colonel John Moore<sup>3</sup> avec un howitzer et un canon de 6 livres transportés à dos d'hommes, contre la Tour de Fornelli. Après avoir marché sur 8 kilomètres dans un paysage magnifique totalement dépourvu de routes, les Anglais atteignirent des rochers de granite qui dominaient la tour. Mais la distance entre les rochers et la tour était trop grande pour leur artillerie légère. Au lieu de se rapprocher pour attaquer, les troupes anglaises, fort prudemment, décidèrent de retraiter.

Le PC anglais fut alors installé en face de la Redoute de la Convention contre laquelle leurs batteries furent mises en action. Cette redoute était considérée comme la clé de toutes les positions françaises. Elle était construite sur une colline isolée et ne pouvait être battue que du sommet d'une falaise abrupte située à 900 mètres; aussi les canons de brèche furent hissés par les marins de la flotte au sommet de cet à *pic*.

Les travaux d'établissement de cette batterie de brèche durèrent 4 jours. Enfin, six canons furent mis en position. Le 5<sup>e</sup> jour, ils ouvrirent le feu et pilonnèrent sans interruption toute la journée et le lendemain, jusqu'à ce que l'ouvrage des français fut totalement en ruine. Les Français ne pouvaient riposter que de façon intermittente par manque de munitions, aussi Sir David Douglas décida d'essayer un assaut sans plus de préparation d'artillerie.

Pour remplir cette mission, Dundas désigna le lieutenant-colonel Moore avec quatre régiments écossais dont *le Royal Scots Regiment*<sup>4</sup>, soit environ

---

<sup>2</sup>Les **tours** dites **Martello** étaient un type de tour de défense, du nom d'un ingénieur corse qui les imagina. Elles se voyaient sur les côtes de l'île de Beauté et servaient d'observatoires pour surveiller les pirates [barbaresques et autres] et de refuge à la population locale. On peut en observer quelques exemplaires dans le Parc des Champs de Batailles [ou Plaines d'Abraham], à Québec. Toute la côte Sud-Est de l'Angleterre, celle qui fait face à la France, en fut pourvue durant le 1<sup>er</sup> Empire [français].

<sup>3</sup>Futur héros malheureux de la bataille de La Coruña, en Galice espagnole.

<sup>4</sup>Il s'agissait bien entendu d'un régiment de Highlanders écossais. Dans l'armée britannique, les Écossais étaient très souvent envoyés en première ligne, comme troupes de choc destinées à fatiguer et à user l'ennemi, tandis que les troupes anglaises étaient en grande partie gardées en réserve pour intervenir à la fin, à moindre frais en vies humaines. Il faut dire que l'Écosse était encore, en cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle, un territoire colonial de l'Angleterre, et que cette dernière procédait encore au **nettoyage ethnique** du pays. Le but était de vider les Highlands de sa population locale, considérée comme trop insoumise. Alors qu'en Acadie française, les Anglais avaient utilisé la simple déportation **manu militari**, en Écosse le processus fut plus long et plus élaboré. Lorsque les seigneurs d'Écosse eurent été remplacés par des seigneurs anglo-protestants, ces derniers refusèrent de donner du travail aux Écossais [bergers, laboureurs...] Ceux qui s'obstinaient à s'accrocher à leurs fermes furent, comme en Acadie, expulsés de chez eux par les soldats anglais et leur maison brûlée sous leurs yeux. On laissa croire que la province dans laquelle un seigneur levait des impôts lui appartenait de fait. Le cynique prétexte invoqué fut "*l'amélioration de l'économie locale*"; pour cela on rasa et brûla les

6.000 hommes. Ce qui, pour prendre d'assaut une simple redoute, était plus que suffisant.

Le matin du 17 février 1794, avant que le soleil n'ait éclairé le sommet de la chaîne de montagne qui partait de Bastia et qui descendait jusqu'au Sud de l'île, les troupes d'assaut anglaises se préparèrent à l'attaque. Le Royal Scots et le 25<sup>th</sup> avaient pour mission d'assaillir les avant-postes de la redoute, tandis que le 50<sup>th</sup> attaquerait la redoute de face, et le 51<sup>st</sup>, en longeant la côte, à revers.

Après avoir traversé un secteur très rocheux, couvert de maquis qui fleurait bon les herbes de Provence, l'assaut silencieux arriva à proximité immédiate de la redoute sans avoir été aperçu des Français. Les commandements étaient donnés au geste ou à voix basse, et, sans tirer un seul coup de feu, les Écossais envahirent d'un coup les avant-postes et la redoute, à la baïonnette. En cinq minutes, la redoute était à eux. Les 200 hommes de la garnison de la redoute furent tués ou faits prisonniers sans avoir pratiquement tiré un seul coup de feu.

**Pertes ♦Français:** 200 tués, blessés ou prisonniers. **♦Anglais:** extrêmement légères.

**Conséquence de cette défaite française:** Les Français abandonnèrent Saint-Florent devenu intenable et retraitèrent vers Bastia, chef-lieu de l'île.



---

fermes pour les transformer en prairies destinées au mouton Cheviot. La population, trop rebelle [et surtout trop catholique], fut expulsée. Aujourd'hui, de nombreux comtés comme celui de Sutherland ne comptent que 2 h. au km<sup>2</sup>! Ce qui en fait un désert. Sans gagne-pain, les Écossais durent donc s'engager dans l'armée anglaise où ils fournirent un matériel humain de première qualité et contribuèrent ainsi à conquérir de nouveaux territoires à l'Angleterre. D'autres acceptèrent de "généreux mécènes" [comme Lord Selkirk, un seigneur anglo-écossais qui mourut à Pau en France] les offres de terres dans les colonies extérieures de peuplement [Canada, Australie...] Au Canada, par exemple, ces transferts de populations servirent en outre à submerger les populations francophones locales [par exemple les Métis du Manitoba ou d'ailleurs]. Le résultat était donc doublement intéressant pour le gouvernement anglais. Toutes ces politiques fort ingénieuses portèrent leurs fruits, non seulement la population de l'Écosse, équivalente à celle de l'Angleterre au Moyen-Âge, n'en représente plus aujourd'hui qu'un dixième, mais les minorités francophones du Canada furent inondées et dominées par l'immigration, et leurs droits linguistiques [scolaires et judiciaires] interdits en vertu de la sacro-sainte loi démocratique de la majorité.

---

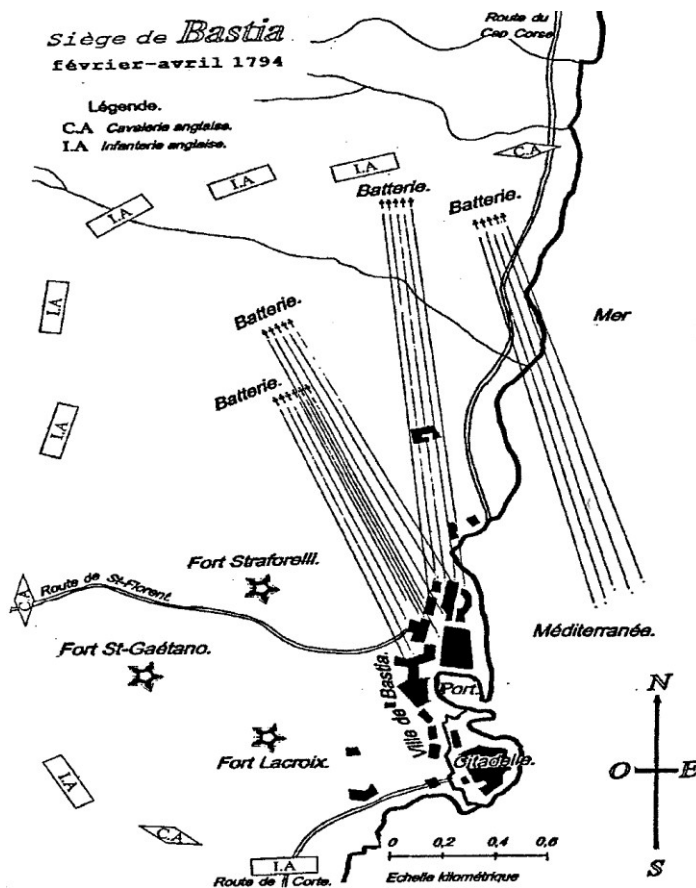


## **Bastia.** *Siège de*

**Date de l'action:** 18 février - 21 mai 1794.

**Localisation:** Corse. Coordonnées géographiques: 42° 42' de latitude Nord, et 09° 27' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. 1<sup>ère</sup> République [21 septembre 1792 - 28 mai 1804].



**Contexte:** L'insurgé corse Pascal Paoli, d'abord favorable à la Révolution française, en était devenu l'ennemi acharné quand il s'était rendu compte que le gouvernement républicain ne lui donnerait pas plus d'autonomie que la monarchie. Il entreprit alors de séparer l'île de Corse de la France. Ayant abusé de son pouvoir en forçant, par des menaces d'assassinat, les Corses pro-français à

s'expatrier<sup>1</sup>, sa popularité baissa. Bientôt une partie de la Corse se déclara pour la France et réclama l'intervention de l'armée républicaine. La Convention y envoya des troupes sous le commandement du général Lacombe-Saint-Michel. Peu instruit sur les motivations politiques internationales, Pascal Paoli demanda l'aide des Anglais, ne se doutant pas que ces derniers profiteraient de l'occasion pour annexer l'île à leur empire colonial. Après s'être fait prendre l'arsenal de Toulon par le Corse Bonaparte [!], les Anglais envoyèrent dans *l'île de Beauté* leurs troupes évacuées. De son côté, le parti de Pascal Paoli l'emporta aussi sur celui des Républicains pro-français. Au début de 1794, Lacombe n'avait que 12.000 soldats dispersés à travers la Corse. Pressé de partout, il s'était enfermé dans Saint-Florent. Cette forteresse tombée, Bastia et Calvi restaient alors les dernières villes à reconnaître l'autorité de la République française.

Dès la fin du siège de Saint-Florent, Nelson<sup>2</sup> attaqua Bastia de l'autre côté de la péninsule du Cap-Corse. Les Anglais embauchèrent des mercenaires napolitains pour pallier leur manque de troupes. Il y avait 6.000 fantassins britanniques commandés par le général Dundas à bord de la flotte. Mais un redoutable conflit de personnalité surgit rapidement entre les deux chefs; Dundas refusait de participer très activement au siège. Nelson, au contraire, poussait les travaux d'investissement avec énergie. Les 20 vaisseaux de guerre de ce dernier croisaient simultanément dans ces parages pour empêcher toute espèce de secours français d'y pénétrer. En dépit de ces rivalités, les Anglais poursuivirent sans trêve le siège de Bastia et de Calvi.

**Chefs en présence** ♦Anglais: général Dundas; amiral Nelson.

♦Français: général Lacombe-Saint-Michel.

**Effectifs engagés** ♦Français: 4.000 hommes. ♦Anglais: 6.000 hommes.

**Stratégie ou tactique** ♦Tactique de *désinformation*: voulant pallier sa faiblesse et désireux d'éloigner de Bastia les dangers d'un siège, Lacombe voulut utiliser la ruse. Il confia à un commerçant italien<sup>3</sup> une lettre destinée au consul de France à Gênes instruisant le diplomate, entre autres, *qu'il avait tendu aux Anglais un piège tel que, s'ils y tombaient, il n'en échapperait pas un seul*. Le commerçant s'empressa, comme prévu, d'aller vendre sa dépêche aux Anglais, et il semble bien que la ruse réussit car Nelson ne fit aucune tentative d'assaut contre Bastia durant les six semaines

---

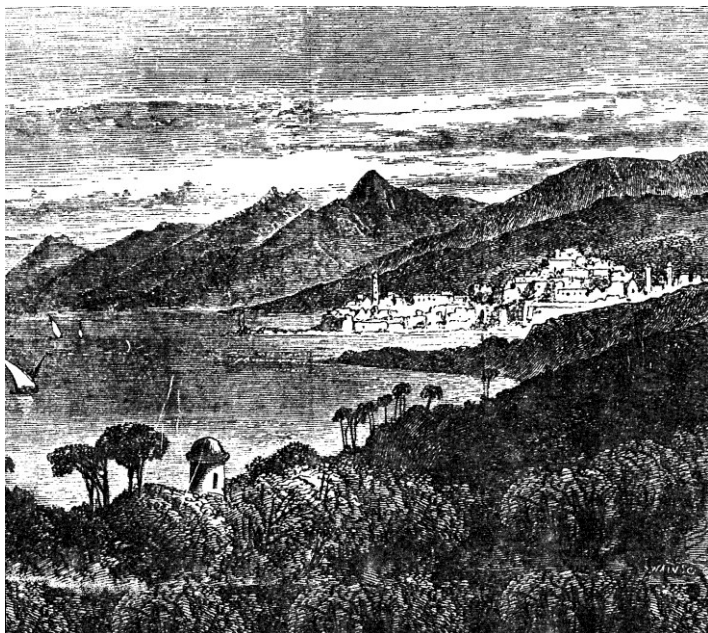
<sup>1</sup>La famille de Napoléon Bonaparte fut du nombre. La situation reste à peu près similaire aujourd'hui.

<sup>2</sup>Avec son AGAMEMNON.

<sup>3</sup>Contre une solide récompense.

suivantes. Cela donna à Lacombe le temps de se fortifier. Le siège ne fut, en fait, qu'un interminable bombardement.

Les historiens anglais décrivirent le Bastia de l'époque comme une ville haut-perchée mais mal construite et vétuste [?], protégée par une citadelle de grande force et par une série de fortifications secondaires. Au milieu s'élevaient la cathédrale et la chapelle de la Sainte-Croix.



Le site de Bastia à l'époque

**Résumé de l'action:** Dès l'arrivée des Anglais, Bastia fut sommée de se rendre: le général français répondit qu'il était prêt à recevoir tout assaillant, quel qu'il soit, *avec des boulets rouges*. Dès le soir, une frégate anglaise parut dans la rade et fit mine de s'embosser devant la ville. Posté près de la batterie la plus avancée, le général français lui laissa jeter ses ancres puis donna l'ordre à toutes ses batteries de concentrer leur tir sur elle. La frégate fut bientôt en feu. Malgré le secours de 20 navires de ligne, elle brûla durant 12 heures avant de s'engloutir dans les flots.

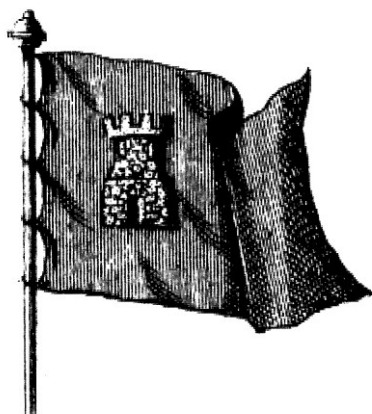
Pendant plus de deux mois, la garnison française et les habitants supportèrent avec résignation toutes les fatigues d'un siège poussé avec vigueur, jointes à toutes les horreurs de la famine. Enfin, le 22 avril, Bastia, à moitié réduite en cendres, et

n'espérant plus de secours, capitula. Les 4.000 hommes de la garnison furent faits prisonniers de guerre.

**Pertes ♦Français:** 4.000 hommes dont quelques tués et blessés.

**♦Anglais:** inconnues.

**Conséquence de cette défaite française:** L'île passa sous contrôle anglais, ce qui donna à ces derniers une base avancée en Méditerranée centrale.



Pavillon de beaupré de **Middelbourg**; il est rouge, chargé d'une tour crenelée d'or. Middlebourg est une ville néerlandaise, chef-lieu de la province de Zélande, dans l'île de Walcheren, aux embouchures de l'Escaut.



## **Hyères.** *Attaque contre les îles d'*

**Date de l'action:** 1794.

**Localisation:** Archipel de la Méditerranée, au large des côtes de France. Coordonnées géographiques: 43° 00' de latitude Nord, et 06° 20' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Après la prise de Toulon par les Français, certaines unités anglaises s'étaient réfugiées dans les Îles d'Hyères, mais Bonaparte réorganisa les batteries côtières de Marseille, de Toulon, d'Antibes et de Nice. Cela eut pour effet d'obliger les Anglais à abandonner cette base avancée.

**Chefs en présence** ♦ Inconnus.

**Effectifs engagés** ♦ Inconnus.

**Stratégie ou tactique:** L'escadre anglaise relâcha le 20 et 21 décembre 1793 dans la Baie d'Hyères et resta inactive durant les cinq semaines suivantes en attendant des renforts. L'occupation de ces îles par les Anglais, après leur expulsion de Toulon, avait plusieurs buts stratégiques, créer une base alliée avancée à portée de la France, et surtout faire diversion aux principaux mouvements de troupes qui se déroulaient en Europe du Nord. Trois des quatre "circonstances favorables" de Clausewitz étaient satisfaites<sup>1</sup>.

**Résumé de l'action:** En arrivant de Toulon, le 19 décembre, les deux escadres, anglaise et espagnole, vinrent mouiller aux îles d'Hyères. Là, le chef de l'escadre anglaise qui, malgré les engagements les plus formels, venait d'incendier la flotte et l'arsenal de Toulon, agit encore de façon caractéristique. Le fort de Port-Cros était resté sous le commandement d'un ancien royaliste qui avait été oublié dans cette petite île par le gouvernement républicain. Lorsque les Anglais arrivèrent, officiellement amis du roi et des royalistes, le trop crédule commandant les reçut à bras ouverts. Feignant de vouloir répondre à tant de politesse, l'amiral anglais invita le commandant<sup>2</sup> français à venir le lendemain assister à une "fête" à bord de son vaisseau. Le commandant s'y rendit sans méfiance. Pendant qu'il se livrait au plaisir d'une cordiale réception, des troupes anglaises débarquèrent secrètement dans le secteur de Port-Cros, surprirent la garnison française et s'emparè-

---

<sup>1</sup>Ces circonstances favorables sont: «**1**) Les forces dont l'assaillant peut disposer en vue d'une diversion sans affaiblir son attaque principale» [l'essentiel de l'attaque principale était fourni par les autres nations alliées d'Europe, les Anglais se contentant d'opérations plus ou moins marginales]; «**2**) Les points tenus par le défenseur, d'importance vitale pour lui, et qu'une diversion peut menacer.», «**3**) Le mécontentement des sujets du défenseur.» [peu sensible dans ce secteur précis.], et «**4**) Une riche province qui peut fournir d'importants moyens de guerre.» [De la Guerre, Livre VII, chap XX]

<sup>2</sup>Royaliste, rappelons-le.

rent du fort. Quand, la fête terminée, l'officier français voulut retourner à Port-Cros, l'amiral anglais, changeant de manières, lui déclara qu'il était son prisonnier. Au même moment, une terrible détonation annonça au commandant que sa carrière militaire était terminée, que sa forteresse et son château venaient de sauter, et qu'il avait tout intérêt à demeurer avec les Anglais s'il souhaitait garder sa tête sur les épaules.

**Pertes ♦ Inconnues.**

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Avant d'en être chassés par les batteries côtières, les Anglais détruisirent sans grand mal les différents points sensibles des îles, qui étaient [en partie ou totalement] sans garnison française. Ils firent sauter *l'Eminence*, endommagèrent *l'Estissac* et *le Moulin*, et s'acharnèrent en vain sur *la Tour Sainte-Agathe* à Porquerolles, laquelle résista. Ils emportèrent ensuite tout ce qui pouvait être pris et particulièrement les quelques moutons que le gouverneur élevait. Par la suite, les ingénieurs français restaurèrent tant bien que mal quelques parties du Moulin, renforcèrent ce qui restait de la tour de l'Estissac par un ouvrage carré, ne s'occupèrent plus de l'Eminence et élevèrent quelques remparts à *La Vigie*.



La nouvelle ville de Washington, selon les plans élaborés par Pierre L'Enfant.

# Sainte-Lucie. Attaque de

**Date de l'action:** 1<sup>er</sup> - 2 avril 1794.

**Localisation:** Île des Antilles. Coordonnées géographiques: 27° 23' de latitude Nord, et 80° 26' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Les Antilles étaient en pleine effervescence car l'esclavage avait été aboli et interdit par le gouvernement républicain<sup>1</sup> [français]. Désireux de rétablir l'esclavage afin d'éviter que ces idées "anti-économiques" et subversives ne fassent tache d'huile dans leurs propres colonies, les Anglais profitèrent de l'invasion de la France par les alliés européens pour tâcher de s'emparer des colonies françaises des Antilles, stratégie habituelle du Haut-Commandement anglais inspiré par les lobbies marchands londoniens.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Ricard, gouverneur. ♦**Anglais:** général Thomas Dundas.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** la garnison de l'île comptait... 120 hommes! ♦**Anglais:** au total 10.500 hommes. La flotte comptait environ 5.000 marins qui participèrent au siège. Le Corps de débarquement de 5.500 hommes était ainsi organisé:

EFFECTIFS ENGAGÉS			
Type de troupes	Formations	Commandant	Unités de base
<u>INFANTERIE</u>			
522-ter Bastia 14x11,3	1 <sup>st</sup> BRI <sup>gade</sup>	gén <sup>l</sup> Gordon	15 <sup>th</sup> Foot, 39 <sup>th</sup> Foot, 43 <sup>rd</sup> Foot Regiments.
	2 <sup>nd</sup> BRI <sup>gade</sup>	gén <sup>l</sup> Dundas	656 <sup>th</sup> Foot, 63 <sup>rd</sup> Foot, 64 <sup>th</sup> Foot Regiments.
	3 <sup>rd</sup> BRI <sup>gade</sup>	gén <sup>l</sup> Whyte	6 <sup>th</sup> Foot, 58 <sup>th</sup> Foot, 70 <sup>th</sup> Foot Regiments.
<u>GRENADIERS</u>		col <sup>l</sup> Campbell	
	1 <sup>st</sup> Bat <sup>n</sup>	Compa <sup>gnies</sup> de Grenadiers des 6 <sup>th</sup> , 8 <sup>th</sup> , 12 <sup>th</sup> , 17 <sup>th</sup> , 22 <sup>nd</sup> , 23 <sup>rd</sup> , 31 <sup>st</sup> , 41 <sup>st</sup> , 56 <sup>th</sup> Foot Reg <sup>iments</sup>	
	2 <sup>nd</sup> Bat <sup>n</sup>	Compa <sup>gnies</sup> de Grenadiers des 9 <sup>th</sup> , 33 <sup>rd</sup> , 34 <sup>th</sup> , 38 <sup>th</sup> , 40 <sup>th</sup> , 44 <sup>th</sup> , 55 <sup>th</sup> , 66 <sup>th</sup> Foot Regiments	

<sup>1</sup>Par le Décret du 16 Pluviôse (6 mai 1794).

	3 <sup>rd</sup> Bat <sup>n</sup>	Compagnies de Grenadiers des 15 <sup>th</sup> , 21 <sup>st</sup> , 39 <sup>th</sup> , 43 <sup>rd</sup> , 56 <sup>th</sup> , 60 <sup>th</sup> , 64 <sup>th</sup> , 70 <sup>th</sup> Foot Regiments
<u>INFANTERIE LÉGÈRE</u>		col <sup>l</sup> Myers.
	1 <sup>st</sup> Bat <sup>n</sup>	Compagnies Légères des 6 <sup>th</sup> , 8 <sup>th</sup> , 12 <sup>th</sup> , 17 <sup>th</sup> , 22 <sup>nd</sup> , 23 <sup>rd</sup> , 31 <sup>st</sup> , 68 <sup>th</sup> Foot Regiments.
	2 <sup>nd</sup> Bat <sup>n</sup>	Compagnies Légères des 15 <sup>th</sup> , 31 <sup>st</sup> , 34 <sup>th</sup> , 35 <sup>th</sup> , 38 <sup>th</sup> , 40 <sup>th</sup> , 41 <sup>st</sup> , 44 <sup>th</sup> , 45 <sup>th</sup> Foot Regiments <sup>is</sup>
	3 <sup>rd</sup> Bat <sup>n</sup>	Compagnies Légères des 21 <sup>st</sup> , 39 <sup>th</sup> , 43 <sup>rd</sup> , 56 <sup>th</sup> , 58 <sup>th</sup> , 60 <sup>th</sup> , 64 <sup>th</sup> , 65 <sup>th</sup> Foot Regiments.
		De plus 13 Compagnies-de-flancs et 50 Dragons légers arrivèrent d'Irlande.
TOTAL:		10.000 h. en incluant les 5.000 marins de la flotte.

**Stratégie ou tactique:** Pour disperser les défenses françaises déjà très faibles [120 hommes], les Anglais procédèrent inutilement à plusieurs débarquements en des points dispersés fort éloignés les uns des autres. Les différents Corps firent leur jonction dans l'île afin d'attaquer le Morne Fortuné qui était le camp retranché-refuge.

**Résumé de l'action:** Le 1<sup>er</sup> avril, l'escadre anglaise arriva devant Sainte-Lucie. Une **première** division fut débarquée à *L'Anse-du-Cap*, à l'Ouest de la pointe nord de l'île. Une **seconde** à *L'Anse-du-Choc*, à quelques kilomètres au Sud et immédiatement au nord de Port-Castries; un **troisième** Corps débarqua à *L'Anse-Latoc*, au Sud du même port; et un **quatrième** à *Marigot*, un peu au Sud de *L'Anse-Latoc*. Leur mission était de suivre la côte afin de détruire les batteries côtières françaises en les prenant à revers. Toutes les colonnes devaient ensuite faire leur jonction au *Morne Fortuné* pour en faire le siège. C'était le refuge retranché des Républicains-français.

Dans la matinée du 2 avril, la mission était presque accomplie. La flotte mouillait dans la *Baie du Cul-de-Sac*, et, dans la soirée, les forces anglaises encerclaient le Morne Fortuné. Grey donna l'ordre au colonel Coote de s'emparer d'une redoute et de deux batteries qui flanquaient le morne<sup>2</sup>. L'assaut fut effectué par surprise et à la baïonnette.

Durant la nuit qui suivit, le général Ricard, gouverneur de l'île, négocia et signa une capitulation qui accordait les Honneurs de la Guerre aux Français et leur rapatriement aux frais de

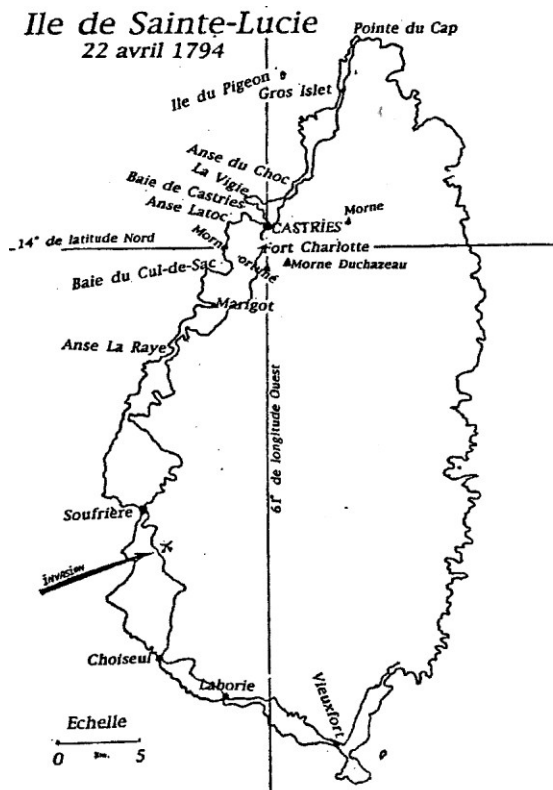
---

<sup>2</sup>Le mont.

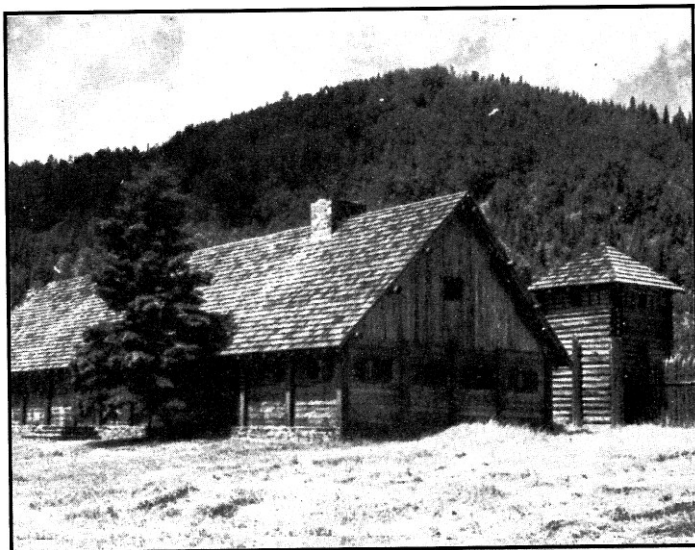
la Royal Navy. Les 120 hommes de la garnison<sup>3</sup> furent rapatriés en France.

**Pertes** ♦ Quelques tués de part et d'autre.

**Conséquence de cette défaite française**: Deux régiments anglais furent laissés en occupation dans l'île, sous le commandement de Sir Charles Gordon.



<sup>3</sup>Ou du moins les survivants.



**Grand-Portage**, Minnesota; vieux fort de traite des fourrures. Le fort, qui n'est qu'une reproduction exacte, a été classé monument historique en 1951. Il est situé le long d'un *portage* de 13 km qui contourne des rapides impraticables par les canots des *voyageurs* canadiens-français, ainsi que les rugissantes Chutes du Pigeon, hautes de plus de 20 m, sur la rivière du Pigeon. Ces derniers devaient alors *porter à dos d'hommes* les embarcations et les bagages.



## ***La Guadeloupe.*** *Attaque de*

***Date de l'action:*** 11 - 21 avril 1794.

***Localisation:*** Île des Antilles. Coordonnées géographiques: 16° 15' de latitude Nord, et 61° 35' de longitude Ouest.

***Conflit:*** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

***Contexte:*** Le 10 avril 1794, le général Grey, qui venait de s'emparer de l'île française de Sainte-Lucie, fit voile vers la Guadeloupe.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** général Collot. ♦**Anglais:** général Grey; général Thomas Dundas.

***Effectifs engagés*** ♦**Français:** la garnison de l'île comptait 350 hommes; la plupart se regroupèrent dans le Fort Fleur-d'Épée qui était tenu par environ 225 hommes au moment où il fut attaqué.

♦**Anglais:** au total 10.500 hommes. La flotte comptait environ 5.000 marins qui participèrent au siège. Le Corps de débarquement de 5.500 hommes avait gardé le même schéma d'organisation que lors de l'invasion de Sainte-Lucie les 1<sup>er</sup> et 2 avril 1794.<sup>1</sup>

***Stratégie ou tactique:*** Le fort Fleur-d'Épée était situé au sommet d'une colline, avec une batterie en demi-lune taillée dans la pente au-dessous afin de briser les assauts directs, batterie qui pouvait battre efficacement la mer. Mais, talon d'Achille, ce fort était *commandé* par un autre ouvrage situé sur le Morne Massicote à une portée de mousquet derrière, et, si un assaillant réussissait à prendre ce deuxième fort de couverture, la situation de Fleur-d'Épée<sup>2</sup> deviendrait vite intenable.

Plusieurs débarquements anglais envoyèrent des troupes destinées à attaquer et à neutraliser toutes les batteries côtières françaises par l'arrière, côté non protégé. Ceci afin de permettre à la Royal Navy et aux transports de troupes de s'approcher. Grey décida donc d'envoyer *un Corps d'armée*, commandé par le prince Edgard, attaquer le Morne Massicote. Un *deuxième Corps d'armée*, sous le commandement de Thomas Dundas, attaquerait le Fort-Fleur-d'Épée à revers et couperait ses lignes logistiques avec Pointe-à-Pitre ainsi qu'avec ses autres défenses vers l'Ouest. Un *troisième Corps d'armée*, commandé par le colonel Symes, suivrait la route côtière et coopérerait avec Dundas.

***Résumé de l'action:*** Un détachement de l'escadre anglaise reçut pour mission d'aller s'emparer du petit *archipel des Saintes* situé immédiatement au Sud de la Guadeloupe par 61° 35' de Longitude Ouest et 15° 52' de Latitude Nord, tandis que les généraux Grey et

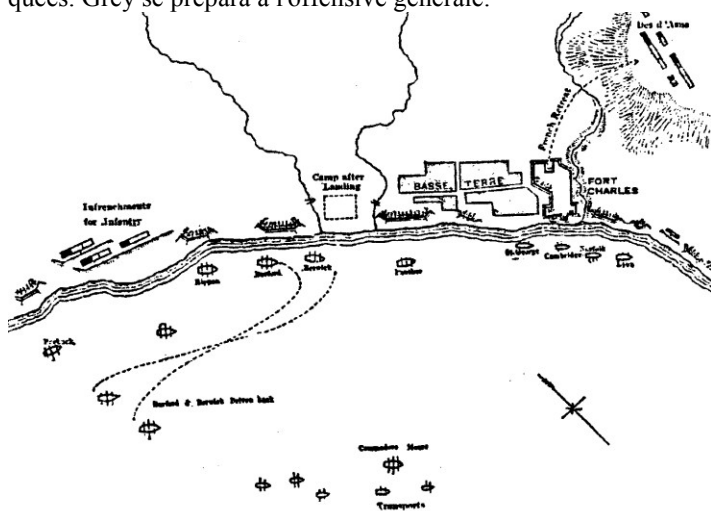
---

<sup>1</sup>Voir cette action militaire.

<sup>2</sup>Ouvrage dont on peut encore visiter les ruines.

Jervis jetaient l'ancre au large de Pointe-à-Pitre dans le *Petit-Cul-de-Sac-Marin*, le 10 avril.

À 01h00 du matin le lendemain, Grey débarqua avec un peu plus de mille soldats et marins dans la Grande-Baie, à l'Ouest de Gosier, au Sud de la Grande-Terre, sous le feu dense du Fort Fleur-d'Épée et de ses ouvrages qui défendaient la baie. Le capitaine Lord Garlies, du WINCHELSEA, approcha sa forteresse flottante et riposta afin d'occuper le tir des Français pendant le débarquement. Ce jour-là, les autres transports arrivèrent, et, dans la soirée, 6 bataillons de Grenadiers et d'Infanterie Légère, de même que 500 marins, vinrent se joindre aux troupes déjà débarquées. Grey se prépara à l'offensive générale.



PLAN OF THE ATTACK ON THE ISLAND OF GUADALOUPE

Le point le plus fort de l'île était le *Fort-Fleur-d'Épée* dont la garnison française restait solide [225 hommes]. Cet ouvrage était situé au sommet d'une colline, avec une demi-lune taillée dans la pente au-dessous. Les fortifications étaient dominées à l'arrière par un autre fort<sup>3</sup> situé sur le Morne Massicote. Si les assiégeants parvenaient à prendre le *fort de Couverture*, la situation de Fleur-d'Épée deviendrait précaire.

L'heure H fut fixée à 05h00 le 12 avril au matin. Aucun coup de feu ne devrait être tiré; toute la mission devrait être exécutée à la baïonnette. L'ensemble des Corps se mit en mouvement et prit le dispositif offensif. À 05h00 du matin, The BOYNE, navire-amiral de Jervis, tira un coup de canon afin de donner le signal de l'offensive. Immédiatement les troupes anglaises s'élancèrent à l'assaut des positions françaises, repoussèrent les piquets

<sup>3</sup>De Couverture, celui-là.



de guet français, et escaladèrent la colline sous un dense feu de mousqueterie et d'artillerie à grappes antipersonnel. Les embrasures d'artillerie furent envahies par des soldats qui s'y glissèrent, et, après un sanglant combat au corps à corps dans l'obscurité, la garnison française, accablée sous un déluge humain à un contre cinq, fut presque exterminée.

Ce succès livra aux Anglais les défenses intérieures de Pointe-à-Pitre et la partie Nord de Grande-Terre. La partie Sud fut également occupée. Grey laissa des garnisons à Pointe-à-Pitre et dans les postes importants, et, le 14 avril, traversa la baie et débarqua à Petit-Bourg pour suivre la côte vers le Sud en direction de la ville de Basse-Terre.

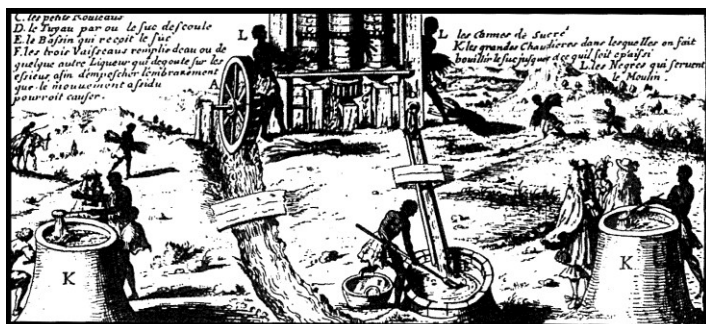
Le 17 avril, Thomas Dundas, à la tête d'une autre division, débarqua à 11 km au Nord de l'île de Basseterre et se mit en marche vers le Sud afin de faire sa jonction avec Grey. Le 21, les deux forces se rencontrèrent derrière Basse-Terre [ville]. La tactique avait consisté à attaquer toutes les batteries côtières françaises par le revers, car leur arrière n'était pas protégé; et de toute façon leur garnison était insignifiante. Malgré cela, les Anglais fort prudents attendirent la nuit pour les attaquer à la baïonnette.

Le 21 avril au matin, le général français Collot, voyant tomber les dernières défenses de Basseterre, capitula.

**Pertes ♦Français:** La prise du Fort Fleur-d'Épée seule: 60 tués, 55 blessés; 100 furent faits prisonniers et une dizaine parvinrent à s'enfuir. **♦Anglais:** une centaine de tués au cours de la prise du Fort Fleur-d'Épée et trois ou quatre fois plus de blessés.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** L'île de la Guadeloupe était ainsi devenue anglaise. Grey commença immédiatement à la mettre en état de défense. Mais cela n'empêcha pas les Français d'en faire bientôt un foyer d'agitation républicaine et anti-esclavagiste qui embrasa toutes les Antilles françaises, anglaises et hollandais. En attendant, les troupes anglaises stationnées dans les îles françaises furent, à partir de mai, décimées par une horrible fièvre jaune. Des milliers de soldats, qui avaient eu la chance de passer entre les balles des Français, tombèrent victimes de cette terrible épidémie.





Guadeloupe: fabrication du sucre de canne par des esclaves, sous la surveillance de planteurs.

## **Villers-en-Cauchies.** *Bataille de*

**Date de l'action:** 25 avril 1794.

**Localisation:** Village situé à une vingtaine de kilomètres au N.-E. de Cambrai. Coordonnées géographiques: 50° 13' de latitude Nord, et 03° 24' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** À Villiers-en-Cauchies, les Français effectuèrent leur concentration au *Camp de César*. Tôt l'après midi, les Anglo-alliés apprirent que les Français avaient traversé la Selle à Saulzoir et envoyé des patrouilles vers Le Quesnoy et Valenciennes. Le duc d'York dépêcha des ordres au général Otto qui était allé reconnaître Cambrai. Otto avait pour mission de se mettre dans les arrières des Français pour tâter leurs forces et essayer de les couper. Cette nuit-là, les Français marchèrent sur Villiers-en-Cauchies et occupèrent Saulzoir et Haussy. Otto évalua les Français à plus de 1.000 hommes et envoya chercher une brigade de Cavalerie Lourde pour l'appuyer, laquelle se mit en marche vers Fontaine-Antarquet et ensuite St-Hilaire.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Chapuis. ♦**Anglo-alliés:** général Mansel; général Dundas.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 25.000 fantassins; 3.000 cavaliers et 75 canons. ♦**Anglo-alliés:** 40.000 hommes.

**Stratégie ou tactique:** Ce fut un ensemble de petits combats, charges de Cavalerie et pilonnages d'artillerie.

**Résumé de l'action:** Durant la nuit, York envoya chercher d'autres renforts de 4 bataillons d'Infanterie avec de l'artillerie. Il confia cette mission à un Hussard anglais qui probablement se perdit;<sup>1</sup> aussi, le matin suivant, Otto se trouva dans l'obligation d'attaquer les Français sans ces 4 bataillons. Cependant, par des charges répétées de Cavalerie Légère, il repoussa les Français dans leur camp et leur prit 3 pièces d'artillerie. Il en avait d'abord pris 8, mais les Français les avaient repris. Le 15<sup>th</sup> *Light Dragoons* souffrit considérablement.

Apparemment peu découragés par ce revers, les Français lancèrent le jour même et le 26 avril, des assauts extrêmement durs sur le duc d'York. Le 25, le général Chapuis, qui commandait le *Camp de César*, marcha avec toutes ses troupes.<sup>2</sup> À Cambra, il se divisa en trois colonnes. L'une [10.000] marcha sur Ligny et attaqua la redoute de *Trois-Villes*, défendue par le colo-

---

<sup>1</sup>Ou qui déserta?

<sup>2</sup>25.000 fantassins, 3.000 cavaliers et 75 canons.

nel anglais Congreve,<sup>3</sup> et s'en empara. La deuxième [12.000] marcha sur *Beausoir*, et, de là, rejoignit la première. Le flanc français était couvert par le village de *Caudry* qui était défendu par 6 canons, 2.000 fantassins français et 500 Dragons.

Pendant ce temps, le général Otto tomba avec sa Cavalerie sur les flancs des Français, en conséquence de quoi le général Mansel accompagna l'action avec 14.500 hommes,<sup>4</sup> avec le général Dundas, une division de Cuirassiers autrichiens et une autre de Hussards de l'archiduc Ferdinand, commandée par le Prince Swartzenberg. Après plusieurs manœuvres, cet immense assaut chargea les Français à travers le village de Caudry; ce fut un torrent humain. Des unités françaises qui se trouvaient devant ce raz-de-marée furent emportées comme fétus de paille.

Le général Chapuis, en voyant cette attaque sur le village, envoya en renfort un régiment de Carabiniers, mais il arriva trop tard et fut lui-même chargé par les Hussards autrichiens et les Dragons anglais et emporté par l'ouragan. La charge se heurta ensuite à une brigade de 14 canons, en batterie sur une élévation et appuyée sur un ravin profond. L'artillerie française tirait des projectiles à *grappes* antipersonnel, ce qui faisait de sanglantes trouées dans la masse compacte des escadrons anglo-autrichiens. De nombreux survivants tombèrent dans le ravin en voulant contourner l'artillerie française et la frapper de dos. Pourtant une partie considérable de la Cavalerie alliée dépassa le ravin avec le général Mansel à sa tête. Les cavaliers serrèrent les rangs et chargèrent les artilleurs français avec succès.

**Pertes** ♦ Les pertes furent probablement de 2.000 hommes de part et d'autre. Dans son enthousiasme, un journal anglais,<sup>5</sup> donna des pertes françaises de 14 ou 15.000 tués *sans compter les blessés*; c'est à dire très supérieures à la totalité des effectifs. Sachant que le nombre de blessés est entre 3 et 5 fois plus élevé que celui de tués, cela aurait donné des effectifs qui n'auraient pas manqué de donner la victoire aux Français.

**Conséquence de cette défaite française**: Le courageux général Mansel fut tué à la tête de ses hommes. Il avait été un peu rudement réprimandé par le duc d'York, deux jours plus tôt, et avait délibérément cherché la mort dans ce combat.<sup>6</sup> La formidable

---

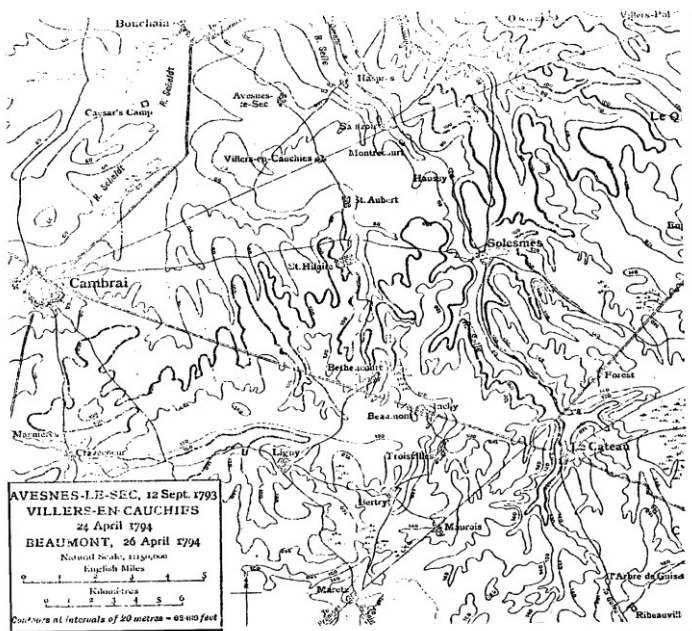
<sup>3</sup>Sir William Congreve était ingénieur et officier d'artillerie. Il inventa les "fusées à la Congreve" et mourut à Toulouse, en France, en 1828 à l'âge de 56 ans. À Villers-en-Cauchies, il n'avait que 34 ans.

<sup>4</sup>Oxford Blues, 1<sup>st</sup> Foot, 3<sup>rd</sup> Foot, 5<sup>th</sup> Foot, 1<sup>st</sup> Royal Dragoons, 15<sup>th</sup> et 16<sup>th</sup> Light Cavalry.

<sup>5</sup>*Evening Mail* du 14 mai 1794.

<sup>6</sup>Gardons-nous de blâmer le duc d'York. Le métier de chef en temps de guerre est sans pitié. La moindre erreur entraîne des hécatombes de morts. «Pas de victoire possible sans commandement vigoureux, avide de responsabilités et d'entreprises audacieuses, possédant et inspirant à tous la résolution et l'énergie d'aller jusqu'au bout, sans action personnelle faite de volonté,

charge de Cavalerie décida de la journée. Mais les cavaliers anglo-alliés, décimés et épuisés, s'arrêtèrent au lieu de poursuivre les Français.



Carte du secteur de la bataille.



de jugement, de liberté d'esprit (au milieu du danger); dons naturels chez l'homme **doué**, chez le général-né, avantages acquis par le travail, la réflexion, chez l'homme moyen.» [*Des Principes de la Guerre*, maréchal Ferdinand **Foch**, *Conférences faites en 1900 à l'École Supérieure de Guerre*, et publiées par les Éditions Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg en 1903. p.272]. Foch cite aussi Napoléon et Clausewitz: «On se fait une idée peu exacte de la force d'âme nécessaire pour livrer, en ayant complètement réfléchi à leurs suites, une de ces grandes batailles dont dépendent l'histoire d'une armée et d'un pays, la possession d'un trône... il est rare aussi de trouver des généraux qui livrent volontiers des batailles.» [Napoléon]. «par une âme forte, il faut entendre non pas celle qui ne connaît que les fortes émotions, mais bien celle dont les plus fortes émotions ne troublent pas l'équilibre.» [Clausewitz]

## **Câteau.** *Coup de main du*

**Autre nom:** Câteau-Cambrésis.

**Date de l'action:** 26 avril 1794.

**Localisation:** Ville située à 25 km au S.-E. de Cambrai. Coordonnées géographiques: 50° 06' de latitude Nord, et 03° 33' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Dans le Nord de la France, les armées alliées tentaient de percer la frontière française pour abattre la République<sup>1</sup> et rétablir la Monarchie. La moindre erreur de part et d'autre était immédiatement sanctionnée par l'ennemi qui en prenait avantage.

**Chefs en présence** ♦ Inconnus.

**Effectifs engagés** ♦ Inconnus.

**Stratégie ou tactique:** Attaque surprise, de nuit.

**Résumé de l'action:** Le matin du 26 avril au matin était très brumeux à Câteau-Cambrésis, surtout sur la rive droite de La Selle où l'armée anglaise avait ses positions retranchées. Avant le lever du jour, quelques fourrageurs<sup>2</sup> français mirent à profit l'obscurité ainsi que le brouillard pour attaquer les Anglais. Les avant-postes furent traversés à pas rapide et les soldats qui les tenaient, tués ou mis en fuite. En quelques minutes tout fut consommé. Les Français arrivèrent dans le camp anglais, s'emparèrent des bagages des troupes et des officiers britanniques et firent demi-tour, avant qu'un régiment anglais ne soit sur pied. Le prince Swartzenberg fit immédiatement sonner l'alerte. Un régiment de Hussards allemands et un autre d'Infanterie de Ligne anglaise bondirent sur leurs armes après avoir tenté de s'habiller. Mais les fourrageurs français étaient déjà repartis avec les bagages.

**Pertes** ♦ Inconnues, assez faibles sans aucun doute.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** De tels coups de main avaient des effets dévastateurs sur le moral des troupes qui en étaient victimes.



---

<sup>1</sup>La Première République, bien entendu, engendrée par la Révolution, le 24 septembre 1792, et morte à l'avènement du Premier Empire, le 18 mai 1804.

<sup>2</sup>Les "fourrageurs" étaient des "commandos". Ils tenaient leur nom du fait qu'à l'origine, ils allaient voler ou détruire le fourrage de l'ennemi afin d'affâmer ses chevaux. La fourragère, symbolisant la corde qui lie les gerbes de fourrage, ne fut créée que durant la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale pour récompenser les acteurs de ce genre de coup de main

## **Mouveaux.** *Bataille de*

**Date de l'action:** 17 mai 1794.

**Localisation:** Ville aujourd'hui enclavée dans l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing. Coordonnées géographiques: 50° 43' de latitude Nord, et 03° 08' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Par ses appels à la liberté et à l'égalité entre les hommes, la Révolution française effraya les monarchies européennes qui se mobilisèrent pour rétablir l'ordre ancien. Le danger de la Liberté et de l'Égalité républicaine effrayait autant les autorités établies, en cette fin du XVIII<sup>e</sup> Siècle, que ne le fit le Communisme international au XX<sup>e</sup> Siècle<sup>1</sup>. Ce fut en avril 1792, trois ans après l'ouverture de la première assemblée révolutionnaire à Versailles, qu'éclata le conflit. Au printemps 1792, donc, des forces autrichiennes, prussiennes, anglaises et hollandaises envahirent le territoire des Français. Les Autrichiens occupèrent Tourcoing pendant deux mois environ. En avril 1793, ce furent les Prussiens qui prirent cette ville. Le mois suivant, les Hollandais, qui avaient remplacé les Prussiens, en furent chassés trois fois par les troupes françaises. Les marches du Nord étaient menacées par les forces du conservatisme international.

**Chefs en présence ♦Français:** le général comte Joseph Souham  
♦**Anglo-alliés:** L'empereur d'Autriche était l'autorité suprême dans les armées alliées. Le duc Frédéric d'York, fils du roi d'Angleterre Georges III, dirigeait les troupes anglaises.

**Effectifs engagés ♦Armée du Nord** [française]: 64.000 hommes. Une partie des troupes "françaises" dites réglées était composée de régiments "étrangers": *Suisses, Allemands, Irlandais, Polonais, Croates...*

♦**Anglo-alliés:** 78.000 hommes en 6 colonnes:

♦16.000 hommes et les pontonniers [général Clerfayt]

♦4.000 Hanovriens [général Bush]

♦10.000 Autrichiens et 7.000 cavaliers anglais [maréchal Otto],

♦12 bataillon d'Infanterie et 10 escadrons de Cavalerie, sans compter la Réserve tactique du général Eskine de 16 escadrons; le tout sous le commandement du duc d'York, fils du roi d'Angleterre, en tout 10.000 hommes.

♦11.000 hommes du général Kinsky,

♦20.000 hommes de l'archiduc Charles.

---

<sup>1</sup>Et de même qu'au XX<sup>e</sup> siècle, les États-Unis menèrent une croisade zélée contre ce qu'ils considéraient comme *l'Empire du Mal*, de même l'Angleterre de cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle lutta à mort contre le républicanisme antiesclavagiste de la Révolution française.

**Stratégie ou tactique:** Ce fut une immense charge à la baïonnette. À la veille de la bataille, "la situation des Français était des plus critiques."<sup>2</sup> En effet, l'armée française se trouvait à l'intérieur d'un fer à cheval formé par les colonnes ennemies, dont la Lys et l'Escaut fortifiaient les positions. Les armées de Souham et de Moreau ne communiquaient avec leur base de Lille et le reste de la France, que par l'espace compris entre Linselles et Lille. Si les armées ennemies arrivaient à se rejoindre et fermaient cette boucle, c'en était fait des Armées françaises qui se trouveraient ainsi cernées."

Ce fut à cette époque que le fanatique Gouvernement Républicain de France ordonna à ses armées de ne faire aucun quartier aux troupes anglaises et hanovriennes. *«L'Angleterre est capable de tous les outrages contre l'humanité et de tous les crimes contre la République... Que les esclaves britanniques périssent et l'Europe se libérera!»*

À cet ordre ignoble qui commandait à ses ennemis de massacrer les blessés et les prisonniers anglais, le duc d'York, commandant en chef des forces britanniques, répliqua par un ordre qui montre la grandeur de son âme et de sa sagesse: *"N'oubliez jamais que la pitié envers le vaincu doit être le diamant le plus brillant du comportement du soldat."*

Heureusement, les officiers et les soldats de l'armée française refusèrent toujours d'appliquer des ordres aussi barbares qui discréditaient leur gouvernement révolutionnaire. La guerre était déjà assez cruelle pour ces soldats en campagne, sans que les politiciens, du fond de leurs confortables salons parisiens, n'en augmentent l'inhumanité.

**Résumé de l'action:** "Le samedi 17 mai,<sup>3</sup> avait été une bonne journée pour les troupes ennemies [coalisées]. Tourcoing et ses environs étaient entre leurs mains. Le duc d'York conduisait la quatrième colonne, forte de 10.000 hommes. Il avait quitté son campement de Templeuve et se dirigeait sur Roubaix en passant par Leers et Lannoy. Il se trouvait donc dans le secteur de Roubaix, et, après un combat très dur, reçut l'ordre de l'Empereur d'Autriche d'avancer sur Mouvaux et de prendre cette place-forte. Il envoya son avant-garde sous le commandement d'Abercrombie et laissa à Lannoy deux bataillons de Gardes hessois. Roubaix avait déjà résisté plus fortement que Lannoy, mais Mouvaux devait résister plus encore. En effet, le commandant Wattel de la Compagnie Franche de Tourcoing se trouvait à Mouvaux et sa position était entourée de palissades et de retranchements. Des

---

<sup>2</sup>Écrivit l'historien militaire Yves Watry. *La Bataille de Tourcoing*, Tourcoing, 1988.

<sup>3</sup>Écrivit le même auteur; ibidem.



redoutes avaient même été construites en hâte par ses troupes à chaque extrémité, mais l'avant-garde de la colonne du duc d'York, commandée par Abercrombie, produisit son attaque."

Un officier anglais, témoin de la bataille, décrivit ainsi l'action de Mouvaux<sup>4</sup> : "Le cri de *Chargez à droite* courut le long de la colonne, et au même moment nous avançâmes tous à grande vitesse. Les Français redoublèrent leur effort, nous frappant avec leurs baïonnettes fixées au bout de leur mousquet, alors que nous tournions le coin, déjà presque étouffés par les chevaux tombés et les hommes qui avaient péri dans la tentative de passer. Soudain, l'ensemble de la colonne anglaise fut stoppé net et recula de plusieurs mètres. La confusion, la lutte pour la vie, le sauve-qui-peut et la destruction qui s'ensuivirent défient toute description.

Les 3/4 des chevaux furent presque instantanément jetés au sol sur leur cavalier et enchevêtrés aux corps des autres. La lutte des chevaux pour récupérer un peu d'air, les exclamations de toutes sortes qui emplissaient le vide, accompagnées par les décharges des Français triomphants, présentèrent une image de l'enfer, laquelle, comme me le dit plus tard un soldat français, "fit dresser les cheveux sur la tête des Français mêmes..." 56 pièces d'artillerie, avec leurs *tombereaux*<sup>5</sup> et tout leur train, barraient le passage sur la route. Les hommes du train avaient fui avec les chevaux qui servaient à les traîner lorsqu'ils avaient été serrés de trop près par le feu des Français."

Et l'officier anglais terminait par ces mots : «Telle était la conséquence d'envoyer pour servir les trains d'artillerie les déchets de nos prisons; c'était la coutume de l'époque.»

**Pertes ♦Français:** quelques centaines. **♦Anglais:** plusieurs milliers.

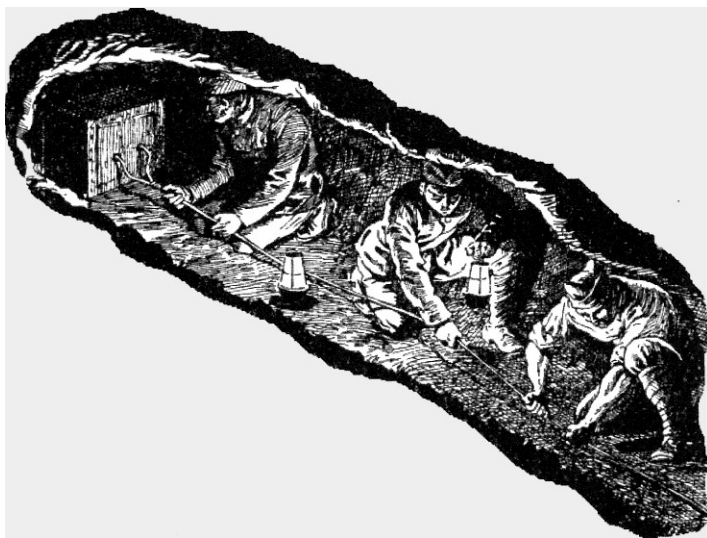
**Conséquence de cette défaite anglo-alliée:** Les Français purent assurer leurs positions, tactiquement et psychologiquement.



---

<sup>4</sup>Qu'il appela «*La folle bataille de Mouvaux*».

<sup>5</sup>Caissons d'artillerie.



Sapeurs amorçant le fourneau d'une mine. Quoique ce dessin date du début du XX<sup>e</sup> siècle, cette tactique de siège remonte au plus lointain passé.

## ***Tourcoing***. *Bataille de*

***Date de l'action:*** 18 - 22 mai 1794.

***Localisation:*** Nord de la France, frontière belge. Coordonnées géographiques: 50° 43' de latitude Nord, et 03° 09' de longitude Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

***Contexte:*** Au printemps 1794, 78.000 coalisés attendaient le long de l'Escaut: Anglais, Prussiens, Autrichiens et Hanovriens; en six camps. L'empereur d'Autriche arriva le 15 mai à Tournai avec le prince de Cobourg, à la tête de 20.000 Autrichiens d'élite. Les Anglais et les Hanovriens sous les ordres du duc d'York campaient à Lamain. Les Alliés établirent un «*plan de destruction*» de l'armée française. Paradoxalement, au lieu d'attaquer en masse avec supériorité numérique, les Alliés se formèrent en **6 colonnes**. La *première*<sup>1</sup> partit de Thielt, passa la Lys à Wervick et n'arriva que le 18 au matin à Linselle, au lieu d'arriver le 17 comme prévu. La *deuxième* colonne<sup>2</sup> atteignit, le 17, le poste français de Mœsroen. Le duc d'York [*4<sup>e</sup> colonne*] marcha, avec 15 bataillons d'Infanterie et 2.400 chevaux, sur Roubaix et Mouvaux. La *5<sup>e</sup> colonne* [général Kinsky] devait se joindre à la sixième. Cette *6<sup>e</sup> colonne* [archiduc Charles d'Autriche] comptait 20 bataillons d'Infanterie et 32 escadrons de Cavalerie.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** le général-comte Joseph Souham  
♦**Anglo-alliés:** L'empereur d'Autriche était l'autorité suprême des armées alliées. Le duc Frédéric d'York était le fils du roi d'Angleterre Georges III. Le maréchal Otto, un Autrichien né en Hongrie.

***Effectifs engagés*** ♦**Français:** l'Armée du Nord, 60.000 hommes, dont 40.000 engagés et 20.000 soldats de métier seulement. ♦**Anglo-alliés:** 85.000 hommes en 6 colonnes:

1♦16.000 hommes et les pontonniers [général Clerfayt]<sup>3</sup>

2♦4.000 Hanovriens [général Busch]

3♦10.000 Autrichiens et 7.000 cavaliers mercenaires allemands, anglais, écossais et irlandais [maréchal Otto],

4♦12 bataillon d'Infanterie et 10 escadrons de Cavalerie sans compter la Réserve tactique du général Eskine de 16 escadrons de Cavalerie, le tout sous le commandement du duc d'York, fils du roi d'Angleterre; en tout 10.000 hommes.

5♦11.000 hommes du général Kinsky,

6♦20.000 hommes de l'archiduc Charles.

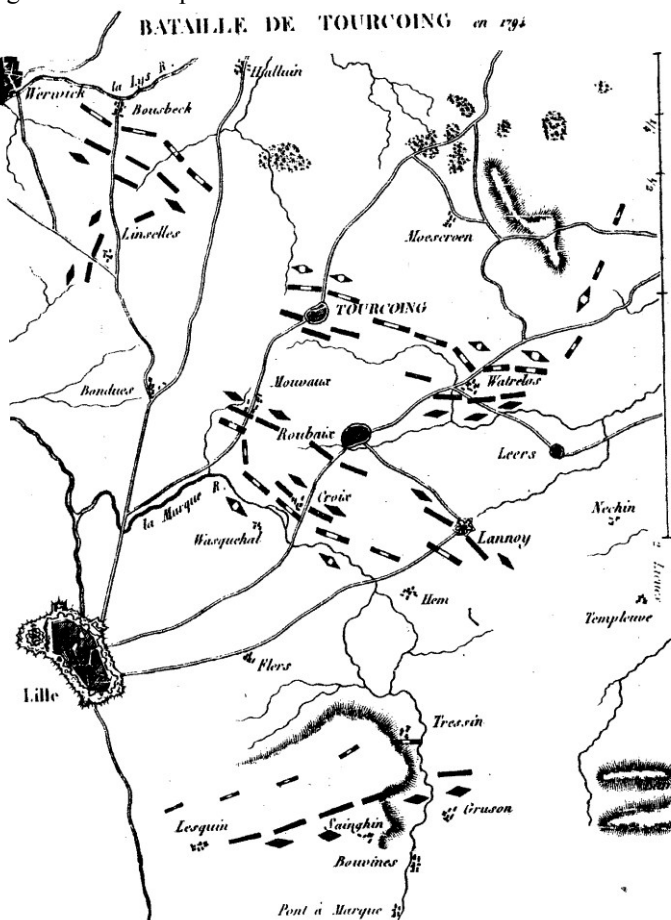
---

<sup>1</sup>16.000 hommes dont 13.000 cavaliers, le tout sous le commandement du général Clerfayt.

<sup>2</sup>10 bataillons d'Infanterie et 10 escadrons de Cavalerie, sous les ordres du général Busch.

<sup>3</sup>Ou **Clafait** selon certains historiens. Comte François de Clerfayt, général autrichien né à Bruille (Hainaut) de famille Wallonne en 1733. Mort en 1798. Il délivra Mayence des Français, mais fut battu par ces derniers à Jemmapes, à Neerwinden et à Wattignies.

**Stratégie ou tactique:** Les réquisitions, les pillages, les occupations successives avaient ruiné Tourcoing. Un affreuse disette régnait dans cette petite ville de 11.000 habitants.



Les coalisés voulaient couper l'Armée française, dite de *Flandre Maritime*, postée entre Lille et Dunkerque, du reste des forces françaises, afin d'anéantir ces troupes isolées. Le plan du duc d'York, soumis à l'empereur d'Autriche, était de faire traverser la Lys à la colonne Clerfayt qui se dirigeait vers Mouvaux et Tourcoing, au moment où les autres colonnes avanceraient vers les mêmes points en partant du Sud. Les colonnes alliées devraient faire leur jonction dans le secteur de Mouvaux et de Tourcoing. Ainsi les 85.000 Anglo-alliés couperaient le Corps d'armée français de Lille des 44.000 hommes du général Souham. Il ne resterait plus qu'à détruire l'armée amputée de Souham.

D'une façon générale, durant la Révolution française, la tactique se transforme petit à petit, bien que, officiellement, le **Règlement de 1791** reste en effet. L'absence de 1.200 officiers d'Infanterie et de Cavalerie émigrés et le danger menaçant forcent l'armée française à accélérer la formation des troupes et à éliminer les manœuvres compliquées. Aussi, seules les *formations en ligne* et *l'utilisation des tirailleurs* font vraiment partie de la formation des troupes. Puis, voyant le peu d'efficacité en terrain découvert, devant une armée régulière, on reviendra aux doctrines du XVIII<sup>e</sup> siècle: "tirailleur en avant de la ligne, puis la ligne elle-même et enfin la réserve."<sup>4</sup>

**Résumé de l'action:** La situation des 60.000 Français était critique, presque totalement encerclés par les six colonnes des 85.000 alliés. Les généraux français Souham et Moreau, en l'absence du général en chef Pichegru, virent que les Alliés allaient les inquiéter et décidèrent d'agir. Ils se mirent en marche avec leurs troupes sur Tourcoing pour maintenir leurs liens logistiques avec Lille.

Dans la nuit du 17 au 18 mai, le général Souham laissa un rideau de troupes pour contenir les colonnes alliées, et fonça, avec le gros de son armée, sur Tourcoing et ses environs où se trouvait la plus grande partie des troupes coalisées. En chemin, Souham fut rejoint par Malbrancq et par Macdonald. En arrivant dans les rues de Tourcoing, Malbrancq fut reçu par le tir meurtrier des *Chasseurs Tyroliens*. Les Français les attaquèrent en un combat qui dura deux longues heures. Finalement, les coalisés se replièrent en hâte, poursuivis par les Français. Dans *la Rue du Tilleul*, les coalisés réussirent à se reformer en ligne, et le sang se mit à couler à flot dans ce passage étroit, véritable champ clos. Les canons autrichiens tiraient dans la masse des soldats français<sup>5</sup>.

Le dimanche 18 mai au matin, la colonne coalisée de Bush, qui tenait la position de *Mouscron* avec 4.000 Hanovriens, fut attaquée par les troupes françaises de Thierry et de Dandaels, et écrasée après un violent assaut. Bush réussit pourtant à reformer ses troupes plus loin [à Dottignies] et à tenir jusqu'à la fin de la journée.

À *Tourcoing* même, la lutte se concentra dans la *Rue du Tilleul*. Les Français détachèrent une batterie sur leur droite, à *L'Épidème*, en avant d'une vieille chapelle. Elle ouvrit le feu sur les troupes alliées, repliées à l'entrée du Tilleul vers *Wattrelos*, au moulin *Agathon Lézy*.

---

<sup>4</sup>Fernand Schneider, *Histoire des Doctrines Militaires*, page 31; voir in fine

<sup>5</sup>Un témoin vit quatre tête de soldats français emportées par le même boulet autrichien.

Au *Sapin-Vert*, la colonne du maréchal Otto se reforma et engagea une lutte acharnée où l'artillerie prit une grosse part. Les Corps français de Dandaels et de Jardon, qui avaient quitté Mouscron, prirent Otto en tenaille à l'aide du Corps d'armée de Malbrancq. Otto se replia sur le carrefour du *Sapin-Vert* et enfin sur le *Moulin-Tonton*, position qui dominait les sentiers du secteur. Mais la batterie de *l'Épidème* suivit le mouvement et prit de flanc le *Sapin-Vert*, rendant la position intenable. Otto dut quitter le *Moulin-Tonton*. Il retraits vers *Wattrelos* en direction de *Roubaix*, abandonnant dans sa retraite de nombreux soldats et 20 canons avec leurs caissons. Moreau se lança à sa poursuite.

Le général allié Clerfayt, pour sa part, rencontra de la résistance pour passer la Lys à *Werwick* et perdit 24 heures. Busch attaqua, le 17, les troupes françaises retranchées à *Mouscron*. Mais leur résistance fut vive malgré leur infériorité numérique; cela donna à plusieurs colonnes de la division Souham le temps d'arriver à la rescousse. Les Hanovriens de Busch furent ainsi contre-attaqués et forcés de se retirer avec pertes jusqu'au village de *Lespierre*.

La 3<sup>e</sup> colonne alliée alla occuper *Tourcoing*. Mais bientôt le général Otto vit arriver des fuyards de la 2<sup>e</sup> colonne qui l'instruisirent du revers de Busch. Craignant d'être attaqué à son tour, Otto, au lieu de concentrer ses forces, laissa son avant-garde dans *Tourcoing*, plaça le gros de sa colonne à *Wattrelos* et posta quelques bataillons en réserve à *Léers*, déployant ainsi ses troupes sur une longue ligne de 5 km.

Le général anglais York commandait la 4<sup>e</sup> colonne directement, et les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> indirectement. Cette 4<sup>e</sup> colonne dispersa ses forces dans 4 villages: *Lannoy*, *Roubaix*, *Mouvaux* et *Croix*.

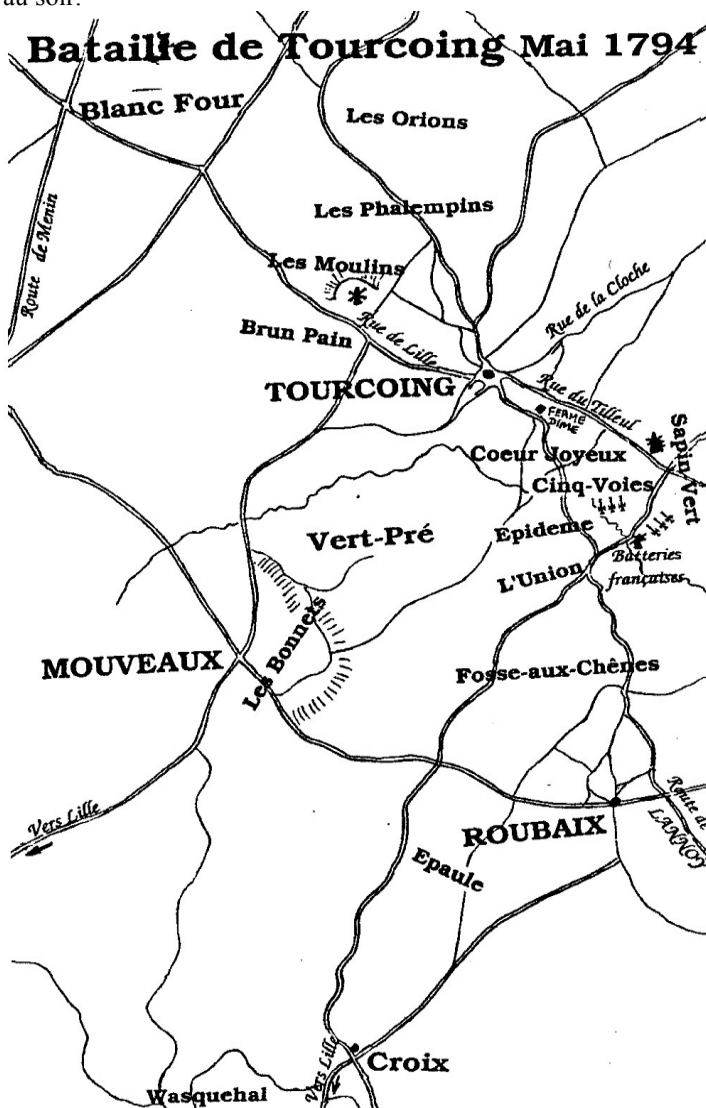
La 5<sup>e</sup> colonne du général Kinsky<sup>6</sup> se porta aussi sur 3 points simultanément: *Tressin*, *Bouvines* et *Louvil*. Face à elle, la division française du général Bonneau était campée à Sanghien pour couvrir la route Tournai-Lille. Le général autrichien Wurm trouva *Tressin* occupée, l'attaqua mais échoua. À *Bouvines* et *Gruson*, les attaques anglo-alliées échouèrent aussi. Le général Erskine avec 16 escadrons anglais de la colonne York, au lieu de suivre York vers *Lannoy*, avait suivi par erreur la colonne de Kinsky. Ce renfort imprévu sauva de la destruction la colonne Kinsky lorsque ce dernier voulut résister à une offensive française du général Bonneau.

Le Corps de l'archiduc autrichien Charles [6<sup>e</sup> colonne], qui avait plus de chemin à faire, n'arriva à *Pont-à-Marque* qu'à 14h00. À son arrivée, Bonneau stoppa son offensive et se retira

---

<sup>6</sup>12 bataillons d'Infanterie de Ligne et 16 escadrons de Cavalerie.

sur le village de *Flers*. Souham vint se placer avec sa division derrière *Tourcoing*. Moreau, avec 8.000 hommes seulement, se chargea de contenir la colonne alliée de Clerfayt qui arrivait sur *Linselles*. Telles étaient les positions des deux armées, le 17 mai au soir.



Grâce au retard de Clerfayt dans la marche de ses troupes, la route de Lille à Courtrai était encore libre dans la journée du 17, et les Français purent organiser avec le général Bonneau [à Lille] l'attaque générale du 18 au matin sur Tourcoing

et Roubaix. Cette offensive fut exécutée avec le gros de l'armée française commandée par Souham.

Le 18 à l'aube, donc, le général Souham se mit en marche avec 45.000 hommes. Sa Droite marcha sur *Tourcoing* et sa Gauche sur *Wattrelos*. L'avant-garde anglo-alliée [6 bataillons d'Infanterie de Ligne du général Otto], qui occupait *Tourcoing*, fut assaillie par les forces françaises et céda lorsque le désordre se propagea dans ses rangs; la déroute fut complète. *Wattrelos* fut emporté par les Français avec la même rapidité.

Le général Bonneau avait laissé quelques bataillons pour contenir les deux colonnes de l'archiduc et du général Kinsky, et s'était avancé avec le gros de son Corps d'armée, dans la nuit du 17 au 18, entre les villages de *Wasquehal* et *Hem*. Au point du jour et pendant le mouvement des troupes de Souham sur *Tourcoing* et *Wattrelos*, Bonneau avec 16.000 hommes, attaqua le Corps d'armée du duc d'York dans les 4 villages où les Anglais s'étaient solidement retranchés.<sup>7</sup>

L'attaque de Bonneau jeta la surprise chez les Anglais qui se croyaient couverts du côté de Lille par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> colonnes, et, de ce fait, pensaient ne pouvoir être attaqués que par la direction de Tourcoing. Une partie de cette 4<sup>e</sup> colonne se défendit avec détermination dans les villages de Mouvaux et de Roubaix. Mais les colonnes françaises de Souham attaquant par Tourcoing et Wattrelos, la confusion s'empara des troupes anglaises. Les unités anglaises, prises de frénésie, jetèrent leurs armes et prirent la fuite, cherchant à gagner la route de Tournai via le village de Méchin. Paradoxalement, cette panique sauva les troupes anglaises de la destruction, car, si la résistance s'était prolongée, elles se seraient trouvées enveloppées par les colonnes françaises de Souham et de Bonneau, et, sans chemin de retraite, auraient été forcées de se rendre à discrétion.

La déroute du Corps anglais fut si complète que le duc d'York se sauva avec quelques officiers seulement vers Wattrelos déjà occupée par les Français. Le prince anglais allait être pris lorsque il fut sauvé par une compagnie hessoise qui tirait pour couvrir le Corps anglais en pleine fuite. York réussit donc à se sauver. Le général Otto, par contre, rétrograda en ordre. Il est difficile de savoir pourquoi les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> colonnes alliées restèrent inactives à *Sainghin* devant les quelques troupes françaises que le général Bonneau avait laissées en rideau pour les contenir. Voyant la déroute des unités anglaises, l'archiduc d'Autriche rétrograda vers Marquain où il recueillit les débris des autres

---

<sup>7</sup>Croix, Mouvaux, Roubaix, Lannoy.



divisions. Quant au général autrichien Clerfayt,<sup>8</sup> il n'arriva donc jamais sur le champ de bataille. Le général Moreau marcha sur *Linselles*<sup>9</sup> et l'attaqua pour le fixer. Mais les Autrichiens, en nombre très supérieur, forcèrent les Français à la défensive. Pensant être arrivé trop tard, Clerfayt rétrograda donc bientôt pour reprendre sa position initiale à *Thielt*.

**Pertes ♦Anglo-alliés:** 6.000 hommes, dont 4.500 blessés ou tués, 1.500 prisonniers et 60 pièces d'artillerie. **♦Français:** 2.600 tués ou blessés.

**Conséquence de cette défaite anglo-alliée:** Le fait pour l'armée française<sup>10</sup> d'avoir battu une armée alliée de près de 85.000 combattants eut un effet très positif sur le moral des soldats de la République. Du côté allié, le «*plan de destruction*» de l'armée française était entièrement remis en question. «*Ce qui est pire que tout*, écrivit curieusement l'Anglais Craig qui, manifestement, montrait de vastes lacunes dans l'Histoire de son pays, *c'est que nous avons perdu le droit de dire que les Britanniques n'ont jamais été battus par leur ennemi actuel.*»[Sic!]



<sup>8</sup>De souche wallonne, d'où son non français.

<sup>9</sup>Le 18, village où venait d'arriver Clerfayt.

<sup>10</sup>60.000 hommes dont 44.000 seulement engagés dans la bataille.

## *Ypres. Siège d'*

**Date de l'action:** mai - 19 juin 1794.

**Localisation:** Ville située en Belgique flamande où elle se nomme Leper. Coordonnées géographiques: 50° 51' de latitude Nord, et 02° 53' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Ypres, clé de la Flandre maritime, était assiégée par les Français. Le général allié Clerfayt, à la tête d'une Armée de Secours, essaya de faire lever le siège.

**Chefs en présence ♦Français:** général Souham. ♦**Anglo-alliés:** général Clerfayt; général Cobourg.

**Effectifs engagés ♦Anglo-alliés:** 25.000 hommes, le 6 juin; et 45.000 hommes le 10. ♦**Français:** 20.000 hommes.

**Stratégie ou tactique:** Assauts combinés par colonnes multiples<sup>1</sup>. Toutes ces opérations avaient pour but d'influer sur le siège d'Ypres. Cela scella le destin d'Ypres, clé des Flandres maritimes, principal soutien de l'aile droite anglo-alliée et poste qui protégeait les communications logistiques des Anglais avec Ostende, leur tête de pont avec l'Angleterre. Cette époque restera dans les annales de l'humanité car fut créée la première Armée de l'Air; le gouvernement français avait autorisé en 1793 la constitution d'une unité de ballons à hydrogène. Mais ce ne fut que le 2 juin 1794 que la première observation militaire fut effectuée à partir de l'air, par un aérostatier à bord de L'ENTREPRENANT.<sup>2</sup> Il observa l'armée anglo-autrichienne dans la région de Maubeuge.

**Résumé de l'action:** Le 4 juin 1794, Clerfayt réussit à faire entrer deux bataillons d'Infanterie dans la place d'Ypres afin d'en renforcer la garnison. Mais il se déclara incapable, avec les 15.000 hommes qui lui restaient, de secourir cette place à moins d'être renforcé. Sur ordre exprès de l'Empereur, Cobourg lui envoya

---

<sup>1</sup>Cette bataille pourrait se classer dans le 12<sup>e</sup> Ordre de Bataille de Jomini: «L'ordre d'attaque en colonnes contre le centre et simultanément contre une aile, est meilleur que le précédent, spécialement dans une attaque contre une ligne ennemie fortement organisée et bien compacte. Cet ordre peut même être appelé le plus raisonnable de tous les ordres de bataille. L'attaque contre le centre, aidée par un débordement du flanc de l'ennemi, empêche le parti assailli de tomber sur les assaillants et de le prendre de flanc, comme le fit Hannibal et le maréchal de Saxe. L'aile ennemie qui est prise entre les attaques du centre et de l'aile, et qui doit donc résister à la presque totalité de l'armée opposée, sera défaite et probablement détruite. Ce fut cette manœuvre qui donna à Napoléon ses victoires de Wagram et de Ligny. Ce fut ce qu'il tenta à la Moskowa, —où il n'obtint qu'un succès partiel, à cause de la conduite héroïque de la gauche russe et de la Division Paskevitch dans la fameuse redoute centrale, et aussi à cause de l'arrivée du Corps Bagdavout sur l'aile qu'il voulait attaquer de flanc. Il utilisa aussi cette tactique à Bautzen, — où un succès sans précédent aurait été le résultat, sans un accident qui interféra avec la manœuvre de l'aile gauche qui devait couper les alliés de la route de Wurschen, tout ayant été prévu en fonction de cet objectif.» [Baron de Jomini, *L'Art de la Guerre*, Chapitre IV; Article XXXI, pp.194-195. voir in fine]

<sup>2</sup>Les premières Montgolfières avec **aéronautes** avaient déjà dix ans.

immédiatement 10.000 hommes en deux colonnes, car, après les combats de la Sambre, il pouvait retirer sans danger quelques troupes de ce secteur.

Le 6 juin ces renforts l'avaient atteint; Clerfayt lança alors un début d'offensive contre Souham, en quatre colonnes. Il échoua. Les combats furent féroces, mais les Français réussirent, en dépit de leur grande infériorité numérique, à stopper l'offensive anglo-alliée. Le 10, malgré que ses forces se furent élevées de 20.000 hommes supplémentaires, Clairfayt fut lui-même attaqué et défait par Souham avant qu'il n'ait pu bouger.

Recevant sans cesse du duc d'York l'ordre d'attaquer afin de secourir Ypres, Clerfayt assaillit enfin Souham en 5 colonnes, emporta quelques avantages d'abord, captura 10 canons, puis son offensive gela, ce qui laissa à Souham le temps de concentrer des unités d'assaut pour contre-attaquer et le repousser sur ses positions initiales de la Thielt.

Le 18 juin, Cobourg se joignit à Clerfayt dans une attaque finale pour débloquer Ypres assiégée par les Français. Les troupes anglo-alliées étaient déjà en mouvement, quand, dans la soirée, arriva la nouvelle que les Français avaient investi Charleroi. L'attaque fut aussitôt contre-mandée<sup>3</sup>. **Pertes**

♦ Inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** La chute d'Ypres permit à l'armée française [Carnot] de tourner le flanc anglo-allié.

#### SECTEUR D'YPRES [FRAGMENT]



<sup>3</sup>Le 19 juin, Ypres capitula.

# Treize Prairial. Bataille navale du

**Autre nom:** Battle of The [Glorious] First of June.

**Date de l'action:** 28 mai - 1<sup>er</sup> juin 1794.

**Localisation:** 400 milles à l'Ouest d'Ouessant. Coordonnées géographiques du champ de bataille: 48° 00' de latitude Nord, et 13° 00' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française [1793-1804]. Première Coalition, 1774-1797.

**Contexte:** La Convention avait demandé à Villaret-Joyeuse, en 1794, d'assurer l'escorte d'un convoi de blé impatiemment attendu d'Amérique, pour sauver la France de la famine après une récolte catastrophique provoquée autant par le mauvais temps que par la guerre civile. 117 navires de commerce avaient quitté la baie de Chesapeake, le 2 avril 1794, escortés par 2 vaisseaux du contre-amiral Vanstabel, deux frégates et un brick.

De Rochefort, le contre-amiral Nielly s'était porté à sa rencontre, le 6 mai, avec 5 vaisseaux. Une autre escadre, plus importante, quitta Brest sous le commandement du contre-amiral Villaret de Joyeuse, capitaine de vaisseau promu contre-amiral par les Conventionnels. Un *Commissaire du Peuple* le surveillait de près à bord de La MONTAGNE [120 canons]<sup>1</sup>.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** contre-amiral Villaret-Joyeuse. **♦Royal Navy:** Lord-amiral Howe; amiral Graves; Sir George Bower; Sir Alexander Hood.

ORDRE DE BATAILLE DE LA MARINE NATIONALE <sup>2</sup>		
Nom	Canons	Commandant
1] Le TRAJAN	74	Dumoutier
2] L'ÉOLE	74	Bertrand Kerlanguen; Bruir
3] L'AMERICA [prise anglaise]	74	Louis L'Héritier
4] Le TÊMÉRAIRE	74	Morel
5] Le TERRIBLE	110	Le Ray; contre-amiral Bouvet
6] L'IMPÉTUEUX	74	Douville
7] Le MUCIUS	74	Larreguy
8] Le TOURVILLE	74	Langlois
9] Le GASPARI	74	Tardy
10] Le CONVENTION	74	Allary
11] Le TRENTÉ-UN-MAI	74	Gantheaume
12] Le TYRANNICIDE	74	d'Ordelin
13] Le JUSTE	80	Blavet
14] Le MONTAGNE <sup>3</sup> 3-ponts	120	Bazire; Vignot; amiral Villaret-Joyeuse

<sup>1</sup>Depuis la trahison des officiers aristocrates de la Marine Royale à Toulon, en 1793 [septembre à décembre], des commissaires politiques embarquaient dans chaque vaisseau-amiral.

<sup>2</sup>CLOWES, Sir William. LAIRD, *The Royal Navy. A History from the Earliest Times to the Present*, Sampson Low, Marston & Company, London, 1897. 5 volumes. P.226

<sup>3</sup>Le MONTAGNE était un navire-amiral sur lequel flottait pour la première fois le nouveau drapeau tricolore français rendu obligatoire dans la Marine par le décret tout récent du 20 mai

15] Le JACOBIN	80	Gassin
16] L'ACHILLE	74	de La Villegris
17] Le VENGEUR-DE-PEUPLE	74	Renaudin
18] Le PATRIOTE	74	Lucadou
19] Le NORTHUMBERLAND	74	Etienne [prise anglaise]
20] L'ENTREPRENANT	74	Le Francoq
21] Le JEMMAPES	74	Le Ray; Desmartis
22] Le NEPTUNE	74	Tiphaigne
23] Le PELLETIER	74	Raillard; Berrade
24] Le RÉPUBLICAIN	110	Longer; c/amiral Nielly
25] Le SANS-PAREIL	80	L'Héritier; Courand
26] Le SCIPION	80	Huguet
frégates: La PRECIEUSE, 36; La NAIADÉ; La PROSERPINE, 40;		La TAMISE, 32; Le PAPILLON; La GALATÉE, 36; GENTILLE, 36;
<b>TOTAL 26 vaisseaux de ligne</b>		
<b>ORDRE DE BATAILLE DE LA ROYAL NAVY</b>		
1] The CAESAR	80	Pye Molloy
2] The BELLEROPHON	74	Johnstone-Hope; amiral Pasley
3] The LEVIATHAN	74	Lord Hugh Seymour
4] The RUSSELL	74	Willett Payne
5] The ROYAL SOVEREIGN	110	Nicholls; vice-amiral Graves
6] The MARLBOROUGH	74	Berkeley
7] The DEFENCE	74	James Gambier
8] The IMPREGNABLE	98	Westcott; c/a Blagden
9] The TREMENDOUS	74	James Pigott
10] The BARFLEUR	98	Collingwood; c/a Bowyer
11] The INVINCIBLE	74	Pakenham
12] The CULLODEN	74	Schomberg
13] The GIBRALTAR	80	Mackenzie
14] The QUEEN-CHARLOTTE	110	Curtis; Douglas; amiral Howe
15] The BRUNSWICK	74	Harvey
16] The VALIANT	74	Pringle
17] The ORION	74	Duckworth
18] The QUEEN	98	Hutt; contre-amiral Gardner
19] The RAMILLIES	74	Henry Harvey
20] The ALFRED	74	John Bazely
21] The MONTAGU	74	James Montagu
22] The ROYAL GEORGE	100	Domett; v/amiral Sir A. Hood
23] The MAJESTIC	74	Charles Cotton
24] The GLORY	98	John Elphinstone
25] The THUNDERER	74	Albemarle Bertie
frégates: La PHAETON, 38; Ls LATONA, 38; Le NIGER, 32;		La SOUTHAMPTON, 32; La VENUS, 32; L'AQUILON, 32; La PEGASUS, 28;
<b>TOTAL 25 vaisseaux de Ligne.</b>		

**Stratégie ou tactique:** Après la trahison des cadres royalistes de la Marine française à Toulon, les Commissaires politiques<sup>4</sup> de la Révolution avaient soigneusement purgé la marine de ses officiers monarchistes et catholiques, éliminant de ce fait tous les officiers d'expérience. Sur les 36 commandants de navires de

---

1794. Tous les autres navires français arboraient encore le pavillon blanc frappé d'un quartier tricolore à la moitié supérieure du guindan, réglementaire depuis 1791.

<sup>4</sup>Appelés alors *Commissaires de la Révolution* [ou *du Peuple*].

---

guerre français directement engagés dans la protection de ce convoi, on ne comptait qu'un seul commandant de vaisseau d'expérience promu avant 1789. Or, face à ces officiers nouvellement promus, combattaient les deux premières puissances navales du monde, l'Angleterre et la Hollande. Mais un élément contribuait à raffermir, si besoin était, la bravoure des officiers de marine, au moins de ceux dont le courage [ou la fidélité républicaine] était mis en doute: la guillotine.<sup>5</sup> Les Commissaires politiques surveillaient de près les officiers des vaisseaux qui devenaient ainsi des exécutants dociles.

Villaret, qui connaissait la position du convoi qu'il devait protéger, fit tout son possible pour écarter la flotte anglaise de la route [du convoi]. Il tourna donc discrètement le dos au secteur du rendez-vous. Le Lord amiral Howe, lui, voulait d'abord neutraliser l'escadre d'escorte, après quoi il pourrait à loisir détruire le convoi de ravitaillement sans défense, ou s'en emparer.

**Résumé de l'action PREMIER JOUR:** Le 28 mai, les deux escadres se rencontrèrent. Dès l'après-midi de ce jour, Howe détacha une division de six vaisseaux, commandée par le contre-amiral Pasley [The BELLEROPHON, 78 canons], pour attaquer l'arrière-garde française en serrant le vent au plus près. Voyant cela, Villaret envoya en appui aux petits vaisseaux, Le RÉVOLUTIONNAIRE [74 canons, capitaine Vandongen; ex-BRETAGNE]. Le combat s'engagea vers 18h00 entre Le RÉVOLUTIONNAIRE et The BELLEROPHON<sup>6</sup>. Après un furieux engagement, The BELLEROPHON battit en retraite, mais Howe envoya aussitôt 5 vaisseaux anglais pour le remplacer: The RUSSEL [78 canons], The MARLBOROUGH [78] et The THUNDERER [78], puis The LEVIATHAN [78] et The AUDACIOUS [78]. Placé au vent, tribord amures, Le RÉVOLUTIONNAIRE ne pouvait plus se servir de sa batterie basse du bord engagé. Sous les coups des 5 navires anglais, le Français perdit bientôt plusieurs mâts et se retrouva sous le vent par rapport aux Anglais, donc incapable de manœuvrer efficacement. Pour augmenter les problèmes, Vandongen fut tué vers 09h30; les remplaçants se faisant tuer ou blesser les uns après les autres, ce fut enfin un lieutenant [Doré] qui prit le commandement et continua le combat acharné. Les ponts des antagonistes étaient couverts de morts

---

<sup>5</sup>Il n'était désormais plus question de faire acte d'insubordination face à l'ennemi, ou de rester à l'écart du champ de bataille en ricanant dans sa barbe pendant que le chef d'escadre qu'on détestait se faisait infliger une humiliante défaite, sachant que notre puissante famille nous éviterait non seulement la Cour Martiale mais la moindre punition. Suffren avait fait l'expérience de cette insubordination dans l'Océan Indien [avec des Tromelin et autres], et il n'avait évité la défaite, face à la Royal Navy, qu'avec grande difficulté.

<sup>6</sup>Le BELLEROPHON était le vaisseau qui, 21 ans plus tard, conduisit Napoléon en exil à l'île de Sainte-Hélène.

et de mourants. Finalement, désespérant d'en venir à bout, Howe fit rompre le combat et The AUDACIOUS alla réparer à Plymouth tandis que Le RÉVOLUTIONNAIRE réussit à atteindre l'île d'Aix.

Cette première journée se terminait par une partie nulle. Les effectifs restaient égaux et, malgré leur manque d'expérience, les officiers français avaient montré un excellent mordant.

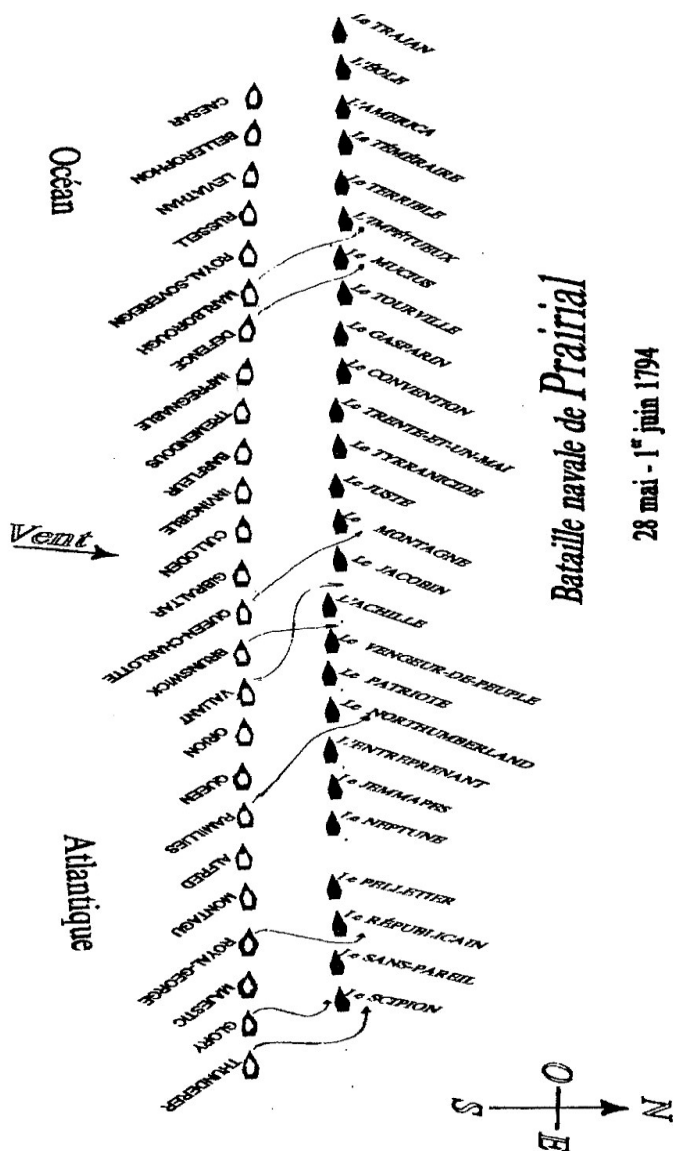
**DEUXIÈME JOUR:** Toute la nuit du 28 au 29, les deux escadres naviguèrent parallèlement, les Français toujours au vent, à une dizaine de kilomètres l'une de l'autre. Le convoi français de blé arrivait et il n'était pas question que Villaret cherche à fausser compagnie à la flotte anglaise qui aurait pu détruire ce convoi avant qu'il n'atteigne la France.

Dès l'aube du 29, Howe relança ses attaques contre l'arrière-garde française. The QUEEN CHARLOTTE [Howe] parvint enfin à se glisser derrière L'ÉOLE<sup>7</sup> et à passer au vent de celui-ci. Une mêlée sanglante et confuse s'ensuivit qui opposa principalement Le TYRANNICIDE, L'INDOMPTABLE et Le TERRIBLE d'un côté, et The BELLEROPHON, The LEVIATHAN, The ORION et The BARFLEUR du côté anglais. Quand le feu cessa vers 17h00, les dommages étaient énormes des deux côtés. The TYRANNICIDE et L'INDOMPTABLE, démâtés, furent remorqués hors du champ de bataille. La deuxième bataille se terminait encore sur un match nul. Pourtant, le soir de ce deuxième jour, les Français n'avaient plus l'avantage du vent. Durant la nuit, l'escorte française navigua encore parallèlement à l'escadre anglaise, mais Villaret eut la bonne idée de *s'éloigner du secteur de la bataille où, dès le lendemain, devait passer le convoi français de blé. Ce faisant, il entraîna les Anglais plus loin.*

**TROISIÈME JOUR:** Le 30 mai, la brume laissa à chacun des deux antagonistes le loisir de se reformer à l'insu de l'autre. Nielly arriva avec trois vaisseaux français, un quatrième navire s'ajouta à ce nombre durant la journée, ce qui compensait pour les démâtés de la veille, d'autant plus que Lord Howe avait, lui aussi, six navires fortement endommagés. Ce jour-là, le convoi français de blé franchit *sain et sauf* le champ de bataille de la veille d'où Villaret avait éloigné Howe. La journée s'écoula sans combat.

---

<sup>7</sup> 6<sup>e</sup> navire français de queue à ce moment-là.



QUATRIÈME JOUR: Le 1<sup>er</sup> juin, la brume se leva enfin sous un vent assez vif du Sud-Est. Le soleil brillait agréablement. L'escadre anglaise, ayant maintenant l'avantage du vent, se jeta vers huit heures du matin sur la ligne française. Howe avait fait savoir à ses capitaines qu'il prévoyait couper la ligne française en son centre et que chacun devait attaquer son vis-à-vis. La plupart des vaisseaux anglais demeurèrent au vent et ceux qui passèrent sous le vent s'arrangèrent en général pour attaquer à revers des



navires français déjà engagés par bâbord. Bientôt, le champ de bataille ne fut plus qu'une mêlée confuse obscurcie par la fumée. Les Anglais tiraient «à couler», sous la ligne de flottaison, tandis que les Français penchaient plutôt pour le «tir à démâter»<sup>8</sup>. Ce fut au cours de ce troisième jour de combat «à l'abordage», que les officiers expérimentés firent le plus défaut aux navires français. Malgré tout, les combats furent féroces au centre et à l'arrière-garde. L'avant-garde française participa peu au combat, malgré les signaux pressants de Villaret de Joyeuse. Mais, cette avant-garde ne pouvait les voir à cause de la fumée épaisse.

Aux environs de midi, le navire-amiral français, Le MONTAGNE put enfin se dégager de son combat avec The QUEEN-CHARLOTTE qui l'avait engagé dès le début de l'action. Le MONTAGNE avait encaissé dans sa coque 230 boulets qui furent retrouvés à son retour à Brest; sans compter 300 morts et blessés. Une douzaine de vaisseaux français, dont 9 totalement démâtés, étaient encore aux prises avec les Anglais. Villaret parvint à en sauver 5 qui furent pris en remorque par les corvettes et les frégates. Sept autres restèrent prisonniers de leurs ennemis. L'un d'eux, Le VENGEUR-DU-PEUPLE sombra bientôt. Il avait livré un terrible corps à corps avec The BRUNSWICK auquel il était lié dans une étreinte de mort par des grappins et des ancrs. Le BRUNSWICK perdit tous ses mâts dans la bataille et dut être pris en remorque par les Anglais. Enfin libéré du BRUNSWICK, Le VENGEUR-DU-PEUPLE fut aussitôt mortellement canonné à bout-portant par The RAMILLIES et commença à sombrer. Le commandant Renaudin amena alors ses couleurs pour sauver les survivants qui furent immédiatement rescapés par leurs assaillants. Mais la navire s'engloutit avec une centaine d'hommes dont certains disparurent dans les flots en criant : «Vive la République !»

Six vaisseaux français fortement endommagés furent capturés par les Anglais. Lord Howe, lui-même, accompagné de 11 vaisseaux anglais en fort mauvais état, aurait été bien en peine de les prendre si le *Commissaire politique* français Jean Bon-Saint-André<sup>9</sup> n'avait ordonné à Villaret de Joyeuse de les abandonner pour ne s'occuper que de la sécurité du convoi.

Le 7 juin le convoi de transports de ravitaillement arriva intact en France. Lord Howe avait manqué son interception.

**Pertes ♦Marine Nationale:** La plupart des vaisseaux français subirent des dommages plus ou moins importants. 6 navires furent capturés par les Anglais, un fut coulé. ♦**Royal Navy:** La

---

<sup>8</sup>Suivant la tradition désormais bien établie des deux marines.

<sup>9</sup>Curieux nom pour un Commissaire politique révolutionnaire, probablement anticlérical et même athée!

plupart des vaisseaux anglais subirent d'importantes avaries; par exemple, The MARLBOROUGH et The DEFENCE furent totalement démâtés, de même que The ROYAL GEORGE; The QUEEN fut extrêmement endommagé.

**Conséquence de cette bataille:** Comme il se devait, **la victoire fut revendiquée par les deux flottes**; par les Français qui avaient réussi à accomplir leur mission: *faire passer le convoi de ravitaillement à travers le blocus anglais*; ce qui évita une famine; et par les Anglais qui avaient effectué *6 prises*, lesquelles déchaînèrent beaucoup d'enthousiasme en Angleterre en dépit du fait que la mission de la Royal Navy [barrer le passage au convoi de blé] avait échoué. Tout le monde fut fort satisfait; ou feignit de l'être.



## **Fort-Fleur-d'Épée.** *Siège du*

**Date de l'action:** 5 - 7 juin 1794.

**Localisation:** En Guadeloupe, Antilles. Coordonnées géographiques: 16° 13' de latitude Nord, et 61° 31' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Par le décret du 16 pluviôse, 6 mai 1794, l'esclavage était interdit sur tout le territoire colonial français.<sup>1</sup> Mais le désir de liberté avait précédé le décret au sein des plantations françaises des Antilles. Et les idées risquaient de contaminer aussi les Antilles anglaises. Ce fut l'une des raisons [rétablir l'esclavage] pour lesquelles le gouvernement anglais avait décidé de s'emparer des Antilles françaises. Fort Fleur-d'Épée était alors entre les mains des Anglais. Une expédition française l'attaqua.

**Chefs en présence** ♦**Français:** inconnus. ♦**Anglais:** lieutenant-colonel Drummonds.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 800 hommes engagés. ♦**Garnison anglaise:** 400 hommes dont 200 à 300 soldats anglais, et 200 Vigilentes locaux<sup>2</sup>.

**Stratégie ou tactique:** Assaut direct. Les portes du fort furent alors ouvertes, soit par trahison, soit pour fuir.

**Résumé de l'action:** À l'arrivée de troupes françaises<sup>3</sup>, le 5 juin 1794, le lieutenant-colonel Drummond du 43<sup>rd</sup> Foot Regiment avait immédiatement demandé des renforts. Son message avait jeté l'alarme à St-Kitts. La garnison anglaise du Fort Fleur-d'Épée, affaiblie par la maladie, ne comptait que 200 ou 300 soldats. Le général Thomas Dundas était en train de mourir de maladie.

Voyant cela, les aristocrates français de la Guadeloupe et les planteurs esclavagistes qui désiraient garder l'île à l'Angleterre, étaient venus en masse renforcer la garnison anglaise du fort gardé maintenant par 400 hommes déterminés.

Le soir du 5 juin, les Royalistes demandèrent la permission de faire une sortie sur les Républicains français. Drummond, qui ne voulait pas risquer ses propres troupes, plaça pourtant les 200 Royalistes français sous le commandement d'un officier anglais. Mais, à peine sortis, la fusillade des troupes républicaines jeta la panique parmi eux. Ils rentrèrent dans le fort laissant de nombreux tués et blessés au sol.

---

<sup>1</sup> Il avait de tout temps été interdit sur le territoire métropolitain de France. Tout esclave qui touchait le sol de la France métropolitaine devenait immédiatement libre.

<sup>2</sup> Comme précisé plus haut, il s'agissait de riches planteurs français, souvent aristocrates, qui avaient livré leur île aux Anglais afin qu'ils maintiennent l'esclavage *par la force*, en violation de la loi française d'affranchissement.

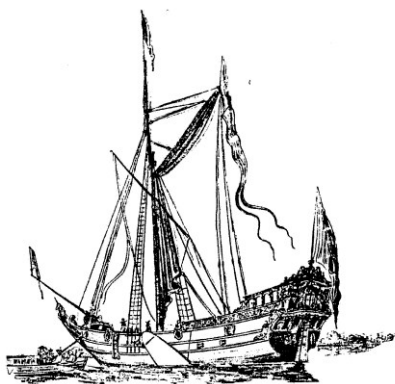
<sup>3</sup> 1.500 hommes et 7 vaisseaux.

Le 6 à 01h00 du matin, les anti-esclavagistes français attaquèrent le fort en un assaut général. Le Fort Fleur-d'Épée fut pris. Il semble bien que quelques "*Royalistes*" français aient ouvert la porte aux troupes françaises, soit pour se sauver sous l'effet de la panique, soit afin de racheter leur trahison. Le commandant anglais décrocha avec un tiers de sa garnison, et, en deux groupes, passa la Rivière Salée en direction de Basse-Terre, via Pointe-à-Pitre.

**Pertes ♦Anglais:** assez lourdes. ♦**Français:** inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Le fort était de nouveau entre les mains des Français. Le lendemain, les deux Commissaires de la République française, Pierre Chrétien et Victor Hughes [un mulâtre], firent lecture d'une proclamation exigeant que les habitants de l'île se rallient aux troupes républicaines sous peine d'être considérés comme traîtres. Ils appliquèrent dans l'île l'abolition de l'esclavage, décrétée par la Convention Nationale, donnant aux Noirs des droits égaux à ceux des Blancs.

Le "Yaugh" de Charles II, roi d'Angleterre.



## **Guadeloupe.** *Attaque de La*

**Date de l'action:** 7 juin - 4 juillet 1794.

**Localisation:** Île des Petites Antilles. Coordonnées géographiques moyennes: 16° 15' de latitude Nord, et 61° 35' de longitude Ouest<sup>1</sup>.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804].

**Contexte:** Tôt le matin du 5 juin 1794, les généraux anglais Grey et Jervis, qui se trouvaient à St-Kitts [St-Christophe], apprirent que les Français [7 vaisseaux et 1.500 hommes] venaient d'arriver de France à destination de la Guadeloupe. Immédiatement, le général anglais embarqua des troupes afin de défendre cette nouvelle acquisition anglaise. Mais en arrivant devant Pointe-à-Pitre, le 7, il trouva la ville et toutes ses défenses<sup>2</sup> entre les mains des Français.

**Chefs en présence ♦Français:** Victor Hugues, mulâtre, *Commissaire du Peuple*. ♦**Anglais:** général Grey.

**Effectifs engagés ♦Français:** 1.500 hommes. ♦**Anglais:** 5.000 hommes.

**Stratégie ou tactique:** Les Noirs affranchis se battirent avec un courage décuplé, sachant que si les Anglais reprenaient l'île, l'esclavage serait rétabli. L'esclavage venait d'être aboli par le Décret révolutionnaire du 16 Pluviôse [6 mai 1794].

**Résumé de l'action:** Dès l'arrivée de l'armée anglaise de secours à Basseterre, le général Grey installa son PC à Basse-Terre et envoya l'escadre bloquer Pointe-à-Pitre. Le colonel Francis Dundas commandait une batterie à Petit-Bourg, en face de Pointe-à-Pitre. Comme les Anglais ne semblaient pas vouloir prendre l'offensive, Hughes envoya une troupe à travers la Rivière-Salée pour harceler les Anglais. Ce détachement s'installa à **Pointe Saint-Jean**. Durant la nuit du 13 juin, le colonel Francis Dundas l'attaqua à la baïonnette et en tua et blessa une centaine. Grâce à la surprise, les Anglais n'avaient eu qu'une vingtaine de tués et de blessés.

Le 14 juin, les renforts anglais, qui avaient été convoqués de toutes les îles voisines, arrivèrent à la Basse-Terre. Tôt le matin du 19 juin, Grey effectua un débarquement près du village de *Gosier*,<sup>3</sup> occupa le village et commença à installer des batteries de siège contre le *Fort Fleur-d'Épée*. Le 22 juin, un détachement de Grenadiers et de marins fut envoyé pour prendre par surprise

---

<sup>1</sup>En fait il s'agit des coordonnées moyennes du Déroit de la Rivière Salée, qui se situe entre les deux îles.

<sup>2</sup>Dont le **Fort-Fleur-d'Épée**, à 4 km au Sud-Est.

<sup>3</sup>Coordonnées géographiques de **Gosier** dans Grande-Terre: 16° 12' de Latitude Nord; 61° 29' de Longitude Ouest.

le poste-batterie de **Sainte-Anne**.<sup>4</sup> Ce qui fut fait sans mal. La batterie fut enclouée.

La mission suivante fut d'ouvrir le chemin entre Gosier et le Fort Fleur-d'Épée, intervalle surveillé par un poste français. Durant la nuit du 25 juin, 6 compagnies, commandées par le colonel Fisher, firent un large mouvement tournant pour attaquer la position à revers. Elle fut prise d'assaut. Cependant, les Français occupaient encore une ligne d'élévations boisées situées entre ce poste et le **Morne Mascotte**.<sup>5</sup> Grey renforça donc Fisher par des troupes tirées de Petit-Bourg, et, le 27, le brigadier Symes attaqua les positions françaises de tous côtés avec des forces écrasantes. Les Français retraits en ordre vers Morne Mascotte, et, de là, vers le Fort Fleur-d'Épée. Le commandant français voulait reprendre Morne Mascotte. Il rassembla une troupe hétéroclite, de civils et de militaires de toutes couleurs, et contre-attaqua la même après-midi, couvert par le feu du Fort Fleur-d'Épée. Le pilonnage français était si dense que les Grenadiers anglais restèrent cloués au sol jusqu'à ce que, les Français approchant, la canonnade dut cesser. Alors les Anglais se relevèrent et, avec des effectifs écrasants, réussirent à les refouler.

Deux jours plus tard, le 29 juin, le commandant français lança une nouvelle attaque avec des civils et esclaves affranchis ainsi que les soldats survivants. Les Français tentèrent encore de s'élancer à l'assaut de Morne Mascotte mais furent à nouveau refoulés. Les pertes étaient énormes des deux côtés. Pour en finir au plus vite, Grey décida d'attaquer la capitale **Pointe-à-Pitre** qui était flanquée par une colline fortifiée, **Morne-du-Gouvernement**. Dès que la ville serait prise, Grey, resté avec la réserve tactique de troupes au sommet de la colline fortifiée de Morne Mascotte, s'élancerait contre Fort Fleur-d'Épée qui étaient lourdement bombardé depuis plusieurs jours par les Anglais.

Durant la nuit du 1<sup>er</sup> juillet, Symes se mit en marche avec une brigade complète: deux bataillons d'Infanterie Légère, un de Grenadiers et un de marins. La nuit était d'un noir d'encre; le chemin encaissé dans des ravins boisés. Mais les Anglais tombèrent, soit par ignorance soit par erreur, directement sur les avant-postes français, perdant ainsi tout le bénéfice de l'effet de surprise. Voyant cela, Symes semble avoir abandonné l'idée d'un assaut direct sur Morne du Gouvernement. Il obliqua vers la ville. Une partie de sa colonne, bataillon de marins en tête, déboucha dans les rues de la ville sans but précis sinon celui d'envahir la ville. Ce bataillon fut immédiatement pris dans le feu dense des

---

<sup>4</sup>Au Sud de Grande-Terre, à 11 km à l'Est.

<sup>5</sup>Ou Massicotte. En créole antillais comme en patois canadien [appelé "joual"], le i est parfois escamoté: **dzeur** = 10 heures.

batteries postées sur le morne, et même de l'artillerie navale des vaisseaux français ancrés dans le port; les Français tiraient à grappes antipersonnel. La panique fut telle que les bataillons anglais commencèrent à se massacrer à bout portant dans l'obscurité par un *friendly fire* meurtrier.<sup>6</sup> Symes fut blessé. Certains soldats, affolés, se précipitaient dans les maisons et massacraient la population civile à la baïonnette. Le colonel Fischer fit alors sonner la retraite au tambour. Il rassembla quelques groupes de Grenadiers qui vadrouillaient anarchiquement, et forma une sorte d'arrière-garde pour couvrir la retraite. De son côté, Grey fit intervenir des troupes fraîches pour empêcher les Républicains de massacrer les traînards; sans y parvenir. Les survivants revinrent totalement démoralisés au Morne Mascotte.

Les pertes anglaises étaient énormes alors que les Français n'avaient perdu qu'une poignée d'hommes. En fait, c'étaient des pertes comparables aux effectifs engagés. Symes mourut peu après des suites de ses blessures et du désespoir d'avoir si lamentablement mené son offensive. Le soir même de la bataille, Grey ordonna de rembarquer son artillerie lourde. Le 4 juillet, la flotte anglaise quitta la Guadeloupe.

**Pertes ♦Anglais:** plusieurs milliers de tués, de blessés et de prisonniers. **♦Français:** quelques centaines de tués.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Le commandement anglais ne laissa qu'une sorte de camp retranché à Berville, sur la Rivière-Salée, destiné à couper la Grande-Terre de la Basse-Terre. Car certains postes de la Basse-Terre restaient encore entre les mains des Anglais. Ce camp, qui se voulait la preuve que sa déconfiture n'avait pas été totale, fut en fait une très mauvaise décision de sa part car le terrain y était extrêmement marécageux, et donc insalubre. Il y laissa le 1<sup>st</sup> Grenadiers Battalion, le 1<sup>st</sup> Light Infantry Battalion, le 35<sup>th</sup> Foot, le 39<sup>th</sup> Foot, le 43<sup>rd</sup> Foot et le 65<sup>th</sup> Foot Regiments. En tout 50 compagnies donc deux d'artillerie; 2.000 hommes. La fièvre jaune commença immédiatement à les décimer. En un mois, entre le 1<sup>er</sup> août et le 1<sup>er</sup> septembre, 330 *Habits-Rouges* en moururent.




---

<sup>6</sup>Ce fut une chance inouïe pour la petite garnison française, car les effectifs de cet assaut anglais étaient si écrasants [2.400 hommes contre 3 ou 400] qu'ils ne pouvaient être neutralisés que par eux-mêmes. Le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres.

---

## **Calvi.** *Siège de*

**Date de l'action:** 19 juin - 21 août 1794.

**Localisation:** Ville située dans l'île de Corse, sur la côte Nord-Ouest. Coordonnées géographiques: 42° 34' de latitude Nord, et 08° 45' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793 - 1797.

**Contexte:** Les Corses étaient, à cette époque comme aujourd'hui,<sup>1</sup> déchirés en deux groupes. Les uns<sup>2</sup> adhéraient à la France républicaine; les autres, menés par Paoli d'une main de fer, croyaient pouvoir obtenir l'indépendance avec l'aide des Anglais.

Les Anglais, mandés par Pascal Paoli pour soutenir son parti indépendantiste, avaient occupé militairement la ville de Bastia. Il leur restait à prendre Calvi, gardée par une très petite garnison française. Dans ce but, la flotte anglaise vint bloquer le port, tandis qu'une armée cernait la ville par la terre. Cependant, les Anglais, qui venaient d'annexer l'île sans difficulté, allaient commettre une erreur irréparable: un Anglais, Elliot, fut nommé *Viceroy pour la Corse* à la place de Paoli. Cela mit fin à la lune de miel anglo-corse. Se sentant lésé dans ses ambitions personnelles, ce dernier commença à saboter l'image de l'Angleterre dans l'esprit des insulaires. À tel point que l'île se souleva bientôt contre les Anglais. Les décrets du Parlement anglais furent publiquement brûlés dans les villages. Aussi, en septembre 1796, Elliot reçut-t-il l'ordre d'évacuer l'île... et le roi Georges III perdit son petit royaume de beauté qui avait duré 3 ans. Les Corses redevinrent Français et Paoli, craignant des représailles de la part des Corses francophiles qu'il avait tourmentés jusque-là, et, redoutant le couperet républicain, s'exila en 1795 vers cette Angleterre que, paradoxalement, il avait reniée dans son propre pays.

**Chefs en présence ♦Français:** inconnus. ♦**Anglais:** lieutenant-général Sir Charles Stuart<sup>3</sup>.

**Effectifs engagés ♦Français:** 2 ou 300 hommes. ♦**Anglais:** 2.000 hommes [Anglais], sans compter les équipages de la Royal Navy qui pouvaient fournir des renforts, et surtout les partisans corses de Paoli.

**Stratégie ou tactique:** La ville était située sur une langue de terre élevée qui formait l'un des plus beaux ports de l'île. Les fortifications étaient solides et fortement tenues par une bonne garnison. Comme les montagnes entre Bastia et Calvi ne laissaient qu'une communication fort difficile, l'escadre anglaise transporta

---

<sup>1</sup>Plus de deux siècles après!

<sup>2</sup>Qui incluaient Napoléon Bonaparte.

<sup>3</sup>Ou **Stewart** selon la graphie anglaise.



hommes et matériel autour du Cap Corse. Lord Hood couvrait le siège du côté maritime. Nelson dirigeait l'attaque par la mer et Sir John Stuart du côté terrestre avec son allié Paoli. Ce fut là que Nelson perdit un œil, un boulet français ricocha dans le sable et lui coûta la vue. Moore était le second de Stuart. Les Anglais avaient débarqué un Corps de 2.000 hommes.

**Résumé de l'action:** Seul Calvi restait donc encore entre les mains des Français. Le 19 juin, le débarquement eut lieu dans une baie proche de Calvi appelée Port-Agra. En dépit de Pascal Paoli, tous les citoyens de la ville prêtèrent main-forte à la garnison française qui se préparait à résister. Même les femmes aidèrent nuit et jour à transporter de la terre sur les bastions pour amortir l'impact des bombes et des boulets.

Dès le soir même, les opérations de siège commencèrent par l'occupation de la hauteur appelée Mont-du-Capucin à 5 km seulement des avant-postes français. La réduction de Calvi semblait difficile au premier abord. Des batteries devaient être érigées. Pour cela, des cols de montagne furent militairement occupés, et les marins traînèrent des canons et des mortiers dans ces régions fort abruptes.

Les défenses se composaient essentiellement de deux redoutes-casemates dont les batteries pouvaient croiser leurs feux sur les approches de la ville et rendre le port et les abords très périlleux pour l'escadre anglaise. Les deux redoutes s'appelaient **Fort-Mollmochiso** et **Fort-Mozello**. Les premières attaques leur furent consacrées. Le premier ouvrage, le plus faible, subit un incessant pilonnage, puis fut assailli, le 6 juillet, par l'Infanterie anglaise. Les Français, conscients de l'inutilité de résister dans cette ruine, abandonnèrent sa défense.

Les assaillants s'occupèrent alors du Fort-Mozello qui fut écrasé sous une pluie dense de projectiles. Une belle brèche étant devenue praticable, le 18 juillet, sur son côté Ouest, l'Infanterie Légère et les Royal Scots<sup>4</sup> attaquèrent le fort lui-même, tandis que le lieutenant-colonel Wemyss, à la tête du Royal Irish Regiment, avec deux pièces d'artillerie [commandant Lemoine], attaqua les batteries françaises de la gauche et força les tranchées sans avoir à tirer un seul coup, à la baïonnette. Cette attaque eut lieu une heure avant l'aube.

Au bout de 15 jours, presque toutes les maisons de Calvi étaient endommagées par l'une des 3.000 bombes tirées par l'artillerie anglaise. La population et la garnison en étaient réduites à la plus extrême famine. Les gens mangeaient les chevaux, les ânes et les mules. Bientôt la disette fut atroce. La ville,

---

<sup>4</sup>Commandés par le lieutenant-colonel Moore

sans cesse battue durant deux mois par 37 pièces de gros calibre, ne montrait que des ruines. Les fortifications offraient partout des brèches effrayantes et tout le monde se demandait pourquoi les Anglais hésitaient encore à s'élancer à l'assaut. D'autant plus que toutes les batteries françaises étaient hors d'état d'être utilisées. La dysenterie épuisait les 260 survivants de la garnison française.

Une sommation fut enfin présentée aux Français. Calvi était devenue impossible à défendre sans la possession des points d'appui. Malgré cela, et à la colère de tous, le gouverneur refusa de capituler et le pilonnage d'artillerie reprit durant deux jours. Le 21, le gouverneur fit enfin battre la chamade pour appeler aux négociations. La garnison reçut les Honneurs de la Guerre et s'embarqua pour Toulon suivie de la plupart des habitants qui ne voulaient pas rester entre les mains des Anglais et surtout de leurs vindicatifs concitoyens corses.

**Pertes** ♦ Inconnues. Sans doute très lourdes du côté de la population calvaïse.

**Conséquence de cette défaite française:** Avec la chute de Calvi, la Corse tout entière était "libérée" de la France comme l'avaient voulu les partisans de Pascal Paoli. Le 21 juin 1794, l'Assemblée Générale corse adopta une nouvelle constitution selon laquelle Georges III, roi d'Angleterre, devenait roi de Corse. Alors que Paoli croyait s'être servi des Anglais pour se libérer des Français,<sup>5</sup> il se rendait compte avec frustration que les Anglais s'étaient servi de lui pour annexer l'île à leur empire: "*So Corsica became a portion of our mighty empire*"<sup>6</sup> écrivit un historien anglais. Mais pas pour longtemps, car le torchon n'allait pas tarder à brûler entre Paoli, les Anglais et même les partisans du rattachement à la France. Pour l'instant, une forte garnison fut laissée à Calvi et Lord Minto<sup>7</sup> devint vice-roi de l'île de Beauté pour «Sa Majesté Georges III [d'Angleterre], Roi de France<sup>8</sup>, de Grande-Bretagne, d'Irlande et... de Corse.»



---

<sup>5</sup>Comme l'avaient fait avec succès les Américains durant la Guerre de Sept-ans

<sup>6</sup>Et ce fut ainsi que la Corse devint une partie de notre puissant empire.

<sup>7</sup>Gilbert Elliot-Murray-Kynynmound, 1<sup>er</sup> comte de Minto [1751-1814] fut par la suite gouverneur général des Indes de 1807 à 1813. Lors de sa nomination au poste de gouverneur-général de Corse, en 1794, il ajouta à son nom patronymique [Elliot] le nom de sa mère Murray-Kynynmound. Il devint Baron Minto en 1798, puis vicomte Melglund et comte Minto peu avant sa mort.

<sup>8</sup>Comme précisé plus haut, le roi d'Angleterre porta le titre de Roi de France jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle [Paix d'Amiens].

# Ostende. Siège d'

**Date de l'action:** 24 juin 1794.

**Localisation:** Belgique actuelle. Coordonnées géographiques d'Oostende: 51° 13' de latitude Nord, et 02° 55' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804].

**Contexte:** La guerre faisait rage mondialement; les grandes puissances européennes essayaient de mater la Révolution française qui répandait à travers le monde de *dangereuses* idées républicaines et anti-esclavagistes.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Pichegru. ♦**Anglais:** le duc d'York; général Clerfayt.

**Effectifs engagés** ♦**Anglais:** L'armée anglaise du duc d'York dans les Flandres se composait alors ainsi:

<b>Cavalerie</b> ♦ <i>Brigade du général David Dundas.</i> <sup>1</sup> <i>Brigade du général Ralph Dundas.</i> <sup>2</sup> <i>Brigade du général Laurie.</i> <sup>3</sup> <i>Brigade du général Vyse.</i>
<b>Cavalerie étrangère</b> ♦ <i>Uhlans Britanniques; Hussards de Irving; Hussards de Choiseul.</i> <sup>4</sup>
<b>Infanterie</b> ♦ <i>Première Brigade.</i> <sup>5</sup> <i>Seconde Brigade.</i> <sup>6</sup> <i>Troisième Brigade.</i> <sup>7</sup> <i>Quatrième Brigade.</i> <sup>18</sup> <i>Cinquième Brigade.</i> <sup>9</sup> <i>Sixième Brigade.</i> <sup>10</sup> <i>Septième Brigade.</i> <sup>11</sup>
<b>Infanterie étrangère:</b> <i>Loyal Emigrants, York Rangers; Régiment français de Rohan</i> [Émigrés français].
<i>Cavalerie anglaise</i> 165 officiers, 4.350 NCO <sup>12</sup> et soldats <i>Hanovriens et Hessois</i> 168 officiers, 2.939 NCO et soldats
<b>TOTAL Cavalerie</b> 333 officiers, 7.289 NCO et soldats
<i>Infanterie anglaise</i> 583 officiers, 21.170 NCO et soldats <i>Hanovriens et Hessois</i> 322 officiers, 8.722 NCO et soldats
<b>TOTAL Infanterie:</b> 1.238 officiers, 37.181 NCO et soldats
<b>TOTAL toutes armes incluant artillerie, etc...</b> <b>41.300 hommes</b> dont 1.300 officiers et soldats.

**Stratégie ou tactique:** Stratégiquement parlant, Ostende semblait important aux yeux du gouvernement républicain de France, car ce port était le principal entrepôt logistique des Anglais; les Anglais y débarquaient sur le continent. La ville renfermait toutes leurs munitions, leurs magasins logistiques et leurs dépôts d'armes.

**Résumé de l'action:** Après la prise de la ville d'Ypres, le général Pichegru s'était, par un mouvement sur sa droite, porté le 20 juin sur *Wachen*, entre *Courtrai* et *Deynse*. Ce mouvement avait obligé le général allié Clerfayt de quitter sa position de Thielt pour s'établir derrière Deynse et pousser des avant-postes sur la droite de la Lys.

<sup>1</sup> 2<sup>nd</sup> Regiment de Cavalerie, 6<sup>th</sup> Grenadier Division; 2<sup>nd</sup> Regiment de Cavalerie, 6<sup>th</sup> Division de Cavalerie.

<sup>2</sup> Blues Regiment; 3<sup>rd</sup> Regiment; 5<sup>th</sup> Division de Grenadiers; 1<sup>st</sup> Division.

<sup>3</sup> 7<sup>th</sup> Regiment; 11<sup>th</sup> Regiment; 15<sup>th</sup> Regiment; 16<sup>th</sup> Light Division.

<sup>4</sup> Émigrés français.

<sup>5</sup> 3<sup>rd</sup> Regiment; 88<sup>th</sup> Regiment; 63<sup>rd</sup> Regiment.

<sup>6</sup> 8<sup>th</sup> Foot Regiment; 44<sup>th</sup> Foot Regiment; 33<sup>th</sup> Foot Regiment.

<sup>7</sup> 12<sup>th</sup> Foot Regiment; 55<sup>th</sup> Foot Regiment; 38<sup>th</sup> Foot Regiment.

<sup>8</sup> 14<sup>th</sup> Foot; 53<sup>rd</sup> Foot; 37<sup>th</sup> Foot Regiments.

<sup>9</sup> 19<sup>th</sup> Foot; 54<sup>th</sup> Foot; 42<sup>th</sup> Foot Regiments.

<sup>10</sup> 27<sup>th</sup> Foot; 28<sup>th</sup> Foot; 89<sup>th</sup> Foot Regiments.

<sup>11</sup> 40<sup>th</sup> Foot; 59<sup>th</sup> Foot; 57<sup>th</sup> Foot; 87<sup>th</sup> Foot Regiments.

<sup>12</sup> Non-commissioned Officer, c'est à dire *sous-officier*.

Pichegru fit attaquer, le 22, ces avant-postes et les contraignit à se replier. Clerfayt retraits vers Gand. Là, il renforça son armée d'un Corps de 5.000 Anglais [Lord Moira], et la posta derrière le canal de Gand et de Bruges. Le 24 juin, 3 divisions françaises se portèrent contre les alliés. L'une parvint jusqu'aux portes de Gand, mais les deux autres, qui faisaient face à des forces supérieures, furent repoussées avec pertes. Les vainqueurs se portèrent alors sur la première colonne française et la culbutèrent.

Pendant ce temps, le duc d'York s'était porté sur Audenarde et Renaix. Pichegru, qui n'avait pas réussi contre l'Autrichien Clerfayt, obliqua à droite afin de venir passer l'Escaut à Audenarde. Il voulait séparer Clerfayt de l'armée anglaise, l'empêcher de retraiter vers Bruxelles et le battre séparément.

Le 25 juin, Pichegru se mit en marche. Son plan était de franchir l'Escaut dans la nuit du 28 au 29 juin, mais il reçut alors du *Comité de Salut Public* révolutionnaire l'ordre de prendre Ostende. Sachant ce que lui coûterait un refus, Pichegru se présenta, le 1<sup>er</sup> juillet, devant Ostende dont la garnison anglaise, trop faible, embarqua aussitôt sans grande résistance. Les Français entrèrent donc dans cette place-forte et il n'y eut de résistance que de la Royal Navy qui, depuis le large, tira d'innombrables bordées sur... la ville; au grand dam des populations locales. Pichegru fit alors braquer sur les vaisseaux anglais les canons du fort. Par ailleurs, la flotte logistique anglaise n'avait pas fui assez vite et se trouvait donc prise dans le port; une partie fut obligée de se brûler ou de se saborder pour ne pas tomber aux mains des Français. Le reste fut saisi.

Avant de partir, les Anglais n'avaient pas eu le temps d'enclouer tous les canons des vaisseaux de transport et de briser l'un des tourillons<sup>13</sup> de toutes les pièces de fer.

**Pertes** ♦ inconnues avec précisions, mais vraisemblablement assez lourdes du côté anglais.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Outre la commodité de son port et la possession des richesses que les Anglais y avaient accumulées, les Français trouvèrent plus de 6.000 boulets et une énorme réserve de poudre, quelques pièces d'artillerie en bronze, en fer, des magasins entiers de grain et de fourrage, des chariots logistiques, des caissons d'artillerie, des chevaux et de nombreux vaisseaux, qui ne furent pas tous détruits, loin de là.



---

<sup>12</sup> **Tourillon:** chacun des pivots situés de part et d'autre du tube d'un canon, et grâce auxquels il repose sur l'affût et peut se déplacer dans un plan vertical.

---

## **Nieuport.** *Siège de*

**Date de l'action:** 4 - 19 juillet 1794.

**Localisation:** Nieuwpoort, Belgique actuelle. Coordonnées géographiques: 51° 08' de latitude Nord, et 02° 45' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793-1804. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Pendant que le Centre de *l'Armée française du Nord*, resté oisif après l'occupation de Malines, s'était enfin décidé à se porter sur Anvers, *l'Armée de Diversion* [Moreau] agissait en Flandre maritime en s'emparant d'Ostende [1<sup>er</sup> juillet]. Le 2, Moreau se porta sur Nieuport, place défendue par une garnison de 3.500 Anglais, et renforcée par ses inondations artificielles et par la difficulté de ses approches. Une brigade<sup>1</sup> de la Division Moreau prit position en avant de Bruges pour couvrir le siège de Nieuport.

**Chefs en présence** ♦**Anglais:** major-général Diepenbroick. ♦**Français:** général Moreau.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** inconnus. ♦**Anglais:** 3.500 hommes.

**Stratégie ou tactique:** La plupart des tranchées, ouvertes dans un sable fin et mouvant, étaient très faciles à creuser. Mais il fallait des précautions inouïes pour en consolider les revêtements. Les eaux d'inondation des polders, venant presque entièrement de la mer, étaient saumâtres et insalubres.

Après avoir reconnu la place, les Français décidèrent que l'attaque principale aurait lieu sur le front, à l'Ouest, entre l'inondation de Virvout et celle de Oostdunckercke. Pour tromper les Anglais, il fut convenu que l'on simulerait *deux* autres attaques: *l'une* sur la façade de Lombarzide, et *l'autre* sur le Fort-Virvout et les postes environnants. L'investissement, qui déjà s'étendait depuis la mer jusqu'au canal d'Ostende, et depuis ce canal jusqu'à celui de Dixmude, fut achevé le lendemain, 5 juillet. Ce blocus fut effectué par quatre bataillons qui se portèrent en avant d'Oostdunckercke, dont trois s'établirent entre la mer et l'inondation d'Oostdunckercke, et le quatrième près du canal de Furnes, principalement sur la rive droite jusqu'aux secteurs inondés.

Quelques semaines avant ce siège, comme déjà mentionné plus haut, l'armée française avait reçu un ordre bizarre du Gouvernement Révolutionnaire parisien [la Convention]. Il signifiait que *tout prisonnier anglais ou hanovrien*<sup>2</sup> *devait être exécuté sur le champs après avoir mis bas les armes*. Mais Moreau accepta la capitulation des Anglais et refusa d'appliquer une mesure

---

<sup>1</sup>Celle du général Laurent

<sup>2</sup>Le Hanovre était alors une possession du roi d'Angleterre.

aussi barbare et “*counter-productive*” au strict point de vue stratégique, car cela décuplait la résistance ennemie.<sup>3</sup> Par contre les «émigrés» français aristocrates, qui combattaient au sein de la garnison anglaise, furent tous fusillés pour haute-trahison.

**Résumé de l'action:** Le 4 juillet, la brigade du général Vandamme commença l'investissement. Moitié sur le front de Lombarzide, moitié à Saint-Peters-Capelle et à Mannekensvers. Les Anglais voulurent s'opposer à l'établissement des Français dans ce dernier poste, mais leurs contre-attaques échouèrent devant les Chasseurs de Mont-Cassel, en présence du général en chef Pichegru venu inspecter l'armée de siège. Les Français établirent sur le front de Lombarzide, à plus de 1.400 mètres de la place, une batterie de deux obusiers de 250<sup>mm</sup>, de deux de 150<sup>mm</sup> et d'une pièce de 12 [livres]. Mais cette batterie, s'étant trouvée trop isolée, fut détruite deux jours après. La fausse attaque dirigée contre le Fort-Virvout réussit mieux. Plusieurs batteries furent établies sur la rive droite du chenal, afin de battre le fort en brèche et d'empêcher la communication de Virvout avec la place.

Une de ces batteries, de 3 pièces de 16, était destinée à rompre les portes du sas de Furnes, ainsi que le pont en amont de ce sas. Ces différentes batteries fatiguèrent énormément les assiégés. Les Grenadiers qui les gardaient s'approchèrent en suivant les dunes et parvinrent à creuser des trous individuels à 100 mètres à peine du chemin-couvert.

Tous les jours à la haute mer, des frégates et des chaloupes de la Royal Navy qui croisaient au large, s'approchaient et déversaient un feu très vif sur les Français, principalement dans l'attaque<sup>4</sup> du Fort-Virvout. Ces salves empêchaient souvent les Français de manœuvrer.

Les Français ouvrirent la tranchée le 12, et 900 travailleurs s'occupèrent de l'attaque principale. Ils entreprirent une tranchée de communication de 400 mètres qui partait de la Maison-Rouge, une tranchée parallèle de plus de 200 mètres de longueur et deux zigzags derrière la Maison-Rouge. En même temps, les travaux de l'attaque du Fort-Virvout étaient poussés. Une tranchée fut creusée dans les dunes. En quelques jours, le Génie termina l'ensemble des travaux.

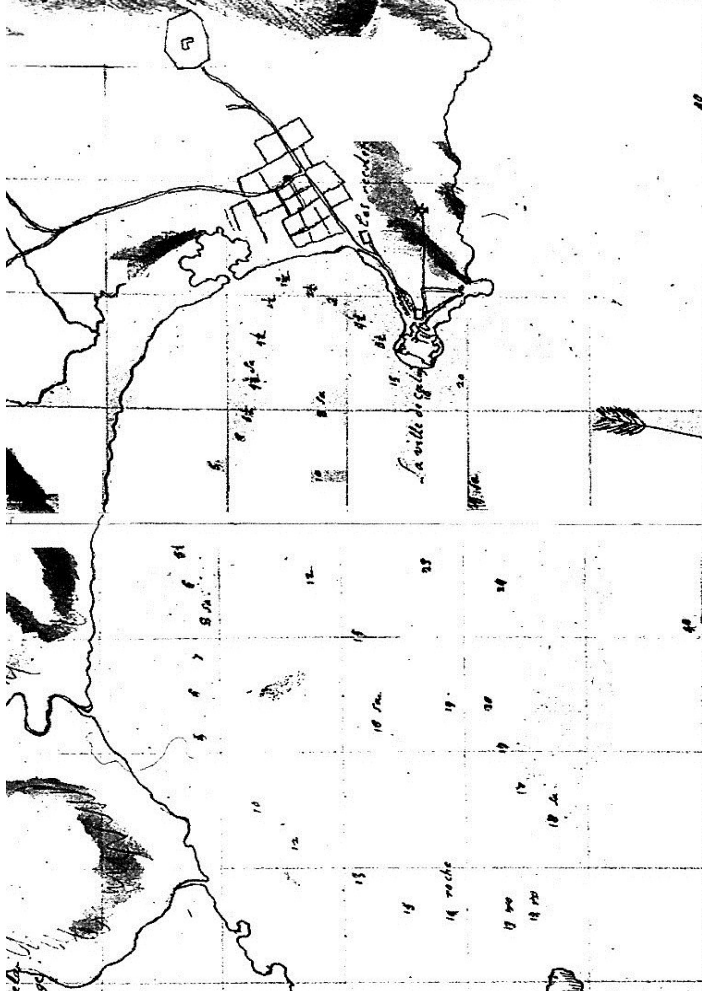
Le 16 juillet, les batteries françaises de l'attaque principale et du Fort-Virvout étaient achevées, les premières de 25

---

<sup>3</sup>Plus de trois siècles plus tôt, le tacticien franco-écossais Bérault Stuart conseillait sagement de bien traiter les prisonniers, car des représailles seraient infligées tôt ou tard. «Item, faire bon guet et bonne porte de nuyt et de jour et qu'il y ayt deux ou troys portes auant que l'on puisse venir dedans. Et faire bien traicter les prisonniers, bien tenir ses sau-conduyts et ce qu'on promettra. Si que fussient prisonniers du pays de leur seigneur et autresfoys eussent faicts et commiz quelque traison; aleure il faudrait faire justice.» [Traité sur l'Art de la Guerre, Bérault Stuart, Martinus Mijhoff, La Haye, 1976. p.20 lignes 631-635]

<sup>4</sup>Le secteur de l'attaque...

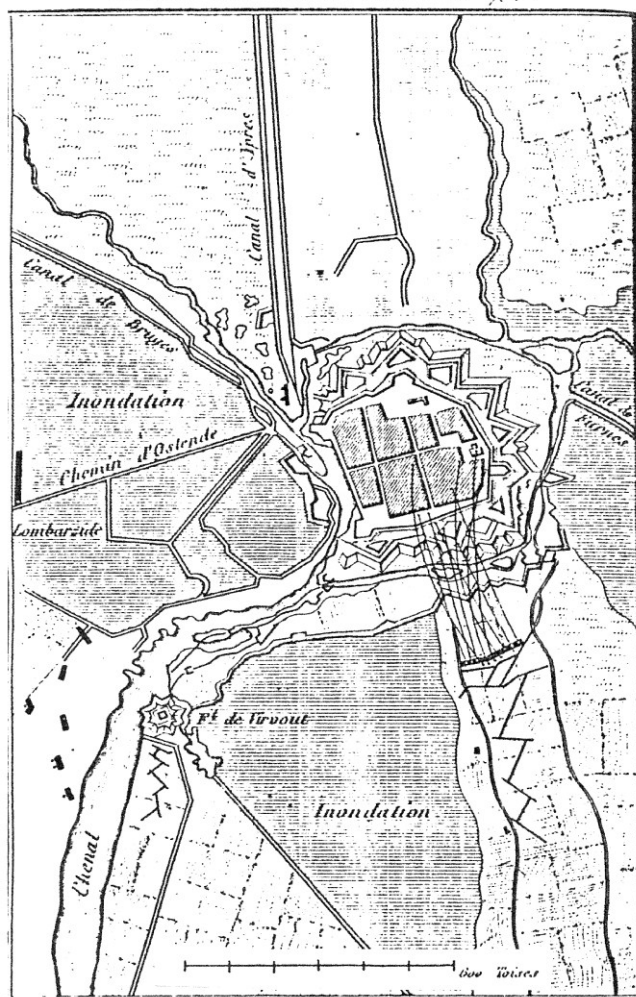
pièces d'artillerie, et la seconde de 2 pièces de 12 et d'obusiers. Le 17 à l'aube, toute cette artillerie entra en action avec un feu d'enfer. Les batteries placées sur la redoute du chenal, ainsi qu'une pièce de 16 restée seule à la batterie de Lombarzide, suivirent cet



**Calvi et son golfe.**

exemple. Les Anglais, de leur côté, répliquèrent avec vigueur à ce feu nourri, par la riposte de toute leur artillerie. La journée se passa en pilonnage. L'artillerie anglaise semblait manquer de précision car les Français ne perdirent, ce jour-là, qu'une dizaine de canonniers ou de volontaires. Par contre, les 28 pièces françaises exercèrent un feu si intense et si précis qu'elles réduisirent totalement au silence celles des assiégés.

# SIEGE DE NIEUPORT. en 1794.



À 19h00, la garnison anglaise arbora le drapeau blanc parlementaire pour faire cesser le feu. Un officier anglais se rendit auprès du général Moreau, à Oostdunckercke, pour demander à communiquer avec la Royal Navy qui mouillait au large, sous prétexte que les signaux annonçaient des dépêches importantes qui pouvaient déterminer la reddition de la place.



Devant les dangers d'une ruse de guerre,<sup>5</sup> les Français rejetèrent cette demande. Dans la ville de Nieuport, le commandant anglais de la place, le major-général Diepenbroick, avait réuni durant la nuit un Conseil de Guerre qui avait décidé de capituler si la Royal Navy ne pouvait les secourir. Le gouverneur décida donc le lendemain matin de négocier une capitulation honorable avec les Français.

La garnison anglaise sortit le 19 par la Porte de Furnes. Elle déposa ses armes et ses drapeaux sur le glacis. Les Français trouvèrent dans les magasins logistiques de la place de gros stocks d'armes, de munitions et de vivres. Les directives révolutionnaires, exigeant que les prisonniers anglais fussent exécutés, ne furent pas appliquées. En fait, elles ne le furent qu'avec les transfuges français<sup>6</sup> qui avaient combattu dans les rangs de la garnison anglaise.

**Pertes ♦Anglais:** près de 1.500 tués et 2.000 prisonniers.  
**♦Français:** inconnu.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Le refus du général Moreau d'exécuter les 2.000 prisonniers anglais faillit bien lui coûter la tête. Il passa en Cour Martiale et ne dut la vie sauve qu'à un mensonge. Il prétendit ne pas avoir encore reçu copie du Décret émis par les politiciens parisiens au moment de la capitulation anglaise. Ces politiciens qui, on peut s'en douter, devaient parfois s'arranger pour que leurs fils restent à l'arrière, s'efforçaient de rendre la guerre plus atroce pour ceux qui combattaient au front. Car on peut imaginer que l'application de ce décret inhumain aurait entraîné des représailles du même ordre de la part des Anglais.



---

<sup>5</sup>Par peur de négociations retardatrices, en attendant l'arrivée de secours, comme signalé par le Principe 25 du Chapitre IX de *L'Art de la Guerre*, p.163. voir *in fine Sun Tzu*. Et c'était le cas; l'armée anglaise voulait demander des renforts.

<sup>6</sup>Des aristocrates émigrés depuis peu, les Huguenots étant assimilés depuis longtemps à leurs pays d'accueil.



## **Anvers.** *Siège d'*

**Date de l'action:** 27 juillet 1794.

**Localisation:** Antwerpen, Belgique. Coordonnées géographiques: 51° 13' de latitude Nord, et 04° 25' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition [1793 - 1797].

**Contexte:** Le Corps hollandais, aux ordres du général Dalwig, quitta inopinément le 17 juillet sa position de Nylen et retraits sur la *Petite Nèthe*, puis plus loin encore. Il laissait les Anglais isolés dans les secteurs de Conticq, Waerlos et Duffel.

**Chefs en présence** ♦**Français:** le général Pichegru commandait l'ensemble des forces du Nord. ♦**Anglais:** inconnu.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** inconnus ♦**Anglais:** 3000 hommes.



**Stratégie ou tactique:** attaques-éclair. Anvers était une tête de pont logistique extrêmement importante pour le ravitaillement logistique de l'armée anglaise qui se battait sur le continent.

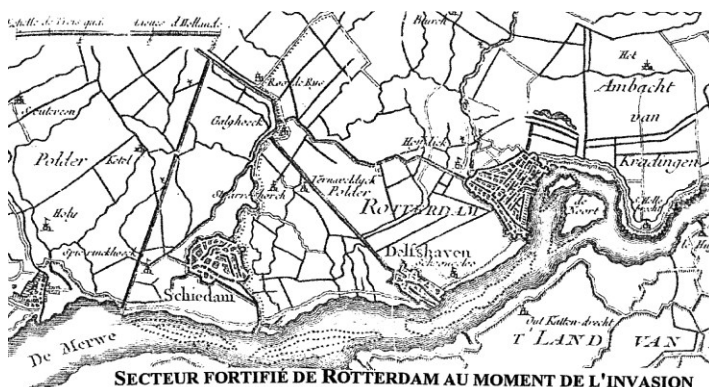
**Résumé de l'action:** Pichegru mit l'armée française en mouvement le 21. L'Armée [française] du Nord qui avait suivi les Anglais en retraite se présenta devant Anvers le 27. 3.000 Anglais occupaient encore le Fort-Lillo. À l'arrivée de l'avant-garde française, *quelques coups de canon seulement furent échangés*, puis le commandement français somma le commandant en chef an-

glais d'évacuer le fort. Alors, curieusement, au lieu de combattre, les Anglais commencèrent à préparer leur retraite, et au point du jour la ville était évacuée. Les Anglais avaient rembarqué leurs effectifs.

En retenant, les Anglais rompirent les digues de l'Escaut, et cette rupture suffit à inonder un espace de terrain de plus de 20 km de circonférence. Mais les Français franchirent rapidement cet obstacle et prirent possession de la place.

**Pertes** ♦ inexistantes.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** 30 pièces d'artillerie tombèrent entre les mains des Français, 60.000 sacs d'avoine et un gros stock de vivres et de munitions que les Anglais n'avaient pas eu le temps d'emporter ou de détruire dans la précipitation de leur évacuation.



## **Léogane.** *Siège de*

**Date de l'action:** août 1794.

**Localisation:** Île de Saint-Domingue. Coordonnées géographiques: 18° 31' de latitude Nord, et 72° 38' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution française, 1793-1804; Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** En août 1794, arrivèrent à Saint-Domingue les nouvelles de la victoire des Républicains français à Tourcoing, et l'agitation augmenta chez les mulâtres et les Noirs. Le "général" mulâtre Rigaud organisa une révolte à Léogane, semblable à une autre qui venait d'éclater à Saint-Marc. Rigaud prit Léogane; cela mettait Port-au-Prince en danger pour les Anglais.

**Chefs en présence ♦Républicains français:** général Rigaud.

♦**Anglais:** Inconnus.

**Effectifs engagés ♦**Inconnus.

**Stratégie ou tactique:** La tentative infructueuse du *général Rigaud* sur Port-au-Prince<sup>1</sup> avait d'abord rendu confiance aux Anglais et les avait induits à reprendre l'offensive. Ils résolurent d'aller attaquer Léogane par terre et par mer. C'était par la conquête de cette ville qu'ils comptaient se rendre maîtres de toute la partie Sud de l'île. Pour la faciliter, ils s'étaient ménagé des intelligences avec des chefs noirs tels que *Dieudonné* et *Pompée*, chefs des troupes noires qui occupaient les différents sous-secteurs de l'île d'Haïti où commandait Rigaud. Mais finalement, les habitants livrèrent eux-mêmes Dieudonné et Pompée aux autorités républicaines. Cette circonstance ne détermina pourtant pas les Anglais à renoncer à leur projet.

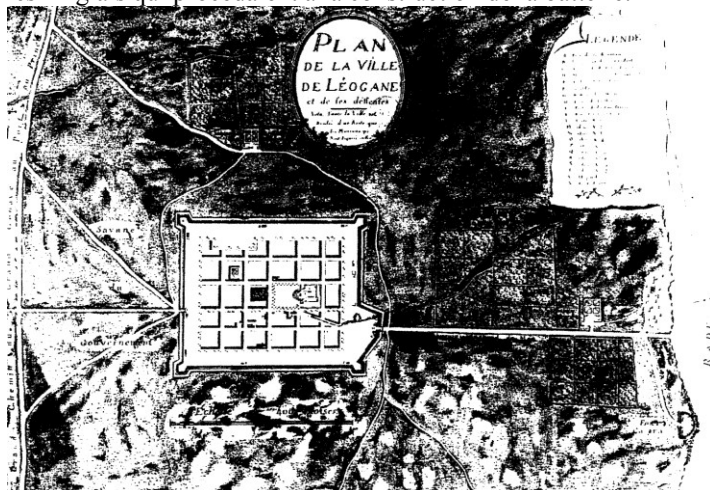
**Résumé de l'action:** Les Anglais embarquèrent les troupes auxiliaires locales [noires] et leurs propres soldats métropolitains sur des bâtiments de transport, firent escorter le convoi par trois vaisseaux de ligne et deux frégates, et mirent à la voile. Après dix-huit heures de navigation, l'expédition parut dans la rade de Léogane. Les transports mouillèrent au large et les vaisseaux de guerre vinrent s'embosser à petite portée du fort. Ils firent durant plusieurs heures un feu terrible. Mais les mulâtres qui défendaient ce fort, et les équipages de plusieurs petits bâtiments de guerre ou corsaires français, qui avaient débarqué pour servir les batteries côtières, ripostèrent si vigoureusement que ces formidables citadelles flottantes furent forcées de s'éloigner en coupant leurs câbles et en abandonnant leurs ancres, pour se soustraire au plus vite au danger d'être coulées ou incendiées.

Malgré ce premier revers, les Anglais ne purent se résoudre à une défaite et persistèrent à tenter l'attaque terrestre. Des

---

<sup>1</sup>Au début de l'invasion anglaise de Saint-Domingue.

troupes furent débarquées à quelque distance qui vinrent prendre position autour de la ville. Les pièces d'artillerie de siège arrivèrent le soir même, et une batterie anglaise fut construite le plus près possible de l'objectif. Pendant la nuit, les assiégés harcelèrent les Anglais qui procédaient à la construction de la batterie.



Au point du jour, les Britanniques se rendirent compte avec déception que des canons de la ville croisaient leur feu loin derrière le terrain où cette batterie était postée, et y faisaient pleuvoir force mitraille. De cette manière, les troupes anglaises qui défendaient ou qui actionnaient la batterie ne pouvaient ni se retirer ni être secourues sans être écrasées par les canons français. Profitant de la situation critique où se trouvaient les Anglais, les Républicains français firent une sortie pour attaquer cette batterie anglaise par les deux flancs. Les soldats anglais semblaient désormais redouter moins les *biscayens*<sup>2</sup> que les baïonnettes des Noirs. La plupart prirent la fuite et furent presque tous foudroyés par la mitraille républicaine; le reste fut massacré dans la batterie même. Quant aux canons, ils demeurèrent au pouvoir des Français. Ce premier succès enflamma le courage des assiégés et démoralisa les assiégeants. Il était loin le temps où on pensait que les Noirs ne pouvaient faire de bons soldats.

Après avoir inutilement envoyé quelques bombes dans la place, les Anglais calculèrent qu'il ne fallait que huit jours à Rigaud, qui était alors aux Cayes, pour rallier tous les Noirs à son armée et se porter au secours de Léogane. Les Anglais prirent donc le parti de rembarquer. Cette opération se fit dans le plus

---

<sup>2</sup>Ou biscaien, soldat des remparts. Le mot désigna d'abord, métonymiquement, un **mousquet** à longue portée utilisé d'abord en Biscaye, puis la **balle** (sphérique) de ce mousquet, et enfin le **soldat** qui l'utilisait.

grand désordre, et, quelques coups de fusils tirés dans le voisinage ayant fait croire aux Anglais qu'ils étaient poursuivis, une panique irrépressible s'empara d'eux. Ils se jetèrent à la mer pour gagner au plus vite les chaloupes déjà surchargées qui s'éloignaient du rivage; il y eut beaucoup de noyés. Énée, dans le XXVII<sup>e</sup> Chapitre qu'il consacra aux paniques, préconisait que *«l'on proclame à l'avance que tous les soldats qui seront pris de frayeur devront rester tranquilles à leur place et entonner le péan»*.<sup>3</sup>

**Pertes** ♦ lourdes mais non chiffrées, surtout du côté anglais.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Cet événement, aussi désastreux pour les Anglais qu'il fut glorieux pour les défenseurs républicains de Léogane, permit à Rigaud de reprendre l'offensive à son tour. À **Port-de-Paix**, le général Laveaux, qui commandait la garnison, n'avait plus que 50 livres de poudre dans sa poudrière. Ce fut à ce moment précis que la garnison fut sommée de capituler par le colonel anglais Whitelock qui adressa au général Laveaux le lettre dont voici quelques extraits:<sup>4</sup>

"...Je vous offre la protection de Sa Majesté Britannique, si vous voulez remettre le Port-de-Paix, ses forts et dépendances aux troupes anglaises, vous assurant que... Je dois ajouter, au nom du gouvernement que je sers, qu'en récompense de la remise qu'on vous demande, la somme de 50.000 écus tournois vous sera comptée sur le champ, ou placée à votre disposition dans la banque d'Angleterre..." L'Annual Register publia aussi la réponse de l'officier français: "... comme je ne cache rien à mes camarades, votre lettre a été ouverte et lue publiquement. Toute l'armée a frémi d'indignation!... Votre intention a sans doute été de me déshonorer par là aux yeux de mes camarades. C'est un outrage dont je vous demande immédiatement satisfaction, au nom de l'honneur qui doit exister chez toutes les nations. En conséquence, avant toute affaire générale, je vous offre un combat singulier, et je vous laisse le choix des armes..." Whitelocke n'accepta pas le duel.

---

<sup>3</sup>Énée le Tacticien, Πολιορκητικά, *Les Paniques* [Chapitre XXVII]. voir in fine. Le **péan** était un vieux chant de guerre, dont la lenteur du rythme et la gravité des notes avait des vertus calmantes et apaisantes; comme les cantiques grégoriens des moines médiévaux. Ce chant qui invoquait aussi les dieux pouvait être entonné avant, pendant ou après le combat, et même au cours d'un rite funéraire. Selon *Les Perses* d'Eschyle, les combattants de la Bataille de Salamine le chantaient en combattant. [Salamine est une île grecque, près de laquelle, en 480 avant J.-C., Thémistocle, à la tête de la flotte grecque, remporta une victoire décisive sur la flotte de Xerxès I<sup>er</sup>, roi de Perse, durant la seconde guerre médique.]

<sup>4</sup>Cité par l'Annual Register de 1794, Londres.

Laveaux fut secondé par le chef noir Toussaint-Louverture. Ce chef avait d'abord pris parti pour les Espagnols,<sup>5</sup> par opposition à l'esclavage dans la partie française. Mais le décret d'abolition du 16 pluviôse [6 mai 1794] le décida à venir se ranger sous le drapeau français<sup>6</sup> avec ses 4.000 combattants noirs et les paroisses qu'il dirigeait pour le roi d'Espagne. Il livra plus tard la bataille de Port-au-Prince [fructidor 1795.]



---

<sup>5</sup>Les Espagnols, quoique esclavagistes eux-mêmes, fomentaient et entretenaient des troubles au sein des milieux d'esclaves de la partie françaises de l'île, dans le but de créer de l'agitation et de profiter de l'anarchie pour récupérer ces territoires.

<sup>6</sup>La Guerre de l'Esclavage, qui devait durer en Haïti jusqu'à l'indépendance finale, se poursuivit donc contre l'Angleterre et l'Espagne seulement.

---



## **Bois-le-Duc.** *Siège de*

**Date de l'action:** 14 septembre 1794.

**Localisation:** Aujourd'hui 's Hertogenbosch, aux Pays-Bas. Capitale du Noord-Brabant à la jonction de La Dommel et de l'Aa qui prennent le nom de Dieze. La ville devint, sous l'Empire français, la *préfecture du département français des Bouches-du-Rhin* jusqu'en 1814. Coordonnées géographiques: 51°41' Nord, 05°19'Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793 - 1797.

**Contexte:** Le 22 septembre 1794, le général français Pichegru avait terminé l'investissement de Bois-Le-Duc et envoyé deux divisions en avant sur la Maas afin de tenir en respect l'Armée anglaise de Secours du général-duc d'York. L'armée française, quant à elle, manquait de vivres. Ces vivres devaient être apportés d'Anvers par convois de ravitaillement qui suivaient de longs détours afin d'éviter les forteresses alliées. Il était donc impératif pour les Français de s'emparer de Bois-le-Duc comme base avancée.

**Chefs en présence** ♦**Français:** inconnus. ♦**Anglais:** le duc d'York. Le nom du gouverneur militaire de Bois-le-Duc est inconnu.

**Effectifs engagés** ♦Inconnus.

**Stratégie ou tactique:** Siège basé essentiellement sur une canonnade de brèche. L'assaut final n'eut pas lieu.

**Résumé de l'action:** S'emparer de Bois-Le-Duc était d'autant plus difficile pour les Français qu'ils n'avaient pas d'artillerie de siège<sup>1</sup>. Le 24, les Français commencèrent à pilonner, avec leurs pièces de campagne, le Fort Crèvecoeur qui commandait le passage entre le Sud et l'île de Bommel. Le 28, voyant que l'*Armée anglaise de Secours* assistait passivement au siège sans intervenir, cette place forte, qui se trouvait pourtant amplement approvisionnée et dans un bon état de défense, capitula aux Français. La capitulation se déroula devant les yeux de l'Armée de Secours qui ne bougea pas.

**Pertes** ♦**Français:** inconnues. ♦**Anglo-alliés:** la garnison était multinationale; il s'y trouvait aussi un régiment d'Émigrés français qui redoutaient une capitulation à cause des représailles. Voyant que l'Armée de Secours n'intervenait pas et que la ville se préparait à capituler, le régiment d'Émigrés<sup>2</sup> demanda la permission de faire une saillie et de percer les lignes françaises de con-

---

<sup>1</sup>L'artillerie de siège était de gros calibre, tandis que celle de campagne devait rester dans les petits calibres afin d'être plus facilement mobile.

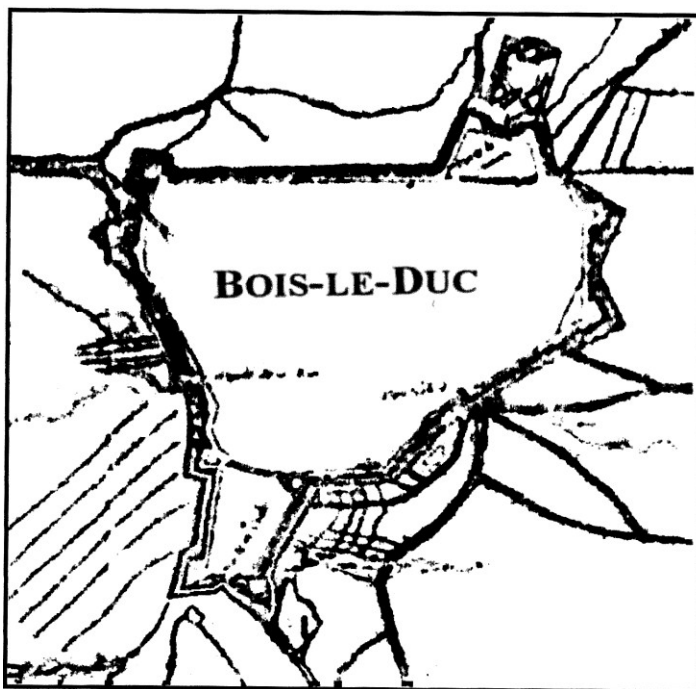
<sup>2</sup>Royalistes français

trevallation afin de tenter de se sauver. Curieusement, la demande fut refusée par le gouverneur anglais de la ville. En conséquence, il semble bien que les soldats de ce régiment furent *passés par les armes* après leur reddition aux Républicains.

**Conséquence de cette défaite anglo-alliée:** Les Français gagnaient une étape importante pour leurs lignes logistiques; ils restaient maîtres de 42 gros canons de forteresse. Ils prenaient en outre le contrôle des écluses qui commandaient les inondations stratégiques du secteur de Bois-le-Duc.

La perte de Bois-le-Duc, qui s'était produite devant le nez de l'Armée de Secours, augmenta la méfiance entre les Hollandais et les Anglais. Le duc d'York fut averti qu'une insurrection générale des partisans des Français dans les Provinces Unies, menaçait.

La perte de cette ville força le duc d'York à retraiter le 3 octobre vers le Nord, de l'autre côte de la Waal<sup>3</sup> en travers de laquelle il avait déjà jeté un ponton. Le mouvement fut effectué avec grande précipitation et confusion.



---

<sup>3</sup>Le bras méridional du Rhin.

## **Boxtel.** *Bataille de*

**Date de l'action:** 16 septembre 1794.

**Localisation:** Ville de Flandre. Coordonnées géographiques: 51° 35' de latitude Nord, et 05° 20' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793 - 1797.

**Contexte:** Après avoir jeté quelques bataillons dans l'île de Catzand<sup>1</sup> et dans la citadelle de l'Écluse [Sluis], la division française du général Moreau fut répartie dans les villes de Bruges, de Gand et autres places. Cependant, l'Armée française dite *du Nord* s'était mise en mouvement le 14 septembre, après être restée une vingtaine de jours postée à Turnhout et à Meerle, près de Hooghstraten, sur la rive droite de la petite rivière Merck. L'intention du général Pichegru était de suivre l'armée anglaise pour empêcher sa jonction avec les Autrichiens, tandis que l'*Armée de Sambre-et-Meuse* attaquerait l'aile gauche de ces derniers. Une forte division de Cavalerie française fut envoyée sur les arrières de Bréda afin de harceler l'armée anglaise, et de faire diversion. L'armée française marcha, le 10 septembre sur Riel et Goirle, et atteignit le 11 Oosterwigt et Moergestel. Pichegru se disposait, le 14, à prendre position sur la Dommel, lorsque les Français rencontrèrent à Boxtel *l'avant-garde* de l'armée anglaise, forte de 13.500 hommes, occupant une chaîne de postes, et assez loin de son Corps d'armée pour ne pouvoir être secourue à temps.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Moreau. ♦**Anglais:** le duc d'York.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** environ 10.000 hommes engagés sur les 75.000 de l'armée française. ♦**Anglo-alliés:** 13.500 soldats, avant-garde de l'armée anglaise.

**Stratégie ou tactique:** York plaça ses troupes derrière la rivière Aa, dans Heeswijk-Dinther située tout près. Les troupes hessoises du général Van Hammerstein prirent position sur la rive droite de la Dommel, près de St-Michaelsgestel,<sup>2</sup> près de Boxtel et près de St-Oedenrode avec épicentre géographique à Boxtel, bien sûr. 75 escadrons,<sup>3</sup> environ 13.500 soldats occupaient les positions de la Dommel. Les Anglais pouvaient aligner environ 200 canons et 66 en réserve tactique. *Le plan ci-joint est récent; il n'est produit qu'à titre indicatif.*

La position de cette avant-garde, couverte par la Dommel dont tous les ponts avaient été rompus, était assez avanta-

---

<sup>1</sup>Cassandria ou Cassandre

<sup>2</sup>Sint Michiels Gestel en néerlandais.

<sup>3</sup>Presque tout le secteur était tenu par la Cavalerie, par opposition aux escadrons de Dragons, troupes mixtes pouvant combattre à cheval aussi bien qu'à pied, suivant le besoin.

geuse et aurait pu arrêter une troupe nombreuse avec un peu de détermination. Mais les troupes françaises réussirent à franchir le cours d'eau; de nombreux soldats français se jetèrent à la nage pour franchir la rivière, tandis que d'autres la passèrent sur des madriers réquisitionnés dans les environs. Tous abordèrent la rive opposée sans éprouver de résistance et forcèrent les troupes anglaises de York à se retirer en désordre après un assaut à la baïonnette.

Le plan défensif était basé sur l'inondation artificielle des abords; ainsi les barrières naturelles des rivières Aa et Dommel servaient à la défense. À ce moment-là, la Dommel avait un cours beaucoup plus inconstant qu'aujourd'hui, et de nombreuses digues fragmentaient les environs et l'intérieur même de la ville.

**Résumé de l'action:** En 1794, six bataillons d'Infanterie de ligne furent stationnés à Boxtel et quelques régiments à Deutenen [dans le voisinage]. La défense de la ville fut confiée aux troupes anglaises et hessoises sous le commandement du duc d'York.

Le général Français Pichegru, *à la demande instante d'éminents patriotes hollandais opposés aux Orangistes*,<sup>4</sup> commença le 26 août à marcher dans la direction de Breda, lentement pour faire jonction avec la division Moreau. Les forces françaises locales de 10.000 hommes traînaient 190 pièces d'artillerie.

Après avoir fait sa jonction avec Moreau et après que Pichegru se soit rendu compte que l'opposition serait faible au sein des troupes néerlandaises, il marcha sur le *Noord-Brabant*, et, le 12 septembre, occupa Tilburg. Il savait en permanence la position exacte des forces alliées sur la Dommel et comprenait fort bien que Boxtel était le point d'appui de l'axe des défenses anglo-alliées. De ce fait, il décida d'attaquer cette forteresse.

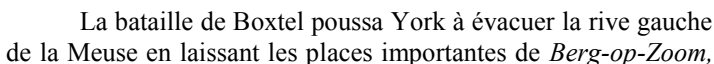
Le 14 septembre, Moreau avança sur Boxtel via Haaren-sur-Esch. De violents combats s'ensuivirent. Durant des heures, les troupes anglo-alliées réussirent à résister à la pression des troupes françaises. Pichegru décida donc de modifier son plan d'attaque initial et de tomber sur Boxtel à partir de plusieurs points et par des axes convergents, espérant percer les positions de la Dommel et prendre les Hessois à revers. Les Français combattaient avec grande détermination,<sup>5</sup> les troupes hessoises défendirent leurs positions avec acharnement, mais la pression des forces françaises devint bientôt irrésistible et les forces anglaises, postées sur la rivière Aa, *refusèrent* de leur venir en aide. À cause de ses positions à tenir coûte que coûte, York décida tout simplement qu'il ne pouvait pas se porter contre les Français. Les

---

<sup>4</sup>Commentaire d'historiens français, bien entendu.

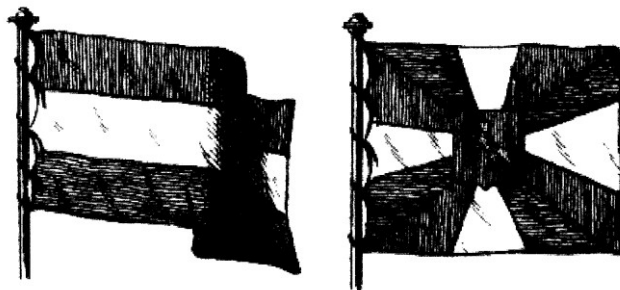
<sup>5</sup>**Fanatisme** précise un historien anglais.

PROVINCIE NOORDBRABANT GEMEENTE BOXTEL



*Breda et Bois-le-Duc, livrées à leurs propres forces. Mais Pichegru ne poursuivit pas l'armée anglo-alliée pour essayer de la détruire au moment où elle franchissait avec difficulté la Meuse. La loyauté de Pichegru à la République fut alors fortement mise en doute par les politiciens parisiens.*

Le refus d'York de faire supporter le plus dur de la bataille par ses propres troupes fut fort mal apprécié par les Alliés. Il fut l'objet de violentes critiques. York fut jugé incapable de mener une troupe au combat; son armée anglaise fut déclarée inadéquatement entraînée et sans discipline. *"Les choses dans lesquelles les Anglais excellaient<sup>6</sup> étaient l'ivrognerie, la dissipation, le viol et le pillage".*



**Gauche: Pavillon de Hollande** ou du Prince; il est de trois bandes orangée, blanche & bleue. **Droite: Pavillon de beaupré des Etats Généraux**; il est gironné de douze pièces orangées, bleues & blanches, chargé d'un écusson rouge au lion d'or tenant de sa patte droite un sabre d'argent, & de sa gauche un faisceau de sept flèches d'or, dont les pointes et les pennes sont bleues.

---

<sup>6</sup>Écrivirent non sans aigreur des historiens hollandais et allemands; cité par l'historien anglais Grant.

## ***La Guadeloupe.*** *Bataille de l'île de*

***Date de l'action:*** 26 septembre - 10 décembre 1794.

***Localisation:*** Île des Petites Antilles. Coordonnées géographiques: 16° 15' de latitude Nord, et 61° 35' de longitude Ouest.

***Conflit:*** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804].

***Contexte:*** Cette année-là, les Anglais s'étaient emparés de l'île de la Guadeloupe, mais, en juin, les Français avaient réussi à les en expulser. Une tentative anglaise pour s'en rendre de nouveau maîtres échoua dans les semaines qui suivirent, mais une partie de la Guadeloupe, l'île dite de la *Basse-Terre* était tout de même restée entre les mains des Anglais. Ce fut cette partie de l'île que le Républicain français Hugues tenta de libérer en septembre 1794.

***Chefs en présence ♦Républicains-français:*** le "général" mulâtre Victor Hugues ou Hughes, *Commissaire du Peuple* de la République française. ***♦Anglais:*** le général Graham. L'amiral de l'escadre présente était l'amiral Jervis. Le général Prescott commandait le Fort-Mathilda.

***Effectifs engagés ♦Républicains-français:*** 3.000 hommes en incluant les Noirs volontaires. ***♦Anglais:*** 3 bataillons d'Infanterie, 23 compagnies d'Infanterie et deux compagnies d'artillerie, sans compter 300 Royalistes et planteurs français, "vigilentes" *pro-esclavagistes*; en tout 4.000 hommes, dont le 1<sup>st</sup> Battalion of Grenadiers, un Battalion of Light Infantry, le 39<sup>th</sup> Foot Regiment, 43<sup>rd</sup> Foot Regiment, 65<sup>th</sup> Foot Regiment, chacun comportant 10 compagnies, et trois compagnies du 56<sup>th</sup> Foot.

***Stratégie ou tactique:*** Il devenait urgent pour les îles anglaises de mater les Noirs des îles françaises ainsi que les Républicains français abolitionnistes, car, après le *décret du 16 pluviôse* [6 mai 1794] *qui abolissait l'esclavage sur toute l'étendue du territoire français*, le désir de liberté se répandait aussi vite que la fièvre-jaune parmi les esclaves des planteurs anglais et la peur gagnait les riches colons [blancs].

***Résumé de l'action:*** Durant la nuit du 26 septembre 1794, des troupes françaises furent réparties dans des embarcations, lesquelles, dans l'obscurité, s'infiltrèrent entre les vaisseaux de guerre de la Royal Navy qui bloquaient Pointe-à-Pitre. Ils traversèrent le Petit-Cul-de-Sac-Marin. Les uns allèrent débarquer à Goyave, un peu au Sud de Petit-Bourg, et les autres à Lamentin, au Nord de l'isthme qui relie la Grande-Terre à la Basse-Terre. Dès que la nouvelle parvint aux Anglais, le général Graham fit concentrer toutes les troupes anglaises disponibles au *Camp retranché de Berville*, dans l'isthme, et renforça ses positions au

maximum. Il avait, en plus de ses Réguliers anglais, 300 planteurs royalistes français, *vigilentes*<sup>1</sup> pro-esclavagistes.

Les troupes françaises qui débarquèrent à Goyave marchèrent immédiatement vers Petit-Bourg au Nord, où se retranchait un camp anglais commandé par le colonel Drummond, avec un hôpital. Drummond retraits immédiatement vers *la Pointe-à-Bacchus* où était érigée une batterie anglaise retranchée. Les Français se portèrent sur elle pour l'assiéger et l'attaquer, et Drummond finit par capituler<sup>2</sup>. L'occupation de cette pointe coupa les communications entre le Camp de Berville au Nord et l'escadre anglaise qui mouillait du côté de Petit-Bourg. Les Français poursuivirent leur avance vers le Nord et firent leur jonction avec la troupe qui avait débarqué à Lamentin sur la rive Nord. De là, l'armée française alla assiéger le camp anglais de **Berville**, dans les dangereux marécages de l'isthme, au bord de la Rivière-Salée.

Les Français commencèrent immédiatement à construire des batteries. L'une d'elles, située sur une petite éminence, dominait partiellement le camp anglais. À 04h00 du matin le 30 septembre, sous couvert d'un pilonnage d'artillerie assez dense, les Français s'élancèrent à l'assaut. Si les Anglais luttèrent avec détermination, que dire des Royalistes français qui se battaient avec l'énergie du désespoir, sachant que la guillotine les attendait en cas de capture. Ils devaient vaincre ou mourir. Ainsi la bataille dura trois longues et cruelles heures, et les Républicains français furent repoussés. Graham était sévèrement blessé et son second mortellement. De plus, le même jour, les canonnières françaises forcèrent les vaisseaux de guerre anglais à abandonner Petit-Bourg. L'amiral anglais Jervis, qui était arrivé en toute hâte de la Martinique, ne put donc rétablir les communications avec le camp retranché de Berville. Entre le 29 septembre et le 6 octobre, les troupes républicaines assaillirent le camp anglais à cinq autres reprises.

Le 6 octobre, les Anglais acceptèrent de capituler, à condition qu'ils soient rapatriés en Angleterre. Ils n'avaient que 121 survivants sur 3 bataillons d'Infanterie, 23 compagnies d'Infanterie et deux compagnies d'artillerie. Ils furent gardés comme prisonniers de guerre durant un an, avant de trouver une occasion d'être rapatriés; beaucoup moururent de la fièvre-jaune avant d'avoir revu la Grande-Bretagne, leur île natale.

---

<sup>1</sup>Les "*vigilentes*" sont des civils qui veulent aider les autorités en réprimant crimes et désordres sociaux. Dans les colonies telles que l'Écosse, l'Irlande et le Canada, les "pieds-noirs" anglais se formaient en unités constituées afin d'écraser et de réprimer toute tentative d'insurrection.

<sup>2</sup>Sans saboter [enclouer] ses canons; l'enclouage consistait à enfoncer avec un marteau un gros clou dans la "lumière", petit trou qui servait à enflammer la poudre.



**Pertes ♦Français:** environ 1.000 tués. **♦Anglais:** Environ 3.500 tués.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Les Royalistes françaises et les vigilentes esclavagistes qui servaient dans l'armée anglaise furent tous passés par les armes par le *Commissaire Politique* Victor Hughes. L'occupation anglaise, partielle ou entière, de la Guadeloupe avait duré 8 mois. Les survivants anglais furent finalement retournés en Angleterre où un nombre équivalent de soldats français libéré et rapatrié des geôles anglaises.

Dès la chute du camp retranché-verrou, Victor Hugues envahit l'île de Basse-Terre occupée par Prescott. Le général Grey envoya à ce dernier toutes les forces disponibles des îles voisines. Prescott lui demanda 6.000 hommes, mais il fallait attendre des renforts d'Angleterre. Les esclaves s'agitaient dans les îles anglaises et il était urgent de recevoir des renforts de Métropole. En apprenant que Victor Hughes, le *général* mulâtre, approchait avec des troupes françaises, Prescott détruisit toutes ses batteries et ses postes, et enferma toutes ses troupes dans un fort situé à l'extrémité Sud de la ville de Basse-Terre dans l'île du même nom. Le fort s'appelait **Fort-Mathilda**. Le 9 octobre, l'amiral Jervis débarqua à Basse-Terre et promit son aide. Mais les Français arrivèrent aussi et établirent le siège devant le fort<sup>3</sup>. Le 10 décembre, la plupart des canons anglais étaient détruits par les batteries françaises, et, une nuit, les survivants anglais embarquèrent sur les navires, sous les salves des batteries françaises, et décrochèrent, abandonnant aux Français non seulement l'île, mais les armes lourdes et les bagages.



---

<sup>3</sup>Cet investissement dura du 14 octobre jusqu'au 10 décembre en dépit de l'escadre anglaise.

## **Sierra-Leone.** *Raid contre la*

**Date de l'action:** septembre 1794.

**Localisation:** Golfe de Guinée, Afrique. Coordonnées géographiques de la Sierra-Leone: 08° 30' de latitude Nord, et 11° 30' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition 1793 - 1797.

**Contexte:** L'esclavage ayant été aboli par le gouvernement républicain de France [décret du 16 pluviôse, 6 mai 1794], une division navale française fut envoyée en Afrique afin de perturber la traite anglaise des esclaves qui se poursuivait par l'action des Anglais et des Espagnols.

**Chefs en présence** ♦ inconnus.

**Effectifs engagés** ♦ **Français:** Sept navires de tailles diverses.

♦ **Anglais:** Inconnus.

**Stratégie ou tactique:** La surprise fut l'élément essentiel de ces raids.

**Résumé de l'action:** Dans le courant de septembre 1794, une division française, composée du vaisseau rasé L'EXPÉRIMENT, de deux frégates, deux bricks et deux anciens bâtiments négriers armés en guerre, parut à l'improviste sur la Côte de Guinée, détruisit tous les comptoirs anglais situés le long de cette côte, et ruina complètement le bel établissement de Sierre-Leone.

Les Français y trouvèrent, avec beaucoup d'autres navires d'une moindre valeur, Le HAPPY, de 400 tonneaux, richement chargé; ce fut le seul dont ils s'emparèrent. Ils libérèrent les esclaves et brûlèrent tous les autres vaisseaux, ayant eu soin d'en enlever les marchandises à la fois les plus légères et les plus riches dont ils chargèrent leurs propres bâtiments. Ils demeurèrent 15 jours dans le secteur, et, après avoir démoli tous les forts, encloué les canons, et s'être emparé de tous les objets précieux qui se trouvaient dans les magasins de la compagnie africaine, ils mirent à la voile cap sur l'Europe. Tout au long de cette croisière de retour, ils firent encore beaucoup de mal aux Anglais et aux autres.

**Pertes** ♦ Cette division française brûla ou coula deux cent dix navires négriers anglais, espagnols et portugais.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Tous les établissements négriers anglais de la Côte de Guinée furent détruits; ce fut un dur coup pour l'économie anglaise basée sur la traite des esclaves.



## ***Oude-Watering***. *Bataille de*

***Date de l'action:*** 19 octobre 1794.

***Localisation:*** Ville située au S.-S.-O. d'Utrecht; Pays-Bas. Coordonnées géographiques: 52° 02' de latitude Nord, et 04° 52' de longitude Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition, 1793 - 1797.

***Contexte:*** Les troupes anglaises occupaient une ligne étendue et morcelée, la droite appuyée à Druten, sur le Waal, et la gauche à Appeltern, sur la Meuse. Les digues de ces deux fleuves avaient été solidement retranchées. Le terrain compris entre ces digues était plus bas que le lit des fleuves; c'était une grande prairie-polder coupée de larges fossés de drainage, profonds et remplis d'eau. Le front anglais était couvert par le canal d'Oude-Watering, bordé par un parapet qui dominait les prairies. De là, à Druten, se trouvait une autre digue de même hauteur. Le général Hammersstein, un des officiers les plus distingués de l'armée anglaise, avait prévu les meilleures dispositions pour se défendre. Les retranchements et les batteries étaient garnies de troupes anglaises, hanovriennes et émigrées.<sup>1</sup> Comme le pays était rempli de fossés qui mesuraient huit à dix pieds de largeur, le général anglais avait fait construire, de distance en distance, sur ces obstacles, des pontons indiqués aux troupes par des jalons, afin d'éviter la confusion, et pour faciliter la retraite au besoin. Les derniers soldats devaient, en passant sur ces pontons, arracher les jalons et détruire ensuite tous les moyens de passage et de balisage. Ces précautions étaient encore renforcées par de larges coupures dans les chemins de communication et par des abattis d'arbres.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** général Pichegru. ♦**Anglo-alliés:** généraux Fox et Hammerstein.

***Effectifs engagés*** ♦**Français:** 16.000 hommes.

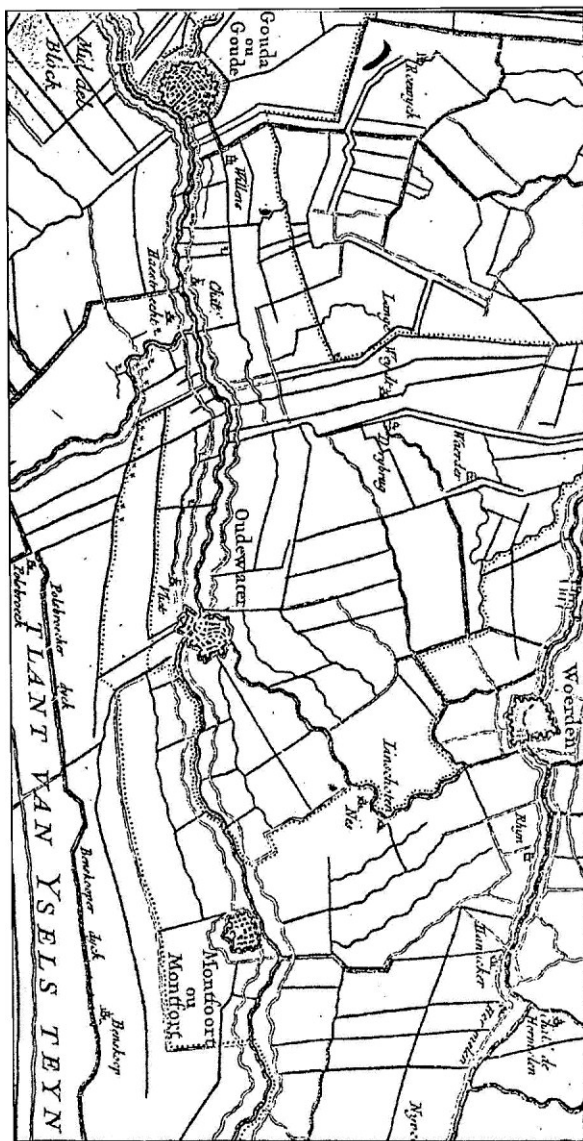
♦**Anglo-alliés:** 20.000 hommes.

***Stratégie ou tactique:*** La prise aux Anglo-alliés de la place de Bois-le-Duc avait donné un solide point d'appui à l'armée française. Le général Pichegru était maintenant en mesure de forcer l'armée anglaise à se retirer derrière le Waal, et d'assiéger Grave. Les 18 et 19 octobre, une brigade d'Infanterie française commença à franchir la Meuse près de Teffelen sur un ponton militaire. Le passage fut ralenti par la pluie et le mauvais temps, mais les Anglais ne profitèrent pas de l'occasion pour s'y opposer en force, car le duc d'York était allé se placer sous la protection des canons de Nimègue. Seule l'avant-garde anglaise, commandée par les

---

<sup>1</sup>Émigrées, donc françaises

généraux Fox et Hammerstein, tenta de s'opposer à l'invasion du pays de Maas-Waal.



Région d'Oudewatering, Hollande.

**Résumé de l'action:** Pichegru disposa ses troupes en 4 colonnes d'attaque. L'action commença le 19 au point du jour. Les deux colonnes les plus fortes au centre, dans la prairie, et les deux

autres<sup>2</sup> commencèrent leur progression offensive sur les digues du Waal et de la Meuse.

Les deux colonnes françaises qui progressèrent dans la prairie avaient le canal d'Oude-Watering à franchir, et les Anglais paraissaient déterminés à défendre le passage avec opiniâtreté. Cependant, après quelques salves de leurs batteries, des soldats français, trop impatients pour attendre une préparation d'artillerie plus satisfaisante, déclenchèrent prématurément l'offensive. Ils s'élancèrent dans l'eau jusqu'aux épaules pour franchir les fossés et traverser le canal. Pichegru envoya alors un régiment de Chasseurs à Cheval pour soutenir cette attaque imprévue.

Le résultat de cette action, quoique prématurée, fut satisfaisant pour les Français. Elle déconcerta rapidement les troupes anglaises; le désordre se mit bientôt dans leurs rangs, et leur général ne se préoccupa plus que de sauver son artillerie. Comme il n'y avait que quelques unités françaises à avoir franchi les canaux, ces dernières ne réussirent pas à s'opposer efficacement à cette retraite dans ce secteur.

Les deux colonnes françaises, chargées de l'attaque par les digues, obtinrent des succès plus brillants. Les Hussards, les Gendarmes à Pied et un bataillon d'Infanterie Légère qui avaient progressé sur la digue du Waal contournèrent, à gauche de Druten, un bataillon anglais du 37<sup>th</sup> Foot. Les Anglais prirent les Hussards du 9<sup>e</sup> Régiment [français] pour ceux de la *Légion de Rohan*.<sup>3</sup> Ils les laissèrent approcher jusque dans leurs rangs, puis mirent bas les armes et se rendirent sans combat lorsque les Français commencèrent à les fusiller à bout-portant. Le Hussard français Minier pénétra le premier dans les rangs anglais, tua le portedrapeau anglais et s'empara du drapeau du bataillon. Le général Fox fut pris par un autre Hussard, mais parvint à lui fausser compagnie et à s'enfuir à cheval.

Sur la ligne d'Appeltern, le 3<sup>e</sup> Hussards, soutenu par la brigade du général Jardon, attaqua la *Légion de Rohan*. Les Émigrés, qui tenaient le village d'Appeltern, opposèrent une résistance farouche, sachant ce qui leur en coûterait d'être pris. Mais ils furent, malgré tout, culbutés après avoir perdu plus de 300 hommes; 72 Émigrés furent capturés et guillotins.

**Pertes ♦ Français:** 400 tués. **♦ Anglo-alliés:** 800 tués.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** L'avant-garde anglaise retraite en hâte afin de se replier sur le gros de son armée que York fit cantonner, après cette bataille, entre Leck et Waal.<sup>4</sup> Le

---

<sup>2</sup>D'environ 3.000 hommes chacune

<sup>3</sup>Des aristocrates et royalistes français émigrés qui avaient conservé l'uniforme royal pré-révolutionnaire

<sup>4</sup>Son QG était à Arnheim.

général Walmoden resta au camp retranché de Nimègue, avec 20 bataillons anglais et hanovriens.



Du Très Haut Puissant et Très Illustre Prince  
**GEORGE-FREDERIC-ALEXANDRE-CHARLES**  
**ERNEST-AUGUSTE** de *BRUNSWICK-LUNEBOURG*  
 Fils Unique de Son Altesse Royale **ERNEST-AUGUSTE**  
*DUC de CUMBERLAND et de TEVIOTDALE;*  
**NEVEU DU ROI;**

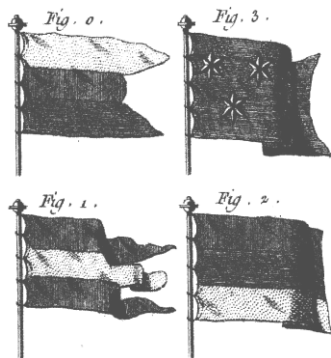


Fig.0- Pavillon d'Embden; il est de trois bandes jaune, rouge & bleu, la jaune & la bleue dépassant la rouge en forme de pointe. Fig.1- Autre pavillon d'Embden; il est de trois bandes, deux rouges, & une jaune sortant d'entre les rouges qui forment la pointe. Fig.2- Autre pavillon d'Embden; il est de trois bandes, bleue au milieu, rouge en haut & jaune en bas. Fig.3- Pavillon de Norden; il est bleu, chargé de trois étoiles à six rais d'argent rangés 2&1.

## **Nimègue.** *Siège de*

**Date de l'action:** 27 octobre - 8 novembre 1794.

**Localisation:** Nijmegen était la capitale de la Gueldre [Guelder]; Pays-Bas. Coordonnées géographiques: 51° 50' de latitude Nord, et 05° 50' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française [1793-1804]. Campagne de 1794 dans les Pays-Bas. Première Coalition, 1793-1797.

**Contexte:** Tandis que Kléber forçait la ville de Maëstricht à recevoir une garnison française, une division de 18 à 20.000 hommes, détachée de *l'Armée* [française] *du Nord*, établissait le siège de Nimègue, capitale de la Gueldre hollandaise. Le général en chef Pichegru avait momentanément remis le commandement de *l'Armée* française *du Nord* au général Moreau et s'était rendu à Bruxelles pour y rétablir sa santé. Le 26 octobre, le général Moreau accompagné du général du Génie Dejean, vint reconnaître la place de Nimègue afin d'établir les lignes d'investissement.

**Chefs en présence** ♦**Français:** généraux Moreau; Dejean; Souham; Bonneaux; Compère; Jardon. ♦**Anglo-alliés:** inconnus.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 18 à 20.000 hommes. ♦**Anglais:** 38.000 hommes.

**Stratégie ou tactique:** Nimègue ne pouvait être investi que par la rive gauche du Waal. L'armée anglaise, forte d'environ 38.000 hommes, campait de l'autre côté, et pouvait ravitailler et renforcer la garnison à l'aide d'un ponton de bateaux. Les fortifications de la ville étaient en bon état; les ouvrages avancés garnis de fortes pièces de canons<sup>1</sup> et de mortiers dont les feux se croisaient parfaitement. Ces ouvrages avancés couvraient les remparts et formaient un véritable camp retranché devant la place. Indépendamment de ces moyens de défense, une ligne circulaire de trousse-loup, très profonds et établis près des batteries, ceignait la place et était destinée à contrecarrer les efforts de la Cavalerie française en brisant les pattes des chevaux.

**Résumé de l'action:** La place fut investie le 27 octobre, sur la rive gauche du Waal. Le général Moreau disposa les troupes françaises de manière à pouvoir les rassembler rapidement sur un champ de bataille qu'il se ménagea.<sup>2</sup> Cette précaution était souhaitable en raison des forces [connues] des Anglo-hollandais, surtout en Cavalerie. Pour compléter l'investissement de Nimègue, il aurait fallu faire passer le Waal à une armée de 30.000 soldats afin de battre *l'Armée* anglaise *de Couverture* qui occupait la rive droite. Mais le général Moreau ne crut pas devoir tenter cette entreprise. Ce fut la division du général Souham qui effectua

---

<sup>1</sup>*Pièces de canons*, l'expression est vieillie; aujourd'hui, on dira plutôt *d'artillerie*.

<sup>2</sup>En cas de besoin

l'investissement en établissant les lignes de circonvallation, aidée par la Division Bonneau et par une brigade de la Division Delmas. Le secteur compris entre la rivière de Meer et le Waal fut occupé par la brigade du général Compère.

Le 31 octobre, la lourde artillerie de siège, retardée par le mauvais temps et les difficultés de transport dans des chemins que la boue rendait impraticables, n'était pas encore arrivée; les Français se contentèrent donc d'établir deux batteries à l'amont et à l'aval de la ville, sur le Waal. Ces batteries étaient composées chacune de deux pièces de 16 et de deux obusiers. L'objectif de ces deux batteries était de détruire le ponton de bateau et le pont volant dont les Anglais se servaient pour ravitailler et renforcer les magasins logistiques de la place.

Le général de brigade<sup>3</sup> du Génie Dejean fit commencer l'ouverture de la tranchée dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre. À gauche, en aval de la ville [sur le Waal], les Français édifièrent, entre le fleuve et la digue, le terre-plein de la batterie projetée, *épaulée contre*<sup>4</sup> les batteries anglaises qui se situaient sur la rive droite du Waal. Ils construisirent en outre un bout de parallèle qui joignait, d'une part, la batterie et, de l'autre, la digue.

En même temps, à droite, en amont de la ville, les Français pouvaient approcher, grâce à quatre boyaux, à environ 480 mètres en avant d'une grande digue, derrière laquelle était le dépôt [le magasin logistique] de la tranchée. Les assiégeants commencèrent, à l'extrémité du quatrième boyau, une parallèle en avant de l'épaulement destiné à protéger la batterie projetée.

Ces ouvrages furent perfectionnés et peaufinés durant la nuit suivante. À dix heures du soir, les Tirailleurs français refoulèrent un avant-poste anglais qui occupait une petite maison [au lieu-dit La Gloriette] laquelle couvrait le terrain destiné à la batterie. Les Français profitèrent de ce succès pour prolonger d'environ 320 mètres le troisième boyau destiné à servir de tranchée. Mais les Anglais étant parvenus à reprendre le poste de La Gloriette, les Français terminèrent cette tranchée ou parallèle par un crochet. Le 3 novembre, les Français reprirent La Gloriette à la baïonnette. La tranchée fut prolongée d'environ 25 m en avant de ce point. Les Français établirent en outre deux autres batteries,<sup>5</sup> destinées, comme les premières, à battre le ponton de bateaux et le ponton volant. Pendant que les Français construisaient ces batteries, les Anglais effectuèrent un tir très vif sur les travailleurs.

---

<sup>3</sup>À l'époque, *maréchal de camp*

<sup>4</sup>C'est à dire «munie d'épaulements dirigés contre...», *expression ancienne*.

<sup>5</sup>L'une de deux pièces de 16 et l'autre de deux obusiers de 200 <sup>mm</sup>.



Le lendemain, les Anglo-hollandais firent une sortie. Ils se jetèrent d'abord sur l'attaque [l'avancée] française de droite et se portèrent sur les batteries établies la veille. Nulle disposition n'avait encore été prise par les Français pour contenir ce genre de sorties. Les troupes françaises chargées de défendre la tranchée, ne recevant point d'ordre et se voyant irrémédiablement tournées, se mirent aussitôt à décrocher en désordre. Les officiers essayèrent vainement de les rallier. En fait, ces troupes ivres de panique entraînèrent avec elles les chefs mêmes qui tentaient de les retenir, de même que les troupes de réserve placées au dépôt des tranchées derrière la digue.

La déroute des Français allait devenir générale lorsqu'une simple compagnie de Grenadiers se ravisa, se rallia et revint sur ses pas en formation offensive. Ce minuscule noyau<sup>6</sup> servit de catalyseur et fit boule de neige. Bientôt les troupes ralliées s'avancèrent sur les Anglais qui opposèrent d'abord de la résistance. Mais l'avant-garde du général Jardon, qui arrivait elle-même à la rescousse, renforça ces troupes ralliées, et l'ensemble de ces forces arrêta puis repoussa les troupes anglaises, et parvint même à les tourner par la droite. Les tranchées et les batteries furent immédiatement reprises à la baïonnette; mais les Français ne poursuivirent pourtant pas les Anglo-hollandais. Cette sortie qui occasionna aux Français une soixantaine de tués et un nombre beaucoup plus grand de blessés, entraîna pour les assiégés des pertes probablement identiques.

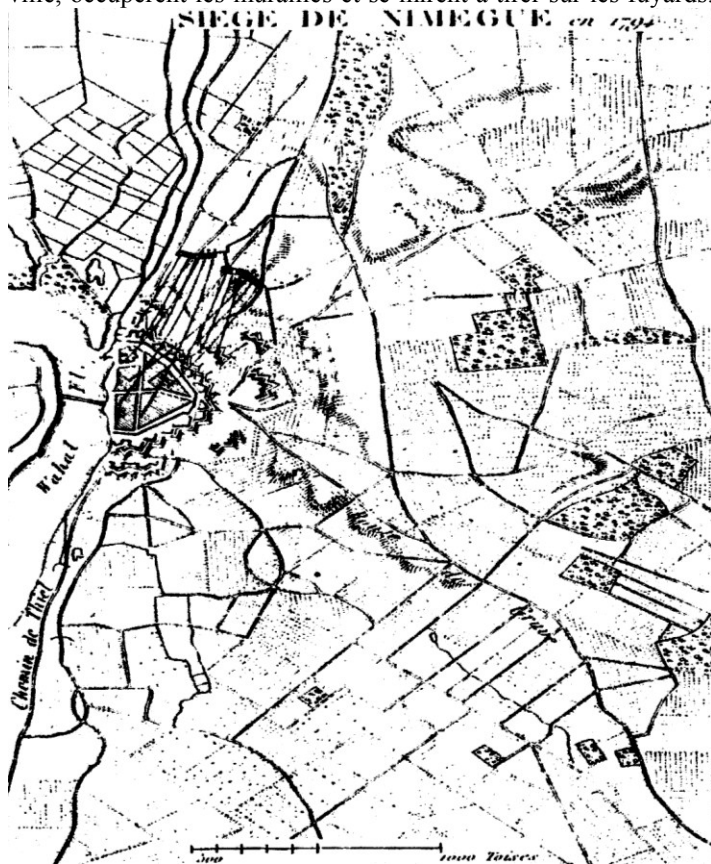
Ces petits combats se renouvelèrent plusieurs fois mais ne purent empêcher les Français de pousser rapidement les différents travaux du siège.

Le 7 novembre tout était prêt et le général Souham donna les ordres pour mettre en place le dispositif d'attaque générale. L'adjutant-général Dardenne attaqua avec une compagnie de Grenadiers l'ouvrage le plus avancé de la place, et, malgré la vive résistance des Hollandais, s'en empara. Les batteries françaises, chargées de détruire les pontons de bateaux, effectuèrent des tirs fort précis, en dépit du fait qu'elles n'étaient composées que de pièces de campagne; plusieurs bateaux furent coulés et le pont volant rompu. Cet événement entraîna la prise de la place-forte. La garnison anglaise, enfermée dans Nimègue fut tellement affectée par la destruction des pontons, qu'elle répara la nuit suivante l'un des ponts, mais seulement pour évacuer cette forteresse. Arrivés sur l'autre rive, les Anglais se hâtèrent de brûler le ponton provisoire afin que les Français, qui allaient inévitablement occuper la ville, ne puissent franchir le fleuve. Mais il restait dans la

---

<sup>6</sup>Et vraisemblablement aussi la crainte de la guillotine pour certains.

forteresse des unités hollandaises qui composaient la partie néerlandaise de la garnison et qui n'avaient pas accepté d'abandonner la place. Se voyant trahis et abandonnés par leurs alliés anglais qui venaient de détruire le ponton, les 400 Hollandais, trop peu nombreux pour défendre la place, voulurent essayer de rejoindre leurs alliés anglais en traversant le fleuve dans l'un des bacs flottants du ponton de bateaux. Mais au même moment, les Français, avertis par la population du départ de la garnison, envahirent la ville, occupèrent les murailles et se mirent à tirer sur les fuyards.



Or, pour des raisons inconnues et fort mystérieuses, les Anglais dirigèrent le tir de leurs batteries sur le bac hollandais en route pour aller les rejoindre. Les hurlements terrifiés des Hollandais n'arrêtèrent pas le tir des canons anglais qui n'allaient pas tarder à couler le bac, lequel faisait eau de toutes parts. Ce fut alors que se produisit un fait peu commun dans les annales militaires et particulièrement paradoxal. Pour venir en aide aux Hollandais qui allaient tous périr sous les boulets de leurs alliés, le général Sou-

ham ordonna aux batteries françaises de pilonner les batteries anglaises afin de les neutraliser. Ce qui fut bientôt accompli. Il fit aussi envoyer toutes les embarcations disponibles pour secourir les Hollandais qui menaçaient de se noyer dans le fleuve, autour de l'épave du bac.

Souham ne se borna pas à ce paradoxe. Craignant que Nimègue ne soit considérée comme une ville prise d'assaut, et que, de ce fait, les soldats français n'aient le droit<sup>7</sup> d'exiger le libre pillage et le viol, Souham signa, avec la garnison "hollandaise" qu'il venait de sauver de l'artillerie anglaise, un simulacre de capitulation dont le seul et unique article mentionnait qu'elle serait prisonnière de guerre et déposerait ses armes sur le glacis de cette ville.

Ainsi les bourgeoises et la ville elle-même ne furent-elles pas respectivement violées et pillées.

**Pertes** ♦ un millier de tués de part et d'autre.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Les Français trouvèrent dans Nimègue 80 pièces d'artillerie, 8.000 fusils et des stocks logistiques de vivres et de munitions considérables.

*Fig. 70 .*



**Pavillon des États-Généraux [Pays-Bas];** il est rouge, chargé d'un lion d'or tenant de sa patte droite un sabre d'argent, & de sa gauche un faisceau de sept flèches d'or, dont les pointes & penes sont bleus.

---

<sup>7</sup>Traditionnel en Europe à cette époque

## **Hollande.** *Invasion de la*

**Date de l'action:** janvier 1795.

**Localisation:** Région côtière des Pays-Bas.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793 - 1804. Première Coalition 1793 - 1797. Campagne de 1795 en Hollande.

**Contexte:** Au début de 1795, la Droite des Anglais était à Kuilenburg et leur Gauche s'appuyait sur le canal de Pannerden. Un Corps supplémentaire de 25.000 Autrichiens, à la solde de l'Angleterre et commandé par le feld-maréchal lieutenant Alvinzy, était en ligne dans le secteur allant d'Arnhem à Wesel. L'armée hollandaise du prince d'Orange avait été cantonnée autour de Gorcum où se trouvait le PC hollandais.

Toutes ces armées coalisées étaient démoralisées, et le duc d'York lui-même avait pris le parti d'abandonner son armée et de retourner en Angleterre au moment où Pichegru se préparait à lui porter de nouveaux coups. Le moral de l'armée républicaine française était haut grâce aux précédentes campagnes. Le duc d'York, qui avait tenu à séparer ses forces des armées autrichiennes du prince de Cobourg, était pour beaucoup dans ces victoires françaises, et des rumeurs commençaient à courir selon lesquelles l'Angleterre ne recherchait que son intérêt personnel et non pas celui de la Coalition<sup>1</sup>. L'armée anglaise avait été laissée entre les mains du général Harcourt qui dépendait du général hanovrien Walkmoden.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Pichegru. ♦**Anglo-alliés:** généraux Harcourt; Walkmoden.

**Effectifs engagés** ♦Inconnus.

**Stratégie ou tactique:** Les Français purent neutraliser totalement la puissance défensive des Hollandais, c'est à dire l'infranchissable barrière de leurs canaux. Pour cela, ils attendirent que le gel durcisse leur territoire, permettant ainsi l'invasion directe du pays<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Tout le monde savait que, 80 ans plus tôt, à la fin de la Guerre de Succession d'Espagne, l'Angleterre, âme de la conspiration et de la coalition, s'était simplement laissée soudoyer par la France afin d'abandonner ses alliés en pleine guerre. Ce qu'elle avait fait, au grand dam des Alliés. Et les plus fiers d'histoire se rappelaient que ce n'était pas une exception historique. En 1493, déjà, Charles VIII de France avait payé 745.000 écus pour que Henri VII d'Angleterre abandonnât son allié Maximilien d'Autriche qui fut de ce fait forcé d'accepter la Paix de Senlis (29 mai 1493) au profit de la France; et en 1658, l'Angleterre avait abandonné l'Espagne pour obtenir Dunkerque. [voir le **Traité secret d'Utrecht**]

<sup>2</sup>Carl von **Clausewitz** ne manque pas de consacrer plusieurs pages [p.512 et suivantes] à la spécificité des champs de bataille hollandais, avec leurs multiples canaux et leurs polders. Il confirmait que «en coupant les digues, en fermant et en ouvrant les vannes, on peut mettre le pays tout entier sous eau, de sorte que les seules routes sèches s'étendent sur les digues les plus élevées; toutes les autres sont entièrement inondées, ou tellement détrempées qu'elles sont inutilisables... Dans ces conditions: 1° L'assaillant est limité à un petit nombre de voies d'approche qui longent des digues assez étroites... 2° Sur une pareille digue, n'importe quelle mesure de défense peut très facilement entraîner une invincibilité complète...» Clausewitz donne en exemple l'invasion française de la Hollande de 1672, au cours de laquelle Condé et Luxembourg s'abstinrent d'user les forces françaises contre les polders hollandais, «préférant attendre l'hiver, qui toutefois ne fut pas assez rigoureux». C'est la seule allusion au fait que certains envahisseurs attendent simplement que le gel neutralise l'obstacle du réseau hydrographique hollandais. Clausewitz, **De la Guerre**, Traduction de Denise Naville.

**Résumé de l'action:** Pour attaquer les Coalisés, Pichegru n'attendait que de voir le Waal geler dans le secteur de Nimègue. Le 9 janvier, c'était fait. Les brigades françaises commencèrent à franchir le cours d'eau. Elles s'emparèrent du Fort-Knossembourg que les Anglais évacuèrent à leur approche. Il semblait que ces derniers avaient eu le moral brisé l'année précédente. Ils abandonnaient presque sans combattre leurs positions devant les Français, pour retraiter vers leurs têtes de pont, c'est à dire leurs vaisseaux.

Le 7 janvier un Conseil de Guerre anglo-allié décida de reprendre les Lignes de la Linge qui venaient d'être abandonnées devant les Français. Le général Abercrombie reçut cette mission à la tête d'un gros Corps anglais et d'une division hesso-hanovrienne. Le Corps anglais s'ébranla le 8, lança une attaque furieuse mais échoua dans sa tentative. Certains attribuèrent cet "échec" à une trahison, d'autres au désordre qui régnait alors dans l'armée anglaise où les troupes avaient été traumatisées par leurs échecs précédents.

Abercrombie se remit enfin en marche le 10, mais se heurta vers Linden aux troupes françaises du général Macdonald. Il reflua alors sur Rheenen poursuivi par les Français et repassa la Leck. Pendant ce temps le Corps autrichien<sup>3</sup> qui avait eu à soutenir les attaques des Français avait résisté avec détermination, mais avait, lui aussi, fini par refluer. Les Français enlevèrent les forts de **Loevestein**, **Workum**, et enfin emportèrent, le 14 janvier, la forteresse de **Heusden**.

Le dégel des cours d'eau commença le 12 janvier, causant inquiétude chez les Français et espoir chez les Anglo-alliés. Les Français étaient coupés de leurs arrières. Mais le 14, la météo prit le parti des Français; le froid reprit. Les Français décidèrent donc de se porter en avant pour conquérir la Hollande. Toutes les armées anglo-alliées entamèrent de ce fait une retraite générale. Les Anglais songèrent pour leur part à évacuer le pays en toute hâte et se précipitèrent vers leur port d'embarquement. Les Français amorcèrent un début de poursuite, puis s'arrêtèrent; et les Anglais se fixèrent dans les provinces d'Over-Yssel, de Croningue et de Frise.

Le 16, les Français entrèrent dans Wageningen. Le prince d'Orange gagna lui-aussi l'Angleterre avec ses fils. Utrecht fut occupée le 17. La Hollande qui tirait sa force de l'obstacle de ses canaux et de ses polders inondables se trouvait désarmée par le gel qui ouvrait toutes les routes aux Français. Le 18, les Français<sup>4</sup> s'établissaient derrière les lignes de la Grebbe, leur Droite sur Rheenen et leur Gauche contre le Zuyderzee. Des troupes anglaises qui se trouvaient en arrière-garde voulurent résister mais les Français s'emparèrent d'assaut de leurs positions, capturant 80 canons et 20 caissons d'artillerie. Les Anglais rembarquèrent en toute hâte, abandonnant leurs blessés et leurs malades à Rheenen; les Français durent s'en occuper.

Le 20 janvier, Pichegru entra à Amsterdam. Paradoxalement, les Français y furent reçus en libérateurs aux cris de "Vive la Liberté! Vive la nation française!" par un peuple hollandais qui avait déjà tenté en

---

<sup>3</sup>Commandé par le général Alvinz

<sup>4</sup>Le Corps d'armée du général (français) Macdonald.

1787, **avant** l'avènement de la Révolution française, de secouer le joug de son stathouder trop autoritaire<sup>5</sup>.

**Pertes** ♦ lourdes de part et d'autre.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** La Hollande du Sud devenait républicaine et française. Le 28 janvier, une députation batave se rendit à Paris remercier le gouvernement français de les avoir libérés de ce gouvernement autoritaire pour leur donner la démocratie et la république: «...Elles sont donc réalisées ces promesses, acquittées aujourd'hui par la bravoure d'un peuple de héros! Le stathouder est en fuite, et l'Anglais pâlit d'épouvante et d'étonnement...» Les soldats français de l'Armée du Nord, que les Hollandais proclamaient leurs libérateurs, étaient dans la situation matérielle la plus désespérée; aussi le gouvernement hollandais leur fit attribuer, sans que les Français ne le demandent, 200.000 quintaux de froment, 1.200 bœufs, 150.000 paires de souliers, 20.000 paires de bottes, 20.000 habits et vestes de drap, 40.000 culottes tricotées, 150.000 pantalons de toile, 200.000 chemises, 50.000 chapeaux, et, pour la Cavalerie française, 5.000.000 de bottes de foin de 15 livres, 200.000 bottes de paille de 10 livres 5.000.000 de mesures d'avoine de 10 livres...



---

<sup>5</sup>Le prince d'Orange.

## ***Hellevoetsluis***. *Attaque de*

**Date de l'action:** janvier 1795.

**Localisation:** Ville des Pays-Bas. Coordonnées géographiques: 51° 49' de latitude Nord, et 04° 08' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française 1793-1804; Campagne de 1795 dans les Pays-Bas. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797<sup>1</sup>.

**Contexte:** Après s'être emparée de Dordrecht, de Rotterdam et de La Haye, la division française du général Bonneau s'était portée sur la ville de Hellevoetsluis. Dans ce port, 600 soldats français étaient prisonniers, sous la garde de 800 Anglais, qui pouvaient être ravitaillés et renforcés par la Royal Navy.

**Chefs en présence** ♦**Anglais:** général Stoury. ♦**Français:** général Bonneau.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** inconnus. ♦**Anglais:** 800 soldats.

**Stratégie ou tactique:** Utilisation d'une mutinerie de prisonniers pour assaillir les Anglais à revers au moment de l'attaque du port. Les prisonniers ouvrirent les portes aux assaillants.

**Résumé de l'action:** Sachant que Stoury, commandant du port, était partisan de la Révolution française, Bonneau lui fit secrètement passer l'invitation d'armer les prisonniers de guerre français afin de servir de 5<sup>e</sup> **Colonne**<sup>2</sup> au moment où lui-même déclencherait l'attaque de la ville. Stoury s'y prit si adroitement que les Français purent recevoir secrètement des armes. Après quoi, ces derniers tombèrent sur leurs gardiens anglais et les firent prisonniers. Ils ouvrirent ensuite les portes de la ville aux troupes françaises, et Bonneau fit son entrée avec sa division d'Infanterie sous les acclamations de la population en délire.

**Pertes** ♦**Anglais:** Les princes de Salm-Salm et Hohenlohe, et un aide de camp du général Clerfayt, qui s'était rendus dans ce port afin de s'embarquer pour l'Angleterre, tombèrent au pouvoir des Français et furent envoyés en grande pompe à Paris en guise de *trophées*. ♦**Français:** inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Le gel des canaux et des polders permit aussi un événement assez incroyable, la *célèbre prise d'assaut de la flotte hollandaise par la Cavalerie française* [3 février]; qui se termina par la capitulation de la Zélande.

---

<sup>1</sup>La Première Coalition fut nouée à Pilnitz, entre la **Prusse** et l'**Autriche**, auxquelles se joignirent, après la mort de Louis XVI, l'**Angleterre**, l'**Espagne**, la **Sardaigne**, les **Deux-Siciles**, etc... Elle fut sérieusement entamée par la *Paix de Bâle* [par la Prusse et l'Espagne], les 5 avril et 22 juillet 1795, et dissoute par la *Paix de Campo-Formio* avec l'Autriche, le 17 octobre 1797.

<sup>2</sup>Bien sûr, l'expression n'existait pas encore. Elle fut créée durant la Guerre Civile espagnole [1936-1939].

## **Bester-Zel.** *Bataille de*

**Date de l'action:** 28 février 1795

**Localisation:** Pays-Bas. Coordonnées géographiques approximatives: 53° 10' de latitude Nord, et 06° 33' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Campagne d'hiver 1795 aux Pays-Bas. Première Coalition, qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Les provinces de Zélande, de Gueldre, d'Utrecht et de Hollande étaient tombées au pouvoir des Français. Celles d'Over-Yssel, de Groningue et de Frise restaient occupées par les Anglais. Les Français attendaient des ordres du général Pichegru pour continuer leur offensive. Depuis le dégel et la débâcle des glaces, ils étaient arrêtés par les lignes de la Grebbe tandis que les Anglais étaient solidement retranchés derrière les lignes de l'Yssel. L'avant-garde française s'était même avancée jusqu'à Hadewyk. L'État-Major français voulait attendre le printemps pour reprendre l'offensive.

Les Anglais occupaient, derrière l'Yssel, une ligne de retranchements allant de Doesburg jusqu'à Kampen. Les positions étaient très fortes, mais le moral de l'armée anglaise demeurait très bas à cause des défaites précédentes. Une position n'a que la valeur des soldats qui la tiennent, et quand une armée a perdu toute confiance en ses propres forces, il n'existe plus de bonnes positions. Aussitôt que l'avant-garde française eut paru devant Harderwyk, les troupes anglaises évacuèrent précipitamment *Kampen* et *Zwolle*, abandonnant même à Zwolle 1.400 de leurs malades que les Français durent prendre à leur charge. Pichegru ordonna donc à ses troupes de marcher sur l'Yssel.

Le 4 février, une division française [Macdonald] s'arrêta entre Deventer, Zwolle et Kampen. Moreau se porta depuis Deventer jusqu'à Zutphen. Les 6 et 7, des divisions françaises occupèrent Doesburg. L'armée anglaise en était réduite à livrer bataille ou à décrocher. Elle choisit... d'abandonner ses fortifications. La panique et le défaitisme étaient si profonds que de fortes unités anglaises décrochaient en masse dès qu'une poignée de cavaliers français apparaissaient. Le 19 février, les Français s'emparèrent de Groningue [Groningen] des mains des Anglais. Les Anglais ne tentèrent de conserver que quelques forts qui couvraient cette province du côté de l'Allemagne.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Pichegru, commandant en chef; général Moreau; général Macdonald. ♦**Anglais:** général Harcourt.

**Effectifs engagés** ♦inconnus avec précision.

**Stratégie ou tactique:** Les canaux et les polders ayant dégelé, les Français avaient dû reprendre une progression beaucoup plus lente. Malgré tout, le moral était du côté des Républicains [français], et leur progression se faisait irrésistible.

De 1793 à 1795, depuis la trahison de Dumouriez,<sup>1</sup> c'était la pleine confusion des pouvoirs: les généraux se trouvaient surveillés sur

---

<sup>1</sup>Charles-François Dumouriez [né en 1739 en France, mort en 1824 en Angleterre]. Ministre devenu général, il gagna les batailles de Valmy et de Jemmapes, conquit la Belgique mais se fit battre par le prince de Cobourg à Neerwinden [ou Neervinde, en 1793; rien à voir avec la



le champ de bataille par des représentants du gouvernement révolutionnaire [des Commissaires du Peuple]; leur liberté d'action était très limitée. De plus, des milliers d'officiers des armées de terre et de mer avaient délibérément choisi d'émigrer et de lutter avec les armées étrangères pour renverser le gouvernement régicide.<sup>2</sup> La formation accélérée d'officiers républicains ira de pair avec celle plus rapide encore des soldats de la République: on leur enseignait le strict minimum en comptant sur l'enthousiasme révolutionnaire pour faire le reste<sup>3</sup>. Ces soldats politisés remporteront effectivement des victoires en terrain couvert, mais auront du mal à culbuter des troupes régulières en rase campagne. Alors, les stratèges reviendront un peu en arrière: tirailleurs en avant de la ligne de bataille, et la *Réserve tactique* en arrière<sup>4</sup>.

**Résumé de l'action:** Le 28, les Français attaquèrent ces forts avec vigueur à l'arme blanche. Le premier choc des assaillants fut principalement porté sur l'écluse de Bester-Zel, où les Anglais avaient construit une forte redoute et une batterie de protection. En vain, ces derniers tentèrent de se maintenir quelque temps derrière leurs retranchements. Ils en furent de nouveau expulsés et forcés à la retraite. Le lendemain, les Anglais évacuèrent les postes de *Nieuwe-Achans* et *Oude-Schans* dont les Français prirent aussitôt possession. Le 2 mars, les brigades des généraux Jardon et Meynier s'emparèrent encore de la forteresse de Bourtages que ne purent défendre différents détachements des Légions de Salm et de Rohan<sup>5</sup> qui y étaient en garnison.

**Pertes ♦Anglais:** 300 prisonniers, quelques morts et blessés, 3 pièces d'artillerie, deux caissons d'artillerie et beaucoup de bagages, sans compter les stocks logistiques<sup>6</sup> qui furent trouvés dans les forts. **♦Français:** quelques tués et blessés.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Ces dernières opérations assurèrent aux Français la possession des sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Les Anglais venaient d'évacuer la province de Frise pour se réfugier en Westphalie, derrière le rideau de troupes que le roi de Prusse venait d'y établir depuis Wesel jusqu'à Emden. Les Français les poursuivirent

---

bataille du même nom, appelée par les Anglais, Landen, qui se déroula un siècle plus tôt, en 1693. Le maréchal de Luxembourg y avait vaincu Guillaume II d'Orange, roi d'Angleterre, voir *supra*. Relevé de son commandement par la Convention nationale, Dumouriez se mit à la solde de l'Angleterre. Repoussé par la Restauration, sous Louis XVIII, il mourut en exil au milieu de l'indifférence générale. Il laissa des *Mémoires*, pour tenter de justifier sa trahison.

<sup>2</sup>Louis XVI et Marie-Antoinette avaient été guillotinés le 21 janvier 1793

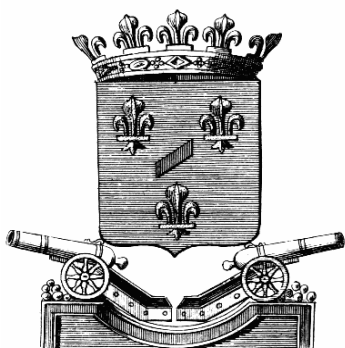
<sup>3</sup>Et sur la crainte de la guillotine en cas d'échec [chez les officiers] ou de manque d'élan révolutionnaire [chez les soldats].

<sup>4</sup>Grâce aux directives de Carnot [membre du Comité de Salut Public, appelé l'Organisateur de la Victoire], les Républicains ont acquis une mobilité extraordinaire qui a aidé les troupes à effectuer des mouvements rapides, clés de la victoire. Carnot a simplement supprimé d'un trait de plume les magasins logistiques des armées, forçant celles-ci à vivre sur l'habitant [vivres et logement]. Sans ces impedimenta, et l'entretien de leurs lignes logistiques, les troupes révolutionnaires pouvaient se déplacer sans entraves, beaucoup plus rapidement, au grand dam des populations civiles, bien sûr.

<sup>5</sup>Émigrés aristocrates français.

<sup>6</sup>Si essentiels pour les troupes françaises qui manquaient de tout, car, comme nous l'avons mentionné plus haut, les troupes révolutionnaires avaient augmenté leur "mobilité" en supprimant purement et simplement leurs lignes de communication logistiques [le soldat vivait uniquement sur la population locale].

jusqu'à l'Ems, mais le dégel et les pluies, qui rendaient les routes impraticables, les arrêtaient devant ce cours d'eau.



**Armoiries de Louis Auguste de Bourbon, prince d'Ombres, Grand Maître d'Artillerie, charge supprimée en octobre 1755, au début de la Guerre de Sept-Ans.**

## **Bentheim.** *Siège de*

**Date de l'action:** 4 mars 1795.

**Localisation:** Westphalie, Allemagne. Coordonnées géographiques: 52° 17' de latitude Nord, et 07° 10' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793 - 1804. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Profitant du gel hivernal, l'armée française poursuivit les Anglais à travers les canaux néerlandais. Finalement, l'armée anglaise se réfugia en Westphalie où l'armée prussienne la prit sous sa protection.

**Chefs en présence** ♦**Anglais:** général Harcourt. ♦**Français:** général Moreau.

**Stratégie ou tactique:** Les Français usèrent du *Droit de Poursuite* en Allemagne pour aller frapper en Westphalie l'Armée anglaise qui s'y était réfugiée sous la protection de l'armée prussienne.

**Résumé de l'action:** Le 4 mars, le général Moreau, à la poursuite des Anglais, entra en vainqueur dans la ville de Bentheim et s'empara du château de ce nom qu'occupaient encore ces derniers. Les Français firent sur eux 800 prisonniers et leur prirent 20 pièces d'artillerie. Mais, Pichegru ayant annoncé l'intention de donner enfin quelque repos aux troupes françaises, Moreau fit un mouvement rétrograde pour se mettre en ligne avec le reste de l'Armée française du Nord.

**Pertes** ♦**Français:** quelques tués et blessés. ♦**Anglais:** quelques tués et blessés; 800 prisonniers, 20 canons saisis par les Français.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** À l'issue de cette campagne d'hiver, le gouvernement de la république batave accepta un traité de paix *offensif et défensif*.<sup>1</sup> Par ce traité, "*les Pays Bas cédaient à la France les différentes forteresses dont la France voulait se faire une barrière sur la Meuse, et la France en contrepartie donnait à la Hollande 36.000 hommes de troupes pour la soutenir contre les tentatives que le [tyrannique] prince d'Orange pourrait faire pour renverser la République.*" À toutes fins pratiques, ce traité faisait des Provinces-Unies un protectorat français.



---

<sup>1</sup> Qui fut signé à La Haye le 16 mai 1795

## **La Grenade.** *Insurrection dans l'île de*

**Date de l'action:** 2 - 22 mars 1795

**Localisation:** Île des Antilles. Coordonnées géographiques: 12° 07' de latitude Nord, et 61° 40' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]<sup>2</sup>. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Dès avant le début de la Révolution Française, avait été créé en France **la Société des Amis des Noirs** [1788], qui s'opposait à l'esclavage pour des raisons humanitaire plutôt que religieuses. Puis, par la *Loi du 16 Pluviôse* ou 6 mai 1794, le Gouvernement Révolutionnaire interdit l'esclavage sur toute l'étendue du territoire de la République française. Cette suppression déclencha une guerre terrible dans les Antilles, entre la France Républicaine et l'Angleterre qui voyait que les idées anti-esclavagistes contaminaient ses propres esclaves. L'Angleterre tenta donc de s'emparer des îles françaises pour y consolider l'esclavage. Puis, le Consulat [Napoléon Bonaparte] rétablit l'esclavage en 1802, croyant mettre fin à cette guerre coloniale. Il fallut donc attendre le retour de la République, en 1848, pour que l'esclavage soit définitivement aboli sur le territoire français, la Monarchie s'étant montrée trop faible devant les gros propriétaires terriens avides. En Angleterre, une loi fut passée en 1833, interdisant l'esclavage après un délai de grâce [pour les planteurs] de 5 à 7 ans d'adaptation, *avec compensation pour les propriétaires*.<sup>3</sup> On peut donc dire qu'à partir de 1840, l'esclavage était devenu totalement illégal dans les Antilles anglaises. Aux États-Unis, il fallut attendre le Treizième Amendement de la Constitution, en 1865, pour qu'il soit entièrement interdit. Après cette date, seuls les pays musulmans poursuivirent la traite [en fait, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle].

Mais en 1795, nous en sommes encore à la période de conflit entre l'Angleterre colonialiste et la France républicaine, au sujet de l'esclavage.

Pour remédier au manque de troupes anglaises qui devaient tenir les îles des Antilles face à l'agitation croissante des

---

<sup>2</sup>En fait, les dates de 1791-1804 délimitent la guerre menée par les esclaves de Saint-Domingue pour se libérer. Mais cette guerre peut se subdiviser en trois phases: **a)** 1891-1894, agitation des esclaves contre les planteurs blancs. **b)** 1894-1897, après l'interdiction de l'esclavage sur le territoire français [1894], l'Angleterre tenta de s'emparer des colonies françaises afin de rétablir l'esclavage, par peur de contamination de ses propres esclaves. **c)** 1897-1804, Bonaparte rétablit l'esclavage en 1897 et dut envoyer des troupes dans les Antilles afin de mater l'insurrection haïtienne. 1804, Indépendance d'Haïti.

<sup>3</sup>Et non pour les esclaves, bien entendu.

esclaves enthousiasmés par les idées égalitaires de la Révolution française, le PC anglais des Antilles, dirigé en 1795 par le général Grey,<sup>4</sup> préconisa la formation d'unités combattantes composées de Noirs. Indifférent au cynisme de la situation,<sup>5</sup> Grey avait lui-même procédé au recrutement d'une unité de Rangers noirs martiniquais. Mais les planteurs anglais des Antilles, qui craignaient que les esclaves des îles anglaises ne soient contaminés, s'y opposaient avec force. L'historien anglais Fortescue en expliqua la raison<sup>6</sup>: "*Les propriétaires britanniques d'esclaves des Antilles vivaient dans une terreur mortelle de leurs nègres, et craignaient au plus haut point toute mesure qui pourrait le moins améliorer leur niveau social ou accroître leur dignité personnelle.*" Aussi, par l'intermédiaire d'un puissant lobby,<sup>7</sup> ils exerçaient sur le gouvernement anglais de Pitt d'énormes pressions destinées à faire interdire la mobilisation de régiments noirs. Il ne fallait surtout pas apprendre aux esclaves à se battre. Cela pourrait leur donner des idées! De ce fait, le 19 février 1795, Dundas de Londres écrivit à Vaughan, à la Martinique, pour confirmer l'interdiction.

**Chefs en présence** ♦**Français**: Julien Fédon; Besson; Victor Hugues, Commissaires [politiques] de la Révolution. ♦**Anglais**: lieutenant-colonel Lindsay. Gouverneur Home.

**Effectifs engagés** ♦Quelques centaines d'hommes de part et d'autre.

**Stratégie ou tactique**: Victor Hugues, un mulâtre portant le titre de *Commissaire de la République française aux Îles-du-Vent*, partit de France à la fin de l'été 1794 avec des forces peu imposantes, échappa aux croisières anglaises et vint débarquer à la Guadeloupe qu'il reprit aux Anglais. Mais cette conquête ne suffisait pas à l'activité ambitieuse du nouveau commissaire. Les forces militaires amenées de France étaient trop faibles pour qu'il pût tenter d'enlever les autres îles aux Anglais si les habitants ne secondaient pas les efforts des Français en se révoltant pour secouer le joug esclavagiste. Dans ce dessein, il envoya partout des agents secrets qui disposèrent les esclaves et les «*petits blancs*» à la révolte contre les Anglais. Les navires français commencèrent à armer les rebelles. Chaque jour des tonnes d'armes et de munitions étaient passées en fraude afin de renforcer les maquis républicains —blancs et noirs—.

L'île de la Grenade est ovale, 30 km dans sa plus grande longueur du

<sup>4</sup>À La Martinique momentanément occupée par les Anglais.

<sup>5</sup>Utilisation d'esclaves pour maintenir l'esclavage.

<sup>6</sup>Dans son *History of the Army*, book XII, chap. XV. Fortescue.

<sup>7</sup>The West Indian Committee à Londres

Nord au Sud, et une quinzaine de km de l'Est à l'Ouest. C'est une masse volcanique très montagneuse, couverte de forêt vierge. St-Georges, la capitale, était défendue par Fort Saint-Georges situé sur une péninsule qui commandait au Nord l'entrée du port. Trois forts supplémentaires étaient en construction sur une crête de terrain appelée *Colline de Richmond* à l'Est de la ville. *Grenville* était un port de la côte Est [ou *du Vent*]. *Goyave* se trouvait en face, sur la côte Ouest ou [sous-le-Vent],<sup>8</sup> au pied d'une haute chaîne de montagnes. Une quatrième ville, *Sauteurs*, se situait au Nord. La garnison anglaise comptait quelques centaines d'hommes.

**Résumé de l'action:** Dans la soirée du 2 mars 1795, à Goyave, le gouverneur anglais de La Grenade, Mr. Home, fut capturé par les maquisards noirs avec 40 autres blancs. À Grenville de l'autre côté de l'île, tous les blancs furent massacrés. Le chef du PC anglais, le général Vaughan, apprit le 5 mars cette nouvelle qu'il craignait depuis longtemps. Le 10 mars, il fut ainsi averti que les Indiens Caraïbes s'étaient soulevés dans le Nord de l'île de Saint-Vincent, et que les Noirs, contaminés par les idées de la Révolution françaises, s'étaient eux-aussi insurgés. L'île allait bientôt être dévastée. Julien Fédon, un mulâtre, dirigeait le soulèvement de la Grenade. Besson, Commissionnaire Politique de la Révolution française, envoyé par Victor Hugues, commandait les forces françaises à la Guadeloupe. Il était venu rejoindre Fédon. Ce dernier et Besson publièrent un manifeste d'émancipation des Noirs déclarant que la tête du gouverneur et celles de ses quarante compatriotes répondraient du comportement des autorités anglaises dans l'île. Dès cet instant, les anciens esclaves se joignirent à Fédon par milliers, de même que des Républicains français<sup>9</sup> de l'île.

L'insurrection éclata simultanément dans toutes les colonies françaises occupées par les Anglais. Immédiatement, le général Vaughan mit ses priorités sur la Grenade. Il prit 150 soldats à Sainte-Lucie et les envoya, sous le commandement du lieutenant-colonel Lindsay, à St-Georges.

## BATAILLE DE GOYAVE

En arrivant à Saint-Georges, le 12 mars 1795, Lindsay apprit que le commandant provisoire, Mackenzie, avait envoyé 200 hommes de la garnison attaquer par mer les positions des insurgés français retranchés à Goyave. Les troupes régulières devaient attaquer par le Sud tandis que des milices locales composées de "*vigilentes*" pro-esclavagistes français et anglais attaqueraient par le Nord. Mais ce fut un échec total, et, le 9 mars, les

---

<sup>8</sup>Les vents dominants soufflent de l'Est dans cette région tropicale.

<sup>9</sup>Petits blancs et mulâtres de toutes teintes et de toutes carnations.

troupes repoussées avec pertes revinrent à Saint-Georges. Vers le 15, arrivèrent enfin quelques renforts anglais et même espagnols en provenance de Trinidad, car ces derniers craignaient aussi l'influence des idées subversives des Français sur leurs esclaves.

## BATAILLE DE SAINT-GEORGES

Le 17 mars, Lindsay put enfin attaquer une troupe d'insurgés qui venaient le braver dans la capitale. Les Anglais subirent de lourdes pertes pour leurs effectifs<sup>10</sup>, et s'enfermèrent dans leurs fortifications où ils furent assiégés. Lindsay se suicida. Les frégates anglaises se montraient incapables d'arrêter la contrebande d'armes en provenance des autorités françaises de la Guadeloupe afin d'armer les Noirs.

**Conséquence de ces défaites anglaises:** La guérilla faisant rage obligeait les Anglais à maintenir partout des garnisons qui étaient décimées par les balles françaises et par les épidémies de fièvre-jaune.



<sup>10</sup>Une vingtaines de tués et de blessés.

## **Fort-Bizothon.** *Attaque de*

**Date de l'action:** fin mars 1795.

**Localisation:** Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti; Grandes Antilles.

**Conflit: Guerre de l'Esclavage [1791-1804].** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** À Saint-Domingue, les Républicains français avaient accordé la liberté aux esclaves,<sup>1</sup> au grand dam de certains planteurs français<sup>2</sup> qui rejoignirent les Royalistes français dans les rangs de l'armée anglaise. Les planteurs anglais craignaient que leurs propres esclaves soient contaminés par les idéaux républicains de Liberté, d'Égalité et de Fraternité.

Dans les îles où les planteurs étaient anglais, le gouvernement de Londres avait, sous la pression des propriétaires terriens, interdit de créer des bataillons noirs, de peur que les esclaves se rendent compte qu'ils n'étaient pas inférieurs aux Blancs, et que, conséquemment, cela n'élève leur self-estime à un point tel qu'ils ne veuillent plus accepter leur condition servile. Le service militaire des esclaves, comme leur alphabétisation, mettait en péril l'ordre établi.

Par contre à Saint-Domingue, territoire éloigné des îles anglaises, où les planteurs étaient des Français, Sir Adam Williamson qui manquait de soldats avait recouru à la formation d'unités combattantes noires sans que Londres n'y trouve trop à redire. Il avait même eu le cynisme de promettre aux esclaves qui lutteraient contre les Républicains français *l'affranchissement total à la fin de leur service militaire*; alors que, bien entendu, l'objet même de ces *troupes de pacification* était de maintenir l'esclavage. "*Les brigands*<sup>3</sup> *ne seront jamais écrasés que par des unités de Nègres*", avait écrit Williamson à Dundas dans une lettre datée du 14 février 1795.<sup>4</sup>

L'année 1795 s'était ouverte pour les Anglais par la perte de **Saltrou**, petit port de la côte Sud de Saint-Domingue proche de la frontière du territoire espagnol de Santo-Domingo. Ce port avait été pris en janvier par des maquisards républicains. Partout

---

<sup>1</sup>Loi du 16 Pluviôse, 6 mai 1794, interdisant l'esclavage sur toute l'étendue du territoire français.

<sup>2</sup>Dans les colonies seulement, les aristocrates français pouvaient faire du commerce ou travailler sans déchoir, c'est à dire sans perdre leurs titres de noblesses

<sup>3</sup>Où Républicains français, blancs ou noirs

<sup>4</sup>Rien dans le Code Noir français de 1685 ou de 1724 n'interdisait aux esclaves d'apprendre à lire, à écrire, ou à porter les armes pour défendre le pays. Seule la tradition des planteurs aristocrates ou bourgeois le déconseillait afin de garder les Noirs dans une situation artificielle d'infériorité. [voir références du Code Noir in fine]



les insurgés français [blancs et noirs] harcelaient les garnisons anglaises et espagnoles. En février et mars, des accrochages se produisirent à Jérémie, au Môle-Saint-Nicolas et à Port-au-Prince.

**Chefs en présence** ♦Français: inconnus. ♦Anglais: Sir Adam Williamson.

**Effectifs engagés** ♦Français: nombre inconnu avec précision: 1.000 ou 2.000 blancs et 4 ou 500 noirs. ♦Anglais: Le 1<sup>er</sup> janvier 1795, les troupes anglaises de Sir Adam Williamson, dans cette île, comptaient environ 1.500 blancs; mais 2.500 soldats arrivèrent en renfort dans les mois qui suivirent et les unités noires atteignirent 6.000 hommes; donc au total 10.000 soldats "anglais."

**Stratégie ou tactique:** Guérilla de type *frappe et décroche*;<sup>5</sup> attaque par surprise avec concentration en un seul point d'effectifs supérieurs à ceux des défenseurs;<sup>6</sup> puis décrochage et disparition. Tandis que l'insurrection des Républicains français et des esclaves insoumis faisait rage contre les Anglais qui avaient occupé les Petites Antilles françaises ou Îles-du-Vent, des événements importants se déroulaient dans les Grandes Antilles [Saint-Dominique et La Jamaïque]. À la fin de 1794, les Anglais avaient subi un véritable désastre en perdant **Tiburon**, quoiqu'ils soient encore maîtres de Môle-Saint-Nicolas dans la péninsule Nord, de Jérémie et d'Irois dans la péninsule septentrionale d'Haïti, et de Léogane, Fort-Bizothon et Port-au-Prince.

**Résumé de l'action:** Peu après l'affaire de Port-au-Prince eut lieu le combat de Fort-Bizothon. Un détachement de Républicains français avait érigé une batterie non loin du Fort-Bizothon. Quatre compagnies anglaises furent envoyées afin de s'en emparer. Elles attaquèrent la batterie et donnèrent l'assaut à la baïonnette, mais essuyèrent de lourdes pertes [50 tués et blessés]. Toutefois, elles en infligèrent de semblables aux Français, ce qui, en art militaire, est un succès.

**Pertes** ♦Lourdes pertes de part et d'autre.

---

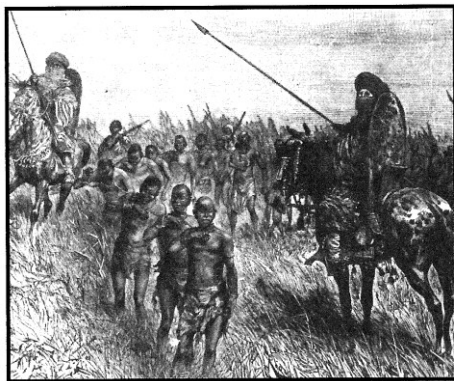
<sup>5</sup>Le "hit and run" américain.

<sup>6</sup>Guérilla ou pas, les tactiques préconisées par le grand amiral Nelson «*J'utilise la totalité de mes forces pour attaquer une fraction de l'ennemi*» [voir les batailles d'Aboukir et de Trafalgar], ou par le théoricien chinois Sun Tzu, s'appuyaient sur ce principe essentiel. «*Si je suis capable de déterminer les dispositions de l'ennemi tout en dissimulant les miennes, dans ce cas je peux me concentrer et lui doit se disperser. Et si je me concentre alors qu'il se disperse, je peux utiliser la totalité de mes forces pour attaquer une fraction des siennes. J'aurai donc la supériorité numérique. Alors si je peux utiliser le grand nombre pour frapper une poignée d'hommes à l'endroit choisi, ceux qui ont affaire à moi se trouveront réduits à la dernière extrémité*» Sun Tzu, **L'Art de la Guerre**, Chapitre VI [Points faibles et points forts], Principe 13. voir in fine

**Conséquence de cet échec anglais:** Parmi les tués anglais se trouvait le colonel Markham du 20<sup>th</sup> Foot Regiment, officier fort regretté, l'un des meilleurs officiers de l'armée anglaise.



La Citadelle de Laferrière, érigée par Henri Christophe [1767-1820], président d'Haïti en 1807 et roi en 1811. La citadelle, construite dans des conditions très difficiles, est un véritable hymne à la Liberté.



Enlèvement d'Africains par des cavaliers arabes en Afrique orientale. Ils étaient envoyés en Arabie pour y servir d'esclaves, via l'île de Zanzibar. En Afrique orientale comme occidentale, les rois africains locaux coopéraient, par avidité, avec les négriers. Les esclaves qui peuplèrent l'Amérique provenaient essentiellement d'Afrique occidentale. Si la traite cessa en Occident au XIX<sup>e</sup> siècle, elle continua en Arabie jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Elle se poursuit encore dans certains pays tels que le Soudan.

## **Sainte-Lucie.** *Insurrection de*

**Date de l'action:** mars - juin 1795

**Localisation:** Île des Antilles. Coordonnées géographiques: 13° 53' de latitude Nord, et 60° 58' de longitude Ouest.

**Conflit:** *Guerre de l'Esclavage* [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. *Première Coalition* qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Face à l'insurrection des Républicains français alliés aux esclaves de l'île, les Anglais s'enfermèrent, en mars 1795, dans le camp retranché du *Morne Fortuné* et dans la ville de *Castries*.

Puis des renforts anglais arrivèrent enfin à La Barbade, le 30 mars 1795. Ils comptaient 5 bataillons d'Infanterie de Ligne, soit plus de 3.000 hommes. Mais ces hommes arrivaient avec une mission toute autre, s'emparer des colonies hollandaises des Antilles, et aussi de la Guyane hollandaise, appelée alors *Demerara*<sup>1</sup>.

**Effectifs engagés** ♦ **Français républicains:** 3 ou 400 soldats et insurgés français, noirs et blancs. ♦ **Anglais:** 2.000 dont 1.500 Réguliers métropolitains [Écossais et Irlandais, surtout].

**Stratégie ou tactique:** À Sainte-Lucie, les progrès furent rapides, et les insurgés français, noirs et blancs, se trouvèrent tout à coup en si grand nombre qu'ils battirent la garnison et la forcèrent à se réfugier dans le fort. Néanmoins, après être revenus de leur première stupeur, les Anglais firent une sortie; ils portèrent d'abord quelque désordre dans les rangs des Français. Mais bientôt, ceux-ci s'étant ralliés, ils refoulèrent les Anglais avec des pertes considérables, demeurèrent maîtres du champ de bataille et forcèrent les Britanniques à s'enfermer dans le fort. Après un blocus de trois mois, ces derniers furent contraints d'évacuer l'île.

**Résumé de l'action**

### **BATAILLE DE LA SOUFRIERE** <sup>2</sup>

22 avril 1795

Dès que des renforts anglais arrivèrent à Sainte-Lucie, le lieutenant-colonel James Stuart se porta, par mer, sur *Vieuxfort*, à la pointe Sud de l'île. Il commandait le 61<sup>st</sup> Foot Regiment, les Compagnies de Flanc du 9<sup>th</sup> Foot et du 68<sup>th</sup> Foot, et une unité de conscrits noirs levés par le capitaine Malcom; en tout 2.000 soldats dont 500 Noirs.

Cette armée débarqua aux abords de *Vieuxfort*, le 16 avril, et marcha sur ce poste qui fut rapidement abandonné "*par les brigands*"<sup>3</sup> après quelques coups de fusil.

Le 18, après avoir laissé une garnison dans le village, Stuart, qui traînait 4 encombrants canons, s'élança à la poursuite *des brigands*. Ces canons provenaient de La BLANCHE. L'armée anglaise suivit la côte vers l'Ouest et traversa *Laborie* qui était évacuée, puis *Choiseul* le

---

<sup>1</sup>Le **Demerara**, 650' de Latitude Nord et 5810' de Longitude Ouest, fut joint en 1831 à l'**Esséquibo** et au **Berbice** pour former la Guyane britannique [**Guyana** aujourd'hui].

<sup>2</sup>Coordonnées géographiques: 13° 52' de latitude Nord, et 61° 15' de longitude Ouest.

<sup>3</sup>C'est ainsi que l'Histoire d'Angleterre en général, et l'historien Fortescue en particulier, qualifiaient les insurgés français anti-esclavagistes, blancs et noirs.

19 avril au soir. De là, elle obliqua vers le Nord et vers le mont volcanique et boisé de *La Soufrière*, principal centre de résistance.

Le 20 avril, Stuart trouva enfin les "*brigands*" noirs et blancs, quand le 9<sup>th</sup> Foot et les Rangers Noirs de Malcom tombèrent dans une embuscade et subirent des pertes importantes. Les Républicains décrochèrent impunément et disparurent dans la nature après avoir perpétré leur coup.

Le 21, les canons de l'armée anglaise reprirent contact avec les Républicains, mais la nuit tombait et l'accrochage ne put se développer. Les troupes anglaises bivouaquèrent sous la pluie tropicale.

Le lendemain 22 avril, les Anglais se heurtèrent de nouveau aux positions républicaines, retranchées en travers du chemin de *La Soufrière*. La droite française était couverte par un mont élevé, et la gauche par une colline renforcée par un parapet et par un petit marais à sa base. Manifestement, la position avait été créée par un officier qui connaissait son métier.

Stuart fit mettre ses canons en batterie sur la route même, sous la protection de deux compagnies d'Infanterie de Ligne. Il envoya les Rangers Noirs escalader la montagne et tourner la droite française, et détacha 8 compagnies pour effectuer un mouvement tournant encore plus grand du même côté. Il ordonna au reste de son armée d'attaquer en contournant le marais, d'escalader la colline et d'assailir les Français par leur flanc gauche.

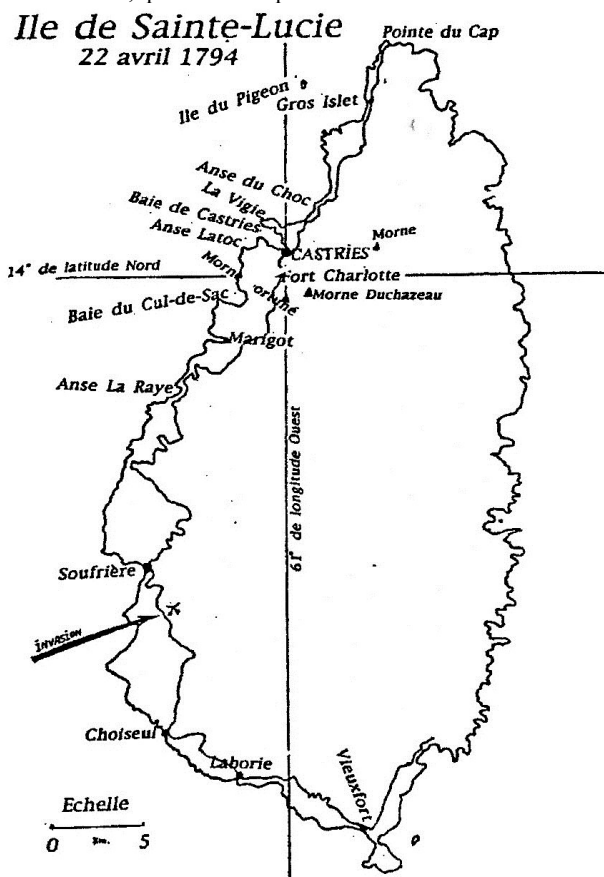
Tandis que toutes ces manœuvres se développaient, Stuart fit, pour occuper les Français, avancer une compagnie du 61<sup>st</sup> Foot Regiment un peu en avant de la batterie d'artillerie, sur le chemin. Les Français ouvrirent immédiatement un feu dense. Aussitôt, sous l'effet de l'émotion, l'ensemble de l'armée anglaise se mit à tirer sans ordre et sans but, puisque la majorité ne pouvait apercevoir les Français de leurs sentiers d'escalade. Et, avant que les officiers anglais ne puissent faire cesser le feu à leur troupes, une bonne partie des munitions était inutilement gaspillée.

Dès que le feu eut cessé, les Français commencèrent à s'ébranler en colonne dense en direction de l'artillerie anglaise, laissée, presque sans défense, au milieu de la route. Les canonniers anglais tiraient sans cesse, créant de sanglantes trouées dans les rangs des Républicains français, noirs et blancs, mais sans parvenir à jeter le désordre dans leur colonne. Les Républicains serraient les rangs et continuaient leur avance. Stuart lança alors contre la colonne les Compagnies Légères du 61<sup>st</sup> Foot et du 68<sup>th</sup> Foot qui la refoulèrent enfin. Les Français attaquèrent de nouveau pour être contre-attaqués et repoussés une seconde fois vers le haut de la colline d'où les Anglais étaient à leur tour chassés. Les pertes étaient considérables de part et d'autre.

Ces assauts durèrent de midi jusqu'à 19h00, par intermittence. Le soir approchait. Les troupes anglaises commençaient à montrer des signes évidents d'épuisement. Les pertes étaient lourdes et les munitions devenaient rares. Stuart donna alors l'ordre de retraite. Il était 20h00. La colonne anglaise se retira dans un désordre moyen, abandonnant sur le terrain plusieurs centaines de tués et de blessés graves. Les Français, épuisés aussi par cette bataille d'usure contre des forces supérieures, ne

poursuivrent pas. Heureusement, car, dans le cas contraire, "Stuart pouvait difficilement échapper à un grand désastre".<sup>4</sup>

Certains historiens anglais attribuèrent la responsabilité de cette défaite au Rangers noirs de l'armée anglaise. Selon lui, c'était eux qui avaient ouvert le feu prématurément et avaient ainsi entraîné le reste de l'armée anglaise à gaspiller ses munitions. Mais, est-ce bien juste d'accuser le soldat, quand la tactique du chef est en cause?



## SIEGE DE FORT GROS-ISLET<sup>5</sup>

6 juin 1795

Après avoir traversé Choiseul, l'armée anglaise, ne laissant aucune garnison à Laborie, retraite vers Vieuxfort. Elle laissa à Vieuxfort une garnison de 200 supplétifs noirs encadrée d'officiers blancs, et embarqua sur les vaisseaux qui la ramenèrent à Morne-Fortuné.

<sup>4</sup>Avoua Fortescue.

<sup>5</sup> 14°15'Nord, 60°56'Ouest

Le 6 juin 1795, les Républicains français attaquèrent le fort de Gros-Islet et le prirent d'assaut à la baïonnette. Quelques soldats anglais profitèrent de la confusion pour désertre et passer... aux Français.

## **SIEGE DE LA VIGIE<sup>6</sup>** 17 juin 1795

Durant la nuit du 17, les Français attaquèrent La Vigie et prirent d'assaut le fort anglais. Voyant que le port devenait dangereux pour ces vaisseaux, Stuart embarqua sa garnison, durant la nuit du 18 juin, et abandonna Sainte-Lucie pour retourner à la Martinique avec ses 1.400 survivants. Huit hommes, dont un officier, moururent de la fièvre jaune durant le transport, avant même d'arriver à la Martinique, PC anglais de ce secteur des Caraïbes.

**Pertes ♦Français:** une centaine de tués. **♦Anglais:** 300 tués et des blessés, quelques dizaines de prisonniers.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Paradoxalement, les habitants français de cette île de Sainte-Lucie s'étaient débarrassés des occupants anglais sans le secours direct de l'armée française, excepté pour ce qui était de l'armement et des munitions.



---

<sup>6</sup>Coordonnées géographiques: 14° 03' de Latitude Nord; 61° 01' de Longitude Ouest.

## **La Grenade.** *Insurrection dans l'île de*

**Date de l'action:** avril 1795 - 1796.

**Localisation:** Petites Antilles. Coordonnées géographiques: 12° 07' de latitude Nord, et 61° 40' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** La garnison anglaise, qui occupait l'île française de La Grenade et qui se trouvait assiégée par l'insurrection des Républicains blancs et noirs, reçut enfin des renforts d'Angleterre: 2 régiments de soldats réguliers, probablement un peu plus de 3.000 hommes.

**Chefs en présence ♦Français:** "Commissaire politique"<sup>1</sup> mulâtre Fédon. **♦Anglais:** lieutenant-colonel Archibald Campbell;<sup>2</sup> Mr. Mackenzie, Président du Conseil anglais de l'île; brigadier-général Nicolls.

**Effectifs engagés ♦Républicains français et esclaves affranchis insurgés:** 500 au total. **♦Anglais:** 3.000 soldats de l'armée de terre et 500 marins.

**Stratégie ou tactique:** Les soldats anglais faisaient l'expérience du combat contre un maquis composé de Républicains<sup>3</sup>, c'est-à-dire contre des hommes fanatisés par l'idéologie de la Révolution française: Liberté, Égalité et Fraternité.

Le Mont Sainte-Catherine, où se trouvait le camp français, se subdivisait en trois secteurs. Le premier tiers était composé d'une pente assez forte mais accessible, au sommet de laquelle avaient été mis en batterie deux canons de 9 livres. Puis suivait un précipice rocheux au sommet duquel avait été érigé un autre ca-

---

<sup>1</sup>Commissaire de la Révolution

<sup>2</sup>Il ne s'agit pas, bien entendu, de son homonyme Archibald Campbell, 10<sup>th</sup> Earl, 1<sup>st</sup> Duc d'Argyll, qui avait gagné du galon auprès du fanatique Guillaume d'Orange en massacrant ses compatriotes Highlanders à Glencoe mais de son arrière petit-fils.

<sup>3</sup>Petits-blancs et esclaves insoumis. Le **fanatisme** des maquis républicains de cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle a été stigmatisé par les Anglais qui en ont subi l'impact, essentiellement aux Antilles. Il peut être comparé à celui des maquis communistes du XX<sup>e</sup> siècle, en Europe et dans les pays en voie de développement, de même qu'à l'ardeur des Vendéens de l'Insurrection, ou des Brigades internationales protestantes de Guillaume d'Orange. Il s'agissait de soldats politisés, prêts à mourir pour leur idéal, et, pour fouetter les courages défaillants, bien encadrés de commissaires politiques pour lesquels la vie humaine n'avait que peu de valeur. Mais les deux derniers croyaient au moins à leur survivance dans l'Au-delà, tandis que pour les Républicains et les Communistes, c'était "une lutte finale", désespérée. Sun Tzu, dans son 44<sup>e</sup> Principe du XI<sup>e</sup> Chapitre de l'Art de la Guerre, préconise «[Le bon chef] interdit les pratiques superstitieuses et ainsi libère l'armée du doute. Alors, jusqu'à la mort, il ne saurait y avoir de difficulté.» Le commentateur Chang Yu renchérit aussitôt: «Exterminez les superstitions!» Mais un autre [Ts'ao Ts'ao] s'empresse de préciser: «Interdisez les oracles et les présages de mauvais augure...» Pour tous, ces augures étaient favorables; ils prévoyaient, en cas de mort, un monde meilleur, soit pour eux-mêmes [par l'accès au Paradis; des Vendéens et des protestants] soit pour leurs enfants [Républicains et Communistes].

non qui battait l'ensemble ainsi que le chemin d'accès. De là, le roc se dressait, abrupt, jusqu'au sommet de la montagne Sainte-Catherine.

**Résumé de l'action:** Le 2 avril 1795, le lieutenant-colonel Archibald Campbell débarqua son propre régiment, le 29<sup>th</sup> Foot, ainsi que le 25<sup>th</sup> Foot Regiment à Goyave. À sa grande surprise, il se retrouva sous les ordres directs d'un civil, le Président du Conseil anglais de l'île: M. Mackenzie.

## **BATAILLE DU MONT-SAINTE-CATHERINE** <sup>4</sup>

8 avril 1795

Mackenzie subdivisa d'autorité ces deux régiments en trois colonnes qui devaient se mettre simultanément en marche à partir de Goyave, de Saint-Georges et de Grenville, sur les positions des Républicains français, retranchés sur le Mont-Sainte-Catherine, la plus haute et la plus abrupte montagne de l'île. Le site du camp français était en fait très bien choisi, d'un point de vue strictement tactique.

Le lieutenant-colonel Campbell lança un premier assaut de 1.000 hommes, moitié fantassins, moitié marins. Les plus audacieux<sup>5</sup> atteignirent presque les canons français mais furent ensuite repoussés avec de grosses pertes par les salves de ces pièces, les volées des mousquets et aussi par de grosses roches que les Français, commandés par le Commissaire politique Fédon, faisaient rouler sur eux. De plus, la montagne avait été détrempée par les pluies tropicales, et les pentes étaient devenues fort glissantes. Finalement Campbell dut abandonner son attaque après avoir inutilement perdu plusieurs centaines d'hommes alors que les Français n'avaient subi presque aucunes pertes.

Dès que, à la Martinique, le général Vaughan apprit la défaite de La Grenade, il blâma Campbell et le remplaça par le lieutenant-colonel Nicolls qu'il nomma brigadier-général afin de régler une fois pour toutes la question du commandement vis-à-vis de Mackenzie.

Les conséquences de cette victoire des Républicains furent catastrophiques pour les Anglais: les esclaves abandonnèrent par centaines les plantations pour rejoindre le maquis et les Républicains.

## **SIÈGE DE GRENVILLE**<sup>6</sup>

26 avril 1795

En arrivant, le général Nicolls changea de tactique par rapport à son prédécesseur. Au lieu de camps dispersés, il concen-

---

<sup>4</sup>Coordonnées géographiques: 12° 09' de Latitude Nord; 61° 38' de Longitude Ouest.

<sup>5</sup>Et chanceux.

<sup>6</sup>Coordonnées géographiques: 12° 07' de Latitude Nord; 61° 37' de Longitude Ouest.



tra ses troupes afin d'effectuer une attaque groupée. Le 26 avril, il réussit à réoccuper le village de Grenville que les insurgés républicains avaient pris. Une bataille eut lieu, durant laquelle les Anglais tentèrent d'empêcher les Républicains de se replier vers l'intérieur des terres, mais l'armée insurgée perça leurs lignes et passa.

Ne voulant pas s'aventurer à suivre les Français dans la forêt vierge où ses troupes auraient perdu leur cohésion, Nicolls quadrilla le pays en occupant des villages tels que **Sauteurs**, **Goyave** et **Grenville** afin de couper les lignes logistiques françaises en provenance de la Guadeloupe. Il organisa même un commando de 250 Noirs dont la mission fut de détruire les stocks de vivres des insurgés. En plusieurs attaques, il causa aux habitants de sérieuses pertes; mais l'insurrection demeurait virulente et les Républicains français gagnaient chaque jour du terrain.

Pour comble de malheur, en mai, la fièvre-jaune fit son apparition. Aujourd'hui, les soldats ou les fonctionnaires européens qui vont travailler outre-mer sont vaccinés contre les fièvres tropicales. À ce moment-là, bien entendu, les vaccins n'existaient pas. Dès la première semaine, 20 soldats anglais moururent et vinrent s'ajouter aux morts dus à la guerre. Le 10 mai seulement, 6 hommes rendirent l'âme. *Jusque-là Nicolls envoyait ses troupes noires en expédition et gardait les blancs en garnison.* Mais les deux régiments blancs perdirent tant d'hommes par maladie que, dès le milieu de juin, Nicolls dut rappeler sa colonne volante de soldats noirs pour la protection de Saint-Georges.

Après l'évacuation anglaise de l'île de Sainte-Lucie, le général Vaughan envoya en renfort à Nicolls, une partie du 68<sup>th</sup> Foot Regiment. Mais la mortalité augmentait sans cesse. Entre le 7 et le 23 juillet, 250 soldats anglais moururent, à La Grenade seulement, sur les 2.500 ou 3.000 hommes de la garnison locale.

Au début du mois d'août, deux schooners français de liaison vinrent de La Guadeloupe débarquer des armes de contrebande, des munitions et du ravitaillement pour les Républicains et les esclaves insurgés. Un petit renfort du 68<sup>th</sup> Foot arriva enfin de la Martinique.

Mais les Anglais étaient démoralisés par les défaites militaires aussi bien que par la mortelle fièvre-jaune, laquelle semblait prendre fait et cause pour les Républicains et pour les esclaves qui ne voulaient pas retourner à la servitude.

## ATTAQUE DE GOUYAVE<sup>7</sup>

15 octobre 1796

Durant la nuit du 15 octobre, pendant un orage de films d'horreur, les maquisards français attaquèrent un poste anglais situé sur les hauteurs qui dominent Gouyave. Le poste fut presque immédiatement pris d'assaut. Il était pourtant très fort et sa garnison nombreuse<sup>8</sup>. Finalement, la plus grande partie de la garnison s'enfuit vers Saint-Georges; une cinquantaine d'hommes furent tués, blessés ou faits prisonniers.

En novembre, les contre-coups et revirements de la Révolution "parisienne" se firent sentir avec encore plus d'acuité dans la forêt vierge des Antilles. Un autre Commissaire politique de la République française arriva de la Guadeloupe afin d'arrêter Fédon, chef des maquisards, commissaire lui-même. Suivant la grande tradition révolutionnaire qui allait être confirmée par les révolutions communistes et fascistes du XX<sup>e</sup> siècle, la Révolution française mangeait ses propres enfants.

Le nouveau Commissaire informa le commandant anglais, Nicolls, de ce que *"la guerre allait être faite avec humanité (Sic!) et seulement pour le grand idéal d'abolir l'esclavage."* Cette déclaration de principe augmenta l'anxiété de Nicolls qui craignait son impact sur les *"nègres loyaux"*, comme disait un historien anglais en parlant de ceux qui ne luttèrent pas les armes à la main contre l'esclavage.

En septembre, l'arrivée de renforts anglais n'améliora pas la situation de la garnison anglaise de l'île qui se trouvait véritablement assiégée au milieu de l'instabilité croissante des esclaves et de l'activité des maquis subversifs entretenus par la République française. La situation ressemblait étrangement à celle de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque les maquis communistes subventionnés par Moscou menaçaient la classe des possédants à travers le monde.

Fédon, quant à lui, avait conservé son poste de chef militaire dans le secteur, en dépit de toutes les décisions parisiennes.

## SIÈGE DE LA COLLINE DU PILOTE<sup>9</sup>

15 - 29 février 1796

À la fin de décembre 1795, deux gros schooners pleins de troupes françaises de La Guadeloupe réussirent à effectuer un débarquement logistique dans la Baie de Saint-André au Sud de Grenville. Ces renforts investirent La Colline du Pilote, position

---

<sup>7</sup>Aujourd'hui **Charlottetown**; 12° 10' Nord, 61° 44' Ouest.

<sup>8</sup>Près de 400 hommes; la garnison était à moitié blanche.

<sup>9</sup>Coordonnées géographiques: 12° 08' de Latitude Nord; 61° 37' de Longitude Ouest.

anglaise qui dominait Grenville. Durant la nuit du 17 février 1796, les Français réussirent à s'emparer d'un sloop britannique chargé de munitions, et menacèrent sérieusement le poste lui-même et l'entrée du port de Grenville. Douze jours plus tard, le 29 février 1796, les forces britanniques évacuèrent la Colline du Pilote en abandonnant 5 canons que les Français retournèrent aussitôt contre eux.

### **BAIE DE MARQUIS<sup>10</sup>    mars 1796**

Les Républicains anti-esclavagistes étaient retranchés, donc en position défensive, sur une crête qui dominait la *Baie de Marquis* ou *Port Royal*.<sup>11</sup> La ligne des insurgés regardait le Sud, leur gauche appuyée à la mer et leur droite flanquée d'un terrain difficile. La crête était assez raide et le sommet couronné d'une redoute armée de 4 canons et de plusieurs armes à feu montées sur pivot. Les abords de la redoute étaient obstrués d'abattis, les barbelés de l'époque.

Les anti-esclavagistes étaient en position défensive, mais le déséquilibre écrasant des forces empêcha ces Républicains d'atteindre leurs buts.

Le général anglais<sup>12</sup> débarqua ses troupes à un kilomètre au Sud de la crête topographique. Les Anglais passèrent la nuit du 24 mars 1796 à ériger une batterie, et, le matin suivant, 25 mars, cette batterie de 2 pièces de campagne et d'un howitzer se mit à pilonner les Français. Sous couvert de ce feu, Nicolls envoya des éléments du 88<sup>th</sup> Foot, appuyés par une unité supplétive noire, s'attaquer à l'aile droite républicaine afin de lui couper le chemin de repli vers l'intérieur des terres, et, ainsi, d'acculer les Français à la mer. Mais c'était une erreur tactique manifeste, car les hommes ne se battent jamais aussi bien que quand leur Destin en dépend. L'attaque anglaise fut repoussée avec des pertes énormes car les Républicains contre-attaquèrent à l'arme blanche le 88<sup>th</sup> Foot et les Noirs, et en massacrèrent bon nombre.

À ce moment critique, deux schooners français pénétrèrent dans la Baie de Marquis avec des renforts de la Guadeloupe, menaçant de débarquer et de s'en prendre au flanc anglais. Nicolls tourna ses canons contre les schooners sans pouvoir les arrêter. Se voyant pris par le temps, il décida de lancer l'attaque générale contre la ligne républicaine avant que les renforts ne débarquent.

L'attaque anglaise commença donc immédiatement sur le front de la crête topographique. Le Buffs Regiment donna le premier choc et fut totalement dispersé avec de lourdes pertes. Le

---

<sup>10</sup>Effectifs républicains-français: 600 insurgés. Anglais: 5.000 hommes puis 9.000 un peu plus tard.

<sup>11</sup>Aujourd'hui **Saint-Andrew's Bay**

<sup>12</sup>Brigadier-général Nicolls

63<sup>rd</sup> et le 29<sup>th</sup> Foot arrivèrent, montèrent en ligne et avancèrent; ils emportèrent le sommet de la ligne et envahirent la redoute. Des unités républicaines dispersées se précipitèrent alors vers la mer où les canons des deux navires français tentèrent de stopper les poursuivants anglais et y parvinrent. Les fantassins anglais, à bout de souffle, s'arrêtèrent et commencèrent à refluer, sous les projectiles à grappes antipersonnel. Mais Nicolls avait gardé, soigneusement cachée, une Réserve tactique de Dragons [17<sup>th</sup> Light Dragoons Regiment] renforcée par des cavaliers auxiliaires noirs. Il lança cette réserve fraîche contre les Républicains fatigués qui furent pulvérisés. Les prisonniers français furent massacrés; 6 seulement furent gardés par les Anglais.

Nicolls fit occuper la redoute, et, ses troupes étant épuisées et la saison avancée, le commandant en chef [le général Abercrombie] repoussa tout autre opération militaire à une saison ultérieure.

En juin 1796, 4.500 hommes vinrent renforcer l'armée anglaise et les opérations eurent lieu en même temps qu'à Saint-Vincent.

Les renforts anglais débarquèrent à *Palmiste* près de *Goyave* sur la côte Ouest où se trouvait le camp principal des "*brigands*".<sup>13</sup> Une autre colonne commandée par le brigadier Campbell avançait à partir de la côte Est afin de prendre les Français à revers. Le gros des forces républicaines capitula mais 300 irréductibles, commandés par le commissaire politique Fédon, allèrent se poster dans un refuge de montagne qui fut immédiatement investi. Sachant qu'ils n'auraient pas de quartier, ils ne voulaient pas tomber entre les mains des Anglais dont ils redoutaient la vengeance. Cette peur fut mauvaise conseillère; elle poussa les Républicains au crime.<sup>14</sup>

Le général Abercrombie inspecta les forces assiégeantes dans leurs positions de combat, et, quelques jours après, le 18, sous couvert de l'obscurité de la nuit, Nicolls envoya silencieusement des troupes au sommet de la montagne où s'était retranché Fédon. Quand les insurgés se furent rendus compte qu'ils étaient tournés et que leur fin était proche, ils exécutèrent une trentaine de prisonniers anglais qu'ils avaient épargnés jusque-là, et foncèrent droit devant eux. Incroyablement, ils percèrent les lignes anglaises surprises, réussirent à décrocher et disparurent dans la forêt-vierge. Ils furent activement recherchés mais quelques-uns

---

<sup>13</sup>Rappelons que c'était le surnom des Français anti-esclavagistes et des insurgés noirs.

<sup>14</sup>A l'exécution des prisonniers anglais

seulement furent retrouvés et liquidés. Fédon et les autres guérilleros ne furent jamais retrouvés<sup>15</sup>.

Les 80 Républicains blancs furent jugés et 14 furent pendus par les Anglais. En fait, 40 avaient été condamnés à mort par les juges anglais mais le gouverneur en gracia 26. Les Noirs prisonniers furent vendus comme esclaves dans les plantations anglaises.

Fédon ne fut jamais retrouvé. L'insurrection resta toujours à l'état larvaire dans l'île d'autant plus qu'elle était entretenue par les Républicains français de La Guadeloupe. Une attaque de cette île aurait ramené le calme dans la région mais les Anglais ne s'y résolurent pas.

**Pertes ♦Français:** lourdes. **♦Anglais:** lourdes, à cause de la guerre et surtout de la fièvre-jaune.

**Conséquence de ces actions:** Ainsi, après un an d'occupation, les Anglais se retrouvaient au même point qu'au début de l'année 1795, en possession seulement de la ville de Saint-Georges. Ils avaient tout reperdu.



---

<sup>15</sup>**Pertes françaises:** une centaine de tués et 300 prisonniers; **anglaises:** une centaine de tués et de blessés.

---

**TO BE SOLD** on board the  
Ship *Bance Island*, on tuesday the 6th  
of May next, at *Appleby Ferry*; a choice  
cargo of about 250 fine healthy



## **NEGROES,**

just arrived from the  
Windward & Rice Coast.



—The utmost care has  
already been taken, and  
shall be continued, to keep them free from  
the least danger of being infected with the  
**SMALL-POX**, no boat having been on  
board, and all other communication with  
people from *Charles-Town* prevented.

*Austin, Laurens, & Appleby.*

*N. B.* Full one Half of the above Negroes have had the  
**SMALL-POX** in their own Country.

## ***Saint-Domingue.*** *Insurrection de*

***Date de l'action:*** 11 avril 1795.

***Localisation:*** Grandes Antilles. 19°00' Nord, 72°01' Ouest.

***Conflit:*** Guerre de l'Esclavage [1791-1804]. Guerres de la Révolution française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797. Campagne de 1795 dans les Grandes Antilles.

***Contexte:*** L'insurrection générale contre les Anglais battait son plein dans les Petites et les Grandes Antilles françaises. Les Anglais les avaient occupées en mettant à profit la guerre européenne qui liait les mains des Français en Europe. La petite ville de Saint-Marc avait pour garnison cinq compagnies de soldats anglais et des troupes noires auxiliaires.

Partout la situation était critique, non seulement à cause de l'insurrection qui interdisait à tout soldats anglais de s'isoler sous peine d'être immédiatement assassiné, mais aussi par le fait que les fièvres tropicales prenaient un cruel quota au sein des effectifs anglais. Les colonies anglaises, et plus précisément la Jamaïque, étaient loins d'être épargnées, car les idées de la Révolution française, aussi contagieuses que *la fièvre jaune*, s'y étaient répandues. La *Maroon War* y faisait rage, car des esclaves insoumis avaient pris le maquis. Aussi les Anglais devaient-ils garder dans l'île des troupes qui faisaient cruellement défaut à Saint-Domingue pour lutter contre les maquis républicains anti-esclavagistes.

Quand Sir Williamson vint prendre le commandement de l'île de Saint-Domingue en mai 1795, des centaines de soldats [parmi les 4.000 soldats blancs] avaient contracté la fièvre jaune et encombraient les hôpitaux militaires. En fait, seuls les 6.000 soldats noirs auxiliaires de l'armée anglaise semblaient naturellement immunisés.

De plus, les corsaires français interdisaient tout commerce anglais ou espagnol dans la région<sup>1</sup>.

***Effectifs engagés ♦Français:*** les effectifs des maquis républicains [noirs et blancs] atteignaient 2 ou 3.000 hommes. ***♦Anglais:*** La "formidable" armée de 16.000 hommes qui reçut l'ordre de faire la conquête de l'île de Saint-Domingue se composait ainsi :

---

<sup>1</sup>Williamson forçait les propriétaires terriens à donner à l'armée anglaise un de leurs esclaves sur quinze [pour constituer à peu de frais des unités combattantes de contre-guérilla], ainsi que du ravitaillement. De nombreux planteurs étaient naturellement peu généreux envers les troupes [de "petits-blancs"] qui luttait pour qu'ils puissent conserver leurs richesses. Certains se souvenaient des reproches de certains soldats français qui se battaient en Algérie [1954-1962], formulés contre les "riches colons" qui leur refusaient non seulement les fruits, mais même... l'eau.

<b>INFANTERIE BRITANNIQUE</b> 17 <sup>th</sup> Foot, 32 <sup>nd</sup> Foot, 39 <sup>th</sup> Foot, 56 <sup>th</sup> Foot, 67 <sup>th</sup> Foot, et 99 <sup>th</sup> Foot Regiments, 6.500 fantassins en provenance d'Angleterre. 66 <sup>th</sup> Foot et 89 <sup>th</sup> Foot Regiments, 2.000 fantassins en provenance de Gibraltar. Mercenaires: Salm Regiment, Ramsey Regiment et Hardy Regiment; 2.500 fantassins [surtout allemands].
<b>CAVALERIE BRITANNIQUE</b> 13 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment, 14 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment, 17 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment, 18 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment, 21 <sup>st</sup> Light Dragoons Regiment, 26 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment et le 29 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment, 2.500 cavaliers. Mercenaires: Hompesch, Irving, 1.400 cavaliers [surtout allemands].
<b>ARTILLERIE</b> Une compagnie d'Angleterre, une de Gibraltar, total 257 hommes.
Les troupes déjà en place pour <i>quadriller</i> <sup>2</sup> l'île comportaient 4.000 fantassins anglais et 6.000 fantassins noirs. Donc, <b>au total 26.000 hommes</b> . Les effectifs n'atteignirent ces chiffres qu'au début juin.

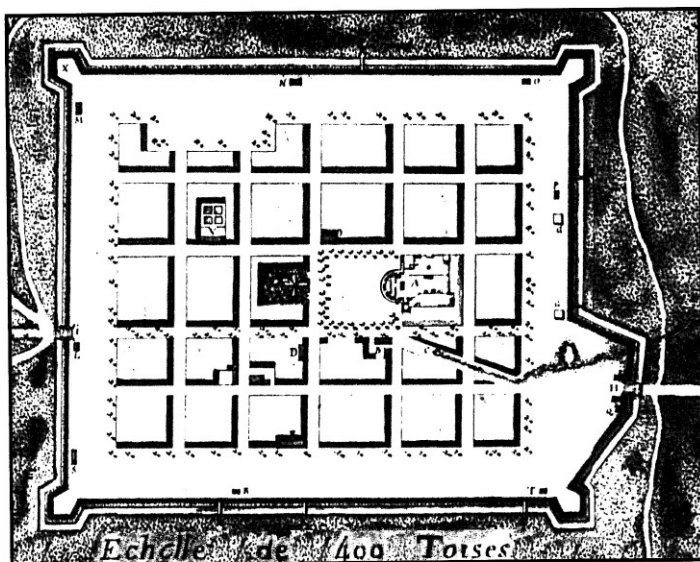
**Stratégie ou tactique:** Avant l'offensive, et afin de diviser les Français, le général anglais Forbes reçut enfin l'autorisation d'*accorder aux mulâtres l'égalité de statut avec les blancs*; ce que Williamson, son prédécesseur, s'était vu refuser par Londres jusque-là. Une somme de 15.000£ (livres sterling) lui fut également remise afin de tenter de corrompre les chefs mulâtres. Par contre, Londres interdit à Forbes de promettre aux esclaves l'émancipation après un service militaire de cinq ans, ce à quoi Williamson s'était engagé avant lui. Renier cette promesse aurait été suicidaire pour les Anglais, étant donné l'anti-esclavagisme des Républicains français de l'île; *aussi Forbes continua-t-il de promettre l'affranchissement aux soldats Noirs sans se soucier de l'avenir*.

En janvier, les premiers des 16.000 soldats anglais promis commencèrent à débarquer. L'annonce de cette formidable armada avait induit de nombreux maquis noirs et mulâtres à collaborer. Ainsi, pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, le général Forbes réussit-il à signer un pacte avec des chefs de maquis noirs<sup>3</sup> afin qu'ils se joignent à l'armée anglaise esclavagiste. Le résultat désiré était enfin atteint par les Anglais; les maquis se battaient maintenant entre eux et se neutralisaient. Mais quelques-uns seulement des régiments promis arrivèrent, et la nouvelle se répandit que l'armée d'invasion ne serait pas aussi puissante --et de loin-- que prévu. Aussi, très vite, les chefs des différents maquis noirs et mulâtres commencèrent à se détacher des envahisseurs. Même le secteur espagnol de l'île prit peur et ne collabora plus autant avec les Anglais.

<sup>2</sup>**Quadriller** un territoire: occuper tous les points sensibles d'une région afin de l'assujettir et de la pacifier.

<sup>3</sup>En particulier les maquis **Titus** et **Gagnet**.





**Résumé de l'action:** Le 11 avril 1795, le major Bradshaw, qui avait succédé au colonel Thomas Brisbane,<sup>4</sup> avait attaqué et pris avec des troupes blanches et noires deux batteries érigées par Toussaint-Louverture contre la ville de **Saint-Marc**.

Vers la fin de juillet 1795, la population de *Mirebelais* et de *Grand-Bois*<sup>5</sup> se souleva et chassa les garnisons espagnoles. Toussaint-Louverture descendit alors de la montagne afin de soulever le reste de la population contre les Anglais. Mais le 9 août, le 82<sup>nd</sup> Foot Regiment arriva de Gibraltar et Sir Williamson décida alors d'une offensive générale qui permettrait aux Anglais de reprendre le pays en main et de ne pas rester en situation d'assiégés dans ces quelques villes.

Dans ce but, l'armée anglaise se mit en marche vers l'Est en 3 colonnes, à partir de *Saint-Marc*, d'*Arcahais* et de *Croix-des-Bouquets*. En fait, partout ce fut l'échec, sauf à Mirebelais et à Grand-Bois, où les pertes furent particulièrement lourdes. L'armée anglaise perdit 900 hommes en août, soit sous les balles des Républicains français, soit par la fièvre jaune.

À la fin de novembre 1795, Williamson apprit que, par traité, l'Angleterre s'était fait céder par l'Espagne l'ensemble de l'île de Santo-Domingo [Saint-Domingue]. Londres avait donc décidé d'envoyer une grande expédition afin de prendre *vraiment* possession de l'île. Malheureusement pour Williamson, le général

<sup>4</sup>Tué au cours d'un accrochage sur la rivière Artibonite en février de la même année.

<sup>5</sup>Au Nord et au Nord-Est de la capitale

Forbes avait été choisi pour devenir le commandant en chef de cette formidable armée de 16.000 hommes<sup>6</sup> qui, avec les 10.000 déjà en place [dont 6.000 Noirs] allait, sans aucun doute, faire la conquête de Saint-Domingue. Mais en janvier 1796, les promesses ne se réalisèrent pas; quelques régiments seulement débarquèrent et certains maquis noirs et mulâtres, qui avaient commencé à collaborer avec les Anglais, s'en détachèrent, comme nous l'avons dit dans la section "Stratégie ou tactique".

## ATTAQUE DE LÉOGÂNE<sup>7</sup>

21-23 mars 1796

Dans l'espoir de rétablir le moral de ses troupes, le général anglais Forbes décida de prendre l'offensive avec ses 11.000 hommes [5.000 blancs et 6.000 soldats noirs]. Le 18 mars 1796, l'armée anglaise embarqua, et, le 21, deux colonnes débarquèrent à l'Est et à l'Ouest de Léogâne, tandis que l'escadre pilonnait le fort sous un puissant bombardement. L'artillerie du fort riposta très efficacement, et plusieurs navires furent fortement endommagés. Le fort était le principal système de défense de la ville, mais les batteries de la flotte se révélèrent incapables de pratiquer une brèche dans ses murailles. Il fallut installer à terre des batteries de brèche. Le Corps de débarquement commença donc le long travail d'ériger des batteries autour du fort. Mais la fièvre jaune se mit de la partie. On pouvait croire qu'elle favorisait délibérément les Français anti-esclavagistes.

Le 23 mars, les Anglais découragés décidèrent d'abandonner le siège. L'armée anglaise partit en abandonnant quelques canons et plusieurs vaisseaux trop endommagés pour être réparés. Les pertes humaines avaient été assez importantes.

Durant la première semaine de mai, des transports de troupes anglais apportèrent de nouveaux renforts, montant les effectifs à 14.000 hommes. Mais à la même époque, des renforts inattendus arrivèrent de France: deux vaisseaux de guerre français débarquèrent 1.500 soldats réguliers à Cap-Français [Cap-Haïtien aujourd'hui]. Un gouvernement provisoire républicain fut mis en place. Paradoxalement, le général anglais ne tenta pas d'attaquer la ville, sachant sans doute que les maquis noirs interviendraient en faveur des Français. En juin, 7 autres régiments anglais de Dragons arrivèrent avec de l'artillerie, les Hussards de Hompesch et la Légion de Montalembert<sup>8</sup>. L'armée anglaise était enfin au complet avec 25 ou 26.000 hommes, blancs ou noirs.

---

<sup>6</sup>Du jamais vu dans les Antilles!

<sup>7</sup> 18° 31' Nord, 72° 38' Ouest

<sup>8</sup> Aristocrates émigrés, français.

## ATTAQUE DE BOMBARDE<sup>9</sup>

8 juin 1796

Le 8 juin 1796, le général Forbes décida de lancer une attaque sur Bombarde afin d'asseoir la sécurité de Môle-Saint-Nicolas. Il s'empara de la place assez facilement, car la garnison ne comptait que 200 blancs et quelques noirs. Ils capitulèrent à condition de pouvoir gagner un secteur français de l'île. Mais cette conquête n'apporta rien, car, presque aussitôt, Bombarde fut encerclée par des troupes françaises, et le général Whyte, qui commandait la garnison anglaise du Môle, isolée par le blocus terrestre, et sur sa façade maritime par les corsaires français de l'Île de la Tortue, décida d'abandonner Bombarde et de regrouper ses garnisons régionales à Môle-Saint-Nicolas, totalisant environ 3.000 hommes. Ainsi Bombarde repassa définitivement entre les mains des Français.

La fièvre jaune et le découragement, qui minaient le moral de l'armée anglaise, avaient aussi atteint la Royal Navy. Cette dernière ne parvenait pas, de ce fait, à maîtriser les corsaires français et les quelques canonnières de la Marine Royale. Ces vaisseaux français écumèrent impunément les Caraïbes et attaquaient les navires de commerce anglais à la barbe de la Royal Navy. Encouragée par l'apathie des vaisseaux de guerre anglais, leur audace n'avait pas de limite. Ainsi en juillet 1796, deux frégates françaises attaquèrent et capturèrent un petit vaisseau de guerre et cinq transports de troupes anglais, chargés de centaines de fantassins, devant le port de Môle-Saint-Nicolas, tandis que des vaisseaux de guerre anglais, ancrés dans le port, ne bougèrent pas.

Le général Whytes se contentait de demander sans cesse des renforts à la Jamaïque ou en Angleterre, au lieu de lancer une offensive. Deux bataillons irlandais arrivèrent. Mais la fièvre jaune seule tuait approximativement 200 soldats anglais par mois.

Du 8 au 12 août 1796, un chef du maquis, le *général* Rigaud, lança quelques attaques de harcèlement sur *Irois* et autres postes anglais.

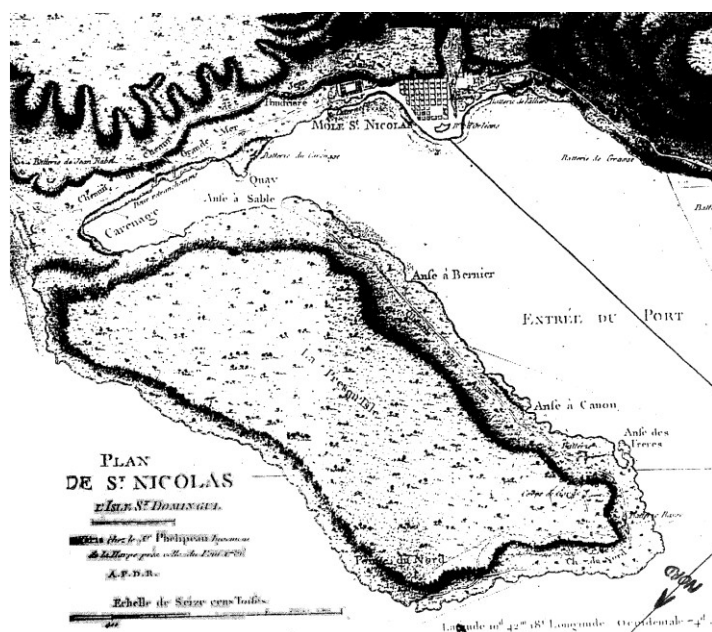
***Conséquence de cette défaite anglaise:*** Peu à peu, l'armée anglaise desserrait son étreinte sur Saint-Domingue. À Londres, le riche et puissant lobby des Planteurs esclavagistes des Antilles exerçait des pressions énormes pour envoyer de nouvelles troupes destinées à écraser les Républicains français et à maintenir l'esclavage<sup>10</sup>. Jamais l'Angleterre n'avait encore concentré tant de

---

<sup>9</sup> 19° 50' Nord, 73° 40' Ouest

<sup>10</sup> Même pour vaincre Napoléon l'effort anglais fut incomparablement moins important en terme d'effectifs; à Waterloo, les Anglais ne représentaient que 8% des effectifs alliés [à titre

force et sacrifié autant de troupes pour raison économique. Les planteurs étaient prêts à sacrifier la totalité de la jeunesse d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande pour conserver leurs riches propriétés et surtout leur main d'œuvre gratuite. En tout, jusqu'au Premier Empire français<sup>11</sup>, 80.000 Britanniques perdirent la vie ou la santé dans cette *sordide guerre de la rapacité et du mercantilisme; guerre aussi honteuse que celle de l'Opium*, à peine un demi-siècle plus tard. Ces chiffres, cités par l'historien anglais Fortescue, faisaient abstraction des troupes auxiliaires noires. On peut facilement avancer le chiffre de **100.000 tués et mutilés**, du côté anglais seulement.



comparatif, les Allemands 72,2%, les Néerlandais et les Belges 11,1%, et les Celtes, Irlandais, Écossais et Gallois 8,5%].

<sup>11</sup>C'est à dire durant toute cette Guerre de l'Esclavage, de 1791 à 1804.

## **Saint-Vincent.** *Insurrection de*

**Date de l'action:** 1795 - 1796.

**Localisation:** Petites Antilles. Coordonnées géographiques: 13° 15' de latitude Nord, et 61° 12' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage dans les Antilles [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797. **Contexte:** Dans l'île de Saint-Vincent, l'insurrection des éléments républicains français anti-esclavagistes fut encore plus dure que dans les autres îles de la région. Les renforts d'Angleterre arrivèrent au début du mois d'avril 1795. Le général Vaughn envoya à Kingston [Saint-Vincent], le 46<sup>th</sup> Foot Regiment. Sous la pression de ces 1.200 soldats, les maquisards français, qui, jusque-là, tenaient la garnison anglaise assiégée dans la capitale, furent refoulés dans les montagnes. Les Anglais établirent des garnisons dans trois postes, outre Kingston, destinés à quadriller l'île: à **Calliaqua**,<sup>1</sup> à **Château-Bélaïr** [petit port de la côte Ouest], et à la **Colline de Sion**, qui gardait le flanc Est de la ville de Kingston.

**Stratégie ou tactique:** Colonnes d'attaque; assaut à la baïonnette.

**Résumé de l'action:**

### **ATTAQUE DU CAMP CARAÏBE**

**26 AVRIL 1795**

Le 19 avril, les Indiens caraïbes attaquèrent Calliaqua et montrèrent qu'ils étaient extrêmement dangereux. L'île de Saint-Vincent avait la taille de La Grenade. La capitale, Kingston, se trouvait au Sud. À deux kilomètres à l'Est de Kingston, s'élevaient les hauteurs des Collines de Dorsetshire. Là, se trouvait le camp des Indiens Caraïbes en pleine révolte, lesquels menaçaient la ville. Ils étaient armés par les Français. Ces derniers trouvèrent dans leur camp la proclamation appelant tous les Français, blancs, noirs et indiens, à se joindre à Châteaugai dans une insurrection générale contre les Anglais. Mais dans cette île, les Noirs et les Blancs montraient beaucoup de crainte vis-à-vis des Indiens Caraïbes et l'union ne se fit pas réellement. Voulant jouer sur cette peur, le gouverneur Seton tenta de lever un régiment noir mais cela lui fut refusé par Londres, sous la pression des esclavagistes. Là aussi, la plus grande partie de l'île était entre les mains des insurgés républicains et indiens. La garnison anglaise s'était réfugiée dans Fort-Charlotte, à Kingston. Elle se composait du 4<sup>th</sup> Battalion du 60<sup>th</sup> Foot Regiment.

---

<sup>1</sup>Un petit port situé à 3 ou 4 kilomètres de Kingston.

Le commandement anglais, qui avaient recruté des auxiliaires noirs malgré l'interdiction de Londres, disposait d'effectifs suffisants pour prendre l'offensive. Le 26 avril, un commando de Rangers noirs, quelques marins anglais et 30 soldats [choisis sur le volet par le capitaine Skinner du ZEBRA et le capitaine Campbell du 46<sup>th</sup> Foot] attaquèrent par surprise le camp des Caraïbes. Le combat fut féroce mais ils s'en emparèrent. Le seul accès à ce camp était un sentier en zigzag coupé par un précipice; chaque angle était défendu par une arme à feu pivotante. Malgré cela, le camp retranché fut pris d'assaut<sup>2</sup> avec des pertes limitées de quelques dizaines de tués seulement. Le roi Caraïbe nommé Châteaugai fut tué dans l'accrochage avec 20 Indiens, et 75 autres furent pris par les Anglais. Les Français mirent aussitôt en place un nouveau roi des Indiens Caraïbes à la place de Châteaugai, tué au combat.

### **SIÈGE DE DORSETSHIRE-HILL<sup>3</sup>**

**7 - 8 MAI 1795.**

En guise de représailles contre les Anglais, le 7 mai 1795, les Républicains français attaquèrent le poste désormais anglais de Dorsetshire-Hill et le prirent d'assaut à la baïonnette. Le lendemain 8, les Français furent contre-attaqués et résistèrent durant des heures à un assaut furieux. Plusieurs dizaines de Français, Blancs, Noirs, et Indiens caraïbes, et d'Anglais furent tués durant ce combat.

### **SIÈGE DE LA VIGIE<sup>4</sup>**

**12 MAI 1795.**

Le gouverneur de l'île, Seton, demanda alors des renforts. Le général Vaughn lui envoya des troupes de la Martinique au début de juin: le 3<sup>rd</sup> Battalion du 6<sup>th</sup> Foot Regiment arriva à la Barbade en provenance du Demerara<sup>5</sup> à l'époque colonie hollandaise où le gouverneur néerlandais lui avait refusé de débarquer. Dès qu'il eut atteint Saint-Vincent, le lieutenant-colonel Leighton du 46<sup>th</sup> Foot se mit immédiatement en marche avec 800 hommes,<sup>6</sup> afin de chasser les maquisards français du secteur au-vent de l'île.

Le 12 mai, Leighton prit d'assaut une très forte position appelée La Vigie, qui se trouvait à gauche de son axe de progression, sur la côte Est. Il détruisit environ 200 insurgés et fit prisonnier leur commandant blanc. Dans cette opération, l'armée anglaise perdit une centaine d'hommes dont 4 officiers.

---

<sup>2</sup>Grâce à l'effet de surprise.

<sup>3</sup> 13° 09' Nord, 61° 13' Ouest

<sup>4</sup> 13° 09' Nord, 61° 09' Ouest

<sup>5</sup>Aujourd'hui une région de **Guyana**, sur le continent sud-américain.

<sup>6</sup>De son propre régiment, du 60<sup>th</sup> Foot Regiment et de troupes noires; le tout avec de l'artillerie.

Après cela, cette même colonne anglaise traversa une dangereuse région par une marche très pénible, dans une chaleur torride, jusqu'au Mont Young, sommet oriental de la chaîne de collines appelée Chaîne Noire, laquelle commandait le chemin côtier longeant la côte Est. Quoique le chemin soit court, Leighton n'atteignit le Mont Young que le 16 mai 1795. Huit soldats étaient morts d'épuisement le troisième jour de marche.

Lorsque l'armée anglaise y fut arrivée, elle fortifia le Mont Young ainsi que le sommet situé immédiatement à l'Ouest de Young. Des troupes furent aussi envoyées plus au Nord pour y détruire les canots des Indiens Caraïbes et pour dévaster tout le pays sur lequel vivaient ces Indiens, dans le but de semer la famine dans la montagne.

Jusque-là tout allait bien pour les Anglais en occupation dans l'île de Saint-Vincent. Mais Sainte-Lucie venait d'être récupérée par les Français et cette île ne se trouvait qu'à 60 km de là. Cela n'augurait rien de faste.

## **SIÈGE DE CHÂTEAU-BÉLAIR<sup>7</sup>**

**5 AOÛT 1795**

Au commencement de juillet, les Français furent renforcés par des troupes régulières en provenance de Sainte-Lucie, et ils s'établirent sur une colline située près du fort anglais de Château-Bélair. Ce que voyant, le gouverneur Seton ordonna au colonel Prévost du 60<sup>th</sup> Foot de les en déloger avec un commando d'une centaine de soldats dont un tiers de blancs et deux tiers de noirs.

Les Français réussirent à refouler l'attaque malgré la surprise. Ainsi, la côte sous-le-vent de l'île, qui avait jusque-là échappé aux dévastations de la guerre et pouvait donc fournir du ravitaillement aux maquisards républicains, se retrouva sous l'entier contrôle des Français. Le gouverneur anglais Seton demanda immédiatement d'autres renforts de la Martinique, mais ne put en recevoir, car, dans cette dernière île, les soldats anglais mouraient à cette époque de la fièvre jaune au rythme de 330 par mois. Seton fut donc obligé d'affaiblir les forces de Leighton en transférant des troupes de la côte du vent à la côte sous-le-vent.

Le 5 août, après avoir progressé de minuit à 08h00 du matin à travers des bois profonds et des ravins à pic, une petite colonne de 400 soldats attaqua par surprise les positions françaises tenues par deux cents hommes, au-dessus de Château-Bélair, s'en empara et captura deux canons. Les Anglais perdirent la moitié de leurs effectifs dans ce combat et les Français la même proportion.

---

<sup>7</sup> 13° 17' Nord, 61° 15' Ouest.

Le succès de cette opération inspira une trop grande confiance au gouverneur Seton et l'entraîna à commettre une erreur stratégique. Il ordonna que des postes anglais soient établis tout le long de la côte du vent. Ces postes étaient trop nombreux et dispersaient dangereusement les forces anglaises. Les forts se trouvaient trop loin les uns des autres pour s'appuyer mutuellement. **Owia**, position assez forte située au Nord-Est de l'île, commandait le petit port qui faisait face à l'île de Sainte-Lucie. Owia se trouvait à 40 km de Kingston et la route côtière était flanquée sur toute sa longueur, à l'Ouest, par des montagnes boisées impénétrables, excepté pour les Indiens Caraïbes, les Noirs et les Français du secteur. Mais Seton considérait comme important le maintien de cette ligne de postes de communication logistique à **Dorsetshire Hill**, à **Calliaqua**, à **La Vigie**, à **Baibabu**, à un autre point sans nom réel,<sup>8</sup> et enfin à **Mont Young** où Leighton stationnait avec l'essentiel de ses troupes.

## SIÈGE D'OWIA<sup>9</sup>

5 SEPTEMBRE 1795.

Durant la première semaine de septembre 1795, les Français attaquèrent Owia, qui pour eux avait d'autant plus d'importance que c'était le port le plus près de l'île de Sainte-Lucie. Ils s'emparèrent du fort par assaut direct; une partie de la garnison anglaise fut tuée ou faite prisonnière, et le reste s'enfuit le long de la route de Kingston. Les Français s'installèrent à Owia et commencèrent à y stocker des armes et des renforts en provenance de l'île de Sainte-Lucie.

Le général Vaughn nomma immédiatement le colonel Myers commandant en chef de l'île de Saint-Vincent et lui ordonna de préparer l'évacuation des postes de la côte sous-le-vent et de la côte du vent. Myers retarda ce retrait aussi longtemps que possible, craignant que la suppression de toute protection sur la côte Est ne jette encore plus les esclaves de ce secteur dans les bras des maquis français anti-esclavagiste.

Enfin, le 18 septembre 1795, la nouvelle, selon laquelle les Français s'étaient mis en marche à partir d'Owia le décida à regrouper ses garnisons à La Vigie et à Dorsetshire Hill avant que leur retraite ne soit définitivement coupée.

Le 22 septembre, les troupes étaient enfin concentrées, mais cette mesure plongea les Anglais et les propriétaires esclavagistes de l'île toute entière dans un découragement plus profond encore. Les troupes noires de l'armée anglaises étaient si secouées

---

<sup>8</sup>Situé probablement dans le secteur de **La Pointe Colonarie**.

<sup>9</sup> 13° 22' Nord, 61° 08' Ouest



par le désastre d'Owia qu'elles devaient être toujours escortées de troupes blanches afin de prévenir les désertions.

### SIÈGE DE **LA VIGIE** ET BATAILLE DE **CALLIAQUA**<sup>10</sup>

**23 ET 30 SEPTEMBRE 1795.**

Le 23 septembre enfin, les Républicains français apparurent en force sur les hauteurs entourant La Vigie. Tôt le matin suivant, ils occupèrent une ligne de crêtes qui commandait la route de Kingston. La garnison anglaise de La Vigie comptait 300 hommes; mais elle manquait de vivres car la population [française] avait refusé de lui en fournir. Terrifiés par l'avance des Républicains, les planteurs esclavagistes français fournirent aux Anglais des mules chargées de munitions de bouche. Myers put enfin mettre en mouvement en direction de La Vigie ce convoi de mules chargées de vivres et escortées par 500 soldats. Le poste allait enfin être ravitaillé.

Le convoi de ravitaillement était commandé par le lieutenant-colonel Ritchie du 60<sup>th</sup> Foot Regiment. Il se mit en marche en direction de Calliaqua, traversa le village, puis commença à monter une côte en direction du poste militaire du même nom. Là, il aperçut un bouchon de Républicains qui lui barraient la route. Le commandant anglais envoya immédiatement ses Grenadiers-voltigeurs en avant pour éparpiller les Français, mais à sa grande surprise, ces derniers résistèrent, et l'avant-garde fut refoulée en désordre sur le convoi dont l'escorte... s'enfuit. Les muletiers, prenant peur à leur tour, commencèrent à fuir en abandonnant les mules et les vivres.

Quoique blessé, Ritchie put, avec des officiers, rallier quelques soldats anglais pour créer une arrière-garde qui couvrit la retraite et freina les poursuivants. La totalité du convoi tomba ainsi entre les mains des Français, et les pertes anglaises furent extrêmement lourdes comme cela arrive toujours en cas de panique. Les survivants parvinrent à regagner Kingston durant la nuit.

Le moral était très bas au sein de la garnison anglaise de l'île de Saint-Vincent. Les soldats ne voulaient plus combattre, comme cela s'était produit à Sainte-Lucie et à la Grenade.

Heureusement, à ce moment même, 4 bataillons d'Angleterre arrivèrent à La Martinique qui était le QG de l'armée anglaise dans les Caraïbes. Trois de ces bataillons<sup>11</sup> furent immédiatement dirigés vers Saint-Vincent sous le commandement du major-général Irving.

---

<sup>10</sup> Coordonnées de **La Vigie** 13° 09' Nord et 61° 09' Ouest; **Calliaqua**, 13° 08' Nord et 61° 12' Ouest.

<sup>11</sup> Des 40<sup>th</sup>, 54<sup>th</sup> et 59<sup>th</sup> Foot Regiments, qui venaient de subir de graves revers en Flandres et en Allemagne contre les Français.

En arrivant à Saint-Vincent, Irving trouva la garnison si démoralisée par les derniers événements qu'il résolut d'attaquer immédiatement, sans attendre que la situation ne se dégrade encore et que ses soldats nouvellement débarqués ne soient contaminés par le défaitisme.

## **SIÈGE DE LA VIGIE<sup>12</sup>**

**2 OCTOBRE 1795**

Le 2 octobre à 03h00 du matin, le major-général Irving se mit en marche avec ses troupes, et, à l'aube, il attaqua simultanément La Vigie par deux flancs. De grosses pluies tropicales avaient détrempé le sol, aussi, après un combat acharné, le commandant anglais dut arrêter l'assaut trop meurtrier [250 tués et blessés] et faire demi-tour. Il retraits vers Kingston. Durant la nuit qui suivit, les Français abandonnèrent ce poste [de La Vigie] qui avait été partiellement détruit par les combats.

Irving aurait voulu reconquérir la ligne côtière, et Owia en particulier, dont la perte avait tant démoralisé l'armée anglaise, car c'était par ce port qu'entrait en contrebande la plus grande partie des armes françaises destinées aux maquisards anti-esclavagistes. Mais, désormais prudent après son échec de La Vigie, Irving resta un long mois sur la défensive.

En novembre, en dépit des résultats négatifs obtenus par son prédécesseur Seton qui utilisait une tactique de dispersion des forces anglaises dans une chaîne de forts, Irving semble avoir repris cette idée, sans doute en passant par la mer. Il remit donc quelque garnison dans les forts abandonnés de la côte orientale. Par contre, il remplaça le Mont-Young par un nouveau site nommé **Mont-William**, un peu au Nord de la Pointe-Colonarie. Ce nouveau poste paraissait extrêmement solide. Malgré cela, le moral des soldats était très bas et tout le monde parlait de capitulation aux Français. Même certains grands planteurs étaient fatigués de cette interminable guerre qui les forçait à louer à l'armée anglaise les services de leurs esclaves comme soldats. D'autant plus qu'ils voyaient la présence anglaise comme de plus en plus aléatoire.

## **ATTAQUE DU FORT MONT-WILLIAM,**

**8 JANVIER 1796**

À 03h00 du matin le 8 janvier 1796, les Français lancèrent une attaque sur une batterie du Mont-William, nouveau point fortifié anglais qui se qualifiait d'imprenable. Le général Stuart qui commandait, fort prudent, avait placé un tiers de ses hommes

---

<sup>12</sup>Coordonnées géographiques: 13° 09' de Latitude Nord; 61° 09' de Longitude Ouest.

en état d'alerte. Il envoyait de constantes patrouilles pour vérifier la présence de ses sentinelles.

Que la garde de ce fort ait été exécutée avec négligence ou non nous est totalement inconnu car ces hommes furent presque tous tués dans l'action. Ce qui est sûr c'est que, malgré les précautions, ils furent surpris. Au début, pourtant, en dépit de la confusion,<sup>13</sup> les troupes anglaises tinrent ferme; mais avant que la batterie prise ait pu être contre-attaquée par les Anglais, les Français déclenchèrent un assaut général à la baïonnette sur les défenses du Mont-William. Bientôt, les troupes anglaises se dispersèrent dans la nuit et tentèrent de fuir.

Avec beaucoup de difficulté, Stuart rallia quelques hommes, forma une arrière-garde et retraits vers Baiabu en subissant des pertes considérables. Au cours de son passage auprès des autres forts anglais de la ligne de défense côtière, leur garnison se joignait à eux.

De Baiabu, l'armée anglaise retraits vers Kingston. Les troupes qui avaient été engagées étaient le 54<sup>th</sup> Foot, huit compagnies du 40<sup>th</sup> et les *Compagnies de Flancs* du 59<sup>th</sup>. En tout, 2.000 hommes dont 1.500 Réguliers. Les pertes furent de plusieurs centaines de tués, de blessés et de prisonniers. Le moral des troupes était extrêmement bas.

Immédiatement, à l'annonce de cette catastrophe, le major-général Hunter arriva de la Martinique pour prendre le commandement des troupes anglaises qui furent regroupées dans la dernière place-forte de Kingston; plus précisément sur la Crête-à-Miller, à l'Est de la ville.

## **Siège de Kingston<sup>14</sup>**

**20 janvier 1796**

Les Républicains français arrivèrent bientôt et vinrent assiéger Kingston et ce poste de Miller, le 20 janvier 1796. Ce jour-là, le lieutenant-colonel Prévost<sup>15</sup> voulut lancer une attaque de plusieurs centaines d'hommes contre un avant-poste français dangereusement isolé. Mais le défaitisme et la démoralisation étaient si profonds que huit hommes seulement acceptèrent de suivre le colonel. Ce que voyant, les Français commencèrent à bombarder et à faire pleuvoir sur la ville un dense feu. La fusillade dura toute la journée. Le siège de la garnison anglaise se poursuivit.

**Conséquence de ces défaites anglaises:** Le commencement de l'année 1796 trouva les Anglais de Saint-Vincent, comme à la

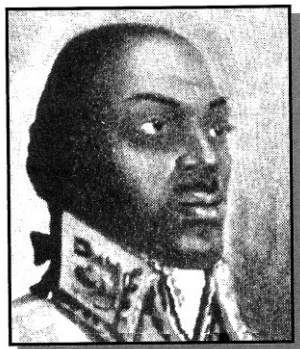
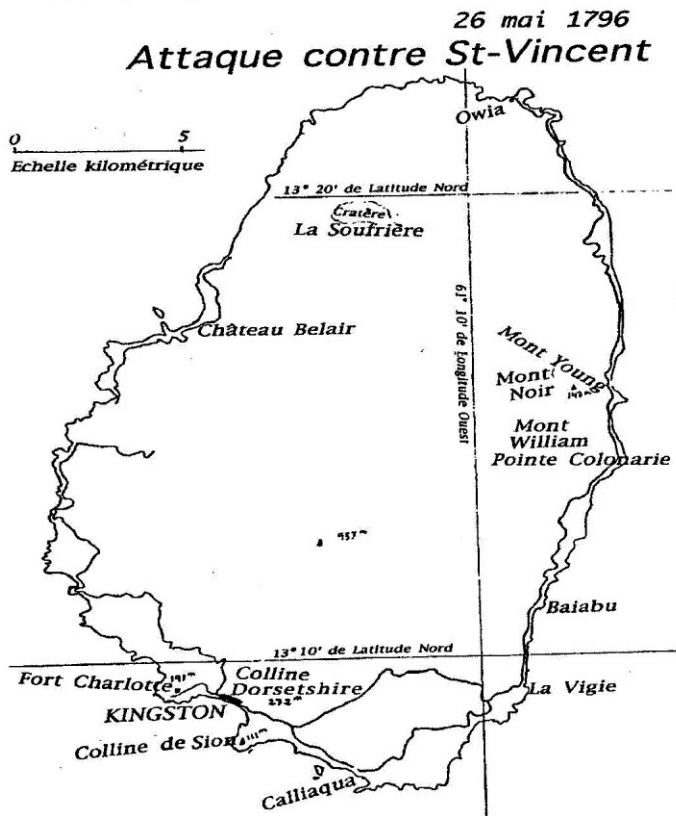
---

<sup>13</sup>Qui advient toujours en cas d'attaque de nuit

<sup>14</sup>Coordonnées géographiques: 13° 09' de Latitude Nord; 61° 14' de Longitude Ouest.

<sup>15</sup>Un officier mercenaire suisse.

Grenade, réfugiés dans une tête de pont et assiégés dans leurs fortifications de la capitale.



Général Toussaint Louverture [1743-1803]

## ***La Dominique.*** Insurrection dans l'île de

***Date de l'action:*** 8 - 17 juin 1795.

***Localisation:*** Petites Antilles. Coordonnées géographiques: 14° 40' de latitude Nord, et 61° 17' de longitude Ouest.

***Conflit:*** Guerre de l'Esclavage dans les Antilles [1791-1804]. Guerres de la Révolution [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797. Campagne de 1795 dans les Indes Occidentales.

***Contexte:*** Île située à 80 km de Pointe-à-Pitre [La Guadeloupe], PC intermittent des mouvements insurrectionnels français dans les Indes Occidentales, l'île de la Dominique échappa durant un certain temps à l'agitation française des Républicains et des esclaves insoumis.

***Chefs en présence*** ♦Inconnus.

***Effectifs engagés*** ♦Français: 450 hommes. ♦Anglais: 1.000 hommes.

***Stratégie ou tactique:*** Le champ de bataille est situé dans la forêt vierge. Le déséquilibre des forces aurait dû inciter le commandement français à pratiquer la guérilla de type *frappe et décroche* afin d'endurcir ses propres troupes et de démoraliser les Anglais.

***Résumé de l'action:*** Ce ne fut qu'en juin qu'une troupe de *francs-tireurs et partisans* français débarqua dans la *Baie de Pagoua* au Nord-Est de l'île. La garnison anglaise de l'île se composait d'un millier d'hommes du 15<sup>th</sup> Foot et du 21<sup>st</sup> Foot Regiment. Elle était renforcée de milices locales composées de royalistes français et de propriétaires terriens pro-esclavagistes. Un détachement de cette force quitta Prince-Rupert Bay, traversa l'île et atteignit la Baie de Pagoua le 8 juin, où, après quelques accrochages, les Républicains français furent encerclés et en partie capturés: 250 furent pris le 17 juin 1795. Environ 150 s'enfuirent dans la forêt vierge et furent capturés... *par les esclaves locaux(!)* dans les jours qui suivirent.

Le 27 juin, les autorités anglaises purent déclarer que toute la troupe républicaine avaient été détruite jusqu'au dernier homme et que l'insurrection avait été étouffée dans l'œuf. Les pertes anglaises n'avaient pas été importantes.

***Pertes*** ♦Français: 400 hommes. ♦Anglais: inconnues mais peu importantes.

***Conséquence de cette défaite française:*** Deux autres expéditions françaises, qui s'approchèrent des côtes immédiatement après, retournèrent à La Guadeloupe en voyant que la côte, fortement gardée, interdisait toute surprise.

## **Groix.** *Bataille navale de*

**Date de l'action:** 17 juin 1795.

**Localisation:** Île située au large de la Pointe Penmarch, promontoire de la Baie d'Audierne dans le département du Finistère, France. Coordonnées géographiques: 47° 38' de latitude Nord, et 03° 27' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Telle était l'incompétence de ceux qui dirigeaient la France en matière maritime, que ce pays eut presque toujours une flotte numériquement inférieure à celle de l'Angleterre.

Des 12 vaisseaux que la France avait eu tant de peine à équiper, à Brest en 1795, trois, sortis sous le commandement du contre-amiral Vence, se trouvaient bloqués sous Belle-Isle, au début de juin 1795, par une division anglaise de 5 vaisseaux. L'amiral Villaret décida de faire sortir les 9 vaisseaux qui restaient en rade pour aller débloquer la division. Les 9 navires mirent à la voile et se dirigèrent vers Belle-Isle; mais le contre-amiral Vence en était déjà parti pour rejoindre l'escadre française qui arrivait. Les 12 vaisseaux français se dirigèrent vers Brest.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** amiral Villaret. **♦Royal Navy:** vice-amiral de la Bleue, William Cornwallis.

**Effectifs engagés ♦Royal Navy:** 8 vaisseaux dont un gros 3-ponts. **♦Marine Nationale:** 12 vaisseaux.

**Stratégie ou tactique:** La ligne française arriva par l'arrière et remonta par les deux bords de façon à prendre la ligne anglaise en tenaille. Cornwallis rusa pour empêcher les Français de le poursuivre. Il signala qu'une puissante escadre anglaise était sur le point de survenir.

**Résumé de l'action:** Le 16 juin 1795, l'escadre anglaise, commandée par le *vice-amiral de la Bleue* William Cornwallis, fut repérée par les Français. L'escadre française fut aussi repérée par une vedette anglaise, en l'occurrence The PHAETON.<sup>1</sup> The PHAETON avertit immédiatement Cornwallis qui donna le signal du branlebas de combat. Bientôt apparurent les 12 vaisseaux de ligne français. Ils se trouvaient sous le vent par rapport à l'escadre anglaise. Cornwallis aligna 8 vaisseaux de ligne<sup>2</sup>, deux frégates et un brick de 16 canons. Immédiatement, l'escadre française se jeta à la poursuite des Anglais et ces derniers décrochèrent. La faiblesse du vent fit que, de toute la journée, les escadres ne se rattrapèrent pas.

---

<sup>1</sup>Frégate de 38 canons commandée par Robert Stopford.

<sup>2</sup>Dont un énorme **trois-ponts**.

The BRUNSWICK<sup>3</sup> et The BELLEROPHON<sup>4</sup> menaçaient d'être rattrapés et interceptés par les Français. Cornwallis ordonna au MARS [capitaine Charles Cotton] et au TRIUMPH [capitaine Erasmus Gower] de s'interposer entre les poursuivants et ces deux navires pour les couvrir.

Le 17, à l'aube, les Français avaient partiellement rattrapé l'escadre en fuite. Vers 09h00 du matin, le premier vaisseau français, accompagné par une frégate, ouvrit enfin le feu sur le dernier anglais, Le MARS. Ce dernier riposta par un tir désespéré, et, trente minutes après, un autre vaisseau français vint remplacer le premier, arriva à hauteur du dernier fuyard et le canonna, et ainsi de suite jusqu'à 19h00, sans que les autres vaisseaux anglais ne se retournent pour porter secours au malheureux anglais.

Enfin à 19h00, Cornwallis, pris de remords, décida de s'arrêter et de porter secours au MARS, fortement endommagé par les tirs successifs des Français. La division anglaise fut bientôt encerclée par les Français et la canonnade reprit, furieuse de part et d'autre. Bientôt, pourtant, l'escadre anglaise rompit le combat pour regagner l'Angleterre. En décrochant, Cornwallis usa d'une ruse pour freiner l'amiral Villaret; il signala qu'une puissante escadre anglaise arrivait à son secours. Comme la nuit tombait, Villaret décida d'attendre le lendemain matin pour voir ce qu'il en était de cette "puissante escadre". Le lendemain, l'escadre anglaise avait jeté l'ancre sous la protection des batteries côtières de la Baie de Cawsand. Les Français croisèrent en haute mer afin de leur proposer la bataille. En vain; ils déclinèrent l'offre.

**Pertes** ♦ *inconnues.*

**Conséquence de cette défaite anglaise:** La division française du contre-amiral Vence qui mouillait à Belle-Île, se trouvait ainsi débloquée.

---

<sup>3</sup>Vaisseau de 74 canons, capitaine Lord Cranstoun.

<sup>4</sup> 74 canons, capitaine C. Fitzgerald plus tard baron Lecale; rappelons que ce fut ce navire qui conduisit Napoléon à l'île de Sainte-Hélène. Quant aux **Fitzgerald**, de lointaine origine italienne, ils étaient venus s'installer en Irlande et avaient traduit leur nom de Gherardini [nominatif pluriel pour désigner la famille] en son équivalent local [en réalité le franco-normand Fils de ou Fitz Gérard], en usage alors dans les îles britanniques, dans la bonne société. Ainsi la branche toscanne de cette famille donna Lisa di Noldo Gherardini, habituellement connue sous les noms de Mona Lisa ou la Joconde, tandis que la branche irlandaise engendra un homme presque aussi célèbre, le président John Kennedy, un Fitzgerald par sa mère Rose.[Source: National Geographic Magazine, Novembre 1974]

## **Groix.** *Bataille navale de*

**Date de l'action:** 22 juin 1795.

**Localisation:** Île située au large de la Pointe Penmarch, promontoire de la Baie d'Audierne dans le département du Finistère. Coordonnées géographiques: 47°38' de latitude Nord, et 03°27' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** À l'aube du 22, The NYMPH et The ASTROEA, deux frégates vedettes de l'escadre anglaise de la Manche commandée par l'amiral de la Blanche Alexander Bridport.<sup>1</sup> Lord Bridport avait 22 voiles transportant 1.454 canons. Il avait placé son pavillon amiral sur The ROYAL GEORGE, un énorme 3-ponts de 110 canons. Il avait aussi sous ses ordres The QUEEN CHARLOTTE,<sup>2</sup> 5 vaisseaux de 98 canons, The SANS-PAREIL<sup>3</sup> de 80, 5 vaisseaux de 74 canons, 6 frégates, 2 brûlots et un navire-hôpital [The CHARON]. Les énormes vaisseaux de l'escadre anglaise avaient de quoi impressionner Villaret.

**Chefs en présence** ♦**Marine Nationale:** amiral Villaret ♦**Royal Navy:** amiral de la Blanche Lord Alexander Bridport Hood.

**Effectifs engagés** ♦**Marine Nationale:** 12 voiles transportant 830 canons. ♦**Royal Navy:** 22 voiles, gros vaisseaux portant 1.454 canons.

**Stratégie ou tactique:** Des soldats du 118<sup>th</sup> Regiment of the Line avaient été répartis sur les vaisseaux afin d'augmenter la capacité de tir de mousqueterie des marins.

L'escadre française comptait 12 vaisseaux de ligne et quelques frégates et petits navires. Elle était en fait beaucoup moins puissante que l'escadre anglaise, d'autant moins que ses 12 vaisseaux de ligne alignaient surtout des "74 canons", alors que les Anglais alignaient des vaisseaux beaucoup plus gros. Aussi cette fois, ce furent les Anglais qui poursuivirent.

**Résumé de l'action:** La mer était calme et le vent léger. Lord Bridport donna le signal de l'attaque. La chasse dura toute la soirée, et, tôt le matin du 23, les 6 vaisseaux de tête arrivèrent sur la côte déchiquetée du Morbihan. Ces vaisseaux de tête étaient l'énorme QUEEN-CHARLOTTE qui transportait le pavillon de l'amiral Sir Roger Curtis, The SANS-PAREIL,<sup>4</sup> The COLOSSUS, The IRRESISTIBLE, The ORION, et The RUSSELL. La bataille commença immédiatement, emplissant durant trois heures le calme et paisible paysage breton de l'énorme roulement de plus de 2.000 canons.

Au cours du combat, le reste de l'escadre anglaise vint prêter main-forte aux premiers. The QUEEN-CHARLOTTE fut fortement endommagé lorsqu'il fut pris entre deux feux.

---

<sup>1</sup>Appelé Hood avant d'être anobli.

<sup>2</sup> 3-ponts de 110 canons, capitaine Andrew Snape Douglas.

<sup>3</sup>Une prise française.

<sup>4</sup>Prise française de 80 canons.



Après un combat acharné qui se termina à 09h00 du matin, 3 vaisseaux français furent pris par les gros 3-ponts anglais de 110 canons.

**Pertes ♦Marine Nationale:** trois vaisseaux pris<sup>5</sup>, d'autres endommagés. Quelques centaines de tués et de blessés. **♦Royal Navy:** vaisseaux endommagés. Quelques centaines de tués et de blessés.

**Conséquence de cette défaite française:** Les conséquences militaires furent à peu près nulles. Cette victoire anglaise eut un effet psychologique très positif sur l'esprit des équipages après leur défaite du 17 juin.



---

<sup>5</sup>L'ALEXANDRE de 74, Le FORMIDABLE de 74 et Le TIGRE de 80.

## **Fréjus.** *Bataille navale de*

**Date de l'action:** 15 juillet 1795

**Localisation:** Côte méditerranéenne. Coordonnées géographiques: 43° 26' de latitude Nord, et 06° 44' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793-1804. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** L'escadre de Toulon comptait 17 vaisseaux à cette époque grâce au BERWICK qui venait d'être pris aux Anglais.

Le 13 juillet à l'aube, l'escadre se trouvait à 20 km au Sud des îles d'Hyères. Elle reçut la nouvelle du vaisseau JUPITER que l'escadre anglaise était en vue. Ce fut le branlebas général de combat.

**Chefs en présence ♦ Marine Nationale:** amiral Martin.

**Effectifs engagés ♦ Marine Nationale:** 17 vaisseaux de ligne et 6 frégates. **♦ Royal Navy:** 23 vaisseaux de ligne, dont 5 gros trois-ponts et de nombreuses frégates et corvettes.

**Stratégie ou tactique:** Lignes parallèles. L'arrière-garde française put être coupée par l'avant-garde anglaise du fait du manque de vent, indispensable à la moindre manœuvre. Stratégiquement parlant, la tension entre les deux marines allait s'accroître jusqu'à Trafalgar où l'amiral français Villeneuve risqua inconsidérément le gros de sa flotte et celle de l'Espagne dans un seul combat<sup>1</sup>. «La force organisée mobile de l'ennemi, sa force militaire flottante, sera mise au premier plan de nos pensées. C'est à elle que nous rapporterons tous nos actes, parce que c'est sa suppression qui résout tous les problèmes. Si elle est fractionnée en plusieurs tronçons d'importance inégale, nous porterons tous nos efforts sur le plus important d'entre eux, parce que si celui-là est annihilé, il y a bien des chances pour que tout le reste du système ennemi soit irrémédiablement compromis.»<sup>2</sup>

**Résumé de l'action:** Les 17 vaisseaux français se rangèrent en ligne de bataille, aux ordres de l'amiral Martin. Les Anglais alignèrent aussi leurs 23 vaisseaux donc cinq 3-ponts, sans compter les frégates et les corvettes. La différence de force entre les deux escadres était trop importante pour que Martin livrât bataille s'il n'y avait été acculé. Martin fit donc tout pour éviter le combat et *décrocher*, et les Anglais pour *accrocher*. Comme les Français étaient *sous-le-vent* des îles d'Hyères, il n'était pas question pour

---

<sup>1</sup>En fait, Villeneuve, qui allait être relevé de ses fonctions, voulut tenter le tout pour le tout afin de prouver sa valeur à Napoléon.

<sup>2</sup>«*Théories stratégiques*», amiral Castex Raoul, Société d'Édition géographique, maritime et coloniale, Paris, 1929; p.204.

eux de chercher un refuge sur quelque coin de la côte et de s'y embosser.

Martin se décida donc pour la baie de Fréjus. Il signala de se mettre en ligne de bataille et de courir toutes voiles dehors vers cette partie de la côte. Mais, à trois lieues de la terre, le vent tomba totalement. L'avant-garde anglaise qui recevait encore un peu de brise put s'approcher de l'arrière-garde française, un peu en désordre du fait du manque de vent; tout comme la ligne anglaise. Malgré tout, elle profita du dernier souffle pour couper l'arrière-garde française sans que le reste de l'escadre française ne puisse songer à lui porter secours.

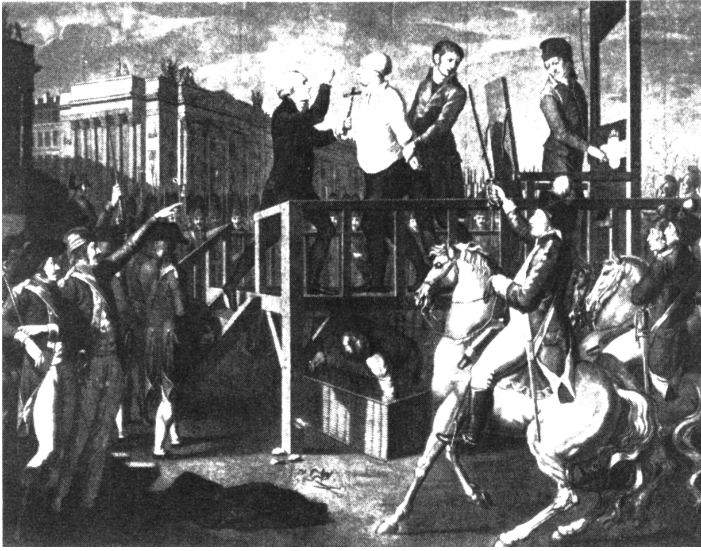
Le combat au canon s'engagea donc à l'arrière-garde française avec désavantage pour ces derniers. Mais le feu des vaisseaux français fut si précis qu'ils infligèrent des avaries majeures à plusieurs vaisseaux anglais, et notamment à un gros navire à *trois ponts* dont ils abattirent le grand mât. Cependant le Français L'ALCIDE fut si maltraité qu'il ne put tenir son poste. L'amiral envoya alors les frégates La JUSTICE et L'ALCESTE pour lui donner la remorque, car durant le combat un vent léger avait repris. Il envoya également des signaux aux vaisseaux voisins ordonnant de venir à son secours quand le corps de L'ALCIDE tout entier, sa mâture et ses voiles, s'embrasèrent soudainement. L'incendie fut si prompt et si violent que les navires voisins, amis comme ennemis, s'éloignèrent en catastrophe, et que personne ne put lui porter la moindre assistance. Trente minutes après L'ALCIDE sauta.

Après ce surprenant accident, la bataille continua quoique avec une intensité plus faible entre l'arrière-garde française et l'avant-garde anglaise. Plusieurs vaisseaux anglais durent être pris en remorque. À tel point que l'escadre anglaise renonça à attaquer les Français qui purent continuer leur route vers Fréjus et venir jeter l'ancre dans le golfe. Les Anglais s'éloignèrent, laissant le champ de bataille aux Français.

**Pertes** ♦ Les avaries furent lourdes de part et d'autre. Les Français perdirent l'ALCIDE.

**Conséquence de cette bataille:** La bataille fut certes indécise, en dépit de la forte supériorité numérique de l'escadre anglaise.





**Exécution du roi de France Louis XVI,  
le 21 janvier 1793, à Paris.**

L'exécution du roi de France déclencha une ruée des puissances européennes sur la France. Elle voulaient non seulement faire payer aux Français ce crime de lèse-majesté, mais surtout rétablir à la tête du plus puissant pays d'Europe cette monarchie et son aristocratie parasitaires. Pour certains Canadiens qui, dix ans plus tôt, avaient considéré comme une insulte le refus de Louis XVI de récupérer le Canada, au moment où la France avait mis l'Angleterre à genoux à l'issue de la Guerre d'Indépendance américaine, cette exécution ne fut que simple rétribution de la Providence.

## **Quiberon.** *Bataille de*

**Date de l'action:** 21 juillet 1795.

**Localisation:** Bretagne périphérique, France. Coordonnées géographiques: 47°29' de latitude Nord, et 03°07' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution. Guerre de Vendée. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Voulant profiter de la guerre civile en Vendée pour débarquer sur le continent une armée franco-anglaise —laquelle aurait pour objectifs la reconquête de la France par les monarchistes et la destruction de la république— le gouvernement anglais prépara une escadre chargée de 150.000 fusils destinés à armer la Vendée et si possible le reste de la Bretagne, le Maine, l'Anjou et la Normandie. Ce premier convoi devait être suivi par deux autres. Les officiers émigrés nobles devaient venir encadrer les Chouans, mais ce dernier projet enragea les insurgés qui ne voulaient que leurs propres chefs.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Hoche,<sup>1</sup> commandant en chef; général Humbert Jean, chef de l'avant-garde. ♦**Anglais et Royalistes français:** les troupes françaises émigrées étaient commandées par le comte d'Hervilly, commissionné par le comte d'Artois. Amiraux anglais: Warren et Bridport.

**Effectifs engagés** ♦**Anglo-émigrés:** La **première division** [comte d'Hervilly] se composait de 10.000 hommes divisés en 10 régiments d'Émigrés, ou de prisonniers de guerre ralliés au royalisme, souvent par opportunisme:<sup>2</sup> Royal-Louis, Loyal-Émigrant, Royal-Artillerie, commandés par le comte de Rotalier; Légion d'Hector et de Dudresnay, régiments de Béon, de Damas, de Salm, de Rohan et de Périgord. La **seconde division** [comte Charles de Sombreuil] comptait 3 à 4.000 hommes et se composait de régiments d'émigrés français levés en 1794 en Allemagne pour le compte et avec les fonds de l'Angleterre.

Des stocks de munitions, de vivres, d'armes et d'uniformes [”habits-rouges” anglais] étaient destinés à équiper 80.000 hommes. Un convoi de 100 bâtiments de transport devait acheminer tout ce monde sous la protection de l'amiral anglais Warren avec deux vaisseaux de 74 canons, 4 frégates, 2 corvettes, 2 cotres [cutters] et 4 chaloupes canonnières, tandis qu'une escadre anglaise [amiral Bridport] de 15 vaisseaux de ligne dont trois 3-ponts, assurait la protection du secteur. ♦**Républicains-français:** Inconnus.

---

<sup>1</sup>Lazare Hoche, le **bourreau de la Vendée**

<sup>2</sup>Comme on le verra lorsque ces soldats débarqueront.

**Stratégie ou tactique:** Le recrutement par les aristocrates émigrés de combattants “royalistes”, parmi les prisonniers de guerre “républicains” détenus dans les géoles et les pontons d'Angleterre, fut une erreur grossière qui amena la prise du Fort-Penthièvre; car, à peine sur le sol de France, les soldats ne pensaient qu'à désertre. Erreur idéologique due sans doute au mépris des aristocrates envers les illettrés qu'étaient ces combattants.

À signaler aussi, la guerre économique: les Anglais avaient aussi débarqué en France des tonnes de faux assignats destinés à ruiner l'économie française.

Le Fort-Penthièvre, qui barrait l'étranglement de la presqu'île, était baigné sur les deux flancs par la mer, et flanqué, sur l'avant, d'un retranchement avancé<sup>3</sup> gardé par des Chouans. Les Républicains avaient construit en face du fort un camp retranché sur le territoire du village de Sainte-Barbe.

**Résumé de l'action:** Toute cette armée fut mise à terre au Fort-Penthièvre dont s'était emparé un Corps d'Émigrés débarqués à l'avance. L'un des régiments impliqués était le *Royal-Louis* formé surtout de Toulonnais qui avaient fui la ville après sa prise par les Républicains français. Mais le comte de Puisaye, nommé commandant en chef par le gouvernement anglais, n'était pas reconnu par le comte d'Hervilly «*qui prétendait au généralat*». Et la chicane prit entre les ambitieux membres de l'État-Major. Hervilly voulait attaquer les Républicains sans attendre l'armée émigrée du Hanovre qui devait arriver par mer et attaquer.

Les Anglais avaient aussi fabriqué des tonnes de faux assignats destinés à ruiner l'économie française par inflation. Le 18 à midi, une escadre anglaise débarqua enfin les émigrés français en provenance d'Allemagne.

Le Génie commença à creuser des retranchements adéquats et à fortifier par de nouveaux ouvrages le Fort Penthièvre qui barrait la presqu'île. Les chaloupes-canonnières anglaises venaient journellement battre les ouvrages républicains<sup>4</sup> sur les deux façades maritimes de cet isthme.

Le 21 juillet, à 01h30 du matin, le canon d'alarme des royalistes se fit entendre. La générale fut immédiatement battue et tout le monde se précipita à son poste de combat. Le Fort-Penthièvre venait d'être attaqué par surprise et livré par la trahison de soldats, secrètement républicains, incorporés dans l'armée royaliste. En effet, les Émigrés avaient recruté des prisonniers de guerre français détenus en Angleterre; et ces derniers s'empres-  
saient de désertre dès qu'ils touchaient le sol de France, peu dési-

---

<sup>3</sup>Avec parapet.

<sup>4</sup>Retranchements et camp retranché de Sainte-Barbe.

reux de se faire tuer pour ces mêmes aristocrates qui les avaient spoliés jusque-là. Les déserteurs avaient renseigné le général Hoche qui chargea le général républicain Humbert de lancer le premier assaut à la baïonnette sur le Fort-Penthièvre avec une avant-garde de 4.000 hommes.

Guidés par des déserteurs, les Républicains marchèrent dans l'eau de mer jusqu'à la ceinture sur chaque flanc du fort, escaladèrent les rochers et s'introduisirent furtivement dans l'ouvrage. Le bruit était couvert par le roulement des vagues bruisantes. Les assaillants montèrent sur les remparts latéraux. Des sentinelles en "habits rouges" [uniformes anglais] leur crièrent «*Qui vive?*» «*République française!*» «*Camarades nous sommes des vôtres!*» répondirent les sentinelles, qui étaient aussi de simples soldats ne demandant qu'à rejoindre l'armée française. Les soldats se précipitèrent sur les pièces d'artillerie dont ils massacrèrent les artilleurs surpris. Puis, ils s'emparèrent du corps-de-garde dont les soldats rallièrent les Républicains, certains après avoir tué leurs officiers aristocrates.

De fait, tous les officiers supérieurs ayant pris le large dès le début de l'assaut à l'aide de barques réservées à cet effet, il ne restait personne pour commander les régiments royalistes qui commençaient à se rallier en masse à l'armée républicaine. Le comte de Puisaye perdit lui-même la tête et s'enfuit.

L'avant-garde républicaine ayant pris le fort en s'y introduisant par les flancs, le reste de l'armée de Hoche arriva, s'empara des retranchements Chouans qui faisaient un rideau devant le fort, et s'élança vers les points-clé de la presqu'île. Les colonnes républicaines encerclèrent les régiments qui, par peur d'être pris et guillotiner, ne pensaient qu'à rembarquer. Les chaloupes anglaises tiraient, disait-on, indistinctement sur les royalistes comme sur les républicains français. Beaucoup de Chouans avaient déjà embarqué pour rallier l'escadre anglaise qui mouillait à quelques kilomètres de la côte.

Vers 03h30 du matin, la mer devint si agitée que les Anglais ne voulurent plus mettre de chaloupes à la mer, chaloupes qui, de toutes façons, n'embarquaient presque exclusivement que des officiers aristocrates, abandonnant les simples soldats royalistes à la guillotine. Tous les régiments émigrés, débandés, s'étaient entassés au bord de la mer; beaucoup priaient Dieu avec ferveur pour que les Anglais viennent les chercher. Une corvette anglaise s'approcha enfin et se mit à tirer par dessus leur tête sur les colonnes républicaines qui approchaient. De nombreux soldats «royalistes» désertaient sous les yeux de leurs camarades et passaient aux Républicains qui les y invitaient par leurs cris.

Le général Hoche envoya enfin un parlementaire qui exigea que les royalistes remettent leurs armes. Il promit la vie sauve à tous sauf au comte de Sombreuil. Ce dernier, qui avait été l'un des officiers supérieurs à ne pas rembarquer en panique, accepta malgré tout de capituler; acte suprême de courage. Certains soldats préférèrent briser leurs armes plutôt que de les remettre aux Républicains.

Les officiers furent séparés des hommes de troupe et emmenés en deux colonnes distinctes en captivité, tandis que la corvette anglaise continuait inlassablement de vider ses soutes sur les colonnes; il fut dit qu'elle bombardait même les pitoyables prisonniers. L'officier républicain envoya un aristocrate, le chevalier de Gesril, qui partit à la nage afin de signaler à la corvette anglaise que les royalistes avaient capitulé et qu'elle devait cesser le feu. Ceci fait, et au lieu de se réfugier dans la corvette qui cessa le feu, leva l'ancre et mit à la voile, le chevalier revint par solidarité rejoindre les prisonniers. Noblesse oblige!

Les captifs furent conduits à Auray [Morbihan] à 20 km de Quiberon.

**Pertes ♦Français:** quelques dizaines de tués. **♦Anglo-émigrés:** plusieurs centaines du côté des Émigrés; presque nulles chez les Anglais.

**Conséquence de cette défaite anglo-émigrée:** Le comte Anne-Joseph de Vauban, arrière petit neveu du maréchal, était dans l'armée royale franco-anglaise. Cet échec fut un coup terrible qui démoralisa les troupes d'émigrés, désireux de rétablir la monarchie et de retrouver leurs biens et leurs privilèges en France.





## ***Alassio.** Bataille d'*

**Date de l'action:** 27 août 1795.

**Localisation:** Ville côtière du Piémont, Italie, située à 80 km au S.-O. de Gênes, par 44°00' de latitude Nord et 08°10' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Continuant leurs préparatifs d'attaque, les alliés faisaient toujours de grandes démonstrations devant les postes occupés par la division du général Massena.

**Chefs en présence** ♦**Français:** Commissaire politique Chiappe et général Masséna. ♦**Anglais:** Inconnus.

**Effectifs engagés** ♦**Anglais:** 2 vaisseaux de ligne de 74 canons et 6 frégates. ♦**Français:** 400 ou 500 hommes au début, 1.700 à la fin.

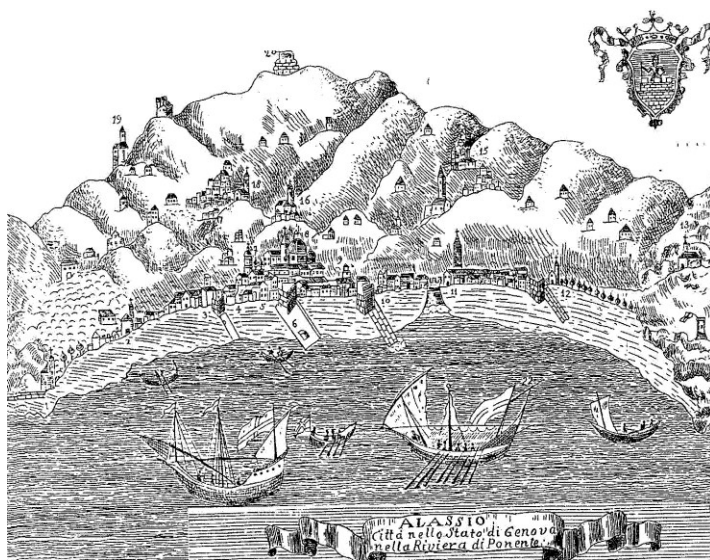
**Résumé de l'action:** Le 27 août 1795, une division de l'escadre anglaise de la Méditerranée, composée de deux vaisseaux de ligne de 74 canons et de 6 frégates, entra le matin dans la rade d'Alas-sio. Les Anglais voulaient débarquer des troupes destinées à couper les lignes logistiques françaises. Cette escadre, après avoir mouillé, se préparait à effectuer son débarquement. Mais le *Commissaire politique*<sup>1</sup> français Chiappe fit concentrer quelques troupes sur le point menacé, les rangea lui-même en bataille sur la plage vers où les chaloupes anglaises semblaient se diriger et attendit. Voyant qu'elles étaient attendues sur le rivage, les chaloupes anglaises louvoyèrent longtemps avant d'opérer leur débarquement. Chiappe fit préparer les armes et ordonna de laisser approcher les Anglais à une demi-portée de fusil. Lorsque les Habits-Rouges furent à distance convenable, une décharge générale en renversa un grand nombre. Les Anglais ripostèrent par un feu nourri appuyé par l'artillerie de la Royal Navy. Malgré cela les troupes françaises restèrent sur le rivage et continuèrent d'interdire le débarquement par leur feu. Cette défense donna le temps au général Massena d'arriver avec des renforts au secours du port attaqué. Il monta en ligne avec deux bataillons. Immédiatement, les chaloupes anglaises firent demi-tour pour rembarquer, se contentant d'amener quatre petits bâtiments armés en guerre ainsi que d'autres marchands génois et français qui se trouvaient à l'ancre dans la rade d'Alassio.

**Pertes** ♦**Anglais:** 2 ou 300 tués. ♦**Français:** Quelques dizaines de tués.

---

<sup>1</sup> Plus précisément appelés "*Commissaires du Peuple*" ou "*de la Révolution*".

*Conséquence de cette défaite anglaise:* Cette tentative anglo-alliée d'infiltration dans la péninsule italienne avait donc échoué.



## **Trafalgar.** *Bataille navale du Cap*

**Date de l'action:** 7 octobre 1795.

**Localisation:** le champ de bataille est situé à l'Ouest-Nord-Ouest du Cap Saint-Vincent.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Après les batailles de Groix, 6 vaisseaux de guerre furent envoyés de Toulon à Brest: Le VICTOIRE, Le BARRAS, Le JUPITER, Le BERWICK, Le RÉOLUTION, Le DU-QUESNE, et les frégates La FRIPONNE, L'EMBUSCADE et La FÉLICITÉ. Le contre-amiral Richery en prit le commandement. Cette escadre mit à la voile le 14 septembre 1795, traversa la Méditerranée et passa le Détroit de Gibraltar. Il devait remplir une mission secrète avant de rejoindre sa nouvelle affectation: attaquer le *Convoi du Levant*.

**Chefs en présence** ♦**Anglais:** inconnus. ♦**Français:** contre-amiral Richery.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 6 vaisseaux de guerre et trois frégates. ♦**Anglais:** *Convoi du Levant*, escorté par 3 vaisseaux de guerre et 6 ou 7 frégates.

**Stratégie ou tactique:** Comme d'habitude, en cas d'attaque de convoi marchand, les vaisseaux neutralisaient l'escorte, et les frégates capturaient les transports.

**Résumé de l'action:** Le 7 octobre, les Français eurent connaissance d'un convoi anglais nombreux. C'était le *Convoi du Levant* qui faisait route vers l'Angleterre après avoir relâché à Livourne en Italie puis à Gibraltar. Trois vaisseaux, The BEDFORD, The CENSEUR<sup>1</sup>, The FORTITUDE et plusieurs frégates l'escortaient.

Le contre-amiral Richery força de voile avec ses bâtiments pour attaquer les vaisseaux et les frégates d'escorte, en même temps qu'il envoyait les frégates de son escadre chasser le convoi, avec ordre de prendre le plus de bâtiments qu'elles pourraient. L'escorte était trop faible pour résister aux 6 navires français. Paradoxalement, les trois vaisseaux de guerre anglais se couvrirent de voiles pour décrocher. Ils disparurent bientôt derrière l'horizon, mais le vaisseau anglais The CENSEUR ayant été rattrapé, il fut forcé de céder aux forces supérieures qui l'attaquaient. Les frégates françaises, pour leur part, pénétrèrent au milieu du convoi comme une meute de loups dans une bergerie. Elles amarinèrent trente navires, tous richement chargés. L'embaras était de conduire à bon port tous ces bâtiments dont les cargaisons étaient si précieuses qu'il eut été fâcheux de les brûler.

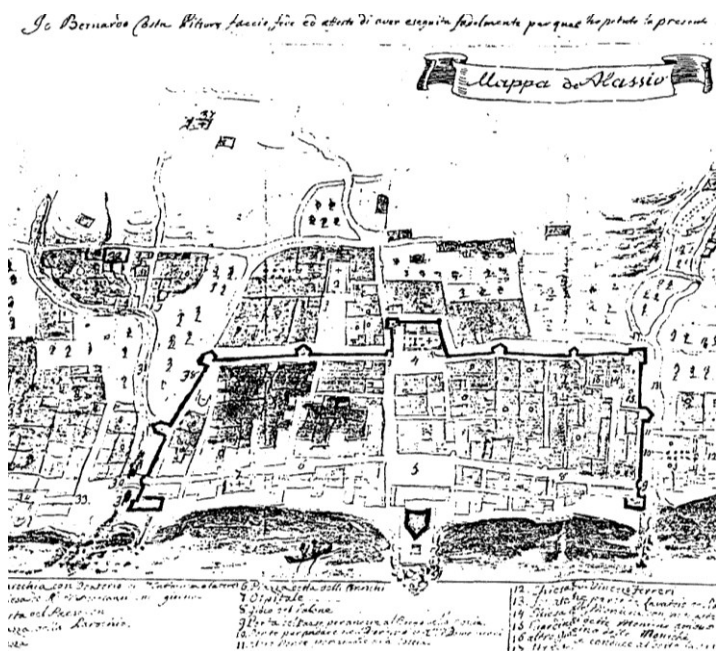
---

<sup>1</sup>Prise française

La France étant désormais en paix avec l'Espagne, le contre-amiral français décida en conséquence d'aller relâcher à Cadix dont il n'était pas très éloigné, et où il entra triomphalement avec le vaisseau de ligne et les trente prises marchandes qu'il avait enlevés aux Anglais.

**Pertes** ♦ **Anglais**: trente transports de commerce et un vaisseau de guerre pris par les Français. ♦ **Français**: une dizaine de tués.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Dans l'ensemble, le mal infligé au commerce anglais fut incalculable. Alors que cette riche flotte du Levant devenait la proie des Français, un autre convoi, celui de la Jamaïque éprouvait à peu près le même sort. Une division française partie de l'île d'Aix à la fin d'août 1795 sous le commandement du capitaine Moulton, avait été envoyée en croisière pour l'intercepter aux attéragées.<sup>2</sup> En approchant d'Europe, une tempête dispersa le convoi. Les Français prirent 18 navires et rentrèrent à Rochefort. Une autre division, appareillée en même temps [capitaine Robin], fit 44 prises aux Anglais.



## Plan d'Alassio

<sup>2</sup>Approches de la terre.

## **Saint-Vincent.** *Insurrection de*

**Date de l'action:** 26 - 27 mai 1796.

**Localisation:** Petites Antilles. Coordonnées géographiques: 13° 15' de latitude Nord, et 61° 12' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804].<sup>1</sup> Directoire depuis le 26 octobre 1795. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797. Guerre de l'Esclavage dans les Antilles [1791-1804].

**Contexte:** Après avoir repris l'île de Sainte-Lucie aux Français, le général Abercrombie divisa son armée en deux Corps dans le but de reprendre les îles de Saint-Vincent et de La Grenade. Il s'embarqua lui-même le 20 mai 1796.

Il fit d'abord voile vers *l'île de Carriacou*,<sup>2</sup> avec la division destinée à La Grenade, il discuta tactique avec l'amiral, puis, le 25 mai, retourna à Saint-Vincent où les troupes anglaises d'invasion attendaient [à Kingstown].

**Chefs en présence ♦Républicains-français:** inconnus.

♦**Anglais:** général Abercrombie.

**Effectifs engagés ♦Républicains-français:** 800 insurgés blancs, noirs et Indiens Caraïbes. Ils étaient appelés "les brigands" par les Anglais de l'époque. ♦**Anglais:** 4.500 soldats.

**Stratégie ou tactique:** Assauts multiples contre une position surélevée. Le déséquilibre d'effectifs trop écrasant, joint à une intelligente tactique d'assauts simultanés en divers points, eurent raison de la résistance acharnée.

**Résumé de l'action:** Le 26 mai 1796, les troupes anglaises débarquèrent et l'armée tout entière de 4.500 hommes quitta Kingstown en colonne, en direction de la position républicaine de La Vigie. Là, les troupes anglaises bivouaquèrent en trois positions d'attaque, tout autour de La Vigie.

Le lendemain matin 27 mai, une unité, commandée par le brigadier-général Knox, se glissa sur le flanc républicain faisant face à la mer afin d'intercepter tout renfort en provenance de cette direction. Une autre colonne, commandée par le lieutenant-colonel Dickens du 34<sup>th</sup> Foot Regiment, fit une diversion sur le flanc opposé. Quant au Corps de troupes principal, il mit en place 4 canons et deux howitzers à moins de 600 mètres des redoutes françaises.

De 07h00 jusqu'à l'après-midi, la canonnade se fit entendre, tandis que des compagnies du 42<sup>nd</sup> Foot profitèrent des angles morts de visibilité pour grimper sur les pentes et se rapprocher des ouvrages républicains.

---

<sup>1</sup>Le Directoire commença le 26 octobre 1795 [4 brumaire an IV].

<sup>2</sup>La plus grande des îles Grenadines

À 14h00, un assaut fut lancé par ces troupes, renforcées par le Buffs Regiment, deux compagnies du 42<sup>nd</sup> et les York Rangers. Trois redoutes républicaines succombèrent sous le nombre et leurs petites garnisons retraitsèrent vers l'ouvrage principal appelé *La Nouvelle-Vigie*. Mais, sans espoir de tenir en face de 4.500 soldats anglais, les Français finirent par capituler; toutefois, 200 insurgés dont les Indiens Caraïbes<sup>3</sup> réussirent à décrocher, à percer les lignes anglaises et à disparaître dans la forêt vierge.

**Pertes ♦Républicains-français:** une soixantaine de tués et blessés, et 500 prisonniers. **♦Anglais:** 200 tués et blessés.

**Conséquence de cette défaite française:** Saint-Vincent retourna aux Anglais. Pourtant l'agitation continua, larvaire, car il aurait fallu que les Anglais attaquent directement la source de toutes ces perturbations, La Guadeloupe. Ce qu'ils ne firent pas, après leur mauvaise expérience des années précédentes.

Lorsque les Indiens Caraïbes se soumirent, le commandement anglais, désireux d'exécuter un nettoyage ethnique de la région, décida de les déporter en masse, comme ils l'avaient fait des Acadiens, dans **l'île de Rattan** dans le golfe du Honduras.<sup>4</sup> Les 5.000 derniers Caraïbes furent donc déportés dans cette île où la fièvre jaune en décima 2.500 en cinq mois. Ainsi disparurent de l'histoire du monde les derniers Indiens Caraïbes qui avaient eu le tort de croire qu'un traité de paix les protégerait contre les représailles des hommes blancs; seul le nom reste aujourd'hui pour évoquer une mer chère aux touristes en mal de chaleur, de calme et d'exotisme<sup>5</sup>.



---

<sup>3</sup>Qui savaient qu'il ne leur serait fait aucun quartier.

<sup>4</sup>Aujourd'hui **Isla de Roatan** dans l'archipel de La Bahia.

<sup>5</sup>Pour les étymologistes, le mot Caraïbe [ou Caribe] n'est que le grand-père du mot **cannibale**.

## **Sainte-Lucie.** *Insurrection de*

**Date de l'action:** 26 avril - 25 mai 1796.

**Localisation:** Petites Antilles. Coordonnées géographiques: 13° 53' de latitude Nord, et 60° 58' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage dans les Antilles [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire depuis le 26 octobre 1795 [4 brumaire an IV]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Abercrombie avait désormais sous son commandement 9.000 ou 10.000 hommes. Il décida d'attaquer Sainte-Lucie. Le 21 avril 1796, le convoi anglais leva l'ancre, et, sous le commandement de l'amiral Laforey, alla jeter l'ancre dans la Baie de Sainte-Anne, à l'extrémité Sud de La Martinique qui était alors occupée par les Anglais. Le lendemain 23 avril, l'amiral Christian prit le commandement de l'expédition, leva l'ancre durant la nuit du 24 au 25 et vint mouiller devant Sainte-Lucie.

Durant la journée du 26, l'escadre arriva au large de l'Anse-du-Cap où le 14<sup>th</sup> et le 42<sup>nd</sup> Foot Regiments furent débarqués sous le commandement du brigadier-général John Moore<sup>1</sup> qui prit immédiatement ses dispositions pour ouvrir une tête de pont destinée à un débarquement plus important. Ses Grenadiers-voltigeurs furent harcelés toute la journée par des francs-tireurs républicains. Le débarquement du 48<sup>th</sup> Foot et d'un bataillon de Grenadiers commença aussitôt.

Dès le lendemain matin à 03h00, le 27 avril 1796, Moore se mit en marche vers le Sud en suivant la côte. Cette colonne arriva à Anse-du-Choc. Les Républicains, voyant que leur batterie qui couvrait l'Anse-du-Choc, était attaquée par l'arrière, durent l'abandonner. La deuxième colonne put donc débarquer sans opposition dans l'Anse-du-Choc, sous le commandement d'Abercrombie. Le soir même ce général ordonna à ses troupes de marcher sur Morne Chabot, importante colline proche de Morne Fortuné, dont la possession était capitale pour assiéger ce morne par le Nord.

**Chefs en ♦Français:** Inconnus. **présence ♦Anglais:** brigadier-général John Moore; général Abercromby; amiral Christian.

**Effectifs engagés ♦Français:** un peu plus de 2.000 hommes au début des combats; 1.500 à la fin. **♦Anglais:** 10.000 hommes environ au début, et 9.000 en fin de conquête.

**Stratégie ou tactique:** Le projet d'Abercrombie était de débarquer en trois points sous le couvert de l'artillerie des trois divisions navales à:

---

<sup>1</sup>Ils arrivaient de Corse où, jusque-là, ils tenaient garnison.

- ◆Anse-du-Cap, baie située entre l'île au Pigeon et la Pointe du Cap au Nord-Ouest de l'île,
- ◆Anse-du-Choc, à quelques kilomètres au Sud,
- ◆Anse-La-Raye, à 8 ou 10 km au Sud de Port Castries.

Pour ce qui fut de l'attaque de La Vigie, si coûteuse en vies humaines pour les Anglais, l'hécatombe fut attribuée, par le commandement anglais, à l'indiscipline des combattants et non pas à une tactique irrationnelle et même défailante de la part de ce même commandement. Au lieu d'avancer d'un pas rapide, en ordre, en silence et en retenant leur tir, afin de charger à la baïonnette comme ils en avaient reçu l'ordre, les fantassins anglais avancèrent trop lentement, sans uniformité, et en tiraillant sur les Français sans aucun ensemble, ce qui supprima l'effet de choc, élément essentiel de l'assaut.<sup>2</sup>

**Résumé de l'action:** L'attaque fut lancée sur deux colonnes. La **première**, commandée par Moore, se composait de 1.000 hommes du 53<sup>rd</sup>, 57<sup>th</sup> Foot, du *Régiment de Löwenstein* et de 200 hommes du 2<sup>nd</sup> *West India Regiment*. La **seconde colonne** comprenait le reste du 57<sup>th</sup> Foot, deux compagnies de Löwenstein et le reste du 2<sup>nd</sup> *West India Regiment*. Elle était menée par le brigadier-général John Hope.

Les deux colonnes devaient se déplacer par différents itinéraires. Moore se mit en marche à minuit, le 28, et Hope trente minutes après. De fait, la colonne de Moore se heurta aux avant-postes républicains non pas 30 mais 90 minutes avant Hope. Voyant ses hommes pris en colonne sur un sentier étroit perché à flanc de montagne, Moore dut attaquer immédiatement vers le haut de la pente au sommet de laquelle s'étaient postés les Républicains.

La configuration topographique permettait de mettre 6 ou 8 hommes de front. Moore ordonna à sa compagnie de tête d'attaquer *à la baïonnette seulement*. Mais ces soldats désignés pour le choc initial n'avaient pas été sélectionnés et n'eurent pas le flegme de retenir leur tir.<sup>3</sup> Les Républicains ripostèrent immédia-

---

<sup>2</sup>Si essentiel qu'il permet à une troupe inférieure numériquement de bousculer et de détruire des effectifs statiques plus importants, de même que la main fragile du karatéka peut briser une brique dure.

<sup>3</sup>Dans son *Art de la Guerre*, Sun Tzu insiste sur l'importance des troupes d'élite pour absorber le premier choc de la bataille. «Lorsqu'un commandant en chef... omet de choisir des troupes de choc pour l'avant-garde, on aboutit à la déroute.» [Principe 15 du Chapitre X]. Chang Yu, historien et critique chinois, qui vécut à la fin de la dynastie des Sung, croit nécessaire d'insister: «...D'une manière générale, il est essentiel, dans le combat, d'utiliser des troupes d'élite comme fer de lance de l'avant-garde. D'abord, parce que ceci renforce notre détermination, ensuite parce que ces troupes émoussent le mordant de l'ennemi.» Ho Yen Hsi, commentateur de Sun Tzu, nous apprend que «Sous les Wu, les troupes de choc étaient appelées "Abolisseurs d'obstacles"... Généralement, lorsque l'ensemble des troupes est installé dans un même lieu, le général sélectionne dans chaque camp les officiers ardents et courageux qui se distinguent par l'agilité et la force, et se classent, par leurs exploits guerriers, au-dessus



tement. Pour empirer les choses, la compagnie anglaise qui suivait en deuxième échelon se mit aussi à tirailler sans ordre, plaçant la compagnie de tête entre deux feux mortels. Cela aggrava le désordre au sein de la compagnie de tête.

Malgré tout, grâce au nombre élevé d'assaillants, la colline fut enlevée, et, peu après le lever du jour, Hope rejoignit Moore. Ce dernier nota rapidement l'importance du Morne Duchazeau, qui dominait le Morne Fortuné à l'Est et formait avec lui la même chaîne de hauteurs. Il laissa donc le 53<sup>rd</sup> Foot à Morne Chabot, et, après une dure marche émaillée de combats, établit de nouveaux avant-postes à moins de 1.000 mètres du Morne Fortuné. Ses pertes étaient toutefois sévères, plus encore que celles des anti-esclavagistes, une centaine de tués et de blessés.

Le manque de synchronisation des deux colonnes avait ainsi sauvé la troupe républicaine qui tenait en respect une armée... 5 fois plus nombreuse!<sup>4</sup>

La **dernière colonne**, débarquée à *Anse-La-Raye*, était commandée par le major-général Morshead. Elle débarqua, le 28, sans opposition. Le 1<sup>er</sup> mai, elle se heurta aux avant-postes républicains devant Castries, ce qui coûta aux Anglais une centaine d'hommes. Le lendemain, Abercrombie ordonna à Morshead de marcher vers le Nord, de traverser la rivière du Cul-de-Sac et d'attaquer les batteries républicaines sur les pentes Sud du Morne Fortuné afin d'ouvrir la Baie du Cul-de-Sac à la flotte. Morshead fit avancer sa force en deux colonnes dont celle de gauche [colonel Riddle] atteignit son objectif et s'empara d'une batterie. Hope, qui avait été détaché du Morne Fortuné pour appuyer cet assaut, se rendit maître de la seconde batterie. Mais la colonne Morshead, qui aurait dû appuyer ces deux attaques, fut arrêtée et ne put franchir la rivière du Cul-de-Sac. Les deux détachements isolés de Hope et de Riddle finirent donc par être contre-attaqués en détail et refoulés avec de nombreux tués. Cette offensive fut un échec complet pour les Anglais qui subirent des pertes sévères.

Abercrombie envoya immédiatement le général Graham prendre le commandement de la colonne de Morshead. Les Anglais érigèrent une batterie de dix canons sur le Morne Duchazeau, et le Morne Fortuné fut investi par des lignes de contre-vallation et de circonvallation. Plusieurs Républicains furent tués en tentant de franchir ces lignes de blocus.

Le travail d'investissement se faisait avec lenteur. Il fallait créer des chemins, et organiser la distribution du matériel,

---

du commun. Il les groupe pour constituer un corps spécial. Sur dix hommes, il n'en prend qu'un, et, sur dix mille, mille.» *ibidem*

<sup>4</sup> 3.000 contre 600, dans ce secteur.

le long des lignes de 10 km de long coupées par le Morne Fortuné. C'était un travail difficile.

Enfin, le 16 mai 1796, une batterie de 18 pièces ouvrit le feu contre le Morne Fortuné. Mais la distance était trop grande, les artilleurs maladroits, et, de ce fait, les résultats piètres.

Durant la nuit du 17 mai, *La Vigie* fut attaquée par Abercrombie, du côté Nord de Port Castries. L'assaut fut donné par les hommes du 31<sup>st</sup> Foot Regiment. Ils avancèrent eux-aussi sans discipline et en tiraillant sur les Français, alors qu'ils avaient reçu l'ordre de *retenir leur feu* et d'attaquer *à la baïonnette*. Les Français les laissèrent approcher tout près, et, sur ordre, envoyèrent une immense salve qui en tua ou blessa sur plusieurs rangs de profondeur, tandis que le reste du régiment anglais s'éparpillait et redescendait la pente en courant. Le 31<sup>st</sup> fut littéralement étrillé par la perte de plusieurs centaines d'hommes, tués, blessés et prisonniers.

Une deuxième ligne de batteries avancées fut commencée sur le Morne Duchazeau. À la demande du général Moore, le brigadier-général Knox en reçut le commandement afin de faire avancer les travaux avec énergie et célérité.

À l'aube du 24, les nouvelles batteries ouvrirent le feu. Trois heures plus tard, Moore, à la tête du 27<sup>th</sup> Foot Regiment, prit d'assaut une *flèche*.<sup>5</sup> Moore repoussa deux contre-attaques républicaines destinées à reprendre cette flèche, et, avant la nuit, la rendit imprenable pour les effectifs français trop faibles. Les pertes de la journée avaient été sévères de part et d'autre.

Dans la soirée de ce jour-là, les Républicains hissèrent un drapeau parlementaire. Le lendemain 25 mai 1796 fut signée une capitulation. La garnison républicaine de Morne-Fortuné [environ 1.200 Noirs et 300 Blancs] capitula en face des 10.000 soldats anglais, et reçut les Honneurs de la Guerre. Bien que les Noirs furent ultérieurement retournés à la servitude... au moins pour un temps.

**Pertes** ♦ La récupération de Sainte-Lucie avait coûté aux Anglais un millier d'hommes tués, blessés, et au moins 500 hommes aux Républicains français.

**Conséquence de cette défaite française:** Ainsi fut partiellement pacifiée par les Anglais l'île de Sainte-Lucie. Cependant de nombreux résistants, appelés "*brigands*" par les occupants, rendirent la situation dans l'île extrêmement précaire. De plus, la fièvre jaune contribua à transformer cette île de rêve en enfer. En effet, selon des historiens anglais, 2.500 soldats britanniques en mouru-

---

<sup>5</sup>Flèche qui formait l'ouvrage principal [en saillie pointue, d'où son nom] du Morne Fortuné en direction de l'Est.

rent dans les Île-du-Vent entre le 1<sup>er</sup> avril et le 1<sup>er</sup> octobre 1796. Durant cette brève période, la garnison de Sainte-Lucie enterra 633 soldats; chaque régiment perdit presque 200 hommes. En novembre 1796, la garnison du général Moore était réduite à 2.500 hommes dont 1.500 malades. L'ensemble des forces britanniques blanches des Îles-du-Vent, en incluant le Demerara<sup>6</sup> compta 11.000 hommes en état de combattre et 5.000 malades. Les soldats emportés par la maladie et par les insurrections<sup>7</sup> des Îles-du-Vent se comptaient par milliers. Des historiens anglais avancent le chiffre de 35.000 Britanniques [dont 25.000 soldats] pour les 3 campagnes de pacification des Indes Occidentales de 1794, 1795 et 1796.

Au total, **la Guerre de l'Esclavage**, c'est à dire la conquête et la pacification de ces îles françaises du Vent coûta à l'Angleterre<sup>8</sup> un total de 80.000 soldats dont 40.000 morts et 40.000 invalides. C'est à dire *"un nombre qui dépassa les pertes totales de Wellington durant la Guerre Péninsulaire sous l'Empire"* précise l'historien anglais. Et les chiffres anglais ne tenaient pas compte des troupes auxiliaires noires, qui se battaient sous les couleurs anglaises, mais dont les pertes n'étaient pas comptabilisées par l'Administration britannique<sup>9</sup>.

Les pertes françaises furent bien inférieures pour plusieurs raisons; la plus importante fut que les troupes métropolitaines venant de France étaient presque inexistantes, et les Républicains insurgés, coloniaux blancs et noirs, ne mouraient que rarement de la fièvre jaune, car ils semblaient naturellement vaccinés.

Ainsi moururent tant d'hommes, parce qu'une poignée riches planteurs, craignant que la suppression de l'esclavage dans les colonies françaises ne contamine les esclaves des colonies anglaises, poussa le gouvernement anglais à occuper les îles françaises afin de rétablir l'ordre social traditionnel et de sauvegarder leur fortune.



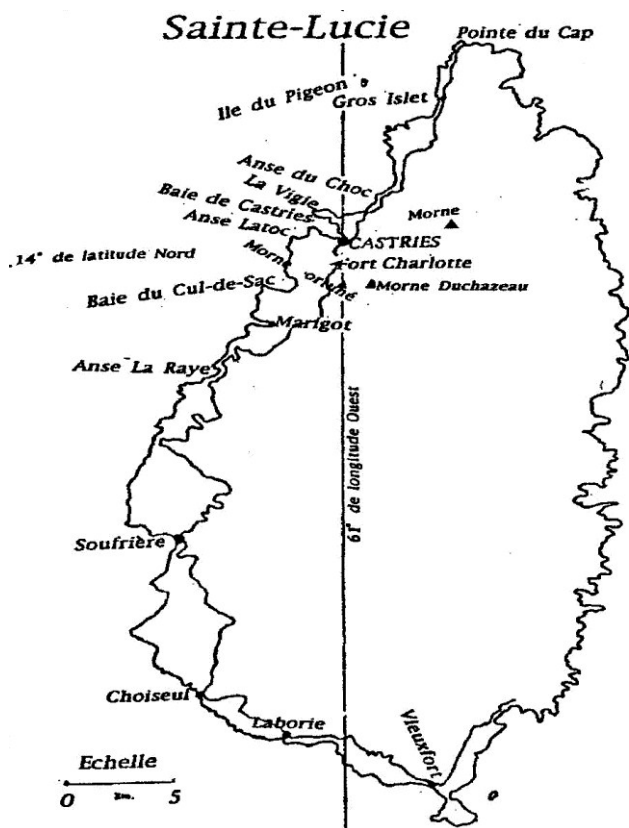
---

<sup>6</sup>Comme déjà précisé dans un autre chapitre supra, colonie hollandaise qui devint une partie de la Guyane britannique.

<sup>7</sup>Les insurrection des Républicains français et des esclaves insoumis.

<sup>8</sup>Selon l'historien anglais Fortescue, qui qualifie ces évaluations d'extrêmement modérées.

<sup>9</sup>Si l'on ajoute le chiffre fort conservateur de 20.000 auxiliaires noirs tués et blessés, on peut évaluer le grand total à 100.000 tués et blessés, **du côté anglais seulement**.



## ***Terre-Neuve.*** *Raids contre*

***Date de l'action:*** 4 septembre 1796.

***Localisation:*** Grande île de l'Amérique du Nord-Atlantique. Dixième province du Canada depuis 1949. Coordonnées géographiques: 52° 00' de latitude Nord, et 56° 00' de longitude Ouest.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire an IV - 9 novembre 1799]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

***Contexte:*** L'Espagne ayant signé un traité d'alliance avec la France, Richery quitta Cadix avec une escadre composée de vaisseaux de ligne [Le VICTOIRE, Le BARRAS, Le JUPITER, Le BERWICK, Le RÉVOLUTION, Le DUQUESNE et Le CENSEUR] ainsi que de frégates [La FRIPONNE, L'EMBUSCADE et La FÉLICITÉ]. Il se dirigea vers l'Amérique du Nord.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** amiral Richery. ♦**Anglais:** inconnus.

***Effectifs engagés*** ♦**Français:** 7 vaisseaux de ligne et 3 frégates. ♦**Anglais:** inconnus.

***Stratégie ou tactique:*** La destruction des établissements anglais dans l'île de Terre Neuve et sur la Côte du Labrador [1796] portait un aspect économique, bien sûr, mais aussi une raison stratégique essentielle: obliger l'Angleterre à disperser ses forces militaires.

***Résumé de l'action:*** Le 28 août 1796, l'escadre française arriva sur le Grand-Banc de Terre-Neuve où les Français firent 80 prises, dont plusieurs très richement chargées. Richery les coula ou les brûla après les avoir vidées de leurs effets les plus précieux.

Le 4 septembre l'escadre française entra dans la Baie de Bull [île de Terre-Neuve], s'y empara de tous les navires qui s'y trouvaient, et ruina les établissements anglais. Le lendemain 5, Richery détacha, sous le commandement du chef de division Allemand, les vaisseaux Le DUQUESNE et Le CENSEUR, avec la frégate La FRIPONNE, pour aller dans la Baie-aux-Châteaux, sur la Côte du Labrador. Il partit lui-même avec le reste de l'escadre pour les îles Saint-Pierre-et-Miquelon où il ruina *les établissements "anglais"*, comme il venait de le faire à Terre-Neuve. Si l'on se rappelle que cet archipel était peuplé d'Acadiens-français réfugiés là au moment de la *Déportation des Acadiens*,<sup>1</sup> et que par le Traité de Paris [1763] cet archipel avait été laissé à la France, on peut se rendre compte de l'absurdité aveugle des guerres.

---

<sup>1</sup>En 1755.

**Pertes** ♦**Français**: presque nulles. ♦**Anglais**: une centaines de navires de commerce ou de pêche pris par les Français; les pêcheries ruinées. Quelques tués.

**Conséquence de cette défaite anglaise**: Ces raids laissèrent le commerce et les pêcheries anglaises du Grand-Banc dans un état lamentable.



## **Sumatra.** *Bataille navale de*

**Date de l'action:** 8 septembre 1796.

**Localisation:** Île du Sud-Ouest asiatique appelée *Sumatera* et dont les coordonnées moyennes sont: 0005'Sud, 10200'Est. Coordonnées géographiques approximatives du secteur de la bataille: 03° 30' de latitude Nord, et 100° 00' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire an IV - 9 novembre 1799]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797. Campagne de l'Océan Indien.

**Contexte:** Dès que les nouvelles de l'occupation française des Pays-Bas [janvier 1795] parvinrent en Extrême-Orient, en juin de la même année, les QG de la *British East India Company* à Calcutta et de Madras décidèrent de profiter de l'occasion pour s'emparer des colonies hollandaises de cette lointaine partie du monde afin de les adjoindre au territoire économique dans lequel la B.E.I.C. possédait le monopole commercial, c'est à dire à l'Empire britannique. Des expéditions furent immédiatement organisées et envoyées contre Ceylan [Sri Lanka actuel] et les possessions hollandaises de **Malacca**. **Le Cap** [Afrique du Sud] capitula aux Anglais le 26 août 1795 de même que le **Fort-Oostenburg**. **Trinquemalée** fut pris. **Batticaloa** suivit.

Le gouvernement français décida, l'année suivante, d'envoyer quelques vaisseaux de guerre légers afin de troubler le monopole commercial dont jouissait désormais la East India Company dans cette région.

À la tête de sa division de frégates, l'amiral Sercey se dirigea vers l'Inde, y fit plusieurs prises, immédiatement envoyées vers l'Île-de-France (Île Maurice), puis continua son chemin vers les Îles de la Sonde.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1796, la division française arriva le long de la côte Nord de Sumatra et fit de nouvelles prises anglaises. À l'aube du 8 septembre, la vigie aperçut deux voiles, sous le vent de l'escadre. Les deux voiles faisaient route vers les Français: c'était deux gros bâtiments armés en guerre.

À 10h00, l'amiral Sercey signala à ses frégates de se mettre en ligne de bataille et fit des signaux auxquels les deux vaisseaux ne répondirent pas. À midi, les Français arborèrent leurs pavillons. Les mystérieux vaisseaux ne firent pas voir leurs et virèrent de bord. Les Français se lancèrent alors à leur poursuite, s'approchèrent d'eux et identifièrent deux gros vaisseaux de guerre de 74 canons<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Il s'agissait, de fait, de: The ARROGANT et The VICTORIOUS.

Vers deux heures et demie, l'amiral français décida d'abandonner la poursuite et de continuer sa route, car, même si les six petites frégates pouvaient, à force de courage, venir à bout de deux "74 canons", elles subiraient peut-être des dommages qui mettraient en péril la suite de leur croisière.

**Chefs en présence** ♦Français: amiral Sercey. ♦Anglais: Inconnus.

**Effectifs engagés** ♦Français: 6 frégates légères<sup>2</sup>. ♦Anglais: 2 vaisseaux de guerre de 74 canons, The ARROGANT, The VICTORIOUS.

**Stratégie ou tactique:** Le poids des boulets d'une bordée de la frégate n'était que d'environ 300 livres, tandis que celle d'un vaisseau atteignait 730 livres. Disproportion de force énorme à laquelle il faut ajouter la différence d'épaisseur de muraille des deux bâtiments.

La ligne de bataille française était tenue par les 4 plus fortes frégates.<sup>3</sup> La PRUDENTE et la RÉGÉNÉRÉE naviguaient de conserve un peu *au vent* de la ligne de bataille, sous le commandement du capitaine Magon [de La PRUDENTE]. Cette division légère avait pour mission d'envelopper les vaisseaux anglais, c'est à dire de les attaquer à revers, en tenaille.

**Résumé de l'action:** Bientôt pourtant, les vaisseaux anglais, regrettant peut-être de manquer une bonne occasion de gagner gloire et galons à peu de frais, firent eux-aussi demi-tour afin d'attaquer les Français. Les Anglais se formèrent alors en ligne, au vent des frégates, et se mirent à courir le même bord qu'elle en s'approchant insensiblement. À 19h00, ils étaient fort près, puis, redevenus prudents, changèrent d'idée et s'éloignèrent comme s'ils voulaient attendre la nuit pour attaquer.

Le soir venu, les Anglais allumèrent dans leurs batteries les fanaux de combat, et ils gardèrent en poupe un *grand pavillon inconnu*. Ils espéraient peut-être profiter d'un désordre accidentel que l'obscurité pourrait jeter dans la division française.

À 22h00, la sonde ayant indiqué cinq brasses,<sup>4</sup> l'amiral français vira vers le large *vent debout*.<sup>5</sup> Les Anglais imitèrent sans doute ce mouvement car, le lendemain 9 septembre, ils se trouvaient à portée de canon des frégates de queue. La division française força les voiles, imitée là aussi par les Anglais.

À 05h30, voyant que le combat devenait inévitable, l'amiral français résolut de prendre l'initiative. Il fit virer de bord et ordonna une ligne de bataille renversée, La VERTU en tête.

---

<sup>2</sup>La RÉGÉNÉRÉE, La FORTE, La SEINE, La SYBÈLE, La PRUDENTE et La VERTU.

<sup>3</sup>1° La CYBÈLE, 2° La FORTE, 3° La SEINE, 4° La VERTU.

<sup>4</sup>Soit 30 pieds ou un peu plus de 9m.

<sup>5</sup>Vent de face.



Dans cet ordre, il poussa sa bordée de manière à gagner le vent aux vaisseaux anglais. À 06H30, l'amiral donna l'ordre du feu. Les vaisseaux anglais hissèrent enfin leur pavillon national qu'ils avaient soigneusement dissimulé jusque-là. Le vaisseau de tête engagea le combat à 07h00 en tirant plusieurs bordées sur La VERTU.<sup>6</sup>

La VERTU souffrit au niveau de la mâture et des voiles, et La SEINE perdit beaucoup d'hommes. Puis l'action devint générale, bien que La PRUDENTE et La RÉGÉNÉRÉE n'aient pu y prendre qu'une part tardive, étant séparées des Anglais par la ligne de bataille française, et les vents trop faibles ne permettant qu'une manœuvre très lente. Finalement, La RÉGÉNÉRÉE dirigea son feu *entre* La FORTE et La CYBÈLE, et La PRUDENTE s'arrangea pour tirer en arrière de La CYBÈLE. La VERTU paraissait fort maltraitée, l'une de ses vergues brisée. La RÉGÉNÉRÉE allait donner la remorque à La VERTU lorsque l'amiral ordonna à La RÉGÉNÉRÉE et à La PRUDENTE de serrer les Anglais de plus près. Il faisait alors calme plat et les frégates ne gouvernaient plus. La RÉGÉNÉRÉE mit un canot à la mer pour se remorquer et arriva ainsi, à 09h00, dans la ligne principale, en arrière de la frégate de l'amiral.

À ce point du combat naval, le premier vaisseau anglais semblait fort endommagé, une vergue coupée, une épaisse fumée sortant de tous côtés. Il avait le feu à bord et ne s'occupait que de l'éteindre. Toutes les frégates concentrèrent leurs attaques sur le vaisseau de queue qui ne ripostait que faiblement. Il fut vite dégréé, criblé et forcé de se retirer.

À 11h00, l'artillerie se tut complètement. Les deux vaisseaux anglais, fort endommagés, se traînaient difficilement. Les petites frégates françaises auraient peut-être pu en venir à bout, mais elles avaient souffert, elles-aussi, et les deux vaisseaux anglais n'auraient vendu que chèrement leur peau, mettant en péril la mission même des frégates. Il fut donc décidé de laisser retraiter les Anglais. La division française reprit à vitesse normale sa route de la veille, formée sur deux colonnes.

**Pertes ♦Français:** La SEINE eut 18 tués dont le capitaine Latour, et 44 blessés. La FORTE: 6 tués et 17 blessés; La CYBÈLE 4 tués et 13 blessés; La VERTU 9 tués et 15 blessés; La PRUDENTE 3 tués et 9 blessés; La RÉGÉNÉRÉE 2 tués et 6 blessés. *Au total* 42 tués et 104 blessés. **♦Anglais:** pertes inconnues; probablement équivalentes.

---

<sup>6</sup>En fait, La VERTU et La SEINE furent seules exposées au feu anglais assez longtemps, à cause du peu de vent qui amoindrait les manœuvres.

**Conséquence de cette bataille:** La division française put continuer d'écumer les mers d'Extrême-Orient.



Voltigeurs : 1, 2. De la garde impériale (1807); 3. Corse (1824); 4. De la garde impériale (1864).

## ***Bastia.*** Bataille de

**Date de l'action:** 21 octobre 1796.

**Localisation:** Île de Corse. Coordonnées géographiques: 42° 42' de latitude Nord, et 09° 27' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire an IV - 9 novembre 1799]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Les Anglais avaient envahi la Corse en 1794 à la demande de Pascal Paoli l'insurgé. Mais ce dernier se rendit vite compte qu'ils l'annexaient purement et simplement à leur empire; Lord Elliott fut nommé, à sa place, vice-roi de Corse; erreur de jugement que les Anglais n'allaient pas tarder à payer. Petit à petit l'opinion publique corse, fortement impressionnée par les arguments fort convaincants de Paoli,<sup>1</sup> en arriva à désirer l'expulsion des soldats anglais qui tenaient garnison dans les grandes villes. Le nombre de Corses mécontents s'accrut considérablement. *Un grand nombre d'opposants se réfugia en France*, puis à Livourne, après la prise de possession de ce port italien par les Français. Ces réfugiés gardaient des contacts avec les Corses de l'île qui les renseignaient au profit des Français.

Bientôt, l'Angleterre occupa l'île d'Elbe pour remplacer la Corse en cas d'évacuation, comme base militaire en *Méditerranée centrale*. Elle puisa dans ses garnisons de Corse afin d'étoffer celles de l'île d'Elbe et en particulier de Porto-Ferraio. Les garnisons anglaises, affaiblies, n'osèrent plus sortir de leurs forteresses et les Corses commencèrent à refuser de payer l'impôt et les taxes au gouvernement anglais.

Au cours d'un déplacement du vice-roi [Elliot], ce dernier fut même arrêté par des insurgés, insulte suprême, et ne fut relâché qu'à condition de signer l'ordre de retrait des troupes anglaises de l'intérieur de l'île. L'Angleterre ne posséda donc plus que le littoral. Bonaparte prépara en grand secret à Livourne un Corps Expéditionnaire d'invasion commandé par le général de division Gentili.

Vers 1795, Bonaparte demanda de procéder à la libération de sa Corse natale occupée par les Anglais. Immédiatement après son entrée à Milan, il envoya des agents français à Gènes afin d'organiser une insurrection en Corse. En juillet 1796, alors qu'il était occupé à assiéger Mantoue, il trouva le temps d'organi-

---

<sup>1</sup>C'est à dire, en l'occurrence, par les gueules menaçantes des escopettes de ses maquisards, sans doute aussi impressionnantes que celles des cagouleurs d'aujourd'hui.

ser un Corps de réfugiés corses à Livourne.<sup>2</sup> Ce port avait été surveillé durant tout l'été par l'escadre de l'amiral Nelson, tandis que la principale escadre anglaise de la Méditerranée, commandée par l'amiral Sir John Jervis, bloquait Toulon, et que les sept vaisseaux de ligne de l'amiral Mann surveillaient pour leur part une petite escadre française qui mouillait à Cadix.

La sujétion de Gênes et de la Toscane à l'influence française rendait problématique le ravitaillement logistique de la flotte anglaise de Méditerranée. Sir Gilbert Elliot, «vice-roi» de Corse, suggérait que *l'Île de Beauté* devienne une base offensive anglaise. Mais l'usure excessive des troupes anglaises dans les Antilles du fait de la Guerre de l'Esclavage<sup>3</sup> avait rendu cette option impossible.<sup>4</sup> En juillet 1796, le mécontentement des Corses vis-à-vis des Anglais devint si menaçant qu'Elliot ordonna à Nelson d'occuper l'île d'Elbe, plus facile à défendre que la Corse. Aussi le 10 juillet, Nelson s'empara de Porto Ferrajo [chef-lieu de l'île d'Elbe] afin de servir de base à ce théâtre d'opérations militaires.

Le 19 octobre, l'expédition aborda en Corse où elle fut immédiatement grossie de milliers d'insurgés.

**Chefs en présence** ♦**Français**: général de division Gentili.  
♦**Anglais**: inconnu.

**Effectifs engagés** ♦**Français**: 2.000 hommes. ♦**Anglais**: 3.000 hommes.

**Stratégie ou tactique**: La nomination d'un vice-roi *anglais* en Corse avait été une erreur psychologique capitale qui avait discrédité les partisans des Anglais.

**Résumé de l'action**: Le 21, le Corps Expéditionnaire français arriva devant Bastia. Maître des hauteurs qui dominent la ville, et certain de l'appui des habitants qui avaient déjà fortement résisté aux Anglais en 1794, le général français somma la garnison anglaise de Bastia de capituler dans un délai d'une heure. Les troupes anglaises totalisaient quelque 3.000 hommes. Elles avaient en rade plusieurs bâtiments sur lesquels elles commencèrent à embarquer avant l'expiration du délai de grâce. Les Anglais abandonnaient la ville presque sans combattre, mais leur retraite ne se fit pas sans désordres dus à la précipitation.

Le général français Casalta, ayant pénétré dans la ville, tomba sur l'arrière-garde de l'armée anglaise. Or, il se trouvait que l'unité qui avait reçu l'ordre de couvrir le rembarquement des

---

<sup>2</sup>En italien Livorno; en anglais Leghorn. Port italien de Toscane, proche de la Corse. Coordonnées géographiques: 43° 33' de latitude Nord, et 10° 19' de longitude Est.

<sup>3</sup>Dont la phase sanglante, contre les Anglais, durait depuis 1794.

<sup>4</sup>Voir Sainte-Lucie, 25 avril - 25 mai 1796: Conséquences.

troupes anglaises était le régiment de Dillon,<sup>5</sup> constitué d'aristocrates français émigrés. Ces derniers se sacrifièrent littéralement, car 7 à 800 émigrés furent faits prisonniers par les Républicains français. Et on sait ce qu'il advenait de ceux qui combattaient pour le profit d'une puissance étrangère; ils étaient systématiquement soumis à la machine mise à la mode par le *bon* docteur Guillotin<sup>6</sup>.

**Pertes ♦Français:** quelques dizaines de tués. **♦Anglais:** Les stocks logistiques de vivre, de munition et de matériel anglais, que ces derniers avaient abandonnés dans leur retraite précipitée, furent saisis par les Français. Environ 800 hommes furent tués, blessés ou faits prisonniers.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** La Corse redevenait progressivement française.



---

<sup>5</sup>Un émigré gersois de lointaine ascendance irlandaise.

<sup>6</sup>Elle était en effet une amélioration par rapport à la décapitation à la hache que la maladresse ou la fatigue des bourreaux rendaient plus sanglante et plus barbare. Ce fut d'ailleurs —dit-on— le roi Louis XVI en personne qui suggéra l'utilisation d'une lame oblique afin d'adoucir le choc.

## *Île de France. Bataille navale de l'*

**Date de l'action:** 22 octobre 1796.

**Localisation:** Aujourd'hui l'Île Maurice ou Mauritius, dans l'océan Indien. Coordonnées géographiques: 20° 17' de latitude Sud, et 57° 33' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française [1793-1804]. Directoire [du 4 brumaire an IV au 19 brumaire an VIII]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Les corsaires de l'île de France ruinaient le commerce anglais des Indes. Résolu à mettre un terme à cela, le gouvernement de la British East India Company ordonna, vers la fin de 1794, le blocus de l'île. Deux gros vaisseaux de ligne anglais, The CENTURION et The DIOMEDE, vinrent bloquer l'île. Un blocus risquait de ruiner cette colonie française. Les subsistances se faisaient déjà rares car les navires ravitailleurs montraient du retard. Le blocus allait les arrêter définitivement, de même que le retour des corsaires français deviendrait périlleux, eux qui, avec leurs frégates légères, allaient tomber sur ces gros et dangereux navires de guerre.

Les notables de l'île tinrent conseil et décidèrent que la petite division navale de l'île irait attaquer les deux gros navires. Elle devrait leur causer suffisamment d'avaries pour qu'ils doivent s'absenter un certain temps. Malgré l'effrayante disproportion des deux escadres au profit des deux gros vaisseaux anglais, l'intrépide Renaud, commandant de la division française, accepta d'aller combattre les deux gros navires anglais.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** Renaud. ♦**Royal Navy:** Inconnus.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** La division française ne se composait que de trois petits navires: deux frégates [La PRUDENCE et La CYBÈLE], et un minuscule brick, Le COUREUR.

♦**Royal Navy:** deux vaisseaux de ligne The CENTURION et The DIOMEDE.

**Stratégie ou tactique:** Ce combat épique fut unique dans les annales de la marine des deux pays. En effet, jamais à d'autres époques deux frégates ne s'attaquèrent volontairement à deux gros vaisseaux de guerre, et surtout, ne parvinrent à leurs fins. Les petites frégates se plaçaient bien sûr par le travers des vaisseaux de ligne afin que ces derniers ne puissent utiliser qu'une faible partie de leur artillerie. Quant au brick, il était si petit qu'il devait s'approcher au maximum afin que les bordées des vaisseaux pas-

sent par dessus sa tête, les canons anglais<sup>1</sup> ne pouvant pas s'incliner suffisamment pour l'atteindre.

**Résumé de l'action:** Le 1<sup>er</sup> Brumaire,<sup>2</sup> les trois navires français appareillèrent aux cris de «*Vive la République!*» À 15h00 La PRUDENTE se trouvait par le travers du CENTURION et La CYBÈLE par le travers du DIOMEDE. Alors commença un terrible combat.

Afin d'infliger aux Anglais des avaries graves, les canonniers français visaient les mâts, la coque sous la ligne de flottaison, et même le gouvernail. Après une heure de combat acharné contre les deux géants, et malgré cette habile tactique, les frégates se trouvaient assez maltraitées dans leurs agrès. La PRUDENTE donna l'ordre de rompre le combat [quelque temps] pour aller se regréer et tâcher de prendre le vent aux Anglais avant de revenir au combat. La CYBÈLE, qui avait fort souffert dans son gréement, tenta d'obtempérer à l'ordre mais fut incapable de manœuvrer. Elle continua donc seule le combat contre les deux gros Anglais. Elle riposta vigoureusement, soutenue par le petit brick que seule sa petitesse sauvait des canons anglais dont les sabords étaient trop hauts. Enfin, The CENTURION, démâté de deux de ses mâts, privé de son précieux gouvernail et faisant eau de toutes parts, quitta le champ de bataille. La CYBÈLE put alors s'éloigner. The DIOMEDE tenta de l'en empêcher en tirant quelques bordées, mais il était trop désarmé pour lui donner la chasse.

Alors La PRUDENTE qui revenait au feu, rejoignit La CYBÈLE, lui donna la remorque et la division rentra triomphalement aux ports, sous les acclamations de tous les colons de la région qui couvraient le rivage.

**Pertes ♦Marine Nationale:** La CYBÈLE eut 22 tués et 62 blessés. La PRUDENTE 15 tués et 28 blessés; le petit COUREUR un tué et 5 blessés. ♦**Royal Navy:** inconnues.

**Conséquence de cette action:** L'objectif français fut atteint, les deux navires de ligne anglais durent lever le blocus pour aller se refaire dans les Indes. Ce qui donna le temps au ravitaillement et aux corsaires d'arriver, à la grande joie de colons.



---

<sup>1</sup>Même les batteries basses.

<sup>2</sup>C'est à dire le 22 octobre dans le calendrier dit républicain, qui avait voulu supprimer toute trace du christianisme et du passé, et en même temps "décimaliser" le calendrier.

## ***Saint-Germain.*** *Bataille de*

***Date de l'action:*** 22 octobre 1796.

***Localisation:*** Corse. Les gorges de San Germano se situent dans le secteur de 4239'Nord, 0923'Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [4 brumaire an IV au 19 brumaire an VIII]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

***Contexte:*** Après avoir pris Bastia, le Corps Expéditionnaire français, chargé de s'emparer de la Corse et commandé par le général Casalta, quitta cette ville le 22 octobre, jour même de sa prise. Il se dirigea vers Saint-Florent où les Anglais tenaient garnison.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** général Casalta. ♦**Anglais:** inconnus.

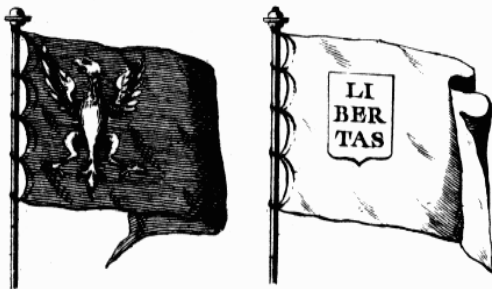
***Effectifs engagés*** ♦Inconnus.

***Stratégie ou tactique:*** Embuscade et assaut à la baïonnette. L'embuscade avait été dressée dans ce défilé rocheux.

***Résumé de l'action:*** En route vers Saint-Florent, les Français trouvèrent les gorges de San-Germano fortement tenues par d'importants effectifs anglais. Les Français durent forcer le passage par un assaut à la baïonnette et un combat assez vif, les Anglais décrochèrent.

***Pertes*** ♦Inconnues.

***Conséquence de cette défaite anglaise:*** Les troupes françaises purent aller assiéger Saint-Florent.



**Gauche:** Pavillon de Modène en Italie; il est bleu, chargé d'un aigle éployé d'argent, béqué & membré d'or. **Droite:** Pavillon de Raguse; il est blanc, chargé d'un écusson où est écrit le mot *Libertas*.



## ***Saint-Florent.*** *Siège de*

***Date de l'action:*** 22 octobre 1796.

***Localisation:*** Autrefois San Fiorenzo, Corse. Coordonnées géographiques: 43° 40' de latitude Nord, et 09° 32' de longitude Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire an IV - 9 novembre 1799]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

***Contexte:*** Après être tombés dans une embuscade dans les Gorges de Saint-Germain, les Français qui se dirigeaient vers Saint-Florent continuèrent leur chemin mais furent constamment harcelés par le feu meurtrier de deux vaisseaux embossés. Ils tiraient à la mitraille sur le chemin de corniche qui conduisait à Saint-Florent.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** général Casalta. ♦**Anglais:** inconnus.

***Effectifs engagés*** ♦Inconnus avec précision.

***Stratégie ou tactique:*** Assaut à la baïonnette.

***Résumé de l'action:*** La garnison anglaise tenta, là aussi, de s'embarquer; mais elle fut poursuivie et l'arrière-garde fut capturée. Les Français trouvèrent dans la place-forte des canons et des mortiers que les Anglais n'avaient pas eu le temps d'enclouer dans leur précipitation. L'escadre anglaise, qui se trouvait dans la baie de Saint-Florent, gagna rapidement le large par peur des batteries côtières que les Français tournaient vers eux.

***Pertes*** ♦Inconnues.

***Conséquence de cette défaite anglaise:*** Le vice-roi anglais de Corse Elliot, accompagné des troupes qui s'étaient échappées de Bastia et de Saint-Florent, évacua la Corse en toute hâte et se réfugia à Porto-Ferraio, chef-lieu de l'île d'Elbe.



## **Bonifacio.** *Siège de*

**Date de l'action:** 22 octobre 1796.

**Localisation:** Corse-Sud; ville située à l'extrémité Sud de l'île de Corse. Coordonnées géographiques: 41° 23' de latitude Nord, et 09° 10' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire an IV - 9 novembre 1799]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** En France, c'était le Directoire [4 brumaire an IV au 19 brumaire an VIII]. Une armée républicaine corse, pro-française, avait commencé la reconquête de la Corse, à l'époque entre les mains de l'Angleterre.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Casalta. ♦**Anglais:** inconnus.

**Effectifs engagés** ♦Inconnus.

**Stratégie ou tactique:** Assaut; par surprise.

**Résumé de l'action:** Le 22 octobre au soir, Bonifacio fut occupé par les Français du général Casalta, la garnison anglaise n'eut cette fois pas le temps d'embarquer sur les vaisseaux de la flotte anglaise. Elle fut entièrement faite prisonnière.

**Pertes** ♦inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** La Corse était ainsi presque totalement libérée de la mainmise anglaise.



Cavalerie française de Ligne; de g. à d. Dragons, de 1660 à 1910; Lanciers, de 1813 à 1860

## **Ajaccio.** *Siège d'*

**Date de l'action:** 22 octobre 1796.

**Localisation:** Corse. Coordonnées géographiques: 41° 55' de latitude Nord, et 08° 44' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Direction [26 octobre 1795 ou 4 brumaire an IV - 9 novembre 1799]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** La prise d'Ajaccio par les Républicains français mit un point final à l'annexion de la Corse à l'empire anglais.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Gentili. ♦**Anglais:** inconnus.

**Effectifs engagés** ♦inconnus.

**Stratégie ou tactique:** La menace d'un assaut provoqua l'évacuation d'Ajaccio par l'armée anglaise.

**Résumé de l'action:** Pendant que le général Casalta occupait Saint-Florent et Bonifacio, le général Gentili qui avait aussi débarqué en Corse, se portait sur Ajaccio, avec le chef de bataillon Bovelli et quelques partisans corses. Cette ville était le lieu de naissance du général Bonaparte qui avait organisé cette expédition. À son approche, la garnison anglaise évacua la ville et les Français purent entrer sans coup férir.

**Pertes** ♦Nulles.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Ainsi la Corse était de nouveau française après avoir été annexée deux ans à l'Empire anglais. L'apparition de vaisseaux anglais devint moins fréquente dans cette région de la Méditerranée et le commerce maritime du midi de la France put reprendre quelque activité.



## ***Ilfracombe.*** *Coup de main contre*

**Date de l'action:** 20 février 1797.

**Localisation:** Exmoor County, Angleterre; 51° 13' de Latitude Nord, 04° 08' de Longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII].

**Contexte:** Une expédition française se mit en branle. Elle était composée d'un millier d'aventuriers français, galériens et autres vagabonds conduits par un certain colonel Tate qui transportait des instructions signées, disait-il, par le général Hoche. Ces soi-disant directives lui demandaient de brûler Bristol, de soulever une insurrection au Pays de Galles et de dévaster la campagne anglaise.

**Chefs en présence** ♦**Français:** "colonel" Tate. ♦**Anglais:** inconnus.

**Effectifs engagés** ♦inconnus.

**Stratégie ou tactique:** L'ouverture de ce théâtre d'opérations secondaire était destiné à disperser encore plus les forces anglaises à la surface du globe, et de semer l'insécurité et l'incertitude économique dans le commerce maritime anglais.

**Résumé de l'action:** Sur le chemin du Pays de Galles, les frégates qui escortaient ces aventuriers s'arrêtèrent à Ilfracombe, lointain port sur la côte Nord du Devon, coulèrent plusieurs vaisseaux marchands et détruisirent les navires dans le port, de même que les installations portuaires elles-mêmes. Puis, elles décrochèrent avant que les milices locales n'aient pu se mobiliser sous le commandement du colonel Paul Orchard de l'abbaye de Hartland. Le but immédiat de Tate était, en fait, de rapporter du butin.

**Pertes** ♦inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Destruction des installations portuaires d'Ilfracombe.



## **Saint-Domingue.** *Insurrection de*

**Date de l'action:** mars 1797 - 3 octobre 1798.

**Localisation:** Grandes Antilles. Coordonnées géographiques moyennes d'Haïti: 19° 00' de latitude Nord, et 72° 25' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerre de l'Esclavage dans les Antilles [1791-1804]. Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII]. Première Coalition qui commença en 1793 et dura jusqu'à la Paix de Campo-Formio le 17 octobre 1797.

**Contexte:** Dans la partie française de l'île de Saint-Domingue [aujourd'hui République d'Haïti], l'insurrection républicaine s'était un peu calmée avec le temps mais la situation restait difficile pour les Anglais dont les troupes étaient démoralisées. Les régiments anglais furent, petit à petit, regroupés à Môle-Saint-Nicolas et le reste du pays fut confié à la garde de troupes auxiliaires noires levées sur place *contre promesses d'affranchissement*<sup>1</sup>. Le général Simcoe avait remplacé Abercrombie à la tête des troupes. Il décida que l'île de la Tortue, située à quelques encablures au Nord de Saint-Domingue, et qui avait servi au XVII<sup>e</sup> Siècle de repaire aux pirates français, pouvait être occupée pour servir de base à une flottille de vaisseaux armés de la Royal Navy.

**Chefs en présence ♦Républicains-français:** généraux noirs et mulâtres: Rigaud; Toussaint-Louverture; Santhonax; général Hédouville. ♦**Anglais:** général Simcoe; Sir William Cockburn; général Thomas Maitland; major-général Whyte; brigadier-général Churchill; colonel William Stuart.

**Effectifs engagés ♦**variables suivant les combats.

**Stratégie ou tactique:** Guérilla rurale de type *frappe et décroche*, et attaque et prise de postes anglais. L'île de La Tortue,<sup>2</sup> totalement dénudée aujourd'hui, était alors riche en forêts vierges, en pâturages, en chevaux sauvages, en bétail et en bois de construction! Ce fut l'utilisation excessive de ce bois, pour la construction et le boucanage des viandes, qui désertifia l'île.

**Résumé de l'action:** En mars 1797, les événements reprirent une certaine vitesse de croisière. Dans l'espoir de s'attacher les Espagnols contre les Français, une troupe anglaise, commandée par Sir William Cockburn, avait quitté Saint-Marc pour **Banica**, village situé à 160 km à l'est de Saint-Marc. Au tout début de mars, les postes des environs furent attaqués et pris par les anti-

---

<sup>1</sup>C'est à dire de **libération** de leur statut d'esclaves [comme précisé dans un autre chapitre], en dépit de l'interdiction de telles promesses par le gouvernement britannique.

<sup>2</sup>Coordonnées géographiques: 20° 04' de Latitude Nord; 72° 49' de Longitude Ouest.

esclavagistes républicains. De ce fait, Cockburn abandonna Bannica et se replia sur **Saint-Marc**. Mais avant qu'il n'effectue sa retraite, les avant-postes de **Mirebelais** furent également attaqués et enlevés par Toussaint-Louverture.

Un renfort anglais, commandé par un royaliste français [de Montalembert], marcha sur Mirebelais mais fut battu. Finalement, Mirebelais ne fut pas repris et **Grand-Bois**<sup>3</sup>, fut abandonné par les Anglais; cela permettait aux insurgés républicains de resserrer leur étreinte sur **Port-au-Prince**.

Ayant reçu de la Jamaïque 600 hommes de la Brigade Irlandaise, Simcoe passa à l'attaque. Entre le 13 et le 17 avril 1797, il se jeta sur Toussaint-Louverture, qui serrait Port-au-Prince de trop près, et le força à desserrer l'étau.

Simcoe apprit, peu après [le 19], que Rigaud avait, dans la nuit du 18 avril, mis le siège devant **Irois**. Il arrêta immédiatement ses propres opérations et envoya le général Thomas Maitland à Jérémie. Grâce à l'aide d'une frégate [The MAGICIAN, capitaine Ricketts] arrivée durant le siège, Jérémie avait réussi à repousser le général mulâtre Rigaud. Simcoe marcha immédiatement sur Mirebelais et Grand-Bois qu'il réoccupa. Commandée par le brigadier-général Churchill, une autre expédition anglaise contre **Verrettes** échoua totalement.

À la mi-juillet 1797, Simcoe retourna en Angleterre et le major-général Whyte prit le commandement des troupes anglaises à Saint-Domingue. Le nombre de désertions augmenta immédiatement dans l'armée anglaise, quoique les 6.000 auxiliaires noirs de l'armée anglaise, encadrés par des officiers français royalistes émigrés ou propriétaires terriens dans les îles, soient restés à leur poste. Les forces insurgées [noires] de Toussaint-Louverture reprirent aussitôt la campagne.

En 1798, la situation resta inchangée. La guérilla se perpétuait. À la fin du mois de janvier, les maquis républicains blancs et noirs [les "*brigands*"] commencèrent à attaquer tous les postes anglais. Au **Môle Saint-Nicolas**, le colonel William Stuart repoussa la tentative. Mais ailleurs, les insurgés français eurent plus de succès. Toussaint-Louverture prit **Mirebelais**, **Grand-Bois** et autres postes au début de mars 1798. La Plume, autre général noir, attaqua les postes autour de **Léogane**. Rigaud fit mouvement contre **Irois**. **Port-au-Prince** était de nouveau menacé.

Le 12 mars, enfin, arriva le lieutenant-colonel Maitland de retour d'Angleterre. Maitland ordonna la reprise de l'offensive dans la plaine de l'Arcahais et les insurgés furent repoussés. Le 1<sup>er</sup>

---

<sup>3</sup>Commandé aussi par un royaliste français émigré nommé le vicomte de Bruges.

avril, Maitland envoya 1.000 hommes à Brent Spencer qui commandait le poste de **Jérémie**. Le 20 avril, les Anglais apprirent que Toussaint-Louverture préparait une offensive sur **Arcahais**. Maitland, à bout de souffle, voulut alors tenter la diplomatie. Il envoya un parlementaire à Toussaint afin de négocier l'abandon anglais des place-fortes de Port-au-Prince, Saint-Marc, Arcahais avec leurs dépendances. Le 10 mai une trêve de 5 semaines fut signée, et, le 18 mai, les Anglais quittaient Port-au-Prince pour toujours.

Du côté républicain, Paris avait remplacé le brutal Santhonax par le général Hédouville qui était arrivé le 10 avril 1798.

Le 11 juin 1798, Maitland, qui avait secrètement décidé d'attaquer Rigaud à l'improviste, quitta Jérémie en bateau et fit débarquer ses troupes<sup>4</sup>. Il débarqua en outre un Corps de 700 Noirs sous Irois avec mission de marcher vers le Sud [vers la Baie des Anglais], où il voulait débarquer le reste de ses troupes, afin de couper les communications entre Tiburon et Les Cayes.

La marche à travers la montagne<sup>5</sup> réussit, car les insurgés républicains furent attaqués par surprise à la Baie des Anglais et abandonnèrent une redoute. Mais la mer ayant grossi, il fut impossible de débarquer les renforts comme prévu. Aussi, le 18 juin Maitland ordonna d'abandonner l'expédition et de retraiter. Les forces anglaises en Haïti comptaient encore à cette époque précise 2.500 Blancs et 6.000 Noirs.

Le 31 juillet 1798, le lieutenant-colonel Maitland entreprit des négociations d'évacuation de l'île avec Toussaint-Louverture [qui commandait les Noirs] et Rigaud [les Mulâtres]. Il fut convenu que les Anglais pourraient rembarquer sans être l'objet de manœuvres de harcèlement, lesquelles risquaient de provoquer une hécatombe.

Le 3 octobre, les Anglais quittèrent définitivement Saint-Domingue.

**Pertes** ♦énormes de part et d'autre mais difficiles à comptabiliser.

**Conséquence de cet échec anglais**: Furieuse de voir que les insurgés républicains [noirs et blancs] avaient eu raison des troupes anglaises à Saint-Domingue, l'Assemblée coloniale de la Jamaïque décréta l'expulsion pure et simple des planteurs français<sup>6</sup> et des esclaves sans discrimination. Ils craignaient la contamination des idées républicaines.

---

<sup>4</sup>Avec 1.000 combattants anglais et 2,300 soldats noirs encadrés par des Émigrés français.

<sup>5</sup>Le Massif de la Hotte.

<sup>6</sup>Qui s'étaient réfugiés à la Jamaïque avec leurs esclaves pour ne pas subir les représailles des Républicains français et des nouveaux chefs noirs et mulâtres.

Ainsi, Saint-Domingue était perdue pour l'Angleterre dont 15.000 soldats étaient morts des fièvres seulement et beaucoup d'autres sous les balles des Républicains français.

Au total, selon l'historien anglais Fortescue, la Guerre des Esclaves<sup>7</sup> avait coûté à l'Angleterre 80.000 tués et mutilés [50.000 tués et 50.000 mutilés] et probablement 20.000 auxiliaires noirs, pour tenter de lutter contre la Liberté, l'Égalité et la Fraternité des races; principe que ne pouvaient admettre quelques propriétaires terriens esclavagistes, et quelques aristocrates dont les privilèges avaient plus d'importance que la vie des autres.



---

<sup>7</sup>Occupation des îles françaises, Petites et Grandes Antilles comprises.



## ***Ostende.*** *Siège d'*

***Date de l'action:*** mai 1798.

***Localisation:*** Oostend, en Flandres; Belgique. Coordonnées géographiques: 51° 13' de latitude Nord, et 02° 55' de longitude Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII].

***Contexte:*** Les Français s'étaient emparés d'Ostende, en 1794, et venaient d'achever le **canal de Bruges à Ostende**, canal que l'État-Major anglais considérait comme *stratégique*. En mai 1798, un Corps Expéditionnaire anglais, commandé par le major-général anglais Eyre Coote, reçut pour mission de faire sauter les portes des écluses près d'Ostende.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** inconnus. ♦**Anglais:** major-général anglais Eyre Coote; capitaine Home Popham; lieutenant-colonel Henry Ward.

***Effectifs engagés*** ♦**Français:** inconnus. ♦**Anglais:** Le Corps Expéditionnaire comportait le 1<sup>st</sup> Regiment of Guards, 2 compagnies légères du Coldstream Regiment, 2 compagnies du 3<sup>rd</sup> Guards Regiment, le 11<sup>th</sup> Foot Regiment, 4 compagnies de voltigeurs des 23<sup>rd</sup> et 49<sup>th</sup> Foot Regiments. En tout 2.500 hommes avec une dizaine de canons.

***Stratégie ou tactique:*** Ostende était alors défendue par de vieilles fortifications extrêmement solides, mais n'avait pas encore la grosse batterie fortifiée appelée *Fort Wellington*. Les vieilles fortifications étaient construites sur un remblai de terre, et, de plus, la garnison pouvait inonder une bonne partie du secteur de siège. Le nouveau canal d'Ostende à Bruges mesurait 21 km de long, près de 100 mètres de large et 4 mètres de profondeur. Dès l'annexion de la Hollande par les Français, ces derniers s'étaient mis au travail et avaient construit le système de canaux le plus perfectionné d'Europe. Un diplomate et officier anglais, Home Popham, avait jugé que l'un des canaux que les Français venaient de creuser entre Ostende et Bruges pouvait être utilisé pour convoier vers Ostende des soldats, du matériel et même des canonniers fort utiles *pour une invasion de la Grande-Bretagne*. Popham pensa que si l'écluse de Saas, à 2 km d'Ostende, était détruite, le port d'Ostende en souffrirait beaucoup et les communications logistiques intérieures entre la Hollande et la Flandre Occidentale seraient interdites. Personne n'avait, semble-t-il, pensé que l'écluse pourrait être très rapidement réparée et que l'expédition n'était qu'une pure perte de temps et de vies humaines. Mais quelle guerre ne l'est pas?

*"Cette expédition, écrivit un historien anglais à courte vue, peut être ajoutée aux tentatives variées de l'Angleterre sur le*

*Continent, sans aucun but notable et sans en attendre aucun avantage national."*

Les troupes anglaises débarquèrent, firent sauter l'écluse et ensuite... se rendirent compte que les eaux déchaînées les empêchaient de rembarquer. Quelques unités françaises surgirent, et, après avoir perdu la moitié de leurs effectifs dans un combat sanglant, les Anglais capitulèrent et furent faits prisonniers. S'il est des tactiques qui furent suicidaires tant elles avaient été mal préparées, celle-ci en fut le parangon.

**Résumé de l'action:** En mai 1798, les Anglais avaient préparé une expédition amphibie destinée à s'emparer du port et de la ville d'Ostende. Sa mission consistait à détruire le grand canal de Bruges, que les Français venaient de construire, ses écluses et l'ensemble de ses installations, afin d'interdire la navigation française entre Ostende et la Hollande.

Le 14 mai, l'escadre anglaise de transport, destinée à envahir la Flandre, quitta Margate. L'escorte était sous le commandement du capitaine Home Popham. Vers 05H00 du matin le 19, les soldats, les mineurs, l'artillerie, le Génie et le ravitaillement logistique<sup>1</sup> furent débarqués sur la plage plate et sablonneuse d'Ostende.

Dès l'aube, les batteries côtières françaises ouvrirent le feu sur l'escorte anglaise<sup>2</sup>. L'escorte riposta en pilonnant la ville. Plusieurs incendies se déclarèrent immédiatement dans l'agglomération; certains vaisseaux du bassin furent incendiés aussi.

Afin de couvrir le débarquement, le capitaine Home Popham ordonna à toutes les canonnières ancrées à l'Est de la ville de s'approcher aussi près que possible pendant que les troupes débarquaient. Mais la marée était trop basse pour permettre à ces navires de se porter aussi près. L'une des canonnières, The ASP s'approcha pourtant à 250 mètres seulement des batteries côtières.

L'opération se fit sans véritable opposition, car les Anglais avaient effectivement terminé leur débarquement-surprise lorsque arrivèrent les premiers piquets d'intervention des troupes françaises.

En quelques heures, les portes des écluses du canal visé furent sabotées et le canal entièrement vidé. À 10H20, une énorme explosion secoua la région. Les portes des écluses avaient sauté. Peu importait la ville d'Ostende, il était temps de rembarquer car les Français n'allaient pas tarder à arriver en force.

---

<sup>1</sup>Qui comprenait 44 barils de poudre.

<sup>2</sup>The WOLVERINE, captain Mortlock; The WASP, lieutenant Edmonds; The BITER, lieutenant Normand; The HECTOR; The TARTARUS.

---

Mais ce fut à ce moment que les problèmes commencèrent pour le Corps Expéditionnaire anglais. *Les inondations provoquées par le sabotage bloquaient... les troupes anglaises.* De plus, le temps s'était gâté et la mer ne permettait plus de rembarquer. Les Anglais étaient pris au piège. Ils commencèrent donc à s'enterrer au sommet d'une dune située au-dessus d'Ostende. Là, dans leurs retranchements, les troupes anglaises attendirent avec anxiété l'arrivée des Républicains français.

La journée se passa ainsi, de même que la nuit. Au petit matin, les troupes françaises et néerlandaises les cernaient complètement. Très vite les Français eurent installé une batterie qui commença à pilonner d'un feu dense le camp anglais. Les pertes étaient lourdes. Le général Coote tomba, grièvement blessé. Le lieutenant-colonel Henry Ward prit le commandement. Bientôt sous les yeux stupéfaits des marins de la Royal Navy, au large, les troupes anglaises levèrent le drapeau blanc et se rendirent sans condition aux Français. L'amiral de la flotte envoya un message au commandant français des troupes terrestres, l'exhortant à se montrer généreux à l'égard de ses prisonniers, en dépit du fait que ces troupes venaient de saboter un canal vital pour la Flandre.

**Pertes ♦Français:** pertes matérielles surtout dans la ville d'Ostende, au sein de la population civile. **♦Anglais:** Les pertes anglaises furent lourdes lors du bombardement du camp retranché. L'ensemble du Corps Expéditionnaire fut fait prisonnier: 2.500 hommes et leur artillerie de campagne.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** En longues colonnes, le long de chemins boueux, les troupes anglaises furent déportées en captivité vers Lille. Le canal fut réparé en quelques semaines.



## ***Le Havre.*** Raids contre

**Date de l'action:** 31 mars; 13 mai; 23-24 mai; 29 mai 1798.

**Localisation:** Embouchure de la Seine, France. Coordonnées géographiques: 49° 30' de latitude Nord, et 00° 08' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire.

**Contexte:** Sous le Directoire, les projets militaires ne manquaient pas: *L'Expédition d'Irlande* quitta la France le 12 décembre mais fut dispersée par le mauvais temps; *l'expédition contre les Îles Saint-Marcouf* fut aussi neutralisée par un coup de vent, de même qu'un projet d'invasion de l'Angleterre, au début de l'année 1798. Quoique inutiles, ces préparatifs ne laissaient pas l'Angleterre indifférente. Au contraire, la Royal Navy fut profondément blessée d'avoir laissé passer l'Expédition d'Irlande. Aussi un projet d'attaque contre Le Havre fut-il décidé par le gouvernement anglais, en guise de représailles.

**Chefs en présence ♦Anglais:** l'amiral Strachan B., successeur de Sydney Smith. ♦**Français:** le *citoyen-commandant* Labretèche commandait la place. À cause de la perte de La CONFIANTE, le 30 mai, Labretèche fut relevé de ses fonctions et remplacé par le capitaine Favre à la tête de la place du Havre.

**Stratégie ou tactique:** Depuis l'alerte du mois de mars, les batteries côtières du secteur de défense du Havre avaient été améliorées par Bonaparte. Elles étaient maintenant à la hauteur de la tâche. Leur service se trouvait assuré, et les généraux Kléber et Andréossi étaient venus constater le bon état de la *défense statique* de la côte.<sup>1</sup> La marine avait aussi continué la construction de chaloupes-canonnières garde-côtes. La défense du Havre comprenait donc des batteries côtières fixes et d'autres mobiles, placées sur des canonnières. À partir de l'attaque du 29 mai, la défense côtière fut encore renforcée par une troisième ligne de défense constituée dans la rade par des bombards blindées et insubmersibles, armées de mortiers et d'obusiers, *véritables précurseurs des garde-côtes cuirassés*. Au mois d'août, les Anglais réapparurent, mais, devant l'intensité de la réponse, ils n'insistèrent pas et décrochèrent.

**Résumé de l'action**

### **ATTAQUE DU HAVRE**

31 mars 1798

Le 10 germinal an VI, le vent étant de l'Est, la mer calme et aux deux-tiers haute, trois frégates anglaises, attirées par un convoi venant de Caen, s'avancèrent jusque dans la petite rade et

---

<sup>1</sup>Par opposition à la **défense mobile** des canonnières portuaires.

se postèrent au Sud-Ouest du port. Dans cette position, elles canonnèrent la commune pendant 90 mn. Plusieurs boulets parvinrent jusque dans la ville. Il en tomba un dans le marché et plusieurs sur des maisons particulières.

Au premier signal d'alarme, les citoyens se portèrent en foule vers la plage. Chacun s'empressait de se rendre utile. La place se trouvait dégarnie d'artilleurs. Aussi, plusieurs marins et les anciens canonniers de la Garde Nationale firent le service des batteries avec toute l'activité qu'il est possible de mettre dans un moment de surprise et de confusion. Finalement, un feu soutenu parvint à éloigner les Anglais.

Une autre opération locale se déroula le **9 avril**. Il s'agissait alors de forcer le blocus du port, d'éviter les croisières anglaises et de tenter l'opération secondaire des Îles Saint-Marcouf que Bonaparte n'avait pas abandonnée. Le capitaine Muskein quitta Le Havre dans ce but le 9 avril avec une flottille importante chargée de 200 hommes de la 59<sup>e</sup> Demi-Brigade de ligne. Il se dirigea vers Beuzeval-Houlgate, mais, deux frégates anglaises l'aperçurent, le poursuivirent et l'attaquèrent. Il atteignit toutefois Cherbourg après le combat.

L'attaque des îles Saint Marcouf fut tentée le **7 mai**, mais échoua car les bateaux plats n'osèrent pas débarquer leurs hommes. Les corsaires havrais coulèrent ou capturèrent à cette occasion de nombreux navires anglais. Le **18 avril**, Sydney Smith s'aventura dans l'estuaire de la Seine à la poursuite du corsaire havrais Le VENGEUR. Les bâtiments du ports sortirent immédiatement, capturèrent son vaisseau et le firent prisonnier.

## ATTAQUE DU HAVRE

13 mai 1798

Devant ces échecs successifs, les Anglais résolurent d'attaquer Le Havre une fois pour toutes. Le 13 mai, donc, une escadre anglaise cingla sur le Cap de La Hève et ouvrit un feu d'enfer. Immédiatement, l'artillerie côtière française et les canonnières garde-côtes ripostèrent avec une telle intensité [feu concentré] que la flotte anglaise dut prendre le large sans avoir pu faire aucun mal à la ville ou aux batteries. Le combat dura tout de même plusieurs heures. Finalement, devant l'impossibilité d'entamer les défenses, l'amiral Stracham envoya un message de dépit à Labretèche qui commandait la place: *«Monsieur, J'ai appris que le nombre de frégates anglaises qui avaient coutume de se montrer devant votre port empêchait vos bâtiments de guerre de sortir. En conséquence, pour faciliter leur sortie, j'aurai soin que dorénavant il n'y ait dans vos environs que le nombre de forces à*

*peu près égales à celles que vous vous proposez de mettre en mer.  
Signé B.Stracham.»<sup>2</sup>*

## ATTAQUE DU HAVRE

23 et 24 mai 1798

Le 23 mai [4 Prairial], 9 vaisseaux anglais vinrent attaquer la station des bateaux-canonnières qui défendait la rade du Havre. Les batteries de terre et les bateaux français répondirent par un feu soutenu. Plusieurs vaisseaux anglais furent atteints et finalement tous s'éloignèrent après une heure et demie de combat. Mais le commandant d'escadre ne voulut pas en rester sur un échec, aussi, le lendemain, la canonnade reprit. Le feu devint intense et dura 75 mn. Quelques boulets et éclats tombèrent sur la ville. Douze canonnières françaises profitèrent de la marée pour sortir du port et se ranger en ligne de bataille. La ligne française s'avança sur la ligne anglaise, et, par quelques coups heureux, l'obligea à décrocher.

## ATTAQUE DU HAVRE

29 mai 1798

Le 29 mai, cependant, l'escadre anglaise revint, ne pouvant se résoudre à un échec. Mais les Anglais levèrent l'ancre le soir même sans avoir pu causer aucun dommage. Le lendemain même du départ des Anglais, le commandant de la place crut l'occasion favorable pour faire appareiller sans retard les deux corvettes La CONFIANTE et Le VÉSUVÉ, destinées au port de Cherbourg, afin de leur faire quitter Le Havre. Cette imprudence causa la perte des deux bâtiments français.

À peine sorties du port et arrivées sur les côtes de Basse-Normandie, les deux corvettes furent attaquées par deux frégates anglaises et leur ligne de retraite sur Le Havre coupée par l'escadre dès le début de l'action. Après quatre heures de combat, La CONFIANTE s'échoua et fut incendiée, Le VÉSUVÉ seul parvint à entrer dans le canal de la Dives. Les Français envoyèrent 12 bateaux canonnières qui s'embossèrent devant la rivière Dives, où, quoique petits, ils résistèrent victorieusement à l'attaque de 11 navires de guerre anglais. Un batterie basse de la plage coula même une péniche anglaise d'assaut.

**Pertes** ♦ inconnues.

**Conséquence de ces défaites anglaises**: Le Havre resta inviolée, en dépit des efforts réitérés.

---

<sup>2</sup>Labretèche négligea de répondre.

## ***Aboukir***. Bataille navale d'

**Autre nom:** Battle of the Nile.

**Date de l'action:** 1<sup>er</sup> - 3 août 1798.

**Localisation:** La rade d'Aboukir [ou *Khalij Abu Qir* ou *Abu Qir*] est située en Égypte, à 45 km à l'Est d'Alexandrie. Coordonnées géographiques: 31° 23' de latitude Nord, et 30° 13' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou *4 brumaire An IV de la République* - 9 novembre 1799 ou *19 brumaire An VIII*]. Campagne d'Égypte [1798-1801].

**Contexte:** De plus en plus populaire, Napoléon Bonaparte se vit confier, par le gouvernement français qui voulait l'éloigner de France, la conquête de l'Égypte, premier pas vers une possible conquête des Indes [désormais anglaises]. Une armada de 400 navires de transport fut confiée à Brueys qui partit de Toulon le 19 mai 1798, prit Malte au passage, et arriva à Alexandrie le 1<sup>er</sup> juillet, alors que Nelson, qui sillonnait la Méditerranée en tous sens, était passé à Alexandrie l'avant-veille et avait aussitôt mis le cap sur Constantinople.

Inconscient de la valeur stratégique de son escadre, Bonaparte ne s'en soucia plus. Or Brueys, au lieu de rentrer à Alexandrie [comme le lui avait ordonné Bonaparte], où il craignait un échouage, préféra rester dans la rade d'Aboukir.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** François-Paul Brueys d'Aigalliers, simple lieutenant de vaisseau en 1789 et promu amiral par le gouvernement révolutionnaire. ♦**Royal Navy:** Contre-amiral Sir Horacio Nelson.

### ***Effectifs engagés***

#### ♦ MARINE NATIONALE

N O M	Canons	Équipage	Commandant
1) Le GUERRIER	74	340 sur 600	
2) Le CONQUÉRANT	74	340 sur 600	
3) Le SPARTIATE	74	340 sur 600	Emériau
4) L'AQUILON	74	340 sur 600	
5) Le PEUPLE SOUVERAIN	74	340 sur 600	Racord
6) Le FRANKLIN	80	370 sur 650	1 <sup>er</sup> c/a Chayla
7) L'ORIENT [3-p]	120	560 sur 1.000	Casabianca c/amiral Brueys
8) Le TONNANT	80	370 sur 650	Dupetit-Thouars
9) L'HEUREUX	74	340 sur 600	
10) Le TIMOLÉON	74	340 sur 600	
11) Le MERCURE	74	340 sur 600	
12) Le GUILLAUME TELL	80	370 sur 650	c/a Villeneuve
13) Le GÉNÉREUX	74	340 sur 600	
4 frégates			c/a Decrès
La DIANE	48	130 sur 250	
La JUSTICE	44	110 sur 210	
L'ARTÉMISE	36	100 sur 190	

La SÉRIEUSE	36	60 sur 190	
<b>TOTAL</b>		<b>5190 sur 9190</b>	

♦ ROYAL NAVY

NOM	Canons	Effectifs	Captain
1) The CULLODEN	74	600	T. Trowbridge
2) The THESEUS	74	600	R.W. Miller
3) The ALEXANDER	74	600	Alex. Ball
4) The VANGUARD	74	600	c/amiral Nelson
5) The MINOTAUR	74	600	T. Louis
6) The LEANDER	50	350	T. Thompson
7) The SWIFTSURE	74	600	B. Hallowell
8) The AUDACIOUS	74	600	D. Gould
9) The DEFENCE	74	600	John Peyton
10) The ZEALOUS	74	600	Samuel Hood
11) The ORION	74	600	Sir J. Saumarez
12) The GOLIATH	74	600	Thos. Foley
13) The MAJESTIC	74	600	Geo. Westcott
14) The BELLEROPHON	74	600	Henry Darby
15) The MUTINE [brick].	À ajouter : une dizaine de frégates		
<b>Total: 15 vaisseaux de ligne</b>		<b>8.500</b>	en incluant les frégates,

**Stratégie ou tactique:** La baie d'Aboukir forme un demi-cercle qui s'étend depuis la pointe d'Aboukir et l'île du même nom, jusqu'à l'embouchure de Rosette, chenal le plus occidental par rapport au delta du Nil. La côte basse, n'offrait de fonds adéquats pour les navires de la *Marine de la République* [que nous appelons, pour simplifier, *Marine Nationale*] qu'à près de 5 km de la côte. Les navires français jetèrent l'ancre sur une ligne parallèle à la côte à partir de l'île d'Aboukir. Par peur de s'échouer et inconscient de l'attaque qui allait suivre,<sup>1</sup> Brueys avait mouillé le début de sa ligne, Le GUERRIER, à environ un kilomètre de l'île d'Aboukir, ce qui permettra aux navire anglais de s'infiltrer entre la côte et la ligne française et de l'attaquer à revers.

Les transports de troupes français avaient été réquisitionnés dans les ports italiens. L'escorte en avait été confiée aux débris de l'Escadre du Levant que les Anglais n'avaient pas eu le temps de brûler lorsque Toulon avait été livrée aux Anglais par les Royalistes. Les navires français étaient en si mauvais état, après *l'affaire* de Toulon, qu'une partie de l'artillerie avait dû être débarquée à cause de la résistance précaire des ponts.

Au cours d'un Conseil de Guerre des amiraux français, Brueys, qui savait que Nelson le découvrirait tôt ou tard mais *qui n'avait jamais commandé au feu, opta pour la défensive* dans cette baie, étant donné que les effectifs, réduits de moitié, des vaisseaux français ne leur permettaient pas de manœuvrer le na-

---

<sup>1</sup>Ce qui n'est pas une excuse pour avoir placé ses unités navales presque désarmées dans ce traquenard mortel.



vire et l'artillerie en même temps. “*Les navires étaient en trop mauvais état et manquaient de bras*”, arguait-il avec quelque raison. Par contre, le contre-amiral Blanquet, et plusieurs autres officiers, préféraient se battre en haute mer, malgré le manque de marins. Ce fut bien sûr Brueys qui eut le dernier mot. De plus, au mouillage, l'avantage de ne combattre que d'un bord corrigerait les effets de l'insuffisance numérique des équipages français. Mais, par sa tactique extrêmement efficace<sup>2</sup>, Nelson neutralisa cet avantage des Français.

L'amiral français fit en outre installer une batterie légère sur l'îlot d'Aboukir: 5 ou 6 petites pièces de six, deux mortiers. Ce qui était insuffisant pour empêcher les Anglais de franchir l'espace entre cette île et la ligne française.

L'un des deux éléments essentiels de cette victoire anglaise fut **la surprise**. En effet, près de la moitié des équipages français avaient *inconsidérément* reçu l'ordre de débarquer pour travailler à terre dans un rayon assez grand: creuser des puits afin d'effectuer le ravitaillement en eau, parcourir la région pour approvisionner la flotte en vivres.

Le dernier jour, apprenant que l'escadre anglaise arrivait, Brueys envoya des messagers pour faire revenir en hâte l'autre moitié de ses équipage qui battait la contrée; 4.000 marins ne seraient pas de retour le jour de la bataille et les navires français se retrouvèrent avec à peine assez d'artilleurs pour garnir l'un des deux bords. *Le manque d'effectifs aurait empêché les Français d'appareiller et de combattre sous voiles* même si Brueys en avait eu le dessein. De toute la bataille, L'ORIENT ne put utiliser ses obusiers et les canons de ses gaillards, n'ayant sur le pont que des officiers et quelques timoniers.<sup>3</sup>

L'amiral français fit aussi doubler les points d'ancrage des navires et barrer les espaces entre les vaisseaux par des cables de chanvre afin d'empêcher que sa ligne de bataille ne soit coupée.

Le génie de Nelson remporta la victoire, si c'est Nelson qui prit la décision ou le capitaine Foley. En dépit de sa supériorité numérique en unités navales et, surtout, en effectifs, il décida de *multiplier cette supériorité* en attaquant **en tenaille**<sup>4</sup> chaque vaisseau français à l'ancre avec plusieurs vaisseaux anglais.<sup>5</sup> Il

---

<sup>2</sup> Attaque des deux bords, en tenailles.

<sup>3</sup> Selon Carl von Clausewitz, «La surprise devient... le moyen d'acquérir la supériorité numérique, mais., étant donné son effet moral, il faut aussi la considérer comme un principe autonome.» [De la Guerre, chap.IX, p.207]

<sup>4</sup> Par les deux bords, et même dans certains cas par la poupe et la proue.

<sup>5</sup> La recherche de la supériorité numérique est probablement la tactique la plus efficace, fortement préconisée par Sun Tzu et les autres théoriciens militaires quelle que soit l'époque. Le Principe 13 du VI<sup>e</sup> Chapitre de *L'Art de la Guerre* de Sun Tzu le prescrit clairement: «Si je

attaqua en détail l'avant garde puis le Corps de bataille français, sachant qu'à cause de la direction du vent, les autres éléments français *[sous le vent]* ne pourraient leur porter secours. Ainsi put-il attaquer en tenaille chaque élément français à plus de deux contre un. La seule façon d'obliger les Anglais à s'attaquer à l'ensemble de l'escadre française aurait été que l'avant-garde *coupe ses cables* et se laisse dériver vers l'arrière-garde française.<sup>6</sup>

Le grand théoricien militaire américain Mahan commenta le comportement de l'amiral Villeneuve: «*Son inaction à cette occasion a été abruptement critiquée, non seulement en son temps mais jusqu'à présent. Globalement, les sentiments d'écrivains professionnels français précisent que son courage, quoique tout à fait certain, était plutôt du type passif; et que dans la Baie d'Aboukir, il aurait vraiment pu se permettre, même en considérant le temps, de faire monter en ligne les vaisseaux de l'arrière; ce qu'il eut le tort de ne pas faire.*»<sup>7</sup>

Deux commentaires, avant de passer à la description détaillée de l'action; paradoxalement, cette victoire entraîna un retard pour les Anglais dans leur installation en Égypte. L'armée française se trouvait littéralement enfermée dans ce pays, et cela desservit en un sens les militaires anglais qui n'osèrent pas prendre pied. De plus, il semble surprenant qu'à un contre deux, et contre des vaisseaux presque vides, les Anglais aient mis tant de temps pour vaincre Villeneuve.

---

suis capable de déterminer les dispositions de l'ennemi tout en dissimulant les miennes, dans ce cas je peux me concentrer et lui doit se disperser. Et si je me concentre alors qu'il se disperse, je peux utiliser la totalité de mes forces pour attaquer une fraction des siennes. J'aurai donc la supériorité numérique. Alors, si je peux utiliser le grand nombre pour frapper une poignée d'hommes à l'endroit choisi, ceux qui ont affaire à moi se trouveront réduits à la dernière extrémité.» Le commentateur Tu Mu précise que des stratagèmes peuvent être utilisés pour obtenir cette supériorité numérique, localement et momentanément: «En plein jour, je l'abuse par le jeu des drapeaux et des étendards, et, le soir, je l'égare par des battements de tambours. Alors, tremblant de frayeur, il divisera ses forces par mesure de précaution.»

<sup>6</sup>Carl von Clausewitz aussi insiste sur l'importance de la supériorité numérique dans l'engagement. Il le souligne fortement au Chapitre 8 du Livre III de son *De la Guerre*, et y consacre l'entier chapitre 3 du Livre V. «Si l'on examine en toute impartialité l'histoire militaire moderne, il faut reconnaître que la supériorité numérique devient de jour en jour plus décisive.» Selon Clausewitz, «De nos jours, les armées sont à un tel état d'égalité au point de vue des armements, de l'équipement et de l'entraînement, qu'entre les meilleures et les plus mauvaises la différence n'est plus très grande sous ces rapports... le succès dû à la supériorité numérique doit être bien plus certain... On chercherait vainement dans l'histoire militaire moderne un exemple de bataille où la victoire ait été remportée sur un ennemi deux fois plus fort, comme cela se produisait jadis.» D'où cette recherche de supériorité, au moins momentanée.

<sup>7</sup>Capitaine A.T. Mahan, *The Influence of Sea Power upon the French Revolution and Empire, 1793-1812*, volume I, page 272, voir in fine Au sujet de la bataille elle-même, cet Américain d'origine irlandaise dont le manque d'objectivité n'est pas le moindre défaut, s'exprime ainsi : «*Telle fut dans ses grandes lignes, la célébrée bataille du Nil, la plus complète des victoires navales, et parmi les plus décisives, au moins de l'histoire immédiate. Durant le combat, les Français perdirent 11 des 13 vaisseaux de ligne et 3.500 hommes, tués, blessés ou noyés; parmi lesquels le commandant en chef et trois commandants de vaisseaux, un contre-amiral et 6 commandant de vaisseaux blessés...*»

---

**Résumé de l'action:** Après avoir longuement recherché l'escorte de la flotte française de transport, l'escadre anglaise la localisa enfin. Ce secteur étant très mal connu des cartographes anglais, The ZEALOUS [Samuel Hood], The GOLIATH, The THESEUS et The ORION avancèrent les premiers à la sonde afin de ne pas s'échouer. Ils vinrent passer entre l'île d'Aboukir et Le GUERRIER, premier de la ligne française. Moins chanceux, The CUL-LODEN s'échoua et resta pris dans un banc de sable jusqu'au lendemain. Furieux de devoir se contenter de servir de balise pour éviter aux autres de venir s'ensabler, son capitaine, incapable de participer à la récolte de lauriers, assista à cette victoire laborieuse contre des navires français presque dépourvus d'équipage. Il ne décolla pas de plusieurs jours. Les canons, de trop faible calibre, en batterie sur l'îlot d'Aboukir ne firent aucun mal aux navires anglais qui leur passèrent sous le nez. Leurs coups tombèrent tous trop court, n'éclaboussant même pas leurs cibles mouvantes.

Il était 17h30. Seuls les deux premiers navires français, Le GUERRIER et Le CONQUÉRANT ouvrirent un feu dense sur l'avant-garde anglaise dont ils supportaient tout le poids, alors que les effectifs réduits de leur équipage ne leur permettaient que d'armer un bord sur deux et que les autres vaisseaux français, inutilement enchaînés à leurs ancres et de toute façon *sous le vent*, ne pouvaient plus manœuvrer.

Les quatre navires de l'avant-garde anglaise stoppèrent donc à bonne distance du GUERRIER et du CONQUÉRANT afin de riposter. Bientôt sous l'avalanche de fer et de feu, les deux navires français furent réduits à l'état de pontons flottants. Le GUERRIER se batta pourtant jusqu'à 21h00 avant de baisser pavillon, le pont littéralement recouvert de morts. Le CONQUÉRANT fut, par contre, mis hors de combat plus rapidement par des coups au but plus heureux.

Pendant ce temps le gros des forces anglaises attaquait par l'Est. Au début, personne n'osait affronter les redoutables 120 canons du navire-amiral français ORIENT, malgré son équipage en sous-effectifs. Puis The BELLEROPHON et The MAJESTIC se sacrifièrent. Après un violent échange de coups, The BELLE-ROPHON se trouva désarmé. Incapable de manœuvrer pour rompre le combat, il fut contraint de couper ses cables afin de se laisser dériver loin des bouches à feu de L'ORIENT. Mais le vent soufflant du Nord-Ouest, la triste fatalité le fit lentement dériver devant les batteries meurtrières du TONNANT, de L'HEUREUX et du MERCURE qui concentrèrent tout leur feu sur lui dans l'espoir de l'achever, véritable "*passage à tabac*" au canon. L'un après l'autre, les mâts du BELLEROPHON s'abattirent avec fra-

cas, tuant dans leur chute de nombreux marins anglais. Henry Darby, son capitaine, hurla alors au TONNANT qu'il capitulait, mais les navires français, enchaînés dans leurs cables, ne purent l'amariner. The BELLEROPHON, hors de combat, continua donc de dériver jusqu'à ce qu'il sorte de la zone de feu.

The MAJESTIC, qui perdit son commandant dans la bataille, fut lui même réduit à l'état de ponton flottant par les canonniers de L'ORIENT.

Profitant de cela, The ALEXANDER réussit à s'infiltrer entre L'ORIENT et Le TONNANT, vint mouiller contre le quart arrière de L'ORIENT, désarmé, et commença à truffer la coque du trois-ponts français de ses boulets meurtriers. Quoique deux fois grièvement blessé, l'amiral français refusa de se laisser emmener à l'abri.

Jusque-là, durant les quatre premières heures du combat, l'arrière-garde française,<sup>8</sup> solidement et inutilement ancrée au fond de la mer par deux grosses ancres, une petite et quatre grelins, et n'ayant reçu aucun ordre de leur amiral, n'avait pas participé à la bataille, laissant un petit nombre de navires français soutenir le combat contre la totalité des forces anglaises. D'ailleurs, étant placé *sous le vent*<sup>9</sup> par rapport au combat, il ne pouvait pas louvoyer pour remonter le vent en plein combat. En fait, la seule façon d'obliger les Anglais à faire face à toutes les forces françaises aurait été que l'avant-garde et le centre français coupent leurs cables et se laissent dériver vers l'arrière-garde. C'est ce que fit, de sa propre initiative, Le PEUPLE-SOUVERAIN, voulant venir au secours de L'ORIENT, dont l'amiral et le commandant venaient d'être blessés. Il dériva jusqu'à la hanche arrière de l'Orient. Mais cette diversion permit au LEANDER de s'infiltrer dans le créneau laissé libre par Le PEUPLE-SOUVERAIN, et Le FRANKLIN se trouva ainsi encerclé par cinq navires anglais qui le truffèrent de boulets, à bout portant. L'amiral du Chaylat fut blessé et perdit connaissance. Bientôt, il ne lui resta que trois pièces d'artillerie en état de service pour riposter contre les centaines de pièces anglaises.

La nuit commençait à tomber. Le PEUPLE-SOUVERAIN et Le CONQUÉRANT avaient fini par se rendre. Par contre, Le SPARTIATE se déchaîna contre The VAN-GUARD du contre-amiral Nelson. Ce dernier eut un œil emporté par un éclat mais reprit courageusement sa place à son banc de

---

<sup>8</sup>La Division Villeneuve. Sans vouloir s'acharner sur le futur vaincu du Cap Trafalgar, l'amiral Villeneuve ne montra pas une grande initiative au cours de ce combat naval d'Aboukir, et 7 ans plus tard à Trafalgar. Nous verrons plus loin pourquoi il commandait l'escadre combinée.

<sup>9</sup>Contre le vent.

quart, dirigeant la bataille tout entière et son combat singulier contre Le SPARTIATE, lequel totalisa bientôt 76 boulets sous sa ligne de flottaison. Il se mit à faire eau de toutes parts, ses soutes à poudre furent noyées, ses pièces détruites les unes après les autres, et toute défense devint impossible. Emériau fit alors amener son pavillon mais Nelson lui fit rendre son épée: *«Rendez-lui son épée. Il s'en est trop bien servi»*, dit-il à l'officier qui lui apportait.

Durant toute la soirée, le navire-amiral français L'ORIENT se battit. Presque tout son équipage hors de combat et ses batteries détruites, de nombreux incendies successifs, éteints avec grande difficulté, l'avaient forcé à noyer les poudrières. Il continua néanmoins le combat contre une multitude d'agresseurs jusqu'à dix heures du soir, heure à laquelle une gigantesque explosion vint le volatiliser. La déflagration provoqua un début d'incendie sur deux vaisseaux anglais. Pendant quelques instants de surprise, la bataille cessa. Puis elle reprit de plus belle. Dans la nuit noire éclairée seulement par les incendies, la bataille continuait entre des adversaires qui semblaient vouloir lutter jusqu'à la mort. Nelson avait ordonné aux vaisseaux anglais d'allumer quatre fanaux au mât d'artimon afin de se reconnaître et de ne pas se canonner mutuellement.

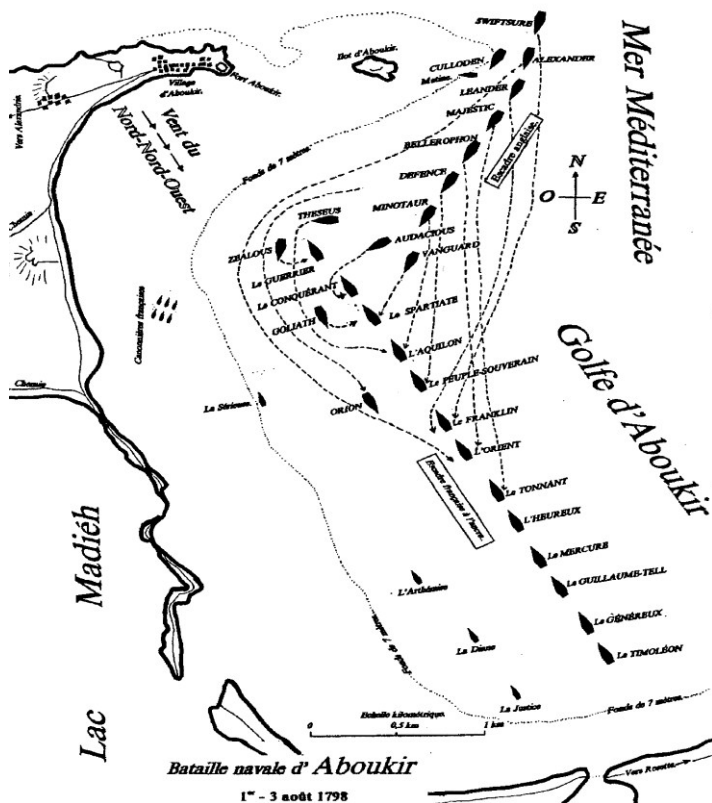
À minuit, épuisé, Le FRANKLIN, réduit à l'état de ponton flottant, amena son pavillon. Il ne lui restait qu'une poignée d'hommes valides. Désormais, seul Le TONNANT, réduit lui-aussi à l'état de ponton, continuait la bataille. Le commandant Dupetit-Thouars animait ses hommes depuis son banc de quart. Il eut successivement les deux bras arrachés puis une jambe, sans pour autant cesser d'exciter l'ardeur de son équipage. Il fit placer ce qui restait de son corps dans un baril de son afin de continuer à se tenir en position verticale. Son dernier ordre avant d'expirer fut de clouer le pavillon et de couler Le TONNANT plutôt que de se rendre.

À deux heures du matin, Le MERCURE et L'HEUREUX, attaqués à leur tour, durent se jeter à la côte afin de ne pas être coulés et de continuer la bataille jusqu'à sept heures du matin. Deux navires se placèrent dans l'intervalle pour aller attaquer la division d'arrière-garde commandée par Villeneuve et dont ce fut la seule participation à la bataille. À l'aube, Villeneuve réussit à sauver deux de ses trois navires d'arrière-garde.<sup>10</sup> Quant aux frégates de Decrès, deux réussirent à s'échapper du traquenard. Le TONNANT continua le combat jusqu'au lendemain 3 août. Dans

---

<sup>10</sup>Le TIMOLÉON rompit son mât de misaine en essayant d'appareiller et dut se jeter à la côte où son équipage l'incendia afin qu'il ne tombât pas aux mains des Anglais.

la soirée du 2, le lieutenant Briard qui avait pris le commandement de cette épave sanglante, repoussa une première sommation à se rendre. The THESEUS et The LEANDER s'acharnèrent contre lui toute la nuit mais ce ne fut que le lendemain matin qu'il fut enfin tué et que les survivants purent cesser le combat.



**Pertes ♦Français:** le bilan de cette bataille de trois jours était lourd pour les Français: 11 vaisseaux de ligne perdus sur treize. 1.700 tués, 1.500 blessés, et un millier de prisonniers; soit 4.200 sur 5.200 combattants. **♦Anglais:** mille tués et blessés sur 8.500 combattants au total. Tous les vaisseaux furent fortement endommagés mais aucun ne fut perdu, sauf The LEANDER qui fut capturé par Villeneuve alors que ce dernier avait mis le cap sur Naples afin d'aller annoncer à l'Europe la victoire de Nelson.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Les conséquences de la trahison des cadres aristocrates de la flotte française à Toulon se faisaient encore sentir. La bataille d'Aboukir, en détruisant le reste de la flotte de la Méditerranée, bloqua Bonaparte en Egypte. Les divisions de Villeneuve et de Decrès mirent le cap sur Corfou

puis sur Malte avec Le GUILLAUME-TELL, Le GÉNÉREUX, La DIANE et La JUSTICE. Le 30 mars 1800, alors que Le GUILLAUME-TELL [80 canons] essayait de quitter Malte, bloquée par une escadre anglaise, il fut attaqué par trois navires anglais: The FOUDDROYANT [80 canons], The LION [64 canons] et The PENELOPE [44 canons]. Le navire français combattit durant huit heures trente, de minuit à 08h30 du matin le 31 mars. Finalement, après avoir perdu tous ses mâts et mis à mal ses adversaires, ce fut la frégate anglaise qui fût seule capable de l'amener pour le remorquer jusqu'à *Syracuse*.<sup>11</sup>

Cependant, selon Mahan lui-même<sup>12</sup> le crédit de la victoire fut contesté à Nelson. "Il a été discuté dans quelle mesure le crédit de cette puissante manœuvre appartient à l'amiral; jusqu'à quel point le vaisseau de tête [capitaine Foley] qui contourna l'avant de la ligne française, montra à la ligne anglaise par quel moyen l'ennemi pouvait être le plus effectivement vaincu. Dans cette discussion l'auteur n'a pas l'intention d'entrer; il notera seulement une omission dans le plein traitement de la question effectuée par le soigneux et laborieux éditeur de la correspondance de Nelson, Sir Harris Nicolas, qui ne put atteindre une décision. Dans *Life of Admiral Saumarez*, de Ross, il est noté que, en discutant les tactiques variées par lesquelles les ennemis pouvaient être attaqués, Saumarez offensa Nelson en disant qu' "*il avait vu les mauvaises conséquences de doubler un ennemi, spécialement dans une action de nuit;*" et n'avait pas été d'accord avec l'amiral sur le plan d'attaque, parce qu' "*il n'avait jamais fallu deux vaisseaux anglais pour s'emparer d'un Français,*"<sup>13</sup> et que les dommages qu'ils pouvaient s'infliger l'un à l'autre pouvaient les rendre tous deux incapables de faire face à un vaisseau ennemi qui n'avait pas été engagé. L'objection de Saumarez, donc, quoique non sans fondement, fut justement repoussée; mais elle n'aurait pas pu être soulevée si Nelson n'avait pas fait le projet précis de doublage —un vaisseau britannique de chaque côté de chaque ennemi— car dans aucune autre position le risque de blessures mutuelles aurait été sérieux... Dans le cas présent, il [Nelson] n'aurait pas pu, sans faire preuve de folie, ordonner rigoureusement au capitaine Foley quelle voie suivre. Seul l'homme sur le pont du GOLIATH, en surveillant la sonde, pouvait avec justesse juger ce qui devait être fait à chaque instant." L'écrivain et historien américain Fenimore Cooper, auteur du Dernier des Mohicans, a attribué, dans la préface de son œuvre *Two Admirals*, tout le bénéfice de sa combinaison tactique aux commandants de vais-

---

<sup>11</sup>Port de la côte orientale de Sicile, ancienne colonie corynithienne.

<sup>12</sup>Mahan; *ibid*.

<sup>13</sup>Ce qui prouve que même les connaissances d'un amiral peuvent être prises en défaut!

seaux, sous la haute autorité du capitaine Ball de L'ALEXANDER. Il le savait par le commodore Morris de la Marine américaine qui l'avait appris d'officiers anglais. Il est vrai que Cooper, dans la même préface, assurait que: «If Nelson had led in upon an American fleet, as he did upon the French at the Nile, he would have seen reason to repent the boldness of the experiment,» alors que la flotte américaine était alors ambryonnaire.<sup>14</sup>



---

<sup>14</sup>Cité par Mahan, *ibidem*, note page 275



## **Baie de Killala.** *Bataille de la*

**Date de l'action:** 22 août 1798.

**Localisation:** Nord-Ouest de l'Irlande; au fond de cette baie se trouve la ville de Ballina.<sup>1</sup> Coordonnées géographiques de la baie: 54° 15' de latitude Nord, et 09° 10' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII]. Campagne d'Irlande.

**Contexte:** Les Irlandais tentaient désespérément de se libérer des Anglais qui avaient littéralement colonisé leur pays en y installant des "*colons*" protestants, grands propriétaires terriens. Ces derniers devenaient les seigneurs locaux afin d'encadrer la population catholique, dépourvue de tous droits et prolétarisée à dessein. Comme la minorité catholique de Grande-Bretagne, les populations catholiques locales se voyaient refuser les emplois dans l'Administration coloniale anglaise, sauf s'ils reniaient officiellement leur religion [**Serment du Test**]<sup>2</sup>. Le Lord-lieutenant d'Irlande, Lord Cornwallis, apprit que trois frégates françaises avaient pénétré dans la baie de Killala en arborant des pavillons anglais pour ne pas donner l'éveil, ou du moins pour retarder l'alarme. Killala était une grande baie entre les comtés de Mayo et de Sligo. Le 22 août, des troupes françaises débarquèrent; 700 fantassins et 3 canons commandés par le général Humbert. Les troupes d'occupation anglaises se composaient de 22 régiments de Cavalerie et de 45 régiments d'Infanterie [réguliers et miliciens]. Deux bataillons d'Anglais et 37 bataillons d'Irlandais protestants locaux<sup>3</sup>, 6 compagnies d'invalides et un Corps de 200 *Vigilantes* locaux, à pied ou à cheval. Comme dans tout système colonial qui

---

<sup>1</sup>*Béal an Atha*, en gaélique

<sup>2</sup>En Angleterre, Écosse, Irlande et au Canada, comme dans l'ensemble des autres colonies anglaises, la législation en vigueur interdisait toute fonction officielle à ceux qui n'embrassaient pas officiellement la religion d'Etat, et qui ne renonçaient pas à sa religion [catholique]. En Irlande plus particulièrement, où toute la population était catholique, cette intolérance avait pour effet de transformer les Irlandais en citoyens de seconde classe, auxquels tout **droit** était nié et refusé, et qui ne conservaient que les **devoirs** de payer les impôts et de mourir pour l'Angleterre. Dans ce pays, le **Test Act** fut imposé en 1704 et ne fut aboli qu'en 1871. En Écosse, il fut mis en vigueur en 1567 et aboli en... 1889. En Angleterre même, la loi fut votée en 1661 afin de marginaliser les catholiques anglais, et renforcée par le Test Act de 1673. Le Roman Catholic Emancipation Act ne libéra les catholiques anglais qu'en 1829, mais ce ne fut que dans les années 1870 que les catholiques anglais cessèrent d'être l'objets de tracasseries administratives. Wantant s'épargner les intolérances de leur mère-patrie [d'autant plus que les catholiques devenaient rapidement une majorité écrasante, et des représailles pouvaient être craintes], les Américains mentionnèrent à l'article VI de leur constitution que **nul test religieux ne sera jamais exigé comme qualification pour une charge publique aux Etats-Unis**. Où donc se cachait la fameuse tolérance anglaise, tant vantée par Voltaire pour abaisser, par contraste, les aristocrates français?

<sup>3</sup>C'est à dire de **pieds-noirs** anglo-protestants ou écossais installés en Irlande et ayant fait souche. Ceux qui au XX<sup>e</sup> Siècle se regroupèrent en Ulster et réclamèrent la partition de cette région.

utilise les différences ethniques ou religieuses, les Anglais utilisaient des colonisés pour pacifier toutes les régions de leur empire. César et Guillaume le Conquérant l'avait fait avant eux. À peine débarqué, Humbert trouva un Irlandais pendu à un arbre par les Anglais, accusé d'espionnage. Les Français attaquèrent une troupe de soldats anglais du *Prince of Wales Regiment* et la mirent en déroute; puis ils occupèrent Killala. Mis en confiance, des volontaires irlandais commencèrent à venir offrir leurs services aux Français.

**Chefs en présence** ♦**Anglais**: inconnus. ♦**Français**: général Humbert.

**Effectifs engagés** ♦**Français**: 3 frégates de 40 canons. ♦**Anglais**: une centaine de soldats.

**Stratégie ou tactique**: L'attaque-surprise sur un point de la côte permettait d'obtenir la supériorité numérique au moins pendant le processus de débarquement. Avant que l'ennemi puisse rassembler des forces suffisantes, les envahisseurs avaient le temps de renforcer leur tête de pont ou de commettre leurs dévastations et de rembarquer.

**Résumé de l'action**: L'expédition débarqua donc à l'Ouest de la baie et se porta immédiatement sur la petite ville épiscopale de Killala, dont le clocher rond de la cathédrale, construite sur une éminence plate d'où divergeaient les rues, dominait la baie sablonneuse. La garnison de la place-forte, qui comprenait une centaine de soldats anglais, tenta d'abord de s'opposer à l'assaut des Français puis capitula et fut faite prisonnière.

**Pertes** ♦**Français**: Inconnues. ♦**Anglais**: une centaine de prisonniers et quelques tués.

**Conséquence de cette défaite anglaise**: La panique envahissait la communauté coloniale anglo-protestante d'Irlande. Le lieutenant-général Lake commença immédiatement de concentrer des troupes à Tuam. Lord Cornwallis regroupa aussi une armée à Athlone. Les Anglais d'Irlande organisèrent la résistance à Dublin<sup>4</sup>, Wicklow, Wexford et Meath. Une armée anglaise de 7.000 hommes fut enfin envoyée sur les Franco-irlandais dont les effectifs avaient commencé à enfler du fait de l'afflux des nombreux volontaires irlandais qui voulaient libérer leur pays.

Humbert établit son QG à l'évêché de Killala où il hissa le drapeau irlandais vert avec la harpe celtique et la devise gaélique: «*Erin gu Bragh*». Plusieurs milliers d'Irlandais se joignirent à lui; il les arma et leur donna des uniformes. Puis il publia une proclamation et créa un gouvernement provisoire d'Irlande de 12

---

<sup>4</sup>Baile-Àtha-Cliath, en gaélique.

[illegible]

## **Castlebar.** *Bataille de*

**Autre nom:** "La Course de Castlebar".

**Date de l'action:** 27 août 1798.

**Localisation:** Castlebar<sup>1</sup> est dans le comté de Mayo, Irlande. Coordonnées géographiques: 53° 52' de latitude Nord, et 09° 17' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII]. Participation de la France à la guerre d'indépendance de l'Irlande [1798].

**Contexte:** Après Killala Bay, les Anglais d'Irlande se formèrent en deux divisions: l'une à Tuam commandée par le général Lake; l'autre à Athlone<sup>2</sup> sous les ordres du marquis de Cornwallis. D'autres armées se formaient, une à Baylis [2 à 3.000 hommes commandés par le général Taylor], une autre [500 à 1000 hommes; Sir Thomas Chapman] à French Park. La panique envahissait les Anglais d'Irlande, ils devaient détruire la petite armée française d'Humbert avant qu'elle ne devienne trop puissante sous l'afflux de volontaires locaux. Pas moins de 4 colonnes de troupes anglaises convergèrent vers Killala Bay, où stationnait l'armée française. Le deuxième combat après Killala Bay eut lieu à Castlebar.<sup>3</sup>

**Chefs en présence** ♦**Français:** le général Humbert. ♦**Anglais:** lieutenant-général Lake; James d'Ormond; Thomas de Longford.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 700 soldats français et des milliers de volontaires civils irlandais, la plupart désarmés. ♦**Anglais:** 7.000 hommes qui grossissaient de renforts à chaque instant.

**Stratégie ou tactique:** Ce fut sur un mont appelé Mont Burren<sup>4</sup>, au Nord-Ouest de la ville que furent déployées les troupes anglaises.

La **première ligne** anglaise comprenait la Milice de Kilkenny, des éléments du 6<sup>th</sup> Foot Regiment, et un détachement gallois de *Fencibles du Prince-de-Galles*.<sup>5</sup> La **deuxième ligne** était formée par les Écossais des Fraser Fencibles Highlanders, avec un petit Corps de *Foot Yeomanry*<sup>6</sup> de la ville de Galway<sup>7</sup>. Quatre compa-

---

<sup>1</sup>Ou Aglish; en gaélique *Caisléan-an-Bharraigh*.

<sup>2</sup>*Baile-Atha-Luain* en gaélique.

<sup>3</sup>À 30 km au Sud de Killala.

<sup>4</sup>Dans la chaîne Nephin-Beg.

<sup>5</sup>Les fencibles étaient constitués de contingents de réserve pouvant être levés localement en cas de besoin. Les Français disaient des *Territoriaux* ou des *Milices* ou des *Gardes civiques*.

<sup>6</sup>Jeunes colons anglais (de *young man*) assujettis au service militaire royal en échange de leurs biens immobiliers sur les terres coloniales et autres privilèges.

<sup>7</sup>Le seigneur protestant de Galway était un Huguenot français nommé *Ruvigné* ou Ruvigny, dont les ancêtres avaient gagné ces "estates" en combattant contre les Français. À titre de récompense, l'Angleterre lui avait attribué une seigneurie dans la colonie irlandaise.

gnies de la Milice de Longford se placèrent à l'arrière et à gauche du Regiment Kilkenny. La Cavalerie anglaise comportait le 1<sup>st</sup> *Fencibles* et une partie du 6<sup>th</sup> *Dragoons Guards*. Elle fut postée derrière la première ligne et quelques Yeomanry montés furent déployés en différents points. Ainsi, on peut constater que, suivant le schéma colonial habituel, les Gallois et les Écossais, eux-mêmes fraîchement colonisés, servaient à coloniser les Irlandais plus ou moins bien armés mais plein d'enthousiasme.

De l'artillerie commandée par le capitaine Shortall fut mise en batterie à l'avant afin de battre une élévation par où les Français devaient passer. Assaut frontal, par les Français, de la ligne de bataille anglaise. Selon certains historiens anglais, les Français lancèrent aussi une attaque latérale sur l'artillerie anglaise. L'armée française se tenait au centre du dispositif linéaire franco-irlandais [noyau dur] et les volontaires irlandais aux ailes. Utilisation de troupeaux pour "assaillir" l'artillerie anglaise ! Énée le Tacticien préconisait l'utilisation des troupeaux pour effrayer l'ennemi.<sup>8</sup>

**Résumé de l'action:** Vers 08H00, le matin du 27 août, les Anglais aperçurent la colonne française et irlandaise qui avançait. Des paysans, qui accompagnaient les Français, firent une vaine tentative pour fausser le feu des canons anglais du capitaine Shortall en poussant un grand troupeau de bovins sur leurs batteries.

Après avoir reconnu la situation, le général français fit arrêter ses troupes derrière une élévation de terrain et envoya des francs-tireurs harceler les lignes anglaises, de face et sur les flancs. La première ligne anglaise riposta immédiatement et sans ordre au lieu de retenir son feu comme prévu. Voyant cette erreur due à l'indiscipline, le général français lança une attaque frontale pour s'emparer de l'artillerie anglaise. Les soldats, qui auraient dû tirer une salve générale et qui se trouvaient désarmés pour avoir déchargé prématurément leurs armes, furent pris de panique et se débandèrent. D'autant plus que les francs-tireurs français concentraient leurs tirs sur eux afin de leur faire perdre pied. Non protégée, l'artillerie anglaise tomba aussitôt entre les mains des Français qui l'assaillirent à la baïonnette. James comte d'Ormond,<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup>Il conseillait même d'*enivrer* les bêtes: «On peut soi-même porter le trouble pendant la nuit dans l'armée des ennemis en lâchant sur leur camp des troupeaux de vaches avec des clochettes, ainsi que des bêtes de somme à qui l'on a fait boire du vin.» Énée le Tacticien, Πολιορκητικά, Chapitre XXVII [Les paniques]. Quant à Hannibal, il utilisa aussi les animaux, mais pour échapper à un encerclement romain [en 217]. «Hannibal donna l'ordre de prélever sur l'ensemble du butin un troupeau de bœufs et d'attacher à leurs cornes des fagots. Le troupeau, avec les fagots enflammés, fut chassé vers les crêtes au-dessus du défilé qui était la seule issue possible. Hannibal, donnant ainsi l'illusion aux Romains que c'était par les cols qu'il tentait de forcer le passage, trompa leur surveillance et franchit le défilé avec son armée.» cité par Olivier Battistini, *La Guerre*, p.73. voir in fine

<sup>9</sup>Au titre anglais de *Major dome-en-chef héréditaire d'Irlande*.

Thomas comte de Longford et le comte de Granard tentèrent vainement de rallier leurs troupes qui couraient avec les baïonnettes françaises dans les reins. Les fuyards n'écoutaient plus personne et se dirigeaient vers le pont où une batterie d'artillerie, postée là fort opportunément, tenta de retenir les poursuivants français. Mais la batterie anglaise fut elle-même emportée par l'assaut et détruite par la Cavalerie française. Pourtant, quelques "*Anglais*" se comportèrent avec détermination. Ainsi, un Écossais de Fraser, quoique simple réserviste, resta à son poste au milieu de la fuite générale. Il chargea et rechargea 5 fois son arme, tuant posément cinq soldats français. Alors qu'il rechargeait une sixième fois, le brave fut transpercé par une baïonnette française. «*Son corps fut ensuite cruellement mutilé par les Irlandais*», ajouta le chroniqueur<sup>10</sup>. L'armée anglaise courut jusqu'à Tuam [*Tuaim* en gaélique; sur la Nationale 17], à 45 km de là. Pour se venger de leurs tourmenteurs, les Irlandais surnommèrent ironiquement cette bataille: "*La Course de Castlebar*".

**Pertes ♦ Français et Irlandais:** inconnues, probablement quelques dizaines. ♦ **Anglais:** Les Anglais perdirent tous leurs canons et plusieurs centaines de tués, de blessés et de prisonniers; probablement 2.000 à cause de la panique.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** La perte de cette bataille provoqua un vaste mouvement de désertion des Irlandais catholiques incorporés de force dans l'armée anglaise, ainsi qu'un afflux de volontaires qui venaient s'engager dans l'armée française de Humbert, fort désireux d'en découdre. Mais ce furent les paysans irlandais qui, dès le départ des Français, furent victimes des représailles de l'armée anglaise humiliée. Ils furent poursuivis avec une férocity qui n'a jamais été oubliée dans la tradition orale d'Irlande. Quelques régiments anglais<sup>11</sup>, qui tuaient et violaient sans retenue, durent être dissous par les autorités anglaises. D'autres furent envoyés en Angleterre [*4<sup>th</sup>, 5<sup>th</sup>, 6<sup>th</sup>, 7<sup>th</sup> Dragoons Guard Regiments*] pour rétablir la discipline en leur sein. Pouvoir tuer, violer et piller impunément<sup>12</sup>, est un facteur de désintégration de la discipline militaire, en même temps que sa conséquence.

---

<sup>10</sup>Il est bien certain que les Irlandais, qui souffraient tant du colonialisme anglais, acceptaient mal que des Écossais, eux-mêmes victimes inconscientes de ce même colonialisme, soient utilisés pour les asservir. Similairement, lors de la *Guerre de l'Esclavage [1791-1804]* dans les Antilles, le Haut-Commandement anglais leva des troupes Noires pour réprimer l'anti-esclavagisme. Pour cette guerre voir *supra*.

<sup>11</sup>Par exemple le 5<sup>th</sup> Royal Irish Dragoons, composé d'Anglais propriétaires terriens; des *piets-noirs* anglais établis en Irlande.

<sup>12</sup>C'est à dire sans que la peine de mort ne soit appliquée par le commandement britannique, comme cela doit se faire lorsque les troupes s'attaquent aux civils, ou, au moins, que les victimes ne puissent se défendre face à leurs agresseurs.

---

## **La-Valette.** *Siège de*

**Date de l'action:** 2 septembre 1798 - 5 septembre 1800.

**Localisation:** Capitale de l'île de Malte, en Méditerranée<sup>1</sup>. Aujourd'hui Valletta. Coordonnées géographiques: 35° 54' de latitude Nord, et 14° 31' de longitude Est.

**Conflit:** Guerre de la Révolution, 1793-1804. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 *brumaire An IV de la République* - 9 novembre 1799 ou 19 *brumaire An VIII*], puis Consulat à partir de cette date.

**Contexte:** L'île de Malte avait été annexée par la France en juin 1798. Mais au lieu de respecter les sentiments religieux des Maltais, les Français fanatiques essayèrent aussitôt d'appliquer dans l'île les absurdes décrets révolutionnaires antireligieux. Le 2 septembre 1798, les Français mirent en vente aux enchères publiques une chapelle et des objets confisqués dans des couvents et des églises. Cela provoqua un début d'insurrection au cours de laquelle plusieurs officiers français isolés, de même que les 63 hommes de la garnison française de Citta Vecchia, furent massacrés.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Vaubois. ♦**Anglo-malto-portugais:** le marquis de Nizza. L'amiral Nelson. Emmanuel Vitale.

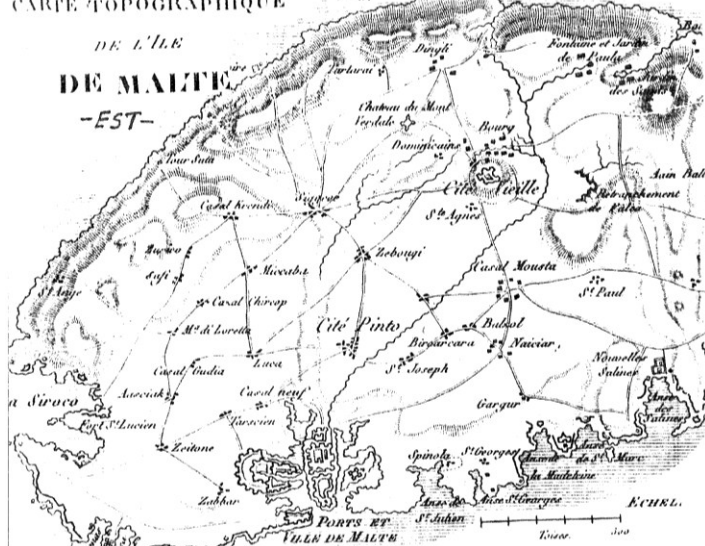
**Effectifs engagés** ♦**Français:** 3.650 soldats français au début, puis 1.700 arrivèrent d'Alexandrie et 300 matelots de France à bord de La BOUDEUSE, sans compter un nombre indéterminé de Maltais pro-français. ♦**Anglo-malto-portugais:** des effectifs non chiffrés et inépuisables d'insurgés et de troupes anglo-portugaises.

**Stratégie ou tactique:** Les insurgés maltais formèrent 5 camps de siège: 1) *Saint-Joseph*, 2) *Marhar*, 3) *Corradino*, 4) *Tal-Borg*, 5) *Zabbar*. Les excès anticléricaux des Républicains français déclenchèrent une sorte de Guerre Sainte contre la garnison française. Stratégiquement parlant, le fanatisme anticlérical des Français, exporté par les troupes révolutionnaires, mina les bonnes dispositions créées d'abord par les idéaux de Liberté, d'Égalité et de Fraternité. Les Français durent s'enfermer dans La Valette. Decrès prit le commandement des forts Ricasoli, Saint-Ange et Saint-Michel, ainsi que des fortifications entourant les villes de Burmola, Victorieuse et La Sangle. 1.600 habitants furent expulsés de ces trois dernières villes; et 3 fusillés, dont un moine; ce qui décupla la haine. Les insurgés arborèrent immédiatement le pavillon de Sicile, car, selon un droit international fort ancien, *si l'Ordre de Malte venait à quitter l'île, cette terre devait retourner*

---

<sup>1</sup>Jean de La Valette était le nom du VI<sup>e</sup> Grand-Maître de Malte qui régna de 1557 à 1568. Il donna son nom à la capitale.

à la Sicile. Mahan commente ainsi l'affaire de Malte: «En chemin, Nelson avait été avisé de ce qu'une escadre portugaise, commandée par le marquis de Niza, avait pénétré en Méditerranée pour



appuyer ses opérations. À sa demande, cette division qui était apparue au large d'Alexandrie le 29 août, mais essayait de rester là,<sup>2</sup> entreprit le blocus de Malte, jusqu'au moment où les réparations des vaisseaux britanniques soient achevées et leur permettent de faire de même. Les habitants de l'île s'étaient soulevés contre les Français le 26 août, et les avaient forcés à se réfugier dans les forts de La Valette. Niza prit son poste devant le port vers le 20 septembre et le 24 Sir James Saumarez apparut avec sa division et les prises.»<sup>3</sup>

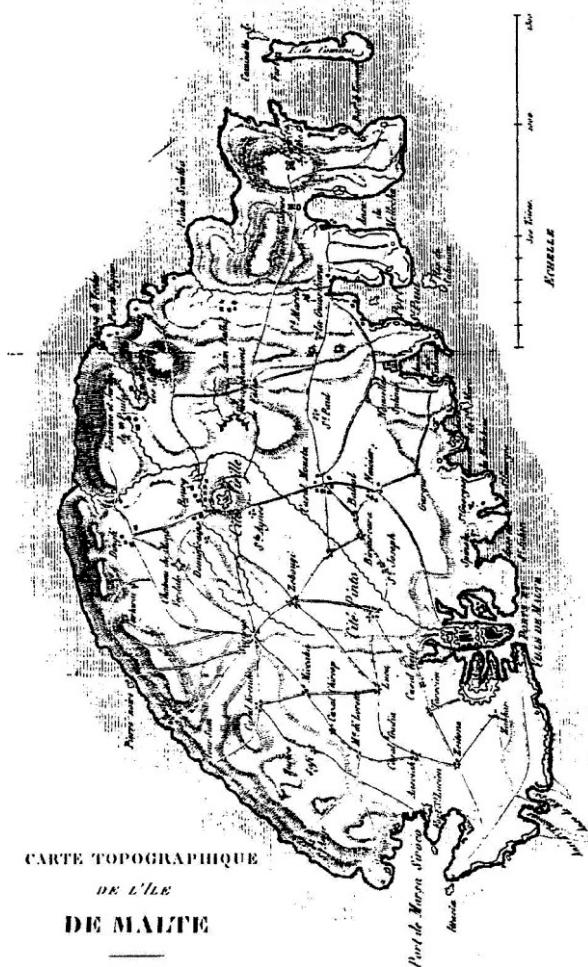
Les réparations avaient été réduites au maximum afin de ne pas laisser une trop grande latitude aux Portugais.

<sup>2</sup>Nelson essayait d'éloigner les Portugais de Malte afin d'en conserver le monopole pour son pays; en fait ce ne fut pas à sa demande que ces derniers assiégèrent l'île; au contraire.

<sup>3</sup>Capitaine A.T. Mahan, *The Influence of Sea Power upon the French Revolution and Empire, 1793-1812*, volume I, page 285, voir in fine Ces pages de l'Américain reflètent le peu d'objectivité que montre Mahan en faveur de l'Angleterre. À la page 284, par exemple, il prend la défense de l'Angleterre, fort critiquée par ses alliés: «La Grande Bretagne, la Puissance Navale si souvent et si irrationnellement accusée de rester en arrière dans la confrontation avec la France, d'exiger le support du continent avant d'oser bouger, fut la première à agir» pour contrer l'avance des Français vers l'Égypte. Mahan, pourtant théoricien de la stratégie et de la tactique, omet [délibérément afin d'augmenter l'impact de son affirmation et le mérite désintéressé de l'Angleterre] d'expliquer que cette avance menaçait directement les Indes alors anglaises, et que seule la Grande Bretagne était soucieuse de neutraliser les Français. Un peu plus loin, à la page 286, Mahan explique que sans raison apparente [en fait pour rompre le monopole anglais en Méditerranée, une flotte turco-russe entra en Méditerranée en octobre 1798: «mais au lieu de se charger du blocus d'Alexandrie [occupée par les Français] et de la protection de la côte de Syrie, elle entreprit l'occupation des îles ioniennes. Toutes, excepté Corfou tombèrent en son pouvoir vers le 10 octobre; et le 20, Cordou, la citadelle de l'archipel, fut attaquée. Nelson observa cette orientation des opérations russo-turques avec dégoût et suspicieux. «La Porte devrait se rendre compte, écrivit [Nelson dans ses Dépêches], du grand danger pour l'avenir de permettre aux Russes de mettre le pied à Corfou.» Mahan ignore délibérément le jeu monopolisant de l'Angleterre et sa tentative d'éliminer tous les "impérialismes" potentiels de la méditerranée. La Porte ottomane en plein état de décomposition, ne la menaçait pas, mais pour l'empire russe, c'était une autre affaire.



**Résumé de l'action:** Les insurgés choisirent comme chef un notaire<sup>4</sup> et le chanoine Caruana de la cathédrale. L'insurrection se propagea rapidement au Gozo où les Français furent obligés de s'enfermer dans les deux petits forts de l'île.



Le 18 septembre, les insurgés maltais commençaient à manquer de munitions lorsqu'une escadre portugaise, sous les ordres du marquis de la Nizza, forte de 4 vaisseaux et de 2 frégates, arriva de Naples. Les insurgés reprirent courage. Nizza commença le blocus du port de La Valette et fournit aux Maltais l'aide logistique nécessaire.

<sup>4</sup>Qui s'appelait Emmanuel Vitale

Peu désireux de laisser les Portugais remplacer les Français, les Anglais arrivèrent en toute hâte: 14 navires anglais dans un état de délabrement complet en provenance du champ de bataille d'Aboukir, avec Nelson à leur tête.

Le 26 septembre, les chefs insurgés présentèrent une sommation aux Français. Elle fut portée par deux officiers: un Portugais et un Anglais. Vaubois refusa avec hauteur. Voyant, à cette réaction, que la capitulation était encore éloignée, Nelson partit le 27 septembre pour Naples afin de radoubler ses navires, laissant à Nizza le soin de continuer la partie la moins décisive du blocus. Vaubois forma avec des Maltais une compagnie de canonniers. De leur côté, les insurgés maltais installèrent, grâce au secours des Portugais, deux batteries sur la hauteur de Marhar et sur Le Coradin, lesquelles forcèrent à s'éloigner deux navires français qui harcelaient les avant-postes maltais établis du côté du Grand-Port et vers Marsa-Muscet. Furieux, Vaubois lança une "*sortie*," en quatre colonnes synchronisées, sur quatre objectifs. Mais toutes échouèrent contre la résistance courageuse des Maltais. De part et d'autre on dénombra une quarantaine de morts et 400 blessés.

Le 18 octobre, le marquis de Nizza envoya une autre sommation, menaçant de bombarder en cas de refus. Pour appuyer sa menace, il fit exécuter des travaux pour établir une autre batterie au Coradin. Pour toute réponse à l'ultimatum, les Français bombardèrent Le Coradin et forcèrent l'arrêt des travaux.

Sur ces entrefaites, le roi de Naples déclara la guerre à la France. Le 24 octobre, Nelson, de retour à Malte, adressa une autre sommation aux Français qui n'y répondirent même pas. Bien décidé à supplanter les Portugais et à remplacer la France à Malte, il gagna, par des promesses, flatteries, honneurs, gros bakchich et généreux arrosages adressés aux chefs Maltais, la faveur de ces derniers pour l'Angleterre. Nelson montra ainsi qu'il était aussi rusé diplomate que fin stratège. Le 25 octobre, après avoir confié la direction du blocus à l'Anglais Alexander Ball, il s'éloigna de Malte, suivi bientôt par la flotte portugaise. Nelson avait enfin réussi à remplacer totalement les Portugais.

Le 27 octobre, la petite garnison française, qui occupait le Château-Vieux du Goze assiégé par les Maltais, pressée par la famine, demanda à capituler. Mais elle n'accepta de se rendre qu'à Ball pour ne pas risquer d'être massacrée. Afin d'inciter les autres garnisons de l'île à faire de même, Ball lui accorda les Honneurs de la Guerre.

Le 21 novembre à 09h00 du matin, deux colonnes françaises firent une sortie mais durent battre en retraite devant une

multitude de Maltais fanatisés qui accouraient de partout. Les Français eurent 4 blessés et les Maltais 5 morts.

Une autre sommation ayant été rejetée, le bombardement recommença à partir de la batterie de Tarskien. Des 400 boulets qui tombèrent du 14 au 31 décembre, 2 seulement touchèrent les navires français vers lesquels ils étaient dirigés: l'un sur la frégate DIANE, l'autre sur La JUSTICE; sans mal. Déjà, les bombardements maltais avaient poussé 10.000 personnes à quitter la ville depuis le début du siège. Sur ces entrefaites, deux bâtiments français percèrent le blocus des croiseurs anglais et apportèrent du ravitaillement logistique à La Valette.

Janvier 1799 fut marqué par la découverte d'une conjuration au sein de la garnison française. Un Corse en était l'âme. Averti par son service de renseignements, Vaubois fit échouer le complot et en fusilla les têtes.

Ce fut vers cette époque que Ball envoya deux Maltais au roi de Naples réfugié à Palerme, afin de lui demander *la permission d'utiliser le pavillon anglais à Malte*. Sans méfiance, le roi de Naples autorisa les Anglais à hisser leur pavillon dans les camps insurgés de La-Valette, mais la Russie, qui devinait le jeu des Anglais, incita le roi de Naples à se rétracter. Alors *l'Angleterre s'engagea officiellement à replacer Malte sous juridiction napolitaine dès que la guerre serait terminée*.<sup>5</sup> Pendant que les Maltais poursuivaient le siège, les Anglais organisaient la guerre des nerfs. Ils faisaient circuler des journaux italiens remplis de faux désastres français et une lettre annonçant l'arrivée d'un Corps russe de 3.000 hommes à Malte, et conseillant aux Français de capituler avant leur arrivée afin de les empêcher de venir se mêler à ce conflit. Ces derniers ne répondaient pas.

Cette tentative ayant échoué, les assiégeants se préparèrent à attaquer La Cotoner<sup>6</sup> pendant la nuit. Le signal fut donné par une frégate anglaise et répété par les cloches de tous les villages. Mais lorsque la frégate anglaise s'approcha, elle fut accueillie par le feu des forts Saint-Elme et Tigné, qui l'obligea à battre en retraite. À terre, l'attaque se solda également par un échec.

Craignant que les Russes ne viennent et qu'ils ne doivent partager l'île avec eux, les Anglais firent suggérer par des Maltais au Grand-Maître Hompesch, qui séjournait alors à Trieste, de reprendre les rênes du gouvernement de façon à ce qu'il y ait conflit diplomatique entre le Grand-Maître et Paul I<sup>er</sup> de Russie;<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup>Ce n'était qu'une ruse comme le montrera l'avenir.

<sup>6</sup>Appelée *La Cotonnière* par les Français.

<sup>7</sup>Les Russes tâchaient de se maintenir en première ligne diplomatique, en dépit du fait que **LE PROJET DE DOMINATION DE L'EUROPE PAR LA RUSSIE**, élaboré et suivi par Pierre le Grand durant son règne et légué à ses successeurs après sa mort [1725], avait été révélé aux cours européennes par les soins de la cour de France. Ce document avait été découvert quelques décennies plus tôt par le chevalier d'Eon de Beaumont [1728-1810], agent français de Louis XV alors qu'il était "lectrice" [travesti] auprès de la tsarine de Toutes

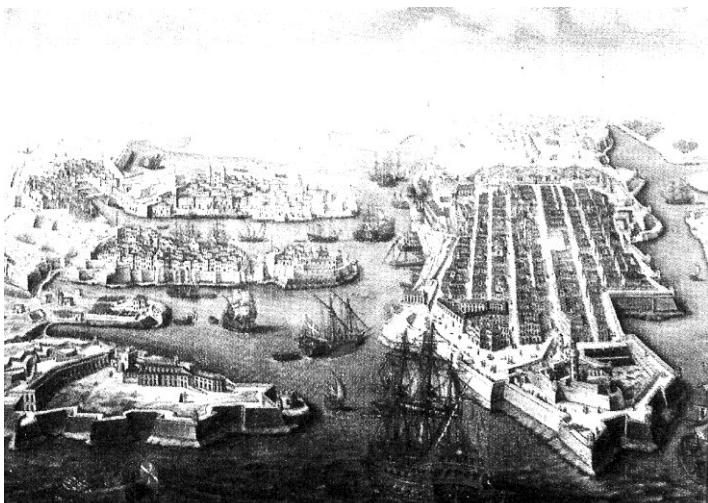
cela justifierait une mainmise du troisième larron, l'Angleterre. Mais Hompesch, qui ne tenait pas à mettre les pieds dans ce guépier militaire et diplomatique et à justifier le jeu anglais, ne vint pas.

Un an après le début du siège, le Portugais Nizza revint avec 5 navires de guerre et occupa quelques positions maltaises. Alors les Anglais débarquèrent aussi des troupes. Ball envoya une 6<sup>e</sup> sommation qui fut rejetée. La guerre n'avait tué jusque-là que 42 Français, mais les épidémies en avaient emporté 555 et 2.468 civils des villes assiégées. Ball était devenu *gouverneur* au nom du roi de Naples. Nizza prit le titre de consolation de *commandant du blocus maritime*.

---

les Russies, Élizabeth. À titre documentaire, en voici le contenu, fort intéressant : — **I.** Entretenir la nation russe dans un état de guerre continuelle, pour tenir le soldat aguerri et toujours en haleine; ne le laisser reposer que pour améliorer les finances de l'État; refaire les armées et choisir les moments opportuns pour l'attaque. Faire ainsi servir la paix à la guerre, et la guerre à la paix, dans l'intérêt de l'agrandissement et de la prospérité croissante de la Russie. — **II.** Appeler par tous les moyens possibles, de chez les peuples les plus instruits de l'Europe, des capitaines pendant la guerre et des savants pendant la paix, pour faire profiter la nation russe des avantages des autres pays, sans lui faire perdre des siens propres. — **III.** Prendre part en toute occasion aux affaires et démêlés quelconques de l'Europe, et surtout à ceux de l'Allemagne, qui, plus rapprochée, intéresse plus directement. — **IV.** Diviser la Pologne en y entretenant le trouble et des jalousies continuelles; gagner les puissants à prix d'or, influencer les diètes, les corrompre, afin d'avoir action sur les élections des rois; y faire nommer ses partisans, les protéger, y faire entrer les troupes russiennes, et y séjourner jusqu'à l'occasion d'y demeurer tout à fait. Si les puissances voisines opposent des difficultés, les apaiser momentanément en morcelant le pays, jusqu'à ce qu'on puisse reprendre ce qui aura été donné. — **V.** Prendre le plus possible à la Suède, et savoir se faire attaquer par elle pour avoir prétexte de la subjuguer. Pour cela, l'isoler du Danemark, et le Danemark de la Suède, et entretenir avec soin leurs rivalités. — **VI.** Prendre toujours les épouses des princes russes parmi les princesses d'Allemagne, pour multiplier les alliances de familles, rapprocher les intérêts, et unir d'elle-même l'Allemagne à notre cause en y multipliant notre influence. — **VII.** Rechercher de préférence l'alliance avec l'Angleterre pour le commerce, comme étant la puissance qui a le plus besoin de nous pour sa marine, et qui peut être la plus utile au développement de la nôtre. Échanger nos bois et autres productions contre son or, et établir entre ses marchands, ses matelots, et les nôtres, des rapports continuels, qui formeront ceux de ce pays à la navigation et au commerce. — **VIII.** S'étendre sans relâche vers le Nord, le long de la Baltique, ainsi que vers le Sud, le long de la mer Noire. — **IX.** Approcher le plus possible de Constantinople et des Indes. Celui qui y règnera sera le vrai souverain du monde. En conséquence, susciter des guerres continuelles, tantôt aux Turcs, tantôt à la Perse; établir des chantiers sur la mer Noire; s'emparer peu à peu de cette mer, ainsi que de la Baltique, ce qui est un double point nécessaire à la réussite du projet; hâter la décadence de la Perse; pénétrer jusqu'au golfe Persique; rétablir, si c'est possible, par la Syrie, l'ancien commerce du Levant, et avancer jusqu'aux Indes, qui sont l'entrepôt du monde. Une fois là, on pourra se passer de l'or de l'Angleterre. — **X.** Rechercher et entretenir avec soin l'alliance de l'Autriche; appuyer en apparence ses idées de royauté future sur l'Allemagne, et exciter contre elle, par-dessous main, la jalousie des princes. Tâcher de faire réclamer des secours à la Russie par les uns ou par les autres, et exercer sur le pays une espèce de protection qui prépare la domination future. — **XI.** Intéresser la maison d'Autriche à chasser le Turc de l'Europe, et neutraliser ses jalousies lors de la conquête de Constantinople, soit en lui suscitant une guerre avec les anciens États de l'Europe, soit en lui donnant une portion de la conquête, qu'on lui reprendra plus tard. — **XII.** S'attacher et réunir autour de soi tous les Grecs désunis ou schismatiques qui sont répandus, soit dans la Hongrie, soit dans la Turquie, soit dans le midi de la Pologne; se faire leur centre, leur appui, et établir d'avance une prédominance universelle par une sorte de royauté ou de suprématie sacerdotale; ce seront autant d'amis qu'on aura chez chacun de ses ennemis. — **XIII.** La Suède démembrée, la Perse vaincue, la Pologne subjuguée, la Turquie conquise, nos armées réunies, la mer Noire et la Baltique gardées par nos vaisseaux, il faut alors proposer séparément et très secrètement, d'abord à la cour de Versailles, puis à celle de Vienne, de partager avec elle l'empire de l'univers. Si l'une des deux accepte, ce qui est inmanquable, en flattant leur ambition et leur amour-propre, se servir d'elle pour écraser l'autre; puis écraser à son tour celle qui demeurera, en engageant avec elle une lutte qui ne saurait être douteuse, la Russie possédant déjà en propre tout l'Orient et une grande partie de l'Europe. — **XIV.** Si, ce qui n'est point probable, chacune d'elles refusait l'offre de la Russie, il faudrait savoir leur susciter des querelles et les faire s'épuiser l'une par l'autre. Alors, profitant d'un moment décisif, la Russie ferait fondre ses troupes rassemblées d'avance sur l'Allemagne, en même temps que deux flottes considérables partiraient l'une de la mer d'Azof et l'autre du port d'Arkhangelsk, chargées de hordes asiatiques, sous le convoi des flottes armées de la mer Noire et de la mer Baltique. S'avancant par la Méditerranée et par l'Océan, elles inonderaient la France d'un côté, tandis que l'Allemagne le serait de l'autre, et des deux contrées vaincues, le reste de l'Europe passerait facilement et sans coup férir sous le joug. Ainsi peut et doit être subjuguée l'Europe!

---



#### La Valette, forteresse imprenable

Vaubois finit par expulser tous les Maltais qui ne portaient pas les armes; de 40.000 au début, il n'en resta que 9.300 le 20 juin. Le général Graham débarqua à ce moment-là avec 2 régiments anglais forts de 1.300 hommes<sup>8</sup> et 900 Napolitains. Il prit le commandement des insurgés et repoussa sans pitié sous les murs les 2.700 derniers Maltais expulsés. Ces civils furent exposés aux feux croisés durant 36 heures. Finalement le chef français se laissa attendrir et les fit entrer... et la population remonta à 12.000 bouches à nourrir.

Les Français ayant fait courir la rumeur selon laquelle les Anglais avaient l'intention secrète d'annexer l'île à leur empire, des troubles [anti-anglais] commencèrent parmi la population. Lorsque le général anglais Pigot remplaça Graham, il envoya la 8<sup>e</sup> sommation. Alors le 2 septembre, Vaubois réunit un Conseil de Guerre. Il ne restait plus de vivres et peu de munitions.

Le lendemain, les Anglais firent avancer leur escadre contre le Fort Tigné. Les Français en profitèrent, durant les deux heures que dura l'attaque, pour finir de vider leurs soutes à munitions, et, le 4 septembre, Vaubois fit suspendre les hostilités. Les Anglais détachèrent Graham et Martin pour négocier une reddition. Les Honneurs de la Guerre furent accordés aux Français; ces derniers exigèrent en outre d'être transportés à Marseille *avec les Maltais qui avaient collaboré*<sup>9</sup> avec eux et qui pouvaient craindre des représailles.

<sup>8</sup>Incluant de nombreuses unités de Highlanders écossais.

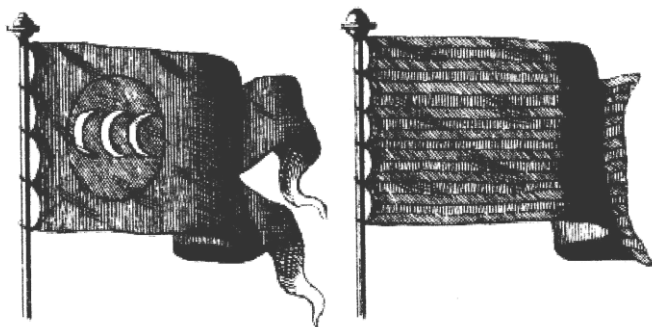
<sup>9</sup>Qui cette fois ne furent pas trahis et abandonnés comme les *harkis* d'Algérie.

Comme les Anglais tenaient les Maltais à l'écart des négociations, Napolitains et Maltais murmuraient. Aussi, le 5 septembre à 16h00, les troupes anglaises se hâtèrent-elles de prendre possession de La Floriane, du Fort Tigné et du Fort Riccazzoli [ou Ricasoli].

**Pertes ♦ Inconnues.**

**Conséquence de cette défaite française:** Comme prévu par les Français, les Maltais se voyaient priver de leur indépendance et les Napolitains de leur souveraineté sur l'île. Les Anglais restèrent en occupation dans l'île pendant plus d'un siècle et demi, jusqu'en 1964.<sup>10</sup>

Gauche: autre pavillon du Grand-Turc; il est fendu en cornette rouge, chargé d'un écusson ovate de sinople, à trois croissants d'or, rouges en face. Droite: autre pavillon du Grand-Turc; il est de dix-sept bandes, neuf vertes & huit rouges.



<sup>10</sup>Et ce ne fut que 15 ans plus tard que l'armée anglaise quitta l'île; en 1979.

## **Ballynamuck.** *Bataille de*

**Date de l'action:** 8 septembre 1798.

**Localisation:** Village du comté de Longford, Irlande, en plein centre géographique de l'île. Coordonnées géographiques: 53° 40' de latitude Nord, et 07° 40' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII]. Campagne d'Irlande.

**Contexte:** Après la terrible défaite, à *Castlebar*, des forces anglaises en occupation en Irlande, le 27 août 1798, le général français Humbert se mit en marche vers *Tuam*, via *Swineford* et *Tubbercurry*, sachant que son prestige cesserait dès qu'il laisserait l'offensive pour la défensive.



Château de Sir Arthur Chichester, riche et puissant seigneur anglo-protestant d'Irlande dont tous les sujets étaient catholiques. Au premier plan, logements du personnel irlandais catholique. De 1599 à 1614, Chichester dirigea la colonisation anglo-protestante de l'Irlande avec une cruauté qui lui valut en 1613 le titre de baron et un an plus tard son rappel par Jacques I<sup>er</sup>. Il organisa le parlement d'Irlande en créant des districts artificiels qui assuraient la majorité parlementaire à la minorité anglaise d'Irlande (du gerrimandering avant l'heure). Ce fut le cas au Canada aussi.

**Chefs en présence** ♦**Français:** le général Humbert commandait les forces françaises et les insurgés irlandais. ♦**Anglais:** général Lake; général Homspesch

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 700 soldats français de toutes armes, et plusieurs milliers de volontaires irlandais. ♦**Anglais:** Colonne du général Lake. L'avant-garde de Lake était commandée par le lieutenant-colonel Crawford, les Hussards de Homspesch, le 1<sup>st</sup> Fencible Cavalry Regiment. Puis venait le Corps d'armée de Lake qui comportait le 6<sup>th</sup> Carbineers, un escadron du

23<sup>rd</sup> Light Dragoons, les Fencible Dragoons de Roxburgh, le 3<sup>rd</sup> Light Infantry Battalion, les Highlanders de Lord Reay, la Milice de Kerry, la Fencible Infantry de Northampton et du Prince de Galles, et la Compagnie d'Infanterie Légère de Monaghan, montée derrière des dragons<sup>1</sup>.

**Stratégie ou tactique:** Humbert fut cité par les historiens anglais pour le respect qu'il montra envers les habitants du pays envahi,<sup>2</sup> pour la bravoure de ses troupes et pour son propre courage indomptable dans une situation désespérée.

**Résumé de l'action:** À partir de *Foxford*, Humbert avait tourné vers l'Est, marché sur 16 km puis obliqué vers le Nord en direction de *Coloony*, où, tôt le matin du 5 septembre, il fut attaqué par 500 hommes des Milices de Limerick commandés par le colonel Vereker. Les Miliciens furent écrasés et éparpillés; mais Humbert, pensant qu'il s'agissait d'une avant-garde, se mit en marche vers l'Est en direction de Drummahair, puis vers le N.-E.,<sup>3</sup> et, de là, vers le Sud [*Carrick*]. Cornwallis fit mouvement vers *Carrick*, tandis que Humbert, suivi de près par Lake, traversa la Shannon à *Ballintra* comme pour se diriger vers *Granard*. Cornwallis obliqua alors vers l'Est pour l'intercepter.

Après 4 jours et 4 nuits de marches forcées, la colonne du général Lake arriva en vue de l'armée franco-irlandaise, tandis que la colonne du lieutenant-colonel Crawford sommait une unité irlandaise de l'arrière-garde de se rendre. Comme personne ne répondait, Crawford l'attaqua avec des forces écrasantes et prit 200 prisonniers. Les colonnes du colonel Innes, du major-général Craddock et du capitaine Pakenham se joignirent à celle de Crawford et de Lake, et, bientôt, les volontaires irlandais de l'armée française s'enfuirent dans toutes les directions, laissant les Français seuls face à cette masse écrasante.

Le combat fut rapide. Après un bref combat, le 8 septembre à Ballynamuck, Humbert et ses 700 hommes capitulèrent.

**Pertes ♦Anglais:** inconnues. ♦**Français:** Le général Humbert fut pris, de même que les généraux Sarazin et Fontaine, 78 Grenadiers, 440 Fusiliers, 33 Carabiniers, 60 Chasseurs et 41 canoniers; en tout un peu plus de 650 hommes d'une force totalement hétéroclite, avec une centaine de chevaux, 3 canons et 6 chariots. 96 Irlandais qui étaient restés avec les Français furent faits prisonniers. Des centaines de fuyards irlandais furent impitoyablement massacrés.

---

<sup>1</sup>Les Dragons étaient des cavaliers qui pouvaient combattre à pied comme des fantassins, suivant le besoin.

<sup>2</sup>Il interdit viol et pillage avec la dernière rigueur: la peine de mort. Ce qui était fort compréhensible dans un pays qu'il voulait "libérer" de la botte anglaise. Ces derniers se comportaient en vainqueurs violents et hautains dans ce territoire "colonial".

<sup>3</sup>Manor Hamilton



**Conséquence de cette défaite franco-irlandaise:** L'armée française fut bien traitée et rapatriée en France par les soins de la Royal Navy. L'insurrection irlandaise était provisoirement au point mort. Les représailles sur la population irlandaise furent très dures. A la fin du mois d'août, un officier des *Guards* écrivit que si ses hommes demeuraient six mois de plus dans ce pays, il ne pourrait répondre de leurs actes d'insubordination, car le whisky était distribué gratuitement à la soldatesque par les colons anglais qui "instiguaient"<sup>4</sup> des atrocités contre la population autochtone irlandaise. Un régiment dut même être débandé et renvoyé à la vie civile. À cette époque lointaine, il n'y avait pas de journalistes et de télévision pour dénoncer les crimes de guerre, et tout pouvait se perpétrer en vase clos. Même les actes législatifs qui, à partir de Londres, expulsaient les Irlandais de leurs terres afin de les attribuer à des Anglais<sup>5</sup> qui transformaient les Irlandais en locataires sur leurs propres terres.



Encouragé en cela par Londres qui voulait coloniser l'Irlande et la repeupler de sujets anglais et protestants, le peuple irlandais émigre vers l'Amérique et le Canada. Cette saignée démographique prendra des proportions de nettoyage ethnique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quand Londres refusera totalement l'aide aux Irlandais victimes de la famine afin de les forcer à l'émigration.

<sup>4</sup>Comme disent les Belges

<sup>5</sup>Le *Irish Land Clearance Act*. À noter que si, dans ce qui est aujourd'hui les États-Unis, les Indiens furent expulsés de leurs terres *en dépit* des traités officiels, les Irlandais, eux, [de même que les Écossais] furent dépossédés *en vertu* d'une législation spécifique.

## ***Saint-Jean-d'Acre.*** *Siège de*

**Date de l'action:** 19 mars - 20 mai 1799.

**Localisation:** Aujourd'hui Akko en Israël. Coordonnées géographiques: 32° 55' de latitude Nord, et 35° 05' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802).<sup>1</sup> Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII]. Campagne d'Égypte, 1798 - 1801. Campagne de 1799 en Syrie.

**Contexte:** Le 19 novembre 1798, Bonaparte envoya un ultimatum à El Jezzar: «*Si vous persistez à donner asile à Ibrahim Bey sur la frontière d'Égypte, je considérerai cela comme un acte de guerre et marcherai sur Acre.*»<sup>2</sup> L'Empire ottoman devenait donc, le 5 décembre 1798, l'allié de l'Angleterre et se préparait à marcher contre la France. Bonaparte décida aussitôt de prendre les devants en allant attaquer les Turcs et les Anglais en Syrie.

Dès la fin janvier 1799, il détacha de son Armée d'Égypte 16.000 hommes, dont 400 méharistes sur dromadaires, soit les divisions Lannes, Bon, Kléber et Régnier, ainsi qu'une partie de la Cavalerie de Murat. Dugua resta en garnison au Caire et Menou à Rosette. La division Desaix était encore en opération de pacification en Haute-Égypte.

Le 17 février, **El Arich**, un gros fortin, fut pris d'assaut. Le 24 février, **Gaza** tomba aussi entre les mains des Français. Le 3 mars Bonaparte arriva devant **Jaffa** [Yafa] qui résista durant deux jours aux Français. Les 2.000 défenseurs turcs se firent tuer sur place. 3.000 Albanais de l'armée ottomane se réfugièrent dans la citadelle et demandèrent à ce qu'on leur laisse la vie sauve. Deux officiers leurs promirent. Mais Bonaparte, qui ne pouvait les nourrir par manque de vivres ni les relâcher de peur qu'ils n'aillent grossir la garnison turque d'Acre, donna, après plusieurs jours d'hésitation et malgré les protestations de nombreux officiers, l'ordre inhumain de les massacrer; à l'exception de 500 Égyptiens et artilleurs turcs qui purent être incorporés dans l'ar-

---

<sup>1</sup>La Deuxième Coalition fut formée en mars 1799, entre l'**Angleterre**, restée seule en armes contre la France grâce à son insularité, la **Russie** et la **Turquie**, l'**Autriche** et les **Deux-Siciles**. Elle fut brisée par la victoire française de Marengo [bataille à laquelle l'Angleterre ne participa pas], suivie du Traité de Lunéville avec l'Autriche [9 février 1801], et par la Paix d'Amiens avec l'Angleterre [25 mars 1802]. Ce fut par une clause de ce traité que le roi d'Angleterre renonça à son titre de «Roi de France et d'Angleterre.» Le royaume des **Deux-Siciles** comprenait Naples et la Sicile. Son origine datait de l'établissement des Normands, en 1043, et il fut formé en 1130 par la réunion de la Sicile et du duché de Pouille. Longtemps gouverné par une branche de la maison des Bourbons, il fut annexé au royaume d'Italie en 1860. Il avait Naples pour capitale.

<sup>2</sup>Correspondance Bibliothèque Nationale BN 3644. El Jezzar était le gouverneur turc de Saint-Jean-d'Acre.

mée française. «*Tôt ou tard, le sang de ces 3.000 victimes retombera sur nous!*»<sup>3</sup> Ce fut plus "tôt" que prévu. Dès le lendemain se déclara une épidémie de peste au sein des troupes françaises; 7 ou 800 soldats français en moururent.

Le 14 mars, l'armée française se mit en marche vers Saint-Jean d'Acre afin de l'assiéger. Il y envoya ses 24 pièces d'artillerie de siège sur une flottille de 9 grosses embarcations commandée par le commandant Standelet. Mais 6 des 9 petits transports furent capturés par une escadre anglo-turque dans la grande baie de Haïfa.

**Chefs en présence** ♦**Anglais**: La ville turque de Saint-Jean-d'Acre était gouvernée par le Turc El Djezzar [Le Boucher]. Au large, l'escadre de blocus était commandée par le commodore anglais William Sidney Smith qui avait relevé le commodore Hood dans le blocus de la côte égyptienne<sup>4</sup>. Le plus redoutable défenseur de la forteresse était un traître français nommé Louis-Edmond Le Picard de Phéliepeaux.<sup>5</sup> ♦**Français**: général Napoléon Bonaparte.

**Effectifs engagés** ♦**Français**: 16.000 hommes ♦**Anglo-turcs**: 800 fusiliers-marins anglais furent débarqués par la flotte afin de renforcer la garnison turque. Au total, environ 20.000 hommes en fin de siège, sans compter la flotte anglaise. La garnison était plus forte que les assiégeants.

**Stratégie ou tactique**: Le massacre de Jaffa fut non seulement un crime de guerre inexpiable mais il se révéla un mauvais calcul stratégique pour Bonaparte. En effet, il eut une influence fort importante sur le moral de la garnison turque de Saint-Jean-d'Acre dont il raffermir la détermination de résister jusqu'à la mort ou la victoire.

La ville portuaire de Saint-Jean d'Acre était construite sur une langue de terre qui s'avancait dans la mer. Elle était ceinte de remparts crénelés, flanqués de tours et garnis de nombreux canons: 250 sans compter ceux apportés par les Anglais. La mer ceinturait donc la ville sur trois côtés. Une escadre anglaise ravitaillait les assiégés.<sup>6</sup>

Pourtant, une colline, *La Butte-aux-Poteries* [Tell Harassim], dominait la muraille du côté terrestre et permettait de voir à l'intérieur de la ville.

---

<sup>3</sup>Écrivit le jour-même un officier d'Etat-Major.

<sup>4</sup>Smith était l'*incendiaire de Toulon*.

<sup>5</sup>Aristocrate émigré et ancien camarade de promotion de Bonaparte à l'école militaire; un camarade qui détestait Bonaparte, et qui trahit son pays par esprit de classe.

<sup>6</sup>Saint-Jean-d'Acre était une ville relativement sainte pour les Musulmans qui conservaient dans une mosquée ... un poil de la barbe de Mahomet!

Le commodore Smith avait, dans son navire-amiral,<sup>7</sup> un officier d'artillerie français, nommé Phéliepeaux, qui dirigea l'artillerie turque et anglaise avec une précision déconcertante.

**Résumé de l'action:** C'est dans le secteur de La Butte-aux-Poteries, appelée aujourd'hui Butte-Napoléon, que les Français lancèrent un premier assaut le 28 mars. Il échoua.

Se rendant compte que les Turcs se battaient bien, le commodore Smith débarqua 800 fusiliers-marins ainsi que des pièces d'artillerie pour renforcer la garnison. Le 30 mars, une sortie des Turcs échoua elle-aussi. Par dépit,<sup>8</sup> Djezzar, qui craignait que cet échec ne démoralisât ses hommes au point de les amener au défaitisme, fit massacrer les prisonniers français sous les yeux des Anglais qui n'intervinrent pas. Les 250 ou 300 canons qui couronnaient les murailles n'économisèrent pas les boulets. Ils tombaient dru sur les assiégeants qui tentaient de riposter avec leur artillerie légère de campagne, car les batteries de siège, qui avaient réussi à passer à travers les mailles du blocus anglais, n'étaient pas encore arrivées. Pour pallier au manque de boulets, les soldats français devaient ramasser ceux des Anglais et des Turcs, moyennant une prime selon le calibre, et les canons français les renvoyaient immédiatement sur les assiégés.

Pendant ce temps, les sapeurs creusaient des tranchées. Le 1<sup>er</sup> avril, un deuxième assaut fut donné mais échoua aussi. La peste recommençait à faire des ravages chez les soldats français. Les pertes de toutes sortes étaient lourdes. Vers le 7 avril, les Anglo-turcs firent une autre sortie qui échoua, elle aussi.

Le 15 avril, Bonaparte s'élança au secours de Kléber qui se battait à un contre 17 dans la Plaine d'Esdreton, devant le *Mont Thabor*,<sup>9</sup> contre les troupes turques du pacha de Damas. Le 18 avril, il était enfin de retour devant Saint-Jean-d'Acre. Les attaques continuaient. Une mine fit crouler une tour et Bonaparte impatient lança une offensive inutile qui tua bien du monde.

L'artillerie française de siège débarqua enfin<sup>10</sup> et se mit à pilonner les murs. Les assauts échouèrent de nouveau le 8 mai. Le

---

<sup>7</sup>The TIGER.

<sup>8</sup>Et probablement aussi par calcul; car, en assassinant les prisonniers français, la garnison [au moins les Turcs] pouvaient s'attendre à subir le même sort en cas de reddition ou de défaite, en guise de représailles. Il enfermait donc ses soldats dans l'obligation de résister jusqu'à la mort. Le Chinois Sun Tzu avait bien prévu ce stratagème lorsqu'il conseillait aux stratèges, dans son *Art de la Guerre*: «Jetez les troupes dans une situation sans issue, telle que, même face à la mort, elles ne s'enfuient pas. Car, si elles sont prêtes à mourir, de quels exploits ne seront-elles pas capables? Alors, en effet, officiers et hommes, ensemble, tirent d'eux-mêmes le maximum. Dans une situation désespérée, ils ne craignent rien; lorsqu'il n'y a pas de retraite possible, ils sont inébranlables. Lorsqu'ils sont profondément enfoncés en territoire ennemi, ils sont liés les uns aux autres et, là où il n'y a pas d'autre solution, ils engageront avec l'ennemi le corps à corps.» [Principe 33; Chap.XI]

<sup>9</sup>Au sommet duquel le Christ s'était transfiguré, selon la tradition chrétienne.

<sup>10</sup>Après être passé à travers les lignes de blocus de la Royal Navy.

général Caffarelli, commandant-en-chef du Génie, fut tué. Quant à la peste, elle faisait 140 morts par semaine. Phéliepeaux lui même en mourut durant la dernière semaine du siège.

Le 7 mai, un renfort turc de 12.000 hommes fut débarqué dans le port par les navires anglais. Tout espoir de prendre la forteresse devenait vain.

Le 11 mai, le 8<sup>e</sup> et ultime assaut échoua avec de lourdes pertes. Bonaparte décida alors d'abandonner immédiatement ce siège interminable et de retourner en Égypte. L'artillerie de siège fut enfouie non loin du rivage.

**Pertes ♦Français:** environ 4.000 hommes étaient morts de faits de guerre ou de maladie, soit un tiers de *l'Armée de Syrie*.

**♦Anglo-turcs:** pertes inconnues mais fort élevées.

**Conséquence de cette défaite française:** L'échec du siège de Saint-Jean d'Acre provoqua l'échec de son projet de créer un Empire d'Orient dont il serait la tête. Le pire fut que, au terme du siège, *Bonaparte ordonna d'abandonner lâchement les soldats français pestiférés* malgré les lamentations de ces derniers qui voyaient partir leurs frères. Les Turcs les massacrèrent immédiatement dès que tout danger de sortir fut écarté. À Haïfa, l'armée française retrouva les pestiférés abandonnés lors de la marche sur Saint Jean d'Acre. Ils furent abandonnés sans pitié sur ordre du chef suprême, comme tous ceux simplement soupçonnés d'être atteints de cette maladie contagieuse.

Les murmures et les critiques commencèrent à secouer l'armée française. Bonaparte l'apprit, et, soucieux de sa réputation, donna l'ordre aux troupes de marcher à pied et de laisser les chevaux, les mules et les chameaux pour les blessés et pour les pestiférés. Le 24 mai, Bonaparte retrouva Jaffa et ses hôpitaux militaires remplis de malades et de blessés. Et il semble bien que, dans le but de ne pas risquer la contamination de son armée, du poison ait été administré aux malades français. Huit seulement survivaient encore lorsque les Turcs arrivèrent après le départ de l'armée française. Pour combler les pertes énormes creusées par la maladie et la guerre, il pensa même à créer un Corps de soldats noirs<sup>11</sup>.



---

<sup>11</sup>Si, comme disent les Anglais, chaque homme a un squelette dans son placard, cette "Campagne de Syrie" fut la honte de la carrière de Napoléon Bonaparte.

## **Srirangam.** *Siège de*

**Autre nom:** Srirangapatnam; Séringapatam et aujourd'hui Srirangam. Coordonnées géographiques: 10° 52' de latitude Nord, et 78° 41' de longitude Est.

**Date de l'action:** 4 mai 1799.

**Localisation:** Village situé en Inde méridionale, au centre-Sud de l'état du Mysore, à l'extrémité Ouest de l'île de Srirangam dans la rivière Cauvery, au Nord-Nord-Est de la cité de Mysore, par 12° 25' de latitude Nord et 76° 42' de longitude Est. Le village et l'île furent nommés d'après une pagode du XII<sup>e</sup> Siècle dédiée à Sri Ranga.<sup>1</sup>

**Conflit:** Guerres de la Révolution française. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII]. Conquête de l'Inde par les Anglais, campagne de 1799 dans le Carnate.

**Contexte:** Dans les Indes, les tensions étaient fortes entre, d'une part, les Anglais qui, poussés par leurs marchands, tendaient à agrandir de plus en plus leurs territoires, et, d'autre part, les princes locaux qui cherchaient désespérément une alliance avec la France; d'autant plus qu'ils savaient que Bonaparte voulait tenter de lutter contre l'influence anglaise dans cette partie du monde.

Ayant appris par expérience la valeur de l'Infanterie formée à l'européenne, les princes indiens tâchèrent d'embaucher des officiers français pour organiser leur armée suivant le modèle français. Le prince Madaji Scindia avait pris à son service le Savoyard Boigne qui entraîna à la française 24 bataillons de Cipayes, chacun appuyé d'une batterie de 5 canons. Ces 24 bataillons étaient organisés en 3 brigades, chacune flanquée d'un régiment de Cavalerie. Au total 20.000 hommes bien entraînés et bien encadrés d'officiers français.

Le successeur de Boigne, Perron, appela cette armée l'*Armée Impériale*, car Scindia était *Délégué du Peishwa* dans la vice-régence de l'*Empire Mongol*<sup>2</sup>. Cet Empire Mongol des Indes avait été fondé en 1505 par Baber, petit-fils du grand Tamerlan. Le dernier Grand Mongol, empereur à Delhi, était *Chah-Alem II* [1759-1806]. Il gouvernait les Indes au moment des événements que nous relatons ici. Les Anglais redoutaient toute reconnaissance "impériale" qu'une puissance européenne pouvait accorder à ce Grand Mongol de Delhi, car ils étaient en train de se tailler un empire au détriment de l'empire croulant du Grand Mongol, comme plus tard ils le firent sur celui des Ottomans.

Un autre officier français nommé Raymond, républicain celui-là, entra au service du Nizam et lui constitua aussi une armée à la française de 23 bataillons de Cipayes, solidement encadrés d'officiers français. Ses bataillons arboraient le tricolore révolutionnaire de la Répu-

---

<sup>1</sup>Équivalent du dieu Hindou Vichnou

<sup>2</sup>Ou Mogol.

blique française et portaient des boutons de vareuses frappés du bonnet phrygien de la Liberté.<sup>3</sup>

Un troisième prince indien parmi les autres, Tipou-Sahib, sultan du Mysore, voulut, lui aussi, se constituer une armée à l'aide d'officiers français. Grâce à un aventurier nommé François Ripaud, il entra en contact avec Malartic, gouverneur français de l'île de France<sup>4</sup>, qui leva une troupe de français dans cet archipel des Mascareignes. Dans le Carnate, le *citoyen* François Ripaud organisa un *Club Jacobin* à faire pâlir de jalousie Robespierre lui-même, et, pour faire bonne mesure, le drapeau français fut aussi adopté par Tipou. Mais, comme ce dernier se vantait de préparer une offensive contre les Anglais, Londres envoya des renforts dans les Indes, ainsi qu'un nouveau gouverneur, Lord Mornington [avril 1798].

Ce n'était pas facile, car, les Anglais ayant profité des différentes guerres européennes et des aléas de la politique européenne pour s'emparer des colonies françaises, hollandaises,<sup>5</sup> portugaise et espagnoles; et ils avaient beaucoup de mal à fournir des garnisons satisfaisantes pour conserver ces territoires énormes, même en utilisant de nombreux régiments allemands et suisses<sup>6</sup>.

Devant la menace anglaise qui cherchait à éliminer chaque armée séparément, les Indiens ne surent pas faire front commun; le Nizam d'Hyderabad accepta de dissoudre son armée encadrée. À Pouna, Scindia se déclara neutre en attendant de voir qui gagnerait. Il restait donc aux Anglais à vaincre l'irréductible Tipou-Sahib.

**Chefs en présence** ♦Tipou-Sahib devenu Sultan<sup>7</sup> commandait l'armée du Mysore encadrée par un certain nombre d'officiers français.

**Effectifs engagés** ♦Armée de Tipou-Sahib: 30.000 hommes.

♦Armée anglaise:

ARMÉES ANGLAISES		
Armée de MADRAS, général Harris	CAVALERIE: major-général Floyd avec 2.700 hommes	PREMIÈRE BRIGADE: le colonel Steerman avec le 19 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment et le 1 <sup>st</sup> et le 4 <sup>th</sup> Madras Native Cavalry Regiments.
		DEUXIÈME BRIGADE: le colonel Pater avec le 25 <sup>th</sup> Light Dragoons Regiment, les 2 <sup>nd</sup> et 3 <sup>rd</sup> Madras Native Cavalry Regiments.
	ARTILLERIE 608 Européens et 1.483 canoniers Lascars.	Deux compagnies du Bengale et le 1 <sup>st</sup> et le 2 <sup>nd</sup> Battalion du Madras Artillery Regiment.
	INFANTERIE 4.500 Européens et 11.000 Indiens.	1 <sup>st</sup> BRIGADE, major-général Baird avec le 12 <sup>th</sup> Foot Regiment, le 74 <sup>th</sup> Foot, la Brigade Écossaise [2 régiments].

<sup>3</sup>Les esclaves affranchis de la Rome antique portaient un bonnet phrygien (de la Phrygie en Asie Mineure). Ce bonnet devint, sous la Révolution française, l'emblème de la Liberté.

<sup>4</sup>Aujourd'hui **Maurice**, du nom de Maurice de Nassau des Pays-Bas; l'île ayant été hollandaise avant d'être française.

<sup>5</sup>Afrique du Sud, Ceylan, Antilles, Guyane,... et Manille pour la colonie espagnole.

<sup>6</sup>Nations dont le sang était versé depuis des siècles [et le fut encore longtemps] pour le plus grand profit du peuple anglais et de son commerce.

<sup>7</sup>Par souci de clarté, nous avons négligé l'expression Tipou-Sultan pour garder Tipou-Sahib dans ce texte.

	AILE DROITE: major-général Bridges.	3 <sup>rd</sup> BRIGADE, colonel Gowdie avec le 1/1 <sup>st</sup> Foot Regiment [1 <sup>er</sup> bataillon du 1 <sup>st</sup> Regiment], le 1/6 <sup>th</sup> Foot, le 1/12 <sup>th</sup> Madras Native Infantry Regiment.
	AILE GAUCHE: major-général Popham.	5 <sup>th</sup> BRIGADE, colonel Roberts avec le 1/8 <sup>th</sup> Foot Regiment <sup>8</sup> , le 2/3 <sup>rd</sup> Foot, le 2/12 <sup>th</sup> Madras Native Infantry Regiment.
		2 <sup>nd</sup> BRIGADE, colonel Sherbrooke 73 <sup>rd</sup> Foot, le Regiment De Meuron, <sup>9</sup> le 33 <sup>rd</sup> Foot Regiment.
		4 <sup>th</sup> BRIGADE, lieutenant-colonel Gardiner, 3 bataillons du Bengal Native Infantry Regiment.
		6 <sup>th</sup> BRIGADE, lieutenant-colonel Scott avec le 2/5 <sup>th</sup> Foot Regiment, le 2/9 <sup>th</sup> Madras Native Infantry Regiment.
	GÉNIE: 1.000 pionniers	
Armée de HYDERABAD		Deux bataillons du 10 <sup>th</sup> Bengal Native Infantry
		Deuxième Bataillon du 2 <sup>nd</sup> Foot Regiment
colonel		Deuxième Bataillon du 7 <sup>th</sup> Foot Regiment
Wellesley <sup>10</sup>		2 bataillons du 11 <sup>th</sup> Madras Native Infantry Regiment
		Une compagnie d'artillerie
		Une compagnie d'Artillerie du Bengale, total 6.536
		Cavalerie du Nizam .....6.000 hommes
		Régiment français .....3.621 hommes
		<i>Total pour le Corps d'Hyderabad ... 16.157 hommes.</i>
Armée de BOMBAY	BRIGADEde DROITE l/col. Montrésor	1/2 <sup>nd</sup> , 1/4 <sup>th</sup> , 1/3 <sup>rd</sup> Bombay Native Infantry Regiments.
général Stuart.	BRIGADE DU CENTRE, lieutenant- colonel Dunlop	avec le 75 <sup>th</sup> Foot Regiment, 77 <sup>th</sup> Foot, 103 <sup>rd</sup> Bombay Europeans.
	BRIGADE DE GAUCHE, lieute- nant-colonel Wise- man	avec le 2/3 <sup>rd</sup> , 1/5 <sup>th</sup> , 2/2 <sup>nd</sup> Bombay Native Infantry Regiments.
		<i>Total Bombay: 6.420 hommes dont 1.617 fantassins et artilleurs européens et 4.803 fantassin, artilleurs et pionniers indiens.</i>
<b>TOTAL:</b>	43.868 soldats	dont 12 ou 13.000 Européens.

L'armée anglo-indienne était une armée formidable. Jamais un si grand nombre d'Européens n'avait été rassemblé dans les Indes.

**Stratégie ou tactique:** En dépit de sa faiblesse en soldats français, Tipou-Sahib était en train de gagner la "*campagne du fourrage*", comme était appelé ce besoin énorme de l'armée anglaise en fourrage, étant donné les 100.000 bœufs qui lui servaient à tirer son matériel et ses munitions. Tipou détruisait systématiquement les réserves de fourrage et l'armée anglaise perdait chaque jour des milliers de bœufs, et donc des centaines de chariots de ravitaillement. Si Tipou ne s'était pas lancé dans la défense de la pagode fortifiée de Srirangam et s'était contenté de dé-

<sup>8</sup> 1/8<sup>th</sup> signifie 1<sup>er</sup> Bataillon du 8<sup>e</sup> Régiment

<sup>9</sup> Aristocrates français émigrés.

<sup>10</sup> Futur duc de Wellington.



truire le fourrage et de harceler les Anglais, il aurait sans doute gagné cette campagne. Son armée comptait 30.000 Indiens, encadrés par quelques centaines d'officiers français. *Paradoxalement, à cette occasion, il y avait plus de Français du côté anglais que du côté du franco-phile Tipou-Sahib*; car certains officiers français du Nizam d'Hyderabad avaient repris du service mercenaire dans l'armée anglaise. De plus, une brigade entière d'aristocrates français [émigrés] combattait sous les couleurs de l'Union Jack.<sup>11</sup>

**Résumé de l'action:** En apprenant que les Anglais approchaient en tenaille par l'Est et par l'Ouest, Tipou-Sahib décida de les attaquer *en détail*, séparément, sans attendre, afin de leur porter un coup décisif. Il laissa un Corps d'Observation pour surveiller le commandant en chef anglais Harris, et fit savoir *haut et fort* qu'il comptait attaquer Harris. Ceci fait, avec 12.000 de ses meilleures troupes, il marcha secrètement sur Péripatam dans l'espoir d'écraser le général Stuart avant que ce dernier ne fasse sa jonction avec les autres. Stuart tenta de trouver une position défensive, mais c'était une tâche hardue dans un pays couvert de forêt. Il fragmenta donc ses troupes en trois divisions. La brigade française de Montrésor était à Sédassir sur la frontière du Mysore, près d'une haute colline qui surplombait le pays presque jusqu'à la pagode de Srirangam. Les six autres bataillons étaient partagés en deux secteurs situés à 20 km et à 13 km de Sédassir. La situation *fragmentée* de Stuart paraissait bizarre et dangereuse.

Le 5 mars au matin, un observateur, posté sur la colline de Sédassir, remarqua la formation d'un grand camp, un peu à l'Ouest de Péripatam. Une tente verte semblait indiquer la présence du sultan Tipou en personne. Quoique Stuart soit au courant de la rumeur [fausse] qui tendait à faire croire que Tipou comptait attaquer Harris, il décida néanmoins de renforcer la brigade de Montrésor par un nouveau bataillon de Cipayes. À l'aube du 6 mars, le major-général Hartley se rendit compte de ce que l'armée de Tipou faisait mouvement, mais l'épaisseur de la forêt ne lui donna pas la possibilité de découvrir dans quelle direction. En fait, les colonnes de Tipou étaient en train d'attaquer la brigade de Montrésor, la coupant de son 4<sup>e</sup> Bataillon par une attaque de 5.000 hommes. Mais Montrésor réussit à en avertir Stuart et tint le terrain sans lâcher un pouce. Le combat dura six longues heures épuisantes. Finalement Stuart arriva, à 14h30, et réussit, par une dense fusillade, à dégager Montrésor. Ce combat fit quelques centaines de tués de part et d'autre. Sans la présence de sa tente verte qui trahissait sa présence, Tipou aurait pu détruire le Corps de Stuart.

Pendant ce temps, Harris avait traversé la frontière du Mysore. À partir d'Ambour, l'armée anglaise principale marcha vers le Sud-Ouest en direction de Baramahal, et atteignit Rayacotta le 4 mars. De là, elle erra à travers la région en deux colonnes parallèles, avec ses 47 gros canons de siège; les troupes britanniques à gauche et celles du Nizam à droite. Dans le centre, avançaient les bagages tirés par 60.000 bœufs, et le grain par 20.000 bovins de même catégorie. L'armée du Nizam comp-

---

<sup>11</sup>Une brigade comprend deux régiments, soit près de 5.000 hommes, si ses effectifs sont pleins.

tait, elle, 36.000 bœufs. Plus de 100.000 bœufs en tout. Mais ce n'était pas tout, d'autres bœufs, éléphants, chameaux, coolies et une foule de suiveurs de tous sexes s'accrochaient aux basques de l'armée en longues cohortes. *Il y avait 5 fois plus de suiveurs que de combattants.* Avec une telle foule d'animaux, le fourrage commença vite à se faire rare, d'autant plus que les Mysoriens le détruisaient afin de créer un manque. Des milliers de bœufs mouraient chaque jour, forçant l'armée à abandonner des stocks de munitions et de vivres. En fait, toute la campagne tourna autour de la question du fourrage, nerf de l'armée anglaise qui devait nourrir une telle population animale.

Manœuvres et accrochages se multiplièrent dans les jours qui suivirent, faisant de nombreux morts et blessés dans les deux armées. Le 28 mars 1799, le général Harris décida de traverser la Cauvery et d'attaquer la pagode fortifiée de Srirangam par l'Ouest au lieu de procéder à une attaque directe. Il espérait ainsi que Tipou n'aurait pas le temps de détruire le fourrage sur son itinéraire.

Le 29 à l'aube, donc, en grand secret, l'armée anglaise traversa la rivière. Dans l'île, les villages étaient déserts, mais le fourrage restait en abondance. Mieux encore, les Anglais y trouvèrent les habitants fugitifs, réfugiés avec leurs troupeaux. C'était fort utile étant donné les pertes de bœufs qui obligeaient l'armée anglaise à abandonner du ravitaillement logistique. Le franchissement de la rivière par une armée aussi nombreuse dura deux jours. Le 1<sup>er</sup> avril, Harris marchait lentement le long de la Cauvery, lorsque apparurent des cavaliers de Tipou-Sahib. Le 5, donc, avec une extrême lenteur<sup>12</sup>, l'armée anglaise prit position à 3 km à l'Ouest de la pagode fortifiée de Srirangam.

La droite du camp anglais reposait contre un escarpement de terrain. Son arrière était adossé à des ravins profonds, sa gauche s'appuyait à la Cauvery et son front était couvert sur presque toute sa longueur par un aqueduc. Quelques villages en ruines et éminences rocheuses, situés en avant, pouvaient servir à Tipou; aussi les Anglais décidèrent-ils d'y établir des avant-postes.

Le 5 avril à la nuit tombante, plusieurs régiments anglais, commandés par le colonel Shawe et par Wellesley, s'emparèrent des ruines; mais, à cause de l'obscurité épaisse, ils durent stopper leur progression. Le colonel Wellesley, pour sa part, se heurta aux troupes de Tipou et retraits sous une grêle de balles. Mortifié, il lança une deuxième attaque, le lendemain à l'aube, et emporta le bosquet.

À l'aube, aussi, Floyd se mit en marche avec de la Cavalerie et de l'Infanterie pour ouvrir les communications logistiques avec Stuart qui manquait de fourrage à Péripatam, et qui, pour cette raison, avait perdu 4.000 bœufs et leurs chariots.

Le 16 avril, l'armée anglaise attaqua l'angle Nord-Ouest du fort. Stuart traversa la Cauvery et prit position. Le lendemain, les Anglais attaquèrent le village d'Agrar, qui servait d'avant-poste à Tipou pour le coin Nord-Ouest de la pagode de Srirangam. Le village fut pris. La nuit même, une batterie de six canons et de deux howitzers fut érigée pour battre le dit angle Nord-Ouest de la pagode fortifiée.

---

<sup>12</sup> 5 jours pour parcourir 45 km!

Le siège de Srirangam était commencé. Tipou-Sahib avait construit une ligne de retranchements sur la rive Ouest de la rivière, parallèle à la façade Ouest de la pagode-forteresse. Il était nécessaire de l'en chasser<sup>13</sup> pour installer une batterie de brèche. Une batterie ordinaire fut donc établie un peu au Nord de Sultanpettah pour prendre en enfilade les retranchements de Tipou; et, le soir du 20, les troupes de Tipou durent abandonner un avant-poste devant ses retranchements. Les Anglais perdirent 250 tués et blessés dans cette attaque. Ceci fait, les Anglais construisirent une première parallèle [de la Cauvery jusqu'à la Petite-Cauvery], renforcée d'une batterie de 8 canons. Une nouvelle batterie fut établie sur la rive Nord du cours d'eau. Tipou attaqua Stuart le 22 avril, mais fut repoussé avec quelques pertes.

Le 24 avril, les batteries anglaises, fort nombreuses maintenant, réussirent à détruire toute l'artillerie en batterie sur les murailles Ouest de la forteresse. Durant la nuit qui suivit, une tranchée de communication en zig-zag quitta une batterie anglaise et s'approcha de la ville. Une nouvelle batterie de brèche fut construite à 200 mètres seulement des retranchements de Tipou sur la rive Ouest. Ces retranchements mesuraient environ 750 mètres de long. Ils étaient couverts par la rivière, et, en bout, flanqués par un ouvrage circulaire.

À la tombée de la nuit, le 26 avril, le colonel Wellesley lança une double attaque combinée sur ces retranchements, simultanément, par deux colonnes anglaises et Cipayes. Les deux colonnes entrèrent dans les retranchements mysoriens, mais se trouvèrent aussitôt sous un feu dense provenant de l'ouvrage circulaire. Elles subirent de lourdes pertes. Heureusement, la *Brigade Écossaise* réussit à prendre l'ouvrage d'assaut et les tirs neutralisants cessèrent. Alors que la garnison de ce petit ouvrage décrochait en hâte, les Écossais traversèrent le pont sur ses talons mais furent refoulés à la baïonnette par les soldats de Tipou.

Le 2 mai 1799, une énorme batterie de 29 canons et de 6 howitzers ouvrit un feu concentré afin de pratiquer une brèche dans la muraille. Ce jour-là, un accident allait précipiter la chute de Tipou Sahib. Un magasin à roquettes explosa à l'intérieur de la forteresse, traumatisant les défenseurs. Le 3 au soir, la brèche fut jugée praticable et Harris décida d'un assaut immédiat car ses vivres diminuaient dangereusement. Le 4 mai, donc, la colonne d'assaut reçut l'ordre de se préparer. Elle devait se diviser en deux, dès qu'elle serait à l'intérieur de la ville, et attaquer l'une à droite et l'autre à gauche. À gauche attaquerait le lieutenant colonel Dunlop avec des régiments anglais, et à droite<sup>14</sup> la Brigade Écossaise et la Brigade Française de Meuron.

À l'aube du 4, donc, les troupes d'assaut<sup>15</sup> attendaient l'*Heure H* dans les tranchées. Au signal, les colonnes se mirent enfin en marche vers la brèche. Mais un dense tir d'artillerie à fragments antipersonnel et de mousqueterie commença à entamer les colonnes humaines alors qu'elles s'engageaient dans les gués qui avaient été balisés. Pourtant, en dépit des pertes énormes, l'attaque était irrésistible à cause de la masse

---

<sup>13</sup>Selon l'avis même de Harris

<sup>14</sup>Le colonel Sherbrooke commandait la droite.

<sup>15</sup> 5.000 hommes dont les 3/4 d'Européens.

compact des assaillants. En une dizaine de minutes d'enfer, la brèche fut prise d'assaut. Ce fut à ce moment que les Anglais aperçurent un grand fossé qui avait été creusé au-delà par les hommes de Tipou. Un petit groupe plus avisé réussit à passer et à faire passer les autres. Le bastion Nord-Ouest fut pris d'assaut, de même que la fausse-braie située au-dessous, d'où était parti le feu mortel vers la brèche.

Mais les Anglais furent bientôt contre-attaqués par un Corps ennemi commandé par le sultan Tipou en personne. Son feu était si mortel que les Européens hésitèrent bientôt et commencèrent à retraiter. Alors, des officiers reprirent les hommes en main et relancèrent l'assaut, lequel, enfin, emporta tout sur son passage. Les Européens commencèrent alors à sabrer dans la masse humaine sans donner le moindre quartier. Ce fut le massacre. Le sultan tenta de s'enfuir en combattant mais des soldats le saisirent. Blessé et sur le point de défaillir, tellement il avait perdu de sang, Tipou s'empara d'un sabre et commença à tuer ceux qui tentaient de le prendre. Un soldat européen le tua raide d'un coup de feu, réglant par ce simple geste une grande partie des problèmes de la British East India Co qui désirait annexer l'Etat du Mysore. Le corps du sultan fut immédiatement recouvert de nombreux autres cadavres. Sa mort passa momentanément inaperçue.

Au milieu du carnage inhumain, les Anglais envoyèrent un drapeau parlementaire au palais afin de sommer Tipou de capituler. Les deux fils du sultan hésitèrent longtemps avant de se résoudre à capituler, s'attendant toujours à voir apparaître leur père. Finalement, en désespoir de cause, ils signèrent la capitulation. Ce fut quelques minutes après que furent découverts les cadavres de nombreux prisonniers de guerre anglais massacrés. La vue de ce charnier déclencha paradoxalement une véritable hystérie du meurtre au sein des régiments anglais, alors que, depuis la veille, ils ne faisaient aucun quartier aux troupes de Tipou et massacraient sans pitié les prisonniers indiens. Les Anglais se répandirent dans la ville et dans le palais à la recherche de Tipou, afin de lui faire payer cet outrage. Mais ils ne le trouvèrent pas. Et pour cause.

**Pertes ♦Troupes de Tipou Sultan:** pertes inconnues, sans doute plusieurs milliers de morts étant donné les massacres qui suivirent. *Les pertes en officiers français sont inconnues.* ♦**Anglais:** environ 1000 Européens tués et 700 Indiens<sup>16</sup>.

**Conséquence de ce siège:** Les circonstances de la mort de Tipou-Sahib ne purent être élucidées et reconstituées que lorsque le calme fut revenu, très tard le soir même. Un accompagnateur de Tipou, blessé à ses côtés, avait été lui-aussi recouvert de morts et ne dut la vie sauve qu'à cette couche de cadavres qui l'avait protégé contre les coups et les balles. Après la bataille, il réussit à s'extraire des cadavres et montra où reposait le corps de son maître. Tipou fut enterré le lendemain en présence d'une Garde d'Honneur anglaise et au son du canon d'honneur. Ce geste, fort habile, surtout après les massacres de la veille, plut au peuple du Mysore<sup>17</sup>. La mort de Tipou-Sahib mit un terme à la dynastie de Hyder Ali

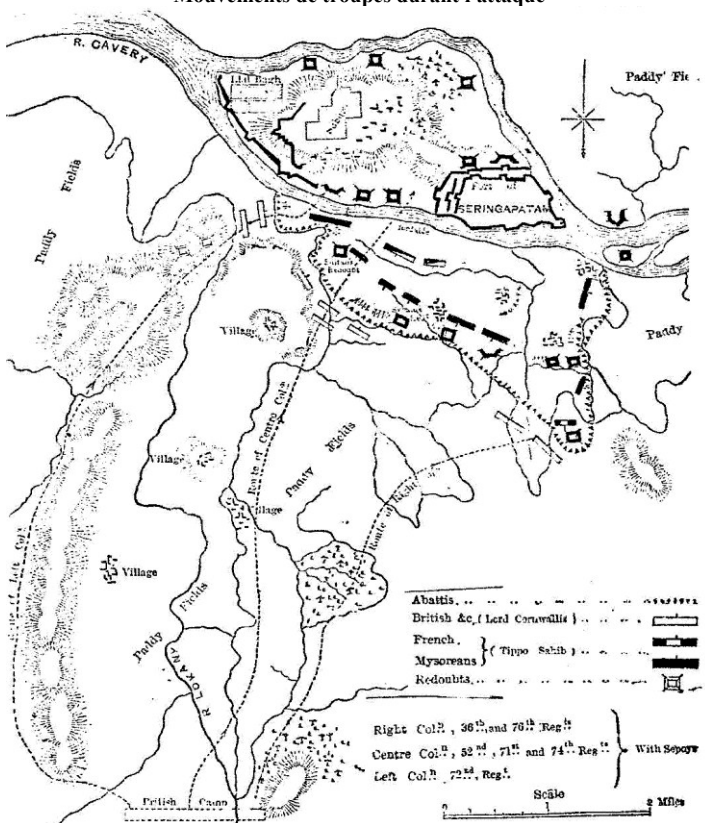
---

<sup>16</sup>Les pertes détaillées des [Français] Émigrés ne sont pas connues.

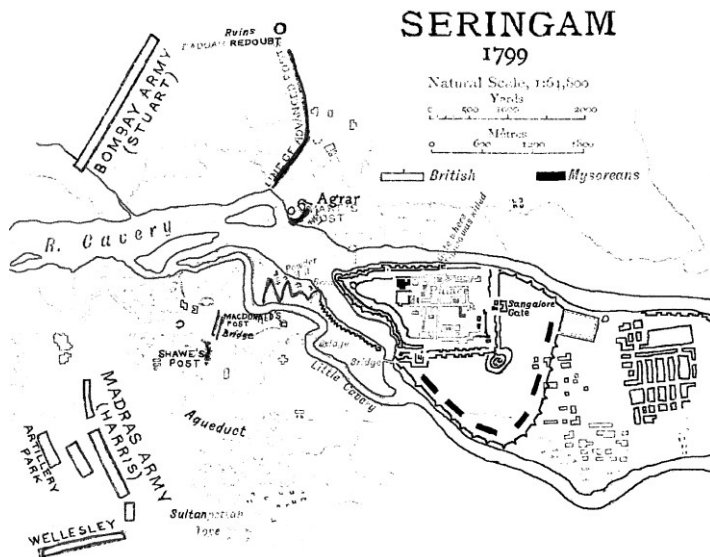
<sup>17</sup>Le Grec **Onasandre** allait plus loin encore dans le calcul, perfide celui-là: «Et si le stratège éprouve du ressentiment à l'égard de ceux qu'il a vaincus, il ne doit pas penser qu'il essue un

et pacifia cette région. Le peuple qui ne désirait que la paix, comme tous les peuples de la terre, se soumit sans difficulté aux Anglais, au moins pour un siècle et demi.

### Mouvements de troupes durant l'attaque



revers chez eux parce que ses hommes ne tueront pas tout de suite tous ceux qu'ils rencontrent; en effet, il pourra à loisir, quand tout danger sera écarté, exercer une vengeance implacable et décider du sort de ceux dont il s'est emparé.» Στρατηγητικός, Chap.XLII (8). «Il y a déjà du Machiavel chez Onasandre», commente fort justement Olivier Battistini dans *La Guerre*, voir in fine



Gros Plan du site



## **Aboukir**. Bataille (terrestre) d'

**Date de l'action:** 25 juillet 1799.

**Localisation:** Abu Qir, Égypte. Coordonnées géographiques: 31° 19' de latitude Nord, et 30° 04' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Directoire [26 octobre 1795 ou 4 brumaire An IV de la République - 9 novembre 1799 ou 19 brumaire An VIII]. Campagne d'Égypte [1798-1801].

**Contexte:** Le 14 juillet, des nouvelles atteignirent Le Caire annonçant qu'une flotte anglo-turque était arrivée au large d'Alexandrie et qu'une armée se préparait à débarquer.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Bonaparte. ♦L'amiral Sidney Smith commandait l'**escadre anglaise** de Couverture.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 10.000 soldats. ♦**Anglo-turcs:** 15.000 hommes.

**Stratégie ou tactique:** La péninsule qui servit de cadre à cette bataille mesurait 2 km de longueur et 1,3 km dans sa plus grande largeur. Le débarquement se fit sous la protection de l'artillerie anglaise de la Royal Navy [Flotte de Couverture].

**Résumé de l'action:** Napoléon Bonaparte, à la tête d'une colonne, redescendait le Nil sur une distance de 150 km jusqu'à *El Rahmaniya*. Là, il apprit qu'une flotte de guerre anglo-turque avait débarqué une armée de 15.000 soldats dans la Baie d'Aboukir sous la protection de la flotte anglaise qui appuyait les Turcs de son artillerie et attendait de voir comment tourneraient les événements pour débarquer les régiments anglais.

À peine débarquée, l'armée turque creusa un solide camp retranché sur une plage au Sud du fort, bien protégé par les canons des deux flottes, anglaise et turque. L'armée française arrivait à marche forcée, forte maintenant de 10.000 combattants après avoir regroupé toutes les garnisons au passage<sup>1</sup>.

À l'aube du 25 juillet, l'avant-garde de l'armée française [le Corps de Cavalerie du général Murat]<sup>2</sup> s'élança à l'assaut des lignes turques, sous les coups de l'artillerie anglaise de la flotte. Bientôt les lignes turques furent enfoncées et ces derniers se précipitèrent dans la mer afin de gagner l'asile des navires. Mais, à leur horrible surprise, la Royal Navy s'était éloignée du rivage afin de ne pas risquer d'être atteinte par les poursuivants français ou par l'artillerie. En conséquence, ce fut un holocauste impi-

---

<sup>1</sup>Bonaparte était probablement fort heureux à l'idée d'en découdre avec les Anglais et de leur faire payer son échec de Saint-Jean-d'Acre. Mais il allait vite déchanter en constatant que, forts prudents, les Anglais ne débarquaient pas mais se contentaient de canonner de loin.

<sup>2</sup>Le gros des troupes suivait à plusieurs kilomètres en arrière.

toyable; 9.000 Turcs [**sur les 15.000 débarqués!**] furent tués par les Français, ou noyés en tentant de rembarquer sur les navires anglais qui s'étaient trop éloignés de la rive par crainte de dommages.<sup>3</sup>

Murat blessa lui-même le commandant en chef turc et le fit prisonnier. Pourtant, quelques Turcs réussirent à résister courageusement jusqu'au 2 août dans le fortin qui avait été mis en état de défense.

**Pertes ♦Français:** Les pertes françaises, dues au feu des Turcs et à la couverture de l'artillerie de la Royal Navy, furent de 900 tués et blessés. **♦Anglo-turcs:** 9.000 tués. Le nombre des Anglais qui furent tués fut très faible car l'escadre se tint autant que possible hors de portée des canons français. Les quelques coups au but ne portèrent que sur de petites embarcations-navettes ou sur des vaisseaux qui avaient dérivé. *Du côté anglais, seule l'artillerie navale participa à la bataille, les fantassins ne devant être débarqués qu'en cas de succès des Turcs, afin de cueillir les fruits de la victoire.*

**Conséquence de cette défaite anglo-turque:** Durant un échange de prisonniers entre Anglo-turcs et Français, après cette bataille, Smith s'arrangea pour envoyer à Bonaparte des journaux européens annonçant que tout allait mal en France. Sur le Rhin et en Italie, les Français venaient de subir des revers de la part des Autrichiens et des Russes et la confusion régnait dans le pays. Bonaparte décida de rentrer immédiatement en Métropole. Ce qui, bien entendu, était le but recherché par les Anglais. Débarassés de Bonaparte, les Anglais allaient enfin débarquer des troupes britanniques.



---

<sup>3</sup>L'un des Musulmans grecs ou albanais qui composaient l'armée turque ce jour-là, réussit, lui, à atteindre un navire anglais, Le TIGER. Cet homme fonda plus tard la dynastie égyptienne de "Mehermet Ali". Ironie du sort, si cet homme n'avait pas été sauvé par un vaisseau de guerre anglais, l'expédition anglaise de 1807 [Fraser] n'aurait pas fini en massacre et en humiliation. Durant tout son règne, il s'appuya sur la France pour lutter contre l'Angleterre. Les Anglais, qui avaient essayé de prendre la place des Français en Egypte, furent battus une première fois le 22 mars 1807 par les Turcs dans les rues de Rosette, et une fois encore quelques jours plus tard. Le 14 septembre de la même année, le Corps Expéditionnaire anglais capitula aux Turcs à Alexandrie. La route entre Rosette et Alexandrie présenta, durant quelques jours, un spectacle d'horreur: 1.700 têtes de soldats anglais furent empalées sur des piquets de part et d'autre de la route. Cet épisode rappelle celui de **la révolte des esclaves** dans l'empire romain, en 73, au terme de laquelle Spartacus, chef de l'insurrection, fut finalement repoussé par les légions de Crassus jusqu'au Sud de la péninsule italienne, puis vaincu et tué. La répression qui suivit fut atroce: 6.000 esclaves furent crucifiés le long de la route de Capoue à Rome.



## **Bergen.** *Bataille de*

**Autre nom:** Bataille d'Alkmen.

**Date de l'action:** 19 septembre 1799.

**Localisation:** Coordonnées géographiques de Bergen: 52° 40' de latitude Nord, et 04° 41' de longitude Est. 35 km au N.-N.-O. d'Amsterdam.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793 - 1804. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Campagne de 1799 en Hollande.

**Contexte:** Les raisons de cette invasion des Pays-Bas par l'Angleterre furent diverses. La cause essentielle fut que les débris de la marine hollandaise excitaient la convoitise du gouvernement anglais. Une situation presque identique se répéta durant la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale au sujet de la marine française<sup>1</sup>. Cette flotte basée à Texel allait attirer l'essentiel de l'effort. *"Les dépenses que devait occasionner cette expédition devaient être compensées par l'obtention d'un grand avantage national... L'Angleterre augmenterait ainsi ses forces navales, et se débarrasserait de la nécessité d'entretenir une flotte dans les mers du Nord..."*<sup>2</sup> La république batave<sup>3</sup> avait, à cette époque, une flotte commandée par l'amiral Story et mouillée à Texel, à peu près dans la même position que la flotte hollandaise lorsque, 5 ans plus tôt, la Cavalerie française l'avait prise d'assaut sur les glaces de l'hiver 1794. L'attaque anglaise devait donc se porter sur Texel.

Le prétexte international invoqué fut l'ouverture d'un *front supplémentaire* sur le continent afin de créer d'abord une *utile diversion* pour les autres Alliés qui se battaient en Suisse et en Italie contre la France. La France devrait ainsi disperser ses forces. L'ultime objectif de cette invasion était, bien entendu, de rétablir le règne des Orange dans ce pays.

Ce dernier objectif fut d'abord tenu secret, mais, bientôt, il fut divulgué afin d'encourager à l'insurrection les partisans silencieux et cachés du prince d'Orange, désireux de se révolter contre le gouvernement républicain pro-français des Provinces-Unies. Les agents secrets anglais se répandirent à Texel afin de fomenter des désertions parmi les équipages hollandais; ce qui devait faciliter sa capture par la Royal Navy.

L'armée anglaise d'invasion commença à se concentrer dans les ports de Southampton et Yarmouth. L'armée russe devait procéder à une attaque combinée, par la terre dans l'Est de la

---

<sup>1</sup>Voir le combat de **Mers-el-Kébir**, le 3 juillet 1940.

<sup>2</sup>Selon le colonel Graham.

<sup>3</sup>Nom officiel des Pays-Bas sous le Premier Empire français.

Hollande, pendant que l'armée anglaise de 30.000 Anglais et de 20.000 Russes [mercenaires, ceux-là], commandés par le général Sir Ralph Abercrombie et par Son Altesse Royale le duc d'York, débarquerait du côté maritime.

Le 27 août, le Corps de débarquement toucha terre dans la péninsule du Helder, et établit une tête de pont, après un violent combat contre des forces hollandaises bien inférieures numériquement. Les dunes de sable, qui dominaient la plage du débarquement, furent prises d'assaut, et les quelques unités *bataves*<sup>4</sup> qui s'y opposaient, furent repoussées. Les Anglais eurent 500 tués.

Ceci fait, la flotte anglaise attaqua la flotte hollandaise [9 vaisseaux et quelques frégates, avec un important matériel logistique] au Texel. Les équipages hollandais, royalistes, se mutinèrent aussitôt et arborèrent le drapeau d'Orange. Les Anglais s'emparèrent donc de cette flotte qui fut, au tout début, autorisée à arborer le drapeau orangiste, mais qui se trouva, quelques jours après, incorporée dans la Royal Navy, au grand dam des marins hollandais.

L'armée combinée anglo-russe commença aussitôt à faire mouvement à travers la Hollande du Nord, en direction d'Amsterdam. Le duc d'York, peu habile dans son commandement, venait de subir de nombreux échecs en Flandre, aussi les généraux russes commencèrent à se montrer hostiles à son égard.

Une armée franco-batave commandée par le général Bruno marcha immédiatement vers le Nord. Le 8 septembre commença la concentration de cette armée à Alkmaar. Le but de cette bataille était, pour les Anglais, de battre l'armée franco-batave et d'occuper Amsterdam, la plus grosse ville du pays, située à quelques dizaines de kilomètres plus au Sud afin de reconquérir le pays et de remettre en place le stathouder d'Orange, allié des Anglais.

**Chefs en présence** ♦**Français**: généraux Brune, Dumonceau, Daendels. ♦**Anglais**: Le duc d'York; le général Sir Ralph Abercrombie; le général russe Hermann; le Prince d'Orange.

**Effectifs engagés** ♦**Français**: 16.000 hommes dont 8.000 Français ♦**Anglais**: 59 bataillons d'Infanterie dont 37 anglais et 22 russes. 24 escadrons de Cavalerie dont 14 anglais et 10 russes. Au total 44.120 combattants dont 2.400 cavaliers.

---

<sup>4</sup>C'est à dire hollandaises.

## LISTE DES ÉLÉMENTS DE L'ARMÉE ANGLAISE

### CAVALERIE

7<sup>th</sup> Light Dragoons, 11<sup>th</sup> Light Dragoons, détachements du 18<sup>th</sup> Dragoons, une unité d'artillerie [Royal Horse Artillery].

### INFANTERIE

◆**Première Brigade**, Major-général D'Oyley. Bataillon des Guards Grenadiers, 3 bataillons du 1<sup>st</sup> Guards Regiment.  
◆**Deuxième Brigade**, major-général Burrard, 1<sup>st</sup> Battalion des Coldstream Regiment, 1<sup>st</sup> Battalion du 3<sup>rd</sup> Guards Regiment.  
◆**Troisième Brigade**, major-général Coote, avec le 2<sup>nd</sup> Foot Regiment, 27<sup>th</sup> Foot, 29<sup>th</sup> Foot, 85<sup>th</sup> Foot Regiment.  
◆**Quatrième Brigade**, major-général Moore, 2<sup>nd</sup> Battalion du 1<sup>st</sup> Foot, 25<sup>th</sup> Foot, 49<sup>th</sup> Foot, 79<sup>th</sup> Foot, 92<sup>nd</sup> Foot Regiments.  
◆**Cinquième Brigade**, major-général Don avec deux bataillons du 17<sup>th</sup> Foot, deux bataillons du 40<sup>th</sup> Foot Regiment.  
◆**Sixième Brigade**, major-général Lord Cavan, deux bataillons des 20<sup>th</sup> Foot et 63<sup>rd</sup> Foot Regiments.  
◆**Septième Brigade**, major-général Lord Chatham avec trois bataillons des 4<sup>th</sup> Foot et 31<sup>st</sup> Foot Regiments.  
◆**Huitième Brigade**, Prince Guillaume avec deux bataillons du 5<sup>th</sup> Foot Regiment, deux bataillons du 35<sup>th</sup> Foot Regiment.  
◆**Neuvième Brigade**, major-général Manners avec deux bataillons des 9<sup>th</sup> Foot et 56<sup>th</sup> Foot Regiments.  
◆**Réserve**, colonel Macdonald avec les 23<sup>rd</sup> Foot et le 55<sup>th</sup> Foot Regiments. En garnison au Helder, le 1<sup>st</sup> Battalion du 35<sup>th</sup> Foot, et le 68<sup>th</sup> Foot Regiment.

*Stratégie ou tactique:* La portée stratégique de cette expédition était grande: s'emparer de la flotte hollandaise au Texel; mais aussi expulser les Français et rétablir une monarchie amie sur ce territoire qui pouvait servir de base directe de départ à une invasion de la Grande-Bretagne. *L'indépendance des Pays-Bas*<sup>5</sup> a toujours été considérée à Londres comme un élément essentiel de la sécurité de l'Angleterre.<sup>6</sup>

L'armée anglaise se concentrait derrière les digues de Zyp, terrain bas et entrecoupé, de 15 km d'étendue, à l'entrée de la presqu'île de Helder, et défendu de la mer par une grosse digue derrière laquelle les Anglais se retranchèrent et qu'ils hérissèrent de batteries. À leur droite, leurs avant-postes s'étendaient de Petten à Eenigenburg. Le Centre anglais, parallèle à la grande digue, se trouvait au niveau de Saint-Maarten, Walkoog et Schagen. Leur Gauche occupait le secteur de Harinkhuysen et Zyde Wind.

---

<sup>5</sup>Incluant la Belgique actuelle.

<sup>6</sup>Car les côtes de ce pays font face à l'île de Grande-Bretagne et peuvent servir de base de départ à une attaque de l'Angleterre, ou, surtout, à une invasion.

L'armée franco-batave se composait de deux divisions hollandaises. L'une, commandée par le général Dumonceau, forma le Centre qui occupait le secteur de Koëdyk, et son avant-garde celui de Schoorl. Daendels tenait la Droite avec la deuxième division hollandaise située à Saint-Pankras, avec son avant-garde à Oud-Scarpel. Les Français, commandés par le général en chef, Brune,<sup>7</sup> tenaient la Gauche.

Le 19 septembre, le duc d'York possédait un véritable motif pour engager immédiatement l'armée franco-batave avant l'arrivée des renforts français du Sud qui risquaient de donner aux Français l'égalité en effectifs, alors que, à ce moment-là, ils devaient lutter à plus d'un contre trois.

En ce 19 septembre, le duc d'York forma trois colonnes. Il se réserva celle du centre. Celle de droite était commandée par le général russe Hermann, et elle devait attaquer l'aile droite franco-batave tenue par les Français. La colonne du centre [anglaise, duc d'York] attaquerait Dumonceau; et la colonne de gauche [général anglais Pulteney] tomberait sur Daendels. Le prince d'Orange se tiendrait dans cette dernière colonne *afin que son apparition provoque des mutineries et des défections parmi les divisions hollandaises de l'armée françaises* [croyait-on]. Une quatrième colonne [anglaise] devait pénétrer comme un coin entre l'armée française et le Zuyderzée, envelopper cette droite au moment où Hermann aurait fait plier la gauche.

Cette défaite fut due, sans contredit, au duc d'York qui fit avancer la colonne Abercrombie sur Hoorn, sans garder la moindre réserve tactique pour un cas de nécessité. Le général anglais compta trop sur sa supériorité numérique et cela lui fit commettre des imprudences. Il aurait pu attaquer les Franco-bataves à revers, comme il l'a fait, mais sans utiliser inutilement une colonne aussi considérable, ce qui lui aurait permis de garder une bonne réserve de troupes fraîches.

**Résumé de l'action:** Le général Hermann, à la tête d'une division russe forte de 9.000 hommes et de 2.400 Anglais, s'empara d'abord des retranchements que les Français avaient creusés en avant de leurs positions. Les avant-postes français de Kamp et de Groet furent repoussés. Le général Vandamme tenta en vain de s'accrocher aux villages de Schoorl et de Bergen, et ensuite se concentra dans le bois voisin pour arrêter l'assaut impétueux des Russes qui marchaient directement sur Alkmaar, PC de Brune, dont ils n'étaient plus qu'à 4 ou 5 km. Vandamme disposa son artillerie sur son front, soutenue par des cavaliers et des tirailleurs. Il fit retenir le feu jusqu'à quelques mètres seulement et

---

<sup>7</sup>Général Guillaume Brune [1763-1815], né à Brive; plus tard maréchal de France.

ordonna alors une décharge générale d'artillerie et de mousqueterie. La décharge fut extrêmement meurtrière. Les Russo-anglais furent cloués au sol en attendant la montée de leur propre artillerie. Le désordre commençait à se mettre dans cette colonne, mais Hermann et Essen réussirent à rallier leurs troupes russo-anglaises, et à s'élancer sur l'artillerie française qui créait d'immenses trous sanglants dans leurs rangs. Un combat acharné au corps à corps s'ensuivit, au cours duquel trois petits bataillons français réussirent à stopper 9.000 Russes et 2.400 Anglais pendant un bon moment.

Tandis que ces combats avaient lieu à droite, la colonne du duc d'York attaquait de front le Centre franco-batave, et une autre colonne russe contournait la ligne franco-batave afin de l'attaquer de dos. Ces mouvements coupaient entièrement la Division Vandamme du reste de l'armée franco-batave. Voyant la situation critique, le général Brune fit avancer par les dunes de Bergen sa Réserve tactique qui se trouvait à Alkmaar, ainsi qu'une unité de la Division Dumonceau. Brune fit aussi renforcer son Centre par quelques bataillons français tirés de sa Droite.

À l'aide de ces renforts, Vandamme attaqua immédiatement les colonnes qui l'assaillaient. La brigade d'Essen fut tournée dans les dunes et plia; Hermann se replia immédiatement pour ne pas être tourné, mais il le fut tout de même. Les Français attaquèrent immédiatement à la baïonnette le village de Bergen. Les alliés confédérés s'y défendirent avec opiniâtreté. Ils avaient placé leur artillerie à la sortie de Bergen vers le Koedik. Les Français se jetèrent sur ces batteries à travers la mitraille et égorgèrent les canonniers et leurs défenseurs, avant de pénétrer dans le village. Les hommes de Hermann s'y défendirent longtemps. Finalement, pris en tenaille par la Division Dumoncey qui attaquait à revers, ils se rendirent aux Français.

La seconde colonne confédérée, celle du duc d'York, avança dès l'aube et attaqua le village de Tuitgenhorn tenu par des Hollandais, qui ployèrent sous le choc. Cette colonne obliqua alors à droite pour se joindre au général Hermann. Mais le duc d'York vit rapidement que la colonne d'Hermann commençait à reculer et à découvrir son flanc droit.<sup>8</sup> Ce dernier, obliquant alors plus encore, alla occuper le village de Schoorl que les Français venaient de quitter afin de poursuivre la colonne d'Hermann en pleine retraite. Le général anglais Manners et le duc de Gloucester, après l'occupation de Schoorl, essayèrent de faire une trouée entre ce village et les dunes afin de rallier les débris de la division

---

<sup>8</sup>Celui du duc d'York

d'Essen, mais les Anglais furent mis en échec et refluèrent en désordre sur Petten et Zyperluys.

Stimulées par ce dernier succès, les troupes de Dumonceau attaquèrent avec vigueur le village de Schoorldam, dont les troupes de la seconde colonne confédérée s'étaient emparées le matin même. Le régiment des *Guards* [anglais] qui défendait ce secteur en fut chassé, se replia en désordre sur les troupes anglaises du général Dundas,<sup>9</sup> et jeta le désordre et la déroute dans leurs rangs. Mais ce dernier réussit à retraiter sous le couvert de trois canonniers portant chacune une caronade de 12 livres de balles, et qui se trouvaient sur le canal d'Alkmaar.

Tandis que le Centre et la Droite anglaise échouaient dans leurs attaques, la colonne du prince d'Orange avait attaqué le général Daendels à Dirkshorn et Oud-Karspel. Le général anglais Pultney qui menait cette attaque fut repoussé. Pultney fit alors canonner les retranchements avant de relancer son attaque qui fut encore repoussée. Trois fois Pultney fit pilonner les positions franco-bataves, les attaqua, pour être ensuite repoussé avec de fortes pertes. Le feu de l'artillerie batave de Daendels arrêta longtemps la colonne anglaise. Finalement, les Bataves se retirèrent à quelque distance d'Oud-Karspel. Daendels ordonna la retraite par l'étroit défilé de Langen-Dyk. Mais un bataillon de Grenadiers, placé derrière le défilé, empêcha les Anglais de déboucher. Daendels se maintint dans cette position jusqu'au moment où il apprit que le Centre et la Droite anglaise avaient été repoussés. Il reprit alors l'offensive et força les Anglais de son secteur à refluer en laissant 500 tués sur le terrain.

**Pertes ♦Franco-bataves:** 1.500 tués et blessés. **♦Anglais:** 4.500 tués, blessés et prisonniers, dont 1.500 Anglais et 3.000 Russes. Les Anglo-russes perdirent en outre 7 drapeaux, 20 pièces de canon, 6 obusiers, 18 caissons, 24 voitures d'équipage, environ 200 chevaux d'artillerie et 4.000 fusils.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** L'effroi causé par le débarquement anglais à Helder fut calmé par leur défaite, surtout face à une armée française aux effectifs si faibles.



---

<sup>9</sup>Placé en seconde ligne

## ***Alkmaar***. Bataille d'

**Date de l'action:** 2 octobre 1799.

**Localisation:** 35 km au N.-N.-O. d'Amsterdam, Pays-Bas. Coordonnées géographiques: 52° 37' de latitude Nord, et 04° 44' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française 1793 - 1804. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Campagne de 1799 en Hollande.

**Contexte:** Après avoir été défaits à Bergen malgré leur forte supériorité numérique, les Anglais, s'étant retranchés sur leurs positions du Zyp, s'enterrèrent solidement, de même que les franco-hollandais. Les Français, pour pallier à leur infériorité numérique, inondèrent trois grands polders, le Purmer, le Beemster et le Schermer; cela les débarrassait de la nécessité de défendre, autrement que par des patrouilles, le secteur situé entre Alkmaar et le Zuyderzée. Les Anglais, pour leur part, reçurent des unités fraîches destinées à combler les vides des tués et des prisonniers, de même qu'une nouvelle division mercenaire russe [général Emmé]. Mais l'inaction du duc d'York commençait à soulever l'indignation des généraux russes, aussi, après plusieurs essais avortés pour des raisons de mauvais temps, l'armée anglo-russe se mit en progression d'attaque le 2 octobre à la pointe du jour. Le but de cette nouvelle bataille était, pour les Anglais, de battre l'armée franco-batave et d'occuper Amsterdam, la plus grosse ville du pays, située à trente-cinq kilomètres plus au Sud, afin de reconquérir le pays et de remettre le stathouder d'Orange sur le trône des Provinces-Unies après avoir renversé la République.

**Chefs en présence** ♦**Français:** généraux Brune, Dumonceau, Daendels. ♦**Anglais:** Le duc d'York et le général Abercrombie; le prince d'Orange; le général russe Hermann.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 15.000 hommes dont 7.500 Français. ♦**Anglais:** après avoir complété leurs effectifs, 59 bataillons d'Infanterie dont 37 anglais et 22 russes; 24 escadrons de Cavalerie dont 14 anglais et 10 russes. Au total 44.000 combattants dont 2.000 cavaliers.

**Stratégie ou tactique:** Le but de cette bataille était, pour les Anglais, de battre l'armée franco-batave et d'occuper Amsterdam, la plus grande ville du pays, située à une trentaine de kilomètres plus au Sud. Le duc d'York divisa son armée en quatre colonnes: ♦celle de droite<sup>1</sup> devait s'avancer par le rivage de la mer jusqu'à *Egmond-aan-Zee* et *Egmond-op-de-Hoef* afin de tourner le flanc gauche français et de prendre ces derniers de dos s'ils continuaient

---

<sup>1</sup>Général Abercrombie avec 9.000 fantassins et 1.000 cavaliers.

de garder leurs positions de Bergen. ♦La 2<sup>e</sup> colonne<sup>2</sup> devait avancer dans l'axe de la route qui borde les dunes de Kamp, puis par Groet, Schoorl et Bergen. ♦La 3<sup>e</sup> colonne [général Dundas] avait des objectifs divers qui facilitaient l'avance des 3 autres colonnes. ♦La 4<sup>e</sup> colonne<sup>3</sup> devait couvrir le flanc gauche anglais jusqu'au Zuyderzée et occuper la division de Daendels pour l'empêcher de prêter main-forte au Centre et à la Droite française. Le village de Bergen était de nouveau le centre de tous les vecteurs d'attaque.

**Résumé de l'action:** L'armée anglo-russe se mit en mouvement le 2 octobre à l'aube. La colonne d'Abercrombie refoula l'avant-poste français de Kamp et ceux des dunes voisines de ce village, puis obliqua à gauche. Les Franco-bataves replièrent leurs avant-postes et concentrèrent leurs forces de Schoorl à Schoorldam afin d'occuper l'espace compris entre les dunes et le canal d'Alkmaar. Vers 11h00, les Anglo-russes s'emparèrent, au terme d'un violent combat, des deux villages de Schoorl et de Schoorldam. Ce furent les Highlanders écossais, troupes d'élite, qui prirent Schoorldam en combattant avec beaucoup d'intrépidité au milieu même des inondations.

Les Franco-bataves se regroupèrent devant Bergen, suivis par les colonnes anglo-russes qui s'avancèrent à portée de canon, puis s'arrêtèrent à cause d'un conflit d'opinion entre généraux anglais et russes. Cette indécision accorda aux Français un moment de répit. York voulait qu'Essen attaque de face le village de Bergen, et le général russe refusait, craignant, comme lors de la première bataille, de ne pas être appuyé par les Anglais. *Il exigeait qu'Abercrombie et Dundas attaquent en même temps que lui.*

Voyant que les Anglo-russes hésitaient, les Français, qui occupaient les hauteurs dominant Bergen, reprirent l'offensive. Couverts par leur artillerie, ils avancèrent en deux colonnes; celle de droite par l'avenue principale du village de Bergen, et celle de gauche par les bois. Devant cette offensive française, les Anglo-russes se déployèrent aussitôt et menacèrent d'envelopper leurs colonnes qui se retirèrent sur les hauteurs.

Tandis que ces événements se déroulaient dans le secteur de Bergen, le général Abercrombie s'était avancé le long de la mer en refoulant devant lui les avant-postes français. Mais, parvenu à moins d'un kilomètre d'Egmond-aan-Zee, Abercrombie fut contre-attaqué par les canons et les cavaliers du général Vandamme qui occupaient les dunes d'Egmond-aan-Zee. Pourtant, grâce à son immense supériorité numérique et à l'appui d'artillerie

---

<sup>2</sup>Général Essen avec 8.300 hommes.

<sup>3</sup>Général anglais Pultney avec 7.000 hommes.



des canonnières anglaises qui suivaient le mouvement du front le long de la côte maritime, Abercrombie put stopper Vandamme. Afin de couper les arrières de Vandamme et de l'obliger à se replier, le général Hutchinson obliqua à gauche comme pour l'envelopper, et Vandamme, se sentant menacé, se replia sur Egmond-aan-Zee.

Il faisait déjà nuit. Abercrombie ordonna de bivouaquer sur place tandis que son artillerie pilonnait les Français sur le point de se replier sur leurs positions initiales. Alors, Vandamme se mit à la tête de sa Cavalerie et chargea l'artillerie anglaise dont il s'empara à l'issue d'un très violent combat. Les Français regagnaient leurs lignes avec ces trophées, lorsqu'un caisson anglais de poudre prit feu et sauta, semant quelque confusion.<sup>4</sup> À ce moment précis, une attaque de la Cavalerie anglaise [général Paget] tomba sur les Français et leur reprit l'artillerie anglaise.

Au Centre, l'attaque anglo-russe avait été assez similaire à celle de Gauche. Les Franco-bataves de Dumanceau, ployant sous le nombre, évacuèrent Lang-Dyk et Koedyk.

Les deux armées bivouaquèrent une partie de la nuit sur leurs positions respectives. Vers 22h00, le général Brune, afin de rétablir la régularité de sa ligne de bataille entamée par les anglo-russes,<sup>5</sup> décida qu'il serait avantageux d'aligner ses divisions sur sa deuxième ligne.

Après minuit, il ordonna donc un réalignement :

♦*La Gauche franco-batave s'établit sur les bords de la mer à Wyk-aan-Zee, le Centre à Krommenie-Dyk derrière l'étang, et la Droite se retrancha sur Purmerend et Monnikendam, derrière les inondations des polders Schermer et Beemster. La bataille était terminée; les Franco-bataves avaient réussi à contenir l'armée d'invasion anglo-russe, malgré ses effectifs pléthoriques.*

**Pertes** ♦**Français:** environ 2.500 tués, blessés et prisonniers; quelques caissons et 7 pièces d'artillerie. ♦**Anglais:** environ 2.500 tués, blessés et prisonniers.

**Conséquence de cet échec anglo-russe:** Bien que la ligne française soit restée aux mains des Anglo-russes, elle ne fut pas percée. L'objectif de la bataille, qui était d'enfoncer les lignes franco-bataves pour atteindre Amsterdam, ne fut pas atteint, en dépit de l'immense supériorité numérique des Anglo-russes et d'un léger recul des Français.

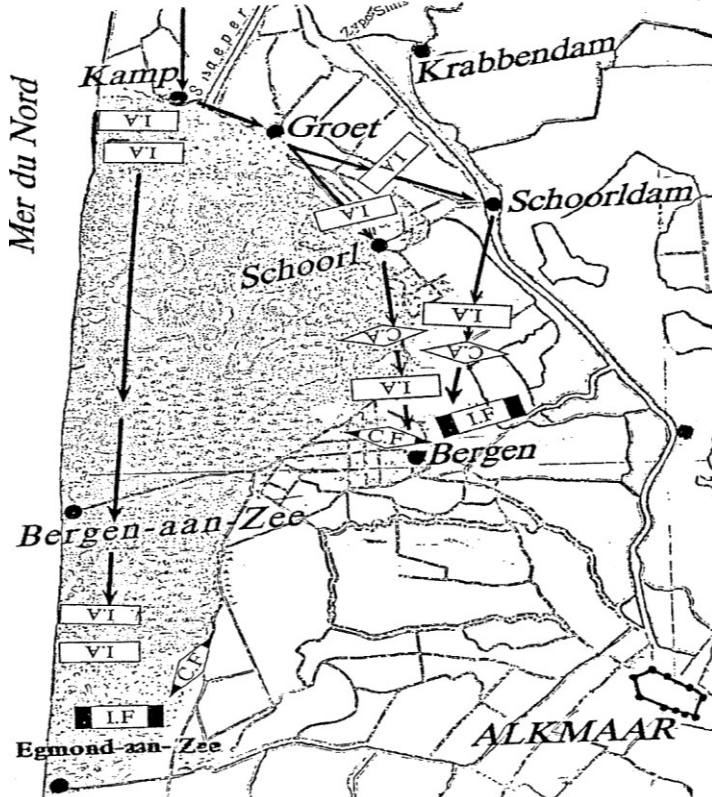
Mais les deux armées se reposèrent et fourbirent leurs armes pour se mesurer de nouveau à quelque temps de là.

---

<sup>4</sup>Dans les rangs français surtout.

<sup>5</sup>Sa Gauche avait été débordée par les troupes d'Abercrombie et son Centre érodé par l'évacuation et l'occupation ennemie des positions de **Schoorl**, de **Lang-Dyk** et de **Koedyk**.

# Bataille d' Alkmaar 2 octobre 1799



## **Schermer.** *Bataille du polder*

**Date de l'action:** 6 octobre 1799.

**Localisation:** Polder situé à 30 km au Nord d'Amsterdam. Coordonnées géographiques: 52° 36' de latitude Nord, et 04° 52' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793 - 1804. Directoire jusqu'au 9 novembre 1799.<sup>1</sup> Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Campagne de 1799 en Hollande.

**Contexte:** La bataille d'Alkmaar n'ayant pas permis aux Anglais de percer en direction d'Amsterdam, le duc d'York devait encore livrer bataille aussi vite que possible sous peine de laisser arriver les renforts Français attendus chaque jour. Une armée française plus forte interdirait définitivement la conquête de la Hollande de même que le rétablissement du prince d'Orange sur le trône. Le duc d'York se détermina à attaquer le général Brune dans ses nouvelles positions, le 6 octobre à l'aube.

**Chefs en présence** ♦**Français:** général Brune; général Pacthod.

♦**Anglais:** Le duc d'York; le général Abercrombie; le prince d'Orange; le général russe Hermann; le général Essen.

**Effectifs engagés** ♦**Français:** 12.500 hommes dont 7.000 Français ♦**Anglais,** incluant la dernière division russe: au total 50.000 combattants dont 3 ou 4.000 cavaliers.

**Stratégie ou tactique:** En s'établissant sur la ligne que les Français venaient de quitter, le duc d'York avait distribué ses troupes entre Egmond-aan-Zee et Hoorn de la manière suivante; **Aile droite:** Abercrombie occupait Egmond-aan-Zee, au bord de la mer; Essen s'établit à Egmond-op-de-Hoef et à Egmond-Binnen. **Au centre,** le général Dundas stationnait à Alkmaar avec ses avant-postes au village d'Hyloo. William de Gloucester s'établit à Hoorn sur le Zuyderzee.

Ce fut une *bataille de mouvements* avec de nombreux assauts ponctuels sur des positions pivots, dans un secteur étroit cerné par la mer et par le Zuiderzée, et compliqué par des polders [volontairement] inondés.

Le 6 octobre à l'aube, le duc qui ne pouvait pas assaillir la Droite de l'armée franco-batave à cause des inondations, se détermina à attaquer les Français à Beverwyk et à tâcher de les repousser au-delà de Haarlem.

Les Anglais s'avancèrent, comme pour la bataille du 2 octobre, en portant leur effort principal sur la Gauche des Français. Ils repoussèrent d'abord les avant-postes de Limmen et d'Akersloot, défendus par deux bataillons d'Infanterie et un esca-

---

<sup>1</sup> 18 brumaire an VIII.

dron de Cavalerie, lesquels, se voyant sur le point d'être coupés, se retirèrent sur Uitgeest. La brigade du général Bonhomme<sup>2</sup> tenait ce village que les Anglais attaquèrent immédiatement. Mais Bonhomme réussit, au prix de sanglants corps à corps, à se maintenir dans Uitgeest. L'attaque anglaise échoua.

Les Russes pour leur part s'élancèrent vivement contre Bakkum et contre les dunes voisines, et contraignirent les Français qui occupaient ces postes à se replier sur Kastricum. Ils s'étendirent ensuite sur la partie des dunes qui étaient au-dessus de Bakkum. Les Anglais occupaient déjà celles qui s'étendaient d'Egmont à Wyk-aan-Zee.

Aussitôt informé de ce qui se passait dans le secteur de ses avant-postes, le général Brune ordonna au général Boudet de concentrer ses troupes à Noordorp puis de faire mouvement sur les Russes, maîtres de Bakkum. Le général Gouvion reçut l'ordre de fixer les Anglais en les tenant en échec dans les dunes pour les empêcher de tourner Kastricum. Brune se porta lui-même sur ce point où l'action commençait à s'engager vivement.

En effet, Essen s'était avancé sur Kastricum, défendu par Pachthod, et avait envoyé une colonne pour envelopper les Français en les prenant *en tenaille*. Craignant d'être coupé, Pachthod, qui avait jusque-là opposé une résistance acharnée, se retira dans les dunes en arrière du village. Il masqua le débouché sur Noordorp par une batterie d'artillerie légère que le capitaine Leroux disposa de manière à battre à la fois la plaine derrière Kastricum, la grand route et le pied des dunes. Soudain Pachthod vit arriver le général en chef Brune avec, en renfort, les troupes du général Boudet. Il lança aussitôt une contre-attaque sur Essen, reprit ses positions, les reperdit et les reprit encore.

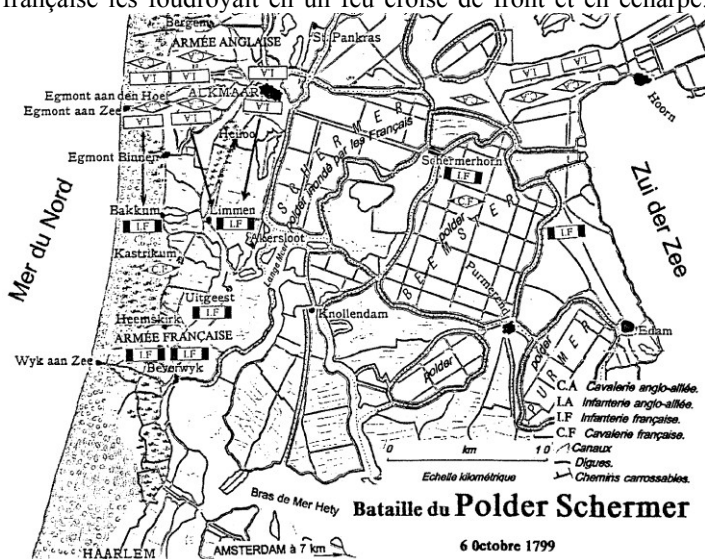
À 15h00, Brune décida de lancer une *contre-offensive sous la forme d'une colonne*.<sup>3</sup> Il jeta dans la plaine deux bataillons

---

<sup>2</sup>De la division Dumonceau

<sup>3</sup>Dans ses **Principes de la Guerre**, Ferdinand Foch a longuement détaillé les vertus de ce genre d'**attaque décisive** lorsque la bataille a passablement usé l'ennemi. Il décrivait ainsi le paradoxe de ces colonnes qui disposaient d'un pouvoir de feu extrêmement faible et qui arrivaient, décimées, à vaincre des formations beaucoup plus importantes: «D'ailleurs, si nous pouvions étudier en détail cette attaque de la colonne Macdonald [de Wagram, qu'il prend comme exemple], qui comporte toutes les phases de l'acte tragique, nous la verrions: ♦Préparée par une charge de 40 escadrons (destinée à lui faire sa place de rassemblement); - par le feu de 102 pièces (pour arrêter et ébranler l'adversaire); ♦Exécutée par 50 bataillons (22.500 hommes). Nous verrions cette masse d'infanterie: ♦Impuissante à agir par son feu, à cause de la formation qu'elle a prise; ♦sans effet par sa baïonnette: nulle part l'ennemi n'attend son choc; ♦Finalement ne faire aucun mal à l'adversaire, par contre en subir beaucoup; ♦Se réduire à 1.500 hommes victorieux quand elle atteint son objectif, Süssenbrunn; ♦Au total, la troupe **décimée** batte la troupe **décimante**; mais bien plus décider le mouvement en avant de toute l'armée, c'est-à-dire la victoire sur le vaste Marchfeld; le résultat sortit non des effets matériels, - ils sont tous à l'avantage du vaincu, - mais d'une action purement morale qui apporte à elle seule la décision et la **décision intégrale**.» Des Principes de la Guerre, maréchal Ferdinand **Foch**, *Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, 1903*. p.278. Il s'agissait de la

d'Infanterie destinés à *contenir* les Anglais dans ce secteur, et lança l'ensemble de ses troupes à la baïonnette contre les Anglo-russes. Culbutés de toutes parts, ces derniers abandonnèrent les dunes et descendirent en grand désordre dans la prairie en arrière de Kastricum, sans pouvoir se rallier, car, là, l'artillerie légère française les foudroyait en un feu croisé de front et en écharpe.



Une partie tenta alors de se réfugier dans le village de Kastricum dont le flanc, du côté des dunes, restait à découvert. Voyant cela, Brune ordonna à Pachtod d'attaquer Kastricum, en le soutenant lui-même avec trois bataillons d'Infanterie.

Le général Essen, qui avait concentré à Kastricum des effectifs très importants de sept bataillons de Grenadiers et toute son artillerie, opposa aux Français une résistance longue et désespérée. Mais les Français s'emparèrent, à l'arme blanche, des batteries qui leur interdisaient les issues du village. Dès ce moment, les Républicains s'engouffrèrent dans le village, baïonnette au canon. La mêlée devint sanglante. Les Anglo-russes abandonnèrent le village et se retirèrent en grand désordre. Les Français s'emparèrent d'une partie de l'artillerie de cette colonne. La Cavalerie française du général Barbou poursuivit les Anglo-russes, mais un régiment de Dragons, qui marchait en tête des poursuivants, tomba dans une embuscade tendue par les Anglais dans

---

phase [que Napoléon appelait l'événement de la bataille, et Foch l'attaque décisive] qui faisait définitivement pencher la balance; car «pour battre un adversaire, il est inutile "de lui couper à la fois les bras, les jambes, la tête et en même temps de lui trouer la poitrine et de lui crever le ventre" [général Cardot]. Un coup d'épée au cœur ou un coup de massue sur la tête garantit le résultat. De même, renverser dans une armée une aile, le centre, une partie importante de son tout, sera suffisant pour avoir le résultat.» [ibid. p.276]

---

une gorge de dunes. La charge imprévue des Anglais surprit les Dragons qui firent demi-tour et vinrent semer le désordre parmi les escadrons français qui suivaient. Barbou réussit à remettre de l'ordre dans ses escadrons de Cavalerie à la hauteur de Kastricum. Le général Pacthod qui avait poursuivi les Anglais sur Limmen, fut arrêté au bord du Schilp-Water par deux pièces d'artillerie placées derrière le pont rompu.

Par suite du mouvement rétrograde de Barbou, les Anglais<sup>4</sup> s'avancèrent vers Kastricum. La division anglo-russe repassa le Schilp-Water, déboucha de Limmen pour appuyer la colonne d'Abercrombie, mais fut contenue par les Français de Pacthod.

Harassées de fatigue, les troupes françaises postées en avant de Kastricum, résistèrent longtemps à cette nouvelle offensive de troupes fraîches, puis furent lentement repoussées jusqu'à Kastricum où elles furent renforcées par les généraux Boudet et Fuzier. Les Français contre-attaquèrent, mais sans pouvoir empêcher les Anglo-russes de s'accrocher au terrain.

Le jour baissait et la bataille restait indécise. Les Anglo-russes réussirent à déborder la Gauche française, menaçant de la prendre de flanc ou de dos. Ce fut alors que le général Brune lança des Hussards et les escadrons de Cavalerie du colonel Quaita pour dégager les troupes de Boudet. Cet assaut produisit un effet décisif. La Cavalerie anglaise fut enfoncée, sabrée et refoulée en désordre. Vandamme lança alors les restes des 42<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup> Demi-Brigades sur l'Infanterie anglaise qui reflua dans la nuit vers Bakkum.

Les troupes de Gouvion avaient indirectement participé à cette dernière action décisive en retenant devant elles une partie de la colonne d'Abercrombie.

Ainsi se termina la bataille du polder Scherme.

**Pertes ♦Français:** 2.000 tués, blessés ou prisonniers. **♦Anglo-alliés:** 4.000 tués, blessés et prisonniers.<sup>5</sup>

**Conséquence de cette défaite anglo-russe:** Ce nouvel échec, c'est à dire l'impossibilité pour les Anglais de détruire et même de percer l'armée franco-batave, en dépit de ses effectifs restreints, mettait le duc d'York dans une situation extrêmement précaire. Il réunit le lendemain un Conseil de Guerre qui décida, étant donné l'arrivée prochaine de renforts français, que l'armée anglaise devait rétrograder pour reprendre position dans ses retranchements initiaux du Zyp; celles d'Alkmaar étant moins solides et plus éloignées de la mer. Toujours l'éternel besoin qu'éprouvait l'armée

---

<sup>4</sup>La colonne d'Abercromby qui n'avait laissé que deux brigades face au général Gouvion et qui avait obliqué pour secourir Essen à Kastricum.

<sup>5</sup>Les lourdes pertes anglaises étant dues aux fait que ces troupes furent à plusieurs reprises mises en déroute; c'est alors que les armées sont les plus vulnérables.

anglaise de rester en contact direct avec son cordon ombilical logistique de la Royal Navy, laquelle servait aussi de moyen d'évacuation en cas de danger.<sup>6</sup> En conséquence, l'armée anglaise retraits, le 7 octobre, vers les positions occupées le 2 du même mois. L'armée française se lança aussitôt à sa poursuite afin d'occuper tout le terrain abandonné. Le 10, Daendels s'empara des écluses de Zee-Dyk. Le 15, le général anglais envoya au général français, dont le QG était à Alkmaar, des parlementaires afin de négocier un armistice et une capitulation qui permettraient aux Anglo-russes de rembarquer sans que les Français ne transforment leur rembarquement en holocauste; une armée étant toujours psychologiquement très vulnérable lorsqu'elle rembarque devant les baïonnette de l'ennemi. Les Anglais avaient, à maintes reprises, eu à souffrir de massacres au cours de rembarquements en catastrophe. Le 18 octobre, fut finalement signée la capitulation dont l'article 5 déclarait: *"L'armée combinée anglaise et russe rembarquera le plus tôt possible, et aura évacué le territoire, les côtes, les îles et mers intérieures de la république batave au 9 frimaire, an VIII."*<sup>7</sup> L'article 8 décrétait: *"Huit mille prisonniers de guerre français et bataves, faits antérieurement à la présente campagne, et détenus actuellement en Angleterre, seront renvoyés libres et sans condition dans leur patrie."* Ce qui était un magnifique cadeau offert par le duc d'York pour se faire accorder le droit de rembarquer sans mal. Quant aux prisonniers de la présente campagne, ils devaient être échangés [article 9] avant la retraite.

Le 29 novembre, toutes les troupes anglaises et russes avaient rembarqué sans dommage et les Français avaient repris possession du Helder.

Cette campagne, qui avait coûté des fortunes et 15.000 tués, blessés et prisonniers aux Anglais et aux Russes, se terminait à la case départ par un fiasco total.




---

<sup>6</sup>Ce qui, dans de nombreux cas, a été la cause directe de massacres. En effet, sachant toujours ce refuge derrière elle, le commandement anglais a parfois décidé de rembarquement précipité en face des Français qui sautaient sur l'occasion pour les attaquer et détruire des bataillons entiers dans la panique. Les soldats ne se battent jamais mieux que lorsqu'ils n'ont aucun chemin de repli. Sun Tzu a bien dit que «lorsqu'il n'y a pas de retraite possible, ils sont inébranlables.» [Chap.XI, Principe 33] voir in fine

<sup>7</sup> 30 novembre 1799.

## **Suez.** *Siège de*

**Date de l'action:** 21 avril 1800.

**Localisation:** C'est la ville d'*As-Souays*, située par 2958' de Latitude Nord et 3233' de Longitude Est; Égypte.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française 1793-1804. Le Consulat à partir du 19 brumaire an VIII.<sup>1</sup> Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Campagne d'Égypte, 1798 - 1801.

**Contexte:** Après le départ de Bonaparte d'Égypte, le général Kléber<sup>2</sup> prit le commandement. Ce ne fut qu'à ce moment-là que les Anglais, qui semblaient redouter Bonaparte au plus haut point, se résolurent à débarquer leurs propres troupes sur la terre d'Égypte. Ayant appris par Mourad Bey que les Anglais avaient débarqué, vers la fin du mois de mars, des troupes et de l'artillerie dans le port de Suez, Kléber envoya une colonne française afin de les forcer à rembarquer.

Le 19 mars, le général de brigade Lambert du 14<sup>e</sup> Dragons et l'adjutant-général Ma-Séchi se mirent en marche avec un détachement de la 21<sup>e</sup> Brigade Légère, une compagnie de Grenadiers de la 32<sup>e</sup> Brigade de Ligne, 100 Méharistes [sur dromadaires], un détachement du 14<sup>e</sup> Dragons, quelques sapeurs du Génie et trois pièces d'artillerie de campagne. L'adjutant-général qui avait déjà commandé à Suez, avait reçu l'ordre d'en reprendre le commandement, et le général de brigade Lambert devait revenir au Caire après l'expédition de reprise en main, avec les troupes qui ne seraient pas nécessaires à la défense immédiate de la place.

Le 20 avril, à 22h00, cette colonne rencontra près du fort appelé Kala-el-Adjeroud le bey Osman-Hassan avec plusieurs Kachefs, des mameloucks et Arabes, au nombre de 2.000 à peu près. Le bey Osman-Hassan revenait de Gazah. Il venait de passer à Suez pour engager le lieutenant-colonel anglais Murray à marcher avec sa garnison sur le Caire, où lui, Hassan, allait rejoindre Ibrahim. Sur le refus du commandant anglais, le bey furieux avait continué sa route pour se rendre à destination. Lorsque le général de brigade aperçut les mamelouks, il les chargea avec ses Dragons, soutenus par les Chasseurs. Après quelques instants de combat, la troupe ennemie prit la fuite en laissant une vingtaine d'hommes sur le champ de bataille. L'obscurité les déroba à la poursuite des Français. Mais quelques mamelouks s'échappèrent dans la direction de Suez et avertirent le lieutenant-colonel Murray de l'approche de la colonne française. Cet officier anglais

---

<sup>1</sup> 10 novembre 1799

<sup>2</sup> Jean-Baptiste Kléber, né à Strasbourg en 1753 et mort assassiné au Caire en 1800. Il avait battu les Turcs à la bataille d'Héliopolis.



envoya un détachement en reconnaissance, et quand il eut acquis la certitude que le général de brigade Lambert et sa troupe n'étaient plus qu'à 4 ou 5 km de Suez, il embarqua avec ses troupes, laissant à la défense de la place cinquante soldats anglais avec les 2.000 Arabes d'Iambo auxquels il affirma sans rire que les Français, qui arrivaient à Suez, n'étaient "*qu'un reste de l'armée entièrement mise en déroute, dont ils auraient peu de peine à se débarrasser.*" Ceci dit, les vaisseaux anglais levèrent l'ancre.

**Chefs en présence** ♦**Anglais**: le lieutenant-colonel Murray était en mer. Le nouveau commandant des 50 soldats anglais débarqués n'est pas connu; cheikh Iambo. ♦**Français**: général Lambert.

**Effectifs engagés** ♦**Anglo-arabes**: 2.000 hommes. ♦**Français**: 800 hommes.

**Stratégie ou tactique**: Courte préparation d'artillerie afin de créer une brèche dans les murailles de mauvaise qualité [torchis; terre sèche], puis assaut direct, avec manœuvre de contournement pour couper la retraite à la garnison.

**Résumé de l'action**: La colonne française arriva devant Suez le 21 avril et attaqua cette place sans attendre. Après quelques coups de canon tirés par l'artillerie légère française sur les hauteurs fortifiées de Kalsanie, le détachement monté sur dromadaires enleva le poste à l'assaut, pendant que les Chasseurs de la 21<sup>e</sup> Légère et la compagnie de Grenadiers de la 32<sup>e</sup> tournaient la place du côté de la mer pour couper la retraite des Anglo-arabes et empêcher que les bâtiments marchands arabes qui se trouvaient dans le port ne sortent du port. L'assaut fut très ardent. Les Français entrèrent pêle-mêle avec leurs adversaires dans la ville, dont ils furent bientôt maîtres.

**Pertes** ♦**Anglo-arabes**: 100 tués dont 15 Anglais. ♦**Français**: un tué et trois blessés seulement, ce qui semble un peu surprenant. Si les pertes anglo-arabes sont avérées, les pertes françaises peuvent difficilement descendre sous le seuil d'une dizaine de tués et de blessés, même en cas de panique de l'ennemi.

**Conséquence de cette défaite anglaise**: Voulant empêcher les bâtiments arabes de commerce de rentrer dans le port d'où ils s'étaient retirés durant le combat, le lieutenant-colonel Murray, qui se tenait au large durant le combat, ordonna d'y mettre le feu. Cette mesure rallia aux Français les habitants de Suez.



## **Kosseïr**. Batailles

**Date de l'action:** 14 - 16 août 1800.

**Localisation:** *Al-Qusayr*, Égypte. 2606'Nord; 3417'Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1893 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [18 brumaire, An VIII]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Campagne d'Égypte, 1798 - 1801.

**Contexte:** Kléber venait de devenir le commandant en chef de l'Armée française d'Égypte après le rapatriement de Bonaparte, désireux de profiter du trouble politique et militaire en Métropole pour se saisir du pouvoir. Le général Desaix, resté dans le Saïd,<sup>1</sup> était aux prises avec l'infatigable Mourad-Bey. En apprenant la nouvelle du prochain débarquement d'un Corps Expéditionnaire turc en Égypte, Mourad-Bey avait abandonné la grande oasis où il s'était réfugié, et s'était rapproché du rivage de la mer pour se trouver en mesure de profiter des événements s'ils étaient défavorables aux Français. Chassé et poursuivi par le général Destaing, avant la bataille d'Aboukir, il était retourné dans la Haute-Égypte et s'était encore une fois évaporé dans le désert qui lui avait si souvent servi d'asile. Depuis que Desaix était parvenu à traiter avec le shérif de la Mecque, le bey ne pouvait plus compter sur aucun secours de ce côté. Les Égyptiens de la Haute-Égypte, *le Sa'id*, convaincus que l'administration des Français leur donnait au moins la paix, ne voulaient plus s'occuper que de *cultiver leur jardin*. Débarrassés de la nécessité de contenir ces ennemis intérieurs et de mater leurs guerres intestines, les Français concentrèrent leurs forces contre Mourad.

Mourad apprit que les Anglais se tenaient en force dans le Mer Rouge et cherchaient à attaquer Kosseïr. Il crut que le moment était opportun et résolut de seconder ses alliés dans leur expédition. Il quitta donc le désert, déboucha au-dessus de *Syout*<sup>2</sup> et remonta vers *Girgé*,<sup>3</sup> jusqu'au village d'*El-Gunaïm*. Desaix envoya contre lui le chef de la Brigade Morand qui l'attaqua, lui tua plusieurs mamelouks, lui prit quelques hommes et des chameaux, et le força à fuir avec précipitation. La rapidité de la marche du bey ne le mit point hors d'atteinte de Desaix. Morand et son infatigable colonne traversèrent, en 4 jours, 250 km de pays et rejoignirent le bey près de *Samanhous*, lieu qui lui avait déjà été fatal six mois plus tôt. Mourad perdit encore, dans cette rencontre, un certain nombre de mamelouks, 100 chevaux harna-

---

<sup>1</sup>Sa'id en Haute-Egypte.

<sup>2</sup>Asyut; 2711' Nord, 31°11' Est.

<sup>3</sup>Jirja; 2620' Nord, 31°53' Est.

chés et 200 chameaux bâtés. Lui-même n'échappa que très difficilement, et, à la faveur de la nuit, à la poursuite d'un détachement du 20<sup>e</sup> Régiment de Dragons.

Les Anglais méditaient une tentative de coup de main sur Kosseïr. Deux frégates anglaises arrivèrent dans ce but.

**Chefs en présence** ♦**Français**: adjudant-chef Douzelot  
♦**Anglais**: inconnus.

**Effectifs engagés** ♦**Français**: 400 hommes. ♦**Anglais**: 600 hommes.

**Stratégie ou tactique**: Débarquement anglais contre un fort, mais les Français répondirent par des assauts à la baïonnette contre les troupes de débarquement.

**Résumé de l'action**: Les frégates anglaises parurent effectivement devant le port de Kosseïr dans la matinée du 14 août et commencèrent à canonner le fortin qui le défendait. Dans l'après-midi, des chaloupes portant des troupes de débarquement s'avancèrent vers la terre. Mais la garnison française se déploya sur le rivage, et, ainsi en bataille, mit les Anglais en joue. Ce que voyant, les chaloupes firent demi-tour et les frégates commencèrent à pilonner la côte de leur artillerie jusqu'à la nuit. Le lendemain 15 août, ces deux bâtiments vinrent s'emboîser devant le fort français afin de le battre en brèche. En même temps, un débarquement [de 300 hommes] s'effectua dans le secteur où les chaloupes

avaient échoué la veille. L'adjudant-général Douzelot, qui commandait Kosseïr, plaça en embuscade deux compagnies de la 21<sup>e</sup> Brigade Légère,<sup>4</sup> avec ordre de laisser les Anglais s'avancer jusqu'à demi-portée de mousquet. Un feu très vif ne tarda pas à accueillir les Anglais et les força à rembarquer dans le plus grand désordre, en laissant sur le rivage plus de 60 tués ou blessés. Une seconde tentative eut lieu dans l'après midi au Sud du port, et n'eut pas plus de succès que la première. L'adjudant-général Douzelot aurait probablement noyé tous les hommes débarqués si le feu des frégates n'avait protégé leur retraite.

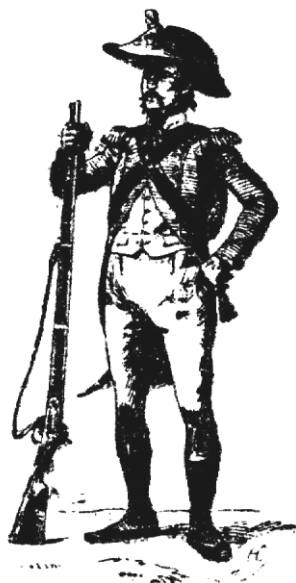
Le 16 à 07h00 du matin, les chaloupes anglaises réussirent à débarquer de nouveau 600 hommes et un canon de 6. Douzelot marcha sur le champ contre cette troupe, la rejeta en désordre dans ses embarcations et s'empara de la pièce. Les deux frégates mirent finalement à la voile, gagnèrent le large et disparurent, après ces tentatives infructueuses. Ces deux bâtiments avaient fait un feu si vif sur le fort, qu'après leur départ, les Français ramassèrent plus de 6.000 boulets anglais, depuis le calibre 8 jusqu'à celui de 24.

---

<sup>4</sup>Une brigade d'Infanterie

**Pertes** ♦**Français**: une dizaine de tués et de blessés. ♦**Anglais**: 300 tués, blessés et prisonniers.

**Conséquence de cette défaite anglaise**: Après la disparition des Anglais, Mourad erra encore dans le désert.



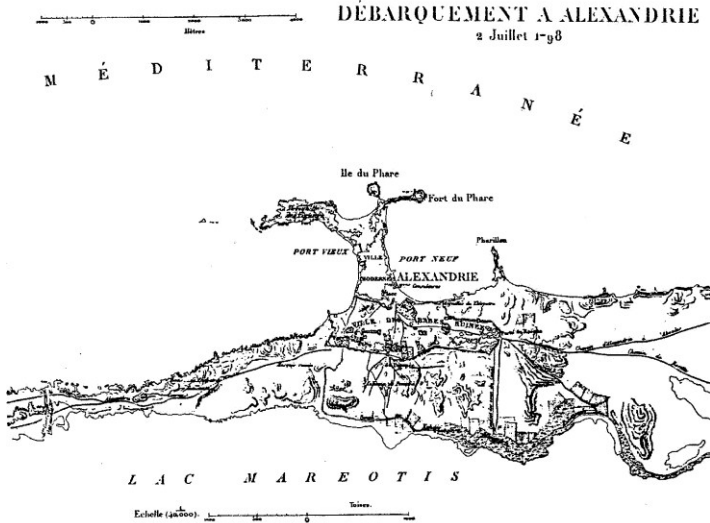
Soldat de la *Légion copte d'Égypte*, créée par Bonaparte durant l'occupation française. On peut imaginer les réactions des Égyptiens pro-Ottoman sur ces chrétiens, lorsque les Français eurent abandonné l'Égypte.

## *Alexandrie. Siège d'*

**Autre nom:** Bataille de Canope<sup>1</sup>.

**Date de l'action:** 8 - 30 août 1801.

**Localisation:** Égypte.<sup>2</sup> Coordonnées géographiques: 31° 12' de latitude Nord, et 29° 54' de longitude Est.



**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [18 brumaire, An VIII]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Campagne d'Égypte, 1798 - 1801.

**Contexte:** Après l'assassinat en 1800 du général Kléber qui avait remplacé Bonaparte à la tête de l'Armée française d'Égypte, le général *Abdallah-Jacques Menou* en prit le commandement. Le comportement excentrique du nouveau commandant en chef ne tarda pas à créer du mécontentement. D'abord au sein même de l'armée, les soldats et la plupart des officiers avaient conçu une certaine amertume contre cet ex-gouverneur de Rosette, depuis que celui-ci avait embrassé l'Islamisme en prenant le nom d'Abdallah. La femme musulmane qu'il avait épousée à Rosette l'ayant rendu père, il eut l'impudence de donner à son enfant le nom du

<sup>1</sup>**Canope** est l'ancien nom d'Alexandrie, avant qu'Alexandre le Grand ne vienne la rebaptiser de son nom. Les pharaons d'origine grecque, la dynastie des Ptolémées, s'installèrent à la tête de l'Égypte et firent rayonner la culture hellénique. Sous les Ptolémées, Canope devint célèbre pour son temple de Sérapis, mais fut détruite dès les premiers sièges de l'ère chrétienne. En ce début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les ruines de Canope s'étendaient immédiatement à l'extérieur et à l'Est des murs d'Alexandrie. Aujourd'hui, le Grand-Alexandrie a absorbé le secteur de Canope.

<sup>2</sup>Al-Iskandariyah

# DÉBARQUEMENT À ALEXANDRIE

2 Juillet 1798

Echelle ( $\frac{1}{40,000}$ ).

Île du Phare

Fort du Phare

PORT VIEUX

VILLE NEUF

Pharillon

MODERNE ALEXANDRIE

grands Genesaires

VILLE D'ANCIENNES RUINES

Musée de l'Histoire Naturelle et d'Egypte

Port de Bouharbe

Canal d'Ibrahim à El-Maria

Marque rouge

L A C  
M A R E O T I S

The map illustrates the coastal city of Alexandria, with the Mediterranean Sea ('LAC MAREOTIS') to the north. The city is divided into several distinct areas: 'VILLE NEUF' (New Town) in the north, 'MODERNE ALEXANDRIE' (Modern Alexandria) in the center, and 'VILLE D'ANCIENNES RUINES' (City of Ancient Ruins) in the south. The map also shows the 'PORT VIEUX' (Old Port) and 'PORT NEUF' (New Port). Other labeled features include the 'Fort du Phare' (Lighthouse Fort), 'Pharillon' (the Pharos), 'Musée de l'Histoire Naturelle et d'Egypte' (Museum of Natural History and Egyptology), 'Port de Bouharbe', and the 'Canal d'Ibrahim à El-Maria'. The map is titled 'DÉBARQUEMENT À ALEXANDRIE' (Disembarkation at Alexandria) and dated '2 Juillet 1798'. A scale bar indicates a distance of 1/40,000.

Le 2 mars 1801, le général Abercrombie arriva devant Aboukir avec un énorme convoi de 175 vaisseaux de guerre et transports de troupes, chargés d'une armée de 15.330 soldats. À peine venaient-ils de jeter l'ancre, qu'une frégate française, capturée deux nuits plus tôt par l'escadre anglaise, hissa les voiles à l'improviste et se précipita en sécurité dans le port d'Alexandrie.

<sup>3</sup>Ou dieh.

quèrent en silence durant la nuit. À deux heures du matin, le 8, les navires étant hors de portée des canons français, les embarcations de débarquement arrivèrent sans bruit sur la plage de sable en croissant d'Aboukir. À la droite des Anglais, une grosse dune dont le front était battu par les canons du fortin d'Aboukir tenu, cette fois, par les Français. Au sommet des dunes de sable étaient postées quelques unités françaises, en tout 1.500 hommes. Environ 500 soldats étaient restés en garnison à Alexandrie.



**Janissaires turcs d'Égypte**

le général Hutchinson le remplaça; ce qui, pour des raisons diverses, provoqua beaucoup d'opposition, et presque des mutineries, au sein de l'armée anglaise.

**Effectifs engagés** ♦**Français**: les effectifs varièrent de 1.500 hommes et 180 chevaux le premier jour, à 9.000 après avoir reçu les renforts du général Menou. De ces 9.000 hommes, 1/3 étaient des conscrits et 6.000 des soldats professionnels. ♦**Anglais**: la flotte anglaise se composait de 3 vaisseaux de 80 canons, 3 de 74, 8 armés en flûte, une frégate de 44 canons, une de 40, deux de 36, une de 32, et 39 autres frégates; avec des bâtiments logistiques divers, ainsi que d'une corvette et 3 bricks armés en guerre. Les

### *Chefs en présence*

♦**Français**: le général Friant commandait la garnison française d'Alexandrie. Les généraux Régnier<sup>4</sup>, Rampon et Lanusse. Le général Menou.

♦**Anglais**: L'amiral Keith commandait la flotte combinée anglo-turque. Sir Ralph Abercrombie dirigeait l'armée anglaise et avait sous ses ordres le lieutenant-général Sir Hely Hutchinson, les généraux-majors Ludlow, Coote, Kraddock, Lord Cavan, Moore, les brigadiers généraux Doyle, Stuart, Finch et Lawson. Lors que Abercrombie fut tué,

<sup>4</sup>Ou Reynier.

effectifs du Corps de Débarquement varièrent de 5.000 hommes le premier jour à 23.400, auxquels il faut ajouter 6.000 Albanais et janissaires que le capitán-pacha transportait sur ses 6 vaisseaux [dont un de 110 canons et 5 de 74 canons] et ses 8 corvettes de l'escadre ottomane. À cela s'ajoutait l'artillerie des flottes combinées anglo-turques qui participèrent au siège du début jusqu'à la fin. Au total, les Anglo-ottomans alignaient 175 navires de toutes tailles et 30.000 hommes au début du siège et 41.000 à la fin.



Le général Jean-Baptiste Kléber, 1753-1800, prit le commandement de l'Armée française d'Égypte après le départ de Bonaparte. Il fut assassiné en 1800 par un fanatique.

**Stratégie ou tactique:** Alexandrie était entièrement construite sur une péninsule baignant dans la Méditerranée. Ce bras de terre se détachait d'une plus longue péninsule bordée au Nord par la Méditerranée, et au Sud par le lac Aboukir<sup>5</sup> et Maréotis. Paradoxa-

---

<sup>5</sup>Ou Maadih.



lement, alors que c'était l'armée anglaise qui venait assaillir les Français à Alexandrie, ils tinrent en général des *position défensives*<sup>6</sup>, laissant les Français moins nombreux venir s'user contre leurs solides retranchements. Le général Abercrombie était fort prudent depuis sa sanglante défaite contre les Français aux Pays-Bas.

Au cours des durs combats du 21 mars, le Plan français du général Menou aurait été efficace s'il avait pu utiliser des effectifs plus substantiels.

**Résumé de l'action:** Le 3 au soir, trois navires anglais tentèrent une reconnaissance sur le Lac Maadieh [ou Aboukir] et mirent à terre une compagnie d'Infanterie. Une compagnie de Grenadiers français accourut sur ce point, s'élança à la charge contre les Anglais, leur tua 20 hommes au sabre et captura tous ceux qui ne purent rembarquer, dont le chef, un officier du Génie.



Régiment de Dromadaires, créé par Bonaparte afin de patrouiller le désert égyptien.

À 08h00, le 8, le signal fut donné pour déclencher le débarquement. La mer était d'huile et de longues rangées d'embarcations se détachèrent des 175 vaisseaux qui s'étaient approchés de la côte. Les rameurs se tenaient debout tandis que les soldats s'étaient couchés dans les canots. À ce moment, l'artillerie française entra en action; l'artillerie embarquée anglaise riposta, avec, bien sûr, une supériorité de puissance de feu écrasante. Pourtant, malgré cette dense couverture-feu, les barques de débarquement étaient coulées l'une après l'autre par les canons français, au milieu de hurlements terribles provenant des embarcations en péril. Toutefois, la ligne de canots réussit à atteindre la plage.

Sous le commandement du général-major Ludlow, 6.000 mercenaires allemands qui servaient de fer-de-lance, flanqués de

---

<sup>6</sup>Conformément à leur tradition avec ces adversaires, comme nous pouvons le voir dans cet ouvrage.

quelques régiments anglais aux ailes, sautèrent sur la terre ferme, sur cette plage incurvée de deux kilomètres de long. L'aile droite comprenait 2 régiments complets<sup>7</sup> et des compagnies du 40<sup>th</sup>, qui se précipitèrent au sommet de la dune. Les Français qui, à cet endroit, n'étaient que deux petits bataillons, contre-attaquèrent immédiatement et refoulèrent les troupes jusqu'aux embarcations. Mais les chaloupes-canonnières firent alors du tir à *grappes* et truffèrent de fragments métalliques antipersonnel les Français appartenant à la 75<sup>e</sup> Demi-Brigade, à la droite anglaise, et les repoussèrent en leur tuant une centaine d'hommes.

Plus loin, deux autres régiments anglais<sup>8</sup> firent de même. À l'extrême gauche anglaise, trois régiments<sup>9</sup> tombèrent en confusion et en désordre lorsqu'ils furent chargés par quelques escadrons de Cavalerie française. Un combat sanglant se déroula sur le sable et jusque dans l'eau. Finalement, succombant sous le nombre, les Français se replièrent après avoir tué plus de 500 assaillants. L'armée anglaise, épuisée, se retrancha sur place, sur une ligne de hauteurs, et resta là du 8 au 12.

Ce ne fut que le 12 mars que l'armée anglaise reprit sa progression vers Alexandrie, en suivant la péninsule large de 2 km et longue de 20. Les navires de guerre anglais suivaient les opérations par le lac Aboukir au Sud et par la rive maritime au Nord, afin d'appuyer la marche des troupes anglaises qui progressaient lentement, constamment observées et harcelées par des patrouilles de cavaliers français.

Après sept kilomètres de progression, le commandement anglais apprit que l'armée française était retranchée sur des hauteurs situées à 2 km en avant. Abercrombie perdit alors son esprit offensif, stoppa son avance, ramena ses troupes sur une ligne de hauteurs où elles commencèrent à se retrancher solidement. Même si l'armée française qui lui faisait face comportait des effectifs bien moins importants que les siens, il gardait la défensive.

À 06h00 du matin le 13, les combats reprirent. Les Anglais restèrent dans leurs solides positions fortifiées, renforcées toute la nuit, tandis que les Français sortaient des leurs pour prendre l'offensive. Les escadrons de Cavalerie du 26<sup>e</sup> s'élancèrent furieusement, sabre au clair, contre les profondes tranchées du 90<sup>th</sup> Foot anglais qui les reçut par une décharge générale. Les cavaliers refluèrent avec d'énormes pertes. Abercrombie décida alors de contourner le dispositif français. Il ordonna à toute une

---

<sup>7</sup>Commandée par Moore; les 2 régiments complets étaient le 23<sup>th</sup> et le 28<sup>th</sup>

<sup>8</sup> 42<sup>th</sup> et 58<sup>th</sup> Foot Regiments commandés par Oakes

<sup>9</sup>Coldstreams Regiment, 3<sup>rd</sup> Guards et 54<sup>th</sup> Regiments. Cette description ne met pas l'accent sur l'action des mercenaires allemands, qui, de fait, composaient la plus grande partie de la ligne de débarquement. En effet, les sources de cette description sont des historiens anglais, et ils focalisaient surtout sur l'action de leurs régiments nationaux.

---

brigade [2 régiments], qui formait sa gauche, d'effectuer un mouvement tournant autour de la Droite française.<sup>10</sup> Le régiment français contre-attaqua, et on crut un moment que la brigade anglaise allait refluer; mais bientôt, après des combats acharnés, ce fut le régiment français, qui, submergé sous le nombre, reflua. Moore, à l'aile droite anglaise, s'aligna sur l'aile gauche et s'entera de nouveau.

Abercrombie décida alors de lancer à l'assaut ses trois brigades [6 régiments] de deuxième ligne contre la Droite française. Moore devait en même temps [à titre de diversion] attaquer la Gauche française avec la Réserve tactique et les Guards [qui en faisaient partie]. Mais en atteignant le point qu'ils devaient attaquer, les Anglais furent cloués au sol durant plusieurs heures par l'artillerie française qui leur infligea de lourdes pertes. Abercrombie changea alors d'idée et abandonna son attaque après avoir essuyé des pertes de 1.300 hommes pour la journée. Les Français avaient perdu 600 hommes.

Malgré leur supériorité numérique écrasante, les Anglais, fort prudents, décidèrent de persister à attendre encore en position défensive. Ils firent débarquer l'artillerie lourde de siège, mais l'interruption que cela occasionna dans les bombardement, permit aux 6.000 hommes du général français Menou de pénétrer dans la ville pour renforcer la garnison d'Alexandrie.

L'armée anglaise couvrait le secteur de 2 km situé entre la mer et le lac Maadieh [ou Aboukir]. Elle appuyait sa droite sur le "*Camp des Romains*", un ensemble de ruines romaines tenues par le 58<sup>th</sup> Foot Regiment. Le 28<sup>th</sup> Foot anglais occupait une solide redoute située à la gauche des ruines. À gauche de la redoute, la Cavalerie anglaise s'était regroupée dans une vallée de 250 mètres de large. Le Centre anglais s'appuyait sur une grande élévation rocheuse et sableuse au sommet de laquelle s'étaient retranchés les Guards anglais. La Gauche anglaise [Craddock et Cavan] couvrait aussi la rive du "*lac*" Maréotis, continuation du Lac Aboukir, mais à sec au début de ce siège.

Voyant que les Anglais,<sup>11</sup> restaient en position défensive. Le général Menou décida de prendre l'offensive avec ses 8.350 hommes. Le 21 mars, il divisa ses forces en 3 colonnes. Une heure avant l'aube, une unité de Dragons à Cheval et une compagnie méhariste, montée sur dromadaires, attaquèrent une redoute anglaise où s'appuyait leur extrême gauche. Pendant ce temps, les 3 colonnes françaises devaient approcher silencieusement des lignes anglaises et attendre le signal qui serait donné par le bruit

---

<sup>10</sup>Formée, elle, d'un seul régiment

<sup>11</sup> 16.000 hommes débarqués à ce moment-là, 200 chevaux, 12 pièces d'artillerie attelées et 30 en position dans les redoutes; le tout, appuyé par l'artillerie navale et l'artillerie de siège.

de l'attaque contre la redoute située à la gauche anglaise. À ce moment-là, la colonne du général Lanusse [à gauche, 3.000 hommes] devait s'élancer à l'assaut,<sup>12</sup> franchir la vallée à la gauche du *Camp des Romains* et attaquer ce camp, puis contourner la crête rocheuse du Centre anglais tenu par les Guards royaux. Elle devait alors attaquer le Centre anglais [les Guards] à revers, au moment où la colonne de Rampon les attaquerait de face. L'offensive française devait donc se faire *par échelons et non pas simultanément*. Cette tactique devait être répétée pour attaquer la Gauche anglaise au moment de l'attaque de la colonne Régnier.

La colonne Lanusse chargea donc, de nuit, au roulement des tambours, et enfonça les premières lignes anglaises. Moore eut un cheval tué sous lui et le général anglais Paget fut grièvement blessé. Mais, petit à petit, à mesure que la colonne française s'enfonçait comme un coin dans les lignes anglaises, le déséquilibre du nombre défavorisait les Français de plus en plus isolés. Moore fit alors contre-attaquer ces régiments français isolés. Le régiment de tête dépassa la redoute anglaise où il fut simultanément assailli par cinq régiments anglais dont le 58<sup>th</sup> Foot, le 40<sup>th</sup> et le 42<sup>th</sup>. Submergé à un contre cinq, le régiment français fut totalement détruit par ce combat acharné et n'eut que 195 survivants qui furent faits prisonniers.

Ce régiment français venait d'être exterminé lorsque, avec un peu de retard sur l'attaque de Lanusse, 900 cavaliers français attaquèrent de face, sabre au clair. Ils enfoncèrent les Highlanders qui s'éparpillèrent, puis le 40<sup>th</sup> Foot qui venait de reprendre sa position après avoir participé à l'écrasement de l'attaque à revers du régiment de Lanusse. Le 40<sup>th</sup> fut à son tour mis en déroute. Alors les cavaliers français survivants contournèrent le 28<sup>th</sup> Foot [du général Paget] et l'attaquèrent à revers.

Mais c'en était trop pour ce régiment français de Cavalerie, décimé par son assaut sans fin. Le 28<sup>th</sup> reçut l'ordre de se retourner et de faire face aux sabres par une décharge d'armes à feu. Malgré cela, les cavaliers français emportés par leur élan réussirent de façon étonnante à enfoncer le 28<sup>th</sup> et à semer la confusion en son sein. Finalement, le général Stuart, sans perdre la tête, fit contre-attaquer une brigade complète de troupes fraîches [deux régiments de deuxième ligne] qui arrêtaient dans le sang la poignée de cavaliers survivants dont les effectifs avaient fondu comme neige au feu.

L'attaque française contre les ruines et la redoute continua avec acharnement, puis les assaillants français commencèrent

---

<sup>12</sup> Assaut rapide de 2 pas à la seconde.

à manquer de munitions. Or, après avoir utilisé leurs dernières cartouches, il se passa un fait rare dans les annales militaires; les soldats français, fortement politisés par les idées républicaines, n'abandonnèrent pas l'attaque. *Ils continuèrent l'assaut en lançant des... pierres!* Certains auteurs militaires anglais prétendirent même que plusieurs soldats anglais furent tués à coups de pierres, ce qui semble un peu douteux. Une charge du 40th Foot [rallié entre temps] eut enfin raison des lanceurs de cailloux.

Trop compliqué pour une exécution en pleine nuit, le **Plan Menou** avait échoué à cause du déséquilibre d'effectifs. La colonne française du Centre, qui attaqua ensuite, se heurta en vain à l'arête rocheuse et sablonneuse solidement retranchée par les Guards anglais. Rampon essaya alors de tourner le flanc gauche anglais, mais les Français luttèrent à un contre cinq et ce combat se solda par un véritable massacre.

De plus, la colonne française de droite [Régnier] qui ne devait attaquer que lorsque Lanusse arriverait *derrière l'aile gauche* anglaise, ne put entrer en action, du fait de l'échec de Lanusse. Régnier ne fut donc pas du tout engagé.

Ces combats du 21 mars durèrent cinq heures; de 04h00 du matin jusqu'à 09h00. Les Français perdirent ce jour-là 800 tués, 400 prisonniers et 200 blessés,<sup>13</sup> saignée énorme pour une armée déjà trop réduite. Après ces combats appelés aussi *Bataille de Canope*, le général Menou se détermina à rappeler ses attaques. Le retour dans leurs retranchements de départ s'effectua en si bon ordre que les Anglais, eux-mêmes épuisés, et craignant une ruse de guerre destinée à les faire sortir de leurs propres retranchements, ne tentèrent pas de la perturber en poursuivant. Ils restèrent enterrés. Les Français réoccupèrent leurs positions devant Alexandrie.

Le siège d'Alexandrie continuait. Après avoir maîtrisé les contre-attaques de la garnison, le général Hutchinson qui remplaçait Abercrombie, tué au champ d'honneur, tenta d'isoler Alexandrie. Le 13 avril, il perça la digue du canal d'Alexandrie afin de permettre à la mer d'envahir le Lac Maréotis, dont le fond était à 1,80 m sous le niveau de la mer. Bientôt les canonnières anglaises purent pénétrer dans ce lac et isoler complètement la ville. Hutchinson laissa devant Alexandrie 6.000 hommes commandés par le général Eyre Coote.

Mais le général Menou, qui commandait les restes de la garnison, refusait obstinément de rendre Alexandrie sans un *ba-roud d'honneur*. Hutchinson rejoignit donc Coote devant la ville.

---

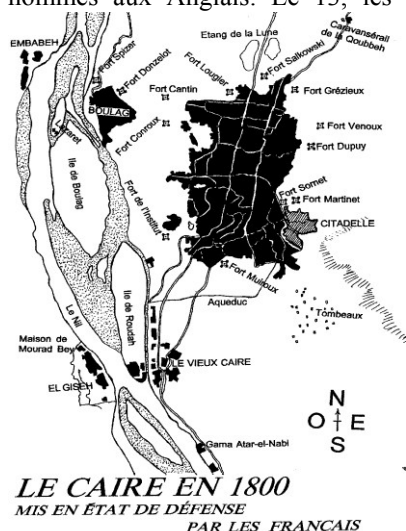
<sup>13</sup>Outre ces 200 hommes grièvement blessés, plusieurs centaines d'autres reçurent des blessures légères. Le nombre de blessés est habituellement de 3 à 5 fois plus élevé que celui des tués.

Malgré cet investissement par des forces écrasantes, le général Menou tenait Alexandrie avec résolution. Hutchinson attaqua les Français mais en vain. Enfin, le 30 août, et sous l'effet d'une terrible famine, après 5 mois de siège, la garnison française capitula à des conditions fort avantageuses: non seulement les troupes ne resteraient pas prisonnières de guerre, mais elles seraient, aux frais de l'Angleterre, rapatriées en France *avec armes et bagages*.

lourdes, 1.300 tués et blessés. Au cours des combats du 21, les Anglais qui ne sortirent pas de leurs retranchements, souffrirent 1.500 tués et blessés. Le général Abercrombie fut tué au cours des combats du 21. Au total, ce siège tua environ 5.000 Anglais.

◆**Français:** Le 13, les Français perdirent 600 tués et blessés. Au cours des combats du 21 mars, les Français, qui restèrent constamment en offensive, perdirent 3.000

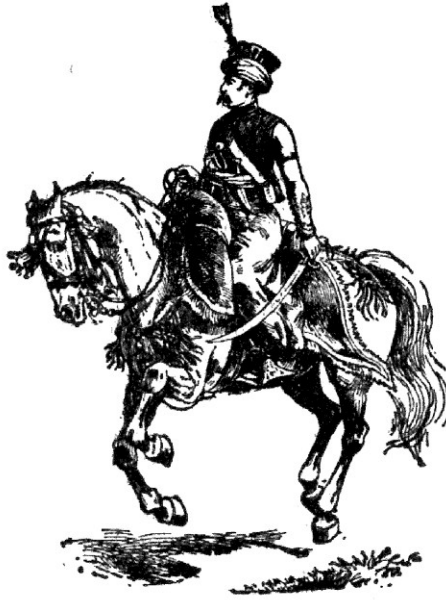
**Conséquence de cette défaite française:** La Campagne d'Égypte était terminée; les dangers, pour la route des Indes, écartés pour l'Angleterre. Malgré tout, *le Traité du Caire* fut une mauvaise affaire pour les Anglais qui rapatrièrent à leur frais des soldats français avec armes et bagages, alors que cette armée française était réduite aux dernières extrémités et aurait été amenée tôt ou tard à se constituer prisonnière sans conditions.



## **Fort Saint-Julien-de-Rosette.** *Siège de*

**Date de l'action:** 8 - 20 avril 1801.

**Localisation:** Fort-Julien ou Saint-Julien était situé à l'embouchure de cette branche du Nil, en Egypte. Le fort se trouvait dans le secteur de la bourgade de *Burj Mughayzil* à l'extérieur de Rosette [*Rashid*]. Coordonnées géographiques: 31° 27' de latitude Nord, et 30° 23' de longitude Est.



Régiment des Mamelouks, créé par Bonaparte

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1893 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [18 brumaire, An VIII]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Campagne d'Égypte, 1798 - 1801.

**Contexte:** Le 6 avril, un détachement anglais de 3.000 hommes de l'armée anglaise passa à la Maison-Carrée, campa le 7 à

Edko et marcha le lendemain sur Rosette avec le *Corps ottoman* du Capitan Pacha. Le 3<sup>e</sup> Bataillon de la 85<sup>e</sup> Demi-Brigade française et les 3 compagnies de la 68<sup>e</sup>, qui se trouvaient dans la ville et qui, manifestement, ne pouvaient résister à des forces aussi considérables, passèrent sur la rive droite du Nil à l'approche des Anglais et se retirèrent à Fouah. Le Fort Julien resta livré à lui-même avec une garnison de 25 hommes de la 61<sup>e</sup>, une compagnie d'invalides et quelques canonniers; 3 *djermes* armés,<sup>1</sup> *stationnés au Bogaz* [embouchure du Nil], *eurent ordre de remonter vers ce fort dès qu'ils y seraient forcés*.

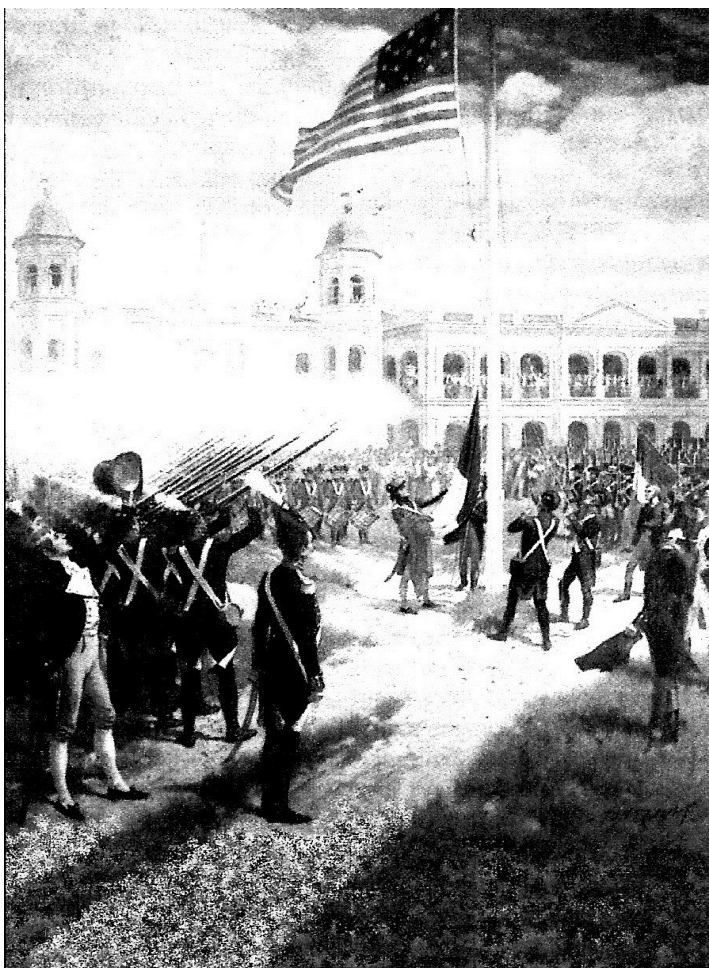
**Chefs en présence** ♦**Français:** général Fugières. ♦**Anglais:** général Hutchinson; Capitan Pacha.

---

<sup>1</sup>*Embarcations de taille moyenne.*







Cérémonie de changement de drapeau. La Louisiane —c'est-à-dire la moitié du territoire compris entre le Mississippi et la Côte-Ouest— vendue aux Américains, on procède rapidement à la passation de cet immense territoire de peur que les Français ne changent d'idée. À l'origine, les Américains ne voulaient que le droit de passage au niveau de la Nouvelle-Orléans, endroit où les deux rives appartenaient aux Français. Mais le Premier Consul Napoléon Bonaparte qui avait grand besoin d'argent pour financer ses guerres en Europe, proposa carrément aux négociateurs américains d'acheter tout le territoire. Ce fut, avec l'abandon du Canada, l'acte qui devait à long terme entraîner le déclin de la France et de sa civilisation. [Gravure de la Société Historique de Louisiane.]

Une partie de la journée du 10 se passa en escarmouches de la part des Turcs qui refoulèrent même quelques avant-postes français. Ces démonstrations engagèrent le commandant de Rosette à se retirer de nouveau sur la rive droite du Nil. Il était temps, car

dans l'après-midi, les Anglo-turcs s'avancèrent sur quatre colonnes à la distance d'une demi-portée de canon l'une de l'autre. La première de ces colonnes, entièrement composée de troupes anglaises, se porta sur le Fort Saint-Julien, la deuxième directement sur la ville, la troisième sur la tour d'Abou-Mandhour, et la quatrième sur le village de Gehdid. Les Français achevaient de traverser le fleuve au moment où les Anglo-turcs pénétraient dans Rosette, et un djerme armé qui escortait les embarcations fut sur le point d'être pris par les Turcs. Certains matelots et autres passagers de ce bâtiment se jetèrent à la nage pour aborder la rive droite. Les Anglais assiégèrent sur le champ le Fort Saint-Julien, et une flottille, forçant la barre du Bogaz, entra dans le Nil.

En dépit de sa garnison aux effectifs insignifiants, le Fort Saint-Julien résista... 10 jours! Bien que l'un des fronts de ce mauvais ouvrage ait été détruit par les inondations et que les Anglo-turcs n'aient cessé de faire un feu terrible sur sa garnison.

**Pertes** ♦ inconnues.

**Conséquence de cette défaite française:** Ainsi la porte de cette branche du Nil se trouvait entre les mains des Anglo-turcs.



## **Porto-Ferrajo.** *Siège de*

**Date de l'action:** 2 mai - 8 octobre 1801.

**Localisation:** Ville et chef-lieu de l'île d'Elbe, dans la Mer Méditerranée. Aujourd'hui Portoferraio. Coordonnées géographiques: 42° 49' de latitude Nord, et 10° 19' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1893 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [18 brumaire, An VIII]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802).



Plan ancien de Porto-Ferrajo dans l'Île d'Elbe

**Contexte:** L'Île d'Elbe dont Port-Ferrajo était le chef-lieu, avait été cédée à la France par le roi de Naples durant les premiers jours du Consulat de Bonaparte. Mais l'île était alors partiellement occupée par les Anglais. Après avoir été chassés de Corse, ils se servaient de cette île comme base de départ pour entretenir en Toscane voisine l'insurrection contre les Français dans les montagnes situées entre Massa et Sienne.

Le général Tharreau fut chargé de reprendre l'Île d'Elbe. Il se rendit à Piombino, le coin de Toscane le plus rapproché de l'île où il devait embarquer avec la 60<sup>e</sup> Demi-Brigade et 300 hommes de la Légion Polonaise. Ce débarquement destiné à Porto-Ferrajo fut combiné avec un autre qui devait se faire à Porto-Longone par le chef de Brigade Mariotti, lequel venait de Bastia avec 600 Polonais. La garnison de Porto-Longone était napolitaine; celle de Porto-Ferrajo anglaise. Malgré des problèmes occasionnés par une mutinerie de soldats français, l'expédition de Bastia partit le 30 avril avec 600 Polonais. Elle arriva, le lendemain 1<sup>er</sup> mai, devant le village de Marciana qu'elle espérait surprendre, mais y fut reçue par une vive fusillade dirigée contre elle

par un détachement anglais et quelques habitants de l'île. Obligé de s'éloigner, Mariotti vint aborder un peu plus loin, puis fit mouvement vers Porto-Longone dont l'officier napolitain remit les clés de la ville conformément au Traité de Cession. Le détachement anglais, qui renforçait la garnison napolitaine, avait décroché.



Partie centrale de l'Île d'Elbe avec sa capitale Porto-Ferrajo

**Chefs en présence ♦Anglais:** le lieutenant-colonel Airey. Amiral Warren [flotte de Blocus]. ♦**Français:** le général Tharreau jusqu'à la fin du mois de juillet, puis le général Watrin.

**Effectifs engagés ♦Français:** 1.500 hommes au début; 6.500 à la fin.

♦**Anglais:** la garnison de Porto-Ferrajo comportait 300 soldats anglais, 800 Toscans et 400 Corses qui avaient collaboré avec les Anglais lors de l'occupation de leur île par les Anglais et qui

craignaient, de la part de leurs compatriotes, des représailles pour *collaboration avec les ennemis de la République*. À cette garnison s'ajoutaient tous les hommes valides de la ville, mobilisés par les Anglais. L'ensemble totalisait environ 5.000 hommes. 2.500 soldats supplémentaires débarquèrent le 14 septembre, portant le total à 7.500.

**Stratégie ou tactique:** Les collaborateurs corses furent les plus obstinés dans la résistance contre les Français, car ils craignaient d'être fusillés ou guillotins. Les Anglais les en avaient persuadés afin d'affermir leur détermination. Les lignes françaises de siège furent, elles-mêmes, bloquées et assiégées par des renforts débarqués le 14 septembre par la Royal Navy. Lors de ce débarquement eut lieu une bataille au cours de laquelle le commandant français sut utiliser le terrain avec génie. Il reçut le Corps anglais de débarquement sur un terrain accidenté qui ne permettait pas à ces derniers de se déployer efficacement, les contre-attaqua à la baïonnette et les rejeta à la mer en leur infligeant une hécatombe de 1.200 tués et prisonniers, tandis que simultanément, une sortie de la garnison échouait aussi, provoquant la capture de 200 autres soldats anglais. Ces pertes abrégèrent le siège.

**Résumé de l'action:** Le général Tharreau débarqua sans opposition le 2 mai dans l'île d'Elbe avec 1.500 hommes. Il forma immédiatement l'investissement de Porto-Ferraio. Tharreau somma le commandant anglais Airey de capituler, mais celui-ci répondit courageusement qu'il n'avait aucune connaissance du *Traité de Cession* de l'île et qu'il ne céderait qu'à la force des baïonnettes. Les quelques boulets lancés contre la place ne firent que convaincre le lieutenant-colonel Airey de la faiblesse des moyens des Républicains. Dans l'impossibilité où se trouvaient les Français de bloquer l'île par mer,<sup>1</sup> il devenait facile aux navires anglais de la ravitailler.

Tharreau, successivement renforcé par plusieurs détachements envoyés par le général Murat, tenta plusieurs attaques qui n'eurent aucun succès. Après un mois d'investissement par terre et un simulacre de blocus par mer, il fallut se résoudre à entreprendre un siège en règle.

Le gouverneur Airey avait, en outre, contraint tous les habitants valides à prendre les armes. Un riche négociant local qui parla de se soumettre fut fusillé, ce qui raffermir encore la détermination de la garnison et de la population.

Devant cette obstination courageuse de la part du commandant anglais, le Premier Consul dépêcha vers la fin juillet, 5.000 hommes supplémentaires, de l'artillerie, des détachements de

---

<sup>1</sup>L'escadre française de l'amiral Ganteaume devant continuer vers l'Afrique.

sapeurs et de pionniers. Le général Watrin vint remplacer Tharreau. Trois frégates françaises tenaient le port bloqué, et la garnison anglaise commençait à souffrir de famine. Mais l'apparition de l'escadre anglaise [amiral Warren] releva le courage des assiégés. Les frégates se réfugièrent sous les canons de Livourne. Warren bloqua à son tour l'armée assiégeante dans l'île mais ne réussit pas à rendre le blocus logistique étanche; des bateaux de pêche parvenaient, quoique sur une petite échelle, à la ravitailler de nuit en munitions de guerre et de bouche. Certains convois de l'Intendance tombaient cependant entre les mains des Anglais.

Sur ces entrefaites, une tentative de négociation échoua, le gouverneur anglais refusant de se rendre. Watrin fit alors établir des batteries afin d'empêcher les navires anglais d'entrer dans le port pour ravitailler la garnison anglaise et le bombardement de la ville fut intensifié. Alarmé par les progrès du siège, le lieutenant-colonel Airey communiqua avec l'amiral Warren pour tenter un dernier effort.

Le 13 septembre, une partie de l'escadre anglaise vint mouiller près de la plage de Marciana, et, le 14, plusieurs chaloupes et autres transports débarquèrent dans l'anse de Bagnaja le régiment suisse<sup>2</sup> de Wateville et des unités de l'armée de Terre et de la Marine; au total 2.500 hommes. Pendant ce débarquement mouvementé, les assiégés firent une sortie générale et s'emparèrent de la batterie de droite des Français qui interdisait l'entrée du port à la Royal Navy. Trois frégates anglaises et une division de chaloupes-canonnières, qui n'attendaient que ce moment, pénétrèrent dans la rade et y jetèrent l'ancre. Mais, sur les lieux du débarquement, le rusé général Watrin avait attendu les troupes anglaises dans une position où la difficulté du terrain ne leur permettait pas de marcher en bon ordre. Il les laissa approcher et ordonna à ce moment une charge générale à la baïonnette. Elle fut terrible. Les Anglais et les Suisses, dont les rangs se trouvaient rompus par les accidents du terrain sur lesquels ils se déplaçaient, furent culbutés sans pouvoir opposer de vive résistance et rejetés précipitamment à la mer. La moitié à peine des troupes anglaises put regagner ses embarcations; le reste fut tué ou fait prisonnier.

Les lignes françaises de contrevallation repoussèrent la sortie de la garnison de Porto-Ferrajo. Deux cents Anglais qui en faisaient partie furent encerclés, jetèrent leur fusil, brandirent un chiffon blanc et se rendirent. Les pertes anglaises dans cette attaque générale furent décisives pour la poursuite du siège. La contre-attaque fut si soudaine et si violente que les frégates et les canonnières anglaises, qui venaient de mouiller dans la rade,

---

<sup>2</sup>Un régiment de mercenaires suisses.

n'eurent pas le temps d'appareiller avant la recapture de la batterie française qui commandait l'entrée du port, et se trouvèrent prises au piège et exposées à tout son feu mortel. L'une d'elles fut entièrement démâtée, et dix des canonnières amenèrent le pavillon pour se rendre.

## Siège de Porto-Ferrajo

2 mai - 8 octobre 1801.



Gros-plan de Porto-Ferrajo à l'époque dite.

Malgré la fâcheuse issue de ces batailles pour eux, les Anglais avaient réussi à obtenir des approvisionnements logistiques durant ces combats, et le gouverneur Airey put prolonger encore quelque temps la défense de la place. Mais, après avoir de nouveau épuisé toutes ses ressources et perdu une partie de sa garnison par la maladie et les désertions, il décida de capituler.

Il se disposait à envoyer des négociateurs lorsque les Préliminaires de Paix entre la France et l'Angleterre signés à Londres le 1<sup>er</sup> octobre 1801, lui épargnèrent les inconvénients d'une capitulation.

**Pertes ♦Anglais:** environ 2.000 tués et prisonniers et 10 canonnières. **♦Français:** environ 1.000 tués et blessés.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** L'article 7 de ces **Préliminaires de Paix** impliquait l'évacuation par les Anglais de tous les ports et îles de la Méditerranée et de l'Adriatique. Le commandant anglais remit donc la ville au commandant français "qui témoigna au brave lieutenant-colonel anglais l'estime que lui avait inspirée sa belle défense en lui prodiguant, ainsi qu'à ses troupes, tous les secours que sa situation lui permettait d'offrir."<sup>3</sup>

<sup>3</sup>Affirma un historien anglais.

M É D I T I





## ***El-Zouameh.*** *Bataille d'*

***Date de l'action:*** 16 mai 1801.

***Localisation:*** Aujourd'hui Az-Zawâmil; Égypte. Coordonnées géographiques: 30° 21' de latitude Nord, et 31° 26' de longitude Est.

***Conflit:*** Guerres de la Révolution française, 1893 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [18 brumaire, An VIII]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802).

***Résumé de l'action:*** Parti du Caire avec 4.600 hommes d'Infanterie, 900 chevaux et 24 pièces d'artillerie, le général français Belliard rencontra le 16 mai auprès du village d'El-Zouameh, au tiers du chemin d'El-Khanka<sup>1</sup> et de Belbeis, une avant-garde Anglo-turque de 2.000 Turcs et de 1.000 Anglais, et pourvue d'une nombreuse artillerie.

***Chefs en présence*** ♦**Français:** général Belliard. ♦**Anglais:** inconnus.

***Effectifs engagés*** ♦**Français:** 4.600 fantassins, 900 cavaliers et 24 canons. ♦**Anglais:** 3000 hommes avec une nombreuse artillerie.

***Stratégie ou tactique:*** Attaque française, en trois colonnes mobiles parallèles, contre un Corps d'Infanterie appuyé par une artillerie nombreuse. L'une des colonnes française neutralisa l'artillerie afin que les autres puissent détruire l'Infanterie. Cette tactique fut une variante au 12<sup>e</sup> Ordre de Bataille de Jomini<sup>2</sup>.

***Résumé de l'action:*** Le général français déploya aussitôt son Infanterie aux deux ailes, la Cavalerie au Centre, et s'avança dans cet ordre et en colonnes serrées sur les hauteurs qui terminent le désert au-dessus et à l'Est du village d'El-Menayer.

Le feu de l'artillerie française eut bientôt éteint celui des Anglo-turcs. La Cavalerie lança un assaut sur les canons, en prit deux, mit en fuite l'Infanterie turque d'appui et les artilleurs anglais. Belliard fit poursuivre les fuyards, qui répondaient à peine au feu très vif des tirailleurs. Un Corps de troupes considérable [15 ou 20 escadrons] surgit soudain de Belbeis et parut se diriger sur les colonnes françaises. Belliard se flatta un moment de voir se renouveler pour lui la glorieuse journée de la Bataille d'Héliopolis contre les Turcs. Déjà ses colonnes s'ébranlaient pour marcher au pas de charge sur la masse anglo-turque, lorsque le visir ottoman, docile aux instructions du général anglais, fractionna et dispersa ses troupes en un grand nombre d'unités qui manœuvrè-

---

<sup>1</sup>Aujourd'hui *Al-Khânkah*, à 30 km au N.-E, du Caire. *Bilbays*, à 60 km dans la même direction.

Ordre d'attaque en colonnes contre le centre et l'une de ses extrémités. [Baron de Jomini, *L'Art de la Guerre*, Chap.IV, art.XXXI; pp.194; voir in fine]

rent d'abord comme si elles avaient l'intention d'entourer la petite armée française.

Pendant ce temps, de forts pelotons de Cavalerie turque semblaient se porter, en effectuant un long mouvement tournant, sur la route du Caire, entre cette ville et le Corps de Belliard. Ce dernier général, dont les troupes étaient d'ailleurs harassées par les lourdes fatigues d'une marche rapide en lisière du désert, et surtout par la privation d'eau, craignit que la Cavalerie ottomane ne parvint au Caire avant lui, s'il continuait d'escarmoucher avec l'Infanterie du grand-vizir, et n'y introduise les Anglais assez à temps pour empêcher les troupes françaises d'y retourner. Il jugea donc nécessaire de se rapprocher de cette capitale, où il entra dans la journée du 17 mai, et dont il fit occuper les avenues de manière à éviter toute surprise.

**Pertes** ♦ inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglo-turque:** Mais le Corps Expéditionnaire français d'Égypte était à sa toute dernière extrémité. Sa capitulation, devant les immenses forces anglo-ottomanes, n'était plus qu'une question de temps. Un incident, le 17 mai 1801, fut l'illustration de la démoralisation des soldats français. Ce jour-là, une petite avant-garde de 150 Dragons anglais<sup>3</sup> rencontra un convoi-caravane français composé de 500 chameaux, qui arrivait d'Alexandrie pour réquisitionner des vivres. En plus des 500 caravaniers [français ou égyptiens], environ 70 cavaliers, à cheval et à dromadaire, escortaient la colonne.

Le major Robert Wilson qui commandait la petite avant-garde s'avança sous drapeau parlementaire, et, parlant assez fort dans le silence du désert, offrit aux Français de les rapatrier en France s'il se rendaient. Le colonel Cavalier qui commandait le convoi refusa avec indignation et Wilson repartit au galop. Mais le mot "France" avait été entendu par l'escorte française, et de violentes discussions éclatèrent aussitôt. Finalement, avant que Wilson n'ait pu rejoindre son avant-garde qui semble s'être tenue à fort bonne distance malgré sa supériorité numérique, un aide-de-camp le rattrapa, parlementa et accepta les termes d'un retour en France.

Le général Belliard lui-même négocia pour ses 4.000 soldats<sup>4</sup> une convention de cessez-le-feu avec les Anglo-turcs. Le 27 juin 1801, fut signée une Convention pour l'évacuation de l'Égypte par le Corps de troupes [Armée et Auxiliaires] du général Belliard. C'était inespéré. Au lieu d'être faits prisonniers, les Français étaient rapatriés "avec armes et bagages, artillerie, cais-

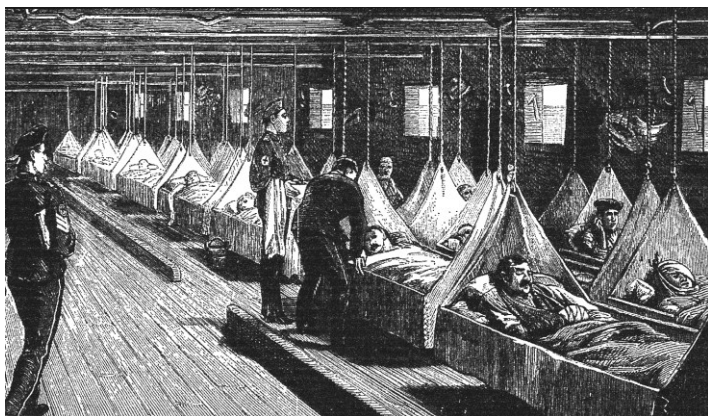
---

<sup>3</sup>Suivie, 3 km plus loin, par une brigade complète, celle du général Doyle.

<sup>4</sup>La garnison française du Caire.

sons, munitions, effets, aux frais des puissances alliées" [c'est à dire par la Royal Navy].

La bataille d'El-Zouameh, qui montrait que le Corps Expéditionnaire français d'Égypte pouvait encore se révéler fort dangereux s'il était poussé dans ses derniers retranchements, fut certainement pour quelque chose dans l'obtention par les Français de ce traité fort favorable. Les troupes du général Belliard embarquèrent pour la France le 9 août 1801. Les Français emportèrent le corps du général Kléber.<sup>5</sup> La levée du corps fut faite au son des canons français et anglais qui rendaient les honneurs au vainqueur d'Héliopolis.



Dessin d'artiste de navire-hôpital anglais idéal qui ne vit jamais le jour (fin du XIX<sup>e</sup> siècle). On peut d'ailleurs se demander quel aurait été l'effet d'une tempête sur les patients. Les soins aux blessés laissaient alors tout à désirer. Au cours du Premier Empire, Napoléon créa des services de santé que nous qualifierions aujourd'hui de plus ou moins embryonnaires, avec les fameux chirurgiens Dominique-Jean Larrey (pour la Garde Impériale) et Pierre-François Percy (pour l'Armée régulière), pour ne citer que les chirurgiens-chefs.



---

<sup>5</sup>Assassiné par un fondamentaliste égyptien pro-ottoman.



Janissaires (xvii<sup>e</sup> s.); 1, 2. Soldats;  
3. Agha.

## *Algésiras. Bataille navale d'*

**Date de l'action:** 6 juillet 1801.

**Localisation:** Algeciras, Espagne; le golfe d'Algésiras baigne le rocher de Gibraltar, *Colonne d'Hercule* septentrionale.<sup>1</sup> Coordonnées géographiques: 36° 08' de latitude Nord, et 05° 30' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1893 - 18 mai 1804. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens, 25 mars 1802). Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [18 brumaire, An VIII].

**Contexte:** Le contre-amiral Linois, qui était sous les ordres de l'amiral Ganteaume, fut chargé de commander une division de 3 vaisseaux de guerre et d'une frégate qui devait faire cap sur Cadix afin de se joindre à l'escadre combinée franco-espagnole.<sup>2</sup> L'ensemble de ces forces combinées devait revenir en Méditerranée afin de soutenir l'escadre de l'amiral Ganteaume.

Le 13 juin, Linois sortit de Toulon et fit voile vers Cadix. Lorsqu'il eut doublé le Cap Gata, et, alors qu'il se disposait à embouquer<sup>3</sup> le Déroit de Gibraltar, il apprit par un bâtiment espagnol que Cadix était bloquée par l'escadre anglaise de l'amiral James Saumarez. Linois était lui-même suivi par des bâtiments anglais auxquels il avait auparavant donné la chasse et qui appartenaient à l'escadre de l'amiral Warren. Pris entre les deux escadres ennemies, Linois entra dans la baie de Gibraltar. Il mouilla dans la rade d'Algésiras le 4 juillet. Lorsque l'amiral Sir James Saumarez reçut cette nouvelle, il accourut avec sa division.<sup>4</sup> Le 6 au matin, Saumarez arriva à l'entrée de la baie de Gibraltar ou Golfe d'Algesiras.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** contre-amiral Linois.

♦**Royal Navy:** Sir James Saumarez.

**Effectifs engagés ♦Marine Nationale:** 3 vaisseaux et une frégate. ♦**Royal Navy:** 6 vaisseaux de ligne dont 3 de 84 canons ainsi que 3 de 74.

**Stratégie ou tactique:** Les vents variaient alors du Nord au Nord-Ouest. La ligne française se composait, du Nord au Sud, du FORMIDABLE, du DESAIX, de L'INDOMPTABLE et enfin de la petite frégate La MUIRON. Cette ligne d'embossage devait être soutenue à sa droite [aile Sud] par une batterie de sept pièces de 24 et de 18 établie sur un écueil appelé Île-Verte, et à sa gauche

---

<sup>1</sup> L'autre étant le rocher de Ceuta au Nord du Maroc.

<sup>2</sup> 6 vaisseaux espagnols cédés à la France et qui attendaient des équipages français à Cadix, de même que 6 autres vaisseaux espagnols, commandés par l'amiral don Juan Moreno.

<sup>3</sup> **Embouquer:** de **en** [dans] et **bouque** [bouche]; s'engager dans une passe étroite.

<sup>4</sup> 3 vaisseaux de 84 canons: The CAESAR, The POMPEE, The SUPERB; 3 de 74: The ANNIBAL, The AUDACIOUS, The VENERABLE; une frégate et un lougre.

[aile Nord] par une batterie côtière appelée Batterie Saint-Jacques, armée de 5 pièces de 18 livres. Ces deux batteries étaient en mauvais état et mal approvisionnées au moment de la bataille. Voyant que les vaisseaux français étaient embossés<sup>5</sup> assez loin de la côte et que leur ligne de bataille n'était pas parfaitement flanquée,<sup>6</sup> l'amiral Saumarez,<sup>7</sup> voulut imiter la manœuvre de l'amiral Nelson au combat d'Aboukir:<sup>8</sup> il fit prendre la tête de la ligne au vaisseau *The VENERABLE*, dont le capitaine connaissait parfaitement l'ancrage dans la baie. Tenant le vent, il fit gouverner sur *Le FORMIDABLE*, dans le but de doubler ce vaisseau, de passer entre la terre et la ligne d'embossage, et de mettre par conséquent la division française entre deux feux. Mais Linois comprit immédiatement et ordonna de couper les cables.

**Résumé de l'action:** Au moment où l'escadre anglaise doublait le Cabo del Carnero, la division française, mouillée par 10 ou 12 brasses devant Algésiras, était en mouvement pour prendre sa ligne de bataille. À 08h00 du matin, les bâtiments anglais se trouvaient à portée de canon de l'Île-Verte; la batterie espagnole tira sur eux et le combat de la droite à la gauche [du Sud au Nord] s'engagea à mesure que l'escadre anglaise prolongea sa ligne. L'amiral Linois, sur *Le FORMIDABLE*, jugeant de la tactique de l'attaque de son adversaire par la manœuvre du vaisseau de tête et des deux suivants, donna immédiatement le signal de couper les cables pour s'échouer pour ne pas être pris en tenaille. Il ne voulait pas jouer le rôle du héros malheureux dans une deuxième édition de la Bataille d'Aboukir.

La brise avait molli et variait du Nord au Nord-Est. Le mouvement d'abâtée<sup>9</sup> fut long et inégal: *Le DESAIX* souffrit des enfilades des vaisseaux qui le canonnaient. *L'INDOMPTABLE*, en touchant, se trouva placé dans une position critique mais ne ralentit pas son feu. *Le FORMIDABLE* présenta le travers au large, et l'avant au chef de file de la ligne anglaise, lequel atteignit l'avant du vaisseau français. Deux autres vaisseaux anglais s'embossèrent à portée de fusil. Ce premier engagement dura deux heures.

Ayant pu réussir à doubler la gauche de la ligne française, les Anglais voulurent s'emparer de l'Île-Verte, dont la batterie espagnole, clé de la bataille, mal approvisionnée et mal servie

---

<sup>5</sup>C'est à dire **immobilisés** par plusieurs ancrs.

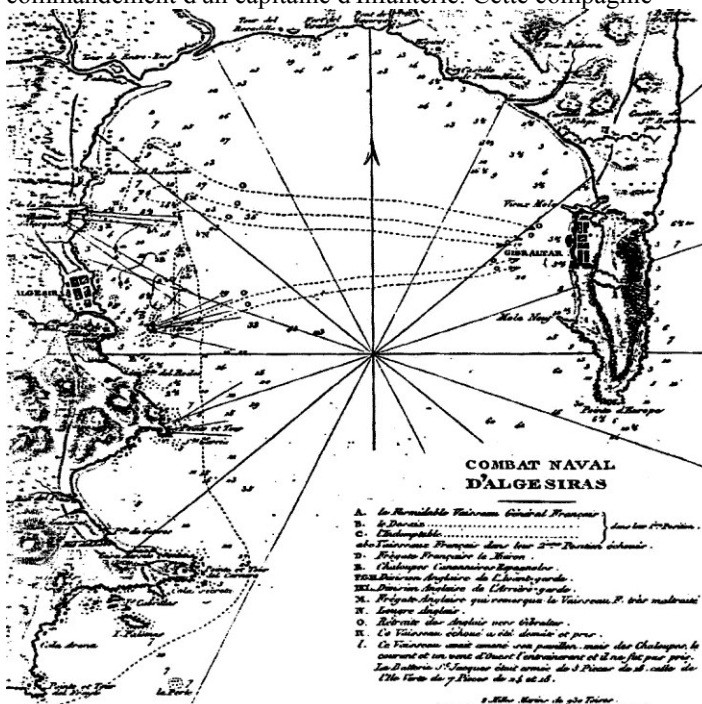
<sup>6</sup>Puisque les deux batteries se trouvaient en mauvais état de fonctionnement.

<sup>7</sup>Non content d'avoir deux fois plus de vaisseaux que les Français.

<sup>8</sup>Attaque par la totalité de ses forces d'une partie des forces françaises; destruction de ces dernières; puis attaque du reste des forces françaises. «Si je peux utiliser le grand nombre pour frapper une poignée d'hommes...» [L'Art de la Guerre, Principe 13, Chap.VI] voir in fine. Nelson renouvellera cette tactique au Cap Trafalgar.

<sup>9</sup>**Abâtée**, n.f. Mouvement d'un navire sans vitesse, dont la proue s'écarte de la ligne du vent.

par ses canonniers, avait cessé de tirer. La frégate La MUIRON, mouillée entre la terre et L'INDOMPTABLE, souffrait beaucoup du feu des deux derniers vaisseaux de la ligne anglaise. Le capitaine de cette frégate vit leurs embarcations se diriger vers cette île. Il détacha alors les 130 fusiliers-marins de la frégate sous le commandement d'un capitaine d'Infanterie. Cette compagnie



arriva juste assez tôt pour empêcher les Anglais de débarquer. Un de leurs canots fut coulé bas et un autre pris. Ce renfort dans l'Île-Verte changea la face des choses. Des canonniers français prirent en charge la batterie qui se remit à tirer avec intensité. Un des vaisseaux anglais, The POMPEE, toucha un haut-fond situé devant cette batterie qui le prit pour cible. Le vaisseau anglais subit un moment le feu de cette batterie et du vaisseau français L'INDOMPTABLE; il amena son pavillon, mais fut remorqué par des chaloupes anglaises venues de Gibraltar.<sup>10</sup> Entraîné par le courant et par un vent d'Est, il ne put être amariné par les Français.

Après l'échouage des vaisseaux français, sept chaloupes-canonnières espagnoles sortirent du port d'Algésiras pour venir fermer la gauche de la ligne sous la protection de la batterie Saint-

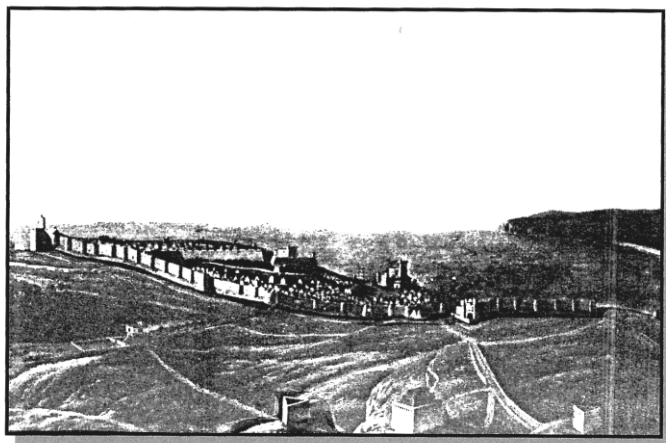
<sup>10</sup>Ce qui était en violation du droit international en ce qui concernait les prises de guerre.

Jacques. Elles prirent une part si vive à la bataille que 5 d'entre elles furent coulées ou mises hors de combat. Comme la batterie espagnole de Saint-Jacques avait aussi ralenti son feu, le général de brigade Devaux prit un détachement de troupes de terre à bord du DESAIX, se porta sur la batterie et la remit en action plus efficacement et avec une meilleure précision.

La bataille navale avait repris plus violemment que jamais. Sous le feu des batteries des vaisseaux français et des batteries côtières, trois des vaisseaux anglais perdirent leurs mâts de hune, et tous subirent des avaries de voiles. Aussi, ceux qui étaient embossés coupèrent leurs câbles. The ANNIBAL, échoué près du FORMIDABLE subissait le feu de la batterie Saint-Jacques et celui de ce vaisseau français. Il amena son pavillon à 14h00. L'amiral Saumarez l'abandonna, fit cesser le combat qui avait duré six heures et se retira sous les canons de Gibraltar avec les quatre vaisseaux qui lui restaient.

**Pertes ♦Royal Navy:** Les Anglais avaient perdu le tiers de leurs forces. The ANNIBAL resta au pouvoir des Français. The POMPEE fut entièrement démâté. **♦Marine Nationale:** pertes humaines inconnues.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Malgré leur victoire, les Français ne trouvèrent pas à Algésiras les moyens de se remettre parfaitement en état, tandis que les Anglais purent, à Gibraltar, utiliser toutes les ressources nécessaires de cet arsenal pour réparer les bâtiments et renforcer les équipages.



Tanger au début du XIX<sup>e</sup> siècle.



## **Trafalgar.** *Bataille navale du Cap*

**Date de l'action:** 12 juillet 1801.

**Localisation:** Cabo Trafalgar, cap situé au S.-O. de l'Espagne. Coordonnées géographiques: 36° 11' de latitude Nord, et 06° 02' de longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1893 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [18 brumaire, An VIII]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens (25 mars 1802).

**Contexte:** Après la bataille navale d'Algésiras, les vaisseaux anglais se firent réparer à Gibraltar, tandis que les Français, qui devaient au surplus remorquer The ANNIBAL pris aux Anglais, demandèrent à l'escadre franco-espagnole de Cadix de venir l'escorter jusqu'à ce port afin de réparer, car Algésiras n'avait pas d'arsenal.

**Chefs en présence** ♦**Franco-espagnols:** amiral don Juan Moreno. ♦**Royal Navy:** amiral Saumarez.

**Effectifs engagés** ♦**Franco-espagnols:** El REAL CARLOS [3 pont, 112 canons], El SAN-HERMENEGILDE [3-ponts, 112 canons], El SAN-FERNANDO [94 canons], El ARGONAUTA [74 canons], et La SABINA [frégate de 44 canons]; l'escadre française commandée par le contre-amiral Dumanoir se composait du SAINT-ANTOINE [74 canons], du FORMIDABLE [74 canons, capitaine Troude], des frégates La LIBRE [44] et L'INDIENNE [44], et du brick Le VAUTOUR [14 canons]. ♦**Royal Navy:** 5 vaisseaux de ligne dont 3 de 84 canons et 2 de 74; deux frégates [dont une portugaise] et un brick.

**Stratégie ou tactique:** La méprise funeste entre les deux gigantesques vaisseaux espagnols fut le résultat d'une audacieuse manœuvre de l'amiral anglais en pleine nuit. L'amirala anglais Saumarez réussit, par un heureux concours de circonstances plus que par une ruse calculée, à provoquer un combat mortel entre ces deux 3-ponts espagnols, si puissants qu'ils ne pouvaient être défaits que par eux-mêmes. Du côté français, signalons le haut-fait du FORMIDABLE [74 canons] qui réussit, seul, à repousser et à avarier 4 vaisseaux anglais totalisant plus de 300 canons.

**Résumé de l'action:** L'amiral espagnol don Juan Moreno quitta Cadix le 8 juillet avec son escadre franco-espagnole. Le 9 juillet, l'escadre combinée arriva devant Algésiras. Les vaisseaux anglais déjà réparés veillaient. Les vaisseaux français d'Algésiras étaient encore en mauvais état depuis la bataille de ce nom, car les installations de ce petit port espagnol n'avaient pas les possibilités portuaires de Gibraltar. Il fallait en outre remorquer The ANNIBAL pris aux Anglais et démâté. Le 12 au matin, l'escadre combinée était prête à repartir.

À 13h00, en raison de la marée, Moreno donna le signal de l'appareillage. Les vents étaient d'Est mais bien vite un calme vint perturber la régularité de la ligne. Tandis que l'escadre anglaise<sup>1</sup> réussit, non sans mal, à se former en bataille au vent de l'escadre combinée. L'amiral Moreno, conformément au règlement espagnol, porta son pavillon sur la frégate SABINA et exigea que l'amiral Linois vint avec lui.

Au coucher du soleil, les derniers vaisseaux de l'escadre combinée sortaient à peine de la grande rade d'Algésiras. Puis la nuit devint si noire que l'escadre combinée ne put plus tenir sa formation régulière. Vers 23h00, l'amiral anglais ordonna au SUPERB d'attaquer dans le noir le Français SAINT-ANTOINE, parmi les vaisseaux d'arrière-garde. Mais pour l'atteindre, il devait passer entre les deux géants espagnols. Le SUPERB se glissa donc en coup de vent entre les deux trois-ponts espagnols El REAL-CARLOS et El SAN-HERMENEGILDE, il ne put résister à la tentation de lâcher ses bordées de babord et de tribord sur l'un et sur l'autre, avant de se lancer sur Le SAINT-ANTOINE français, déjà assailli par Le CAESAR.

Or, le dieu de la guerre avait décidé d'infliger une humiliation aux deux arrogants vaisseaux géants. Dans l'obscurité se déroula une incroyable méprise. Les deux énormes trois-ponts espagnols qui n'avaient pas aperçu le passage et le rapide changement de position du vaisseau anglais, et croyant l'un et l'autre riposter à son feu, se prirent réciproquement pour ennemis, et se livrèrent un combat terrible. Entraînés de plus en plus dans cette mortelle erreur, ils se lancèrent même à l'abordage l'un de l'autre.<sup>2</sup> Le vent fraîchit tout à coup et devint impétueux; le feu se déclara bientôt à bord du REAL CARLOS. Les flammes qui le dévoraient gagnèrent bientôt Le SAN-HERMENEGILDE qui ne put s'en séparer, uni dans cette étreinte de mort par des grappins d'abordage.

À ce moment, les deux escadres étaient mêlées. Amis et ennemis, témoins impuissants, s'éloignèrent de ce gigantesque brasier. Les deux vaisseaux géants, qui paradoxalement étaient si puissants qu'ils ne pouvaient être défaits que l'un par l'autre, sautèrent à vingt minutes d'écart. Cette double explosion fut entendue jusqu'à Cadix où elle produisit l'effet d'un tremblement de terre. 300 hommes seulement, des 2.000 qui composaient les équipages de ces deux super-vaisseaux, purent échapper à la mort en se jetant dans les embarcations. Mais, pour comble de malheur, ils se réfugièrent sur le vaisseau français, Le SAINT-

---

<sup>1</sup> 5 vaisseaux, une frégate, un brick et une autre frégate, portugaise.

<sup>2</sup> Ce qui semble plus incroyable encore, car, par les jurons hurlés en espagnol, ils auraient dû se rendre compte de l'erreur.

ANTOINE, au moment où celui-ci amenait son pavillon devant Le CAESAR et Le SUPERB, qui, à deux contre un, l'avaient complètement démâté. La frégate amirale espagnole SABINA attira l'attention des canonnières anglais par ses feux nocturnes au sommet des mâts.<sup>3</sup>

Le jour vint éclairer l'amiral espagnol sur les pertes incroyables qu'il avait subies. Il rallia le reste de l'escadre à l'exception du deuxième vaisseau français, Le FORMIDABLE, dont il entendait le combat à l'Est, la brise étant du Sud-Est. Don Juan Moreno fit former une prompte ligne de bataille avec les vaisseaux qui lui restaient pour aller au secours du vaisseau en se dirigeant vers la fumée qu'il apercevait au loin.

Le FORMIDABLE qui se battait avec courage n'avait pu suivre les manœuvres de l'escadre à cause de ses mâts brisés qui ne permettaient que des voiles basses. À minuit, il fut assailli par 5 vaisseaux anglais qui se mirent à le pilonner désespérément dans l'obscurité, à boulets rouges. Le capitaine Troude, fort avisé, défendit à ses canonnières de riposter, et, voyant que les Anglais portaient trois feux de reconnaissance à la corne, il fit hisser les mêmes feux et réussit ainsi à se dégager en se laissant culer<sup>4</sup> hors de la mêlée. Les Anglais échangèrent même entre eux quelques boulets.

À 4h00 du matin, il aperçut dans ses eaux quatre bâtiments anglais. C'était une partie de l'escadre anglaise: le navire-amiral The CAESAR, The VENERABLE, The SUPERB et la frégate The THAMES. Avec le lever du jour, les Anglais se rendirent compte qu'ils s'étaient fait abuser, et se préparèrent à faire payer sa ruse au Français qui prit aussitôt ses dispositions de combat. The VENERABLE et The THAMES se précipitèrent bientôt sur Le FORMIDABLE. The VENERABLE envoya sa première bordée par la hanche de babord, et Le FORMIDABLE se jeta sur lui pour le serrer au feu. Le combat le plus acharné s'engagea à bout portant, vergue à vergue, et parfois à longueur d'écouvillon.

Le capitaine français Troude faisait mettre deux et même trois boulets par canon pour créer plus de dévastations dans la coque du navire-amiral anglais. Pendant ce temps, The THAMES battait le Français en poupe, seuls les canons de retraite de ce dernier ripostaient à ce feu.

Les deux autres vaisseaux anglais s'élancèrent sur le Français l'un après l'autre, mais, ne pouvant doubler Le FORMIDABLE au vent, ils prirent position par sa hanche de babord. Les premières

---

<sup>3</sup>Son signal de ralliement.

<sup>4</sup>Reculer.

volées du Français démâtèrent The VENERABLE de son perroquet de fougue, et, bientôt après, de son grand mâ. The VENERABLE laissa arriver<sup>5</sup> mais le Français le suivit dans ce mouvement pour le battre en poupe, tout en canonnant le vaisseau-amiral anglais, The CAESAR, qui se trouvait à l'avant du VENERABLE, et qui, de ce fait, ne pouvait riposter de peur d'atteindre son compatriote; pas un boulet français ne manqua sa cible. Dans cette position, The VENERABLE perdit encore son mâ de misaine et s'écarta du champ de bataille.

Lorsque The VENERABLE fut hors de combat, le Français dirigea tout son feu sur le CAESAR. L'engagement dura une demi-heure. Quoique le navire-amiral anglais dépassât Le FORMIDABLE et obligeât ce dernier à manœuvrer sans cesse pour se tenir par son travers, The CAESAR rompit le combat et rejoignit The VENERABLE auquel la frégate THAMES portait secours. Il restait encore à combattre The SUPERB qui était par la joue de babord du vaisseau français. Mais l'Anglais laissa arriver, passa sous le vent du FORMIDABLE, hors de portée, rompit le combat, lui-aussi, et rejoignit les autres bâtiments qui s'éloignaient.

À 07h00 du matin, le capitaine Troude restait, incroyablement, maître du champ de bataille. Il fit monter dans les batteries le reste des boulets qui pouvaient lui faire tenir encore une heure de combat, et réparer le grément. Ses voiles étaient en lambeaux. La brise de terre avait cessé et il se trouvait en calme, à portée de canon de l'escadre ennemie dont les embarcations étaient alors occupées à secourir The VENERABLE. Ce vaisseau avait été démâté de son mâ d'artimon, et les courants le portaient à la côte. À 10h00, le vent ayant fraîchi, The THAMES essaya de prendre ce même vaisseau à la remorque, mais ne pouvant se relever, il alla s'échouer entre l'île de Léon et la pointe Saint-Roch, à une quinzaine de kilomètres de Cadix.

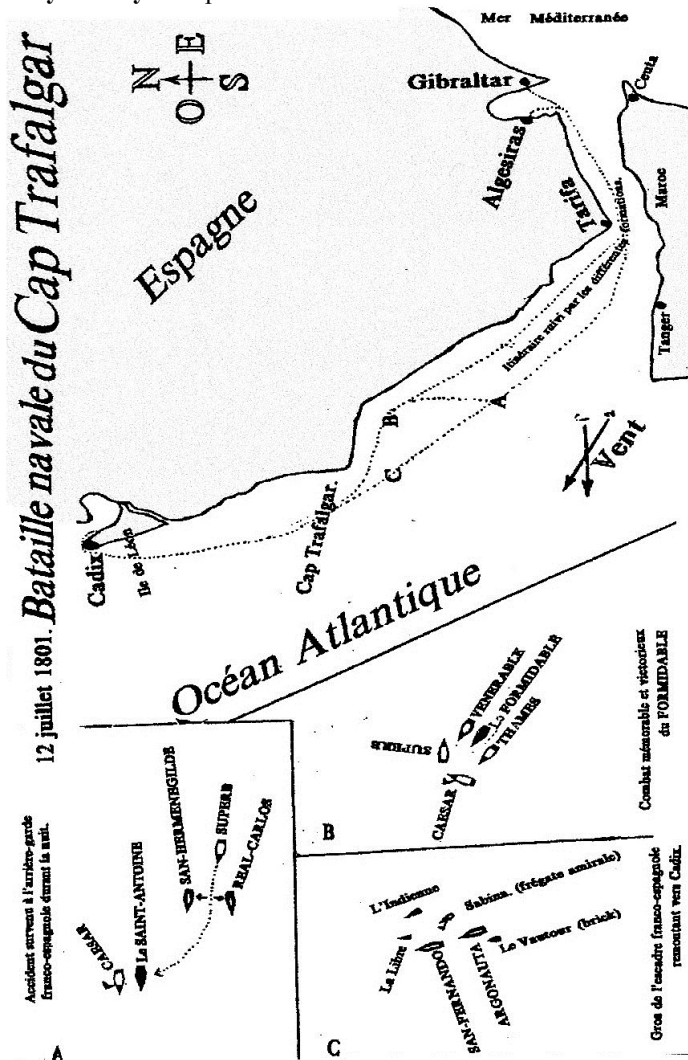
Le capitaine français pensait que les Anglais allaient reprendre la bataille après s'être pansés, car le reste de l'escadre combinée était encore 20 kilomètres derrière et, de ce fait, ne pouvait porter secours. Mais l'amiral anglais décida de retraiter vers Gibraltar en abandonnant son vaisseau échoué et son équipage aux Français.

Le 13 juillet au soir l'escadre combinée franco-espagnole entra dans le port de Cadix, quelques heures seulement après le FORMIDABLE qui reçut un accueil délirant, de la part de la population vite informée, pour avoir transformé en victoire un combat mal commencé.

---

<sup>5</sup>Abattre ou s'écarter du vent..

♦**Royal Navy**: elle perdit le vaisseau The VENERABLE.



**Conséquence de cette défaite anglaise:** Si cette victoire créa une immense joie dans le royaume de France et d'Espagne, la perte par "friendly fire" des deux plus grosses unités navales de la marine espagnole créa un effet, bien entendu, diamétralement opposé. En Angleterre on tâcha de mettre l'emphase sur ce coup de maître de l'amiral Saumarez dont l'audacieuse manœuvre nocturne avait jeté le désordre et la méprise entre les deux super-

vaisseaux espagnols. Par contre, on mit sous le boisseau le haut fait du FORMIDABLE contre cinq vaisseaux anglais. L'histoire maritime mondiale n'offre aucun autre exemple d'un accident aussi colossal, bien que les méprises soient courantes entre unités d'une même nation.



## **Boulogne.** *Attaque contre*

**Date de l'action:** 3 et 4 août 1801.

**Localisation:** Boulogne-sur-Mer, port de la Manche et de la Mer du Nord. Coordonnées géographiques: 50° 43' de latitude Nord, et 01° 37' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793-1804]. *Consulat*, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [19 brumaire an VIII]. *Deuxième Coalition*, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens (25 mars 1802).

**Contexte:** Le continent européen étant pacifié, Bonaparte s'occupait d'échafauder une invasion de l'Angleterre. Boulogne était le centre de ces préparatifs. De juillet 1801 à août 1805, Bonaparte nourrit le projet d'envahir l'Angleterre. À cette fin, il concentra, le 12 juillet 1801, 9 divisions de canonnières à Boulogne et dans les ports avoisinants avec 40.000 hommes, y compris une forte artillerie. La Touche-Tréville commandait la flottille. On attendait le beau temps; l'Angleterre était au bord de la panique. Nelson avait reçu l'ordre de venir garder la Manche.

Traîtres ou espions ne tardèrent pas à avertir Bonaparte de l'armement des Anglais dans le port de Sheerness et celui de Nore. L'escadre anglaise se rassembla, dans la rade de Deal, sous le commandement de l'amiral Nelson. Elle mit à la voile le 1<sup>er</sup> août, cap sur Boulogne. Le contre-amiral français Latouche avait formé un peu en avant de la rade une ligne d'embossage de 6 bricks, deux schooners, 20 chaloupes canonnières et un grand nombre de bateaux plats. À l'approche des Anglais, il ne changea rien à cette disposition et se borna à faire garnir les batteries de terre et à tenir en réserve quatre mille fantassins.

Lord Nelson<sup>1</sup> arriva en vue de Boulogne le 2 août, reconnu, le 3, la côte et ses défenses, et, après avoir procédé à des essais pour s'assurer que ses bombes pouvaient atteindre le rivage, il concentra ses bâtiments et jeta l'ancre à 6 km de terre.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** le contre-amiral La Touche-Tréville. **♦Royal Navy:** Lord amiral Nelson.

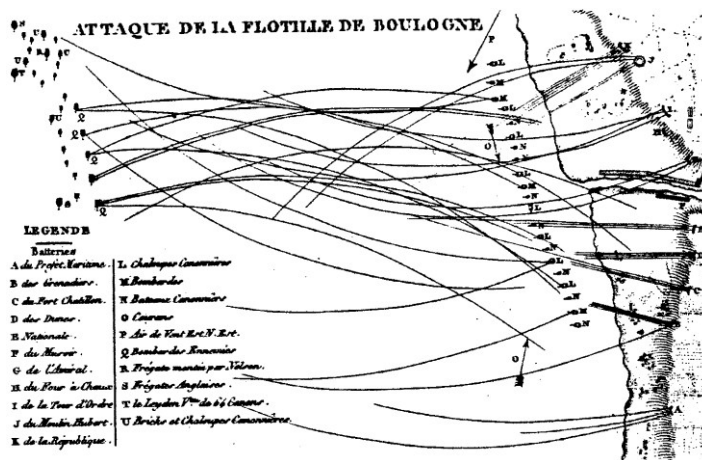
**Effectifs engagés ♦Marine Nationale:** la ligne d'embossage comptait 6 bricks, 2 schooners, 20 chaloupes-canonnières et de nombreux bateaux plats. Batteries côtières. 4.000 fantassins restaient en réserve. **♦Royal Navy:** une quarantaine de petits bâtiments divers.

**Stratégie ou tactique:** Le 4 à l'aube, les bombardes anglaises se placèrent dans une position oblique par rapport à la ligne française en se rapprochant de l'extrémité droite de cette même ligne. Nelson tenait ainsi presque tous ses bâtiments hors de portée des

---

<sup>1</sup>Anobli après sa victoire d'Aboukir.

batteries côtières françaises qui couvraient l'entrée du port. Le reste de l'escadre anglaise reçut l'ordre de demeurer en arrière. Nelson espérait que, pour se protéger de ses bombes, la flottille française se réfugierait dans le port de Boulogne, où il se proposait la nuit suivante de diriger ses brûlots afin d'incendier cette masse de bâtiments entassés dans un espace étroit. Mais les Français, avertis par des espions établis dans les ports anglais de l'imminence d'une attaque, les attendaient.<sup>2</sup>



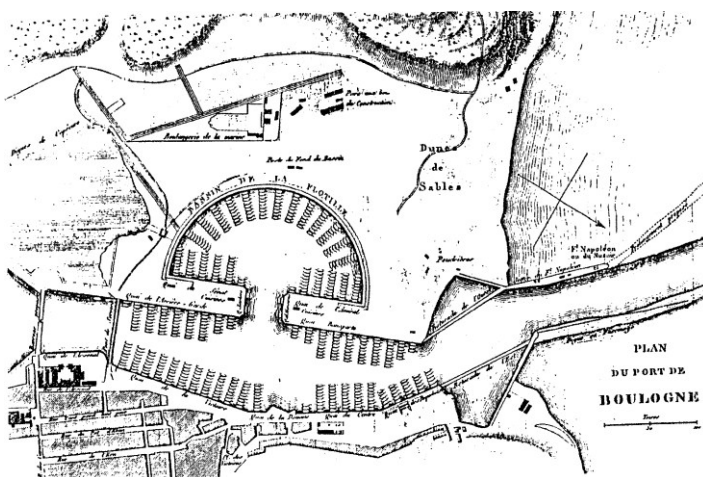
**Résumé de l'action:** Le 15 thermidor [3 août], Nelson envoya en reconnaissance une douzaine de voiles qui repartirent avec quelques projectiles français dans la coque. Le bombardement commença le 4 vers 09h00 du matin. Pour engager les Français à dévoiler toutes leurs batteries que les replis du terrain ne lui avaient pas permis d'apercevoir, Nelson fit appareiller en même temps ses vaisseaux qui longèrent le rivage et le mouillage de la flottille. La canonnade s'engagea alors entre l'artillerie côtière et ces vaisseaux qui lâchaient tour à tour leurs bordées en revirant, mais sans produire un grand effet. Les bombes n'ébranlèrent pas la ligne d'embossage.

Le lendemain, l'attaque devint plus sérieuse. Nelson, pavillon sur *The MEDUSA*, se porta, avec une trentaine de bâtiments de petite dimension, en vue de Boulogne. Dès les pre-

<sup>2</sup>«Une armée sans agents secrets est exactement comme un homme sans yeux ni oreilles» affirmait Chia Lin, commentateur de Sun Tzu, lequel consacra un chapitre entier [le XIII<sup>e</sup>] à l'utilité et à la constitution d'un bon service de renseignements et de contre-espionnage. Il écrivit en guise de conclusion à ce chapitre: «C'est pourquoi seuls le souverain éclairé et le général de valeur qui sont en mesure d'utiliser comme agents les personnes les plus intelligentes sont assurés d'accomplir de grandes choses.» [L'Art de la Guerre, Principe 23], voir in fine



mières lueurs de l'aube, il se livra sur la ville et sur la flottille à un bombardement qui dura seize heures consécutives. La flottille française de ceinture, échelonnée en trois divisions sur une seule ligne d'embossage placée à 500 toises<sup>3</sup> de la côte, ayant à son bord trois bataillons d'Infanterie, vit passer par-dessus sa tête ces milliers d'obus qui s'en allaient éclater sur la plage, entre la ville et les bateaux français, sans faire aucun tort. Le soir venu, Nelson se retira, furieux. Il avait même quelques tués dans ses équipages. Les Français n'avaient pas de tués, mais une canonnière et un bateau plat avaient coulé bas.



Le port de Boulogne avec son bassin de la flottille d'invasion de l'Angleterre.

Le vent ayant changé au moment où la marée se retirait, Nelson abandonna une position qui devenait périlleuse et rentra sur les côtes d'Angleterre, ne laissant devant Boulogne qu'une faible croisière pour observer le mouvement de la flottille française.

**Pertes ♦Royal Navy:** quelques tués. **♦Marine Nationale:** une canonnière et un bateau plat coulés.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Nelson tenta de présenter cet échec comme un simple coup d'essai, mais la déception fut grande en Angleterre. On accusa le commissaire français Otto, qui se trouvait à Londres pour un échange de prisonniers de guerre, d'être à l'origine de l'indiscrétion qui avait averti les Français, et qui, de ce fait, avait fait échouer le raid. Étonnant reproche dans un monde où tout est bon pour recueillir des rensei-

<sup>3</sup>Une toise mesurait presque 2 mètres.

gnements sensibles, et où le corps diplomatique est l'acteur privilégié de la collecte d'information.



Boulogne au XVII<sup>e</sup> siècle

## **Boulogne.** *Raid contre*

**Date de l'action:** 16 août 1801.

**Localisation:** Port de la Manche et de la Mer du Nord. Coordonnées géographiques: 50° 43' de latitude Nord, et 01° 37' de longitude Est.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [19 brumaire an VIII]. Deuxième Coalition, de mars 1799 jusqu'au Traité de Lunéville (9 février 1801) et à la Paix d'Amiens (25 mars 1802).

**Contexte:** De juillet 1801 à août 1805, Bonaparte faisait le projet d'envahir l'Angleterre. Nelson avait reçu l'ordre de surveiller la Manche. Il décida de lancer une nouvelle attaque contre Boulogne. Sa flotte d'assaut fut augmentée de 30 bâtiments sur lesquels embarquèrent 4.000 soldats de Marine. Du côté français, les défenses avaient aussi été renforcées.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** contre-amiral La Touche-Tréville. ♦**Royal Navy:** Lord amiral Nelson.

**Effectifs engagés ♦Marine Nationale:** 6 bricks; 2 schooners; 20 chaloupes-canonnières, et les renforts [inconnus]. ♦**Royal Navy:** 57 bâtiments de toutes tailles, et une dizaine de barques.

**Stratégie ou tactique:** Nelson avait commis une erreur en ne mettant pas tous ses moyens lors de sa première attaque contre Boulogne, car l'amiral La Touche-Tréville avait mis à profit la première attaque-avertissement du début du mois pour renforcer sa flottille, fortifier sa ligne, pourvoir ses canonnières de munitions, faire hisser les filets d'abordage et augmenter le nombre de ses soldats. Nelson, qui avait, lui aussi, accru ses effectifs, avait donc, malgré tout, moins de chances de réussir. Il regroupa 57 navires en 4 divisions autour de La MEDUSA.<sup>1</sup> Les divisions étaient commandées par Parker, Somerville, Cotgrave et Jones. Les navires anglais armés étaient encordés les uns aux autres. Chaque division se déplaçait en deux colonnes silencieuses. Chacune connaissait sa mission propre. Des haches étaient prévues pour couper les câbles. Des bateaux spéciaux armés de grappins devaient remorquer les embarcations françaises.

**Résumé de l'action:** Dès le 28 thermidor, 16 août, Nelson reparut à l'horizon avec une flotte renforcée de nombreuses chaloupes et péniches chargées de soldats de Marine. Ces embarcations, regroupées en quatre divisions placées sous le commandement d'officiers éprouvés, avaient pour mission de se porter la nuit suivante sur la ligne française d'embossage, de la forcer et de détruire par le feu ou de capturer les bâtiments qui la composaient. L'attaque eut lieu selon les dispositions prises.

L'amiral français La Touche-Tréville, qui commandait la flottille, avait mis à profit la première attaque-avertissement du début du mois pour renforcer sa défense. En ce sens on peut dire que Nelson avait commis une erreur en ne mettant pas tous ses moyens la première fois. Le Français avait fortifié sa ligne, pourvu ses canonnières de munitions, fait hisser les filets d'abordage,<sup>2</sup> augmenté ses effectifs.

---

<sup>1</sup>Frégate de 32 canons; navire-amiral.

<sup>2</sup>Anti-abordages, devrions-nous dire.

En ce 16 août, donc, l'alarme avait été donnée par une petite embarcation laissée en vedette<sup>3</sup> au large. L'amiral La Touche, ne doutant pas que l'attaque serait sérieuse, ordonna le branle-bas de combat à tous les vaisseaux, batteries flottantes et batteries côtières françaises.

Nelson décida alors de passer à l'attaque. À 22h30, il vint mouiller à 6 km de l'avant-garde de la flottille française. Il groupa 57 navires en 4 divisions autour de La MEDUSA, frégate de 32 canons qui lui servait de navire-amiral. Les divisions étaient commandées par Parker, Somerville, Cotgrave et Jones. Les navires anglais, armés, étaient attachés les uns aux autres par des cordes. Chaque division se déplaçait en deux colonnes et en silence. Chaque division avait une mission bien spécifique. Des hommes portaient des haches afin de couper les cables. Des bateaux armés de grappins devaient remorquer les embarcations ennemies. Le mot de passe était "Nelson" et la réponse "Bronte".

♦La division de Somerville, en tête, dériva vers l'Est de Boulogne, à cause de la marée. Un brick qui se trouvait à quai fut capturé par surprise, mais, en voulant le prendre en remorque, les Anglais se rendirent compte qu'il était amarré à la jetée par une grosse chaîne. C'est alors que soudainement, de la jetée et de chacune des embarcations françaises qui se trouvaient autour, partit un feu convergent en direction du brick capturé par les Anglais. Les Anglais abandonnèrent alors "l'appât" et battirent rapidement en retraite avec une centaine d'hommes tués ou blessés.

♦La division de Parker atteignit son secteur d'attaque peu après minuit. Par surprise aussi, les Anglais assaillirent la canonnière française L'ETNA dans l'obscurité, la plus avancée de la ligne. Mais les Français avaient placé un filet d'abordage. Les assaillants anglais s'efforçaient de passer cet obstacle lorsqu'ils furent contre-attaqués à l'arme blanche et ensuite pris dans un feu très dense antipersonnel qui partit d'un brick-piège où 200 fantassins se mirent à massacrer les Anglais dont la péniche avait déjà été fort endommagée à bout-portant par une bordée de la canonnière.

L'abordage fut une mêlée générale, un véritable combat de corsaires que l'obscurité de la nuit et le bruit du canon des forts côtiers et de l'artillerie anglaise, rendaient plus terrible encore. Plusieurs assauts anglais furent repoussés. Les canonnières [françaises] Le VOLCAN et La SURPRISE eurent à soutenir les plus violents combats. La SURPRISE coula bas quatre péniches et en amarina plusieurs autres.

♦La troisième division, de Cotgrave, attaqua aussi les Français; là aussi ce fut un désastre.

♦La quatrième division anglaise [Jones] se perdit dans la nuit, complètement.

♦Pendant ce temps, la division anglaise en Réserve tactique s'avança vers la jetée, voulant se placer entre la terre et la ligne française d'embossage afin de prendre cette ligne en tenaille entre deux feux. Mais

---

<sup>3</sup>À l'origine, la **vedette** était la petite voile au sommet, où se postait le guetteur. Puis ce fut, par métonymie, le navire de guet ou de surveillance. Les acteurs de cinéma devenaient des vedettes quand leur nom atteignait "le sommet" de l'affiche, comme le guetteur au sommet du mât.

elle fut elle-même prise entre le feu des batteries côtières et celui de la ligne française, et dut retraiter vers le large au plus vite.

La bataille cessa à l'aube. L'avantage resta à la ligne française. La multitude de chaloupes anglaises fut bientôt repoussée et dut refluer en désordre dès que le jour se leva, laissant entre les mains des Français quelques chaloupes et 500 tués, blessés et prisonniers. Les Français comptaient dix tués et trente blessés.

Dès que les Anglais furent repartis, la population sortit de la ville afin de recueillir les morts des deux nations échoués sur la grève.

**Perte ♦Français:** 10 tués et 30 blessés. **♦Anglais:** 500 tués et blessés.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Ce second échec contre Boulogne attira à Nelson les plus graves reproches de la part de ses concitoyens, tandis qu'il était célébré dans toute la France. Nelson tenta de se dédommager en lançant une troisième expédition.<sup>4</sup> Mais l'éveil était donné. L'amiral Dewinter et le général Augereau qui commandaient l'armée franco-batave prirent des mesures entre le Helder et l'Escaut. L'escadre anglaise parut devant Walcheren le 24 août 1801. Nelson reconnut les défenses de Flessingue et renonça. Il se retira vers Deal. Le 1<sup>er</sup> octobre 1801, furent signés les Préliminaires de Paix entre la France et l'Angleterre. La Paix d'Amiens fut paraphée le 27 mars 1802 entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la république batave.



---

<sup>4</sup>Contre la Hollande cette fois

## ***Poulo-Aor.*** *Bataille navale*

**Date de l'action:** 14 février 1804.

**Localisation:** Île de Pulau-Aur ou Pulo-Aor, à 160 km au Nord-Est de Singapour, à l'entrée des Mers de Chine.<sup>1</sup> Cette île se trouve aujourd'hui en Malaysia (Malaisie) par 104°30' de Longitude Est et 2°30' de Latitude Nord.

**Conflit:** Guerres de la Révolution Française [1793 - 18 mai 1804]. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [19 brumaire an VIII].

**Contexte:** La guerre éternelle avait repris entre la France et l'Angleterre. La petite escadre de l'amiral Linois reçut pour mission d'aller croiser contre le commerce anglais dans les mers des Indes. Linois fit sa première sortie de l'Île de France le 8 octobre 1803 avec le vaisseau MARENGO [74 canons], La BELLE-POULE [frégate de 40 canons], La SÉMILLANTE [frégate de 36], et la corvette Le BERCEAU commandée par le lieutenant de vaisseau Halgan. Ces bâtiments portaient des troupes françaises destinées à renforcer les garnisons de l'Île de la Réunion et de Batavia.<sup>2</sup>

Chemin faisant, cette escadre captura de nombreux vaisseaux de commerce anglais. Puis elle s'arrêta à Sumatra, pénétra dans le détroit de la Sonde où les vaisseaux français capturèrent et brûlèrent deux navires, et forcèrent des capitaines anglais à brûler 6 vaisseaux ainsi que des magasins remplis de riz, de poivre et... d'opium.<sup>3</sup> En chemin pour Batavia, les Français attaquèrent l'établissement anglais de **Bencoolen**, sur la côte méridionale de Sumatra, capturèrent deux vaisseaux, en incendièrent plusieurs autres et infligèrent des dommages considérables aux Anglais. Mais cette attaque intempestive donna l'éveil aux Britanniques en ce qui concernait leur convoi de Chine alors que le secret était essentiel.

Le 12 décembre 1803, l'escadre arriva à Batavia, débarqua les troupes et y séjourna près d'un mois. Puis, renforcée du brick hollandais L'AVENTURIER, l'escadre se dirigea vers la Mer de Chine afin d'intercepter le grand convoi annuel de Chine à destination de l'Angleterre. Par des marchands, Linois apprit qu'une escorte de deux vaisseaux et de deux frégates devait accompagner le convoi marchand. Le renseignement était faux mais Linois en fut dupe.

---

<sup>1</sup>En venant de Jakarta par le Détroit de Gaspar.

<sup>2</sup>Aujourd'hui Jakarta, située dans l'Ouest de l'île de Java, Indonésie, à l'époque colonie de la Hollande, laquelle était sous protectorat français.

<sup>3</sup>Les commerçants anglais faisaient déjà le trafic de l'opium, commerce qui allait mener à la guerre anglo-chinoise.

**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** vice-amiral Linois.  
**♦Anglais:** le capitaine Dance commandait le convoi.

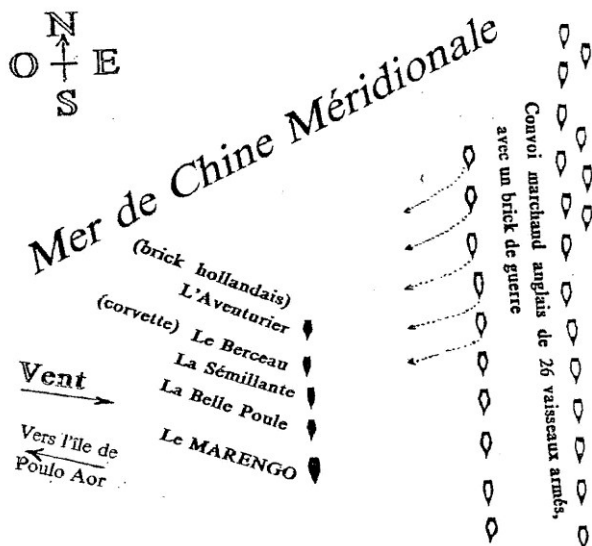
**Effectifs engagés ♦Marine Nationale:** un vaisseau, deux frégates et deux bricks. **♦Anglais:** Vaisseaux marchands escortés de vaisseaux de guerre; en tout, 27 voiles dont 4 de guerre; 700 canons anglais contre 192 canons français.

**Stratégie ou tactique:** Napoléon affirma un jour qu'une armée de moutons commandée par un lion était plus redoutable qu'une armée de lions commandée par un mouton. Ce combat naval en est l'illustration presque parfaite. Les 8 ou 10 plus gros vaisseaux de l'East India Company hissèrent le pavillon à croix rouge de la Royal Navy, avec l'Union Jack au premier quartier, afin de faire croire aux Français qu'ils allaient lutter contre une escadre tout entière.

**Résumé de l'action:** Le 14 février au matin, les 5 navires étaient mouillés près de Poulo-Aor. Les vigies annoncèrent des voiles au nombre de 27. Persuadé qu'il s'agissait du convoi attendu, Linois leva l'ancre, fit tenir le vent à son escadre et la rangea en ordre de bataille. Si Linois n'avait pas commis d'erreur, il aurait pu s'emparer de ce convoi de 200.000 Livres non escorté. Le capitaine Dance eut alors la présence d'esprit de faire hisser au mât de ses plus gros vaisseaux marchands le pavillon de la Royal Navy au lieu du drapeau rouge de la marine marchande. Ainsi le convoi semblait solidement escorté. Les cinq bâtiments de la flotte anglaise se détachèrent du convoi pour venir reconnaître l'escadre française. Ces bâtiments se remirent ensuite à tenir le vent et se formèrent en ligne de bataille. À cinq heures et demie du soir, Linois signala que son intention était d'éviter un combat de nuit et d'attendre le point du jour pour attaquer. Il manœuvra cependant pour tâcher de gagner le vent au convoi.

Le lendemain, les Français, avec leur seul vaisseau de ligne, se trouvèrent face à 5 "vaisseaux de ligne" anglais. Selon les renseignements de Linois, le convoi ne devait se composer que de 17 vaisseaux de l'East India Company, 6 country-ships, et le brick de guerre; et l'amiral français dut conclure que les trois grands bâtiments supplémentaires qu'il apercevait devaient constituer l'escorte annoncée. Durant la nuit, les navires français avaient gagné le vent aux Anglais et ne se trouvaient plus qu'à une portée et demie de canon; mais le calme ne permettait pas de les rejoindre. Un Conseil de Guerre français se prononça pour l'attaque. À 08h00, la brise commença de se lever. Le convoi anglais rangé sur deux lignes prit la route du Sud. Celle du vent était composée de 8 ou 10 bâtiments qui paraissaient destinés à protéger ou à défendre les autres. L'escadre française se dirigea donc, toutes voiles dehors, vers le convoi. Cinq bâtiments anglais s'avancèrent

alors à sa rencontre, et Linois, craignant de voir son escadre prise entre deux feux, revint au vent. Vers midi, Linois manœuvra encore pour attaquer l'escorte anglaise. Mais cette dernière montra de nouveau qu'elle avait dessein de se défendre hardiment. Enfin, à 12h30, Le MARENGO tira les premiers coups de canon et l'engagement commença contre la "colonne de protection" renforcée des 5 vaisseaux d'escorte. Le vaisseau anglais le plus avancé attendit les autres, puis, tous ensemble, ils ouvrirent un feu d'enfer. Car, quoique étant des vaisseaux marchands de la E.I.C., ils étaient tous armés d'une puissante artillerie. En fait, le



### 14 février 1804 *Bataille navale de Poulo-Aor*

convoi anglais comptait environ 700 canons contre 192 pour les Français. Les cinq vaisseaux anglais<sup>4</sup> qui avaient viré se joignirent à ceux qui combattaient les Français. Trois de ceux qui avaient, les premiers, pris part à l'action manœuvrèrent pour couper les Français de l'arrière tandis que le reste du convoi anglais, se couvrant de voile, commença à manœuvrer pour envelopper les Français. Se voyant sur le point de se faire encercler, Linois décida de profiter de la fumée qui l'entourait pour virer lof pour lof afin de venir sur babord; puis filant vers l'Est-Nord-Est, il s'éloigna de la meute qui continua de poursuivre la division française jusqu'à 15h00 en lui envoyant plusieurs bordées sans effet.

Ainsi, ironie du sort, le chasseur se faisait chasser par un gibier qui avait été armé, pour prendre une image moderne. Li-

<sup>4</sup>Affichant les pavillons de guerre



nois avait été mis en fuite par une flotte marchande. Le cours de sa carrière n'en fut pas stimulé.

**Pertes** ♦ nulles.

**Conséquence de cette défaite française:** La prise de ce convoi aurait porté un coup terrible au commerce anglais, aussi son arrivée en Angleterre, après cette action, fut-elle célébrée avec éclat. Le capitaine Dance qui avait organisé la défense reçut de nombreuses récompenses dont l'Ordre du Bain des mains du roi en personne. Il fut fait Pair d'Angleterre. La British East India Company accorda aux équipages des gratifications qui s'élevèrent à 50.000 livres, soit le quart de la valeur totale de la cargaison. Quant à Linois, il retourna à Batavia, bredouille et ridicule, et fut, par la suite, l'objet de lourds blâmes.



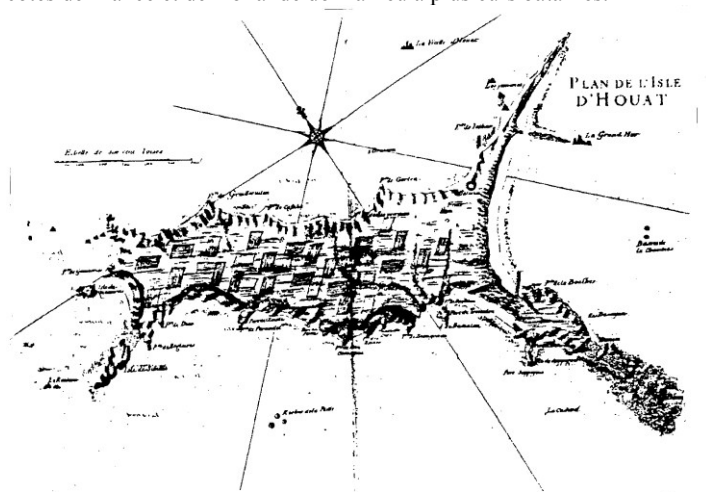
## Île d'Houat. *Bataille navale de l'île d'*

**Date de l'action:** 5 mai 1804

**Localisation:** Île française de l'Océan Atlantique, gisant par 47°25' de Latitude Nord et 0°30' de Longitude Ouest.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [19 brumaire, an VIII].

**Contexte:** L'armée française se préparait à envahir l'Angleterre et concentrait son armée de débarquement dans la région de Boulogne. Le ralliement à Boulogne, Étaples, Wimereux et Ambleteuse de plus de 2.000 embarcations de débarquement expédiées de tous les points des côtes de France et de Hollande donna lieu à plusieurs batailles.



**Chefs en présence ♦Marine Nationale:** lieutenant de vaisseau Tourneur.

♦**Royal Navy:** capitaine Wright.

**Effectifs engagés ♦Marine Nationale:** 4 canonnières. ♦**Royal Navy:** une corvette et un lougre<sup>1</sup>.

**Stratégie ou tactique:** Le port de Boulogne, où se concentraient toutes ces forces navales, venait d'être achevé. Certains types de bateaux de débarquement furent créés spécialement pour l'armée de Boulogne. Ainsi, les **prames** étaient des navires de 110 pieds de longueur et de 25 de largeur. Tirant d'eau: 7 à 8 pieds. Trois mâts grésés comme les corvettes de 20 canons. Elles possédaient 12 canons de 24; 38 marins, et pouvaient transporter en cale 50 chevaux. Les **canonnières**: 76 pieds sur 17 et 5,5 pieds de tirant d'eau. Grées en brigantins. **Artillerie**: 3 canons de 24 et un obusier français de 8 pouces; 22 hommes. Les **bateaux-canonnières**: 60 pieds sur 14. Tirant: 4 pieds. Grées en lougre. **Artillerie**: un canon de 24 devant, et une pièce de campagne derrière; 6 hommes. Écurie de 2 chevaux en cale pour traîner les canons.

---

<sup>1</sup>Petit trois-mâts.

La **péniche**: 60 pieds sur 10 et 3,5 de tirant. Grée de trois mâts comme les lougres. Un canon de 4 livres derrière, et un obusier français de 6 pouces devant<sup>2</sup>, 5 hommes d'équipage.

**Résumé de l'action**: Le 5 mai 1804, une flottille de 4 canonnières commandées par le lieutenant de vaisseau Tourneur faisait route vers Lorient. Elle fut interceptée et attaquée par une forte corvette [capitaine Wright] et un lougre anglais. La bataille fit rage durant quelque temps. Le nombre de bouches à feu des bâtiments anglais était plus de deux fois plus important que celui des canonnières françaises. Mais ces dernières avaient des calibres supérieurs. Bientôt, écrasés par les boulets et la mitraille que vomissaient les canons français de 24 des canonnières, les deux navires anglais décrochèrent et tentèrent de fuir. Tourneur lança alors ses canonnières à leur poursuite et les rattrapa près de l'île d'Houat. La bataille reprit au canon, et, bientôt, les deux navires anglais amenèrent leur pavillon.

**Pertes ♦Marine Nationale**: pertes humaines inconnues. **♦Royal Navy**: pertes humaines inconnues. Une corvette et un lougre pris par les Français, avec leur équipage.

**Conséquence de cette défaite anglaise**: La flottille française put continuer vers le port de L'Orient.

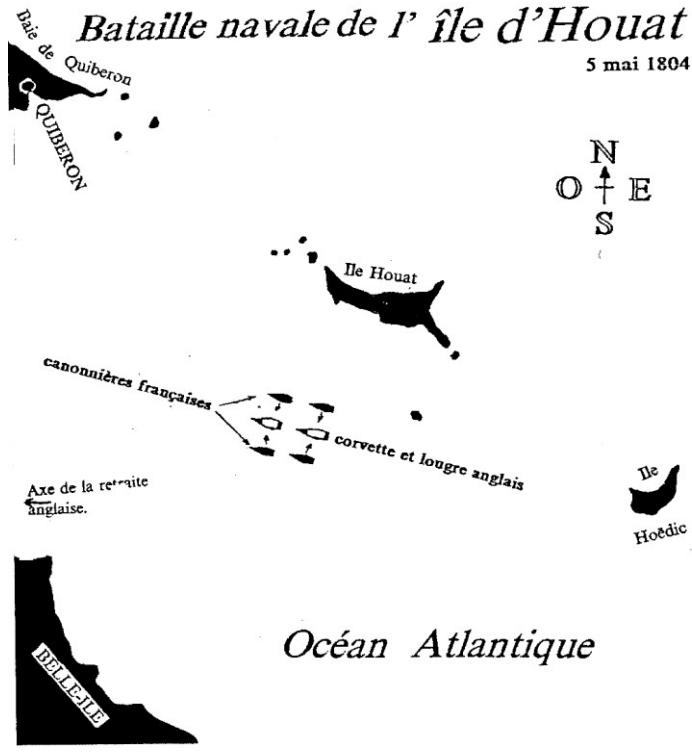


---

<sup>2</sup>Ou un **obusier** prussien de 6 pouces, ou un **mortier** de 8

# Bataille navale de l' île d'Houat

5 mai 1804



## **Heyst.** *Bataille navale de*

**Date de l'action:** 16 mai 1804.

**Localisation:** *Heist-Aan-Zee*, au Nord de la Belgique actuelle, par 03°15'Est et 51°20'Nord.

**Conflit:** Guerres de la Révolution française, 1793 - 18 mai 1804. Consulat, 10 novembre 1799 - 18 mai 1804 [19 brumaire an VIII.

**Contexte:** Ce fut la dernière bataille de la Révolution française. Le 16 mai, une division [de 19 canonnières, 47 bateaux-canonnières bataves et quelques transports] appareilla de Flessingue sous le commandement du vice-amiral Verhuel pour se rendre à Ostende. Elle était escortée par deux prames françaises VILLE-D'AIX et VILLE-D'ANVERS. À la hauteur de Heyst, elle fut attaquée par une escadre anglaise commandée par le commodore Sidney Smith.

**Chefs en présence** ♦**Marine Nationale** [consulaire]: vice-amiral Verhuel. ♦**Royal Navy**: commodore Sidney Smith.

**Effectifs engagés** ♦**Marine Nationale** [consulaire]: 19 canonnières; 44 bateaux-canonnières et des transports; par la suite, 2 sections de péniches. ♦**Royal Navy**: une quarantaine de vaisseaux.

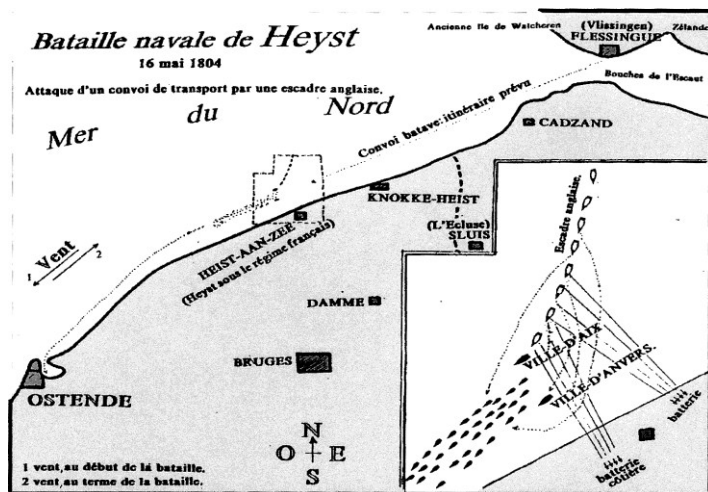
**Stratégie ou tactique:** Comme d'habitude, les Français pointaient surtout vers la mâture et les Anglais surtout vers les équipages et la ligne de flottaison. Ce qui explique que les pertes françaises sont souvent plus importantes.

**Résumé de l'action:** Au bruit des premiers coups de canons, deux sections de péniches, commandées par le capitaine de frégate Lambour, furent expédiées d'Ostende au devant de la division qui combattait. Elle la rejoignirent et donnèrent la remorque à plusieurs bateaux dégrésés que le vent portait à la côte. L'action ayant eu lieu très près des terres, les batteries côtières secondèrent les bâtiments de la flottille. L'artillerie légère de campagne, qui suivait sur la côte tous les mouvements de la division, fit un feu extrêmement vif sur les navires Anglais qui furent très incommodés par ses projectiles.

Le poids du combat tomba surtout sur l'arrière-garde: les deux prames d'escorte VILLE D'AIX et VILLE D'ANVERS remplirent leur tâche d'escorteur jusqu'au bout en causant de nombreuses avaries aux Anglais. Après avoir presque entièrement épuisé ses munitions, Le VILLE D'ANVERS s'échoua sur la côte. Dans cette position, il se défendit avec acharnement et repoussa toutes les tentatives que firent les Anglais pour s'en emparer ou l'incendier. Vers la fin du combat, les vents étant devenus contraires, une partie seulement de la flotte franco-batave put gagner Ostende. Les autres rentrèrent dans l'Escaut.

**Pertes ♦Marine Nationale:** inconnues. **♦Royal Navy:** une centaine de tués et blessés.

**Conséquence de cette défaite anglaise:** Le convoi français fut sauvé.



## PERTES NAVALES DE LA ROYAL NAVY de 1793 à 1801

**1793**

27 mai, The HY.ENA, 24 canons, capt. William Hargood, pris par Le CONCORDE [40] dans les Antilles.  
 1<sup>er</sup> juin, The ADVICE, cotre de 4, Edward Tyrrel, coulé sur les Key Bokell au Honduras.  
 4 octobre, The THAMES, 32, James Cotes, pris par une frégate française près de Gibraltar.  
 20 novembre, The SCIPION, 74, brûlé au large de l'Italie par les Français  
 16 déc. The PIGMY, cotre de 14, Abraham Pulliblack, coulé sur le Motherbank.  
 18 déc. The VIGILANTE, cotre de 4 canons, capturé par les Français à Toulon.  
 18 déc. The ALERTE, 14, capturé par les Français à Toulon.  
 18 déc. The CONFLAGRATION, 14, John Loring, brûlé par les Français [à Toulon]  
 18 déc. The VULCAN, 14, Charles Hare pris par les Français à Toulon.  
 18 déc. The UNION, canonnière détruite par les Français à Toulon.  
 The VIPER, cotre de 4 canons, coulé par les Français dans la Baie d'Hyères.

**1794**

7 janv., The MOSELLE, 24, Richard Benett, capturé par les Français (le vaisseau entraînait par erreur à Toulon).  
 30 janv., The AMPHITRITE, 18, Anthony Hunt, coulé par les Français en Méditerranée.  
 Fév., The SPITFIRE, cotre de 6 canons, T.W. Rich, chavira à Saint-Domingue avec son équipage.  
 mars, The CONVERT, 32, John Lawford, coulé au Grand Cayman.  
 11 avr., The PROSELYTE, batterie flottante de 24 pièces, Walter Serocold, coulée par les Français à Bastia.  
 11 avr., The ARDENT, 64, Robert Sutton, explosa au large de Corse avec tout son équipage.  
 8 mai, The PLACENTIA, [?], Alexander Shippard, perdu à Terre-Neuve.  
 10 mai, The CASTOR, 32, Thomas Troutbridge, pris par les Français [amir. Nielly] au large de Cape Clear.  
 mai, The ALERT, 16, Charles Smith, capturé par L'UNITÉ au large de l'Irlande.  
 28 juin, The ROSE, 28, Matthew Scott, jeté à la côte à Rocky Point, Jamaïque.  
 juin, The SPEEDY, 14, George Eyre, capturé par une frégate française au large de Nice.  
 juin, The RANGER, cotre de 14 canons, Isaac Cotgrave, pris par une frégate française devant Brest.  
 14 juillet, The HOUND, 16, Richard Piercy, capturé par Le SEINE venant des Antilles.  
 24 août, The IMPETUEUX, 74, accidentellement brûlé à Portsmouth,  
 août, The SCOUT, 16, Charles Robinson, capturé par une frégate française au cap Bona.  
 6 nov., The ALEXANDER, 74, contre-amiral Richard Bligh, capturé par les Français en Sicile.  
 26 nov., The PYLADES, 16, Thomas Twysden, coulé dans les îles Shetland.  
 26 nov., The ACTIF, brick de 10, John Harvey, coulé aux Bermudes.  
 nov. the ESPION, 16, William Kittoe, pris par une frégate française.  
 22 déc., The DAPHNE, 20, William Cracraft, capturé par un vaisseau français.

**1795**

7 mars, The BERWICK, 74, Adam Littlejohn, capturé par les Français en Méditerranée.  
 14 mars, The ILLUSTRIOUS, 74, Thomas Frederick coulé par les Français près d'Avenza.  
 1 mai, The BOYNE, 98, George Gray, brûlé au Spithead.  
 mai, the MOSQUITO, batterie flottante de 5 canons, William McCarthy, coulé sur la côte de France.  
 juin, The FLYING FISH, schooner de 6, George Seaton, capturé par un corsaire Français dans les Antilles.  
 2 août, The DIOMEDE, 44, Matthew Smith, coulé près de Trinquemalée [Indes].  
 7 oct., The CENSEUR, 74, John Gore, capturé par un vaisseau français près du Cap St-Vincent.  
 12 nov., The FLECHE, 14, Charles Came, coulé par les Français dans la Baie de St-Florent, Corse.  
 9 déc., The NEMESIS, 28, Samuel Hood Linzee, pris par un vaisseau Français devant Smyrne.  
 11 déc. The SHARK, 4, lieutenant Watson, conduit à La Hougue par des Hollandais de l'équipage.  
 29 déc., The AMETHYST, 38, Thomas A. fleck, coulé par les Français à Alderney.

**1796**

The SCOURGE, 16, William Stap, coulé par les Français sur la côte batave.  
 11 fév., The LEDA, 36, John Woolley, chavira dans une bourrasque.  
 12 fév., The ST-PIERRE, [?], coulé au large de Punto Negro.  
 4 avril, The SPIDER, [?], James Oswald, coula après abordage du RAMILLIES.  
 11 avril, The ÇA-IRA, 80, Charles Dudley Pater, brûlé par les Français dans la baie de Saint-Florent.  
 13 mai, The SALISBURY, 50, William Mitchell, coulé par les Français près de Saint-Domingue.  
 10 juin, The ARAB, 16, Stephen Seymour, coulé par les Français près de la Pointe Penmarch.  
 15 juillet, The TROMPEUSE, 16, Joshua Watson, coulé près de Kingsale.  
 Juillet, The ACTIVE, 32, Edward Gower, perdue dans le Saint-Laurent.  
 The SIRENE, 16, Daniel Guerin, coulé dans la Baie du Honduras par les corsaires Français  
 27 août, The UNDAUNTED, 38, Robert Winthrop, coulé devant les Keys Morant.  
 The BERMUDA, 14 canons, Thomas Maxtone, coulé dans le Golfe de Floride.  
 22 sept., The AMPHION, 32 canons, Israël Pelew, brûlé accidentellement à Hamoaee.  
 2 oct., The EXPERIMENT, 10, Georges Hayes, pris par les Espagnols en Méditerranée.  
 3 oct., The NARCISSUS, 20, Percy Frazer, coulé devant New Providence par les Français  
 10 oct., The MALABAR, 54, Thomas Parr, coulé en revenant des Antilles.  
 20 oct., The POULETTE, 26, Edwards incendié par les Français à Ajaccio.  
 20 oct., The BELLETIE, 24, John Temple, brûlé par les Français à Ajaccio.  
 3 nov, The HELENA, 14, Jennyn Symonds, coulé sur la côte batave par les Français  
 nov., The BERBICE, brick de 8 canons, John Tresahar, coulé à la Dominique.  
 nov., the VANNEAU, brick de 8, John Gourly, coulé à Porto Ferrajo par les Français  
 7 déc., The REUNION, 36, Henry Bayntun, coulé dans la Swin par les Français  
 14 déc., The VESTALE, 36, [?], pris par les Français  
 19 déc., The COURAGEUX, 74, Benjamin Hallowell, coulé sous Ape's Hill.  
 21 déc., The BOMBAY CASTLE, 74, Thomas Sotheby, coulé dans l'estuaire du Tage.  
 24 déc., The CORMORANT, 18, Thomas Gott, détruit par explosion à Port au Prince.

27 déc., The HUSSAR, 28, James Colnett, coulé à Isle Bas.  
31 déc., The CURLEW, 18, Francis Field, coulé en Mer du Nord.

#### 1797

2 janvier, The VIPER, [?], Henry Parker, coulé à l'embouchure de la Shannon, Irlande.  
janvier, the HERMES, [?], William Mulso, perdu en mer.  
14 janv., The AMAZON, 36, Robert Reynolds, coulé près de l'Isle Bas par les Français  
24 fév., The BLOOM, 14, Andrew Congalton, pris par les Français au large de Hollyhead.  
24 fév., The BRIGHTON, 14, [?], pris par les Français au large de Hollyhead.  
27 avril, The ALBION, 80, Henry Ravage, coulé dans le Swin par les Français  
avril, The TARTAR, 28, Charles Elphinstone, coulé devant Saint-Domingue par les Français  
mai, The PROVIDENCE, 16, William Broughton, perdu dans le Pacifique.  
mai, The LACEDEMONIAN, 12, Matthew Wrench, capturé par les Français dans les Antilles.  
mai, The PORT ROYAL, schooner de 10, Elias Man, capturé par les Français dans les Antilles.  
15 juin, The FORTUNE, 16, Valentine Collard, capturé près de Porto, Portugal.  
24 juillet, The FOX, [?], cotre de [?], John Gibson, détruit devant Santa Cruz.  
31 juillet, The ARTOIS, 38, Edmond Nagle, coulé sur la côte Française.  
31 juillet, The MIGNONNE, 32, Phillip Woodhouse, incendiée à Porto Ferrajo [Ile d'Elbe] par les Français  
22 sept., The HERMIONE, 32, Hugh Pigot, conduit par des mutins à La Guaira.  
16 nov., The TRIBUNE, 32, Scory Parker, coulé devant Halifax.  
Nov., The HOPE, 10, coulé par les Français dans la Manche.  
27 déc., The HUNTER, 18, Tudor Tucker, coulé sur les récifs de l'Île Bog, Virginie.  
Déc., The GROWLER, 12, John Hollingsworth, pris au large de Dungeness par 2 barques à rames Françaises  
The SWIFT, 18, Thomas Hayward, perdu dans la Mer de Chine.  
The PANDOUR, 14, Samuel Masan, perdu dans la Mer de Chine.  
The RESOLUTION, 14, William Huggett, disparu en mer.  
The MARIE ANTOINETTE, schooner de 10, John McInerheny, amené dans un port Français par des prisonniers mutins

#### 1798

3 janvier, The GEORGE, 6, Michael Mckey pris par des corsaires espagnols.  
3 fév., The RAVEN, 18, John Dixon, coulé par les Français à l'embouchure de l'Elbe.  
4 avril, The PALLAS, 32, Henry Curzon, coulé au Point Mount Batten.  
12 avr., The LIVELY, 32, James Morris, coulé près de Cadix.  
23 mai, The DE BRAAK, 16, James Drew, chavira dans le Delaware.  
23 juin, The ROYER, 16, George Irwin, coulé dans le Golfe Saint-Laurent.  
29 juin, The PIQUE, 36, David Milne, coulé sur la côte Française  
18 juillet, The AIGLE, 38, Charles Tyler, coulé au large du cap Farina.  
21 juillet, The RESISTANCE, 44, Edward Pakenham, détruit par explosion dans le détroit de Banca.  
26 juillet, The GARLAND, 28, James Attilol Wood, coulé à Madagascar.  
Juillet, The PRINCESS ROYAL, 8, pris par les corsaires Français  
15 août, The ETRUSCO, 24, Georges Reynolds, coulé en revenant des Antilles.  
18 août, The LEANDER, 50, Thomas Thompson, capturé par les Français [Le GÉNÉREUX, 74].  
26 août, The CRASH, 12, Bulkley Mackworth Praed, capturé par les Français sur la côte batave.  
13 oct., The JASON, 38, Charles Stirling, coulé par les Français près de Brest.  
12 nov., The PETREL, 16, Charles Long, pris par une frégate espagnole.  
26 nov., The MEDUSA, 50, Alexander Becher, coulé par les Français sur la côte du Portugal.  
Nov., The MARGARET, [?], John Pollexfen, coulé par les Français sur les côtes d'Irlande.  
3 déc., The KINGFISHER, 18, Frederick Maitland, coulé par les Français dans l'estuaire du Tage.  
10 déc., The COLOSSUS, 74, George Murray, coulé en Sicile par les Français  
14 déc., The AMBUSCADE, 32, Henry Jenkins, capturé par les Français [La BAYONNAISE, 28]  
The HAMADRYAD, 36, Thomas Elphinstone, coulé sur la côte du Portugal  
The NEPTUNE, 6, Gonner, coulé à Beachy Head par les Français  
The CAROLINE, [?], lieutenant Whittle, perdu dans l'Océan Indien.

#### 1799

7 janvier, The APOLLO, 38, Peter Halkett, coulé par les Français sur la côte batave.  
12 janvier, The WEAZEL, 14, Henry Grey, coulé dans la Baie de Barnstaple.  
1<sup>er</sup> février, The PROSERPINE, 28, James Wallis, coulé dans l'Elbe.  
2 fév., The NAUTILUS, 16, Henry Gunter, coulé à Flamborough Head.  
The CHARLOTTE, schooner de 8, John Thicknesse, capturé par les Français au Cap-François.  
The MOSQUITO, 6, Thomas White, capturé par une frégate espagnole au large de Cuba.  
fév., The GRAMPUS, 54 mais flûte de 26 canons, George Hart, cotué à Barking Shelf  
18 mars, The TORRID, 2, [?], capturé par les Français en Egypte.  
22 avr., The BRAVE, 12, Gardiner Henry Gulon, coulé dans la Manche.  
8 mai, The FORTUNE, 10, Lewis Davies, capturé par une frégate Française près de la côte de Syrie.  
8 mai, The BLANCHE, logistique anné de 18 canons, Jolm Ayscough, coulé au Texel par les Français.  
23 mai, The DEUX-AMIS, 14, Henry Wilson, coulé près de l'île de Wight par les Fr  
6 juin, The WILLIAM-Pm, 14, lieutenant Haswell, capturé par les Espagnols en Méditerranée.  
7 juillet, The PENELOPE, 18, Daniel Hamline, capturé par les Espagnols [N.S. DEL CARMEN]  
28 août, The CONTEST, 14, John Short, coulé sur la côte batave par les Français  
28 sept., The BLANCHE, logistique anné de 18 canons, Jolm Ayscough, coulé au Texel par les Français.  
28 sept., The FOX, 14, William Wooldrige, coulé dans le Golfe du Mexique.  
9 oct., The LUTINE, 36, Lancelot Skynner, coulé au large de Vlieland.  
12 oct., The TRINCOMALEE, 16, John Row, sauté en combattant contre les Français  
14 oct., The NASSAU, 36, George Tripp, coulé par les Français sur la côte batave.  
19 oct., The IMPREGNABLE, 98, Jonathan Faulkner, coulé près de Langstone par les Français



25 oct., The AMARANTHE, 14, John Blake, coulé sur la côte de floride.  
 5 nov., The ORESTES, 18, William Haggitt, coulé dans les Antilles.  
 16 nov., The ESPION, ex ATALANTE, 16, Jonas Ross, coulé près de Goodwin.  
 5 déc., The SCEPTRE, 64, Valentine Edwards, coulé près de Table Bay, 291 tués et noyés.  
 25 déc., The ETHALION, 38, John Searle, coulé près de Pemmarch par les Français

#### 1800

5 janvier, The MASTIFF, 12, James Watson, coulé près de Yarmouth.  
 21 janv., The WEYMOUTH, 26, Ambrose Crofton, coulé près de Lisbonne.  
 26janv., The BRAZEN, 18, James hanson, coulé près de Brighton.  
 10 mars, The REPULSE, 64, James Alms, coulé par les Français à Ouessant.  
 17 mars, The QUEEN CHARLOTTE, 100, vice amiral Keith, brûlé par les Français sur la côte italienne.  
 17 mars, The DANAE, 20, Lord Proby, amené à Brest par ses prisonniers.  
 17 mai, The TROMPEUSE, 18, Parker Robinson, coulé en Manche.  
 17 mai, The RAILLEUR, 14, Jolm Raynor, coulé par les Français en Manche.  
 17 mai, The LADY JANE, 8, W. Bryer, coulé dans la Manche.  
 20 mai, The CORMORANT, 20, Courtenay Boyle, coulé sur la côte d'Egypte.  
 7 juillet, Tite COMET, [?], Thomas Leef, coulé par les Français près de Dunkerque.  
 7 juillet, The FALCON, [?], Henry Bult, coulé par le Français près de Dunkerque.  
 7 juillet, The ROSARIO, [?], James Carthew, coulé par les Français près de Dunkerque.  
 7 juillet, The WASP, [?], John Edwards, coulé par les Français près de Dunkerque.  
 10 août, The DROMEDARY, 24, Bridges Taylor, coulé près de Trinidad.  
 6 sept., The STAG, 32, Robert Winthrop, coulé dans la Baie de Vigo.  
 26 sept., The ROUND, 18, William Turquand, coulé dans les Shetland.  
 Sept., The DILIGENCE, 18, Charles Ross, coulé près de La Havane, Cuba.  
 9 oct. The CHANCE ex GALGO, 18, George Stovin, coulé dans les Antilles.  
 13 oct., The ROSE, 10, lieutenant Smith, capturé par les Français dans l'Ems.  
 Oct. The MARTIN, 16, Matthew St-Clair, perdu en Mer du Nord.  
 4 nov., The MARLBOROUGH, 74, Thomas Sotheby, coulé par les Français près de Belle-Île.  
 9 nov., The HAVIK, 16, Phillip Baththolomew, coulé par les Français au large de Jersey.  
 23 nov., The ALBANESE, 14, Francis Newcombe, amené à Malaga par l'équipage mutin.  
 Nov., The ACTIVE, cotre de 12, J. Hamilton, capturé par les Français dans l'Ems.  
 2 déc., The SIR THOMAS PASLEY, 16, C. Nevin, pris par les Espagnols en Méditerranée.  
 The URCHIN, [?], Thomas Croasdaile, coulé dans la Baie de Tétouan.

#### 1801

1<sup>er</sup> janvier, The REQUIN, 10, Samuel Fowell, coulé par les Français près de Quiberon.  
 9 janvier, The CONSTITUTION, cotre de 12, William Faulkner, capturé par un cotre Français  
 29 janv., The INCENDIARY, 14, William Durm, capturé par l'amiral Gantheaume.  
 2 fév., The LEGERE, 18, Cornelius Quinton, coulé à Carthagène, Amérique du Sud.  
 10 fév., The SPR'GHTLY, 12, Robert Jump, capturé par l'amiral Gantheaume.  
 13 fév. The SUCCESS, 32, Shuldham Pearl, capturé par l'amiral Gantheaume.  
 14 fév., The TELEGRAPH, 16, Cesar Corsellis, perdu du côté du Cap Ortega!  
 27 fév., The BULLDOG, 18, Barrington Dacres capturé par les Français à Ancona.  
 Fév., The CHARMING MOLLY, [?], D. Sheriff, coulé en revenant de St-Marcou.  
 Fév., Tite LURCHER, 12, R. Forbes, capturé par un corsaire Français  
 16 mars, The INVINCIBLE, 74, contre-amiral Thomas Totty, coulé à Hasbrough Sand, corps et biens.  
 23 mars, The BLAZER, 12, John Tiller, coulé par les Suédois à Warberg.  
 24 mars, The FULMINANTE, 10, Robert Corbett, coulée sur la côte d'Égypte.  
 25mars, The SCOUT, 18, Henry Duncan, coulé à l'île de Wight.  
 mars, The NANCY, 6, J. Yames, capturé par un corsaire Français  
 9 juin, The MELEAGER, 32, Thomas Capell, coulé dans le Golfe du Mexique.  
 24 juin, Tite SWIFTSURE, 74, Benjamin Hallowell, capturé par l'amiral Gantheaume.  
 juin, Tite FORTE, 44, Lucius Hardyman, coulé à Jeddah.  
 Juin, The SPEEDY, 14, Lord Cochrane, capturée par l'amiral Linois.  
 5 juillet, The HANNIBAL, 74, Salomon Ferris, capturé par l'amiral Linois.  
 7 juillet, The AUGUSTUS, James Scott, coulé à Plymouth.  
 21 juillet, The JASON, 36, John Murray, coulé par les Français près de Saint-Malo, équipage recueilli par les Français.  
 juillet, The IPHIGENIA, 32, Hassard Stackpoole, incendiée à Alexandrie.  
 11 août, Tite LOWESTOFT, 32, Robert Plampin, coulé dans les Antilles par les Français  
 4 sept., The PROSELYTE, 32, George Fowke, coulé par les Français au large de St-Martin, Antilles.  
 25 oct., The BONETTA, 18, Thomas New, coulé devant Cuba.  
 Nov. The UTILE, 16, Edward Canes, coulé en Méditerranée par les Français  
 nov. The COCKCHAFER, 8, lieutenant Philpot, coulé par les Français au large de Guernesey.  
 nov., The FRIENDSHIP, 2, coulé par les Français au large de Guernesey.  
 The BABET, 20, Jemmeit Mainwaring, coulé dans les Antilles.

#### 1802

2 mars, The SENSIBLE, [?], Robert Sause, perdu au large du Sri Lanka [Ceylan].  
 29 mars, The ASSISTANCE, 50, Richard Lee, coulé devant Dunkerque, équipage sauvé, par les Français.  
 The SCOUT, 18, Herny Dmcan, perdu corps et biens au large de Terre-Neuve.  
 The FLY, 14, Thomas Duvall, perdu corps et bien au large de Terre-Neuve.

**Au total, 198 vaisseaux perdus dont 107 pris ou détruits par les Français.**

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- ◆ALISTER, R., pseudonyme de ROBERTSON, Alexander, *Extermination of the Scottish Peasantry*, Londres, 1853.
- ◆AMIOT, Joseph-Marie, [missionnaire en Chine] *Art militaire des Chinois, ou Recueil d'anciens traités sur la guerre*, Édité chez Didot l'aîné, Paris, M.DCC.LXXII [1772] Première traduction des théories du Chinois Sun Tsu dans une langue occidentale.
- ◆ANGOT, Alphonse, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*, Imprimerie de la Manutention, Mayenne, 1990.
- ◆ASCLÉPIODOTE, *Traité de tactique*, traduction de L. Poznanski, Les Belles Lettres, Paris, 1992.
- ◆ASIMOV, Isaac, *The Shaping of England*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1969.
- ◆BARNETT, Correlli, *Britain and Her Army 1509-1970*, A Military, Political and Social Survey, William Morrow & Company, New York, 1970.
- ◆BARTLETT, Thomas, *Clemency and Compensation, the treatment of defeated rebels and suffering loyalists after the 1798 rebellion, in Revolution, Counter-Revolution and Union*, Ireland in the 1790s, Éditions Jim Smyth, Cambridge, 2000,
- ◆BASSOMPIERE, (maréchal de), *Mémoires. XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> Siècle*.
- ◆BATTISTINI, Olivier, *La Guerre. Trois tacticiens grecs, Enée, Asclépiodote, Onasandre, Anthologie*. Editions Nil, Paris 1994.
- ◆BATTLEFIELDS of Europe, Chilton Books, Philadelphia.
- ◆BELLOC, Hilaire, *British battles*. S.Swift & Co, Hugh Rees, Londres, 1911-1913. 6 volumes.
- ◆BERTAUD, J.-P., *La vie quotidienne des soldats au temps de la Révolution, 1789-1799*, Paris, 1985.
- ◆BLANNING, Timothy Charles William, *The Origins of the French revolutionary wars*, T.C.W. Blanning, Longman, New York, 1986.
- ◆BLUNDELL, dom Odo, O.S.B., *The Catholic Highlands of Scotland*, 2 volumes, Sands & Co., London, 1909. [dernière copie aujourd'hui, bibliothèque vaticane]
- ◆BODART, Dr. Gaston, *Militar-historisches, Kriegs-Lexicon, 1618-1905* (1908)]
- ◆BOISSONNAULT, Charles-Marie, *Histoire politico-militaire des Canadiens-Français*, Editions du Bien-Public, Trois-Rivières.
- ◆BORDONOVE, Georges, *Les marins de l'An II*, 1974.
- ◆BOURGOING, François de, *Histoire diplomatique de l'Europe pendant la Révolution française*. 1<sup>e</sup> partie -Origine de la coalition, M. Levy, Paris, 1865.

- ◆BRUEYS, *Histoire du fanatisme de nostre temps. Et le dessein que l'on avoit de soulever en France les mécontents des Calvinistes*, F. Muguet, Paris, 1692.
- ◆BULLY, Philippe, *Charles VII, "roi des merveilles"*, Tallandier, collection Figures de proue, Paris, 1994.
- ◆BUNBURY, *The Great War with France, 1799 - 1810*.
- ◆CALVERT, Mary, R., *Black Robe on the Kennebec*, Monmouth Press, Montmouth, Me, USA, circum 1991.
- ◆CAMBRIDGE, R.O., *History of the War between France and England on the Coast of Coromandel*, London, 1762.
- ◆CASTEX, amiral Raoul, *Théories stratégiques*, 5 vol., Éditions maritimes, Paris, 1929-1935.
- ◆CASTEX, amiral Raoul, *Mélanges stratégiques*, Académie de Marine, Paris, 1976.
- ◆CASTEX, amiral Raoul, *Les Idées militaires de la marine au XVIIIe siècle*. De Ruyter à Suffren, Paris, 1911.
- ◆CHANDLER, David, Editor, *A Guide to the Battlefields of Europe*, Chilton Books, Philadelphia.
- ◆CHAS, J., *Tableau des opérations militaires et civiles de Bonaparte*, Paris 1801.
- ◆CHASSAIGNE, Philippe, *Histoire de l'Angleterre*, Éditions Aubier, Paris 1966.
- ◆CHAUDHURI, C. Nirad, *Clive of India*, Barrie & Jenkins Limited, London, 1975.
- ◆CLAUSEWITZ, Carl von, *De la Guerre*, traduction de Denise Naville, Les Editions de Minuit, Paris 1955. [5 volumes]
- ◆CLERS, Lieutenant-colonel, *Guerre d'Espagne, Capitulation de Baylen. Causes et conséquences*. Paris 1902.
- ◆CLOWES, Sir William Laid, *The Royal Navy, A History from the Earliest Times to the Present*, Sampson Low, Marston & Company, Ltd, Londres, 1897. 7 vol.
- ◆COCHON, *Chronique de P.RYCKAERT*, M., Brugge, Historische Stedenatlas van België, Bruxelles.
- ◆COLIN, J., *Les Grandes Batailles de l'Histoire*, Paris, 1915.
- ◆CONSTANT, P., *Étude de la morbidité dans les hôpitaux militaires français pendant la Révolution française durant la période du 20 avril 1792 au 19 brumaire an VIII*, Thèse de doctorat d'histoire, Université de Paris IV, 1992
- ◆*Correspondance d'Espagne*, tome CCXXIII, fol.15-26 in Commission des Archives Diplomatiques au Ministère des Affaires Étrangères, Recueil des Instructions données aux Ambassadeurs et Ministres de France depuis les Traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, XII Espagne, avec une introduction et des notes par A. Morel-Fatio et H. Léonardon, Tome deuxième (1701-1722) Ancienne Librairie Germer Baillière et Cie, Félix Alcan, Éditeur, Paris, 1898.

- ♦*Correspondance Politique*, Angleterre, Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Quai d'Orsay, Paris.
- ♦CRÉTÉ, Liliane, *La Traite des Nègres sous l'Ancien Régime: le nègre, le sucre et la toile*, Éditions Perrin, Paris, 1989.
- ♦CRÉTÉ, Liliane, *Les Camisards*, Éditions Perrin, Paris
- ♦DEGAGE, Alain, *Le port de Sète: proue méditerranéenne du canal de Riquet*, 1985.
- ♦DEGAGE, Alain, *L'armée à Sète sous l'Ancien Régime ou l'apparition d'une ville de Guerre*, in Bulletin de la Société d'études scientifiques de Sète et sa Région, Sète, 1980.
- ♦DELAMARCHE, C., (Carte du) *Théâtre de la Guerre ou Carte des frontières de la République Française et de l'Empire d'Allemagne*, contenant le Détail des Pays-Bas, des Cercles limitrophes, des Départemens adjacens depuis Dunkerque jusqu'à Mayence et depuis Mayence jusqu'à Basle, où se trouve le cours du Rhin depuis le lac de Constance jusqu'à Rhinberg, . sans nom d'éditeur,, Paris, 1793.
- ♦DERODE, Victor, *Histoire de Lille et de la Flandre Wallonne* (2 tomes), Librairie Vanackère, Lille, 1819.
- ♦DEVINE, T.M. & DICKSON, David, *Ireland and Scotland, 1600-1850, Parallels and Contrasts in Economic and Social Development*, John Donald Publishers Ltd, Edinburgh, 1983.
- ♦DINAUX, Arthur, *Les Volontaires valenciennois en 1793*, in Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique, Nouvelle série, tome I, 1837.
- ♦DINAUX, Arthur, *Serment des Valenciennes en 1793*, in Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique, Nouvelle série, tome I, 1837.
- ♦DUBOIS, Auguste, *Siège de Valenciennes: 1793*, in Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique, Nouvelle série, tome 1er, 1837.
- ♦DUFOUR, *Atlas de Géographie* (nombreux plans de batailles), Paris, date inconnue.
- ♦DUMONT, Jean, *Pourquoi nous ne célébrons pas 1789*, Éditions d'Argé, Bagneux, 1987.
- ♦DUPLÉIX, *Mémoires*, Paris.
- ♦DUTETRE, Père Jean-Baptiste, *Histoire Générale des Antilles Habitées par les Français*, Paris, 1667.
- ♦ÉNÉE LE TACTICIEN, *Poliorcétique*, traduction de A. Bon, Les Belles Lettres, Paris, 1967.
- ♦*English Historical Documents*, General Editor David, C. Douglas, M.A., F.B.A. Eyre & Spottiswoode, Part IX.
- ♦FABRY, Gabriel (capitaine), *Campagne de l'armée d'Italie, 1796-1797*, R. Chapelot (puis L. Dorbon), Paris, 1901-1914.

- ◆ FAUCHERRE, Nicolas, *Places fortes, bastions du pouvoir*, R.E.M.P.A.R.T., Desclée de Brouwer, 1986, 4<sup>ème</sup> édition de 1991, Paris
- ◆ FERRAND, général de division, Jean-Henri-Bécays, commandant la place, *Précis de la défense de Valenciennes en 1793*, Édition corrigée, augmentée d'une notice historique sur l'auteur et d'un plan du siège dressé par le capitaine Coste, ingénieur-géomètre et géographe, Chez Lemaître, Valenciennes, 1834.
- ◆ FOCH, Ferdinand, Maréchal, *Des Principes de la Guerre*, Conférences faites en 1900 à l'École Supérieure de Guerre, Berger-Levrault, Libraires-Éditeurs, Nancy-Paris-Strasbourg, 1903.
- ◆ FORREST, A., *Déserteurs et insoumis sous la Révolution et l'Empire*, Paris, 1988
- ◆ FORTESCUE, J.W. *History of the British Army*, Macmillan and Co. Limited, St.Martin's Street 13 volumes, Londres, 1883.
- ◆ FOSTER, R.F., *The Oxford Illustrated History of Ireland*, Oxford University Press, 1991.
- ◆ "France Septentrionale", décembre 1693, dans les Archives des Colonies. "Correspondance générale, Canada". Paris, AC,C 11A,12:396V
- ◆ FRANÇOIS, Charles François, capitaine, *Journal du Capitaine François, dit le Dromadaire d'Égypte, 1792-1830*, publié d'après le manuscrit original par C. Grolleau, Préface de Jules Claretie, Paris, 1903. 2 vol.
- ◆ FRÉMONT-BARNES, Gregory, *The encyclopedia of the French revolutionary and Napoleonic Wars : a political, social, and military history*, publié par ABC-CLIO, cop. Santa Barbara (Calif.), 2006.
- ◆ GARTHOFF, Raymond L., *La doctrine militaire Soviétique*, Librairie Plon, Paris, 1952, traduit de l'américain par Mario Lévi.
- ◆ GILLINGHAM, John, *The Oxford Illustrated History of Britain*, Edited by Kenneth O. Morgan, Guild Publishing, London, 1984.
- ◆ GLACHANT, Roger, *Histoire de l'Inde des Français*, Librairie Plon, Paris, 1965.
- ◆ GOBRY, Ivan, *Dictionnaire des martyrs de la Révolution*, Éditions d'Argé, Bagneux, 1990
- ◆ GRANT, J.G., *British Battles on Land and Sea*. Cassel Petter & Galpin, Londres. Tome 1.
- ◆ GUIBERT, lieutenant-général, comte Jacques Antoine Hippolyte de, *Essai de tactique générale*, Paris, 1773.
- ◆ HALE, *Les grands combats sur mer, de Salamine au Jutland*, Paris, 1932.
- ◆ HAMONT, Tibulle, *Dupleix d'après sa correspondance inédite*, Plon et Cie, Paris, 1881.
- ◆ HANNON, Leslie, F., *Forts of Canada, The Conflicts, Sièges*,

*and Battles that Forged a Great Nation*, McLelland & Stewart td, Toronto, 1969.

♦HARDÿ DE PÉRINI, Edouard, *Batailles françaises*, 6 vol. de 1214 jusqu'en 1789, Editeur Ernest Flammarion, Paris, 1894.

♦ARTPOLE LECKY, William, Edward, *A History of England in the Eighteenth Century*, Second Edition, Volume 1, Longmans, Green and Co, London, 1879.

♦HAUTEFEUILLE, A., et LÉONARD, L., *Histoire de Boulogne*, 1860.

♦HIBBERT, Christopher, *The English, A Social History, 1066-1945*, W.W.Norton & Company, London, 1986.

♦HOCQUET, Adolphe, *Tournai et le Tournais au XVI<sup>e</sup> Siècle au point de vue politique et social*, Casterman, Tournai, 1904.

HOCQUET, Adolphe, *Tournai et l'Occupation anglaise*, Casterman, Tournai, 1901.

♦HOGG, Ian, V., *Fortress; a History of Military Defense*, Macdonald and Jane's Publishers, London, 1975.

♦HOUDAILLE, J., *Les armées de la Révolution d'après les registres matricules*, Population, juillet-octobre 1983

♦HUEBNER, Johann l'Aîné, *Les Généalogies historiques des Rois, Empereurs, etc., et de toutes les maisons souveraines qui ont subsisté jusqu'à présent*, etc, traduit de l'allemand en français pour diffusion internationale, 4 tomes, Paris 1736 - 1738.

♦HUSSINET, Jacques Hussenet, « *Détruisez la Vendée !* » *Regards croisés sur les victimes et destructions de la guerre de Vendée*, La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2007

♦ILLENS d', et FUNCK, *Plans et Journaux des sièges de la dernière guerre de Flandres*, rassemblés par deux capitaines étrangers au service de la France, Strasbourg, 1750.

♦JEFFRERYS, C.W., *The Picture Gallery of Canadian History*, The Ryerson Press, Toronto, 1942; 3 volumes.

♦JOMINI, baron de Jomini, général et aide de camp de l'empereur de Russie, *The Art of War*, traduit du Français par le capitaine G.H. Mendell et par le lieutenant W.P. Craighill, Greenwood Press Publishers, Westport, Connecticut, USA. [L'auteur s'excuse de n'avoir eu à sa disposition que la version anglaise; ce qui a entraîné une traduction supplémentaire de l'anglais au français.]

♦JOHNSON, T.R. St, *Antigua and the Antiguans*, 2 vol. Londres, 1842.

♦LA CHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, tome VI, Paris.

- ♦LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire du Québec, des origines à 1791*, Editions du Septentrion, Montréal, 1996.
- ♦LANCTOT, Gustave, *Histoire du Canada, 1713-1763*, Beauchemin, Montréal.
- ♦LA RONCIÈRE, *Histoire de la Marine française des Gallo-Romains à 1678*, Paris.
- ♦LAWTON, Richard, and POOLY, Colin G., *Britain 1740-1950, An Historical Geography*, Edward Arnold Publishing, London, 1992.
- ♦LECKY, Hartpole, William, Edward, *A History of England in the Eighteenth Century*, Second Edition, Volume 1, Longmans, Green & Co, London, Bombay [Mumbai] & Calcutta, 1879.
- ♦LECONTE, F., *Guerre d'Espagne. Extrait des souvenirs inédits du général Jomini*, Paris.
- ♦LÉCLUSELLE, A., *Histoire de Cambrai et du Cambrésis de 1789 à nos jours*, Suivie des Tablettes Cambresiennes, 2 tomes, Cambrai, 1872-1874 .
- ♦LEMAIRE, Louis, *Histoire de Dunkerque*, Dunkerque 1927.
- ♦LEMALE, *Le Havre d'autrefois*, Imprimerie du Commerce, Le Havre 1883.
- ♦LEMAU de La JAISSE, *Plan des Principales Places de Guerre et villes maritimes frontalières du Royaume de France*, publié chez Didot, Paris, 1736.
- ♦LÉON VI, *Institutions militaires*, traduction de Joly de Maizeyroy, in Liskenne et Sauvart, Bibliothèque historique et militaire, t.II, Paris 1840.
- ♦LOTTIN, A., *Histoire de Boulogne sur Mer*, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1983.
- ♦LOVE, Henry, Davison, *Vestiges of Old Madras*, Vol.II, Londres.
- ♦MACLAUHLAN, Thomas, *The Depopulation System in the Highlands*, London, 1849.
- ♦MAHAN, A.T. capitaine, *Influence of Sea Power upon The French Revolution and Empire, 1793-1812*, 5<sup>e</sup> Édition, Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, Londres. 2 vol.
- ♦MALLESON, Colonel G.B. CSI, *History of the French in India*. John Grant. Edimburgh, 1909.
- ♦MARSHALL, P.J. editor, *British Empire*, Cambridge University Press, Cambridge [England], 1996.
- ♦MASSON, Frédéric, *Aventures de guerre, 1792-1809, souvenirs et récits de soldats*, publié par Frédéric Masson, Le Livre chez vous, Paris, 2003.
- ♦MEIKLE, Henry, W., *Scotland and the French Revolution*, London, 1912.
- ♦MÉTRAUX, Alfred, *Haïti, la Terre, les Hommes et les Dieux*, À la Baconnière, Neuchâtel [Suisse], 1957.

- ♦MICHAUD, J.F.R., *Biographie Universelle Ancienne et Moderne*, Akademische Druck-U. Verlangsanstalt, Graz-Austria, 1970.
- ♦MICHELET, Jules, *Histoire de France*, 19 vol., Paris, 1879.
- ♦MIEGE, M. *Histoire de Malte*, Bruxelles
- ♦MOIRET, Joseph-Marie, *Memoirs of Napoleon's Egyptian expedition, 1798-1801*, traduction de *Mémoires sur l'expédition d'Egypte*, par Rosemary Brindle Publication, Greenhill Books, Londres, 2001.
- ♦MORGAN, Kenneth, O., *The Oxford Illustrated History of Britain*, Edited by Kenneth O. Morgan, Guild Publishing, London, 1984.
- ♦MURRAY, R.H. *Revolutionary Ireland and its Settlement*, Londres, 1911.
- ♦NICOLAS, Sir Nicholas Harris, GCMG, *A History of the Royal Navy, from the earliest times to the wars of the French Revolution*, 2 vol. Londres 1847.
- ♦NICOLLET, Guillaume-François-Louis, *Journal de Guillaume François Louis Nicollet, soldat de l'An II*, M. Nicollet, Cherbourg, 1974.
- ♦O'FARRELL, Patrick, *Ireland's English Question, Anglo-Irish Relations 1534-1970*, Schocken Books, New York, 1971.
- ♦OMAN, CWC, *A History of the Art of War in the Middle Ages*, Vol.I Londres, 1924.
- ♦PHIPPS, *The Armies of the First French Republic*, Oxford.
- ♦PLOWDEN's *History of Ireland from the Union to 1810*.
- ♦PRIVAT, Edouard, Editeur, *Histoire des Protestants en France*, Toulouse, 1977. ISBN 2-7089-2341-2
- ♦PUYSÉGUR, Jacques-François de Chastenet, marquis de, maréchal de France, *Traité de l'Art de la Guerre, par principes et par règles*, ouvrage de M. le maréchal de Puysegur, mis à jour par M. le marquis de Puysegur son fils, etc... Paris, 1748, puis La haye, 1749.
- ♦*Recueil des Instructions données aux Ambassadeurs et Ministres de France depuis les Traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, publié sous les auspices de la Commission des Archives diplomatiques au Ministère des Affaires étrangères, XII, ESPAGNE, avec une introduction et des notes par MOREL-FATIO, A., et LÉONARDON, H., Tome Deuxième (1701-1722), Félix Alcan Éditeur [Ancienne Librairie Germer Baillière et Cie], Paris, 1898. [Microfilms de la Bibliothèque Nationale]
- ♦REICH, Emil, *Foundations of the Modern Europe*, New York, 1908.



- ♦ *Revue de Bretagne et de Vendée*, Vannes, Nantes, Paris, 1857 - 1914.
- ♦ ROBERTSON, Alexander, *Extermination of the Scottish Peasantry*, Londres, 1853. [Écrit sous le pseudonyme de ALISTER, R. pour éviter les représailles du gouvernement anglais].
- ♦ RONCIERE, Charles de La, *Histoire de la marine française*, Plon, Paris, 1899.
- ♦ ROSE, J.H., *Lord Hood and the Defense of Toulon*, Cambridge, 1922.
- ♦ SCHNEIDER, Lieutenant Colonel Fernand, *Histoire des Doctrines militaires*, PUF, Paris, 1957.
- ♦ SCHUR, Nathan, *Napoleon in the Holy Land*, Greenhill Books, Londres, 1999.
- ♦ SEN, S.P., *The French in India, 1763-1816*, Firma K.L. Mukhopadhyay, Calcutta, 1958.
- ♦ SMURTHWAITE, David, *Battlefields of Britain*.
- ♦ SOBOUL, A., (dir.), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, PUF, 1989
- ♦ Société de Militaires et de gens de lettres, *Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles, de 1792 à 1815*. 25 tomes, Panckoucke Éditeur, Paris, 1821.
- ♦ SOREL, Albert, *L'Europe et la Révolution française*. 8, La coalition, les traités de 1815 (1812-1815), E. Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1904.
- ♦ SPILLANN, Georges, général, *Le Maréchal Suchet, stratège et pacificateur, «Souvenirs napoléoniens»*, Paris, mars 1977.
- ♦ STUART, Bérault, *Traité sur l'Art de la Guerre*, Introduction et Édition par Élie de Comminges, Éditions Martinus Nijhoff, La Haye, 1976.
- ♦ SUE, Eugène, *Histoire de la Marine française*, 1835.
- ♦ SUN TSÉ ou SUN TZU traduit par le missionnaire Joseph-Marie AMIOT, *Art militaire des Chinois, ou Recueil d'anciens traités sur la guerre*, Édité chez Didot l'aîné, Paris, M.DCC.LXXII [1772]
- ♦ SUSANE, général, *Histoire de l'Artillerie*, Paris.
- ♦ THORNTON, Edward, *The History of the British Empire in India*, Wm.H.Allen & Co. London 1859. (Univ.Laval DS 463 T513 1859)
- ♦ TREVELYAN, George-Macauley, O.,M., *Illustrated English Social History*, 4 vol. Longmans Publishing, Londres, 1944.
- ♦ TRIBOUILLET, Lieutenant, *Précis historique du Havre militaire*, Imprimerie Lemale, Le Havre, 1900.
- ♦ VAUBAN, Maréchal de, *Traité de l'attaque des places*, Paris 1706.
- ♦ VAUBAN, Anne-Joseph, comte de, *Mémoires historiques pour servir à l'histoire de la Guerre de Vendée*.

♦VIDAL, général, *L'Armée française à travers les âges; L'Artillerie*, Paris, 1933.

♦WANTY, Émile, général, *La pensée militaire des origines à 1914*, Brépols, Bruxelles.

♦WATRY, Yves, *La bataille de Tourcoing*, publié par l'auteur, TOURCOING, 1988.

♦YOUNG, Peter, *A Dictionary of Battles*.





Le 14 juillet 1789, se déchaîne la Révolution française. Trois semaines plus tard (le 4 août), l'Assemblée décrète l'abolition du système féodal, qui faisait des Français, en quelque sorte, les esclaves de la Noblesse et du Clergé. Les nouvelles et les idées circulent vite. En quelques mois, les Antilles françaises s'embrasent : les esclaves s'insurgent pour exiger la Liberté, l'Égalité et, si possible, la Fraternité, promises à l'ensemble des Français. Les troupes françaises sont désormais commandées par leurs sous-officiers roturiers, puisque les officiers (membres du corps de la Noblesse) émigrent vers la Jamaïque et les îles anglaises. Les régiments français refusent d'intervenir pour réprimer l'insurrection, forcer les esclaves au travail dans les plantations et rétablir l'ordre public et la sécurité des planteurs dans les îles. Alerté par les Émigrés, et craignant surtout que ses propres esclaves ne soient aussi contaminés par ce désir de Liberté, le gouverneur anglais Effingham arme dès 1791 les planteurs français et demande des renforts à Londres. Cette même année 1793 (le 21 janvier) Louis XVI est guillotiné. Immédiatement, les diverses monarchies d'Europe sentent que les bourrasques de liberté risquent d'ébranler leur propre trône. Elles se jettent sur la France pour faire payer cette "infamie" aux Français, et rétablir la Monarchie. Les Anglais, qui attendaient que la France ait les mains liées en Europe --selon une stratégie qui faisait ses preuves depuis des siècles--, envahissent les colonies françaises, non seulement aux Antilles pour y rétablir l'esclavage (Guerre de l'Esclavage) mais dans les comptoirs français des Indes et de l'Océan indien pour des raisons purement commerciales..

ISBN 978-2-921668-15-6



9 782921 668156

90000

